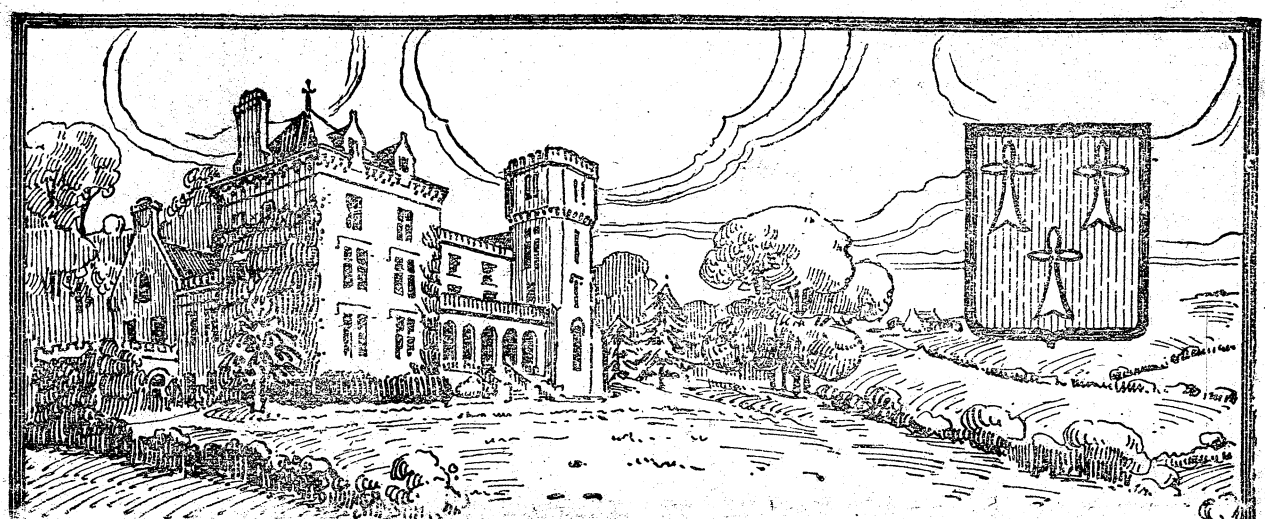
N° 1 15 Décembre 1930.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

SOMMAIRE

	Pages :		Pages :
Novembre	1-2	*Pensée à méditer*	6
Notre premier aumônier	2-3	*« L'écho » des souvenirs*	7-8
Nos artistes à l'œuvre	3-4-5	*Une médaille bien placée!*	8
Colon as-tu oublié	5	*Bonne année*	8
Nouvelles du Vrai Paris	5	*Abonnements*	8
Kersaliou à Paris	6	*Lire dans le prochain numéro :*	8
Ce journal est le vôtre	6		

Novembre...

De la terrasse solitaire de Kersaliou, *on aperçoit l'horizon, aujourd'hui lumineux, sur lequel se découpent les côtes de Trébeurden et le promontoire de Plougasnou.*

Tout y respire le recueillement et la paix; le silence qui y règne n'est même pas troublé par le bruissement des feuilles mortes soulevées par le vent.

En cette saison, les arbres sont dépouillés et nus. Mais la pelouse, qui s'étend en pente douce vers le chemin de la grève, a repris la vigueur de sa végétation et offre au voyageur solitaire son tendre tapis de verdure.

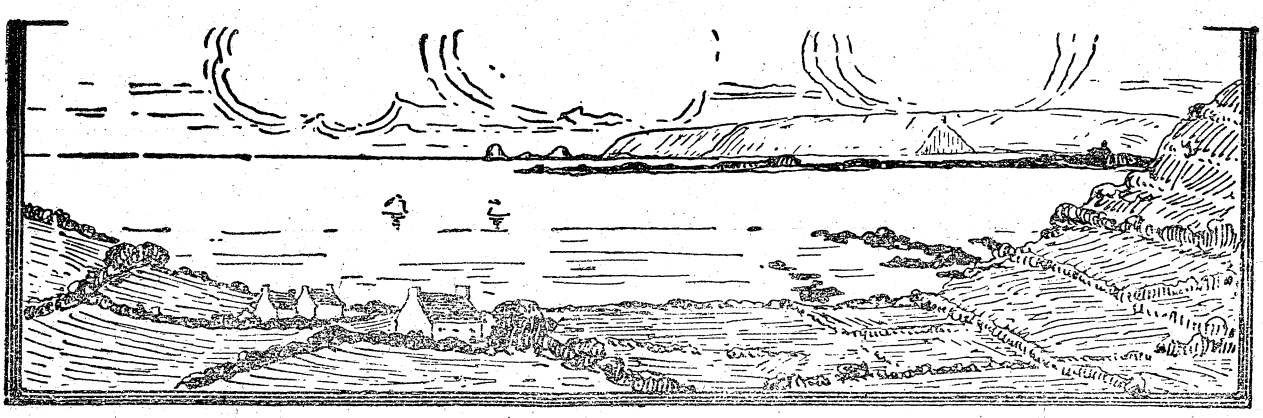
L'immense château, dont l'unique tourelle semble monter à l'assaut du ciel, n'offre, malgré la majesté de ses proportions, que l'aspect d'un cadavre inerte, immobile et sans vie.

Le bois lui-même se tait; la nature tout entière semble s'être endormie.

Seule, la Vierge, compatissante et bonne, veille sur la maison et ses dépendances.

Jusqu'à l'été prochain, Kersaliou *ne sortira pas de sa léthargie.*

Cette période semble longue à ceux aue leur atta-



Église catholique en Finistère

Document numérisé en 2020

chement ramène chaque année à cette maison, et qui gardent, dans leur éloignement, le souvenir toujours vivant des jours heureux passés sur la grève du Man, ou sous les verts ombrages du bois. Les hôtes habituels du château seraient tentés de dire comme les Hébreux, assis sur les bords du fleuve de Babylone, et gémissant sur leur patrie perdue : « Que pour toujours et sans paroles ma langue s'attache à mon palais, si je te mettais en oubli sur la terre que j'habite. »

C'est ce silence trop prolongé que veut rompre cet organe.

*Souvent, l'idée a été débattue d'une feuille qui servirait de lien entre toutes les personnes qui fréquentent la Pension et la Colonie. Peu à peu cette idée a pris corps, et aujourd'hui paraît le premier numéro de l'*Écho de Kersaliou, *qui sera le prolongement de la dernière saison écoulée et préparera les prochaines vacances. Les pensionnaires et leurs parents, les colons et leurs familles seront heureux de retrouver dans les colonnes de leur journal les divers événements qui se sont déroulés à* Kersaliou *pendant leur séjour, et les divers projets envisagés pour l'avenir.*

Pour être le journal de tous, « la feuille de famille », *l'*Écho *devra répondre à des besoins divers, s'il veut atteindre, comme il en a l'ambition, toutes les catégories de personnes qui gravitent autour de* Kersaliou.

La page du professeur ou de l'étudiant ne sera pas celle de l'apprenti; les dames ont d'autres préoccupations que les messieurs; et l'enfant, il faudra bien lui réserver une large place. N'est-ce pas pour lui spécialement que Kersaliou *a été fondé? N'est-il pas d'ailleurs l'élément le plus nombreux et celui qui fait, plus que tous les autres, l'objet des principales préoccupations des directeurs et des surveillants? Les rédacteurs de la nouvelle feuille, rompus à toutes les méthodes de l'apostolat, sauront donner à leurs articles la note et l'importance qui conviennent, et se proposent d'offrir à leurs lecteurs un journal clair et bien présenté.*

Les caractères sortent des presses du Petit Écho de la Mode, *c'est dire la netteté et l'élégance de la présentation.*

*L'*Écho de Kersaliou *se présente comme un organe modeste et sans prétention. Sa périodicité sera trimestrielle. Son caractère de lien entre les amis de la maison limite nécessairement les sujets à aborder. On n'y trouvera pas de prophéties, de nouvelles politiques; peut-être parfois quelques prévisions météorologiques qui permettront de décider soit un jour de départ, d'arrivée ou d'excursion. Une bonne part, naturellement, sera réservée aux questions morales et religieuses : ce sera le coin réservé aux prêtres et aux séminaristes qui veulent bien prendre la responsabilité de suivre les enfants, même en dehors de leurs vacances. L'*Écho *les aidera à maintenir le contact et les libérera d'une partie de leur correspondance.*

Des prêtres de la région parisienne se plaisent à reconnaître les résultats extrêmement consolants des « Colonies de Vacances ». L'un d'entre eux ne confiait-il pas tout récemment que 80 pour 100 des enfants amenés à Plougasnou pendant les vacances persévéraient. Les parents eux-mêmes n'échappent pas à cette emprise et sont atteints indirectement.

Puisse-t-il en être de même de Kersaliou ! *L'œuvre, fondée il y a huit ans, est bénie, encouragée et soutenue par Sa Grandeur Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.*

En lançant cette modeste feuille, la Direction de Kersaliou *n'aspire qu'à une chose : maintenir la concorde et le bon esprit qui n'ont cessé de régner entre tous les groupements depuis la fondation de l'œuvre, et continuer jusque dans la famille le bien spirituel que deux mois de vacances, passés sous la direction d'un clergé zélé, ont permis de réaliser.*

LA DIRECTION.

Notre premier Aumônier

L'abbé Désiré Le Goaziou fut notre premier aumônier. Les anciens de *Kersaliou* conservent le souvenir de ce prêtre dévoué, animé d'une ardeur toute apostolique et d'une bonté légendaire.

Nous ne pouvons mieux faire pour dépeindre son action à la colonie de vacances que de reprendre le tableau si vivant publié en 1926, peu après son décès, dans le *Bulletin des Anciens Elèves du Collège de Saint-Pol-de-Léon*, par son ami et continuateur : M. l'abbé Galès.

***

« C'était un soir de juillet 1923.

« Le hasard de notre promenade nous avait amenés, mes compagnons et moi, vers la grève du Man, et nous regardions voler les mouettes, lorsque nos yeux furent attirés par un spectacle peu ordinaire. Autour d'une haute silhouette, vêtue d'une soutane dont les plis claquaient à la brise du large, une bande d'enfants se serraient; des voix joyeuses ou pleureuses montaient : « M'sieur l'Abbé, un crabe m'a « pincé !... M'sieur l'Abbé, Jean m'a jeté de l'eau à « la figure !... » Et la silhouette se penchait vers l'un, puis l'autre. — Un silence se fait, tous les bérets disparaissent, un murmure de prière s'élève, et nous voyons chacun de ces enfants s'en aller, le nez plongé dans une imposante tartine aux confitures : l'abbé distribuait le goûter à ses « colons ». On s'approche pour mieux jouir de cette scène si charmante... : c'était notre ami Désiré, au bon sourire, qui dirigeait sa colonie de vacances de *Kersaliou*.

« Immédiatement, le lien s'établit : Désiré avait la parole si convaincante, puis une telle bonté s'échappait de toute sa personne, pour s'étendre sur tout ce qui l'entourait.

« C'est dans ce milieu tranquille que l'abbé Le Goaziou venait consacrer ses vacances aux enfants de Morlaix et de Paris. Il était, à la fois, gazetier et chansonnier pour les jours maussades; médecin et pharmacien pour les morsures de crabes et les piqûres de ronces; savait distribuer le pain et raccommoder le ballon de foot-ball; et surtout mêlait agréablement la fermeté et la délicatesse dans sa double charge de Directeur de la Colonie et d'Aumônier de la Pension de Famille. Aussi était-il aimé de sa petite paroisse !

« Sitôt le lever sonné, « dans le silence du matin », alors que le soleil se levait tout rouge au-dessus des brumes de Lannion, Désiré réunissait ses enfants dans la chapelle; avec quelle onction, quelle douceur récitait-il la prière et célébrait-il la Messe ! Les enfants étaient charmés.

« Puis c'était le déjeuner, où, paternellement, il venait se rendre compte des beaux rêves que l'on avait faits pendant la nuit; il tapotait les joues pâlottes de tel petit qu'il fallait revigorer, et l'encourageait à dévorer les tartines que la cuisinière avait soigneusement préparées.

« Mais cela ne durait guère : des garçons escamotent un repas plus rapidement que ne le ferait le plus habile prestidigitateur. Et bientôt l'on pouvait apercevoir Désiré, armé de sa canne, scandant à coups de sifflets la marche de sa colonne. Le plus souvent, pourtant, s'élevaient dans l'air calme les couplets du *P'tit Navire*, ou l'un de ces nombreux chants qu'il savait découvrir à droite et à gauche, les uns plaisants, car partout Désiré faisait briller son sourire, les autres élevés, car il permettait souvent à son âme ardente d'attirer après elle les jeunes cœurs qui l'escortaient.

« Et le soir, après les multiples péripéties de la journée, après avoir calmé les chagrins de ses « gosses », séché les pleurs provenant de légères disputes, pris part aux jeux, permis à ce petit de sept ou huit ans de monter sur son dos, autorisé cet autre à se servir de sa canne pour en faire le mât d'un navire de sable, et répondu à une foule de : « M'sieur l'Abbé ! », — après tout cela et le reste, le bon Désiré ramenait ses enfants auprès du Maître... Il fait, à haute voix, l'examen de la journée, gronde les dissipés (mais une telle douceur sort de lui que cette gronderie se transforme en une sorte de caresse !), félicite ceux qui se sont signalés par leur bonne conduite et leur ardeur aux jeux, puis donne ses avis pour la journée du lendemain, et, après une dernière prière, va surveiller le sommeil de ses petits.

« Ce n'est que tard, bien tard dans la nuit, que Désiré, ayant enfin trouvé la tranquillité suffisante, récitait son bréviaire et son chapelet, puis s'endormait,... pour recommencer encore et toujours : car c'était ainsi du début à la fin des vacances... »

Le souvenir de M. l'abbé Le Goaziou demeurera cher à tous ceux qui aiment *Kersaliou*. Non contents de prier pour lui chaque dimanche, au cours de notre « grand'messe » de vacances, nous aurons à cœur de mettre en pratique les conseils qu'il sut donner et de marcher sur ses traces. Une œuvre qui a été semée par de tels ouvriers ne peut que croître et donner beaucoup de fruits. Ce sera une des récompenses de notre premier aumônier : puisse-t-il, du haut du Ciel, être toujours notre chargé d'affaires auprès du Bon Dieu : *Kersaliou* a encore besoin de lui !

NOS ARTISTES A L'ŒUVRE

Les réjouissances des dernières vacances

On lisait, il y a quelques mois, sur les murs de Saint-Pol-de-Léon : *Vendredi 15 août, à 4 h. 1/2, représentation théâtrale, par la colonie de* Kersaliou, *dans la salle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.*

A l'heure indiquée, un peu plus tard que l'heure, comme dans tous les patronages, on frappe les trois coups rituels. Le rideau se lève lentement.

Charmant spectacle : des petits enfants costumés en fleurs et en jardiniers exécutent une ronde de Dalcroze. On applaudit à tout rompre les petites fleurs qui disent avec conviction :

Lorsque je serai cueillie,
Je me mourrai de chagrin.

ainsi que la gentille jardinière et les jardiniers.

Le rideau se baisse, et les conversations reprennent dans la salle. Le succès est obtenu, tout le monde a apprécié la ronde des jardinières. Trois coups, et l'on continue.

Sur la scène, un type en blouse blanche se promène parmi des bouteilles étiquetées : nous sommes dans une pharmacie. Il s'agit d'une affaire de poison que fabrique étourdiment un pharmacien pas très honnête : il passe un mauvais quart d'heure. On voit successivement apparaître un garçon potard, un avocat — ah ! quel avocat ! on se rappellera longtemps de ses douleurs dans la main ! — un commissaire qui a, le pauvre homme ! des petits boutons dans le cou, et un petit garçon qui avait un rôle assez difficile et qui l'a rendu de façon parfaite.

De nouveau, le rideau se baisse. On a ri de bon cœur, on applaudit de bon cœur.

Pendant les entr'actes, de charmantes vendeuses bien connues de tous, passent avec des bouquets de violettes qui sont emportés d'assaut. Toutes les boutonnières sont fleuries, plusieurs même arborent cinq bouquets à la fois. Et on dit que la galanterie française est en voie de disparition !!

Chut ! chut ! le piano prélude, doucement le rideau s'ouvre, et les spectateurs sont charmés devant le tableau qui s'offre à leurs yeux. Deux petits mariés occupent le devant de la scène, et, tout autour d'eux, brandissant des arceaux fleuris, évoluent en mesure des petites filles.

Voici la fiancée !
Bonjour, mes amours !

L'air est entraînant, les mariés délicieux; aussi on crie : bis ! bis ! dans la salle. Mais le temps presse, et on doit rebaisser le rideau.

Personne ne s'en plaint lorsqu'on voit apparaître le célèbre Pougaleno. Pendant quelques minutes qui paraissent trop courtes, il déride les visages les plus moroses, fait hurler de joie les petits colons, et quand il disparaît, à bout de souffle, derrière les coulisses, tout le monde se met à crier :

— Encore, encore !

Le rideau se lève sur un notaire dans son étude. C'est *Le mariage au téléphone*. Un jeune homme,

Edouard de Chèvrefeuille, entre en scène et raconte des histoires fantastiques où il est question de Peau-Rouge et de balles à la dynamite; il manque d'assassiner le notaire; mais après quelques coups de téléphone au père d'une jeune fille qui n'est ni une oie ni un aigle, il tombe dans les bras du brave tabellion et épouse sa nièce.

Cette comédie très spirituelle a été « enlevée » avec art par deux excellents acteurs, et des applaudissements prolongés leur montrèrent qu'ils ont été appréciés.

Pougaleno, accueilli par des cris enthousiastes, vient faire patienter le public pendant qu'on change les décors :

Quand j'entends parler d'belle-mère,
Je m'débine en courant d'air.

Mais silence! voici qu'on va représenter *Gringoire*, de Théodore de Banville; c'est le clou de la soirée.

Un intérieur bourgeois du temps de Louis XI. Ce roi se rouve chez son ami Simon Fournier, brave homme tout dévoué à son prince, adorant sa fille Loyse qu'il est désolé de ne point voir mariée. Derrière le roi, son fidèle Olivier le Daim ou le Diable, qui, à cause de ce surnom sans doute, a un costume de velours rouge. Nicole, la jolie et spirituelle sœur de Simon, à qui le roi ne dédaigne pas de faire un brin de cour. La gente Loyse, délicieuse dans sa robe rose, fait une courte apparition, parce que son père, furieux, l'enferme dans sa chambre :

— Ah! tu ne veux pas de mari!

Enfin vient Gringoire, rimeur quelquefois satirique, qui a offensé le roi, son seigneur, par la *Ballade des Pendus*. Ce poète a une âme tendre, un cœur fait pour aimer, et il se voit repoussé de tous; de là vient sa tristesse amère. Mais il parvient à gagner Loyse, et le roi, un instant furieux et cruel, redevient bonhomme pour unir les deux jeunes gens.

La pièce finit par un mariage! Allons, tant mieux! se disent sans doute les spectateurs, qui applaudissent très longuement. Les actrices ont joué en artistes, avec un grand naturel, chacune dans leur genre; mais il faut placer au-dessus des autres celle qui incarna Gringoire avec tant de poésie et d'émotion.

La foule s'écoule bruyamment en disant tout fort ses impressions. C'est l'avis de tous : jamais on n'aurait cru que cela pouvait être si bien.

A ROSCOFF

Le lendemain 16 août, vers huit heures du soir, les habitants de Roscoff sortaient, amusés, sur leurs portes, pour regarder passer un défilé. Pougaleno en haut de forme et en jaquette, avec son indispensable barbe et ses lunettes, suivi de jeunes gens portant des pancartes sur le dos et chantant en chœur, tout en lançant des programmes :

C'est *Kersaliou* qui passe!

Cela invitait les naturels du pays à se rendre à la soirée donnée au patronage qui, ici comme à Saint-Pol, nous avait été offert par M. le Recteur.

Beaucoup se décidèrent à venir, et lorsque le défilé pénétra dans la salle du patro, elle était comble.

Le programme était le même que celui de la veille. Les acteurs eurent un peu plus d'entrain, un peu plus d'assurance. Les petits jardiniers, les fleurs et les mariés, après avoir rempli leur rôle avec autant de succès que la veille, furent emmenés vers *Kersaliou* dans un grand car.

Mais les « grands », eux, n'avaient pas envie de dormir, loin de là, et ils s'amusèrent beaucoup toute la soirée.

Pougaleno fut, comme d'habitude, merveilleusement drôle; il descendit dans la salle octroyer la Légion d'honneur, en carton, bien entendu, à la cuisinière de *Kersaliou*, puis il lui donna l'accolade.

Comme la veille, on vendait des bouquets de violettes; plusieurs même furent vendus quatre à cinq fois avant d'arriver à destination.

Il était bien tard lorsque la représentation prit fin. Les coulisses étant trop exiguës pour permettre aux acteurs d'enlever leurs costumes, à leur grande joie, ils partirent comme ils étaient.

La lune, qui resplendissait au ciel, ouvrit des yeux étonnés en voyant Louis XI, Olivier le Daim, et d'autres personnages qu'elle croyait morts depuis longtemps, se promener sur la route de Roscoff à Saint-Pol, suivis de chevaliers, modernes, ceux-là, et de jeunes filles 1930 portant tous les objets que des acteurs transportent en de telles occasions. Il y avait même un fauteuil qui se trouvait à l'envers sur la tête de l'ex-pharmacien.

La nuit était sereine et on respirait avec plaisir l'air pur du « large » et la brise de mer après l'atmosphère étouffante de la salle. Quel joyeux retour! Arrivé au château, on continua à fêter le succès... en sourdine, cette fois, à cause des gens qui dormaient.

LA KERMESSE

Ce n'était pas fini! Le dimanche 17 août était le jour de la kermesse. Dès deux heures, les groupes répandus devant le château, sur la pelouse et autour des comptoirs, sont pleins de gaieté et d'animation. Il y a de braves Saint-Politains ou des Roscovites venus à *Kersaliou* par sympathie pour les colons qu'ils connaissent bien pour les avoir vus défiler fièrement, drapeau en tête, le long des routes.

Il y a aussi des baigneurs des plages avoisinantes, attirés par le beau site de *Kersaliou* et la gaieté qui y règne. Et, en effet, quelle gaieté!

On se bouscule près de la pêche à la ligne ou « Puits de Jacob », afin de gagner, pour le modique prix de 50 centimes, un sifflet ou une locomotive (tut! on part!) ou une héliçe; que sais-je? des trésors que nous avions empaquetés le soir en commun, tout en chantant et en bavardant.

Foule aussi près d'une pêche d'un autre genre et destinée à d'autres gens : la pêche au pinard. Il y a beaucoup d'amateurs, mais peu d'assez adroits pour coiffer le goulot d'une bouteille d'un anneau de bois. Cela arrivait cependant, et alors quelles exclamations, quels cris de joie!

Il va sans dire qu'il y a aussi de nombreux buffets, buvettes, pâtisseries, tenus par les dames et les jeunes filles de la Pension de Famille. On y faisait de fréquentes visites, spécialement du côté du porto ou du champagne qui ont laissé à quelques-uns des souvenirs... joyeux.

Mais ce qui mit le plus d'animation, ce fut le comptoir des « cœurs ». Car on vendait des cœurs pour un franc. Ils étaient bleus pour les jeunes filles et roses pour les jeunes gens. On se l'accrochait sur la poitrine et on cherchait dans l'assemblée, sur le revers des vestons et sur les robes légères, son âme sœur, son semblable, veux-je dire, son numéro correspondant. Certains, même, eurent tant de plaisir à arriver au comptoir avec, au bras, une charmante jeune fille, que, pour la retrouver, ils supplièrent les vendeurs de les laisser « arranger des couples ». Furent-ils incorruptibles? Nul ne le saura jamais; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y eut des coïncidences pour le moins étranges.

Pougaleno était partout. Tour à tour serveur au buffet, et dans son rôle ordinaire, sur la terrasse, faisant rire la foule par ses drôleries.

Les petites filles de la colonie représentèrent aussi quelques pièces qui eurent grand succès.

Jusqu'à six heures, les gens circulaient encore; mais, à partir de ce moment, on commença à s'en aller. Les petits colons avaient sans doute mal au cœur d'avoir trop mangé de bonbons et de gâteaux, aussi les surveillants eurent fort à faire pour maintenir leur exubérance.

Les habitants de *Kersaliou* continuèrent encore quelque temps à s'amuser, tout en défaisant les comptoirs. Il y en eut même, ceux-là qui la nuit précédente étaient sur les planches, et qui dans la journée avaient bien employé leur temps, qui dansèrent sur la pelouse un « jabadao » de joie.

La journée s'acheva dans le contentement. La fête avait été réussie, et il fallait en attribuer le succès à toutes les personnes qui s'étaient dévouées, c'est-à-dire à *Kersaliou* tout entier, car, depuis la Pension de Famille jusqu'au personnel, en commençant par les colons, tout le monde avait travaillé de bon cœur, sans compter la fatigue et les parties de plaisir perdues.

Ces journées augurent de meilleures pour l'an prochain; déjà on y songe; il faut que ce soit encore mieux, et ce sera difficile.

L. M.

Colon, as-tu oublié...

Qu'à *Kersaliou* tu faisais chaque MATIN et chaque SOIR ta PRIÈRE...

Que tu avais promis, à *Kersaliou*, de rentrer à la maison MEILLEUR que tu en étais parti, plus OBÉISSANT, plus RESPECTUEUX...

Que tu savais, à *Kersaliou*, RENDRE SERVICE AUX AUTRES...

Ces bonnes habitudes...
Ces promesses...
Ces générosités...
Les as-tu laissées s'envoler comme les mouettes sur la grève?

Ou bien les as-tu rapportées comme tes plus précieux souvenirs de Colonie?

A toi de répondre.

NOUVELLES du Vrai Paris

Paris c'est Paris, Asnières c'est la campagne, et Morlaix c'est la Province. La preuve c'est que quand on a débarqué après les vacances, c'est à la gare Montparnasse qu'on est descendu, les colons de *Kersaliou* et moi. — On avait presque froid, après avoir dormi comme il faut. C'est même drôle qu'on puisse manger tant de kilomètres en dormant (on avait aussi mangé toutes les provisions que M^me^ Marzin avait mises dans le wagon, mais avant de dormir).

Alors voilà : il y avait sur le quai de la gare tous les papas et toutes les mamans de mes compagnes, et le mien aussi. Il y en avait qui pleuraient, d'autres qui riaient, je me demande pourquoi? Mais c'est peut-être parce que ça embêtait les uns de revenir, pendant que ça faisait plaisir aux autres, ou bien parce que ça faisait plaisir aux autres d'être là, pendant que ça embêtait les uns! Quoi, on regrettait le Creisker, on regardait la Tour Eiffel, et puis on ne savait plus, ni nous, ni les parents, ni personne, ce qu'il fallait faire.

Moi, je sais bien ce qu'il faut faire, depuis que je suis un peu réveillée du voyage : c'est qu'il faut repartir le plus vite possible.

Depuis tout ce temps-là — trois mois, pensez donc! — quand je vais à l'école et que je revois Manfredi, Viallèle, Régnier qui y viennent aussi, je me demande si je rêve et si le clocher de la chapelle des Franciscaines n'est pas celui du Creisker, et les pelouses du parc Montsouris les champs de choux-fleurs et d'artichauts de *Kersaliou*.

Alors, puisque c'est comme ça, j'aimerais mieux que M^lle^ Guilcher soit mon institutrice, et que les pavés de Paris soient transformés en champs de betteraves!

Enfin il faut se résigner, puisqu'on travaille, et que *Kersaliou* c'est la récompense.

Depuis tout ce temps-là, nous sommes inquiets, tous, sans le dire.

Il s'est passé des choses bien tristes, en Bretagne, c'est papa qui me l'a dit, et surtout pas loin de *Kersaliou*, sur la mer que nous aimons tant, comme des Parisiens. Pourvu que notre *Kersaliou* ne soit pas abîmé, et que le petit bois possède encore quelques arbres quand nous le reverrons! Pauvre M. Marzin, comme il doit être inquiet! Et surtout, pourvu que les bons vieux pêcheurs de Roscoff, de Santec, de Carantec soient tous là quand nous reviendrons, avec leurs jolis petits bateaux, sur la mer.

En attendant, j'ai vu, par ci, par là, dans les rues de Paris où l'on passe maintenant entre des clous pour ne pas se faire écraser (ça ne vaut pas les chemins creux de la plage où il n'y a que de grosses vaches!), j'ai vu Ducloix, Mottet, Blanckman, de Meyer, Plun, Stockburger, Viallèle, Manfredi, Bourdin, presque tous ceux qui demeurent dans mon quartier, parce que des fois il y en a du Petit Echo qui habitent très loin, et tout le monde m'en parle de *Kersaliou*, et des devoirs difficiles, et du café-

chisme, et des vacances! On est plusieurs du même patronage, et d'autres qui sont dans d'autres quartiers, et on voudrait toujours se voir et toujours parler des mêmes choses. Alors, vite, il faut que les classes finissent et que les Premières Communions se fassent, et que nos papas ou mamans restent au Petit Echo et que le travail soit assuré, et que les vacances reviennent avec *Kersaliou! Kersaliou,* notre petite maison de campagne, nos champs, nos bois, notre mer et nos bonnes tartines de confitures!

On reprendra le train à la gare Montparnasse, les anciennes et beaucoup de nouvelles. On fera un pied de nez à la tour Eiffel, un sourire à Saint-Pol-de-Léon. On embrassera Mme Marzin, Mlle Guilcher, tout le monde de là-bas, les bonnes et la cuisinière; une grande révérence à M. l'Abbé, toujours si chic pour nous; on revivra avec Morlaix, Asnières et la Bretagne. Un mois! comme c'est vite passé, mais comme on est heureux à *Kersaliou!*

Paulette-Jacqueline HIRLAY.

"Kersaliou" à Paris

Jusqu'à présent, c'était Paris qui s'empressait, aux vacances, d'accourir à *Kersaliou.* Or voici que, par un phénomène d'attraction auquel rien ne résiste, Paris a, cette année, « aspiré » toute une colonie de *Kersaliou.* C'est d'abord Jacques et Marie-Thérèse Marzin, venus tous deux, après leur succès au baccalauréat, poursuivre leurs études. Jacques est au collège Stanislas, et Marie-Thérèse à l'École Normale Supérieure de Neuilly.

C'est ensuite Yvonne Fichou et Marie Lejeune, venues toutes deux en service chez Mlle Descroix et sa sœur : elles ont la joie de se retrouver souvent pour échanger les souvenirs communs, puisqu'elles habitent toutes deux dans le 5e arrondissement.

Notons aussi la présence à Paris de Gabriel Le Berre (le « Recteur jeune homme », pour certains) qui poursuit ses cours à l'école d'Alfort; de Dominique Thuyen, célèbre avocat sans cause (c'est d'un cââlme!), et qui, en attendant d'en trouver, prépare ses diplômes d'électricien.

Faut-il passer sous silence l'éphémère présence à Paris de Geneviève Crépin, qui, après son succès à l'examen du Brevet d'enseignement primaire, est venue, elle aussi, se retremper un peu dans l'atmosphère de la capitale?

C'est donc toute une colonie de *Kersaliou* qui s'est donné rendez-vous à Paris, et qui y continue les bonnes relations de là-bas. La preuve en fut cette charmante réunion du dimanche 9 novembre, chez notre cher Pierre Ganot. L'accueil réservé à tous par notre célèbre comique et par son aimable sœur Mlle Suzanne, fut des plus gracieux, et la bande joyeuse passa à Asnières une délicieuse après-midi.

Puissent ces bons instants être le plus nombreux possible cette année!

T. S. F.

M. l'abbé Escobar, dont le passage à *Kersaliou* — trop court à notre gré — a été si doucement goûté, vient d'envoyer une très longue lettre dans laquelle il dit sa joie d'avoir connu notre œuvre et d'y avoir quelque temps donné ses soins. De cette lettre nous citons ce passage :

« Inutile de vous dire combien je fus content pendans les seize jours que j'y passai, tant il est vrai qu'il sera difficile que j'emporte chez moi un plus doux et meilleur souvenir de la France que celui que je garde de *Kersaliou*...

« ... Et vraiment il ne me souvient avoir reçu nulle part ailleurs tant d'attentions, d'avoir été entouré de tant de considération. De la part des enfants de la colonie, je ne pus pas en être plus content et satisfait : ils se montrèrent tout à fait gentils envers moi, et je leur suis redevable de l'estime et affection qu'ils me témoignèrent. Deux photos en groupe m'en seront un perpétuel souvenir... Je demande à Dieu de pouvoir, avant de regagner ma patrie, aller passer à *Kersaliou* quelques heures du moins pour y revivre les moments si délicieux et agréables que j'y vécus... »

Nous retenons ce désir du bon M. Escobar, et nous conservons de lui — jusqu'au revoir — un souvenir particulièrement cher.

Ce Journal est le Vôtre...

Garçons et fillettes, jeunes gens et jeunes filles qui avez été, une ou plusieurs années, colons de *Kersaliou,* n'oubliez pas que ce petit journal est le vôtre. Il veut être un prolongement de *Kersaliou,* mais pas d'un *Kersaliou* vide, silencieux, mort; d'un *Kersaliou,* au contraire, qui retentisse de vos voix, de vos rires, de vos cris, de vos chansons. A vous donc de l'animer, de l'égayer comme vous animiez et rendiez gai notre château.

Que faire pour cela? Une chose surtout : *nous écrire,* nous faire connaître votre situation, vos études, votre travail, vos occupations, votre famille, vos joies, vos ennuis. De tout cela, nous ferons part à tous, et de cette façon, au cours de l'année, un grand courant d'amitié traversera la France et ira atteindre, pour les unir encore, tous ceux qu'un jour *Kersaliou* abrita...

Adressez votre correspondance à :

Monsieur l'abbé L. Cuvillier,
72, Rue Raynouard,
Paris (XVIe)

Pensée à Méditer

« Il y a plus de douceur à donner qu'à recevoir... »
(NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.)

L'ÉCHO des SOUVENIRS

LA COLONIE DE 1930

C'est habituellement assez près du 14 Juillet que *Kersaliou* ouvre ses portes aux colons, ce qui ne veut pas dire, bien entendu, qu'il ne les ouvre pas plus tôt : ne faut-il pas, avant l'arrivée de la bande turbulente, que des mains empressées soient venues faire révision et préparation? Hélas! l'hiver avait durement frappé notre château, cette année, et plus d'une lettre venue de là-bas m'annonçaient des désastres : la toiture du bâtiment des garçons s'était envolée sous les poussées de la rafale, et les ardoises brisées jonchaient le sol; de beaux arbres déracinés par la tempête s'étaient abattus et gisaient dans un enchevêtrement de branches tordues... Ah! comme je devinais bien le triste pèlerinage à la « maison » blessée... Mais rien ne sert de se désoler : il faut penser que la vie est une réparation perpétuelle; c'est ce que comprirent à merveille ceux qui assument la lourde charge matérielle de *Kersaliou.* Vite, les toitures sont remises à neuf, les arbres foudroyés débités et utilisés. Il faut se hâter pour que tout soit prêt.

Et tout fut prêt. Notez en passant, amis lecteurs, la grande maxime de *Kersaliou* une fois de plus vérifiée : il faut que tout s'arrange,... et tout s'arrange toujours. Un à un, les « p'tits Bretons nos frères » (air connu), les plus proches, arrivent les premiers; mais ils se sentent un peu seuls dans la grande maison vide. Ils ont hâte de voir arriver ce matin du 29 Juillet qui doit leur amener les Asnèrois. Et vous, Asnèrois, n'êtes-vous pas impatients à votre tour? Certes, beaucoup, et c'est avec un accord parfait que tous vous étiez présents à la gare Montparnasse, le 28 au soir. Montparnasse,... c'est un lieu de départ, mais c'est aussi un lieu d'arrivée; demandez-le à M. Rouxel, et il vous répondra qu'une de ses plus grandes satisfactions est de pouvoir prendre sa place sur la banquette du « wagon réservé ». Quel « ouf » de contentement! et vous l'imiteriez si vous songiez à tout ce que comporte de soucis, de démarches, de contre-marches, d'allées et venues, ce simple et si prosaïque voyage qui consiste à amener du local de la rue de la Concorde au quai de départ de Montparnasse vingt-cinq garçons avec armes et bagages.

Comme toujours en ces chers wagons de l'Etat, la place était largement suffisante : il y avait sur ces banquettes de quoi s'étendre et dormir sans recourir aux filets. Après l'exécution des provisions, quand il ne resta plus dans les musettes que quelques croutons de pain ou quelques sèches tartines, et dans les bidons qu'un soupçon d'humidité, chacun prit ses dispositions pour la nuit. Dans un compartiment pour « dames seules », tout à l'extrémité du wagon, Mme Rouxel et les demoiselles Chinardet pensèrent qu'elles avaient retrouvé leurs draps. Et dans tout le reste de la voiture, sous la lumière indécise des lampes en veilleuse, les colons dorment, roulés dans leurs pèlerines. Quelques intrépides préfèrent s'exercer à percer les ténèbres extérieures, et, le nez collé à la vitre, ils regardent sans voir le paysage qui s'enfuit. Au milieu de tout ce monde, imaginez-vous M. Rouxel, drapé dans son immense capuchon (modèle spécial pour exercice de pliage), coiffé du traditionnel et obligatoire béret basque, dérobant à l'obscurité tout ce qu'elle veut bien lui laisser : il lui reste encore du Bréviaire à réciter. Peu à peu tout le monde dort. Il n'y a plus qu'à attendre le jour, et la seule façon de le faire c'est de dormir aussi. Le ministre des affaires ordinaires et extraordinaires, Roger Chinardet, semble en convenir. Il a renoncé cette fois à prendre son repos allongé dans le couloir, enveloppé de son trench-coat : aujourd'hui il peut se payer une banquette, presque un lit, quoi... Pendant de longues heures on put le voir, dans sa grande combinaison beige, les mains dans les poches, les jambes croisées, le sourire aux anges sur les lèvres, dormir dans une immobilité de pierre tombale.

Enfin le jour se lève, et les vallons des Côtes-du-Nord attirent les regards de tous : ce n'est plus le temps de dormir, debout, nous approchons. Encore quelques heures, et c'est le Finistère. Est-ce encore loin? questionnent les enfants; on voudrait si bien être arrivés... Les anciens, forts de leurs connaissances topographiques et géographiques, expliquent que c'est bientôt;... qu'après Morlaix c'est à cinq minutes;... qu'on voit le château au moins de Saint-Brieuc;... que le Creisker est aussi haut que la Tour Eiffel;... que l'île de Batz, c'est bien plus loin que l'Angleterre,... etc., etc. Et tout se réalise comme ils l'ont dit : majestueux, le train survole Morlaix sur le hardi viaduc, et sur la droite, là, on salue l'impasse Grande-Venelle. Morlaix, dix minutes d'arrêt, le temps de changer de machine, car on n'entre pas en pays de Léon avec une machine du dépôt des Batignolles, ah! non... M. Rouxel en profite pour donner une leçon de roulage (plus haut, j'ai dit : pliage, mais cela revient au même) avec sa grande pèlerine. Evidemment, personne n'en vient à bout, et lui non plus. Heureusement le train va repartir, et cette fois pour de bon.

Qui n'a jamais franchi, à la surprenante vitesse du « Morlaix-Roscoff », la distance qui nous reste maintenant à parcourir, ne peut comprendre l'émotion que l'on ressent : Taulé, Taulé-Henvick, Henvick-Carantec, Plouesnan, toute une gamme de mots sonores et évocateurs que l'on se crie des fenêtres des wagons. Ici sont les premiers champs de choux-fleurs et d'oignons, là les belles allées bordées d'arbres ou les routes sinueuses et montantes. Bientôt, le train franchit la Penzé, sur le pont de fer qui tremble de tous ses membres en voyant nos frimousses et en entendant nos cris de joie. Mais pourquoi crier? Ah! c'est que là-bas, à droite, se profile le nouveau pont de la Corde, tout blanc dans sa neuve parure, et ce pont, c'est pour nous l'évocation de Carantec, de la colonie Saint-Gérard, avec laquelle nous nous sommes rencontrés l'an passé, et qui nous a fourni l'occasion d'une bonne journée dans les bois. Sans doute, de chaque côté de la voie, il n'est question que « d'exportation et d'importation »; à peu de choses près, on se croirait transporté dans je ne sais quel pays lointain, d'où les fruits merveilleux partent aux quatre coins du monde. Ce qui est vrai, c'est que nous entrons

UNE MÉDAILLE BIEN PLACÉE

Dût sa modestie en souffrir, il faut que tout le monde le sache : M. l'abbé Rouxel a été décoré de la médaille militaire. C'est avec une joie et une fierté bien légitimes — je pense — que nous applaudissons tous à cette récompense si justement accordée à notre cher aumônier. L'honneur qu'il reçoit a été mille et mille fois mérité, et la grande famille de *Kersaliou,* en le félicitant de toutes ses forces, se sent heureuse d'une médaille si bien placée.

dans une terre fertile au possible, qui voit, en un clin d'œil, pousser et mûrir le blé, planter et grossir les choux-fleurs, si fertile qu'elle n'a plus de prix et que nous devrons, au cours de nos promenades, prendre toutes nos précautions pour ne pas en fouler un pouce inutilement.

Mais ces questions d'agriculture et d'économie ne sont pas au premier plan des préoccupations des colons. Ce qu'ils veulent voir, après l'échappée sur la mer au pont de la Corde, c'est le Creisker, c'est Saint-Pol. Or, le train vient de quitter Plouesnan, et, maintenant, il est « direct Saint-Pol ». Rapidement, les paquets sont rassemblés, trop rapidement, même, puisqu'il en manquera au débarquement; les musettes sont passées à l'épaule, les capuchons ajustés sous le menton : attention, on arrive! Oui, c'est vrai; là-bas, sur la droite, une flèche a surgi au bord sombre de l'horizon, puis, tout à côté, comme blotties près d'elle, deux autres plus petites. Voilà le Creisker et la cathédrale! Alors, c'est un déchaînement de cris, de hourras, de chansons :

Eh! les p'tits gars d'Asnières,
Par où donc courez-vous?
Là-bas, dans l'Finistère,
Au pays des binious,
Les p'tits Bretons, nos frères,
Nous donnent rendez-vous,
A l'ombre du Creisker,
Au château de Kersaliou!

Nous y voilà enfin à ce pays des rêves, en cette Bretagne si mystérieuse et si aimée déjà, même de ceux qui, pour la première fois, en contemplent les beautés.

Le train s'arrête... Saint-Pol-de-Léon, tout le monde descend! Tout le monde des colons, cela va sans dire, car Roscoff sera le terminus du parcours. Les portières s'ouvrent et les enfants sautent sur le quai, heureux de dérouiller un peu leurs jambes ankylosées par onze heures de voyage. Tout de suite, les regards vont aux visages amis, qui, depuis longtemps, les attendent : Mme Marzin, Jacques, Pierre Laviec, et quelques enfants privilégiés, qui ont obtenu la permission de venir à la gare. Quelles effusions! quelles poignées de mains!... « Enfin, nous voilà!... Quel rêve!... » « Bonne, la santé?... Et les autres?... » « Fait-il beau?... » « Quoi de neuf?... » etc., etc...

Et quand tous sont rassasiés de paroles, quand le cœur se trouve enfin calmé après tant d'émotions, les gens pratiques se font entendre : Les petits prendront l'omnibus, les bagages prendront la charrette, les autres prendront... la route. En avant!... Toute la bande s'ébranle, traverse la place de la gare, sous les regards sympathiques des voyageurs et des habitants, et s'engage sur la nouvelle route qui pique vers le Creisker. Le grand clocher à jour est là; avec ses découpures et ses dentelles où les mousses mettent leur moire, il semble nous accueillir et nous dire : « Tant qu'il y aura, dans les fenêtres de mon corps de pierre, de quoi loger les hirondelles qui cherchent le printemps, il y aura aussi, là-bas, à droite, dans le vieux château que j'aperçois au-dessus des toits d'ardoises grises, une place pour loger les petits gars de Paris, avides, eux aussi, d'un printemps fortifiant pour l'âme et le corps. Enfants, accourez vite : soyez les bienvenus! »

LUC.

(A suivre.)

Bonne ANNÉE...

A la fin de son premier numéro, la Direction de l'*Echo de Kersaliou* est heureuse d'offrir à tous ses Lecteurs ses vœux de bonne année. Que le Bon Dieu bénisse leurs familles et leurs entreprises et donne à tous la joie de se trouver réunis, en 1931, à *Kersaliou.*

N'oubliez pas votre Abonnement...

Ce journal vous intéresse puisque vous l'avez lu jusqu'au bout. Il faut donc vous réserver le même plaisir en vous assurant de lire aussi le prochain numéro. Or, laissez-moi vous donner un conseil bien simple : abonnez-vous le plus tôt possible, il n'y en aura pas pour tout le monde.

Abonnement ordinaire ..... 5 fr.
Abonnement de soutien ..... 20 fr.

Envoyez le montant de votre abonnement à M. MARZIN, *Impasse Grande Venelle,* MORLAIX (Finistère). *Chèque postal :* N° 3926, Rennes.

Lire dans le prochain numéro :

I. — L'AME DE KERSALIOU
par M. l'Abbé CORRE

II. — CHRONIQUE SPORTIVE DE KERSALIOU
par X.....

Le Gérant : J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris (14e). R. C. Seine 53879.

Première Année. **N° 2** **15 Mars 1931.**



L'ÉCHO DE KERSALIOU

SOMMAIRE

	Pages :		Pages :
L'âme de « Kersaliou »	1	*« Kersaliou » en grandes promenades*	5
Bulletin de la « Famille »	2	*Devenir meilleur...*	6
13 Décembre 1930	2	*Où il est question de signatures*	6
Des colons ont parlé	3	*Chronique sportive*	7
Un premier pas vers l'Autel	4	*L'Echo des souvenirs* (suite)	8
Monsieur Onésime	4		

De toutes parts, notre petit Bulletin a été accueilli avec sympathie, avec faveur même.

La première page, qui évoque si gracieusement Kersaliou *et son paysage marin, nous a valu maints compliments que nous transmettons avec plaisir à qui de droit, au dessinateur, notre ami M. Ragois.*

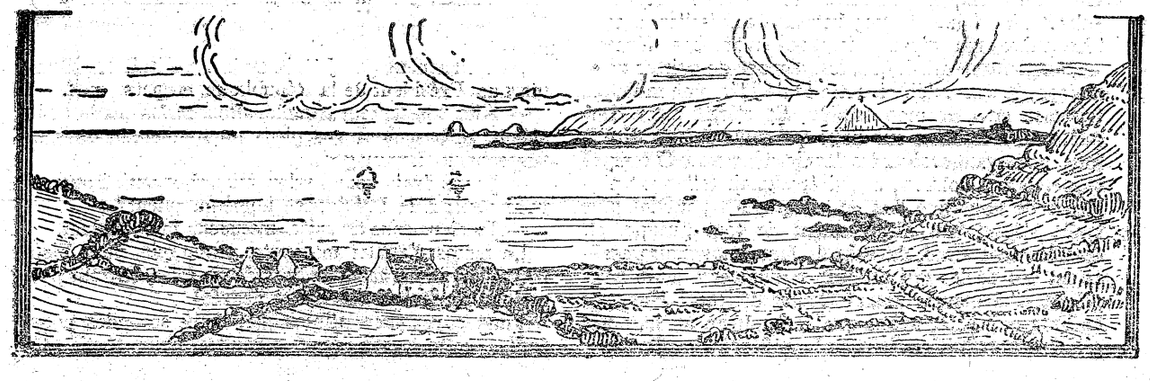
Espérons que notre feuille continuera à satisfaire ses lecteurs, en étant véritablement l'écho de la grande famille de Kersaliou.

J. M.

L'AME DE « KERSALIOU »

Le touriste qui suit la grève de Pempoul à Roscoff est frappé à la vue du beau château de *Kersaliou.* Sa forme svelte et coquette attire son attention, éveille ses désirs; il le regarde avec des yeux avides, puis se dit en lui-même : « Ah! le rêve serait d'en avoir un pareil! »

Ce rêve du voyageur, c'est nous qui le réalisons. Ce château est à nous, ce château est pour nous. Des



âmes charitables en ont fait notre domaine; et n'est-ce pas que nous savons tous en bien profiter lorsque viennent les beaux jours d'été, surtout si le Bon Dieu a la douce amabilité de nous envoyer son riant soleil, pour nous permettre d'en jouir plus complètement?

Que quelqu'un ait déjà pu oublier *Kersaliou,* le seul fait de le suggérer serait certes faire injure à tous! Et telle, du reste, n'est point mon intention... *Kersaliou!...* Que de souvenirs, en effet, contenus dans ce seul mot! *Kersaliou* est un écrin où nos joyaux les plus beaux se trouvent enfermés. *Kersaliou!* c'est le bois où l'on prend ses ébats; c'est la grève où l'on s'adonne le matin aux sports qui développent les muscles et redorent la santé; c'est la mer où, l'après-midi, on barbote avant et durant le bain... *Kersaliou!* ce sont ces rochers où, à basse marée, on faisait bonne pêche, et sur lesquels, aux jours de grande chaleur, on s'étendait pour boire en quelque sorte les rayons du soleil... *Kersaliou!* c'est la vague qui doucement vient mourir sur le sable, sapant petit à petit ces originales forteresses que l'enfant, bâtisseur de génie, se plaît à reconstruire chaque jour; ou bien c'est la lame qui, aux jours de tempête, se dresse, puissante, terrible, et déferle sur les rochers et les galets, faisant voler l'écume à plusieurs mètres de hauteur, et roulant dans une harmonie puissante, grave, funèbre, régulière, ces rudes cailloux qui demain nous serviront à faire des ricochets... *Kersaliou!* ce sont encore les promenades animées, ou les randonnées cyclistes que l'on faisait fiers comme Artaban, le front haut, la mine altière, « avec des chants plein le gosier », attirant sur notre passage les regards ébahis et curieux des Saint-Politains et des Roscovites. Et puis c'étaient, au retour de ces gaies occupations, ces repas abondants et délicieux que nous préparait, avec ses rares talents, une cuisinière plus que charmante, charitable, dévouée...

Le seul mot de *Kersaliou* nous rappelle tout cela, et c'en est déjà assez pour que de nos vacances nous gardions un long et excellent souvenir. Mais ce n'est pas tout, et, au fond de vous-mêmes, vous vous unissez certainement au poète pour chanter :

Kersaliou, Kersaliou, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et nous force d'aimer?

Oui, nous aimons l'âme de *Kersaliou,* car *Kersaliou* a une âme. Et c'est à cause de l'emprise de cette âme sur la nôtre qu'à présent, bien que pris par des occupations variées, multiples et fort sérieuses, notre esprit est comme hanté de ce séjour à *Kersaliou.* C'est cette emprise de *Kersaliou* sur nos cœurs qui faisait dire à une de nos bonnes demoiselles, à tous bien chère, une dizaine de jours avant son départ : « Comment se fait-il que, loin encore de quitter cette maison, je sente déjà, à cette seule idée, une indicible tristesse envahir mon âme? » Et c'était cette conquête de *Kersaliou* sur nous qui nous faisait dire à tous, en voyant arriver les derniers jours : « O temps! suspends ton vol!... », et qui étreignait tellement plusieurs de nous que l'on en vit qui, n'y pouvant plus tenir, s'écartaient discrètement de tout groupe, et, discrètement aussi, du coin de leurs mouchoirs arrêtaient ces perles qui allaient « illustrer » leurs paupières. Charmantes âmes! Cœurs délicats! Heureux enfants qui déjà, avant que le bonheur ne leur eût glissé des mains, avaient su le goûter!... JESSÉ.

BULLETIN DE « LA FAMILLE »

Le 18 décembre dernier, la famille de *Kersaliou* s'est accrue d'un nouveau membre, une toute mignonne petite fille qui porte le nom de « Marie-Paule ». Mme Piriou est heureuse d'en annoncer la naissance à tous les lecteurs de *l'Echo.* A notre tour, nous adressons à M. et à Mme Piriou nos plus sincères et très affectueuses félicitations. Nous n'oublions pas que Mme Piriou est une des plus anciennes habituées de *Kersaliou* et que, durant son séjour, elle se dépense beaucoup pour nous. Combien de petits paquets ne fait-elle pas chaque année pour la « Pêche miraculeuse » de la kermesse! Que Marie-Paule grandisse vite et vienne, à côté de Jacques, d'Annick et de Pierrot, augmenter notre jeunesse joyeuse!

13 Décembre 1930

Dans le premier et dernier numéro de *l'Echo de Kersaliou,* j'ai lu un tout petit article intitulé : « Ce journal est le vôtre... Que faire pour cela?... Une chose surtout : nous faire connaître votre situation, vos études, votre travail, vos occupations,... vos joies, vos ennuis... De tout cela, nous ferons part à tous... » Signé : Abbé L. Cuvillier.

J'ai fait bien des choses sur cette terre, mais je n'ai pas encore été rédacteur d'un journal. Si je puis vous intéresser en vous décrivant les ennuis que j'ai eus le 13 décembre 1930, je me ferai... peut-être... rédacteur à *l'Echo de Kersaliou,* qui j'espère, dans quelques mois, sera un grand quotidien et traduit en anglais, en breton, en italien, en allemand, en japonais, en colombien, etc., etc. Je tiens à vous prévenir tout de suite que cette petite histoire n'est pas très gaie, et que je fus, ce jour-là, très, très ennuyé.

Le 13 décembre, c'était un samedi, je m'étais levé vers 5 h. 30 du matin... Oui, je dis 5 h. 30 du matin, ayant beaucoup de travail au bureau. Je voulais le finir avant d'aller voir des clients vers 9 h. 30. Je vous dis tout de suite que je ne suis pas dentiste : vous connaissez tous le proverbe : menteur comme un arracheur de dents. Non, je ne vous dirai que toute la vérité, rien que la vérité. J'étais donc en plein travail lorsque, vers 9 heures, le téléphone retentit. Je prends le récepteur.

— Allo,... j'écoute... Oui,... lui-même... Allo, allo, ne coupez pas... J'écoute... A qui ai-je l'honneur de parler?...

Heureusement que j'étais assis... : c'était M. Doumergue, Président de la République, en personne!...

— Allo, dis-je, tout troublé, allo... Monsieur le Président, je bascule à vos pieds un tombereau de mes respectueux hommages...

— Je voudrais vous parler, mon cher ami. Pouvez-vous venir à la Présidence immédiatement?...

— Je viens tout de suite, monsieur le Président.

Le temps d'enfiler ma veste, parce que, pour bien travailler, je me mets en bras de chemise, surtout par ce jour de chaleur (moins 10 degrés).

Vous voyez mon affolement; deux secondes pour enfiler cette veste, deux secondes pour sortir du bureau, trois secondes pour prendre un taxi, et soixante secondes après j'étais introduit à l'Elysée, au bureau de M. le Président.

— Mon cher ami, me dit M. Doumergue *(je me redresse),* je vous connais depuis longtemps *(je fais des yeux ronds d'étonnement).* J'ai lu votre premier numéro de *l'Echo de Kersaliou (je redresse ma cravate).* Je vous apprécie beaucoup *(j'ai mal au pied droit).*

— Vous me flattez, monsieur le Président.

— Du tout *(le pied gauche me fait souffrir).* Parlons peu, mais parlons bien. J'ai un gros et grand service à vous demander.

— A moi? *(Mes jambes tremblent.)*

— Oui, à vous qui êtes débrouillard. *(Qui a pu ainsi faire ma réputation? C'est une sale blague!)* Voilà. Je suis dans un terrible embarras *(et moi, alors!).* Je cherche quelqu'un pour former mon ministère, et... j'ai pensé à vous *(c'est le coup de bambou).*

— A moi?

J'avoue que je fus, trente secondes, interloqué. Reprenant mes esprits, et conscient de la tâche qui m'était confiée, je dis :

— Monsieur le Président, je veux bien, mais... mais c'est pour vous faire plaisir. Vous savez, moi..., la politique!!!...

— Allons, courage, mon cher ami, et bonne chance!

En sortant de l'Elysée, j'ai dû subir les exigences des journalistes et photographes. Puis je me suis précipité dans un taxi, à la recherche de gens compétents.

Mais, hélas! tous ces gens de politique n'avaient rien de bon dans la peau, et j'ai dû prendre l'héroïque décision de chercher uniquement parmi mes amis — et je formai ainsi le meilleur et le plus solide ministère qui soit. Jugez-en plutôt :

Le *Président du Conseil* était encore votre serviteur; je prenais en même temps le ministère de l'Intérieur, parce que j'avais l'intention de me créer un intérieur (j'ai encore ce désir, et je ne suis pas ministre).

Le *ministre des Affaires étrangères* était tout trouvé. Je vous vois déjà prononcer son nom : M. Roger Chinardet, dit Chipardet. Il ne chipera plus de pochettes, mais du territoire à nos ennemis.

La *Justice* revient de droit à l'homme de droit. Donc à M. Jullien.

Aux Finances, mon Parrain : M. Crépin. (C'est vrai qu'il est inspecteur d'assurances et que les assureurs sont des voleurs — je suis bien placé pour le dire. — Moi, j'ai confiance en lui, c'est un brave homme, et je suis sûr et certain qu'il ne partira pas avec la caisse.)

A la guerre : Mme Laviec. (Ma Tante ne demandait qu'à avoir la Paix; aussi faisait-elle la guerre aux colons pour avoir la Paix.)

A la Marine : l'ami Dominique. (Il fait si bien le sous-marin en prenant ses bains!)

A l'Instruction publique, je ne mettrai pas un Charlot, mais un Jacques : M. Jacques Marzin. (Il est étudiant, il sera donc bien à ce poste.)

Aux Travaux publics : Mlles Mimi et Yvonne. (Elles font les travaux du public de *Kersaliou :* lits, chambres, services de table, etc.)

Au Commerce : Mme Marzin. (Elle sait si bien faire le marché de Saint-Pol!)

A l'Agriculture : M. Paul. (Je me souviens de sa chèvre qui était attachée avec une grande corde et...)

Aux Colonies : M. Dupeyroux. (Un colon d'Asnières qui a trouvé le Pérou en découvrant *Kersaliou.*)

A l'Air : Mms Piriou. (Cette brave maman a toujours trop chaud et réclame continuellement de l'air.)

Aux Beaux-Arts : Mlle G. Crépin et M. Grall Henri. (Je me souviens... de leurs belles voix; ils jouent tous deux merveilleusement du piano.)

Aux Sports : M. l'abbé Rouxel (moniteur de gym sur la plage) et Mlle Cuvillier (la grande vedette du tennis, la seconde Suzanne Lenglen).

A la Santé. Ne confondez pas avec la prison. Comme ministre de la Santé publique : Mme Lejeune, dont la réputation n'est plus à faire à *Kersaliou.*

Au Travail : la brave Mlle Julianne Chinardet. (Elle a, au château, non pas des vacances, mais elle fait le gendarme. Ses frères et surtout ses sœurs lui donnent du travail.)

Enfin j'ai établi un ministère du Culte. Je voulais mettre, pour avoir la majorité à la Chambre des députés, le député de Belfort; mais il prie tard Dieu. — J'estime qu'il faut prier aussi bien le matin que le soir : l'abbé Cuvillier est tout désigné. En même temps, il sera chargé du ministère des P. T. T. (C'est lui qui reçoit la correspondance de *l'Echo de Kersaliou.*)

Mon ministère ainsi formé, je l'ai présenté en photographie à l'ami Doumergue, qui m'a félicité du choix de mes collaboratrices et collaborateurs, et m'a remercié d'avoir rempli ce rôle avec autant de soins. Je devais lire la déclaration ministérielle aux Chambres, mais mes ministres n'ont pas voulu venir à Paris. Je ne pouvais pas, avec mes photographies, me présenter devant les sénateurs et députés. Alors je vous laisse le soin de conclure.

Chers lecteurs, je vous ai assez ennuyés avec cette histoire qui ne tient pas debout. Je m'arrête. Mais, moi, j'ai quand même le courage de signer.

Pierre GANOT.

DES COLONS ONT PARLÉ

Bravo! bravissimo!!

Les nouvelles arrivent de partout, nombreuses, abondantes, prometteuses de plus d'abondance encore : c'est la preuve qu'on a compris notre journal et qu'il répond à un besoin.

Commençons par « les p'tits Bretons, nos frères »...

Tout d'abord, un billet de satisfaction à François HAMON, de Morlaix, qui, le premier, a pris la peine d'écrire deux charmantes lettres. Dans l'une, il se réjouit de la création de *l'Echo;* dans l'autre, il nous dit qu'il se prépare à passer l'examen pour obtenir une bourse au Lycée. Son frère Pierre est à Nantes, dans une école professionnelle; sa sœur Jeanne à l'école primaire supérieure de Morlaix.

Jean KERRIEN est au collège de Saint-Pol : le veinard, il y respire presque l'air de *Kersaliou!*

Jean et Louis Salmon sont à l'école Saint-Joseph de Morlaix.

Lucien Baron, apprenti à Morlaix, s'y occupe très activement de la J. O. C. En voilà un qui ne perd pas son temps, au moins. Tous nos encouragements!

Petrus Rex (en français : Pierre Le Roy) est au collège.

Yves Malgorn, Yves Bourel sont dans la mécanique.

Claude Seité est marin.

Continuons par « les grands Bretons, nos frères », les aînés de *Kersaliou*, nos « ancêtres », quoi!

Robert Cloarec est à Lorient à l'école des mécaniciens.

Henri Le Borgne à La Rochelle, école des sous-officiers marins.

... Et voilà pour les gens de mer.

Jean Coucheron est à l'école professionnelle de Saumur.

Pierre Laurent à celle de Nantes.

Jean Ruellou à l'école des palefreniers (rappelez-vous la belle casquette de p'tit Jean!).

... Et voilà pour les gens de terre.

Enfin pour les gens d'armes :

Lucien Morvan est aux Enfants de troupe.

Et maintenant, tournons-nous vers les colons d'Asnières. Que dites-vous de vous? Or, les colons d'Asnières nous font savoir que :

André Deschamps, colon de *Kersaliou* depuis 1929, vient de terminer ses classes et est entré dans une compagnie d'assurances de Paris où il apprécie de ne plus avoir de devoirs à faire le soir. Il serait heureux de savoir ce que deviennent les camarades du dortoir Saint-Louis-de-Gonzague.

Roger Bernon, colon de 1928-1929, a terminé ses études depuis un an et travaille dans les soieries qui, par leur mollesse, lui rappellent les vagues de *Kersaliou*.

Jacques Allard, colon de 1930, vient toujours au patro, et ne manque pas de certifier à ses camarades, chaque fois que l'on parle de vacances, qu'il retournera à *Kersaliou*.

Les Dupeyroux, colons de 1929-1930, sont scouts et montrent un profond dédain pour les vulgaires visages pâles; mais les habitants de *Kersaliou* ne sont pas des visages pâles, et ils nous envoient leurs amitiés.

René Chebaut, un fidèle celui-là, colon de 1928-1929-1930, vient régulièrement au patro et demande des nouvelles de Petit-Jean Kerrien.

Les frères Louis, que l'hiver avait fait rentrer dans leurs coquilles, viennent, avec février, de refaire leur apparition. On est heureux de les revoir, et réciproquement.

Georges Kamanach, un Breton de Paris, colon de 1928-1929-1930, ne manque pas, chaque fois qu'il vient au patro, de tout casser : échasses, carreaux, et de distribuer dans tous les sens coups de pied et coups de poing; cette sorte de distraction se termine toujours par les pleurs de ce pauvre Georges, qui se plaint d'avoir battu, cassé, etc... ses camarades.

Après plusieurs mois de repos à la suite d'une appendicite qui lui a fait manquer la colonie cette année, Adrien Champetier revient au patro avec l'intention d'aller achever sa convalescence en colonie.

Des nouvelles des Grands

M. Garnier, surveillant de 1930, est le grand manitou de l'Avant-Garde, si précieuse pour le patronage, il nous demande des nouvelles des petits Bretons qu'il faisait si bien chanter.

M. l'abbé Brochard vient de nous faire parvenir un compte rendu admirablement illustré des dernières vacances. Les colons le verront en 1931.

M. Ganot est toujours aussi chic et amusant; je crois que plus il va, plus il aime les colons de *Kersaliou*. Il nous demande des nouvelles de Bretagne, et nous n'en avons pas.

M. Marminia a terminé son service militaire et est le Président général de l'Avant-Garde. Peut-être le reverrons-nous à *Kersaliou*.

M. l'abbé Cuvillier est Préfet au Collège de Passy et attend des articles signés de colons.

M. Chinardet... Je vous demande de vous reporter au dernier *Echo;* d'après M. Cuvillier, il passe son temps à dormir. Néanmoins il est tous les jeudis et les dimanches au patro, où il travaille pour la colonie à venir.

Colons de Bretagne et de Paris, voulez-vous avoir des nouvelles ou correspondre avec vos camarades de *Kersaliou?* écrivez à M. Chinardet, *14, rue des Parisiens, Asnières, Seine*, qui sera enchanté de vous donner les renseignements que vous désirez.

R. C.

UN PREMIER PAS VERS L'AUTEL

Ce n'est pas le titre d'un roman feuilleton pour Bulletin paroissial, mais bien l'expression qui traduit le mieux le geste et la démarche de notre cher M. Jamet, la nuit de Noël dernier. Nous avons désormais un « abbé » de plus à *Kersaliou*, puisque, depuis Noël, il porte la soutane.

Il est maintenant un peu plus près du sacerdoce où nous le verrons arriver bientôt; nous lui promettons de le suivre au cours des années qui vont venir, et non pas seulement de notre sympathie un peu curieuse, mais surtout de nos prières bien ardentes. Il a su trop bien se faire aimer de tous, petits et grands (petits du dortoir des Saint-Anges, surtout), pour qu'il n'en soit pas ainsi, nous le lui promettons!

Labé.

MONSIEUR ONÉSIME

C'est la paisible villa du « 14 », rue des Parisiens, à Asnières, qui a l'honneur d'abriter M. Onésime! Ce monsieur, vous le connaissez tous, car c'est l'homme le plus populaire de la colonie. Par ses capacités, son savoir-faire, son amabilité, il a gagné la confiance de tous, on ne saurait se passer de lui : surveillance, ouverture des boîtes de conserves à la cuisine, réel plaisir.

Mais voulez-vous suivre ce cher ami au départ

d'Asnières et pendant le séjour à *Kersaliou?* Vous jugerez ainsi des talents variés d'un étudiant en sciences, quand il a le temps.

Nous le trouvons le 28 juillet au matin, habillé en bleu, assis au volant d'un camion : il se rend chez l'abbé Rouxel chercher les bagages pour les conduire à Montparnasse. Il aurait fallu voir Maître Onésime chez notre Aumônier, affairé, comptant, ficelant les colis; il semblait tout à cette occupation, tandis que, dans l'autre bout de la pièce, son copain Nectar s'absorbait dans la réparation d'un Fly-tox; quel vaillant, celui-ci!

Dès son arrivée au château, Maître Onésime nous a montré de nouvelles facultés : celles de médecin et vétérinaire; renseignements pris, il paraît que c'est chez lui une profession purement balnéaire. Aussi, dès le premier jour, elle se manifestait par la préparation de la pharmacie portative à l'usage des bêtes et des gens.

Gens et bêtes n'eurent qu'à se louer des soins merveilleux prodigués par l'éminent praticien de la colonie.

On ne compte pas les piqûres de puces, de mouches,... etc., guéries par M. Onésime. Sa renommée dépassa les limites de la colo, et bientôt de toutes parts on fit appel à son dévouement. Le tarif était aussi des plus réduits. Voulez-vous un exemple entre mille :

Un brave paysan, dont la ferme était près du château, ayant reçu un coup de pied de sa vache, vint trouver notre « toubib », lequel accorda généreusement ses soins savants et gradués. La vache, visitée à domicile, fut également l'objet d'un examen attentif.

Le brave paysan, content et reconnaissant, honorait son médecin et bien le traitait au cours de ses visites. Peut-être certaine barrique y perdit une bonne part de son contenu! Qui pourrait y trouver à redire?

Ne fallait-il pas trinquer à la santé de tous? et la colonie est nombreuse!

Si vous tenez, chers lecteurs et amis, à faire plus ample connaissance avec Maître Onésime et l'apprécier comme il convient, soyez des nôtres l'an prochain. Vous serez certainement ravis de votre séjour et aimerez, j'en suis sûr, l'esprit de bonne camaraderie qui anime notre excellent ami, ce dont je le remercie, pour ma part. Sans blague, cette fois.

R. Garnier,

62, rue Cavé, Levallois (Seine).

KERSALIOU EN GRANDES PROMENADES

Lorsque, après une année d'attente, nous arrivons à *Kersaliou*, en vacances, avec quelle joie nous retrouvons nos amies, la maison, et tout ce que nous avons quitté avec tant de regrets. Que de choses nous avons à nous raconter, et avec quel empressement nous descendons à la grève pour voir s'il y a quelques changements depuis l'année dernière! Quelle fête est pour nous le premier marché à Saint-Pol! Comme le Creisker est haut! Comme les gâteaux de Mme Guillou sont délicieux! Puis viennent les promenades à Sainte-Anne, à Roscoff, pour faire un peu les touristes.

Mais nous rêvons autre chose, et, une après-midi, quand, sur le sable, nous lisons, cousons ou même dormons, une voix s'élève et dit :

— Mademoiselle Guilcher, quand irons-nous en grande promenade?

— Oh! oui, Mademoiselle, il faut aller en grande promenade! Mme Le Jeune nous fera du « phar ».

— Oh! oui! le « phar » n'est nulle part aussi bon qu'à *Kersaliou*.

Du coup, toutes se rapprochent et parlent en même temps :

— Vous rappelez-vous la promenade de Santec, quand nous étions trop mouillées pour être reçues à l'*hôtel du Gulf-Stream?*

— Et celle de l'Ile de Batz, quand Mme Marzin est venue nous chercher et que nous sommes revenues en voiture de Roscoff!

— Et quand nous sommes allées à pied à Carantec!

— Et quand nous avons vu l'entrée du duc Jean au Folgoët!

— L'entrée du duc Jean?

— Oui; nous nous sommes levées à quatre heures du matin, nous avons communié à *Kersaliou*, et aussi déjeuné avant de partir, et nous avons vu la duchesse de Bretagne et ses dames d'honneur en cornette et robe de brocart. C'était le 8 septembre 1923.

— Oh! Mademoiselle, est-ce qu'on pourrait aller encore au Folgoët?

Donc nous sommes retournées au Folgoët, mais pas à quatre heures du matin. Cela, c'était bon aux temps héroïques de *Kersaliou*, quand il n'y avait d'autre moyen de locomotion que le « petit train »; maintenant il y a les belles autos de Mme Boulic, aussi, le août, nous sommes parties dans trois cars. Afin de rendre le trajet plus joli, nous avons suivi le bord de la mer. Plougoulm, Sibiril, Cléder nous sont connus : l'année dernière, en revenant de Kerjean, nous les avons traversés; mais aujourd'hui nous allons plus loin : Plouescat, jolie petite ville, mais côte sauvage; Tréflez, vraie oasis de verdure, tout à fait inattendue dans ce pays; Goulven; Lesneven... Nous brûlons les étapes, nous nous arrêterons au retour. Le Folgoët : la basilique est superbe, et, comme ce n'est pas jour de fête, nous pourrons la visiter à loisir. Justement, M. le Recteur est là (c'est un ami de *Kersaliou*, puisque ami de M. Le Goaziou). Aimablement il nous raconte l'histoire du Folgoët. La basilique a été construite par les contemporains de Jeanne d'Arc, et doit sa splendeur aux dons des ducs de Bretagne.

Quant à Salaün le Fol, il vécut pendant les luttes de Blois et Monfort. Un jour, il fut pris par des hommes d'armes qui lui demandèrent : « Es-tu Blois ou Monfort? » Il répondit : « Je suis pour la paix. » Ce n'était pas la réponse d'un fou. Nous admirons la dentelle de pierre du jubé, le magnifique maître-autel en pierre aussi, les vitraux. Beaucoup font brûler des cierges; puis toutes nous demandons à Notre-Dame du Folgoët de bénir *Kersaliou*.

Après le goûter, les grandes visitent le musée de M. le Recteur, qui habite un beau manoir près de la

basilique. Il y a de beaux meubles, de belles statues, de belles broderies, mais la cheminée en pierre de la chambre de la reine Anne est moins belle que celle de la cuisine de *Kersaliou*.

Mais il faut repartir, afin d'être chez nous à sept heures; donc, en voiture! Nous nous arrêtons à Lesneven, Goulven, Tréflez, et revenons par Lanhouarneau et Berven; nous faisons une entrée triomphale à *Kersaliou*, et, pour ne pas manquer à la tradition, les autos font le tour du château. Les compteurs marquent 92 kilomètres. Il n'y a eu qu'une malade, et encore pas au retour. Il est vrai qu'une demoiselle trop pressée a atterri un peu rudement sur la place de Lanhouarneau; une autre s'est laissée choir dans le portail de l'église en regardant les statues des apôtres, très belles, en effet. Mais ce sont là des accidents sans gravité, et nous sommes prêtes à repartir en auto quand Mme Marzin voudra.

Donc, mes amies, je vous donne rendez-vous à la grande promenade de 1931. Peut-être irons-nous à Lambader. Qui sait?

M.-T. L.

DEVENIR MEILLEUR...

Qui a *plus reçu* doit *donner davantage*...

Te souviens-tu, colon, de nos *petits mots du soir* à la chapelle de *Kersaliou?* On t'y engageait à TE MONTRER CHRÉTIEN, entièrement, courageusement.

Or, être chrétien, te disait-on, c'est RESSEMBLER LE PLUS POSSIBLE A NOTRE-SEIGNEUR; c'est modeler ta vie sur la sienne; c'est, comme Lui, FAIRE LE BIEN.

Te souviens-tu encore de cela?...

Peut-on dire de toi dans ta FAMILLE, à l'ECOLE, dans ton ATELIER, au milieu de tes CAMARADES ou de tes COMPAGNES :

« Oh! celui-là, on voit bien qu'il est allé à *Kersaliou : il est meilleur que les autres!* »

Il le faut.

Tu le dois...

OU IL EST QUESTION DE SIGNATURES

Ami lecteur, en recevant ce journal, que faites-vous? « Je le lis », me répondez-vous. Moi, je dis que vous faites autre chose encore.

Vous le prenez dans la boîte aux lettres, vous le découpez, vous regardez les titres, et, aussitôt après, vous... lisez, dites-vous tout bas... Non! Vous regardez les signatures!

Pourquoi cet empressement? Est-ce par simple curiosité, pour savoir qui a écrit? Ou bien est-ce dans un but de critique, afin de pouvoir user du droit de réponse?

La généralité des lecteurs regardent la signature avant de lire, pour se pénétrer de l'esprit de l'auteur en lisant les lignes qu'il a écrites, et, ainsi, mieux goûter les charmes de sa prose.

Ceci est déjà bien plausible, me semble-t-il.

DE LA QUESTION DE CRITIQUE

Elle n'est, à mon avis, et pour notre journal, que la dernière roue du char; mais tout de même il est certain que l'auteur signant un article s'expose à des critiques. Mais que peuvent être ces critiques, venant d'un esprit de *Kersaliou?*

Je dis qu'elles ne peuvent être que douces et profitables.

Si les écrivains « anonymes ou pseudonymes » ne sont pas encore convaincus, d'autres considérations vont me faire atteindre mon but.

Ou l'auteur écrit pour distraire ses lecteurs — et, dans ce cas, pourquoi ne pas lui donner pleine mesure de joie en se faisant connaître? — ou il écrit pour remplir les colonnes du journal et rendre service aux rédacteurs et lecteurs; l'emploi du pseudo ou de l'anonymat semble alors vouloir faire connaître aux lecteurs, tous amis, que l'auteur doute de la sincérité de leur reconnaissance. (Grave injure.)

Le dernier *Écho* était riche en pseudonymes; celui-ci ne l'est pas moins, du reste.

Je trouve la signature — si tant est que ce soit une signature — L. M. Vous cherchez, et moi aussi, d'ailleurs, quel habitant de *Kersaliou* a L. M. pour initiales. L. M..., L. M... Non, je ne sais pas, et vous non plus. Eh bien! nous allons, si vous le voulez bien, essayer de trouver la signification des initiales et des pseudos. L. M., disons-nous!

Ah!!!... Là, il doit y avoir une erreur d'impression, et c'est P. L. M. qu'il faut lire, ce qui, en langage courant, veut dire Paris-Lyon-Marseille.

Cherchons donc quelqu'un qui aime les voyages. Qui est-ce qui aime les voyages? La jeunesse! Comme il y en a beaucoup à *Kersaliou*, j'abandonne la partie et demande tout simplement à L. M. de se faire connaître.

Passons à un autre : Luc. Là, il y a des lecteurs qui ont trouvé tout de suite. Mais qu'en pensent les colons? Luc... Non, ils ne voient pas, pour la bonne raison qu'ils ne peuvent pas voir, n'ayant pas l'habitude d'appeler leurs aumôniers par le prénom, et encore moins par un abrégé de ce prénom.

Maintenant, ami lecteur, et vous, petits colons, que pensez-vous de X...? Je n'en pense rien de bon, et cet X... pourrait, dans la conversation, faire le digne pendant de « On », toujours indéfini et cependant toujours employé.

Il y a également T. S. F., mais T. S. F. est permis, étant donné qu'il y a pas mal d'orateurs devant le micro et que les faire signer tous remplirait notre journal qui n'est pas un recueil d'autographes.

Sur ces quelques considérations je cesse mon verbiage et, bien que pensant être d'accord avec tout *Kersaliou*, je signe afin de pouvoir recevoir les critiques.

Je signe, dis-je, mais je mets en pratique le principe suivant :

« Faites ce que je dis, et non ce que je fais. »

Regor Tedranih'c.

Non, ce principe n'est pas digne de *Kersaliou*, aussi je rectifie :

Roger Chinardet,
14, rue des Parisiens, Asnières.

CHRONIQUE SPORTIVE

Comme partout où il y a des jeunes gens, à *Kersaliou* on fait du sport. Pas du sport avec un grand *S*, mais un bon petit sport pas trop fatigant ni trop absorbant. Un peu de tennis, de natation, et quelquefois de cyclisme : telles sont les modestes prétentions des jeunes habitants du château.

Le tennis prend le plus de temps. Tous les jours, durant de nombreuses heures, les raquettes frappent inlassablement la balle, quelquefois aussi elles ne trouvent que le vide,... mais ce n'est qu'un détail.

Pour pouvoir admirer les exploits de ces sportifs, supposons-nous rajeunis de quelques mois...

... Nous sommes à la fin d'août, le temps daigne être clément. Les nuages se sont écartés au delà de Carantec et de Roscoff. Le soleil même y va un peu fort, bien que nous ne soyons encore qu'au matin. La mer s'est retirée et laisse les cailloux brûler dans leurs ceintures d'algues. Le sable bien sec permet de voir le tracé du court fait la veille.

Les joueurs arrivent peu à peu. Le temps de préparer le terrain, de tendre le filet, de tomber la veste, et l'on commence. Pas à jouer, bien sûr! Il faut d'abord former les équipes, en tenant compte des préférences et surtout des capacités de chacun, capacités bien inégales. Le hasard peut choisir entre Roger, Dominique, Jacques, Pierre, Henri, Marie-Jo, Mireille, Geneviève, tous les huit difficiles à satisfaire. Il y a encore une neuvième, Marie-Thérèse, qui doit venir vers la fin de la matinée.

Le sort tombe sur Geneviève-Dominique contre Henri-Pierre. Les deux équipes se préparent, se font les ultimes recommandations. En jeu!!

Dominique gagne son service, Pierre le sien. Geneviève perd, Henri aussi. 2 à 2. Dominique est le meilleur homme sur le terrain. Très souple, il est rare qu'il rate la balle, mais il se fatigue vite et manque d'entraînement. En outre, il n'est pas bien secondé par Geneviève qui se contente d'envoyer des balles dans tous les coins de la grève, comptant sur son sourire pour trouver des cavaliers servants heureux de les ramener. Assurément, si elle joue mal au tennis, c'est que l'air breton ne lui convient pas. Là-bas, dans le Nord, les balles tombent dans le « court » et non « out », sur les boyaux et non sur le bois, ou encore à côté. Elle admet cependant qu'elle n'est pas en forme.

Heureusement qu'Henri lui fait équilibre. Dans l'équipe adverse, le grand Pierre bondit au filet, court au fond, pendant que son partenaire, le chef placidement abrité sous un béret de velours, perd avec flegme. Malgré tout, le match est disputé. Henri a quelquefois des éclairs de valeur, et Dominique a fort à faire. Pendant ce temps les autres regardent ou s'amusent à faire des balles et à se lancer du sable. Ils attendent leur tour.

Le match se termine, Geneviève et Dominique gagnent par 7-5. Aussitôt les autres succèdent.

Marie-Jo-Roger contre Mireille-Jacques. Ces derniers ont peu de chances de gagner. En simple, Roger est plus fort que Jacques, et Marie-Jo que Mireille. Il est vrai qu'ils ont l'habitude de jouer ensemble et peuvent former un double convenable.

La partie commence. Jacques se démène au filet; Mireille, tranquillement, joue au fond. Elle ne se dérange pas quand elle estime que la balle va passer un peu loin : c'est bien trop fatigant. Naturellement cela ne fait pas l'affaire de son partenaire qui proteste avec énergie. Dispute... pour la forme. Jacques n'a pas toujours l'humeur aussi arrondie que la balle, ce qui lui permet d'obtenir des compliments de toutes saveurs dès qu'il s'avise de contredire quelqu'un, surtout s'il s'agit de certains joueurs ou joueuses au verbe haut et sonore.

Cependant ils jouent tous avec acharnement. Ils sont à égalité : 3 à 3... Puis Mireille met moins de force dans la rotation de son bras, Jacques met les balles dans le filet. La défaite au pâle visage se rapproche... C'en est fait, ils ont perdu : 6-3. Marie-Thérèse arrive sur ce. Il faut bien la laisser jouer, on n'a pas le temps de faire une revanche. On retire au sort, et Marie-Thérèse-Roger font équipe contre Marie-Jo-Pierre.

Marie-Jo et Roger sont sûrement les meilleurs joueurs de tout le groupe. Leur supériorité se reconnaît à ce qu'ils se permettent de complimenter leurs adversaires et partenaires sans crainte de choc de retour. Pierre en fait la triste expérience. Il rate quelquefois la balle, et Marie-Jo ne rate jamais l'occasion de le féliciter sur son adresse. Quant à Marie-Thérèse, elle apprend avec Roger l'art de s'écarter à temps et de permettre à son co-équipier de jouer pour deux. Elle a cependant réussi à placer quelques balles convenables. Roger gagne par 8-6. Pierre essuie quelques reproches sanglants, mais l'heure du dîner approche et lui épargne la suite.

Et ce fut ainsi tous les jours, ou presque. Les parties ne furent pas les mêmes, mais les joueurs et les équipes changèrent peu. Il y eut quelques apparitions : un autre Pierre aussi grand, amusement de la galerie, un troisième Pierre à l'allure martiale qui commença la série des grands matches. On vit aussi quelquefois Suzanne, mais trop peu souvent pour qu'elle pût obtenir de bons résultats. On dit aussi, mais ce n'est qu'un « on dit », que Juliane daigna prendre un jour une raquette. Enfin une joueuse au service éblouissant complète la série des fidèles du tennis.

. . . . . .

Mais ce n'est pas l'unique sport d'une si belle journée. Après un jeu aussi acharné il faut un délassement. Tous, bons nageurs, ne négligent pas le bain.

La marée est haute à quatre heures. D'ici là, allongés sur le sable, ils se laissent brûler par le soleil, occasion rare pendant ces dernières vacances. Mais la mer monte, et bientôt les baigneurs attendent au bord de l'eau le courage qui leur permettra de s'immerger. L'eau n'est jamais bien chaude, aussi ils hésitent avant le plongeon suprême.

Pierre et Henri s'élancent, ils piquent droit vers le large et s'entraînent placidement à faire des effets de style. Nénette débute par un trajet sous-marin. Dans l'eau elle se sent dans son élément, peu importe dessus ou dessous. Geneviève, Marie-Jo, Marie-Thérèse, bonnets blanc, rouge, bleu, s'enfoncent peu-

réusement. Mireille et Juliane se décident aussi, et il ne reste plus que Dominique, Jacques et Roger. Dominique se frotte les bras, avance un peu et exécute un crawl de grand art. Jacques attend Roger, puis part sans lui. Roger, resté seul et dernier, se met à l'eau.

« Heure exquise! » chante une voix admirablement fausse... Le bain est commencé. Chacun reprend ses petites habitudes de la veille et des jours précédents. Pierre et Henri restent dans le lointain. Mireille, la meilleure des nageuses, et Jacques naviguent tranquillement de conserve. Roger, lui, aime beaucoup l'ondulation des vagues, aussi déteste-t-il ce qui en trouble l'harmonie, une tête surmontée d'un bonnet, par exemple. Pour rétablir l'ordre, il fait disparaître tout ce qui dépasse. Marie-Thérèse a enfoncé, Geneviève aussi. Dominique ne risque rien, il reste dessous. Nénette l'imite.

Mais déjà Pierre revient proposer un monôme qui est aussitôt accepté. Il se forme lentement : Roger d'abord, Marie-Thérèse, Juliane, Geneviève, Nénette et tous les autres ensuite. Roger se plaint : on le laisse toujours en tête, dit-il, et à grands efforts il remorque toute la file. Ses protestations s'étranglent brusquement. Marie-Thérèse vient d'appesantir une main vengeresse sur son épaule. Le monôme est interrompu...

Le bain est dans toute sa splendeur!

Roger fait jaillir l'eau de tous côtés et enfonce tout ce qui flotte. Juliane menacée déclare lui donner sa malédiction. Marie-Thérèse crie, rien n'y fait. Roger ne se laisse pas fléchir. Il attaque Nénette. Il oubliait Dominique qui arrive en plongée et le retient par les pieds. Ils luttent sans résultat. Roger abandonne et poursuit Mireille, mais Jacques nage plus vite que lui. Il se rapproche à grandes brasses et arrive plus tôt. Seul contre deux, il va chercher plus loin des victimes moins dangereuses.

Marie-Jo supplie : « Mon petit ami, ne me faites pas couler! » Un gargouillement sonore, et plus de Marie-Jo. Ici vraiment Roger exagère. Marie-Jo n'a besoin de personne pour couler. Elle y va toute seule. Comme Antée, elle n'a de force que lorsqu'elle touche le plancher. Geneviève avait le tort d'être dans son sillage, Roger arrive, la tête enfonce, et le bonnet lui reste dans la main. Mais déjà des hurlements apprennent à toute la plage que Marie-Jo a le gosier hors de l'onde. Roger est satisfait de son œuvre : il admire autour de lui les visages convulsés et ruisselants, il a un petit sourire heureux; voilà un bon bain!

Mais déjà voici le retour. Lentement les baigneurs sortent de l'eau. Henri et Pierre sont à sec, les autres prennent pied un à un. Le bain est fini. Maintenant, tous, de nouveau étendus sur le sable, les oreilles encore bourdonnantes du choc des vagues, rêvent d'un bain qui sera sûrement encore meilleur : celui de demain, s'il fait beau.

(A suivre.)

Lire dans le prochain numéro :

I. — HISTOIRE DU PAVILLON
II. — MON ALBUM DE PHOTOGRAPHIES

L'ÉCHO des SOUVENIRS

(Suite)

Le jour de notre arrivée coïncide d'ordinaire avec le marché de Saint-Pol : les routes sont encombrées de véhicules de toutes sortes chargés de villageois qui viennent vendre leurs produits ou acheter leurs provisions. Aussi faut-il renoncer à emprunter une de ces voies où les civilisés risqueraient l'écrasement. (Ah! un détail à noter en passant : inutile de chercher dans les rues de Saint-Pol les « passages cloutés », il n'y en a pas; il n'y a même pas de sergents de ville à pied ou à cheval pour régler la circulation, tout juste un ou deux appariteurs! Voyez comme ça peut être dangereux pour les piétons!) Aussi la tradition veut que l'on « passe par Ker Hôm »! Oh! le joli nom! Cette fois c'est le chemin raboteux, dont la pente s'accentue à mesure que l'on approche, et soudain, à droite, dans une échancrure du buisson, la Mer... Oui, c'est elle que les colons contemplent, les uns pour la première fois, et avec un étonnement, un respect qu'il est chaque fois plus curieux de constater. Elle est bleue sous le soleil déjà haut, immense, infinie presque : c'est elle que nous sommes venus voir et admirer, et à sa vue la fatigue du voyage, les quelques regrets de la séparation s'évanouissent aussitôt.

Mais, dans tout cela, où donc est *Kersaliou?* Il y a vingt minutes qu'on marche, et toujours pas de *Kersaliou!* Patience! descendez encore un peu, tournez un peu à gauche et levez la tête au-dessus des ajoncs. Le voyez-vous, maintenant, « notre *Kersaliou* »? Cette fois, le silence seul répond : les nouveaux se taisent pour mieux écouter le salut de bon accueil que leur donne « la maison », les anciens pour entendre monter de leur cœur la voix des souvenirs qui viennent soudain de s'éveiller. Face à la mer, toute blanche sous le soleil, la demeure est là qui nous attend!

On grimpe lestement la pelouse, accueillis par de joyeux bonjours partis de tous côtés : des fenêtres, de la terrasse, des sentiers. On se reconnaît, on se salue, on serre des mains, on parle, on crie, on rit. C'est fini, nous sommes à *Kersaliou.* A dire vrai, il reste une opération assez laborieuse : l'installation; mais on la remet à plus tard : il faut auparavant dire « la Messe de l'arrivée ». M. Rouxel célèbre le premier, puis vient mon tour. Qu'on me pardonne de sortir de l'anonymat au moins relatif que m'accorde mon pseudonyme pour dire avec quelle émotion je célébrai pour la première fois la Sainte Messe sur l'autel, dans la chapelle de *Kersaliou.* Tant de fois j'avais prié là devant le Tabernacle, tant de fois j'avais fait prier et fait chanter nos enfants! C'est là que j'esquissai mes débuts de prédication, un certain jour de l'Octave... de Sainte-Anne, dont certains, et moi en particulier, se souviennent. Et aujourd'hui 29 juillet, prêtre depuis un mois, je célébrais le premier anniversaire mensuel de ma première Messe. Comme je remercie le Bon Dieu de m'avoir accordé — entre beaucoup d'autres — cette faveur si délicate et toute chargée d'autres faveurs : être prêtre... à *Kersaliou!*

LUC.

(A suivre.)

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris (14e). R. C. Seine 53879.

Première Année. **N° 3** **15 Juin 1931.**



L'ÉCHO DE KERSALIOU

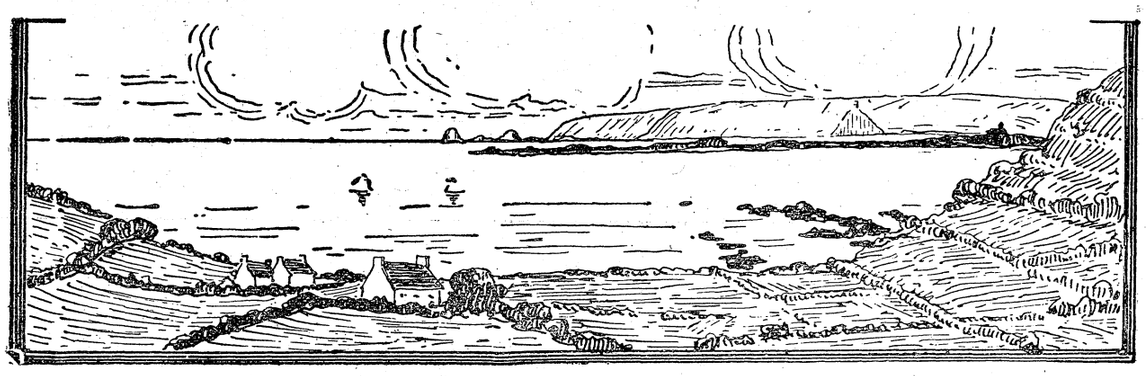
SOMMAIRE

	Pages :		Pages :
Vivre...	1	*Servir... s'oublier...*	6
Ici, Radio Kersaliou	2	*« Echos » de Kersaliou à l'église d'Asnières*	6
Histoire du Pavillon de la Colonie	3	*Courrier*	7
Une lettre de Grande Amie	5	*La Vie sportive à Kersaliou*	7
Mon Album de Photographies	5	*L'Echo des Souvenirs*	8

VIVRE...

Ce troisième numéro de l'Echo *vous arrive en précurseur : dans quelques semaines,* Kersaliou, *dont le grand corps vide attend depuis dix mois la résurrection, va retrouver son âme, ses mouvements, sa vie. Oui, aujourd'hui plus que jamais,* l'Echo *est la grande voix qui crie : « Préparez les chemins... Pensez à ces jours tout proches où de Morlaix et de Paris vont s'ébranler les caravanes de nos garçons et de nos filles, comme autrefois les Mages à la recherche de l'étoile. » Durant toute cette année scolaire et travailleuse qui s'achève, tous nos souvenirs se sont tournés vers la « Maison », comme pour percevoir encore, à travers les distances, son appel et ses encouragements. D'une manière bien modeste encore, et encore si imparfaite — qui donc est parfait, ici-bas? — notre journal a contribué de toutes ses forces, de toute sa bonne volonté à garder le contact, afin que la vie ne cessât de circuler à travers les membres épars de la grande famille. Il se réjouit aujourd'hui à la pensée d'une réunion prochaine, et il voudrait déjà orienter les esprits vers ce que sera cette nouvelle saison.*

A regarder nos enfants s'ébattre sur la pelouse ou sur le sable de la grève, à entendre leurs cris de joie et leurs chansons dans les sentiers qui escaladent la colline de Kersaliou, *et où se montrent et se cachent*



tour à tour bérets bleus et cheveux blonds, nul ne saurait échapper à l'impression que fait sur tout homme le spectacle d'une vie débordante. Oui, ces enfants rayonnent de vie et de santé : leurs joues se remplissent et se bronzent, leur poitrine se gonfle d'un air pur et vivifiant; qu'ils rient, qu'ils chantent, qu'ils crient : ils vivent tant!...

Mais notre ambition va plus loin et plus profond. Vivre, ce n'est pas seulement développer ses muscles et affermir ses poumons; être fort, ce n'est pas uniquement résister pendant les mois d'hiver aux frimas, aux brouillards, aux froids dont la brutale caresse fait résonner les poitrines et met un vilain cercle bistre autour des yeux. Non; vivre, c'est s'élever par degrés et sans arrêt vers un idéal de beauté et de bonté qui satisfasse les désirs les plus secrets de l'âme; être fort, c'est avoir si bien compris qu'une seule chose est nécessaire : sauver son âme, qu'on soit prêt à essuyer les tempêtes qui s'élèvent dans cette âme sans faire naufrage. Bref, vivre et être fort, c'est être chrétien, parce que, être chrétien, c'est être grand, c'est être beau, c'est être bon, et c'est toujours être heureux. Et allez donc faire comprendre à nos enfants qu'il puisse y avoir de la vie et de la vie pleine, sans qu'il y ait aussi de la joie et beaucoup de joie...

Et cela aussi Kersaliou *l'a donné et veut le donner encore pendant les vacances toutes proches. Durant des semaines, toutes les âmes vont se retrouver au foyer et à la source de la vie : la chapelle, où le Saint-Sacrement réside et préside, sera le centre d'attirance et la fontaine de la grâce. Stimulés par Notre-Seigneur Lui-même, tous essaieront, dans le détail de leurs actions, de mettre en pratique les plus belles vertus, et en particulier la charité. Dans cette intimité de relations, chacun apprendra à mieux connaître son prochain, s'entraînera à lui rendre les menus services qu'exige de tous la vie en commun, s'appliquera à limer les angles parfois un peu trop aigus du caractère et fera de toute manière l'apprentissage du dévouement. Que d'égoïsme ces vacances peuvent détruire, que de susceptibilités elles peuvent supprimer!... N'est-ce pas là un programme digne de tenter des cœurs généreux comme le sont tous les cœurs jeunes?...*

Et, ajoutons-le aussi, Kersaliou *est une miniature du monde où se mêlent, sous le regard de Dieu, les tempéraments, les caractères les plus variés. A ce mélange, des réactions se produisent inévitablement, avec leurs conséquences. Ne craignons rien, ou plutôt bénissons la Providence de cet « exercice d'entraînement » qu'elle nous appelle à pratiquer au cours des vacances. Le plus grand danger pour l'âme de nos enfants, ce n'est pas, semble-t-il, la violence des tentations qu'ils rencontreront dans leur vie d'écoliers, d'apprentis, d'ouvriers et d'ouvrières, à Paris, à Morlaix ou ailleurs, mais c'est bien plutôt la soudaineté, l'imprévu où, presque toujours, elles viendront les surprendre. Il est si facile de se laisser tromper quand on ne sait pas, et n'est-ce pas la réponse que nous font presque toujours les jeunes gens qui viennent nous confier quelques lâchetés, et que nous interrogeons pour en connaître la cause : « Je me suis laissé surprendre, je ne savais pas... » Eh bien!* à Kersaliou, *ils seront mis en garde contre la possibilité d'une surprise : nos regards et notre affection ne les quitteront pas un instant, et, dès que se manifestera le danger, dès qu'une tendance mauvaise se découvrira au cours des jeux, des conversations, des promenades, aussitôt le conseil, l'encouragement, sous leur forme la plus efficace parce que la moins apprêtée, je veux dire sous la forme d'un mot aimable, d'une boutade, voire même d'une petite et inoffensive taquinerie, viendront mettre toutes choses au point pour redresser et éclairer.*

Aussi — et cela va de soi — pour accomplir une telle œuvre, la plus grande confiance est-elle nécessaire : confiance des enfants à l'égard de leurs « abbés » et de leurs surveillants, confiance aussi de ces derniers à l'égard de leurs enfants. La confiance est la seule atmosphère où la vie morale et religieuse respire à l'aise. Que chacun donc s'applique à la mériter et à l'inspirer. Que ce soit votre résolution, chers enfants que nous allons revoir avec tant de plaisir, ou connaître pour la première fois avec tant d'affection : « Oui, je veux profiter de tout ce que Kersaliou *m'offrira pour épanouir plus complètement ma vie, et, pour cela, je veux ouvrir tout grands mon cœur et mon âme; je veux que dans mes yeux luise toujours la flamme de la droiture et de la franchise. Et si parfois je ne comprends pas ce qu'on veut de moi, si, à certains jours, j'estime au contraire qu'on ne m'a pas compris, qu'on a usé envers moi d'injustice ou de rigueur, je veux, sans rien garder pour moi, m'épancher dans le cœur de ceux à qui j'ai été confié et qui m'aiment. Oui, je serai toujours un enfant confiant, pour ne jamais cesser d'être un enfant heureux. »*

Qu'un tel esprit règne sans cesse pendant les prochaines vacances, et, une fois de plus, l'œuvre de Kersaliou *aura été une œuvre de vie.*

L. Cuvillier.

ICI, RADIO KERSALIOU...

Allo! allo! Vous allez entendre les nouvelles que nous recevons du *Petit Echo de la Mode,* où de nombreux amis de *Ker* se préparent aussi à nos prochaines vacances. Ecoutez plutôt :

« Je suis lectrice du journal de *Kersaliou* qui nous apporte de bonnes nouvelles de ce coin tant rêvé, faisant partie moi-même de la colonie du *Petit Echo de la Mode* et allant depuis trois ans à ce bon coin que nous aimons tous, car combien nous en parlons ici toutes, quand le matin, partant en classe, nous nous rencontrons et discutons les vacances, pour savoir si nous nous retrouverons. C'est Paulette Hirlay et sa petite sœur Jacqueline, Lucie Hournon avec laquelle je corresponds, Maufredy, Plun et bien d'autres que nous voyons arriver à la fin de l'année scolaire pour repartir en ce bon coin de *Kersaliou* où nous passons un si bon mois, où nous aspirons un air si pur et si vivifié, qu'enfermés dans nos classes, les unes préparent leurs bourses, les autres leur certificat d'études, surmenage scolaire qui nous fait espérer au plus vite à ce retour de septembre pour retrouver ce coin qui nous est cher, nous rentrons à Paris avec des mines réjouis, bistrés par l'air de la mer et le soleil de Bretagne. Nous retrouvons aussi nos petites sœurs bretonnes dont avec quelques-unes je suis pour moi resté en correspondance, surtout avec Yvonne Kerrien et bien d'autres. Nous passons un bon mois ensemble, et c'est toutes réjouies que nous pensons aux bonnes promenades et aux bons goûters préparés sous l'ordre de Mme Laviec, ce qui nous réussit si bien, aussi dans ce petit journal trimestriel j'aime relire les bonnes nouvelles qu'il nous apporte et qui me font revivre un bon moment de mes vacances. Vivement septembre pour le départ où tous en chœur nous chanterons, et

Hip! hip! hourrah!

« Odette Bourdin. »

Et cela continue...

— Le *Petit Echo* a eu la grande surprise de recevoir, le 16 mai, la visite de M. Marzin, ainsi que celle de Marie-Thérèse et de Nénette. Cette visite, menée à grande vitesse par M. Marzin papa, qui craignait de manquer un rendez-vous avec son fils Jacques et de se faire gronder, a coïncidé avec la distribution, dans les services du *Petit Echo,* des listes d'adhésion à la prochaine colonie des prochaines grandes vacances. Il y a là un phénomène télépathique évident.

— Télépathique ou pas, Mlle Pénilleau s'occupe activement de rassembler les listes et annoncera joyeusement, nous l'espérons, à notre Directeur, que le troupeau s'est grossi de quelques unités, cette année.

— Le dernier Bulletin n'a pas beaucoup parlé du *Petit Echo,* parce que les colons de Paris sont presque tous en train d'apprendre à écrire! Il paraît que quelques-uns d'entre eux vont essayer d'exprimer leurs bonnes pensées en style aussi pur que possible, et que nous aurons le plaisir de les voir participer directement à l'œuvre du Bulletin, qui sera donc un peu aussi la leur. Car ce serait navrant que des enfants d'imprimeurs, de compositeurs, de rédacteurs, de dessinateurs et d'expéditionnaires de journaux ne sachent pas aligner trois mots pour dire à *l'Echo de Kersaliou* tout leur amour.

— Mme Marzin veut bien accepter d'être, auprès des petits colons du *Petit Echo,* la correspondante qui leur permettra de demeurer, par le journal, en relations avec tous les amis qu'ils laissent à *Kersaliou* chaque année. Les colons du *Petit Echo* sauront écrire bientôt, et alors le Bulletin sera trop petit. Mais Mme Marzin ne demande que cela.

— Si M. l'abbé Cuvillier avait pu les regarder tous à la fois, des quatre coins de Paris et de la banlieue, il aurait vu, cette année, un joli cortège de petits colons de *l'Echo,* ceux qui grandissent un peu et qui apprennent aussi à prier. Des communiants, des communiantes, qu'il n'est pas facile de citer tous, mais parmi lesquels il aurait reconnu : Paulette Stockburger, Paulette Hirlay, Lucette Blankmann; Marcel Gilleron, Roger Mottais...

— Et comme il aurait été fier de les bénir sur la pelouse du château de *Kersaliou,* face à la mer, les chers petits grandis, auxquels il a tant pensé!

H. L. A. *Echo.*

Histoire du Pavillon de la Colonie de KERSALIOU

Le croquis.

Que font donc ces surveillants? Ils discutent sous le préau, devant un pan de mur où s'allongent quelques traits au crayon :

— Oui, ça irait peut-être bien; cependant ces pattes d'hermine sont bien larges!

— Il vaudrait mieux les réunir dans un écusson.

Et, de nouveau, le crayon se promène sur le mur.

— Ça y est! Je crois que ça sera bien ainsi.

M. Jamet de dire :

— Vraiment, il nous fallait un pavillon!

— Et un chic! ajoutent les colons qui sortent peu à peu de leurs dortoirs.

Mais il faut laisser le mur, ses croquis et les projets : la plage nous appelle, et le bain aussi.

— Ouf! nous y sommes! Nous voici perchés sur le rocher Sainte-Anne.

Il faut bien varier un peu : le matin la plage, le soir la promenade, et, ce soir, nous venons égayer le solitaire rocher Sainte-Anne.

— Et maintenant, qu'allons-nous faire?

— Oh! me suggère M. Jamet, si nous dessinions le croquis du pavillon?

Je tire de mes poches feuille, pinceaux, couleurs, et je travaille. Quelques colons, en bas, grattent la vase à la recherche de crabes, d'autres sautent dans les roches. Les grands admirent un arc-en-ciel aux très vives couleurs. Si seulement je pouvais en attraper, de ces belles couleurs, pour les plaquer sur mon papier!

Et le temps, paisiblement, s'écoule.

Le dessin est fini. M. Jamet ouvre de grands yeux.

Vraiment, ça n'en vaut pas la peine!

M. Cuvillier, lui, a bien autre chose à faire que de contempler un carré de papier où sèchent du bleu et du rouge. Il songe rien moins qu'à organiser un concert (qui fut très artistique!).

Un autre a regardé le croquis, et voici ce qu'il en a conclu :

— Oh! dit le sceptique Garnier, en appuyant son exclamation d'une moue dédaigneuse, on l'aura, ton pavillon, le lend'main du départ!

Les craintes du vieux drapeau.

Un qui doit être triste depuis le 4 août, c'est l'autre drapeau, le vieux, le décoloré, celui dont l'étoffe a été lavée par la pluie, celui dont le manche est tout gris, gris d'avoir été si longtemps frotté par les mains de plusieurs générations de colons.

Là-haut, dans son coin de dortoir où il repose, il n'a pas été sans percevoir, depuis le 4 août, quelques réflexions sur un futur pavillon.

D'abord, il avait à demi compris la conversation qui avait accompagné le croquis du préau; ensuite, quelques exclamations des colons qui vont et viennent dans son dortoir ont achevé de le convaincre :

— Tu sais, disait l'un, il sera chic, notre futur étendard!

Il n'en fallait pas davantage : le vieux drapeau est désespéré; ainsi, c'est bien vrai, on en a commandé un autre, et, lui..., il ne servira plus? il n'accompagnera plus la colonie dans ses grandes promenades?

O surprise! A deux heures, le mercredi 6 août, il entend des cris :

— Le drapeau! le drapeau! Il nous faut le drapeau pour partir en balade pour Santec!

Peu après, de jeunes mains le tenaient ferme en tête de la colonie.

Quelle joie pour lui de traverser Saint-Pol devant nos cinquante gars qui défilent bien au pas, et puis, sur la route, quel plaisir encore, il flotte allégrement, tandis que les chants entraînent les colons dans leur cadence. Sans doute il est dur à porter, et les mains ont parfois peine à le maintenir contre les assauts du vent d'ouest, mais, cependant, l'honneur de le porter vaut bien la peine que l'on en peut avoir.

A Santec, alors que les colons, tour à tour, jouent, se baignent ou se reposent, lui, infatigable, tient tête au vent du large, et, de la dune où il est planté, il est pour tous le signe de ralliement.

Mais ces heures de joie passent très vite, et déjà il faut retourner vers Saint-Pol; alors, de nouveau, le drapeau flotte au-dessus de la lande bretonne.

Mais cette belle soirée va s'achever; malgré la lassitude de toutes les jambes, il faut néanmoins se raidir contre la fatigue pour faire dignement la traversée de Saint-Pol et, tout à l'heure, dans un dernier effort, mériter le grand honneur de faire le tour du château.

Le drapeau, le vieux, est toujours là.

Alors il se reprend à espérer. Quoi! après une si belle soirée, pourrait-on, se résignerait-on à le reléguer? Il ne peut y croire. Et puis il n'a pas présidé qu'à cette promenade, il en a vu bien d'autres; ce nouveau titre l'unit trop à la colonie, il en fait partie, de cette colonie, et on ne pourra donc pas l'en arracher si brutalement.

Le vieux drapeau ne croyait plus qu'on songeait à sa perte, et pourtant, depuis deux jours, les choses avaient bien marché. Après le dessin, ce fut l'achat de l'étoffe, puis un agrandissement du dessin qui, joint à l'étoffe, fut expédié au brodeur, le père de M^lle Andrée. Et, puisque je donne ici ce nom, que tous les colons se rappellent qu'ils doivent remercier M^lle Andrée de la rapidité d'exécution du pavillon.

Et maintenant les colons n'ont qu'à attendre le retour du paquet qui leur ramènera les mêmes morceaux d'étoffe, mais unis et formant un joli pavillon.

La réception du nouveau Pavillon.

A *Kersaliou,* les jours passent plus vite qu'ailleurs, aussi nous voici déjà au 12 août, et encore... au soir de cette journée; les colons sont au réfectoire, les surveillants (sauf Garnier et un autre) dans la salle à manger. Après le dîner et la prière, cette journée sera finie... comme les autres. Mais non, cette journée ne devait pas se terminer comme les autres.

M. Rouxel vient de dire le *Benedicite;* nous nous asseyons. Déjà les assiettes circulent. Un mot de M. Jamet :

— Le pavillon!

O prodige! Notre directeur bondit, laisse là sa serviette et se sauve en haletant :

— Mais... M^lle Andrée... a reçu... un paquet de son père.

Et il disparaît.

Si ce pouvait être le pavillon! Et nous nous prenons à rêver : demain, grande promenade, et alors, belle occasion pour l'étrenner; mais pourvu que ce soit lui! Dans notre attente se mêlent espoir et crainte... Sous une poussée violente, la porte s'écarte; M. l'abbé entre, brandissant une boîte en carton.

— O joie! C'est lui! C'est notre pavillon!

Et, dans la salle à manger, les applaudissements éclatent à son apparition :

— Vive notre nouveau pavillon!

M. l'Abbé se hisse sur sa chaise et, des deux mains levées, il le brandit au-dessus de l'assistance. Les applaudissements redoublent : ban, double ban, voire même triple ban sont battus en son honneur; lui, au-dessus des têtes, reste suspendu, s'étalant sous les yeux de tous.

Les grandes nouvelles ne restent pas longtemps secrètes, aussi toute la colonie connaissait, le soir même, l'arrivée du pavillon.

Toutefois (sans doute parce que, plus près de la mer, il craignait davantage les « bateaux »), Garnier ne peut en croire ses oreilles :

— Ainsi, il serait arrivé!!!... Oh! ça,... c'est une blague!...

Mais au ciel les étoiles apparaissent, la prière est dite; alors... vite au lit!

Le nouveau Pavillon chez les Colons.

Ils sont là, en rangs, pèlerines roulées à l'épaule, fortes chaussures aux pieds, quelques mains armées de canne ferrée, visage rayonnant, tête redressée dans un air de conquérant : ils vont partir en grande promenade, mais... il leur manque quelque chose.

Un cri... : « Le voilà! » que poussent cinquante bouches démesurément ouvertes, et bientôt ce sont de bruyantes acclamations :

— Vive le pavillon! vive le pavillon!

Garnier (toujours lui), très fier aujourd'hui, passe devant toute la colonne, tenant le pavillon déployé.

Il va le déposer entre les mains d'un de ses A. G., qu'entoure une valeureuse escorte.

La colonie a reçu son pavillon. Maintenant, elle peut partir en promenade.

Alors, au cours de cette journée si pleine de joie et d'entrain, nos colons ont pu admirer longuement leur nouvel étendard, soit que celui-ci les conduise sur la route de Roscoff ou à travers les sentiers de Batz, soit que, piqué sur un monticule, il indique au loin le campement de la colo. A tous, amis ou étrangers, il signale, dans quelque défilé, que c'est *Kersaliou* qui passe.

Alors les colons peuvent dire avec fierté : c'est le nôtre, c'est notre pavillon, *qui unit* en ses plis les *couleurs de Paris* : bleu et rouge, aux *Armes de la Bretagne :* trois hermines noires sur fond blanc.

C'est notre pavillon qui symbolise si bien l'union qui doit exister chez nous. Ah! certes, cette union si intime que nous rappelle ce pavillon existe bien entre nos Parisiens et nos Bretons, entre tous les colons.

Oui, l'union règne à *Kersaliou,*... ou, du moins,... a régné au cours des dernières vacances; mais elle régnera toujours, j'en suis sûr, parce que les colons auront à cœur d'être fidèles à leur étendard qui leur rappellera de : *Rester unis.*

Et, à ce pavillon, je souhaite qu'il demeure longtemps à *Kersaliou* et que, longtemps, il dise aux colons qu'en Bretagne, là-bas, entre Saint-Pol et Roscoff, dans cette bonne Maison de *Kersaliou,* ils sont tous frères et qu'ils y seront heureux en vivant dans la Paix.

Un Rochelais.

Une Lettre de "Grande Amie"

CHÈRE PETITE AMIE,

J'ai reçu votre lettre avec grand plaisir; voulez-vous me permettre d'y répondre dans *l'Echo?*

Vous me racontez vos efforts pour devenir une jeune fille pieuse, accomplissant bravement tous vos devoirs religieux, sans craindre les sarcasmes et les moqueries de vos compagnes d'atelier, lesquelles, entre nous, se lasseront bien vite de vous critiquer, en s'apercevant que ces convictions sincères vous rendent meilleure, plus aimable et plus obligeante.

Vous deviendrez ainsi très vite un exemple vivant et vous rayonnerez dans votre cercle.

Vous voulez être, de plus, la jeune fille sérieuse fuyant les flirts dangereux et tous ces bals qui ne peuvent que troubler et ternir votre âme. Fort bien!

Mais, me confiez-vous, vous êtes un tantinet coquette, vous aimez une jolie robe, un gentil chapeau, et vous ne voulez pas, ajoutez-vous, vous habiller comme... une sécularisée!

Mais, petite amie, qui vous le demande? Le Bon Dieu? Mais Il est tout harmonie, et a créé les petites filles pour être les jolies fleurs vivantes de la Création!

Votre brin de coquetterie est très permis, croyez-le. Aussi, après avoir écarté de votre parure tout détail inconvenant et même tout colifichet hors condition, laissez courir vos aiguilles, petite fée agile, et chiffonnez-vous une robe simple, mais élégante, une coiffure seyante qui encadrera à ravir votre gentil minois aux yeux purs.

Mais, par exemple, bannissez farouchement de votre toilette tous les rouges et les fards. Ne ressemblez jamais à ces poupées peintes dont les couleurs d'emprunt ne trompent personne.

Voulez-vous une excellente recette pour posséder de bonnes couleurs naturelles? Vous disposez, me dites-vous, d'une bonne heure après le déjeuner, que vous employez à arpenter les pavés de la ville! Pourquoi ne pas l'utiliser, cette heure, à faire une bonne marche sur nos quais, si jolis à cette époque de l'année? Vous fortifierez vos bronches, vous ferez provision d'oxygène et vous aurez évité des conversations souvent malsaines. Vous rentrerez ensuite à l'atelier avec de bonnes joues rosées et des lèvres vermeilles, dont les riches couleurs soutiendront avantageusement, allez, tous les produits de beauté des Coty et des Chéramy du monde!

Mais j'ai bavardé bien longtemps, petite fille; je répondrai à vos autres questions une autre fois. Croyez, chère petite, aux sentiments bien affectueux de votre

GRANDE AMIE.

MON ALBUM DE PHOTOGRAPHIES

(Elégie nouvelle sur un thème ancien.)

C'est un petit album, bien petit, si petit! avec ses quelques pages et sa couverture déjà écornée.

Il est si vieux! si vieux, mon petit album, et cependant si jeune! si jeune de ces souvenirs des vacances dont le parfum grise encore, et dont les clameurs se sont faites plus lointaines...

Tous les soirs, malgré le travail incessant qui m'accable, je m'empare de mon petit album.

Et je l'ouvre à n'importe quelle page!

Et j'arrête mes regards à n'importe quelle photographie!

Et je me mets à rêver, longuement, follement...

. . . . . .

Ils sont si nombreux, les souvenirs qu'il m'apporte! si nombreux et si pleins de joie! si vivants et si gais que je n'entends plus l'austère voix du labeur qui m'appelle, et que je me livre à eux tout entier.

« Calme ta plainte, bon Virgile!... Cicéron, achève ton exorde!... Et vous, Racine et Molière et Corneille, que m'importent vos cris et vos récriminations, puisque *Kersaliou* est venu me voir!... »

. . . . . .

Voici tout d'abord la fameuse chambre noire, toute sombre, toute mystérieuse.

Combien de fois n'ai-je pas « travaillé » là, attendant anxieusement que Dominique m'annonçât la bonne nouvelle :

« Chic! Réussi! Passe-moi l'hyposulfite! »

Et puis voici la chambre de Dominique encore... Le banjo est au repos sur un tas de paperasses, l'extenseur pend, inerte, à la poignée de la porte, et la boîte de crayons de couleur attend une nouvelle aurore « aux doigts de rose »!

Là, dans un grand silence interrompu par la seule énumération des secondes, Dominique « expose » : « 1... 2... 3... 4... 5..., etc... », et Jacques « révèle », et je « fixe », et Pierre « lave », tout en gardant le monopole de la lumière :

« Pierre, allume!...

« Pierre! Pierre! vite, éteins!... »

Que d'épreuves n'avons-nous pas ainsi obtenues! Bonnes ou mauvaises, le plaisir était le même... Et le lendemain tout le monde accourait!...

Qu'ils sont loin ces jours heureux! Alors nous étions jeunes! La vie était belle, si belle! l'existence si douce à... *Kersaliou!*...

. . . . . .

Une page :

Et j'entre maintenant dans la chambre voisine, l'appartement des gens sérieux !

Mme Piriou, toujours aimable, m'accueille d'un sourire toujours malicieux :

« Allons, vite ! On attend un partenaire pour la manille ! »

Et ce sont des parties acharnées ! acharnées..., cependant que Marie-Thérèse raconte à Pierrot de vagues légendes où le prince épouse invariablement la princesse, où le loup dévore avec un égal appétit tous les petits enfants pas sages ; cependant aussi que Juliane regarde d'un air amusé,... comme toujours...

. . . . . .

Enfin, la promenade du soir « dans l'ombre poétique », promenade dont la petite chapelle est le terme inchangé — quel est donc le profane que tenterait l'au delà de la petite chapelle, à cette heure ardue ? !?...

Mais ! ! ! elle était si triste, cette même promenade, à la fin de nos vacances ! si triste lorsque nous nous disions :

« C'est l'avant-dernier ! C'est le dernier soir ! » Et que notre groupe se faisait plus vide... Et que nous nous comptions : ... huit, puis sept !... puis six ! puis...

Qu'ils sont loin, loin, ces jours heureux ! Alors, nous étions jeunes ! La vie était belle ! si belle !... l'existence si douce... à *Kersaliou !*...

. . . . . .

Une autre page :

Et voici la plage à l'heure du bain ! Et les premières émotions du froid ! Les premières caresses de la vague ! Les premières « tasses » octroyées par des mains généreuses.

« Je vous assure, m'sieur Hasselin, je n'l'ai pas fait exprès. »

« N'est-ce pas, Nénette, n'est-ce pas, Geneviève, qu'elle était trop salée ? !... »

. . . . . .

Et voici le tennis ! Jacques, furieux, assène de formidables coups de raquette.

Marie-Jo désespère de battre son adversaire attitré : 8-6, 6-8... Et les balles roulent !... Et Mireille se précipite, essuyant délicatement, d'un geste maternel, celles qui ont eu la maladresse de se noyer dans les ruisseaux du voisinage...

« Pauvres choux ! ! ! »

Puis... c'est le retour, rapide, hâtif :

« Nous allons être en retard ! Vite ! »

Au bas du chemin creux les appels de la cloche nous parviennent déjà...

Est-ce pour la première ou la neuvième fois ?

. . . . . .

Ding ! Ding ! Ding ! Ding ! etc...

Cette cloche, l'entends-je encore ?...

Serait-ce elle qui... ?

Mais non ! Qu'il est triste, l'angélus du collège !

. . . . . .

Adieu, petit album de photographies ! bien petit, si petit, si vieux et pourtant si jeune ! Tout à l'heure, sur deux files silencieuses, nous allons descendre au sombre réfectoire, où règne encore le silence...

Ah ! où sont donc et les visages accueillants de là-bas, les pleurs, les pleurs inextinguibles de Ganot, et les rires, les rires joyeux de la salle entière ?

. . . . . .

Qu'ils sont loin, loin, bien loin, ces jours heureux ! Alors nous étions jeunes !... La vie était belle, si belle !... L'existence si douce... à *Kersaliou !*

Henry-Max

SERVIR... S'OUBLIER !

Tu te prépares, ami, à venir à *Kersaliou : c'est bien !* En connais-tu les bâtiments, les alentours, les environs ? Si oui, *c'est bien encore !*

Mais en as-tu saisi L'ESPRIT, ce qui fait que *Kersaliou* est *Kersaliou,* et pas une colonie ordinaire ? Si oui, *c'est mieux !*

Veux-tu te pénétrer de cet esprit, en vivre, en jouir ? *C'est encore mieux !*

Sais-tu que c'est un esprit qui porte à SERVIR les autres et à S'OUBLIER soi-même ; en un mot, sais-tu que c'est L'ESPRIT CHRÉTIEN ? Es-tu décidé à *t'oublier* pour *servir* les autres, sans égoïsme comme sans hypocrisie, sans lâcheté comme sans ostentation ?

Alors, *c'est parfait :* viens, *Kersaliou* t'attend !

ÉCHOS de KERSALIOU à l'Église d'Asnières

Comme il avait bien raison, le rédacteur du dernier *Echo* qui chantait l'« Ame de *Kersaliou* », et comme on la sentait bien vibrer, cette « âme », entre chacune des lignes, entre chacun des mots de l'article si délicatement émouvant ! D'ailleurs, l'âme de *Kersaliou,* il suffit d'un rien pour l'évoquer dans l'esprit et dans le cœur de ceux qui ont su la comprendre, c'est-à-dire de tous ceux qui ont goûté l'heureuse vie de là-bas.

Cependant elle surgit bien plus vivante encore quand elle emprunte les traits d'un de ceux qui la personnifient le mieux. C'est ce qui m'est arrivé l'autre jour, à Sainte-Geneviève d'Asnières, quand j'ai reconnu tout à coup, au bout d'une rangée de chaises..., qui ? M. Marzin lui-même, accompagné d'une grande jeune fille que je pris pour Marie-Thé, jusqu'à ce qu'arrivant devant elle, je reconnus sa cadette, mais grandie, grandie !... Vous verrez à *Kersaliou.*

Et songez que cela se passait le 16 mai — le 16 mai..., cela ne vous dit rien, peut-être ; mais, à moi, cela dit beaucoup, beaucoup,... plus que je ne puis

traduire. Car c'est juste le jour où, il y a quatre ans, j'abordais pour la première fois M. et Mme Marzin, où je pénétrais pour la première fois à *Kersaliou.* Chacun de vous n'a qu'à évoquer pour son propre compte la première vision et le premier accueil.

J'ajoute que, ce jour-là, il y avait à *Kersaliou* Mlle Joséphine ; Mlle Joséphine, que les nouveaux venus des dernières années n'ont pas connue, mais que ne peuvent oublier les pensionnaires et colons de 1927 et avant, car elle représentait si bien, elle aussi, l'âme de *Kersaliou ;* mais elle est de ceux qui la représentent toujours là-haut, dans le Ciel, en obtenant beaucoup de grâces pour l'œuvre qu'ils ont aimée et servie sur la terre.

Pour en revenir à M. Marzin et à sa grande fille... eh bien ! ils se sont sauvés, vite, vite..., à peine le temps de leur dire bonjour et au revoir. Mais on les rattrapera, et sans beaucoup tarder désormais, car la colonie n'est plus un espoir encore lointain : dans quelques semaines, dans quelques jours, on y sera. Aussi est-il grand temps de s'en préoccuper.

Heureusement, il y a, parmi les directeurs de la colo, des esprits pratiques et ingénieux qui n'attendent pas le mois de juillet ni même le mois de juin pour élaborer des projets et tirer des plans. M. Brochard est de ceux-là. Seulement, chez lui — est-il besoin de le rappeler ? — au sens pratique s'unit un réel sens artistique. C'est ainsi que nous avons déjà reçu de lui, depuis des mois, un compte rendu de la colo 1930, très complet et magnifiquement illustré, et que l'Avant-Garde d'Asnières a été dotée d'une vue de *Kersaliou* aux tons chauds des plus décoratifs.

Et voilà qu'aux environs de Pâques j'ai reçu, à l'église Sainte-Geneviève toujours, la visite, non pas de M. Brochard lui-même, hélas ! mais d'un de ses confrères du Séminaire de La Rochelle, de passage à Paris, et qui m'apportait encore de sa part deux croquis de fanions vert et jaune « aux armes de *Kersaliou* » — comme le grand fanion lui-même, si bien conçu — pour deux camps de joueurs, et une chanson pleine d'entrain... en attendant les autres. Voilà qui promet aux colons de 1931.

Amateurs, retenez vos places !

A. R.

COURRIER

Voici une lettre qui mérite plus que d'être signalée : la bonne volonté qu'elle montre et l'exemple qu'elle donne nous empêchent de résister au plaisir de la publier *in extenso :*

« Cher monsieur l'Abbé,

« Je viens vous remercier de votre journal que je reçois avec plaisir et que je lis avec attention. Je l'ai prêté à des petits camarades qui eux aussi viendront goûter notre vie de *Kersaliou.* Je suis maintenant en vacances de Pâques. Aussi je profite de vous écrire un petit mot. Je vais tous les jours à la messe de huit heures à Saint-Melaine, qui est pour les croisés. Ensuite il y a réunion à onze heures par M. l'abbé Gourmelon, vicaire à Saint-Melaine, directeur du patronage. L'après-dîner on va en promenade avec le patronage ou bien on va matcher, car le temps est superbe. Aussi on voudrait déjà aller à la grève. Vite les grandes vacances. Je termine ma lettre en vous adressant mon respectueux souvenir.

« Léon Goarnisson. »

La Vie sportive à Kersaliou en 1930

On a dit — à tort, du reste, — que le sport, à *Kersaliou,* n'était pratiqué que par les grands, je veux dire « les plus de seize ans ». Voici ce qu'on nous communique de la part des colons :

CHAMPIONNAT D'ATHLÉTISME

ÉQUIPES ENGAGÉES

Equipe A : Couchouron, Crenn, Salmon Louis ;
Equipe B : Laurent, Ropartz, Scour Joseph.

Saut en hauteur :

1ers Salmon Louis et Laurent sautent 1m,40 ; 2e Scour Joseph, 1m,35 ; 3e Couchouron, 1m,30 ; 4e Ropartz, 1m,25 ; 5e Crenn, 1m,20.

Equipe A : *9 points ;*
Equipe B : *7 points.*

Saut en longueur avec élan :

1er Couchouron Roger ; 2e Crenn François ; 3e Scour Joseph ; 4e Laurent Louis ; 5e Salmon Louis ; 6e Ropartz Pierre.

Equipe A : *8 points ;*
Equipe B : *13 points.*

Courses à pied : 60 mètres :

1re série : 1er Crenn ; 2e Ropartz.
2e série : 1er Salmon ; 2e Laurent.
3e série : 1er Couchouron ; 2e Scour.
Repêchage : 1er Scour ; 2e Laurent ; 3e Ropartz.
Finale du 60 mètres : 1er Couchouron ; 2e Scour ; 3e Salmon ; 4e Crenn.

Equipe A : *8 points ;*
Equipe B : *13 points.*

Les relais :

1er relais, 3 × 25 mètres. — L'équipe A : Crenn, Salmon Louis, Couchouron, bat l'équipe B : Ropartz, Laurent, Scour Joseph, avec *10 mètres* d'avance à l'arrivée.

2e relais, 4 × 60 mètres. — L'équipe A bat l'équipe B avec *12 mètres* d'avance.

Equipe A : *2 points ;*
Equipe B : *4 points.*

Lancement du disque :

1er François Crenn ; 2e Roger Couchouron ; 3e Joseph Scour ; 4e Louis Laurent ; 5e Louis Salmon ; 6e Pierre Ropartz.

Equipe A : *9 points ;*
Equipe B : *12 points.*

L'ÉCHO des SOUVENIRS

(Suite)

Et la colonie est lancée... Chaque jour, un spectacle nouveau réjouit les yeux, et les plaisirs vont se multipliant. Je n'essaierai pas de les décrire tous, ils sont trop et de nature trop variée : promenades, jeux, bains, etc. Je ne saurais mieux faire que de transcrire ici le récit d'une de nos meilleures journées : la promenade à l'île de Batz. Ecoutez plutôt ce qu'en dit notre sympathique André Deschamps :

« *Mercredi 13 août* : Excursion à l'île de Batz. Et Dieu sait si elle était désirée !

« De grand matin, les colons se rassemblent derrière notre nouvel étendard. M. l'Abbé fait l'appel et s'assure si toutes les provisions sont là. Puis, sous la conduite de quelques surveillants, notre régiment se met en route en chantant. La marche est vive; en un quart d'heure, nous sommes à Roscoff, et nous arrivons au port, entraînés par *Le Petit Navire*. Nous nous dirigeons vers la digue. Là, deux voiliers sont amarrés. « Embarquez ! » L'ordre ne se fait pas répéter. Trépignant de joie, les colons attrapent les cordages, se hissent sur les bords et sautent dans les embarcations. Le dernier, M. l'Abbé monte à bord. « Larguez les amarres ! Poussez sur la godille ! » Et, la première, notre barque s'éloigne de la jetée. La terre s'éloigne. Roscoff, son clocher, le port, la plage : tout reste en arrière. L'autre voilier nous suit de près; cependant il perd de vitesse sur nous. Son éperon fend l'eau, mais le nôtre coupe la vague, encore plus rapide. Les vagues se suivent et nous arrosent parfois. Soudain, un cri ! Par bâbord, trois hydravions. L'escadrille nous survole à faible altitude, puis disparaît vers l'ouest. Mais l'île de Batz se rapproche. La grande voile glisse le long du mât. Nous heurtons le quai, l'ancre est jetée, puis nous débarquons.

« A terre, quelques visages pâles retrouvent leurs couleurs. Les rangs se reforment, et nous allons à l'église saluer Jésus dans le Très Saint Sacrement. Ensuite, nous nous dirigeons à travers champs, par des sentiers à peine tracés, pour choisir un endroit à l'abri du vent. Le coin trouvé, nous nous installons, et les plus hardis se décident à aller prendre un bain, mais ils n'y restent pas longtemps : l'eau est trop froide. A leur retour, le déjeuner est servi; tout le monde est content de s'attabler. Les colons forment le cercle, et, sitôt la prière, le service commence. Les tartines de pâté sont vite avalées. La boisson reste une seconde dans les quarts. Puis les gâteaux, à leur tour, s'engloutissent dans les fours énormes qu'ouvrent les colons. Le repas s'achève par des tartines beurrées surchargées de confitures; puis ce gai repas sur l'herbe se termine par la prière.

« Un quart d'heure après, nous envahissons la salle d'un débit où l'on nous verse un café chaud et réconfortant.

« Nous nous acheminons ensuite vers le fameux phare de l'Ile. Les petits les premiers, sous la conduite de Garnier, en font l'ascension, qui est coupée par la visite de la chambre des gardiens, où Garnier, en connaisseur, explique le fonctionnement des sonneries signalant l'arrêt de la lanterne. Là-haut, sur la terrasse, leur premier soin est de saluer, par des cris de joie, l'autre groupe resté en bas, qui apparaît tout petit. Puis la troupe redescend, et c'est le tour des plus grands, mais ils ont moins de chance : le temps se gâte, et ils ne restent pas longtemps là-haut. Au pied du phare, vite, le rassemblement a lieu : les pèlerines sont mises, le drapeau est roulé, et notre régiment se met en route vers l'embarcadère. Mais, en cours de route, sur une invitation bien vite acceptée, nous nous réfugions à l'école où nous goûtons joyeusement, et, en nous retirant, nous laissons sur le tableau noir un beau « Merci ». Enfin nous arrivons, nos deux voiliers sont là. L'appareillage est rapide. Nous voguons en ligne droite vers Roscoff. Le tangage est faible. Les barques, naviguant dans le sens des vagues, sont portées par elles. Nous arrivons à Roscoff après un quart d'heure de traversée. Là, nous reprenons *Jeanne en chantant*. L'escorte du drapeau nous mène à un train d'enfer. Roscoff est traversé, le passage à niveau dépassé; *Kersaliou* est bientôt en vue. Enfin, nous sommes à l'entrée de notre domaine. Au soir de cette première sortie, nous devons fêter notre pavillon, et nous faisons le « tour d'honneur ». Et, pour la troisième fois, les colons font le tour du château.

« Aux fenêtres, sur les perrons, sur les terrasses où se pressent les jeunes filles, sur les pelouses qu'elles envahissent bientôt, sur tout son passage notre défilé soulève les applaudissements.

« Ce jour-là, ce fut un triomphe pour notre colonie.

« André Deschamps. »

Se renouvellera-t-il ? Certainement, car, bientôt, les barques de Roscoff recevront notre visite. *L'Echo des Souvenirs* arrête ici ses récits du passé, tout juste au seuil d'un mystérieux avenir.

Luc.

FIN

Lancement du poids :

1er Scour Joseph; 2e Roger Couchouron; 3es François Crenn et Louis Laurent; 4e Louis Salmon; 5e Pierre Ropartz.

TITRES DE *KERSALIOU*

Salmon Louis et Laurent : champions du saut en hauteur avec 1m,40;

Couchouron Roger : champion du saut en longueur et du 60 mètres;

Crenn François : champion du lancement du disque;

Scour Joseph : champion du lancement du poids.

L'équipe Roger Couchouron, François Crenn, Louis Salmon, gagne le championnat sur l'équipe Louis Laurent, Pierre Ropartz, Joseph Scour, par *45 points* à *58 points*.

La Gérante : Mme J. Marzin.

Imprimerie de Montsouris, Paris (14e). R. C. Seine 53879.

Deuxième Année. N° 4 15 Novembre 1931.



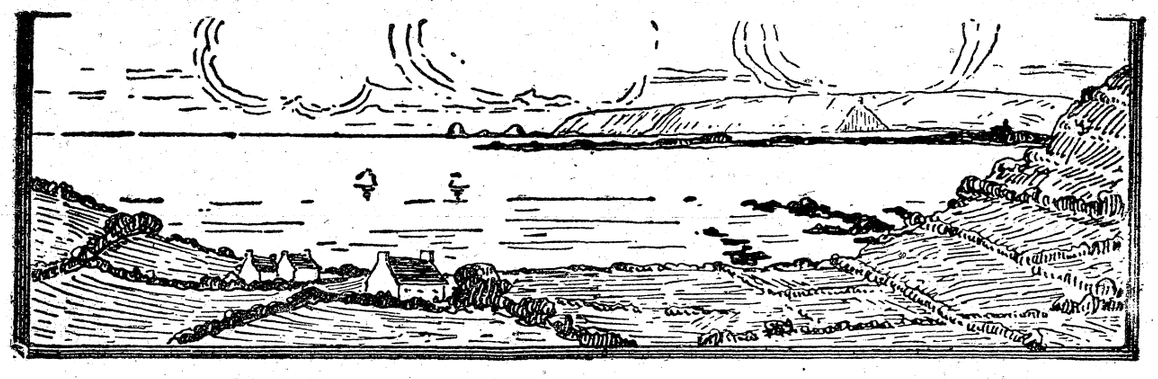
SOMMAIRE

	Pages :		Pages :
Une étape décisive	1-2	*Le pardon du Folgoët*	5-6
A l'aventure	2	*La fin d'un cauchemar*	6
La boîte aux lettres de M'sieur l'abbé	2-3-4	Kersaliou *au fil des heures*	6-7
Sous les feux de la rampe	4-5	*Au parc des attractions de* Kersaliou	8
Par le bon côté	5		

UNE ÉTAPE DÉCISIVE...

Notre Echo *franchit aujourd'hui une étape décisive... Ce n'est pas, en effet, sans un peu d'émotion que je lis en haut, à gauche — tout en haut, pour mieux frapper les yeux et pour être un symbole, — ces mots : 2e Année... Oui, notre petit* Echo, *le bébé d'hier marchant tout cahin-caha, trébuchant à chaque pas, encore indécis de la direction à prendre, est devenu, je ne dis pas l'homme fort et vigoureux dont la tête se dresse, fière et assurée, face à l'avenir, mais l'adolescent aux yeux pleins de promesses, aux gestes souples, facilement harmonieux. Ses traits se dessinent et s'accentuent, son caractère se pose, ses tendances se manifestent. Voilà* l'Echo de Kersaliou *à un an... Comment ne pas alors saluer cette année avec joie et satisfaction? Comment surtout ne pas remercier tous ceux qui ont compris la raison d'être et la nécessité de notre bulletin et qui ne lui ont ménagé ni leur sympathie, ni leurs loisirs, ni surtout leur argent? C'est grâce à eux que l'étape a été franchie alertement, c'est par eux aussi que l'avenir apparaît plein d'espoir...*

Car, il le faut, l'Echo de Kersaliou *doit vivre... Il le doit pour ceux qui l'attendent chaque trimestre comme un messager de joie et de paix, portant dans ses ailes blanches l'air de notre grève du Man ou des « chemins bretons », l'esprit surtout de notre Maison,*



de notre famille. A point nommé, il vient relever un courage défaillant ou une volonté détendue, en rappelant les vertus pratiquées si facilement là-bas : rien n'est doux, en effet, comme de se rappeler qu'un jour passé on a su être bon. Il frappe à la porte de la petite chambre de l'étudiant, au volet de la maison perdue dans l'alignement monotone des rues de faubourgs; il fait irruption au milieu des paperasses du bureau ou des chiffons de l'atelier de mode, ou bien encore il se cache entre les cahiers et les livres dans le cartable de l'écolier, ou dans le pupitre de la normalienne. Sa petite voix discrète s'élève : « C'est moi; ouvrez, lisez. Voyez, personne ne vous oublie, la grande famille pense à vous, parle de vous, prie pour vous... A votre tour, ne l'oubliez pas... »

Un nouvel effort s'impose donc à tous pour que l'Echo *vive. Il faut qu'une véritable campagne d'abonnements fasse affluer dans notre caisse, je ne dis pas des milles et des cents, mais de quoi payer les numéros de cette année. Pour vivre, nous ne demandons que du pain... Nous croyons et voulons croire à la parole de l'Evangile : « Bienheureux les pauvres. »* Kersaliou *et son* Echo *seront donc heureux, même s'ils doivent rester pauvres; mais que chacun fasse un effort pour nous adresser le plus tôt possible son abonnement d'honneur — pourquoi pas? — ou son abonnement tout court. Pauvres, oui; mais morts... jamais!*

Et ce n'est pas tout. Ici même on a dit et répété que l'Echo *devait être le « journal de tous pour tous ». Aussi est-ce un devoir de conscience, pour tout membre de* Kersaliou, *de ne pas faire mentir la définition : que chacun envoie de ses nouvelles, nous fasse connaître sa situation, ses travaux, ses projets, ses succès, ses revers aussi et ses peines. Que tout cela soit mis en commun pour effacer, s'il est possible, la distance et les mois qui nous séparent. Il est inadmissible que pendant trois ou même six semaines nous vivions dans une intimité comme celle de là-bas, et que, redevenus citadins, nous soyons, les uns vis-à-vis des autres, comme des étrangers. A l'œuvre donc, et que les plumes ne restent pas inactives... A qui décernera-t-on le prix?*

De la sorte, la nouvelle étape commencée aujourd'hui sera franchie, elle aussi, avec élan et enthousiasme. De plus en plus, les liens qui unissent entre eux les heureux bénéficiaires de Kersaliou *iront se resserrant, et c'est la main dans la main, le cœur sur le cœur, tous ensemble appuyés sur celui de Notre-Seigneur, le grand « Colon » de* Kersaliou, que nous *franchirons nos étapes à nous sur la route du devoir et de la vie, joyeux et forts, parce que unis...*

Abbé L. Cuvillier.

A L'AVENTURE

Nos colons de Morlaix viennent de partir, et il règne sur *Kersaliou* une vague mélancolie occasionnée toujours par les départs. Mais notre colonie n'est pas encore vide, et les Parisiennes nous font bien sentir leur présence par des conversations plus qu'animées. La promenade est un bon calmant. Alors, en route pour le « Rond-Point ». Le « petit bataillon » s'ébranle. Il traverse le passage à niveau, mais bientôt la grand'route, avec son bruit et sa poussière, est abandonnée. A gauche, un petit chemin offre un asile que nous acceptons avec plaisir. Alors, nous commençons à goûter la joie d'une promenade à travers champs. Le petit groupe descend tantôt un chemin encaissé, tortueux, tantôt remonte un talus offrant aux mains avides une bonne cueillette... de mûres. Nos dix-sept Parisiennes se régalent, et, si on les laissait, elles y passeraient leur après-midi. La promenade se continue, mais toujours pas de rond-point. Et nos chemins bretons « si fantaisistes, si tortueux », ont un malin plaisir à nous en éloigner. Prenons-en gaiement notre parti et continuons cette promenade... à l'aventure. Un champ à traverser, un talus à sauter, et crac! nous voilà encore dans un bas-fond. On ne s'y reconnaît plus. Subitement, Roscoff apparaît à l'horizon! A gauche, une villa : la villa Saint-Luc! et voilà la digue.

« Puisqu'on y est, allons jusqu'aux dunes. »

Eh bien, en avant! Marche! Et le bataillon repart. La digue prend fin, un petit bout de chemin encore, et ça y est. Voilà les dunes! Ah! ce que l'on va s'amuser pour le dernier jour! Elles enlèvent leurs chaussures, et les voilà de s'ébattre sur les dunes. Elles prennent leur élan. Un! Deux! Trois! Odette Bourdin vient de sauter, suivie de Mariette, Marie-Thérèse, Manfredi, Suzanne Régnier, et même de Jacqueline Hirlay. Oui, Jacqueline Hirlay! Cela vous étonne? Cependant, c'est « une vérité qui est immuable », comme diraient La Palice... et bien d'autres encore. Elles sont bientôt fatiguées et attaquent à belles dents les tartines appétissantes préparées par M^lles^ Gouérou et Fichou. Mais voici que le ciel s'assombrit. Il faut rentrer. Des « oh! » désapprobateurs circulent, mais on obéit tout de même. Rentrera-t-on par Roscoff? Non, la promenade aurait un but, ce qui serait contraire à la consigne. Et l'on revient toujours par les petits chemins..., à l'aventure. La promenade se termine heureusement, et l'on s'en retourne à *Kersaliou* le cœur gai, ayant emmagasiné pour toute l'année le bon air de la Bretagne, afin de reprendre le travail avec ardeur le 2 octobre.

M. T. et G. A.

La Boîte aux Lettres de M'sieur l'Abbé

Une personne pas commode et pas contente, devinez?... C'est ma concierge... Vous allez me dire : « Pas étonnant : toutes les concierges sont grincheuses; la vôtre est comme les autres, pardi!... » Voilà un jugement tout à fait téméraire et pas charitable : j'ai connu et je connais encore des concierges charmantes comme des anges; ne vous déplaise, mauvaises langues, la mienne est de celles-là...

Mais sa mauvaise humeur vient de ce que, depuis le mois d'octobre, elle passe son temps à monter chez moi une quantité incroyable de lettres, et, vous pensez bien, elle n'a pas que cela à faire. Eh bien! croyez-moi, voulez-vous la faire encore plus enrager? Alors, tous, comme un seul homme, vous allez imiter vos camarades en m'écrivant des lettres à tout bout de champ, afin que ma bonne concierge succombe sous le poids de mon courrier. Tenez, faites comme Marcel Gilleron qui me fait part des sentiments qu'il éprouve chaque fois qu'il sent approcher les vacances :

« Je suis heureux de voir revenir la date des vacances, car c'est toujours avec plaisir que nous nous embarquons, mes camarades et moi, pour la superbe Bretagne qui nous réserve tant de joies; nous retrouvons nos chers prêtres, qui sont de si bons camarades pour nous et qui se donnent tant de mal pour nous distraire. Nous retrouvons aussi nos petits amis morlaisiens. Que de bonnes promenades! Que de parties joyeuses nous faisons ensemble!

« Le train du retour n'est jamais aussi joyeux que celui de l'aller, mais pendant le trajet nous causons encore de toutes les joies que nous avons éprouvées et nous construisons des projets pour les nouvelles vacances.

« Quand nous sommes à Paris, nous racontons toutes les joies à nos camarades trop grands pour y aller, nous revivons ensemble des beautés du beau pays.

« Marcel Gilleron. »

De son côté, François Guéguen, de Landivisiau, m'écrivait il y a quelque temps :

« Monsieur l'Abbé,

« Voilà trois semaines que je suis revenu de *Kersaliou,* je regrette mon temps passé là-bas, je n'ai pas encore reçu *l'Echo de Kersaliou,* j'ai hâte de le recevoir pour savoir des nouvelles de mes petits camarades et ainsi de vous, Monsieur l'abbé. La rentrée des classes a lieu vendredi. Je commence ma journée par la messe de sept heures et la communion, et j'offrirai mon année scolaire au Sacré-Cœur. Je prierai pour vous, Monsieur l'abbé, de qui j'en ai de bons souvenirs.

« Mes sœurs Geneviève et Marie-Louise vous offrent leurs meilleurs respects.

« Recevez, Monsieur l'abbé, mes sentiments les plus respectueux.

« Guéguen François,
« 9, rue Stréatveur, Landivisiau. »

Et voici une longue missive qui me vient du *Petit Echo :*

« Cher Monsieur l'Abbé,

« Les colons de *Kersaliou* sont rentrés à Paris au grand complet.

« Cette année encore, la satisfaction des parents a été grande de les voir revenir avec des figures rondes et brunies, alors que la saison, peu clémente, laissait craindre des désillusions sur le chapitre du beau temps.

« Ainsi, la plage et la bonne table de *Kersaliou* ont été bénies de ceux qui font confiance à l'organisation de la colonie. Reste à savoir maintenant si, de tous les bienfaits recueillis là-bas, le meilleur — c'est-à-dire le bienfait moral — a été apprécié; car, *Kersaliou,* ce n'est pas seulement la soupe et la mer!

« Il n'était que de voir les visages heureux de tous au retour, pour comprendre que *Kersaliou* ne laisse à personne de mauvais souvenir, et je sais que des gens plus âgés que nos petits s'y laisseraient vivre, volontiers, plus longuement.

« Mais il faut bien dire, à ceux qui ont à *Kersaliou* toute la peine, que leurs efforts laissent des traces profondes dans l'esprit des jeunes colons.

« Des amitiés très neuves se nouent indiscutablement à la colonie; des amitiés qui ne demandent qu'à se développer et qui s'expriment, au cours de l'année, par des souvenirs échangés sur des bouts de carte postale, plus éloquents que de grands discours.

« Cette année, l'impression causée par l'organisation de la kermesse au château a touché le cœur des colons du *Petit Echo* qui ont compris que le dévouement de ceux qui les accueillent sait se faire ingénieux pour procurer à l'œuvre les ressources qui permettent d'améliorer toujours l'installation du château de leurs rêves.

« *Kersaliou* aura donc été pour eux, cette fois-ci, quelque chose de plus que d'habitude, puisque leur collaboration, active et joyeuse, à la réussite de la kermesse leur a permis de croire, tout à fait, qu'ils ont contribué de toutes leurs petites forces à grandir un peu la Maison qu'ils aiment.

« Ils voudront certainement, au cours de cette année, prouver que leur enthousiasme ne s'éteindra pas tout de suite, en faisant part de leurs sentiments affectueux à tous ceux qui les surveillent et qui les soignent, comme d'autres parents, pendant les bonnes vacances.

« Ils ont d'ailleurs un moyen pratique de le prouver déjà, en s'abonnant à *l'Echo de Kersaliou* et en disant à ceux qu'ils connaissent de s'y abonner sans retard.

« Alors il ne leur restera plus qu'à écrire à leur journal pour bien faire comprendre à M. l'abbé Cuvillier, à M^me^ Marzin, à M^me^ Laviec, à M^lle^ Guilcher, à M. l'abbé Corre, à tous ceux qui les aiment, enfin, que le cœur des colons de Paris n'est pas ingrat et qu'il est unanime à penser que *Kersaliou* est la plus belle colonie du monde, parce qu'on y est aimé.

« De nombreux abonnements ont été transmis à M^me^ Marzin.

« Il en manque encore quelques-uns de Paris, et ce n'est pas bien.

« *L'Echo de Kersaliou* doit intéresser les parents des petits colons comme les colons eux-mêmes. Quel autre moyen ont-ils de connaître l'âme de la Maison, sinon par le cœur de leurs enfants qui vient s'y découvrir et s'y donner.

« A. Hirlay. »

De l'autre côté de l'Océan, de la lointaine Amérique du Sud où *Kersaliou* possède maintenant un ami dans la personne de M. l'abbé Escobar, j'ai reçu aussi une longue lettre. J'en extrais ce passage :

« Je ne cesse de parler de vous,... de raconter les charmes de *Kersaliou,* le bon accueil qu'on me fit et les délices de mon séjour assez long pour en garder un perpétuel souvenir... Ma santé est bonne, je me

repose maintenant un petit peu. Pourtant il semblait que j'étais déjà habitué aux climats européens, car le climat de Cali (le pays de M. Escobar) ne m'a pas très bien reçu; ça va bien, déjà... »

Avec de tels exemples, il est inutile que j'insiste, n'est-ce pas?

L. C.

Ecrire :

Monsieur l'abbé Cuvillier
72, rue Raynouard
PARIS (XVI^e)

Sous les feux de la Rampe

C'est aujourd'hui le 26 août; la demie de huit heures vient de sonner à la cathédrale de Saint-Pol. Averti depuis quelques jours par de grandes affiches que la Colonie de *Kersaliou* donnait une séance récréative, le monde commence à arriver à la Salle Sainte-Thérèse. — De gentilles bouquetières offrent des violettes parfumées qui ont autant de succès que l'an dernier.

Les spectateurs sont installés. — Chut! chut!

Sort des coulisses un grand type au nez rouge, à la longue pipe, le cou enveloppé d'un énorme cache-col, s'appuyant sur une grosse canne, qui commence *Sidonie*. Fou rire général dans la salle! Quand il se tait, ce sont de frénétiques applaudissements. Une valse viennoise fait « patienter ».

On annonce *La Ronde des Pierrots,* par les petites filles de la Colonie.

Pan, pan, pan : le rideau se lève. Symphonie de blancs costumes et de petites frimousses enfarinées. Le piano commence. « C'est nous les Pierrots, oh! oh! les petits Pierrots », chantent de petites voix fraîches. Ils rêvent à la lune, puis c'est la farandole.

Le rideau tombe; les applaudissements du public sont rehaussés par ceux des petits colons enthousiastes.

Le brouhaha recommence, bientôt interrompu par l'annonce du *Flibustier,* en trois actes, de Jean Richepin.

Les trois coups d'usage, puis le rideau se lève. La scène représente un intérieur breton, au temps des flibustiers. Le vieux bonhomme Legoez fume sa pipe tranquillement, pendant que Janick, sa petite-fille, et Marie-Anne, sa belle-fille, font l'une de la dentelle et l'autre du filet.

De quoi s'agit-il donc? Le petit-fils de Legoez, Pierre, est fiancé depuis son enfance à Janick, sa cousine, et il partit marin... flibustier. Le grand-père et la petite-fille sont pleins de l'espoir qu'il reviendra et qu'ils le reconnaîtront, tandis que Marie-Anne se montre sceptique et insulte à la mer qui lui a déjà volé son mari et son fils.

Legoez s'en va sur le quai, et Janick aussi.

Arrive un jeune marin, Jacquemin, qui, plein d'espoir, croit retrouver Pierre, son compagnon, dont il a été séparé après un naufrage. Marie-Anne a peur d'avoir compris. Pierre ne peut être que mort, c'est certain; où serait-il?

Le grand-père rentre; faudra-t-il tout lui dire?... Et comment? Mais, hanté par la pensée du retour de son gars, Legoez croit le reconnaître en Jacquemin! Le détromper en lui annonçant la nouvelle : c'est le tuer. Tant pis, plus tard on dira la vérité, si l'on peut! En attendant, allons fêter le retour!

Le rideau se baisse au milieu des applaudissements.

Quelques instants s'écoulent. Le barde Fanch Gourvil, dont la réputation n'est plus à faire, arrive; il chante en breton. Les Saint-Politains rient de si bon cœur que la joie gagne toute l'assistance, même ceux qui ne comprennent pas! C'est au grand regret de tous qu'il rentre dans les coulisses.

Voici le deuxième acte du *Flibustier.* C'est une atmosphère de fin de repas, le grand-père écoute avec intérêt le récit des aventures que lui fait celui qu'il croit son gars. Le repas terminé, Jacquemin et Janick restent seuls. C'est alors une des plus belles scènes où Jacquemin dévoile la vérité à Janick : il n'est pas son fiancé et, en l'aimant, il vole son ami Pierre et la trompe elle-même. Sans doute Janick a fait naître en son cœur un amour ardent, mais il partira et fera loyalement le sacrifice de son amour par respect pour celui qu'il croit mort. Et alors Janick pleure, non pas la mort de son fiancé, mais le départ de Jacquemin qu'elle aime. Soudain, un coup de théâtre :

« Bonjour, la famille : c'est moi! »

C'est Pierre, celui que l'on croyait mort! Il se nomme, et le grand-père découvre sa méprise. Aussi, quand Jacquemin revient, Pierre voit en lui un rival, le grand-père un intrus, et le pauvre Jacquemin est chassé comme un traître. Sa douleur fait peine à voir, et ses accents douloureux enlèvent les applaudissements émus, pendant que le rideau tombe.

Le barde fait une nouvelle apparition chaleureusement accueillie.

Puis c'est le dernier acte du *Flibustier.* Legoez, Pierre, Janick et sa mère sont réunis, tous tristes. Le grand-père, avec une émotion bien sentie, parle de la mer à Pierre qui est devenu chercheur d'or. Il voudrait le voir encore bon marin, car il souffre que Janick ait un terrien pour mari. Mais, avant de s'embarquer à nouveau, Jacquemin veut s'expliquer : il arrive, et tout s'arrange; le grand-père se fait bien un peu tirer l'oreille! Mais il reconnaît que Jacquemin est bon marin, cela lui plaît, à Janick aussi! Au fait : « Comme ils seraient gentils tous deux en fiancés! » Pierre abandonne de bon cœur ses droits à Jacquemin.

La pièce finit par un mariage, tout le monde est heureux! Les spectateurs aussi; les applaudissements fusent de toutes parts.

Les actrices, dignes du nom d'artistes, ont su être à la hauteur de leur tâche avec un naturel qui dépassa toute espérance, et il faut mettre en relief l'inégalable talent de celle qui fut pour un soir un vieux marin à barbe grise et nous parla de la mer avec une si grande conviction. Il ne faut pas oublier non plus le régisseur et le souffleur; leur rôle n'était pas facile, et ils n'ont pas été applaudis, eux!...

Ce n'est pas tout : le rideau reste en haut. Le barde revient sur la scène, accompagné d'acteurs dont on a pu apprécier le talent l'an dernier. Quelques accords au piano, et le barde entonne le premier couplet du *Bro goz ma zadou.* Tous les spectateurs debout, en

chœur, reprennent le refrain. Puis le rideau tombe pour la dernière fois.

Ce n'était pas fini pour les habitants de *Kersaliou.* Le temps de rassembler les affaires, et en route... costumés! La nuit est tiède, une douce brise de mer vient caresser les visages encore brûlants de l'atmosphère de la salle. Tout le monde est gai, ce fut une si bonne soirée! et on trouve, en rentrant au château, le souper traditionnel. Puis bonsoir et bonne nuit! Il faut recommencer demain à Roscoff!

⁂

Le 27 août, vers huit heures, deux grands cars s'arrêtent à la porte du château : l'un est pour les petits « Pierrots », l'autre pour les actrices costumées du *Flibustier* et pour les personnes fatiguées. Le temps de s'installer et de se mettre en route... il est huit heures et demie quand on arrive au patronage. Le public, composé de Roscovites et surtout de touristes, arrive; on a l'impression qu'il est plus nombreux qu'à Saint-Pol, et puis, la salle est plus petite.

Les « Pierrots » ont le même succès que la veille, et, ce soir, le barde est accompagné au piano : c'est mieux. Il nous chante *le Sabotier, Sur le Pont de Tréguier, les Chemins bretons,* qui firent l'admiration de tous. Il ne faut pas oublier non plus la fameuse chanson polyglotte qui fit rire aux éclats!

Dans les « coulisses » trop petites (ah! oui, les coulisses de Roscoff!) règne une gaieté sans nom. Aujourd'hui on a beaucoup plus d'assurance : ce n'est pas la « première ». Il y eut quelques petits accidents — oh! pas graves! — comme, par exemple, au premier acte du *Flibustier,* l'ascension de la nappe aux carreaux rouges, emportée par l'enroulement du rideau! Fou rire général de la salle, mais, sur la scène, on resta « digne ».

Comme la veille, on chanta le *Bro goz ma zadou* pour terminer.

Il n'y eut qu'un regret à avoir, paraît-il : c'est de n'avoir pu jouer une seconde fois. Quel retour que celui de Roscoff!... Trois kilomètres à faire en chantant (si l'on peut dire!), excepté les petits « Pierrots » qui étaient repartis en car depuis longtemps. François Legoez dut ôter ses sabots pour marcher plus à l'aise!

Il faisait encore aussi beau que la veille, et c'est presque avec regret qu'il nous a fallu rentrer... On serait encore allé bien plus loin.

Il y eut encore le souper qui, paraît-il, se prolongea fort avant dans la nuit pour une partie des actrices réunies dans la même chambre, pour cette occasion.

MARIE-ANNE.

PAR LE BON COTE...

« Ah! encore la pluie, et moi qui voulais faire du vélo... »

« C'est bien ça : j'étais habitué à cette place en classe, et le maître m'en fait changer... »

« Naturellement, je comptais lire le dernier roman de la collection « Stella », et voilà que maman me donne des bas à repriser. »

« Toujours des contrariétés, toujours des déceptions... »

« J'en ai assez... »

Comme vous avez changé, mon petit ami, ma petite amie!... Je ne vous voyais **pas de si méchante humeur** quand la pluie venait renverser nos projets de promenade ou de jeu à *Kersaliou,* ou bien quand il fallait faire ce qui ne vous plaisait pas tout à fait...

Au contraire, vous riiez, vous trouviez que cela allait très bien comme ça, vous étiez heureux quand même.

Pourquoi cela? Ah! c'est qu'**alors vous preniez les choses du « bon côté »**...

Voulez-vous, **dans la vie, porter joyeusement votre fardeau et garder le sourire** quand même au coin des lèvres? Je vous en prie, essayez de prendre les **petites difficultés** de votre enfance, joyeusement, chrétiennement...

Par leur BON COTÉ...

LE PARDON DU FOLGOËT

Un ciel gris, clément et sans menace, préside à l'effervescence des départs de *Kersaliou.* La petite colonne de cyclistes roulant deux par deux, séminariste en tête, se hâte, ardente et joyeuse, vers le sanctuaire tant aimé des Bretons. On brûle les étapes à une telle allure qu'au dire de Pierre Le Roy, Antonin Magne ne devait filer à plus grande vitesse. Mais Le Scour, toujours si calme et si prudent, nous avertit d'un danger tout proche. Un taureau énorme, dans une charrette attelée de deux chevaux, barrait la route. Paisible, il ruminait avec l'insouciance d'un condamné que la mort va surprendre : incident qui mit un frein à nos ardeurs juvéniles et à notre course folle, et qui eût donné l'éveil à la Muse endormie, si un poète se fût trouvé parmi nous.

De tous côtés, les prairies désertes que d'étroits canaux d'eau isolaient comme des îles; les guérets d'un brun vigoureux, où les pluies récentes avaient laissé dans quelques sillons des lignes d'eau que le soleil faisait briller comme de minces filets d'argent; plus loin, quelques rares champs de blé qui se déroulaient « tels qu'une mer dorée », et les vieilles maisons éparses avec leur toit d'ardoises roussies, et de maigres arbres qui regardaient fuir curieusement les nuages, plantés devant les portes, tels des objets de musée, auraient fait vibrer le cœur du poète de la nature.

A l'horizon se dessinait la haute et lointaine silhouette de la basilique du Folgoët.

Déjà, sur les routes, ce n'est plus qu'un défilé ininterrompu de piétons, de voitures, de cyclistes. Des autobus, des camions et des camionnettes déversent à flots sur les pelouses la foule sans cesse grossissante des pèlerins. Des patrouilles, des gendarmes à pied et à cheval, s'efforcent en vain, par des ordres brefs, de faciliter un peu la circulation. Les maisons pavoisées, la grand'rue jonchée de fleurs indiquent qu'un événement important doit s'y dérou-

ler dans la journée. Evénement important, et le terme n'est-il pas juste? La Bretagne est la terre qui arrête les regards et le cœur à qui y passe; car elle sait que c'est d'elle que l'on apprend à monter vers Dieu. Pour nous, trop habitués, hélas! à ses pieuses coutumes, nous paraissons ne plus les goûter. Il nous est doux cependant d'y voir et d'y entendre sans cesse, de Tréguier à Quimper, du Folgoët à Sainte-Anne, la même foi, le même accent, le même cœur. Le présent sera pour nous comme le passé, puisque, au Folgoët, on y prie tel qu'autrefois nos pères.

Après la messe, la foule s'était retirée (non sans peine), car l'heure de midi était passée, et les corps, après les âmes, sentaient maints besoins que chacun peut dire. C'était une table copieusement servie pour quelques-uns; pour d'autres, un dîner sur l'herbe. — Les colons de *Kersaliou,* dans un champ de trèfle nouvellement coupé, se contentèrent de tartines beurrées et de bananes, et étanchèrent leur soif d'un vin mousseux, délicatement servi par M. P. L.

Din, din, don! Din, din, don! Les cloches au son joyeux et gai appellent les pèlerins dispersés. La statue de la Vierge de Salaün, portée sur un brancard recouvert de fleurs, de rubans multicolores et de dentelles artistement travaillées, va passer au milieu de la foule curieuse. Deux prélats, précédés d'un nombreux clergé, suivent la statue miraculeuse. Le premier, que les cheveux blancs, retombant légèrement sur les épaules, faisaient vénérable, bénissait d'une main tremblante cette multitude qui faisait monter ses supplications redoublées vers le ciel : « *Ten hag hir co ar brezel ar peoc'h, O Maria* »; le second, dont les mains étaient encore toutes parfumées du baume de la Consécration, pénétrait au milieu de cette masse. Quelques femmes, comme à Jésus autrefois, avec respect touchaient son vêtement. Tous les pèlerins s'empressent devant l'autel dressé en plein air, où l'on va chanter la grandeur et la beauté de la fille de Sion. Religieusement ils suivent l'office et prêtent leur concours à la « Schola » pour exécuter les mélodies si connues : les tons Mathieu. Puis ils entendent avec enthousiasme la parole éloquente de S. Exc. Mgr Tréhiou.

Avant de regagner sa ville épiscopale, Mgr Duparc, avec l'ostensoir recouvert d'or et de pierreries, bénit une dernière fois ses ouailles. Tous se prosternent au seul signe de croix. Des mains de son ministre, le Christ, aidé de sa Mère, versait à pleines mains les grâces et les faveurs...

Mais personne ne voulait s'en aller de ce lieu béni, emportant seulement au fond du cœur un inoubliable souvenir, sans avoir aussi, sur la poitrine, la médaille de Notre-Dame.

J. A.

DERNIÈRE HEURE.....

De notre correspondant par bélinographe :

« Tout va bien, sauf la cuisine. »
Attends adresses soldats Corre et Scour.

Soldat CHINARDET
401 D. C. A. 14e batterie
CHARTRES (Eure-et-Loir.)

La fin d'un Cauchemar...

Celui qui n'a pas encore renouvelé son abonnement n'a pas la conscience tranquille...

Or, les remords de conscience peuplent les nuits de sombres cauchemars.

Donc, j'enverrai, aujourd'hui même, mon abonnement à 20 ou à 5 francs à :

Monsieur J. Marzin
Impasse Grande-Venelle
MORLAIX (Finistère)

Chèque postal 3926, Rennes

"KERSALIOU" au Fil des Heures

14 Juillet — 20 Septembre... Deux dates, quelques semaines... Qu'est-ce que cela dans une année de travail et de labeur? Rien, ou presque. Et pourtant il se passe entre ces deux dates et pendant ces quelques semaines tant de choses que le contenu du journal pendant toute l'année n'y suffirait. Bornons-nous donc et glanons — au fil des heures — quelques souvenirs des dernières vacances, avec l'espoir, si le développement manque d'ampleur, de voir surgir, pour les événements plus saillants de ces vacances, un chroniqueur plus fécond.

14 Juillet. — La Maison est sortie du sommeil : les vantaux des portes, les panneaux des fenêtres sont tombés. La solitude des couloirs et des salles s'éveille de cris, de bruits de voix et d'appels. C'est comme au printemps dans les bois, lorsque les branches retentissent de la vie renouvelée des nids... Il y a là, en effet, le haut état-major de *Kersaliou* dans la fièvre des préparatifs. Pensez donc, dans quelques jours, telle famille va arriver : c'est une chambre à disposer. Le boucher n'oubliera-t-il pas la commande? Et le marchand de fruits apportera-t-il de quoi garnir les compotiers? Et puis, ce n'est pas tout : lettres et télégrammes se croisent entre Saint-Pol et Asnières. Là-bas, rue de la Concorde, les grandes assises ont eu lieu, et les enrôlements pour la campagne ont été signés. Pourvu qu'on ait assez de lits...

27 Juillet. — Ça y est : Asnières démarre... A neuf heures du soir, les wagons spéciaux sont pris d'assaut; personne ne manque. M. Rouxel a déjà son béret basque et son bidon vert; M. Jamet n'a pas la migraine, mais c'est M. Brochard qui arrive presque sur un brancard. Il a failli manquer tout : un embarras gastrique (à moins que ce ne soit une mauvaise dent, je ne me rappelle plus) l'a pris juste en quittant La Rochelle, et il arrive sur le quai de Montparnasse, pâle et défiguré, entre les bras charitables de son frère. Il ne manque personne... Ah! si : l'abbé Cuvillier, qui a du retard à l'allumage et un fameux : huit jours. Tant pis, ça lui apprendra à être préfet de service à son collège. Tut!... On va partir, on part, on est parti. Ouf!...

28 Juillet. — Une autre gare,... un autre quai... Saint-Pol-de-Léon... Des portières, une avalanche d'individus aux visages « pâles », encombrés de paquets inélégants. Nous voilà... Qu'il fait bon, à Saint-Pol!... Et c'est toujours lui, avec sa basilique, son Creisker. (Mais, quoi, toujours pas réparé, ce Creisker? Tout de même, on aurait pu boucher les trous du clocher!... Mais il paraît que c'est fait exprès. De fait, avec sa dentelle de pierre, il a une riche allure.)

Les colons d'Asnières sont contents; parmi eux, quelques figures nouvelles à côté d'un bon petit noyau d'anciens : Larue, un vétéran, un de « Villemenard », Albert et Charles Coustenoble, Eyminian, Madjanian; j'en oublie peut-être. Les « nouveaux » ne le seront pas longtemps, car, à peine arrivés au château, accueillis par les « Morlaisiens » déjà arrivés, eux, les lits étant distribués, les valises « dévalisées », il n'y a plus qu'un groupe : les Colons de *Kersaliou.*

Il fait beau — notons-le en passant, de peur de n'avoir plus à y revenir — et on emploie bien les premiers jours : grève ou promenade, c'est le menu quotidien de distractions, à côté du menu toujours aussi plantureux que nous prépare Mme Lejeune, et dont Mlles Yvonne et Joséphine, sous le haut contrôle de Mme Laviec, sont les dispensatrices.

Dimanche 2 Août. — Notre premier dimanche à *Kersaliou.* Ce jour-là, il y aura deux messes, puisque M. Cuvillier est arrivé; d'abord une messe basse à laquelle assistent les vaillants, puis, à huit heures, la sainte communion, précédée et suivie des « Actes ». Enfin, à neuf heures, une grand'messe, une vraie, avec les chants liturgiques tout à fait réguliers; les filles, évidemment, font des merveilles : quoi d'étonnant? plusieurs connaissent les chants de la messe, et quelques-unes ont reçu du Bon Dieu une trop jolie voix pour ne pas lui en faire hommage. Les garçons s'y mettent aussi, et avec bonne volonté. Malheureusement, nous manquons de livres, et cela est un grave inconvénient. Quel bienfaiteur généreux et ami des beaux chants nous donnera de quoi en acheter l'an prochain? Notre chapelle, alors, rendra jalouse une cathédrale... Avant d'aller au lit, à huit heures, toute la famille se donne rendez-vous pour la prière du soir et le salut : c'est ainsi que chaque dimanche est sanctifié à *Kersaliou,* et j'en devine plus d'un et plus d'une qui pense que cette façon de passer le dimanche vaut bien autant et apporte plus de repos au corps et de fraîcheur paisible à l'âme que toutes les déambulations à travers les villes et les séances dominicales de cinéma.

Vendredi 7 Août. — C'est une tradition à *Kersaliou* que, le premier vendredi du mois, nous fassions notre première visite à Roscoff. D'où vient cette tradition? Je l'ignore. Après la messe en l'honneur du Sacré-Cœur et une bonne matinée de plage, nous voilà sur la route. Les anciens expliquent aux autres qu'on est toujours très bien reçu à Roscoff et que les chants des colons ne manquent jamais d'attirer l'attention et nous valent de chaleureuses ovations. Ça ne rate pas : aux accents des *P'tits pousse-cailloux* ou d'*Un éléphant qui se balançait...* (le succès de la saison), notre fanion fait son entrée au milieu de son escorte d'honneur. Comme de coutume, après une visite à l'église, on grimpe le rocher Sainte-Barbe d'où l'on découvre si bien Roscoff à gauche, et devant, l'île de Batz. Cette année, il faudra nous contenter de saluer l'île de loin : espérons que l'an prochain nous y poserons le pied.

8 Août. — C'est encore sur un rocher que nous allons prendre le goûter; cette fois, c'est sur la plage de Saint-Pol, vers Pempoul, au rocher Sainte-Anne. Une après-midi de fol amusement : on rit, on chante, on joue et on brave même quelques ondées.

Dimanche 9 Août. — Encore Roscoff... Oui, et pourquoi? C'est qu'il y a là-bas une kermesse paroissiale, et *Kersaliou* tient à montrer sa reconnaissance pour le clergé de Roscoff, toujours si bon pour nous, en rendant visite à la kermesse. Inutile de dire, d'ailleurs, que cette visite fut des plus agréables. Le traditionnel goûter fut dévoré sur l'herbe, au milieu des Roscovites venus nombreux, et la dimension de nos tartines ne fut pas sans inquiéter quelques bonnes âmes : « Prends garde, mon petit, dit une charmante dame à l'un des garçons : si ta tartine te tombait sur les pieds, elle t'écraserait sûrement les orteils sous son poids... »

Pour faire avaler un tel morceau, M. Rouxel offrit un rafraîchissement : n'y avaient droit que les frimousses absolument débarrassées des moustaches de confitures; il fallait se présenter cinq par cinq, et, malgré tant de précautions, plus d'un colon malicieux — oh! les vilains! — parvint à se faufiler pour goûter deux fois à la bière limonadée. Que voulez-vous : « tout est permis quand on a soif »...

Lundi 10 Août. — Les premiers jours de la semaine se passèrent sur la grève, le temps assez peu clément rendant imprudente toute sortie trop éloignée. Mais qu'importe : il y eut de ces parties de « loup et agneau » ou de « lune » absolument enragées. Tout le monde s'y mit : M. Jamet et M. Brochard retrouvèrent leurs jambes de... douze ans et plus d'une fois durent « s'y coller ». Quelle clameur d'allégresse quand le sort mettait aux prises M. Jamet et Loulou Bacques, ou bien Yanick Guiard et M. Brochard!... Nos grands furent en ces jours, comme du reste pendant tout le temps, des joueurs bout-en-train. Yffick L'Hénaff, Salmon, Couchouron, Coustenoble — et j'en passe — ne furent pas toujours les vainqueurs, mais ils mettaient si bonne grâce à perdre...

Mercredi 12 Août. — Ce jour-là, un grand événement met *Kersaliou* en émoi : nous allons recevoir une troupe de scouts de la banlieue de Paris.

LABÉ.

(A suivre.)

Au Parc des Attractions de *Kersaliou*

A Saint-Pol et à Roscoff, des affiches annonçaient pour le dimanche 30 août une grande kermesse organisée au profit de la Colonie de *Kersaliou,* dans le parc du château, et donnaient comme programme : Nombreuses attractions, buffet, loterie, etc...

Dès le 28 on commença les préparatifs. Toutes les bonnes volontés se mirent à l'œuvre, et chacun fit de son mieux. Pour la circonstance, l'un fut terrassier, l'autre bûcheron, décorateur, l'autre charpentier ou peintre, jusqu'aux petits colons qui aidèrent à rapporter du sable de la grève.

Le dimanche venu, on salua avec une belle ardeur la claire matinée riche en péripéties d'installation, car une brise de mer un peu fraîche agitait, déplaçait, voire même emportait sans façon certains objets que l'on s'évertuait à mettre en valeur.

Dès deux heures, les visiteurs commencèrent d'affluer : venus de Saint-Pol, de Roscoff, des villages environnants, et aussi les touristes en quête de distractions et tentés par les attractions que promettait le programme. Le chemin qui mène devant le château est décoré d'arcs de triomphe et de drapeaux; une large banderole : *Soyez les bienvenus à Kersaliou,* accueille les visiteurs. En peu de temps, la pelouse est tout émaillée de coiffes blanches qui, de loin, apparaissent comme des papillons.

Ce que l'on aperçoit en face de l'allée, c'est la roue de la loterie entourée de drapeaux. Sur l'estrade, l'heureux gérant s'agite, aidé par une petite cloche qui se démène aussi. De jolis lots sont étalés. « A tous les coups l'on gagne ! »

A droite, contre la tour, c'est la « pêche au pinard ». Il y a beaucoup d'amateurs qui sont tout heureux quand ils ont la chance de pouvoir se retirer avec une « bonne bouteille ». A côté, deux cowboys... « authentiques » tiennent le Pic-Pic mexicain, pour qui veut essayer son adresse. C'est assez amusant : il faut, au moyen de fléchettes (autant que possible), atteindre la cible, et le plus grand nombre de points, ce qui donne droit à un ouistiti, un cendrier ou un éventail,... suivant les points.

En face, on trouve le bazar où se mêlent les poupées aux joues roses avec les poudriers, et une foule d'autres jolies choses.

A côté du Pic-Pic, dont elle est séparée par le théâtre, c'est la pêche à la ligne qui fait la joie de tous. On a hâte de savoir ce que peut bien contenir le mystérieux paquet, et on est tout heureux d'emporter un porte-serviette, un carnet, un sifflet, des bonbons, et bien d'autres !

A l'ombre d'un petit pommier se dressent une pancarte : « Qui n'a pas son cœur ? » et une table décorée de glycines en papier. C'est comme en face, à la pêche à la ligne, il y a foule, et on est parfois obligé d'aller chercher du renfort.

Il suffit, comme l'an dernier, de trouver le numéro correspondant, et les deux cœurs reviennent « en chœur » chercher une sucette. Il y eut encore, paraît-il, des coïncidences bizarres; mais c'est la kermesse..., on est indulgent.

Tout au bout, c'est le fameux « lapinodrome », le succès du jour. Vingt caisses renversées disposées en cercle, ouvertes à la partie inférieure pour qu'un lapin puisse s'y blottir, et portant chacune un numéro. Au milieu, sur du sable, un panier renversé que l'on soulève au moyen d'un bâton. Le temps de placer les vingt numéros à 1 franc, et on commence — ce n'est pas long. — A tous les coups, l'on gagne un lapin.

Un, deux, trois ! on soulève le panier : un tout petit lapin apeuré court dans tous les sens. Il est défendu de l'appeler; bien souvent les « Directeurs du Lapinodrome » sont obligés de faire la police. Enfin il a trouvé une maison à son goût et rentre dans une caisse. C'est le porteur du numéro de la caisse dans laquelle le petit lapin est entré qui gagne un gros lapin.

Pour se reposer un peu, se rafraîchir... ou se réchauffer, on se dirige vers le buffet ou la buvette joliment décorés d'hortensias, de marguerites et de vigne-vierge, où les pâtisseries infiniment variées voisinent avec les bols de chocolat, les bouteilles de porto, les carafes de sirop, et même avec le col argenté des bouteilles de champagne. A côté, sur une table, on trouve des crêpes bretonnes et de délicieuses « fleurs de lys ».

Une aimable jeune fille offre des roses que l'on croirait naturelles, tant elles sont jolies. Avant peu, toutes les boutonnières sont fleuries.

Vers quatre heures, c'est l'heure du théâtre. Tout le monde se groupe devant la terrasse du château où s'élève une estrade. On peut applaudir les petits Pierrots toujours aussi gentils, un chanteur de talent, et deux comédies enlevées avec art par les colons, où Pitou fait encore des siennes.

Après, c'est le tirage des tombolas de la grande poupée et des jolis coussins dont l'un fut offert par un ami de *Kersaliou* et l'autre peint par une toute jeune artiste. On a un moment d'émotion quand on annonce le numéro gagnant ! mais tout le monde ne peut pas gagner ! On est content tout de même.

Jusqu'à six heures, il y eut encore grande animation partout. Puis, lentement, le monde regagna la route, emportant : bouteilles de pinard, lapin, lots de toutes sortes. Personne ne partit les mains vides.

Au château, tout le monde était content. Le soir, à la salle à manger, le compte rendu de la journée fut chaleureusement applaudi.

Comme l'an dernier, les surveillants durent redoubler de vigilance vis-à-vis des petits colons, pour prévenir les indigestions possibles de sucettes, de gâteaux, etc., et surtout pour éviter les funestes effets que produisent parfois les bouteilles gagnées !

Maintenant, pensons à la kermesse de 1932, et préparons-la !

MARIE-ANNE.

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris (14e). R. C. Seine 53879.

Troisième Année. N° 5 15 Mars 1932.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

SOMMAIRE

	PAGES :		PAGES :
Ont-ils tenu?	1-2	*En pèlerinage à* Kersaliou	4-5-6
Les « Bisons Noirs » en vadrouille	2-3	*La boîte aux lettres de M'sieur l'abbé*	6-7
Bulletin de la Famille	3-4	Kersaliou *au fil des heures*	7-8
Championnat de Kersaliou	4	*Dernière heure*	8

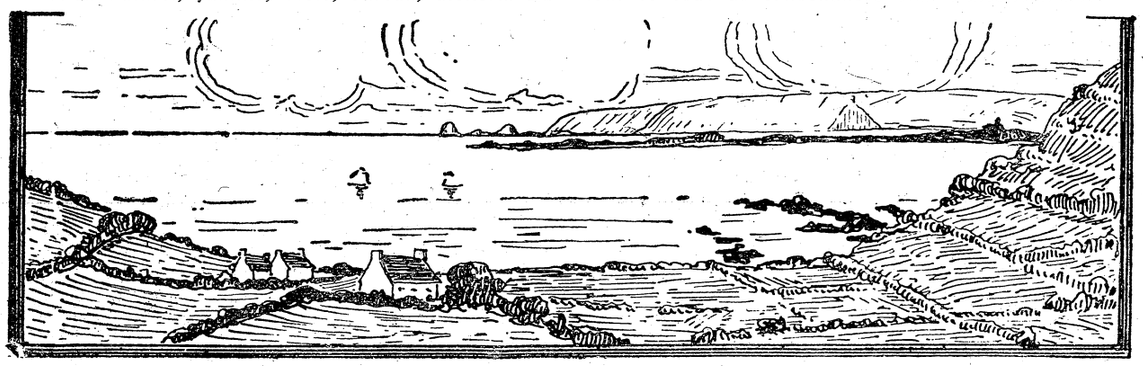
ONT-ILS TENU ?

C'est à vous surtout, chers enfants, que je m'adresse en ce moment, puisque aussi bien ce journal est plein de vous, que vous y occupez la plus grande place comme vous êtes l'objet de nos préoccupations constantes et même la raison d'être de notre œuvre. Je n'oserais pourtant pas prétendre que vous soyez les seuls à pouvoir tirer parti de ce que je voudrais dire ici, et je remercierais le Ciel si ces quelques lignes à vous destinées allaient aussi frapper à la porte d'autres cœurs, moins jeunes, moins neufs que les vôtres, pour y produire quelque bien.

Depuis cinq mois, au rythme monotone des jours et des semaines, vous vous êtes replongés dans votre milieu naturel, famille, école, bureau, atelier... La rude main de l'habitude s'est peu à peu appesantie sur vous, et vous avez à vous défendre contre son emprise mécanique qui, insensiblement, ferait de vous, qui êtes...

... des hommes par la figure,
Des choses par le mouvement !

Oh ! sans doute, je ne veux pas parler de ces bonnes habitudes de travail, d'ordre, de discipline, de politesse, de tenue, de vertu, en un mot, que tout conspire à vous inculquer, la famille et l'école, mais je pense à cette manière de vivre facile, si commune aujourd'hui, à ces signes d'acquiescement donnés, ici ou là, aux maximes qui courent le monde, à celles qui enseignent l'égoïsme, la recherche du moindre effort et du plaisir avant tout, le « chacun pour soi », le « j'ai bien le temps d'y penser », bref, à tout ce code de convenances ou... d'inconvenances



qui prétend supplanter en vous la loi chrétienne de la charité et du désintéressement, et qui s'infiltre en vous à votre insu, puisque vous en respirez l'esprit avec l'air qui remplit vos poumons.

Et pour réagir contre ces influences pernicieuses qu'avez-vous? Encore une fois et au premier rang, la famille, votre famille chrétienne où vous puisez les exemples les plus beaux et les plus puissants de toutes les vertus, où votre cœur trouve son repos, où votre volonté rencontre les appuis les plus sûrs et les plus désintéressés. C'est là, soyez-en bien sûrs, que vous devrez toujours revenir quand vous sentez pâlir en votre âme l'éclat de l'idéal qu'un jour vous avez rêvé d'atteindre ou du moins de poursuivre. Vous avez encore, vous surtout, enfants des patronages, vos œuvres : là on s'efforce de continuer et d'amplifier l'action de la famille; là on oriente vos pensées, vos projets d'avenir; là on vous fait entendre qu'ici-bas tout a un but et que vous ne devez marcher que dans cette direction, rejeter impitoyablement ce qui vous en écarte, accepter courageusement tous les sacrifices qu'exige de vous la poursuite de ce terme, en un mot on vous rappelle que vous avez une âme d'un prix inestimable et qu'avec cette âme vous pouvez et vous devez faire de grandes choses.

Kersaliou *est bien un peu cela : une famille et un patronage, et — en dépit de l'insuffisance, hélas! trop réelle de tous ceux qui devaient y tenir un rôle — j'ai confiance que cette famille et cette œuvre ont fait tout de même quelque chose pour vous. Je n'en veux pour preuve que les regrets éprouvés à chaque départ et aussi les retours à une vie plus pleine, plus lumineuse, qui s'y sont opérés. Oui, nous ne pouvions pas douter qu'en quittant* Kersaliou *vous n'emportiez une arme précieuse pour la lutte à venir : une volonté plus robuste et surtout des résolutions bien précises destinées à fortifier cette volonté. Tous, vous en étiez là, j'en suis sûr, et, sur ce point, les aînés, vos grands amis qui, plus âgés, étaient venus demander à* Kersaliou *un peu de détente et de repos moral, n'étaient pas loin de vous ressembler : n'étaient-ils pas venus faire un peu — moins la lettre — une retraite? N'ont-ils pas emporté, eux aussi, à leur insu, des résolutions?*

Au milieu du voyage qui nous mène d'une rive à l'autre de l'année, il n'était pas inutile, en pensant à vous, de poser cette question : ont-ils tenu?... Oui, ont-ils tenu leurs promesses, leurs résolutions? Les ont-ils tenues devant Dieu qui les leur a inspirées? Les ont-ils tenues devant leur conscience, un instant rendue plus clairvoyante et plus délicate? Tout cela a-t-il été feu de paille ou foyer ardent, source de chaleur et de mouvement? Sont-ils restés fidèles à leurs vacances? Ont-ils voulu rester ce qu'ils avaient commencé d'être? Oui, ont-ils tenu?

Et, si quelques négligences sont à déplorer, si la lumière baisse dans les âmes, voilà le moment de « rallumer la flamme »! A l'heure où cet Echo *vous parviendra, chers amis, l'Eglise exultera dans la joie de Pâques. Entrez, vous aussi, dans cette joie et renaissez avec le Christ à une vie nouvelle. Il est encore, le Christ, notre grand modèle, lui qui, par sa toute-puissance, a su tenir envers et contre tous, tenir contre les hommes, tenir contre le monde, tenir contre la mort!* Alleluia!

L. CUVILLIER.

Les BISONS NOIRS en vadrouille

Un matin, « Petrus Rex » a rassemblé ses « Bisons Noirs ». Grand Conseil. « Ah! oui, tiens! on va demander à Mme Marzin! » Telle fut la conclusion. Chef en tête, les voilà au Bureau, tâchant de paraître rassurés : l'heure est grave.

« M'dame, est-ce que nous pourrons aller en balade au Conquet à bicyclette? » Les cœurs battent bien fort. Un joyeux « Merci bien, M'dame » termina l'entrevue et tous coururent annoncer la nouvelle à M. Ricou. Puis ce furent les démarches et... enfin, « le jour de gloire est arrivé ».

Après avoir pieusement assisté à la messe de sept heures et s'être bien ravitaillés, les heureux du jour ont enfourché leur bicyclette, en ce matin du 3 septembre. Le tour du château terminé, les voilà sur la route, en colonne par deux : M. Ricou, Leroy; — Le Hénaff, Ropars; — Salmon Jean, Le Scour; — Dohollen, Salmon Louis. Puis le peloton s'étire et s'avance à la file indienne, car voilà Saint-Pol. On les regarde passer, ces jeunes gens à l'air décidé; autour du cou, leur donnant une teinte scoute, une cravate dont je ne vous dirai pas la provenance, et « la capuche en bandoulière », comme dit la chanson. Une fois hors de la ville, on reprend la première formation et, devisant gaîment, on ne sent pas la route. Mais des accidents sont vite arrivés, et c'est pour demander à la Sainte Vierge de nous en préserver pendant le voyage que nous entrons dans l'église de Sibiril. Plouescat est en vue. Jusque-là les nuages passaient, menaçants; maintenant la pluie tombe. Sous les halles, les capuchons furent mis en position de combat et puis : « Tut! on part! » Croyez-vous que la pluie fasse baisser le moral? Pas du tout, les obstacles redoublent le courage des braves. Nous voilà longeant la mer jusqu'à Goulven et à bonne allure, maintenant que la pluie a cessé et que la route s'y prête. Mais un coup de sifflet prolongé s'est fait entendre. Nous enregistrons la première crevaison. Tous s'arrêtent; on répare et on... repart vers Plounéour-Trez. « On se croirait à la sortie de la messe; ce n'est pourtant le dimanche nulle part! » — « C'est la sortie de la manu (facture)! » — « C'est une Mission », nous dit un brave homme.

« Vraiment, je plains les prédicateurs, si ces gens ne sont pas plus dociles à leurs exhortations qu'aux appels désespérés de nos sonnettes, voire même de nos sifflets! »

« Une panne! » — C'est Yffic L'Hénaff. Midi approchait, il fallait songer au dîner.

Brignogan était proche, et, sur l'avis d'un collégien, nous descendîmes dans un restaurant au bord de la mer. En attendant le repas, on fit les réparations et on écrivit des cartes postales. « Eh! les gars, nous ne sommes qu'à mi-chemin; à table donc pour refaire les forces! » Le chant de la prière terminé, M. Ricou fit le service. « Dame! puisque M'zelle Yvonne n'est pas là! » — « A *Kersaliou*, les colons sont au réfectoire aussi! » — « Ils n'ont pas de frites dans leur assiette, ce n'est pas le jour! » — « Ni de vin dans leur verre! » fit Pierrot en caressant le sien. « Pour sûr que non, fit un autre, et surtout, ils n'ont pas notre bonheur! » Un café, avec du sucre (vous vous rappelez, les amis?) acheva de nous mettre en train, ou plutôt à bicyclette, car aussitôt nous partîmes.

A la colonie de Guissény, à notre grande joie nous fûmes pris pour des scouts par un chanoine bien sympathique et peu morose. Ce qui ne nous réjouit pas moins, ce fut d'être invités à casser la croûte. « Oh! pas seulement de la croûte! dirait p'tit Jean, il y avait aussi du beurre en abondance! » Et encore autre chose! De bonnes bouteilles nous furent amenées et nous laissâmes après nous des... cadavres!

Mais, si notre chef connaît le dicton : « Qui veut voyager loin ménage sa monture », il a appris aussi ce vers du bon La Fontaine :

Rien ne sert de courir : il faut partir à point.

Non pas que nous soyons des tortues, car, après des remerciements chaleureux au directeur de la colonie, nous voilà de nouveau en route et nous pédalons ferme dans la direction de Plouguerneau.

En arrivant au bourg, notre premier soin fut de nous annoncer au Conquet. Quelques cartes postales expédiées, nous eûmes vite fait d'arriver à Lannilis : « C'est la Foire-Haute! » cria-t-on. Manèges, baraques et boutiques étaient installés, en effet, sur la place. Après un essai infructueux pour voir M. Thomas, ancien recteur de Ploujean, nous voilà partis. « Zut! il m'a fait le caté, j'aurais voulu le voir! » — « Et puis, il nous aurait peut-être offert un café! » fit quelqu'un. « ... Que nous aurions accepté! » dit un autre. Les langues vont leur train, les pédales tournent. Et c'est ainsi que l'on passe un pont « un peu comme celui qu'il y a dans le Tour de France », remarque un sportif. Il pleut, le vent nous est contraire et la soirée s'annonce mauvaise. La route n'est pas des meilleures, mais, après Coat-Méal, elle devient affreuse, aussi c'est en arrivant à Saint-Renan que le café convoité à Lannilis nous fera du bien. « Quelle brave dame! » Le café, et le pain et le beurre! Tout cela nous ravigota et nous permit de franchir la distance qui restait. Bientôt, cri de joie unanime : « Hip, hip, hip, hurrah! Voilà le Conquet! » Quelques minutes après, nous y étions à la recherche du séminariste qui avait fait tout préparer. Il était au presbytère et vint nous conduire à notre logis pour la nuit déjà proche.

Les gens du Conquet sont aimables et notre hôtesse en est; elle nous fit l'accueil le plus cordial. Mais cela ne pouvait suffire. Aussi, après avoir suspendu pèlerines et manteaux, tous se réunissent autour de la bonne soupière fumante et le « Bénissez-nous, Seigneur » fut pieusement chanté. « Bon appétit! » dit le séminariste en nous quittant. « Bison Noir n'en manque point! » répliqua quelqu'un.

Ces premiers instants sont précieux; ils furent bien employés. A peine quelques phrases.

« Je commençais à avoir faim! » — « Moi aussi! » Puis, semblant sortir d'un rêve, quelqu'un lança ces mots : « Ce n'est tout de même qu'à *Kersaliou* qu'on fait de pareilles promenades! » La conversation ne tarit plus. « Oh! c'est vrai, quand on est raisonnable, Mme Marzin nous accorde tout! » « M'sieur l'abbé, il faudra recommencer l'an prochain! » — « Peut-être, mais il faudra, d'abord, retourner au point de départ. Si tout marche bien, on pourra voir, mais n'oubliez pas que nous sommes à bien près de quatre-vingt-dix kilomètres de la colonie! » — « Oui, nous avons fait de la route depuis ce matin, et quelle route! et quel temps, mais aussi quelles gens charitables nous avons trouvées! » — « Qui veut du rab? » Les fourchettes avaient si bien travaillé que cette question resta sans réponse. « Cela vous étonne, madame Laviec? C'est pourtant vrai! » Nous pouvions donc à juste titre chanter : « Rendons grâces dans sa gloire à notre Père des cieux..., etc. »

Un grand feu brûlait, à notre intention, dans l'âtre de la cuisine, et, « autour de ce feu de camp nouveau genre, les « Bisons Noirs » devisèrent de leur chevauchée épique en fumant le calumet de la paix ». L'heure du repos arrivait. Si toute journée doit commencer par la prière, le Bon Dieu a droit à un merci cordial quand la nuit est venue. Bien ingrats, si nous l'avions oublié!

« Maintenant, au lit! » Oui, au lit! car la perspective de pouvoir se réveiller le lendemain... nez en moins, ne nous souriait guère. Une bonne couchette dans une chambre est préférable à la paille dans un hangar... habité par des... rats : ces derniers seuls nous firent prendre ce parti.

Malgré les fatigues — la langue n'en ressentait pas — on bavarda quelque temps; puis tout rentra dans le calme jusqu'au matin. *(A suivre.)*

FRANCIS RICOU.

BULLETIN DE LA FAMILLE

Depuis le n° 2, l'*Echo* n'avait pas ouvert ses colonnes à cette rubrique. Fallait-il en conclure qu'il l'avait abandonnée? Loin de là! De ce coté-là, du moins, *l'Echo* est assuré de trouver un aliment et de ne jamais manquer de pain. D'ailleurs, une famille c'est un organisme qui vit, qui se développe, se multiplie, et, hélas! aussi, voit des vides se creuser. Tous les événements qui composent la vie de notre « Famille » doivent porter leurs échos jusqu'aux amis éloignés.

— D'abord, un souvenir qui aurait pu trouver place dans le numéro du 15 novembre, mais qui est arrivé un peu juste pour y figurer : le mariage de Mlle Andrée Sénis et de notre grand ami et collaborateur à la colonie, Pierre Ganot. Le 29 septembre 1931, en effet, M. l'abbé Rouxel bénissait, à l'église de Vincennes, l'union de deux membres si connus et si aimés de *Kersaliou*, et dans un charmant discours qu'il m'excusera de ne pas citer aussi longuement que je le désirerais, il retraçait l'origine de cette estime et de cette affection qu'il avait la grande joie de bénir et de consacrer : « Vous me permettrez d'évoquer aussi cette autre famille, disait M. l'abbé, famille d'adoption, celle-là, qui nous est commune, à vous, à moi et à plusieurs aussi de ceux qui vous entourent, sans parler de beaucoup d'autres qui regrettent tant de ne pouvoir être ici; cette famille, donc, de *Kersaliou*, grâce à laquelle vous êtes maintenant côte à côte, et moi devant vous pour vous unir, définitive-

ment. » Oui, c'est à *Kersaliou*, à son esprit de simplicité et de gai dévouement, que les heureux époux d'aujourd'hui doivent leur bonheur. Joyeuses félicitations et meilleurs vœux !

— Le mercredi 13 janvier, à 10 heures, a été béni, en la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, le mariage d'Yvonne Cueff avec M. Jean Laot. Mme Marzin a tenu à assister à la cérémonie et à apporter aux nouveaux mariés les vœux de bonheur de tout *Kersaliou*.

— La maisonnée s'est encore accrue d'un beau poupon : Joseph-Paul-Bernard Abiven, fils de Paul et de Germaine que tout le monde connaît. Il est né le 14 février et a été baptisé aussitôt. Son heureuse marraine était Mme Marzin. Félicitations au papa et à la maman et nos vœux au petit Joseph.

— Suzanne Roquinarc'h a eu la douleur de perdre sa sœur dont les obsèques ont été célébrées le mardi 2 février à la chapelle de l'hôpital de Morlaix. Nous prions notre petite Suzanne d'agréer nos condoléances émues avec l'assurance de nos prières pour sa chère disparue.

CHAMPIONNAT de "KERSALIOU" 1931

ÉQUIPES ENGAGÉES

A : Couchouron, Louis Salmon, Guézennec, Ropars, Fanfan Hamon.

B : Joseph et Jean Le Scour, L'Hénaff, Leroy, Jean Salmon.

ÉPREUVES

Saut en hauteur :

1ers Louis Salmon et Couchouron; 3es Guézennec, Joseph Le Scour et Leroy; 6es Ropars, L'Hénaff; 8es Jean Salmon et Hamon; 10e Jean Le Scour.

Équipe A : *20 points;*
Équipe B : *30 points.*

60 mètres. — Séries

1re *série* : 1er Couchouron; 2e Joseph Le Scour.
2e *série* : 1er Louis Salmon; 2e Jean Salmon.
3e *série* : 1er Guézennec; 2e L'Hénaff.
4e *série* : 1er Ropars; 2e Leroy.
5e *série* : 1er Jean Le Scour; 2e Hamon.
Repêchage : 1er L'Hénaff; 2e Leroy; 3e Joseph Le Scour; 4e Jean Salmon; 5e Hamon.
Finale : 1er Couchouron; 2e Louis Salmon; 3e Guézennec; 4e L'Hénaff; 5e Jean Le Scour; 6e Ropars.

Équipe A : *22 points;*
Équipe B : *32 points.*

Relais simples, 5 × 60. — 1re équipe A : *15 points;* 2e équipe B : *35 points.*

Relais navette, 5 × 60. — 1re équipe A : *15 points;* 2e équipe B : *35 points.*

1200 mètres

1er Couchouron; 2e Louis Salmon; 3e L'Hénaff; 4e Joseph Le Scour; 5e Ropars; 6e Jean Salmon; 7e François Salmon; 8e Jean Le Scour; 9e Guézennec; 10e Leroy.

Équipe A : *24 points;*
Équipe B : *31 points.*

Relais olympique. — 1200 m. + 800 m. + 400 m. + 200 m. + 100 m.

1re : équipe A, *15 points;*
2e : équipe B, *35 points.*

(*A suivre.*)

L. S.

En Pèlerinage à "Kersaliou"

Dans les nombreuses lettres reçues au jour de l'an, je retrouve posées les mêmes questions. « Comment se comporte *Kersaliou?* Les tempêtes ont-elles épargné le château? Les arbres du bois ont-ils résisté au vent? » Afin de répondre à tous en connaissance de cause, j'ai pris l'autre jour le train pour Saint-Pol et suis partie en pèlerinage à *Kersaliou*. Toujours poussif, « le rapide » : je puis tout à loisir contempler le paysage. Il fait un temps idéal. Remplacez les choux-fleurs par des artichauts et vous pourrez vous croire à l'époque des grandes vacances !

Saint-Pol ! Me voilà au port ! Je traverse la gare en répondant au bon sourire de Job dont je dédaigne la guimbarde, et d'un pas allègre je m'achemine vers la ville, vers le Creisker qui découpe sur fond d'azur ses cœurs, ses piques et ses trèfles.

J'ai des ailes, l'air est pur, le soleil radieux, il fait bon vivre. Je marche... Me voilà dans la rue Cadiou, tôt après devant la Cathédrale, puis dans la rue Batz que le Conseil Municipal vient de faire élargir, décision à laquelle nous applaudirons tous, n'est-il pas vrai?

Bientôt j'aperçois les arbres du bois, la maison de Mme Cueff, les communs, oh ! pardon : « le Domaine des garçons ».

Je pénètre chez nous, saluée par les acclamations de Germaine, de sa petite Yvonne. Je suis la bienvenue, quoique n'étant pas attendue.

Quoi de nouveau à *Kersaliou?* Tout me paraît en état. Les communs ont riche allure avec les boiseries extérieures repeintes en rouge, mais d'un rouge à faire peur à la « biquette » de Paul qui broute paisiblement en compagnie, le croiriez-vous? de la chevrette des vacances, devenue une chèvre grave qui ne fera plus les bonds prodigieux qu'elle aimait tant à accomplir à la chapelle, en nouveau « Jongleur de Notre-Dame ».

Mais laissons ces bonnes bêtes brouter en paix et pénétrons chez les garçons. Ce préau vide m'impressionne, vite aux dortoirs. Ici, du moins, ces rangées de lits qui attendent leurs propriétaires appellent les souvenirs.

Les bons petits gars ! Je les revois tous. Avaient-ils fière allure, lorsque, fanion en tête, ils défilaient dans Saint-Pol, dans Roscoff ! Avaient-ils encore bien plus fière allure, lorsque, les jours de pluie, nos grands, s'oubliant eux-mêmes, s'occupaient, la journée entière, à distraire leurs camarades plus petits ! Quel merveilleux esprit et quels braves gens ! Nous nous en souviendrons longtemps, allez ! Aussi avec quelle joie nous inscrivons la colonie 1931 au livre d'or de *Kersaliou !*

Qu'en dites-vous, Pierre, Jean, Yves, Louis, Charles et tous les autres?

Mais, quittons vite les garçons, je vais me faire taxer de partialité par cette bonne langue de Pierre Leroy.

Je descends l'allée des cupressus. Braves petits arbustes ! Qu'ils ont donc bon caractère !

Encore une fois ils ont repoussé !

Je pénètre au château par le réfectoire. Machinalement, je relis les pancartes : « Un enfant bien élevé..., etc. » Mais, voyons, nous n'avons à *Kersaliou* que des enfants bien élevés ! Je gravis l'escalier d'honneur, et les souvenirs surgissent en foule. Je me revois, montant ce même escalier, la veille de notre représentation à Saint-Pol; je suis anxieuse : il me faut, pour le lendemain, quinze costumes de pierrots et pierrettes, à quelles bonnes volontés m'adresser? La pension est aux abois, chacun est occupé; je fais part de mon embarras à nos grandes filles de la colonie. « Quinze costumes? Mais, Madame, c'est très simple, nous allons les confectionner ! » Avec une initiative que j'admire, ces bonnes petites organisent sur-le-champ un vaste atelier de couture. Francine prend la direction du travail; ses doigts agiles taillent, préparent la tâche de chacune, et Yvette, Marguerite, Marie-Thérèse, Anne, Suzanne, Jeanne, Marie et toutes les autres cousent pendant des heures sous la direction de Mlle Guilcher. Mes chères petites amies, ce jour-là, il faut le marquer d'une croix blanche ! Volontairement, vous vous êtes privées de plage, de bain, et cela pour apporter votre quote-part à l'œuvre commune.

Vous avez bien mérité de *Kersaliou !* Aussi quel chagrin lorsque, fin septembre, nous dûmes nous dire adieu pour de longs mois ! Eh bien ! oui, avouons-le sans honte, nous nous sommes séparées en pleurant, et vos mamans, honteuses, s'efforçaient à rire pour dissimuler leurs larmes. Mais rassurez-vous ! Votre « Maison » ouvrira encore une fois ses portes bien grandes et se fera très accueillante pour vous recevoir tous aux vacances prochaines.

Tout en songeant, j'ai repris la terrasse et me retrouve au château. Je grimpe au troisième; de la fenêtre, je contemple la mer très calme par ce beau temps, et je perçois le bruit des vagues qui viennent se briser, une à une, sur la grève, « lentes et monotones comme une plainte d'enfant ».

Je quitte ce spectacle à regret et je regarde. Quelle puissance évocatrice ont ces murs ! Je revois ici nos chers et fidèles amis de Pouancé et leur adresse un souvenir à travers l'espace; j'expédie un amical bonjour vers Lille où *Kersaliou* est tant aimé, puis je me transporte par la pensée à Paris, dans ce 14e arrondissement, lequel, entre nous, est un véritable faubourg de *Kersaliou* : avenue Reille, rue Lemaignan, rue d'Alésia, etc., etc... A tous, mille amitiés !

Je descends au second — en route pour Rennes où je rencontre des personnes si dévouées à notre œuvre et à sa kermesse, — puis je vole vers Amiens où je suis tentée de demeurer un instant, mais il faut repartir, non sans avoir, au préalable, assuré nos chers amis de toute ma sympathie, et je reviens par Vitré; ici encore il ferait bon rester. Hélas ! je n'ai pas terminé mes voyages !

Encore quelques marches à descendre et je me trouve à Brest, près de la « jolie poupée bleue » et de sa famille. J'ai des nouvelles de la poupée : elle marche seule, a percé ses grosses dents, reste très précoce et se rappelle... *Kersaliou.* Vous ne le croyez pas? Eh bien ! un jour je vous en donnerai les preuves ! Je quitte « Petite Madame » à regret, j'envoie, en courant, mes amitiés à Henry Max, mon souvenir au collège Saint-Louis, et, puisque je suis dans le Finistère, passons par Landerneau, Quimper, Douarnenez, Penmarch, et adressons à tous un grand bonjour.

Maintenant, en route pour la Normandie, à Caudelec-les-Elbeuf. Quel délicieux pays ! Il me rappelle la Bretagne; mais je n'ai pas le luxe de m'y attarder : je repars pour Paris et reste dans le 5e où je trouve de nombreux amis.

Ensuite, je file à toute vitesse à Nancy, à Epinal, à Bishossfseim, cette partie de l'Alsace où *Kersaliou* est tant aimé; je redescends vers Besançon, Lyon, où je rencontre un souvenir si fidèle dans la rue des 3 Maries.

Me voici enfin au premier étage du château; cette fois, une longue fugue vers Asnières, nous y avons tant d'amis : avenue de la Marne, rue des Parisiens, place de l'Hôtel-de-Ville, rue Henri-Pigeon, etc., etc. Asnières, voyez-vous, c'est comme le 14e, encore un faubourg de *Kersaliou.*

Je reviens par Saint-Ouen où je déniche une demeure si hospitalière qu'il me faut un effort pour m'en arracher. Un détour par Vincennes où un tout jeune ménage cache son bonheur. Une pause à Passy, une autre à Neuilly, à la Cité universitaire, et enfin près de Montparnasse.

Cette fois, il est indispensable que je prenne un peu de repos avant de franchir, tout à l'heure, les monts et les mers.

Un petit détour par La Rochelle, et en route pour Rome où je vais rencontrer M. l'abbé Paul Anouilh qui poursuit ses études théologiques dans la Ville éternelle. Ensuite, d'un grand élan, je vais me transporter jusque dans l'Amérique du Sud, en Colombie, où M. l'abbé Escobar attend toujours des nouvelles de tous. Mais ne devrais-je pas faire escale au Maroc, à Kenitra, pour voir Hervé et Yanick et m'assurer que ce dernier a retrouvé son Arabe, ses lions et ses crocodiles?

Cette fois, j'ai terminé mes pérégrinations à travers le monde, et, tout de même un peu lasse, je descends à la cuisine où je puis contempler à loisir une armée de marmites et de casseroles rangées en lignes de bataille et qui paraissent attendre leur... général. Hélas ! pas de Mme Le Jeune devant son fourneau ! Je me sauve et viens échouer à la chapelle ! Ici plus qu'ailleurs on vit, à *Kersaliou,* de fortes heures; d'ici s'élève, chaque matin, un hymne d'amour vers Celui qui a fait la vie si bonne et l'univers si beau ! C'est encore dans cette chapelle que se crée l'âme de la maison, toute rayonnante de charité, d'esprit de foi, d'amour des autres.

Aussi, avant de la quitter, est-ce avec tout mon cœur que je prie le bon Maître de nous bénir tous.

Mon pèlerinage est terminé; un petit tour au bois, en courant; un arrêt à la grotte, près de Notre-Dame de *Kersaliou* qui continue à veiller sur la maison, et je reprends la route du retour, heureuse des quelques heures passées en votre compagnie à tous, mes chers amis.

A. M.

La Boîte aux lettres de M'sieur l'abbé

Ah! cette fois, ça gaze! comme dirait Loulou Bacques. La boîte aux lettres s'est remplie, et à certains jours je me suis demandé : « Va-t-elle suffire? » Il est vrai que le nouvel an était là et qu'à cette occasion, d'un peu partout, me sont venues des nouvelles, soit directement, par les intéressés eux-mêmes — et celles-là méritent une mention d'éloge, — soit indirectement, par l'intermédiaire d'un secrétaire complaisant et qui, lui aussi, mérite des éloges. Là, êtes-vous contents? Eh bien! faites-moi plaisir aussi en vous mettant plus résolument encore à l'œuvre : écrivez-moi!

A tout seigneur, tout honneur! Pierre Leroy d'abord. Il ajoute à ses vœux de bonne année ceci : « Je pense souvent au bon temps passé à *Kersaliou,* et j'espère pouvoir y aller encore cette année, car on y est si bien! J'espère que vous viendrez encore avec nous cette année... » Ça, c'est gentil comme invitation!

Ensuite, Jacques Piriou qui, du collège de Lesneven, m'écrit : « Je suis loin de vous, mais, n'empêche, je ne vous oublie pas... » Combien qui ne le disent pas le pensent aussi!

Et voici Louis Salmon qui m'adresse, au reçu du numéro de novembre, les résultats complets du « Championnat athlétique et sportif de *Kersaliou* 31 », que vous admirerez plus haut. Il accompagne son envoi de ce petit mot charmant : « Venant de recevoir *l'Echo de Kersaliou,* je me suis empressé de l'ouvrir, parce que ce journal nous fait revivre les bons instants passés de notre cher *Kersaliou* à tous. Je vous en remercie par cette petite missive. J'ai repris mes classes. Je prépare, cette année, mon brevet. Mon frère Jean vient de rentrer à l'école de Lambézellec pour préparer l'école des sous-officiers mécaniciens de Toulon. Il suit ses cours dans la même classe qu'un autre colon de *Kersaliou* : Guézennec. Yves L'Hénaff se joint à moi pour vous présenter nos sentiments les plus respectueux. — Louis Salmon. »

Cette fois, ce sont des nouvelles par relais — le relais de M. l'abbé Abalain, — lui-même relais de M. Kerdilès. Voici ce qu'on m'apprend sur Jean Simon, de Plourin : « Depuis quelques semaines (14 février), je fais partie de la Croisade Eucharistique de Saint-Joseph. Je fais des progrès en classe, j'ai été inscrit au tableau d'honneur ce mois-ci et je ferai mon possible pour y être encore le mois prochain; c'est que je pense déjà aux vacances à *Kersaliou.* Si je ne travaille pas, je devrai rester à Plourin et je n'y tiens pas du tout; il y a si peu d'agrément; tandis qu'à *Kersaliou,* les distractions ne manquent pas. — Jean Simon. » Vous voyez que, pour m'être arrivée en ligne brisée, la lettre de Simon ne manque pas d'intérêt.

Voulez-vous maintenant des nouvelles de nos filles, petites et grandes? Celles-là, par la force des choses, empruntent habituellement le chemin détourné avant d'arriver à ma boîte aux lettres, mais elles y arrivent quand même. Rien, d'ailleurs, n'empêcherait qu'une fois ou l'autre elles utilisent la ligne droite! M^lle Guilcher me disait, au début de janvier, que ses petites lui écrivaient de temps en temps. M^me Marzin, tout dernièrement, m'annonce que Francine Le Borgne était, pour le moment, institutrice libre à Morlaix. Marie-Thérèse Laviec fait un stage à la Conservation des Hypothèques de Morlaix, me dit M^me Laviec, et notre bonne M^me Laviec, qui ne perd jamais la notion de son rôle, ajoute à sa lettre ces lignes que je cite en raison de l'intérêt qu'elles peuvent avoir pour les colons et... pour les autres : « Il faudra, dans le prochain numéro de *l'Echo,* réserver un coin pour les objets oubliés à *Kersaliou.* Je suis en possession d'un tas de choses dont je ne connais pas les propriétaires et que je ne puis rendre.» La rubrique est ouverte : que les étourdis réclament leurs « objets perdus »!

Ainsi que vous le verrez plus haut, Suzanne Roquinarc'h, qui est toujours avec Anne Penneck à l'Ecole professionnelle de Saint-Pol, à deux pas du château, a perdu sa sœur Gabrielle au début du mois de février. En réponse à mes condoléances, elle a bien voulu m'envoyer une petite lettre toute pleine de délicatesse. Faisant allusion à la mort si courageuse et même, dit-elle, si joyeuse, de sa sœur, Suzanne ajoute : « Cette pensée de la savoir heureuse me console, et pourtant, parfois, je me sens si seule que je ne puis me faire à la réalité. » Je suis sûr que toutes ses compagnes s'uniront, sinon pour supprimer cette solitude du cœur impossible à combler, du moins pour lui prouver, par leur affection et leurs prières, qu'elle peut encore compter sur de vraies amitiés.

Enfin, des nouvelles des aînés, ou plutôt de « ces Messieurs ». M. Abalain, du Séminaire de Beauvais, m'envoie de temps en temps de ses nouvelles. M. l'abbé Ricou, après m'avoir annoncé l'article que vous lirez ailleurs, en accompagne l'envoi d'un petit mot : « Je n'oublie pas *Kersaliou* dans mes prières, car je me rends compte de mieux en mieux du bien qu'il y a à faire. »

M. l'abbé Jamet est rentré au Séminaire tout heureux de ses vacances et déjà préoccupé des prochaines. En attendant, il se prépare à recevoir de nouvelles ordinations, et j'espère, dans le prochain numéro, lui laisser la parole pour nous dire les étapes de son sacerdoce.

Quant à M. l'abbé Pierre Laviec — car c'est ainsi qu'il faut l'appeler : notre bon ami Pierrick, ayant pris, à *Kersaliou,* auprès des enfants auxquels il s'est intéressé, le goût de l'apostolat, est entré, en octobre, au Séminaire de Quimper, pour se préparer, lui aussi, à devenir prêtre, — quant à M. l'abbé Pierre, donc, il n'est pas trop avare de nouvelles, du moins pas autant que d'articles. Seulement, voilà ce qu'il me souhaite : « Pour ce qui est de *l'Echo,* je vous souhaite qu'il vous cause moins de soucis et d'embarras, que la copie vous parvienne plus abondante et que les collaborateurs s'offrent plus nombreux. Pour ma part, je ne demande qu'à participer à la réalisation de mes souhaits, autant, du moins, qu'il sera possible; mais, voyez-vous, chez moi, la bonne volonté va, du moins pour l'instant, jusqu'à l'exécution *exclusivement.* » Excusons donc, cette fois encore, notre « cloarec embarrassé », et à notre tour faisons notre souhait, mais « jusqu'à l'exécution *inclusivement* »!

Enfin — et c'est par là que je termine le dépouillement de mon volumineux courrier — M. l'abbé Brochard m'écrit le 21 février : « J'allais oublier de vous signaler mes occupations : lundi, philosophie; mardi, philosophie; mercredi, philosophie; vendredi, philosophie; samedi, philosophie (ouf!). Entre temps (ah! heureusement!) on se dispute autour d'un ballon et on essaie de mettre le plus de buts possible dans les bois de l'adversaire. Ces parties de football me rappellent celles qui se disputaient sur la plage du Man... » A vrai dire, M. Brochard reste ce qu'il a toujours été, un entraîneur et un actif : n'a-t-il pas trouvé le temps, malgré sa « philosophie » quotidienne, de faire et d'illustrer un superbe compte rendu de la colonie de 1931, et ne m'envoie-t-il pas des couplets nouveaux et inédits pour les chansons de marche : *Jean Turlurette* et *Il était une charrette!*

Bravo à lui et à tous!

M. l'abbé L. Cuvillier,
72, rue Raynouard,
Paris (XVI^e).

KERSALIOU AU FIL DES HEURES

Mercredi 12 août. — Ce jour-là, un grand événement met *Kersaliou* en émoi : nous allons recevoir une troupe de scouts de la banlieue parisienne. En effet, en remontant de la grève d'où la haute marée nous chasse avant le soir, nous apercevons à gauche du château, se détachant sur la masse sombre du petit bois, les tentes claires des Suresnois. En cette première soirée, on fait connaissance.

Jeudi 13. — Cette fois, il y a branle-bas; de bonne heure tout le monde est debout et s'équipe de pied en cap; à la cuisine, on s'affaire, on se précipite; il faut faire tant de tartines, préparer tant de paniers, qu'on peut bien être un peu énervé. Mais quoi, qu'y a-t-il? Tout simplement une grande promenade : direction bois du Pont de la Corde. Allons, tout est prêt : les paniers sont, cette fois, grâce à l'amabilité de nos hôtes les scouts, déposés sur une charrette. On part fanions au vent et chants à la bouche. Il fait un temps magnifique et la promenade s'annonce belle. D'ailleurs, la distance est assez courte jusqu'au bois et nous avons hâte d'y être. Une fois rendus, on cherche le bon endroit, pas trop chaud, pas trop frais, et la première chose à faire, c'est de préparer les feux. J'aurais mieux fait de dire : les nuages, car pendant une heure l'impression générale est que nous n'obtiendrons pas d'autres résultats. Enfin la flamme jaillit et l'eau va bouillir. En place! La prière, et hardi les mâchoires! Jamais le pâté n'a semblé si bon, ni la confiture, ni surtout le far. Mais c'est du délire quand on apporte le café! Roger Chinardet l'a confectionné avec patience et savoir-faire; c'est de l'extrait! Aussi les jambes sont nerveuses pour le grand jeu. Deux camps, bleu et rouge, l'un à droite, l'autre à gauche; la victoire sera au camp qui se sera emparé le plus souvent du fanion de l'adversaire caché sous les ronces. Allez-y! les hostilités sont engagées! La prise est difficile, mais plus difficile encore le terrain : les mollets saignent, les mains aussi parfois, et les cheveux s'accrochent aux branches basses. Et avec cela, quelle chaleur! Mais tout est à l'ardeur de vaincre et on oublie ces misères. Enfin, il est l'heure de partir, comptons les points : rouge, 15; bleu, 11. Victoire aux rouges!

Le retour est des plus joyeux : Roger Chinardet fait sensation en traversant Saint-Pol en déguisement champêtre, mais nos colons ont si fière allure que les bravos éclatent aux fenêtres d'où l'on nous regarde passer, un peu, sans doute, comme les belles dames d'autrefois devaient regarder défiler l'armée bardée de fer au retour d'une épopée glorieuse.

Et, pour compléter une journée si bien remplie, les scouts nous offrent, devant le château, un feu de camp très réussi. Puis, bon soir et bonne nuit!

Vendredi 14. — A midi, les scouts nous quittent : comme souvenir, ils nous laissent l'exemple d'une excellente tenue et d'une discipline joyeuse, et quand ils sont partis, accompagnés par les plus grands d'entre nous, nous prenons la résolution, fidèlement tenue jusqu'à la fin, de commencer et de terminer nos repas comme eux, par la prière chantée.

Samedi 15 août. Fête de l'Assomption. — Le matin, une très belle messe de communion et une grand'messe très enlevée. Aussitôt les offices terminés, vite, tout le château s'empresse vers la grève. Qu'y a-t-il? Une cérémonie peu banale : la bénédiction d'un mignon petit canot. De chaque côté de la minuscule embarcation, qui s'appelle *Maryvonne,* garçons et filles se groupent. M. l'abbé Rouxel, en surplis et étole, procède à la bénédiction liturgique. Puis tous ensemble, en plein vent, face aux flots qui moutonnent et nous accompagnent de leur voix profonde, nous chantons l'*Ave Maris Stella,* pendant que des salves de pétards portent au loin l'écho de notre joie. Et l'après-midi, pour compléter la fête, les parrains et marraines du petit canot vinrent remplir l'un des devoirs de leur charge en distribuant à tous de succulentes dragées.

Vendredi 21. — Malheureusement, les jours passent vite. Il ne reste plus aux Asniérois que quelques promenades : l'une des plus intéressantes nous conduisit au « Point de vue » et aux dolmens. Là, chacun s'emplit les yeux de doux horizons et les poumons d'air vif. La date fatidique du départ approche; il faut rassembler les bagages et boucler les sacs. Auparavant, les Morlaisiens, en guise d'adieu, anticipent la représentation d'une comique pièce militaire préparée pour la kermesse : les Parisiens ne perdront pas tout.

Le triste vendredi arrive. Après un dernier bain, un dernier « au revoir, la mer », c'est le salut d'adieu. Avec une émotion qu'il dissimule mal, M. Rouxel adresse une dernière fois la parole à tous. Il dit une fois de plus les liens qui se sont noués ici, la douleur de la séparation, l'espoir du retour, et récite la petite prière traditionnelle « pour ceux qui vont se séparer ». Et sur les têtes un peu lourdes de chagrin la bénédiction de Notre-Seigneur, centre de tous les cœurs, descend, apaisante. Après le dîner, c'est le départ pour la gare, le défilé que l'on veut crâne quand même pour laisser en partant l'impression d'être des vaillants, les adieux à la nombreuse com-

pagnie, aux camarades, aux amis, et la fuite rapide vers la capitale : Asnières est parti !

Samedi 22. — Le nid ne reste pas longtemps vide et de nouveau *Kersaliou* est à la gare. On y accueille les colons du *Petit Echo* qui vont prendre la place des Asniérois. L'effectif se reforme et nous comptons bientôt soixante présences chez les garçons et un nombre à peu près égal chez les filles.

Dimanche 23. — Comme de coutume, la grand'-messe avec ses chants toujours bien suivis.

Mercredi 26. — Depuis longtemps, on prépare la représentation de ce soir; c'est le grand jour; une dernière répétition dans l'après-midi, et, le soir, le triomphe ! On a lu dans le numéro de novembre le compte rendu de cette séance.

Jeudi 27. — Il faut battre le fer quand il est chaud, aussi, ce soir, nouvelle séance à Roscoff; là encore, le dernier numéro de *l'Echo* s'est fait le fidèle rapporteur de cette soirée.

Dimanche 30. — La Kermesse ! Cette année, le *Petit Echo* a la chance d'être présent à notre kermesse, et chacun sait que ce ne fut pas en simple spectateur. Je suis sûr que nos petits Parisiens ont été émerveillés des prouesses réalisées ce jour-là. Aurait-on cru pouvoir si bien faire et si bien réussir !

Jeudi 4 septembre. — On chuchotait depuis quelques jours, on se passait des projets sous cape : cette fois, c'est vrai, on va au Conquet ! Je n'en dis pas plus long et je saisis avec empressement l'occasion de céder la place à l'interprète des « Bisons Noirs »; son article est un modèle, et un modèle, ça s'imite, vous entendez !

Vendredi 5. — Premier vendredi du mois, et on ne l'oublie pas à *Kersaliou,* surtout depuis qu'on s'est aperçu qu'à mettre un peu de piété dans sa vie cela ne nuisait en rien à la gaieté.

Lundi 8. — Fête de la Nativité de la Sainte Vierge, grande fête catholique, mais aussi grande fête bretonne. Nous voulons nous y associer, et dignement. La statue de Notre-Dame de Kersaliou a été ornée de guirlandes de roses et de feuillages; de jolis cailloux blancs tapissent le sol et des lampions s'accrochent aux branches. Toute la matinée, après la messe, pendant que les pèlerins qui doivent représenter *Kersaliou* au Pardon du Folgoët sont en route, on travaille à cette décoration. Dans la salle à manger même, on taille de bien singuliers flambeaux : Mme Marzin a voulu laisser ses enfants faire un peu les fous, et ma foi, il n'y a pas que les petits qui en soient heureux; pour ma part, j'en connais d'autres...

Le soir venu, après dîner, un beau salut du Saint-Sacrement, très réussi, nous réunit à la chapelle où des voix, dont, j'espère, nous ne regretterons pas l'absence de sitôt, se firent entendre. Puis, impatiemment attendue, la procession aux flambeaux, tout comme à Lourdes, parfaitement ! Mais, à *Kersaliou,* les hautes cimes pyrénéennes n'arrêtent pas le vent du large et il fallut renoncer à allumer les cierges dès la sortie de la chapelle. Heureusement, derrière le château et dans le petit bois, le vent soufflait moins et on put tenir la flamme. Quelle féerie que ce défilé de lumières clignotantes à travers les hauts sapins ! On eût dit une guirlande de feu qui se coulait entre les troncs d'arbres, entourant l'un, frôlant l'autre, et allant finalement se pelotonner en boule au pied de Notre-Dame. Là, notre « Cantique du soir » eut vraiment tout son sens, et, à la lueur des torches minuscules, on pouvait voir la joie épanouir les visages. Une dernière prière, un bonsoir plus filial à la Sainte Vierge, et voilà la guirlande qui se déroule à nouveau et reprend sa marche vers le château. On chante, on est joyeux et on oublie que les paravents de papier qui protègent la flamme des bougies ne demandent qu'à brûler ! Une à une, les lumières s'éteignent, la nuit redevient silencieuse et *Kersaliou* s'endort sous la garde de sa Mère !

(A suivre.)

LABÉ.

DERNIÈRE HEURE...

Nous lisons dans les colonnes de *l'Echo* toute la sympathie des Parisiens et des Asniérois pour *Kersaliou.*

Les Morlaisiennes de la colonie n'ont jusqu'ici contribué à la vie du journal qu'en s'y abonnant.

N'aiment-elles pas *Kersaliou?*

Leur entrain, leur bonne humeur et leur fidélité à revenir chaque année à la colonie prouvent qu'elles s'y plaisent.

Quelques-unes ont su l'écrire.

Je reçois de Marie-Thérèse Tilly et d'Yvonne Kerrien : « Nous pensons bien que cette année nous aurons de nouvelles compagnes, car il y a des Morlaisiennes qui espèrent faire partie de notre chère colonie de *Kersaliou* pour remplacer les anciennes qui vont nous quitter.

« Quant à nous, nous espérons retourner respirer l'air pur de Saint-Pol-de-Léon et nous sommes bien pressées de revoir *Kersaliou* et tout son monde.

« Nos amies parisiennes, Odette Bourdin, Lucie Hournon, Raymonde Doderelle, nous témoignent dans leur correspondance l'espoir de revoir *Kersaliou* qui les repose un peu du brouhaha parisien. »

D'une grande : « Nous n'oublions pas *Kersaliou.* Il ne se passe pas un jour sans qu'on en parle. Nous chantons notre Bénédicité comme les scouts. Nous n'avons pas perdu nos bonnes habitudes de *Kersaliou.*

« De temps en temps, je regarde les photos de *Kersaliou :* celles du Champ de la rive ou du Pont de la corde, et cela me fait revivre les bons moments que j'y ai passés. »

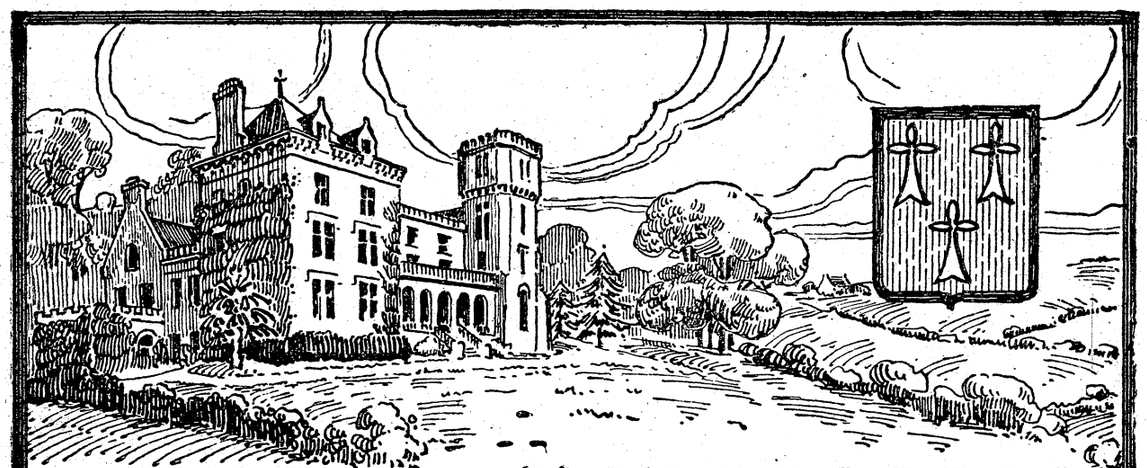
Encore cinq mois et *Kersaliou* s'ouvrira de nouveau pour recevoir ses hôtes qui oublieront un moment tous les soucis quotidiens pour goûter le calme, l'air pur et le soleil.

M. G.

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris (14e). R. C. Seine 53879.

Troisième Année. N° 6 15 Juin 1932.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

SOMMAIRE

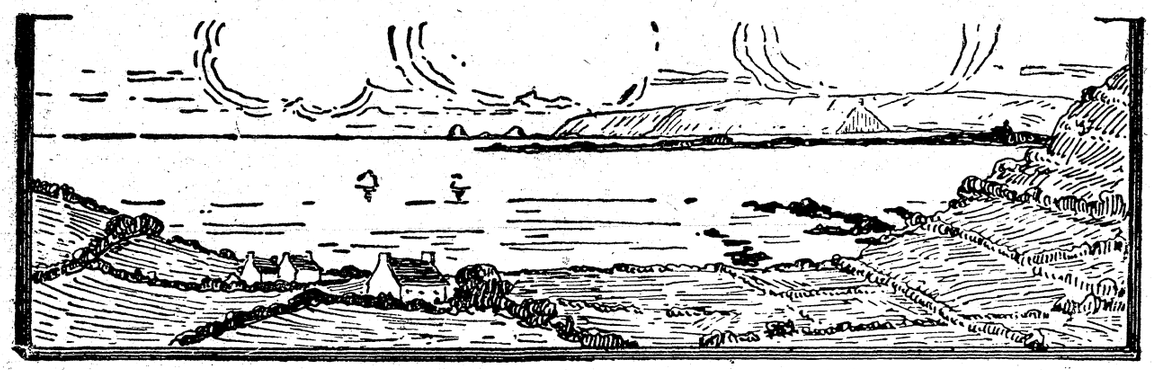
	PAGES :		PAGES :
Bonjour, la famille	1-2	*Les « Bisons Noirs » en vadrouille*	5-6
Avant les vacances	2	*Championnat de* Kersaliou *(Suite)*	6
Invocation à Notre-Dame de Kersaliou	3	*Avant de partir*	6
Le concours du meilleur colon	3	*La vieille maison*	7
Notre chapelle	3-4	Kersaliou *au fil des heures*	7-8
Bulletin de la Famille	4-5	*Simples remarques avant la colonie*	8

Bonjour, la Famille... C'est moi !

Je les vois, comme je t'ai vu, mon vieux Pierre, alors qu'on te croyait, depuis dix ans, roulé au fond des mers, hâve et déchiqueté, et que tu es entré en scène, le chapeau à la main, tête haute, air décidé, bien vivant, bien planté, dans ton personnage du « Flibustier » sur la scène de Saint-Pol ou de Roscoff, à notre représentation de l'an dernier. Oui, comme je t'ai vu vivant, toi qu'on croyait mort, je les vois à l'avance, ces petits gars que va ramener à Kersaliou *le temps béni des vacances. Et, dans leur bouche, c'est le même cri : « Bonjour; c'est moi! »*

Ah! sans doute, il ne s'agit pas, pour ces petits Bretons ou ces petits Parigots, d'une absence de dix ans, et quelle absence! Mais simplement dix mois! Dix mois : que c'est beaucoup dans la vie d'un bambin de douze ou treize ans, même de quinze ans!

Peut-il s'en être passé, des choses, en ces dix longs mois! Les premiers, sans doute, ont été bons; du moins, on les a voulus tels : la fraîcheur des résolutions prises à la chapelle, ou même... en regardant foncer sur nous la grosse locomotive du retour, s'est maintenue quelque temps, un trimestre, peut-être?



Mais décembre et janvier sont venus, et il a fait froid, froid non seulement aux doigts, à travers les mitaines, mais froid aussi au cœur, à travers la monotonie du recommencement, à travers les sollicitations moins nobles de l'égoïsme. Et le bon petit garçon d'août ou de septembre, la bonne petite fille si dévouée, si « petite maman » déjà pour les plus jeunes, sont redevenus ce qu'ils étaient hier : des têtes rieuses, mais souvent aussi des têtes légères.

Oh! sans doute, ce n'est pas que, de temps à autre, un petit toc toc ne se soit fait entendre au fond du cœur. C'était la rencontre d'un camarade de Kersaliou, *l'arrivée d'une carte postale d'une compagne, ou bien — mais si rarement, hélas! — l'apparition du tout petit* Echo de Kersaliou! *Alors, bien sûr, la mémoire, celle du cœur, surtout, a sursauté! Quoi, c'est fini, déjà, de mes beaux rêves! J'avais promis d'être meilleur que les autres, de mieux aimer mes parents, le Bon Dieu! J'avais promis de ne pas oublier mon « Je vous salue... » de* Kersaliou! *Et c'est tout!*

Deuxième trimestre : le travail, les compositions, la grippe, peut-être. Est-ce le moment de penser à Kersaliou? *Non, bien sûr : plus j'y pense, plus j'ai le cafard; alors, adieu! Et pourtant, c'est à ce moment surtout qu'il eût fallu penser à* Kersaliou! *Quel réconfort, alors, quel soutien!*

Troisième trimestre! Les compositions des prix, mon certificat d'études, mon brevet, mon avenir, ma place de demain dans la vie. Allons, c'est fini, Kersaliou, *bien fini : j'ai cessé d'être enfant, je suis un homme...*

... Eh bien! c'est ici, justement, que Kersaliou *commence!!!*

Jusque-là, il avait été pour toi, mon ami, le lieu où, tous soucis cessants, on s'amuse, on oublie. Demain, il sera le foyer où s'allume une petite lumière, toute scintillante, comme celle du feu de grève, au soir de brouillard, mais qui suffit à rappeler au pilote que, quelque part, là-bas, il y a le refuge et le salut. Oui, dans ses murs en apparence insensibles et endormis, la cendre est chaude encore; elle l'est assez pour qu'un jour, si tu le veux, ton cœur un peu engourdi par la vie vienne y retrouver un peu de chaleur. Il y a eu, à Kersaliou, *trop de charité dépensée et, pourquoi ne pas le dire? trop d'amour, à commencer par celui du Divin Maître qui t'attend toujours dans la chapelle aux poutres rustiques, pour que tu n'y reviennes pas refaire tes forces.*

Et voilà pourquoi, au seuil de ces nouvelles vacances, ami, petit ou grand, je comprends si bien ton salut : « Bonjour, la famille... C'est moi! » Reviens, joyeux, vers nous; nous te connaissons, et même s'il faut, comme on l'a dit, « déchiffrer ton âme », je t'assure que tu ne resteras pas longtemps un étranger parmi nous : chez nous, tu seras chez toi; c'est notre plus cher désir. Puisses-tu y répondre de toutes tes forces!

L. CUVILLIER.

AVANT les VACANCES

Le *Petit Echo* n'est pas mort, soyez-en certains! Les nouvelles envoyées par lui n'ont pas manqué; mais, par un hasard malheureux, ces nouvelles sont arrivées un peu trop tard pour pouvoir figurer sur le dernier numéro. Aujourd'hui, elles ont de l'avance... Quoi de drôle, puisqu'il s'agit, « par avance », des vacances!

« Avant les vacances : voici les grands mots écrits, et, si nous étions tentés d'oublier qu'ils existent, nos enfants seraient bien là pour nous les rappeler. Les projets s'échafaudent déjà, au retour de l'école, et l'horizon du Montsouris de Paris s'élargit soudainement dans les petits esprits.

« Le petit lac du jardin, si beau, cependant, devient la mer illimitée aux regards, les pelouses de gazon qui l'enserrent se font collines, coteaux ou rochers lointains, et le cygne indolent, mais fier, qui déambule tout là-bas, c'est la voile blanche qu'on suit des yeux pendant très longtemps, dans la passe de Carantec.

« Avec beaucoup d'imagination, c'est tout à fait cela.

« Mais, ce qui n'est pas cela, ce sont les tartines du goûter, préparées à la cuisine de *Kersaliou.* Les Parisiens recommencent à faire les difficiles devant la soupe de famille; ils n'ont plus le bon appétit du deuxième jour, ni même celui du trentième; les joues sont redevenues pâlottes, et le bon esprit un tantinet dissipé, sans doute.

« Il va être grand temps de remettre bientôt de l'ordre dans tout cela.

« Le *Petit Echo* reviendra cette année encore avec une quarantaine de colons, garçons et filles; quelques nouveaux, et des disparus qui se portent assez bien quand même, mais qui ont eu le tort de grandir.

« La liste des élus est déjà prête, on s'affaire, et bientôt on ira passer la visite, histoire de vivre quelques minutes d'émotion. Et ce sera la distribution des marques pour le linge, et la liste des objets à emporter qu'on relira six fois, et le règlement qu'on mettra dans sa poche, pour l'oublier dans le train.

« Il y aura donc, comme d'habitude, quelques nouvelles petites âmes à déchiffrer, d'autres à reconnaître ou à retrouver, et du travail, beaucoup de travail à faire, pour que les âmes respirent autant que les poumons.

« Représentez-vous un peu le tableau — très éparpillé, très divisé, bien sûr! — de ces quarante personnages bouclant leur valise, déjà — oui, déjà! — pour la fin du mois d'août!

« Si ce n'est pas une marque d'enthousiasme, je n'y comprends plus rien!...

« A bientôt!!!

« HIRLAY. »

A Madame Marzin.

INVOCATION A NOTRE-DAME DE KERSALIOU

Vous qui, là-bas, immobile en face de la mer, immobile au souffle du vent qui fait frissonner les feuilles, attendez le retour de vos enfants, ayez pitié d'eux!

Loin de vous, ô bonne Mère, nous sommes devenus méchants. Nous sommes fatigués du bruit, de la poussière, de la pluie, de la chaleur, du froid, de tout; nous n'avons pas de courage et nous vivons au jour le jour, faisant avec une tristesse morne notre travail. Nous en avons assez, la vie est trop dure, et il n'y a pas de lumière au bout du tunnel où, courbés et en sueur, nous accomplissons la tâche journalière.

Vous ne savez pas, douce Vierge, vous qui n'avez entendu là-bas que nos prières joyeuses et nos chants pieux, comme nous pouvons être découragés. Humblement nous nous accusons devant vous : nous ne savons pas accepter les petites douleurs de chaque jour, les mauvaises notes en classe, l'injustice, la méchanceté. Nous sommes sans force et pleins d'amertume contre les blessures de la vie. Bonne Mère, secourez-nous! Vous nous relèverez de la boue où nous nous débattons, et vous nous acheminerez vers vous, la Paix, la Joie.

Et puis le soleil revient, les arbres se recouvrent de feuilles, le ciel n'a plus de nuages. Sainte Marie! mais l'été va revenir! Cette phrase gonfle nos cœurs, nos yeux s'illuminent, nous nous redressons, nos lèvres se remettent à sourire. Bientôt, nous nous agenouillerons devant vous, et quand le soir viendra, quand tombera la nuit, lentement, sur le bois, la pelouse et les champs, quand le château commencera à s'éclairer, que la mer, au loin, semblera s'endormir doucement en s'étalant sur la grève, sur les galets, tous nous viendrons vous chanter des cantiques. Ne sentez-vous pas que ce moment approche? Autour de vous, tout refleurit, et Germaine, déjà, pense à préparer les chambres. Nos voix bientôt résonneront, depuis les bois de Kerhôm jusqu'à la route de Roscoff. Mère de Dieu, en attendant, ne nous abandonnez pas. Nous vous avons laissée seule dans le bois, et vous n'avez rien à faire, à présent, aussi priez pour nous. Suppliez votre Fils pour vos enfants de *Kersaliou,* afin que nous évitions le mal qui nous empêcherait d'aller à vous.

Notre-Dame de Kersaliou! Notre-Dame de la Paix et de la Joie, ayez pitié de vos enfants qui, dans tous les coins de la France, sont sans appui, sans protection. Secourez-nous, guidez-nous dans la voie du bien.

Notre-Dame de Kersaliou, Notre-Dame de la Paix et de la Joie, ramenez-nous tous à vos pieds cette année, et avec nous beaucoup d'autres : tous ceux qui sont fatigués ou tristes, et vous leur donnerez la Paix, et vous leur donnerez la Joie.

Le Concours du Meilleur Colon

La tenue de nos colons est pour *Kersaliou* une source d'éloges dont il a droit d'être fier. Cela est fort encourageant et montre que nos enfants sont tous du meilleur esprit. Aussi il paraît juste de récompenser ces efforts par quelque chose de plus tangible que des éloges. Nous nous proposons, cette année, d'instituer le concours du « meilleur colon ». Les résultats de ce concours seront proclamés fin août et fin septembre, avant les départs des deux groupes. Aucune condition n'est requise pour prendre part à ce concours; il suffit de celle-là, que tout le monde réalise chez nous : être colon.

Des points seront gagnés par les enfants pour leur bonne tenue, leur propreté, leur savoir-faire, leur obéissance, etc..., et des prix merveilleux seront distribués aux plus méritants.

Aussitôt arrivé à *Kersaliou,* colon, rappelle-toi que tu es sur la liste des heureux gagnants.

Notre CHAPELLE

Notre poète Henri Grall évoque, dans ce numéro, l'âme de la Maison, avec un art que nous admirons tous. Ce qu'il ne dit pas, mais ce qu'il pense et sent très bien, c'est que la Maison, qui s'anime aux vacances comme « un logis sonore », possède un coin de silence et de paix où les bruits, sans cesser d'être perçus, prennent pourtant un caractère de recueillement. Tous les échos de la vie des vacances à *Kersaliou* y viennent aboutir, et toute l'activité s'y concentre comme convergent vers un point unique les rayons lumineux d'un miroir. C'est notre chapelle!

Ah! sans doute, il y a loin de notre chapelle à l'église Saint-Mathieu de Morlaix, ou Sainte-Geneviève d'Asnières : elle se trouverait contenue bien des fois dans l'un ou l'autre de ces édifices. Ne lui demandez pas non plus l'élan vers la hauteur : des poutres comme on en voit dans les toutes vieilles maisons, ou comme on devait en voir dans la maison de Nazareth, la première chapelle du monde! remplacent chez nous la voûte ou l'ogive. Les murs ne sont pas non plus décorés de fines sculptures ni ornés de fresques brillantes : une tapisserie aux motifs un peu fanés et à la teinte décolorée par la grande lumière qui vient du ciel en tient lieu. Point non plus de vitraux flamboyant au soleil qui se lève et qui, ne dédaignant pas se jouer à travers de simples vitres, vient faire éclater sa fanfare de couleurs sur le calice ou le missel, aux messes matinales. L'autel? oh! rien de somptueux : une table simple, d'assez bonnes dimensions, un retable de petites frises dorées, et, comme devant d'autel — l'antipendium, pour les initiés, — une petite décoration de croix et de cercles. Les nappes qui garnissent cet autel ne sont pas ornées de broderie symbolique, mais une discrète dentelle en relève la blancheur. Et le tabernacle, que domine une humble croix de cuivre, est protégé d'un tulle léger et délicat. Ajoutez à cela, comme hôtes de notre chapelle, les statues — vénérées — de saint Joseph et de sainte

Anne, bonne mère, la petite plaquette de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, accompagnée de son salutaire chandelier, et vous aurez une idée de « notre chapelle ».

Simplicité, pauvreté même : voilà qui va bien pour la maison du Maître à qui les jouissances du luxe et du confort n'ont jamais souri : Il n'en avait, Il n'en a que faire, Lui dont les Cieux proclament la gloire et qui étend le firmament comme un manteau royal. Mais, dans cette simplicité et dans cette pauvreté, quelle intensité de vie! Dès le matin, la chapelle s'éveille : Jésus n'est plus seul; à côté de la petite lampe qui a vaillamment monté la garde toute la nuit, quelqu'un est venu, s'est agenouillé, a prié. Quelle douceur de prière à cette heure matinale, quand rien ne trouble la paix, que le chant de quelques oiseaux et la sourde rumeur de la marée montante que rougeoie le soleil! Entre l'âme et son Dieu, personne, personne que la nature, pâle et imparfait reflet. Comme on voudrait prolonger ce tête-à-tête avec Lui, sans rien dire, et pourtant en Lui disant tout : l'adoration et l'amour qu'inspire sa présence, la confiance et la joie au devoir difficile que souffle sa bonté, la volonté de mieux se donner pour mieux aimer, qu'anime son exemple!

Et l'heure passe; une flamme monte à la cire des chandeliers : voici la première Messe. Comment se peut-il qu'en ce petit point perdu de l'univers, tout à l'extrémité de la terre, en « Finistère », un drame si auguste que le Saint-Sacrifice puisse se jouer? C'est le prestige de la chapelle!

Encore quelques minutes, et la chapelle devient bruyante; les sabots cliquottent, les chaises sont remuées : voici les enfants! Pour eux, pour les courageux qui ne trouvent pas indignes d'une journée de vacances ces quelques minutes consacrées au Bon Dieu, la Messe recommence. Cette fois, c'est bien une action vivante qui se déroule : dialogue du prêtre et des assistants, monologue de l'abbé qui explique les prières, lit et commente l'Evangile, chant parfois, très doux, très pieux.

C'est fini; une dernière prière, un dernier signe de croix : la chapelle redevient solitaire. Pas complètement, pourtant, car bien souvent, au cours de la journée, la porte s'ouvrira pour laisser passage à un adorateur, une adoratrice de quelques minutes; à tel ou tel en quête d'un conseil pour réussir ce qui doit réussir, pour agir dans le sens qui convient; à tel autre qui a besoin, là, tout de suite, de sentir la main divine rafraîchir un cœur et, peut-être,... des yeux brûlants! Le reste du temps, la chapelle monte la garde de loin sur tout *Kersaliou* dispersé, et sa vigilance, sans cesse en éveil, n'est pas trompée, puisque c'est sains et saufs que tous, enfants et parents, la retrouvent à leur retour.

C'est à la chapelle encore que se termine la journée. Sous la lumière pâlotte et souvent indécise des lampes, les filles d'abord, les garçons ensuite, tous un peu lourds de sommeil sans doute, recueillent, au pied du tabernacle, les faits et gestes de leur journée, les bons pour en rendre grâce, les mauvais pour s'en repentir. Un petit mot, simple encore, comme la chapelle, et l'ombre reprend ses droits. Seule la veilleuse clignote et danse : dans l'angle le plus obscur, on se blottit pour un dernier adieu, et la chapelle reste seule : Jésus y continue sa prière éternelle!

BULLETIN de la FAMILLE

D'abord, une fois encore, enregistrons avec plaisir que la chronique de notre famille continue à s'alimenter de nouvelles fort intéressantes.

Henri Grall, dont la poésie vous charmera plus loin, ne dédaigne pas la prose. Il écrit encore avec facilité la langue préférée de M. Jourdain, pour nous dire qu'à Brest il trouve le temps, malgré le travail du collège, de s'occuper de scouts et de louveteaux. Il dit que la « voie » dans laquelle il s'est lancé est « passionnante », et il échafaude les plus beaux projets d'avenir sur ses « garçons ». Aussi sommes-nous assurés qu'emporté par son élan, il va donner à notre colonie de 1932 une allure vraiment épatante! Allons, Henri, il y a de quoi faire, là-bas, aussi!

Des Premiers Communiants!

Il y en a eu plusieurs, ces dernières semaines, et les petits Bretons ont aimé faire part de leur joie à la grande famaille.

C'est d'abord *Anne-Marie Piriou,* qui a fait sa Première Communion à Brest, le 12 mai.

A Morlaix, plus nombreux encore ont été les petits favorisés de Jésus : *Louis Bacques,* qui mérite une mention toute spéciale pour avoir eu la gentillesse de faire connaître la date de sa Première Communion et pour nous avoir réservé à tous dans ses prières, ce jour-là, une petite place. Je tiens à l'en remercier de grand cœur. En même temps que Loulou, *Jacques Kerautret* et la petite *Troadec* ont été admis à la Communion solennelle.

Ceux qu'on a vus :

Les fêtes de ces dernières semaines ont été l'occasion de rencontres entre colons, et, par le fait même, des nouvelles ont été récoltées de-ci de-là. Je glane au hasard.

DE MORLAIX : *François et Jeanne Hamon* étaient, le jour de la Pentecôte, aux Premières Communions.

Le 22, c'était, à Morlaix, la grande Kermesse inter-

Aimons notre chapelle de tout cœur! Soyons heureux d'y passer quelques instants chaque jour; honorons-la par notre bonne tenue, le respect de l'attitude, symbole et signe du respect des sentiments. Et puis, quand, parfois, on nous tend la main le dimanche — oh! bien simplement — montrons-nous généreux, pour que, par nos offrandes réunies, d'autres années nous puissions embellir notre petit sanctuaire, comme nous le ferons cette année par l'achat d'un Missel en bon état et d'un plateau de communion. Qui sait? peut-être, un jour, pourrons-nous y faire paraître des ornements tout neufs et... plus modernes!

L. C.

paroissiale, et, naturellement, nos enfants, pour qui une kermesse n'a pas de secret, puisqu'ils ont la leur, faite par eux et pour eux, vers la fin d'août, traitaient de tout en connaisseurs. Certain, même, — il est vrai que celui-là était, m'a-t-on dit, Pierre Leroy, le Breton un peu marseillais — aurait dit : « La Kermesse, chez nous, c'est plus chic que celle-ci, bien sûr! » Cette déclaration un peu... emphatique, quoique très sincère, d'ailleurs, était approuvée par *Henri Malgorn* et *Le Scour,* qui, en compagnie des deux frères *Salmon* et de nombreux autres, durent, ce jour-là, faire marcher le commerce. Pourvu qu'il leur reste encore quelques sous, au mois d'août, pour la « Pêche au Pinard » ou les « Cœurs »? Ils auront, en tout cas, fait leur entraînement pour la Kermesse de *Kersaliou,* et nous les attendons!

Et, pour que les demoiselles ne soient pas jalouses, voici les noms de celles qui ont été aperçues à la Kermesse : *Yvette Troadec, Aline Le Scour, Marguerite Alain, Francine Le Borgne, Marcelle Royan,* et un très grand nombre d'anciennes dont je regrette de n'avoir pas les noms. Toutes, comme nos garçons, ont trouvé la Kermesse de « chez nous » beaucoup plus jolie, et elles se sentaient déjà si fatiguées qu'elles étaient prêtes à prendre le premier train pour Saint-Pol, afin de commencer la saison tout de suite. Pensez donc : le 22 mai! Heureusement, *M^me^ Marzin* et *M^lle^ Rannou,* qui tenaient la buvette, sont arrivées à temps pour les remettre d'un... petit cordial!

Je devine un peu ce qui avait si fort fatigué tous nos gens : c'est que le beau tableau des prochaines vacances se voilait encore à leurs yeux d'un vilain brouillard : la perspective d'examens de toute espèce à affronter dans quelques jours. Depuis les certificats d'études, en passant par les brevets élémentaire et supérieur, les baccalauréats 1re et 2e partie, jusqu'aux certificats de licence : toute la gamme des heures, des journées et des semaines d'angoisse se déroulait devant eux. Qu'ils se rassurent. Nous les aiderons à conquérir le fameux diplôme, oh! non pas en leur passant quelque « tuyau » plus ou moins perforé, mais en priant pour eux. Pendant qu'ils combattront, Dieu donnera la victoire! Nous le promettons spécialement à *M^lle^ Georgette Andrieux* et à ses neuf compagnes de Saint-Joseph de Landerneau.

ET ASNIÈRES?

Oui, Asnières! Y a-t-il eu dans ce pays un cataclysme semblable à celui qui engloutit autrefois Ys et ses habitants? Les journaux n'en ont pas parlé. Quel dommage! Au moins, on aurait dit quelque chose d'Asnières!

Mais, ne l'oubliez pas : heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire! Asnières, n'en ayant pas, est heureuse! Pas autant que le colonel Chinardet (Roger, Marius, etc...)! Oui, colonel; quoi! vous ne saviez pas? Je suis sûr que nous aurons de sa part une compagnie de projecteurs pour remplacer les feux de Bengale de la Kermesse : on n'est pas colonel pour rien.

Quelques signes de vie aussi de *Boule,* grand manitou à l'Avant-Garde. Déjà on tire des plans sur la comète pour le départ : Asnières s'embarque le 1er août, et débarque... le lendemain. Parmi les arrivants, on remarquera les anciens colons : *Couchy,*

Les "Bisons Noirs" en Vadrouille

(fin)

« *Benedicamus Domino! — Deo Gratias!* » On se frottait les yeux; puis, le regard dirigé vers la fenêtre, on interrogeait : « Quel temps fera-t-il? » Vent arrière très fort, des averses à craindre : tels furent les pronostics.

« Eh! t'es pas encore réveillé; tu me fais prendre un bain de pieds! Ce n'est pourtant pas de la bière que tu verses? » Et tous de rire en pensant à cette histoire. La troupe, prête, s'en va à la messe, car les « Bisons Noirs », malgré leur nom, sont des jeunes gens chrétiens. C'est le premier vendredi du mois, aussi s'approchent-ils de la Sainte Table pieusement; la population en fut édifiée et eux en furent meilleurs.

Le déjeuner nous attendait. Un bon bol de café au lait, bien chaud, plusieurs tartines de pain, et voilà ce qu'il faut jusqu'à midi. Chacun se prépara et ce fut le départ. Notre hôtesse avait droit à un merci bien cordial pour son aimable accueil, et aussi le séminariste qui nous l'avait préparé : il fut dit à l'un et à l'autre.

« Tout le monde est prêt? Alors en avant sur la pointe Saint-Mathieu! » La côte est montée et nous y sommes. « Le vent va nous jeter à la mer! » — « On peut à peine respirer. » — « Ah! quel magnifique spectacle! » — « Pour la première fois que je vois l'Atlantique! » Les vagues, furieuses, montent à l'assaut des rochers à pic et l'écume s'envole au vent comme des flocons de neige. Le phare est près de nous; plus loin, un monument rappelle aux visiteurs les victimes de cette mer, et le poème de Victor Hugo nous vient à la mémoire :

Oh! combien de marins, combien de capitaines,
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines.
Dans ce morne horizon se sont évanouis!

Ce n'est pas le tout de rêver! Nous aussi, nous

Frey, Lechevallier, Allard, qui auront tôt fait de mettre les nouveaux au courant des us et coutumes de *Kersaliou.*

On nous annonce aussi que *Dubor* a pris goût à l'art de traduire sa pensée en images, je veux dire en dessins et caricatures. L'émule de M. l'abbé Brochard envoie à M. l'abbé Rouxel de longues lettres et de nombreux dessins inspirés par ses souvenirs de vacances.

Enfin, deux événements d'importance; l'un douloureux, hélas! il y en aura quelquefois dans notre chronique : le décès, en février, de la maman de Jacques Allard, à Asnières; l'autre joyeux : M^me^ Le Jeune, notre si bonne cuisinière, a eu la joie d'être grand'mère d'une mignonne petite Yvonne. Félicitations de tous à M. et M^me^ Prigent, les heureux parents.

sommes partis joyeux, mais ne faisons pas comme eux, tâchons de retourner! Tous ensemble : « Au r'voir la mer, au r'voir la mer, au r'voir!... etc. »

Le mauvais état de la route est compensé par un vent arrière très fort. Bientôt, une pancarte : Le Conquet, 7 kilomètres. — Brest, 15 kilomètres. « Pour la bonne route : hip, hip, hip, hurrah! etc. »

Et l'on roulait, roulait, c'était charmant! Oui, jusqu'à Saint-Pierre-Quilbignon! car ici changement de décor : de la boue sur toute la largeur de la chaussée, aussi l'allure dut être ralentie. Et puis, un brave monsieur, sourd aux avertissements de la sonnette, ne faillit-il pas faire mesurer la rue à l'un de nous?

Brest méritait une halte. Du grand pont, nous pouvons avoir une vue d'ensemble sur le port où les bateaux évoluaient majestueusement. Alors le sang marin de plusieurs bouillonna comme devant l'Atlantique. « Ah! quand sera-ce mon tour? » — « Nous ne sommes pas des terriens, nous autres! » disaient Yffic et Pierrot. Il fallut partir; et, si les imaginations étaient loin de la réalité, la circulation difficile nous y ramena. Et même (ces chiens ne respectent rien ni personne), un roquet, ne se sachant sans doute pas au vendredi, voulut, de ses crocs, tâter les mollets de M. Ricou, mais ce fut la semelle du soulier qui lui caressa l'oreille, à la grande joie de tous, la sienne exceptée. On nous regardait passer, bien en ordre, et quelques-uns se laissaient distraire. (N'est-ce pas, p'tit Jean? Pourtant, tu étais bien réveillé?) Brest traversé sans accidents, sinon sans incidents, nous regardons les bornes. « Ah! Guipavas, 6 km. 4! Chouette, on arrive! »

Un séminariste nous attendait; il nous conduisit chez lui. « Je sais ce que c'est que de faire de la bicyclette! » nous dit-il. En tout cas, il nous montra qu'il connaissait les exigences de l'estomac d'un cycliste, s'il faut en juger par le repas qu'il nous fit servir. Pierre Leroy se demande si le célèbre Pantagruel en faisait de tels. M. Ricou voulut régler. « Entre séminaristes on se paie par des prières », lui fut-il dit. N'oublions pas cette charité, car je crois que la reconnaissance est bien facile dans ces cas. On veut partir, mais Jean Salmon a cassé son pédalier. Le séminariste lui donne sa bicyclette, et aussitôt : « En route pour *Kersaliou!* »

Landerneau est traversé. « Tiens, je n'ai pas vu la lune, fit l'un. Sans doute qu'un nuage la cachait et c'est celui-là qui nous vaut cette pluie! » On fit halte : « Mettez vos trench-coats! » On repart, et c'est alors que l'on entend les paroles historiques de Dohollou : « Hardi les gars, plus que cinquante-quatre kilomètres! » Jusqu'à Morlaix, des coureurs du Paris-Brest-Paris nous croisent par pelotons. Les malheureux! ils peinent dans les rafales, tandis que nous, nous filons grand largue avec du vent plein les voiles. Mais, après Morlaix, à notre tour de peiner. Cependant,

Malgré le grand vent qui souffle sans trêve,
Les gars d'*Kersaliou* sont loin de faire grève.

En effet, nous voilà à Saint-Pol, place de la cathédrale. « Attention! Attention! » « Qu'y a-t-il? »

Le vent souffla si fort que le chapeau tomba
Et que le cycliste dut mettre pied à terre.
« Ramasse-le tout de même », fit p'tit Pierre.

Non pas le cycliste, mais le chapeau qui fut remis à M. Ricou. Quelques minutes encore, et voilà *Kersaliou* où nous fûmes reçus avec joie par toute la colonie qui nous admirait et nous enviait un peu.

Après un bon souper, tous, fatigués, mais contents, allèrent prendre du repos. Le lendemain, en racontant leurs exploits, tous ajoutaient : « Pourvu que l'an prochain on recommence! »

Francis RICOU.

CHAMPIONNAT de "KERSALIOU" (Suite)

Lancements :

Disque. — 1er Joseph Le Scour; 2e L'Hénaff; 3e Couchouron; 4e Jean Le Scour; 5e Leroy; 6e Louis Salmon; 7e Guézennec; 8e Jean Salmon; 9e Ropars; 10e Hamon.

Poids. — 1er L'Hénaff; 2e Joseph Le Scour; 3e Jean Le Scour; 4e Leroy; 5e Couchouron; 6e Louis Salmon; 7e Guézennec; 8e Ropars; 9e Hamon; 10e Jean Salmon.

Equipe A : *35 points;*
Equipe B : *20 points.*

TITRES DE *KERSALIOU*

Champions du saut en hauteur : Louis Salmon et Roger Couchouron.

Champion du 60 m. et du 1200 m. : Roger Couchouron.

Champion du lancer du disque : Joseph Le Scour.

Champion du lancer du poids : Yves L'Hénaff.

L'équipe A gagne le 2e championnat de *Kersaliou* en battant l'équipe B par *181 points* à *238 points.*

L'équipe championne des relais fut l'équipe A composée des colons : Couchouron, Guézennec, Ropars, Hamon et Louis Salmon.

Les juges du championnat furent Larue et Albert Coustenoble.

L. S.

AVANT DE PARTIR...

N'oublie pas, avant de partir, la plus petite pièce de ton trousseau.

Prends la résolution d'avoir de l'ORDRE : donc, fais marquer toutes tes affaires et, quand tu seras à *Kersaliou,* vérifie souvent et rapidement si rien ne te manque.

Rappelle-toi que la colonie a une réputation à soutenir : travailles-y par ta bonne tenue, ta politesse, ta piété.

Songe aussi que tu ne seras pas le « COLON COMPLET » SI TU N'ES PAS ABONNÉ à

L'ECHO DE KERSALIOU

Donc, sur ton argent de poche, réserve tout de suite *5 francs* pour cet abonnement.

*A celui qui le premier sut évoquer, d'une manière si charmante et si vraie à la fois, l'*AME *de notre* Kersaliou.

La VIEILLE MAISON

Avec sa brique qui l'irise,
C'est bien notre vieille maison,
Avec ses murs de pierre grise
Tout couverts d'un lierre qui frise
Ses feuilles vertes en festons.

Le vieux seuil est resté le même
Et l'intérieur n'a pas changé.
On y retrouve, bien rangé,
Tout ce qu'on aimait..., ce qu'on aime...
L'abandon ne s'est pas vengé...

Calme contre son habitude,
La grande salle de jadis,
Toute sombre en sa solitude,
Se tait comme une immense étude
Aux murs bleus tendus de lambris.

Mais où donc sont les cris joyeux
Qui rendaient ce logis sonore?
Les parents qui parlaient entre eux?
Où donc l'écho? Où donc encore
Les chers ébats d'enfants heureux?

Eteintes à jamais, ces flammes!
Eteints, les échos et les sons!...
Voix d'hommes et rires de femmes...
La vieille maison n'a plus d'âme
Et n'est plus la vieille maison...

Mais... le labeur va disparaître
Dans quelques jours; tous reviendront
Ouvrir bruyamment tes fenêtres!
Ton âme morte va renaître!
L'âme de la vieille maison...

Henri GRALL.

KERSALIOU AU FIL DES HEURES

(Suite et fin)

La fête de la Nativité, le 8 septembre, marque pour la colonie un point culminant. Hélas! le triste privilège des hauteurs, c'est qu'elles sont entourées de pentes, à descente plus ou moins rapide. Septembre s'avance, et la fin des vacances accourt. Voilà ce que dit de cette période M. l'abbé Corre, qui est resté fidèle au poste, ne quittant le navire que le dernier, quand il se fut bien assuré qu'il n'y restait plus personne.

« Et nous voilà dans les quinze derniers jours de la colonie. Le temps se fait de moins en moins agréable. Son aménité devient rugueuse, acariâtre. Qu'est-ce à dire? Ne serait-ce plus le Patron qui commanderait, Là-Haut? Le Ciel ressemblerait-il à nos sociétés modernes et à nos familles encore plus modernes, où les jeunes et les enfants veulent faire la loi? Serait-ce le mousse qui aurait dérobé la barre et s'essaierait à la tenir? On le dirait, en vérité, nous confie un jour un vieil ami du pays, M. Daniélou.

« Mais, si les nuages obscurcissent le ciel, si le brouillard s'épaissit et devient plus fréquent, si même la pluie tombe — trop souvent, hélas! — dans les cœurs des colons le soleil luit et rayonne plus que jamais. Croiriez-vous qu'un séjour de quarante-cinq jours à *Kersaliou* ait été sans résultat sur nos bons piliers : Le Roy, Le Scour, Salmon (les deux), François Hamon, et bien d'autres que je ne cite pas, pour abréger? Détrompez-vous, Messieurs.

« Ils nous sont arrivés de leur année scolaire, les yeux caves, les joues creuses, les mines pâles et défaites, les membres engourdis, avides de grand air, de repos, désireux de refaire leurs forces morales et physiques déprimées, de détendre leurs nerfs contractés, d'épanouir dans la paix leurs cœurs et leurs esprits trop préoccupés et presque tristes, à force d'avoir été tenus, emprisonnés.

« Peu à peu, leurs désirs se sont réalisés; leurs vœux, ils les ont vus exaucés. Il s'en faudrait de bien peu qu'avec une joie toute pareille — puisqu'il faut partir! — ils s'unissent au bon vieillard Siméon pour chanter : « *Nunc dimittis servum tuum...* »

« *Kersaliou,* tu peux, dès à présent, me laisser partir. Tout ce que j'attendais de toi, je l'ai vu et reçu. En venant ici, je pouvais dire avec le poète : « J'ai perdu ma force et ma vie et ma gaîté... » *Kersaliou,* en toi j'ai tout retrouvé, j'ai tout recouvré. A ton ombre, sous ton œil vigilant et bienveillant, j'ai vu se redorer mes joues, mes muscles se développer, s'assouplir. En toi, ma vie morale s'est refaite. Durant de longs mois, malgré mes longues promesses et les résolutions que je croyais fermes, lors de mon départ 1930, j'ai vécu tristement, non pas loin de Dieu — je le sais toujours à mes côtés, présent en moi, — mais dans une grande indifférence à son égard. *Kersaliou,* tu as réchauffé mon cœur. Tu as remis, à l'aide de mille et un moyens, mon âme en face de son Créateur : *Kersaliou,* sois béni!

« Ma gaîté aussi est complètement revenue. En veux-tu la preuve? Regarde, contemple, admire. N'est-ce pas vrai? D'aise, tu peux sourire. »

« Et *Kersaliou,* en effet, a dû être heureux, durant cette dernière quinzaine, en voyant ses « vieux » colons déverser le trop-plein de leur joie dans les cœurs de leurs jeunes amis. « Quand la bise fut venue », nos vieux de la vieille, tels des fourmis consciencieuses et ingénues, firent sortir des plis et replis les plus profonds de leur être les immenses trésors qu'ils y avaient entassés : je veux parler de leur éblouissante gaîté.

« C'était plaisir de voir ces bons anciens, en des scènes facétieuses, des farces très réussies, du plus grand effet comique, originales et d'invention toute fraîche, égayer les tout petits, faire office de grands frères, s'efforcer de remplacer les amusements impossibles au grand air, et y réussissant souvent très avantageusement.

« Rappelez-vous tous ces bons moments, et dites-nous si ce sont les moins heureux de votre séjour à l'ombre du Kreisker?

« Que n'inventa-t-on pour vous réjouir? Suivant les inéluctables lois de l'évolution et du progrès, *Kersaliou* se modernisa. Vous en souvenez-vous, de ces scènes de lanterne magique, bien plus intéressantes, ne le trouviez-vous pas, que des séances de cinéma, même sonore et parlant? En plus de belles histoires et de beaux voyages, tout remplis de belles vues, quel plaisir, n'est-ce pas, d'écouter Roger Chinardet dans ses commentaires et ses multiples réflexions! Merci, Roger Chinardet!

« Que fit-on encore dans cette dernière quinzaine? Oh! certes, beaucoup de choses! Je n'en finirais pas de les citer, et je m'exposerais à de nombreuses redites en les décrivant par le menu. Et puis, qui ne se rappelle nos promenades à Roscoff, près le Sanatorium? Qui peut avoir oublié ces indescriptibles « petites guerres » que nous faisions dans les landes, tout autour de la carrière? Qui n'a surtout bien présents à l'esprit ces doux derniers moments que nous passions ensemble à la chapelle, tous les soirs, et où notre piété toute revigorée nous faisait promettre à Dieu de lui être toujours fidèles, sous le signe de *Kersaliou?*

« Sous toutes ces impressions, le temps coula, rapide, rapide, trop rapide, hélas! si bien qu'il fallut partir. Bien à contre-cœur, les p'tits gars firent leurs préparatifs; et, sans grand enthousiasme, malgré les chants qui bourdonnaient dans l'air, tout le long du chemin qui sépare *Kersaliou* de la gare, nous les vîmes s'éloigner. Pauvres petits enfants! Comme nous vous aimions ce jour-là tout particulièrement, en vous voyant le cœur si gros et si serré!

« Nous voilà à la gare... Quelques minutes d'attente... Les derniers adieux... Les premières effusions... Puis la montée précipitée dans le train qui va tout emporter. Le sifflet du chef de gare retentit soudain, sinistre, déchirant... La masse énorme s'ébranle... Les mouchoirs s'agitent, longtemps, longtemps, bien loin... Ils sont partis... Nous en reparlerons...

« Amis qui me lirez, avant de vous quitter, laissez-moi vous redire l'ultime parole que *Kersaliou* fit entendre à votre cœur, et que vous n'aurez pas manqué de citer à vos bonnes mamans : « Laissez venir « à moi tous les petits enfants. » Dites cela à vos parents, et à bientôt, n'est-ce pas?

« L'abbé CORRE. »

SIMPLES REMARQUES AVANT LA COLONIE

1° Afin de tranquilliser les parents qui parfois s'affolent de ne pas recevoir aussi souvent qu'ils le désireraient des nouvelles de leur « petit chou », nous leur rappelons que les enfants consacrent à leur correspondance deux jours par semaine : le *lundi* et le *jeudi*. Le lundi, d'ordinaire, ils écrivent une lettre; le jeudi, une nouvelle lettre ou, plus habituellement, une carte-postale illustrée. Cette correspondance est visée par les Directeurs qui se font — quand le temps ne les bouscule pas trop — un plaisir d'envoyer leur bon souvenir aux parents;

2° Si la colonie a un fanion, elle n'a pourtant pas d'uniforme : l'essentiel est que nos enfants soient vêtus chaudement et solidement, des pieds (oh! surtout de bonnes chaussures!) à la tête. Toutefois, il ne serait pas mauvais que nos garçons aient une coiffure un peu uniforme : cela donne une meilleure allure à l'ensemble. La coiffure idéale, au bord de la mer, c'est, sans discussion, le *béret basque* bleu marine foncé. Si donc des parents hésitent sur le choix d'une coiffure à donner à leurs enfants avant de partir, nous leur conseillons vivement de prendre le béret basque, et nous souhaitons, sans l'imposer, que tous nos petits gars en soient munis en juillet;

3° Plusieurs familles prennent l'habitude d'adresser à leurs enfants, pendant la colonie, des colis de friandises : bonbons, chocolat, etc... Nous sommes convaincus que c'est là une dépense inutile. Les enfants ont, chaque jour, tout ce qui leur est nécessaire en fait de nourriture et même de gâteries. Les anciens savent qu'on ne ménage pas la confiture au goûter, et que, assez souvent, cette confiture est accompagnée d'une bonne, ou même de deux bonnes tablettes de chocolat, don de généreux bienfaiteurs. De plus, c'est un mauvais service à rendre à nos petits que de les mettre à la tête d'un paquet, parfois volumineux, de friandises. Outre qu'ils sont capables d'en mal user, pour leur propre compte, leurs camarades, moins bien favorisés ou plus sagement élevés, peuvent être gênés d'une surabondance de laquelle ils sont exclus. Apprenons à nos enfants à savoir se contenter du nécessaire, même au prix d'un petit sacrifice de gourmandise ; ils n'y perdront rien, au contraire!

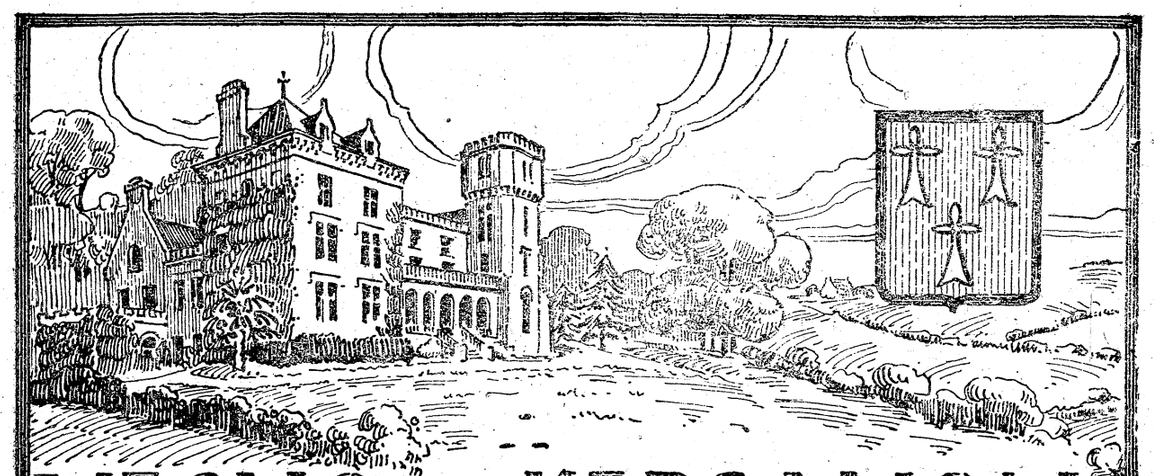
4° Enfin, pour terminer ces remarques, nous rappelons que, par souci d'ordre et de propreté, nous serions très désireux que les enfants emportent leur nécessaire, non pas dans un sac ou une valise aux flancs plus ou moins rebondis, mais dans une petite malle en osier. Leurs affaires y seraient mieux rangées, et nous aurions ainsi, dans nos placards et nos dortoirs, la satisfaction d'un rangement impeccable. Petite chose, direz-vous; mais rien n'est petit quand il s'agit de rendre beau notre *Kersaliou*, et plus encore de donner de bonnes habitudes à nos enfants.

LA DIRECTION.

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris (14e). R. C. Seine 53879.

Troisième Année. N° 7 15 Novembre 1932.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

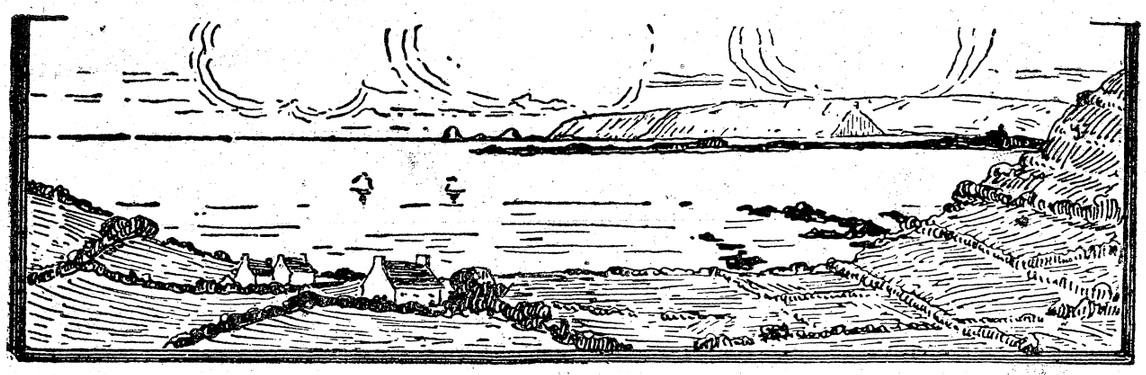
SOMMAIRE

	Pages :		Pages :
Du même élan	1-2	*Deux premières communions à « Kersaliou »*	5
Maurice Faivre	2	*« Kersaliou » sportif*	5-6
Retour à Paris	3-4	*On rentre, on rentre!!!*	6-7
La boîte aux lettres de m'sieur l'Abbé	4	*Il s'agirait de savoir!...*	7
Chez nos grandes	4	*Allo! Allo!*	7-8
Oh! j'avais oublié!	5	*En fouillant dans le passé!*	8

DU MÊME ÉLAN!

*Avec ce numéro de novembre 1932, l'*Echo de Kersaliou *entre dans sa troisième série. En présence de pareils résultats, je me prends à rêver et à admirer. Qui aurait été assez téméraire pour affirmer que notre timide essai de décembre 1930 aurait subi avec succès l'épreuve du temps et mille autres difficultés? Bien audacieux, certes, celui-là qui aurait osé croire à la persévérance de notre vaillant petit bulletin qui, sans prétention aucune, voulait assurer la liaison entre tous les membres de* Kersaliou. *Et pourtant, le fait est là : en novembre 1932, l'*Echo de Kersaliou *vient vous rappeler qu'il vit toujours, qu'il veut vivre encore et continuer sa mission d'union et d'amitié.*

A qui devons-nous cette ténacité? Oh! la chose est bien plus simple qu'on ne saurait l'imaginer. Nous la devons d'abord et en premier lieu à la fidélité avec laquelle nos amis nous ont aidés de leurs encouragements, de leur appui et de leurs deniers, aide singulièrement efficace en un temps où tout Directeur d'œuvre tremble de lancer, sur la mer immense des publications de ce genre, un périodique qui serait pour lui une lourde et presque insupportable charge financière : grâce à la générosité de plus d'un bienfaiteur, nous avons eu le courage de nous jeter à l'eau, et on



est venu à notre secours. Notre persévérance, nous la devons encore à la conscience de tous nos abonnés : il leur a suffi d'un petit rappel à l'ordre pour qu'aussitôt le montant de leur abonnement parvînt en son temps à notre dévoué gérant. Cela doit continuer; aujourd'hui comme il y a trois ans, je le répète : l'Echo de Kersaliou *est le journal de tous pour tous, nul n'a le droit de s'en désintéresser et de le laisser « se débrouiller tout seul »; or, la première manière, la plus simple, celle qui procure la certitude pour le lendemain, c'est de payer avec ponctualité et, s'il est possible, avec bonne mesure, son propre abonnement. Que l'année 1932-1933 soit donc, sur ce point, parfaite, et que, grâce aux sacrifices de tous, s'il en était besoin, le spectre si décourageant de la faillite n'apparaisse jamais à l'horizon de notre entreprise.*

Mais surtout, je me hâte de le proclamer, ce qui, par-dessus tout, a assuré à notre bulletin le triomphe de la durée, c'est, mes chers Enfants, votre affection et votre attachement. Je n'ai pas rencontré une famille de petits colons, je ne me suis pas attardé un moment à parler avec un papa ou avec une maman, sans m'entendre dire aussitôt : « Si vous saviez comme l'Echo *est attendu avec impatience! On calcule les jours, on guette le facteur, et gare s'il est en retard! Et puis, quand on l'a reçu, quel plaisir de le dévorer, de le commenter, de pousser des exclamations : « Oui, « j'y étais!... C'est moi qui faisais cela! Etc... » Quel dommage que l'*Echo *ne soit pas plus fréquent!!! »*

Voilà l'accueil auquel nous avions rêvé en lançant notre premier Echo, *voilà le succès attendu! Aussi, lorsque la difficulté est venue — et elle est venue, — lorsque la vilaine idée de « laisser tomber » a germé dans notre cerveau — et elle a germé, — nous nous sommes rappelé les conversations, et, nous aidant de ces souvenirs pour reconstituer les scènes qui devaient se reproduire à chaque distribution des* Echo, *nous nous sommes remis à l'ouvrage avec un courage plus rajeuni et plus entreprenant. Du même élan, nous nous consacrons à l'*Echo !

Et c'est pourquoi, au début de cette année scolaire, je me permets de me tourner vers vous, petits et grands enfants de Kersaliou, *pour vous dire : « Avez-vous conservé, vous aussi, ce* même élan? *L'avez-vous encore pour le bien, comme vous l'aviez, il y a quelques semaines, quand la colonie battait son plein? Etait-ce façade, comédie, que cette vie de piété si simple, et pourtant si vraie, qu'on vous a vus mener là-bas? Etaient-ce simplement bonnes dispositions passagères que votre obéissance, votre respect, votre politesse? Que reste-il de tout cela, après un mois et demi de vie écolière? Etes-vous encore bons du* même élan? » *Chacun d'entre vous répondra dans son cœur, en lisant ces lignes parties, elles aussi, du cœur de quelqu'un qui, avec beaucoup d'autres, vous aime beaucoup et veut croire, en dépit de tout, à votre persévérance. Mais il faudra surtout que la réponse à faire soit de ce genre : « Oui, j'ai gardé* mon élan *de* Kersaliou; *j'ai compris, en passant là-bas quelques semaines de vacances, qu'on voulait faire de ma vie une chose belle et grande; j'ai entrevu avec les lumières de mon âge qu'il y avait autre chose de mieux que la vulgarité et la médiocrité. Dans mon petit cœur de gosse, dans mon cœur déjà plus ouvert d'adolescent, dans mon cœur de jeune homme ou de jeune fille, où de grandes leçons sont déjà inscrites, j'ai compris que, pour être heureux, il fallait être bon. Je l'étais en revenant de* Kersaliou : *je resterai tel que* Kersaliou *m'a fait, je le promets et je m'y engage du* même élan! »

*Si telle est votre réponse, chers Enfants, soyez assurés que rien n'arrêtera plus non plus, de notre côté, l'*élan *que nous voulons mettre à votre service.*

L. CUVILLIER.

MAURICE FAIVRE

La liste de nos morts vient encore de s'accroître d'un nom, et dans des circonstances les plus tragiques.

Cette année, le groupe des Asniérois comptait, ainsi que le précédent *Echo* l'avait fait remarquer, plusieurs têtes nouvelles dans le corps des surveillants. A côté des abbés Jamet et Brochard, toujours fidèles au poste, à côté d'un ancien colon de la première heure, Victor Larue, revenu au milieu de ses jeunes camarades pour remplir auprès d'eux le rôle qu'autrefois d'autres tinrent auprès de lui, nous comptions deux nouveaux : Pierre Aubry et Maurice Faivre. Ce dernier n'était pas un inconnu pour les colons d'Asnières : c'était un enfant de la paroisse Sainte-Geneviève, membre du Patronage et, de plus, très dévoué dans cette œuvre. Il y faisait, il est vrai, l'apprentissage de la vie qu'il avait rêvée : ne désirait-il pas devenir prêtre un jour, et déjà sa réponse à l'appel de Notre-Seigneur s'était exprimée, joyeuse et généreuse, puisqu'il était, depuis plusieurs années, élève au Petit Séminaire de Paris, où il allait entrer en classe de seconde.

Nous le connûmes à *Kersaliou,* dans toute la liberté que permet là-bas la vie de famille. Nouveau venu, il sut très vite se faire aimer des enfants, de ceux surtout auxquels il s'intéressait particulièrement, en même temps qu'il méritait l'estime de tous ceux qui l'approchaient. Caractère enjoué, bonne humeur parfaite, il savait aussi, quand cela était nécessaire, laisser paraître un fonds sérieux et réfléchi. Avec les plus grands de la colonie, il sut se faire camarade, sans rien perdre de l'autorité qu'il devait exercer sur eux, et son contact leur fit du bien.

Sa colonie lui apportait beaucoup de joie, et ce n'est pas sans un sentiment de regret qu'il la voyait finir. On sentait combien il s'était attaché à *Kersaliou,* et en le voyant prier à la chapelle, on pouvait se dire qu'il emporterait dans son cœur, en partant, l'âme de la Maison.

Le 26 août au soir, il quittait *Kersaliou* avec la colonie d'Asnières, et nous le vîmes agiter longtemps son mouchoir en signe d'au revoir : nous ne pensions pas que ce dût être un dernier adieu.

Le 1er septembre, je trouvai dans mon courrier une lettre de Garnier; occupé au moment où je la reçus, je ne l'ouvris pas tout d'abord; un instant plus tard, je voulus prendre connaissance de son contenu. Dès les premiers mots, je restai atterré! N'en pouvant croire mes yeux, je relus encore, pensant m'être trompé. Non, la vérité était là, terrifiante : Maurice Faivre avait trouvé la mort, le mardi 30 août, trois jours après son départ de *Kersaliou,* au cours d'une baignade dans l'étang de Saint-Cucufa, aux environs de Paris! La nouvelle parcourut la maison comme une traînée de poudre, frappant tout le monde d'une douloureuse surprise. Les enfants remontaient joyeux de la plage pour le déjeuner : dès qu'ils apprirent le tragique accident, ils demeurèrent stupéfaits et navrés. Aussitôt, on voulut prier pour lui, et, avant le repas, dans les réfectoires silencieux, la prière monta vers Dieu pour le repos de l'âme de Maurice. Et le lendemain, 1er vendredi, les messes furent dites pour lui, en présence d'une assistance profondément émue.

Kersaliou compte maintenant au Ciel — nous l'espérons! — un membre de plus. Maurice, qui voulait être prêtre, sera notre ange gardien Là-Haut, où il a emporté, j'en suis sûr, comme un de ses derniers souvenirs, la pensée de notre œuvre. Nous ne l'oublierons pas, ni lui, ni sa chère famille éprouvée, à qui va notre affectueuse et respectueuse sympathie.

Sa mort sera pour nous une leçon : nous vivrons de telle sorte qu'à tout instant nous serons prêts, si le Bon Dieu nous rappelle à Lui, à répondre à son appel, prêts parce que nous vivrons toujours avec le souci de garder sans cesse l'état de grâce.

Et puis, pourquoi ne pas le souhaiter? la mort de Maurice Faivre laisse vide une place : celle du prêtre qu'il serait devenu un jour; n'y aura-t-il personne, parmi les colons de *Kersaliou,* pour occuper cette place et pour dire à Notre-Seigneur : « Maurice n'est plus : acceptez-moi à sa place, laissez-moi marcher sur ses traces; je veux, comme il le voulait, être votre Prêtre! »

Que, du haut du Ciel, Maurice bénisse *Kersaliou* et se choisisse chez nous un successeur : ce sera sa grande et ultime leçon!

Les obsèques de Maurice Faivre furent célébrées à Sainte-Geneviève d'Asnières, le vendredi 2 septembre, à 10 heures. M. l'abbé Jamet et les colons d'Asnières représentèrent *Kersaliou* autour du cercueil de notre disparu. L'absoute fut donnée par M. le Supérieur du Petit Séminaire de Paris. Combien d'entre nous regrettèrent-ils de ne pouvoir aller accompagner une dernière fois leur camarade; tous, du moins, s'unirent de cœur pour prier pour lui et pour ses chers Parents.

L. C.

RETOUR A PARIS

Et les quarante valises sont revenues à Paris.

Moins belles qu'au départ, certes, un peu moins neuves, et surtout, beaucoup moins bien refaites et bouclées. Les mamans doivent savoir maintenant aussi ce qui pouvait les faire un peu plus lourdes! C'est avec stupéfaction, sans doute, qu'elles en ont sorti galets et coquillages. Quoi! ces infâmes pierres, ces minuscules coquilles, des souvenirs?... Eh bien! oui! Mais avec quel désappointement, à son tour, le petit colon les regarde, ces galets polis par la vague, tout ruisselants d'eau de mer et d'azur quand il les ramassa, et maintenant si gris, si ternes, si semblables à d'autres pierres, et pas plus jolis! Ce qu'il en faudra, vrai! de l'aquarelle et du vernis, pour redonner de la vie à tout cela! Bien la peine de s'être donné tant de mal! et de les avoir passés en fraude à l'octroi!

Mon cher colon du *Petit Echo,* vois-tu, il faut comprendre une bonne fois que l'âme de la mer, comme l'âme de *Kersaliou* et de sa plage, ne se laisse pas emporter comme cela. Tu pourrais les emporter tous, les plus gros comme les plus beaux, tes coquillages, tes galets, tes algues, tu n'emporterais rien, si tu ne sais pas que c'est dans ton souvenir qu'il faudra rechercher le meilleur de ce que tu espérais leur prendre : leur beauté...

Et maintenant, les bibelots sont là, devant toi... Qu'en vas-tu faire?... Garde-les, va!...

Oui, garde-les, et regarde-les souvent. Ils sont *Kersaliou,* ils sont ta joie d'un moment, ils sont les témoins des bonnes heures passées là-bas et... qui sait? ton espoir pour l'an prochain.

Rappelle-toi bien ce qu'elle fut belle, la journée de ton arrivée au château! Souviens-toi de la Kermesse, où ton esprit encore un peu triste depuis l'heure du départ et de l'arrachement aux sûres affections, te fit passer ta mélancolie en t'associant à des jeux bien faits pour toi. Souviens-toi de la vie très gaie et insouciante à la colonie, des bons bains de mer et de tes ébats sur la grève, de tes courses dans les rochers à la recherche du crabe imprudent, de tes promenades sur les routes bretonnes, des chants, des rires, des distractions qui te furent données.

Regarde un peu ce galet qui fut mauve... Où l'as-tu ramassé? Cherche aussi sur ce coquillage pâli le reflet de ton âme lorsque tu le découvris et le serras précieusement, avec la pensée de le rapporter, intact, à maman...

Et maman est contente parce que, malgré tout, si la valise est un peu lourde à cause de tout cela, le cœur de son petit, maintenant, lui semble bien grand.

Mais bien d'autres choses encore sont gravées sur ce galet, ou encloses dans ce coquillage.

La mer était belle, souvent, et la vie des colons bien heureuse; mais tu n'as pas perdu non plus le souvenir de la joie des gais retours vers le château, à la table accueillante où le repas, lui aussi, commence et finit en chantant. Tu penses quelquefois encore aux bonnes nuits étoilées que tu passas au dortoir blanc, après que ton Aumônier eut fait pour toi, avec tous, dans la petite chapelle de la Bonne Maison, la prière qui donne à l'âme cette récompense sublime : un sommeil reposant pour les autres joies du lendemain.

Tu te souviens, petit colon, ton beau galet te le redira, de la procession aux flambeaux dans le petit bois? Etais-tu assez fier d'être avec les autres, ce beau soir-là, marchant bravement dans la nuit avec ta lumière tremblotante, pour marquer, toi aussi, le sillage lumineux qui te conduisit vers la grotte, ornée par toi de petits galets blancs s'inscrivant en une sublime prière sur la terre assoupie.

Oui, ils t'en reparleront souvent, tes petits souvenirs de *Kersaliou,* des bons conseils entendus, de l'affection qui t'entourait et de la joie que tu ressentis encore le jour où une bonne messagère, envoyée de Paris par la Direction de ton *Petit Echo,* vint t'apporter le baiser de ta maman.

Petits coquillages, petits galets de *Kersaliou,* restez donc aux quatre coins de la maison! Peut-être que vous pâlirez encore; peut-être que vous serez bien vilains l'année prochaine; peut-être que vous serez oubliés, un tout petit peu, derrière la potiche, sur la cheminée; mais avec quelle joie toujours vous serez retrouvés!

Des coquillages et des galets, il y en a plein la mer!

Et tu retourneras en chercher tant que tu voudras, si les bons souvenirs sont gravés en toi comme sur la pierre de ta plage, de ton *Kersaliou.*

Mamans, vous pouvez refermer les valises, puisque tout le meilleur en est sorti! Il faudra qu'elles soient plus grandes l'année prochaine, à cause des beaux cailloux, des beaux coquillages et des bons petits cœurs de vos enfants.

A. HIRLAY.

LA BOITE AUX LETTRES DE M'SIEUR L'ABBÉ

Elle commence déjà à se garnir, en ces premières semaines de rentrée, et les nouvelles ne manquent pas. Du Grand Séminaire de Quimper, *les abbés Ricou et Laviec* ont déjà donné leurs impressions : on sent que le repos physique et moral de *Kersaliou* va leur donner des forces pour une grande et bien féconde année d'études.

Suzanne Roquinar'ch nous a donné de ses nouvelles : elle est employée à Morlaix chez M^lle^ Le Goaziou, et elle prend pension au *Foyer Breton,* que dirige la tante d'Yvonne Rannou. La voilà donc lancée, elle aussi, dans la vie, et elle doit maintenant s'atteler à sa tâche comme une bonne maîtresse de maison. D'ailleurs, cela ne l'empêche pas de prendre une part très active à la vie religieuse de sa paroisse, puisqu'elle fait partie de la chorale.

M^lle^ Tanguy nous écrit aussi de Saint-Julien, à Landerneau, pour nous raconter ses premières semaines de classe : elle non plus ne manque pas de courage.

M. Paul Scius nous fait savoir, lui aussi, qu'il a repris ses classes au collège Saint-Clément, de Metz, et se félicite d'avoir connu *Kersaliou* et d'y avoir passé d'excellentes semaines.

M. l'abbé Brochard vient de nous faire part d'une très heureuse nouvelle : il vient de recevoir sa première Tonsure, le dimanche 30 octobre, dans la chapelle du Grand Séminaire de La Rochelle. Nous saluons cette circonstance avec bonheur : *Kersaliou* comptera bientôt un prêtre de plus. Que le Bon Dieu bénisse notre bon M. Brochard, chansonnier, décorateur et artiste en fanions (nous lui devons les dessins des deux grands fanions!); nous le lui demandons bien vivement.

Ce n'est déjà pas mal, n'est-ce pas, pour un début : que cela continue et que, bientôt, l'*Echo de Kersaliou* puisse rayonner dans tous les sens les nouvelles reçues de partout. Pour toutes ces nouvelles, une seule adresse :

Monsieur l'abbé Cuvillier,
72, rue Raynouard,
PARIS (XVI^e^)

CHEZ NOS GRANDES

ET LA VIE CONTINUE...

Kersaliou est désert, mais son esprit rayonne dans ses membres plus que jamais. Vivre de souvenirs qui s'estompent au contact de la vie ne nous a pas semblé suffisant. Il était facile, à la Colonie, de mener une vie plus haute; tout nous y invitait : exhortations si pleines de sagesse, causeries du plus haut intérêt; mais les vacances durent peu, et l'année est longue! Que faire pour continuer sans faiblir la belle tâche entrevue, tâche dont nous avions compris la nécessité? Adopter la formule moderne : nous grouper? Eh bien! oui, nous grouper!... Ce rêve est devenu réalité.

Avant la parution de notre premier bulletin, nous nous serons déjà revues deux fois.

Notre première réunion fut une prise de contact. Tout à la joie de nous revoir, nous avons bavardé à perte de vue, remué de bons souvenirs, revécu un instant nos journées des vacances, mais nous avons fait surtout la connaissance de notre nouvel Aumônier qui veut bien mettre à notre disposition, avec une grande bonté, ses hautes connaissances et ses conseils éclairés. Un programme de labeur est tracé.

Chaque réunion commencera par la lecture d'une page d'Evangile commentée par M. l'Aumônier, et nous fûmes étonnées de la richesse d'enseignement contenue dans cet évangile de la fin de la messe, que nous répétions depuis si longtemps, sans avoir jamais essayé d'en comprendre le sens.

Que nous avons donc de choses à apprendre!

Puis nous échangeons des vues sur un sujet déterminé. La lecture : son utilité, ses avantages, ses dangers. Nous n'avons pas de si tôt épuisé cette question digne de nos préoccupations de jeunes filles du XX^e^ siècle. Ensuite nous envisagerons notre rôle moral social. Nos projets sont vastes, et grand notre désir d'apprendre.

Notre but : devenir des jeunes filles conscientes de leurs devoirs, instruites sur toutes les questions qui agitent le monde et capables d'en juger sainement.

Nous devons nous retrouver le 20 novembre. Avis aux petites amies hésitantes qui n'ont pas encore jugé bon de se joindre à nous. Qu'elles viennent avec confiance. C'est la bonne amitié de *Kersaliou* qui revit en nous pendant quelques instants, nous redonne du courage et de la lumière plein le cœur.

Un groupe de grandes.

Les nombreux pull-over tricotés pendant les vacances ont été remis par M.-Th. Marzin aux pauvres petits de la zone. Soyez toutes remerciées pour votre charitable intention. Grâce à vous, de nombreux petits êtres seront pour quelque temps chaudement vêtus.

A. M.

OH! J'AVAIS OUBLIÉ!

Déjà! Est-ce possible? Et pourtant, au milieu des nuits sans lune, dans le ciel où bourlinguent les nuages menaçants, le marin n'oublie pas de guetter la petite étoile.

Et moi? Au milieu de mes jours monotones, tout traversés d'ennui parfois, pourquoi ne pas guetter la petite étoile qui me rappelle mes heures de vacances, sans heurt, sans peine?

Le « Je vous salue, Marie » de *Kersaliou,* tous les soirs, sans y manquer : voilà l'étoile qui se lève et m'annonce un ciel serein.

Je l'avais déjà oublié!

DEUX PREMIÈRES COMMUNIONS A "KERSALIOU"

Un 15 août ensoleillé et tout embaumé de fleurs : voilà ce que la nature nous avait offert pour fêter dignement la fête de la Sainte Vierge! La piété chrétienne devait faire plus encore : ce jour-là, deux petits cœurs d'enfants recevaient pour la première fois le Jésus de l'Eucharistie. Jean et Yvonne Théfioux, que leurs bons parents avaient pour la seconde fois amenés à *Kersaliou,* avaient préparé pour ce jour-là leur Première Communion privée.

C'est en effet le désir de l'Eglise, maintes fois rappelé par les Souverains Pontifes, et en ces dernières années par Notre Saint-Père le Pape Pie X, que les petits enfants s'approchent de la Sainte Table dès que leur raison est assez éveillée pour discerner, à leur manière, le sens de cette démarche. Point besoin pour cela de longues études sur la Sainte Eucharistie, pas plus qu'il n'était nécessaire aux petits bambins de Galilée, qui grimpaient sur les genoux de Jésus, de connaître, même de très loin, le mystère de l'Incarnation! Savoir seulement que le Pain eucharistique n'est pas du pain ordinaire, puisque Jésus s'y cache, savoir aussi que pour plaire à Jésus il faut éviter de commettre des péchés, voilà tout le bagage théologique qu'il suffit aux enfants de posséder.

Ce petit bagage, les bons parents d'Yvonne et Jean Théfioux avaient su depuis longtemps le donner à leurs enfants, et c'est avec le plus grand bonheur qu'ils les avaient préparés à leur beau jour.

La chapelle a reçu une discrète mais délicate décoration; au premier rang, les deux petits communiants, en vêtements blancs, paraissent tout émus de tant d'honneur. La schola met tout son cœur à exécuter un cantique de Première Communion et fait ainsi participer toute l'assistance aux sentiments des deux enfants. Avant de déposer sur leurs lèvres la Sainte Hostie, M. l'abbé leur adresse quelques mots. Il leur montre dans l'Evangile tout ce que Jésus a fait pour affirmer son amour pour les enfants, et il leur demande en retour d'écouter toujours ce Jésus qu'ils vont recevoir, de l'établir roi de leur cœur, et surtout, à l'exemple des saints Innocents et de saint Tarcisius, de lui vouer un attachement que rien ne puisse briser. Puis, c'est le moment si attendu de la Communion. Yvonne et Jean s'avancent les premiers et reçoivent le bon Jésus. Tandis qu'ils regagnent leur place pour laisser parler leur petit cœur tout rempli de tendresse pour leur Divin Hôte, les colons défilent à leur tour à la Sainte Table; nul doute que plus d'un, ce jour-là, ne refît par la pensée sa propre Première Communion.

Et, après une délicieuse journée où le parfum de la touchante fête du matin ne cessa de flotter, un Salut d'action de grâces réunissait encore aux pieds de Notre-Seigneur petits et grands communiants.

Puisse le Divin Maître garder à Yvonne et à Jean Théfioux les excellentes dispositions de leur Première Communion privée, encore accrues par leurs autres Communions, et à nous tous, le meilleur souvenir de cette fête tout intime.

LABÉ.

"KERSALIOU" SPORTIF

Les vacances de 1932, grâce au beau temps, ont été une saison vraiment propice aux performances de toutes espèces. Nous donnons dans ce premier numéro un premier compte rendu des résultats des épreuves, réservant au numéro de mars le tableau des tournois de tennis et du concours de natation.

CHAMPIONNAT DE « KERSALIOU »

Equipes engagées

Equipe A : Louis Salmon, Leroy, Hamon, Dohollou.

Equipe B : Malgorn, Ropars, Jean Salmon, Le Scour.

Lancement du poids

1^er^ Leroy; 2^e^ Louis Salmon; 3^e^ J. Le Scour; 4^e^ Ropars; 5^e^ Jean Salmon; 6^e^ Malgorn; 7^e^ Hamon; 8^e^ Dohollou.

Equipe A : 18 points. — *Equipe B :* 18 points.

Saut en longueur

1^er^ Ropars; 2^e^ Malgorn; 3^e^ Louis Salmon; 4^e^ Leroy; 5^e^ Jean Salmon; 6^e^ Le Scour; 7^e^ Dohollou; 8^e^ Hamon.

Equipe A : 22 points. — *Equipe B :* 14 points.

Saut en hauteur

1^ers^ Louis Salmon, Ropars et Leroy; 4^e^ Malgorn; 5^e^ Jean Salmon; 6^e^ Hamon; 7^e^ Dohollou; 8^e^ J. Le Scour.

Equipe A : 15 points. — *Equipe B :* 18 points.

Relais

Relais simple : 4 × 60 m. — 1^re^ *équipe A,* 10 points; 2^e^ *équipe B,* 26 points.

Relais navette : 4 × 60 m. — 1^re^ *équipe A,* 10 points; 2^e^ *équipe B,* 26 points.

Soixante mètres
Séries du soixante mètres

1^re^ *série.* — 1^er^ Malgorn; 2^e^ Dohollou.
2^e^ *série.* — 1^er^ Ropars; 2^e^ Leroy.
3^e^ *série.* — 1^er^ Jean Salmon; 2^e^ Hamon.

4e *série.* — 1er Louis Salmon; 2e Le Scour.
Repêchage. — 1er Leroy; 2e Le Scour; 3e Hamon; 4e Dohollou.

Finale

1er Louis Salmon; 2e Ropars; 3e Malgorn; 4e Leroy; 5e Jean Salmon.
Equipe A : 20 points. — *Equipe B :* 16 points.

Lancement du disque

1er Leroy; 2e Le Scour; 3e Louis Salmon; 4e Ropars; 5e Jean Salmon; 6e Malgorn; 7e Hamon; 8e Dohollou.
Equipe A : 19 points. — *Equipe B :* 17 points.

Relais olympique

1.200 m. + 800 m. + 300 m. + 100 m.

1re *équipe B :* 10 points. — 2e *équipe A :* 26 points.

Le 1.200 mètres n'ayant pu être couru, aucune équipe n'a gagné le championnat d'athlétisme de *Kersaliou*. Voici le classement individuel du championnat :

1er (*A*) L. Salmon..	2+3+1+3+1 = 10	points
2e (*A*) P. Leroy...	1+4+1+1+4 = 11	—
3e (*B*) P. Ropars..	4+1+1+4+2 = 12	—
4e (*B*) H. Malgorn.	6+2+4+6+3 = 21	—
5e (*B*) J. Salmon..	5+5+5+5+5 = 25	—
5e (*B*) J. Le Scour.	3+6+8+2+6 = 25	—
7e (*A*) F. Hamon..	7+8+6+7+7 = 35	—
8e (*A*) J. Dohollou.	8+7+7+8+8 = 38	—

TITRES DE « KERSALIOU »

Pierre Ropars : champion du saut en longueur et du saut en hauteur, et troisième du classement individuel.

Pierre Leroy : champion du lancement du poids, du saut en hauteur, du lancement du disque, et deuxième du classement individuel.

Louis Salmon : champion du saut en hauteur, du soixante mètres, et premier du classement individuel.

L. Salmon.

ON RENTRE, ON RENTRE !!!

Le dimanche 16 octobre, j'arpentais la rue de la Concorde, à Asnières (ne pas confondre avec la place du même nom !), lorsque je fus arrêté, à la hauteur du n° 6, par un spectacle aussi étrange qu'inattendu.

Sur un terrain que j'avais vu désert durant les mois d'août et de septembre, grouillait aujourd'hui une masse de bambins essayant la vigueur de leurs jarrets à la poursuite d'un ballon, ou leur agilité sur des échasses. A main droite s'élevait un « local », et par le bruit qui en sortait on pouvait conclure à un branle-bas général.

Au milieu de toutes ces clameurs et de cette animation, des jeunes gens discutaient en groupe. Mon oreille attentive put surprendre quelques bribes de cette conversation où il était question de « président, lunch, discours, etc... » Quel mystère ! Ce devait être un meeting sportif, sous la présidence d'un haut personnage ! Flairant un reportage intéressant pour l'*Echo de Kersaliou,* je décidai de savoir le fin mot de l'histoire.

Je réussis à me faufiler sans attirer l'attention et, avisant un jeune qui se reposait à l'ombre d'un bosquet, j'allai le rejoindre et établis mon poste d'observation. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que j'avais déjà lié conversation avec mon voisin. « Que se passe-t-il donc ? » lui dis-je. Il parut tout surpris de ma question : « Comment, vous ne savez donc pas que c'est aujourd'hui la rentrée officielle du Patronage ? Ces personnages que vous voyez là-bas, ce sont nos dirigeants, ou, plutôt, nos grands frères. Je vous nommerai MM. Lebon, Garnier, Duchaussoy, Falq, et les plus jeunes qui s'apprêtent à marcher sur la trace de leurs aînés : Raclot, Lemort, Baudu. Ils ont la charge d'organiser cette séance de rentrée, et en ce moment ils en discutent les derniers détails, surtout que cette séance doit être présidée par M. l'abbé Cuvillier. Tenez, le voilà justement. »

Je pus me rendre compte qu'à défaut du Président de la République dont j'avais escompté la présence, M. l'abbé Cuvillier le remplaçait avantageusement et était aussi populaire à cette jeunesse qui l'entourait.

Un coup de sifflet, les jeux ont cessé, et tous se sont mis sur un rang : « C'est la collation ! » me communique mon informateur, en revenant près de moi, tout en mordant à belles dents son pain et son chocolat. Un nouveau coup de sifflet : c'est la réunion. Mon charmant cicerone m'entraîne à sa suite et me case dans un coin où je pourrai tout voir sans être vu.

Déjà sont réunis autour de la table directoriale les dirigeants entrevus tout à l'heure. Le président de la séance annonce l'ouverture officielle du Patronage Saint-Louis-de-Gonzague pour l'année 1932-1933. Fait étrange, ce président est mon homonyme et me ressemble plus qu'un frère. Je note ce détail, tandis que Garnier, premier rapporteur de la soirée, souhaite la bienvenue à tous et trace la ligne de conduite que doit suivre un membre du Patronage : « Vos parents vous envoient ici, dit-il, pour que vous passiez vos journées de liberté en amusements et en gaieté... Aimez votre Patronage, votre Aumônier, M. l'abbé Rouxel, vos aînés ; ne considérez pas ceux-ci comme des « pions », mais comme de grands camarades qui ont été autrefois assis sur ces mêmes bancs... »

La parole est donnée ensuite à Lebon qui remet officiellement le fanion, celui qu'on vit au cours des vacances à *Kersaliou,* au Patronage d'Asnières. Puis M. l'abbé Cuvillier, après avoir béni le nouvel étendard, résume en quelques mots les leçons de cette remise : chaque enfant doit être, lui aussi, un drapeau, le drapeau de Notre-Seigneur, et si un soldat ne peut souffrir que son drapeau soit souillé, un enfant du Patronage ne doit pas souffrir, lui non plus, puisqu'il représente la religion de Jésus-Christ, de devenir vulgaire et de déchoir de sa dignité de chrétien.

Enfin, M. l'abbé Rouxel termine le cycle des discours en faisant appel à la bonne volonté de tous pour que cette année qui s'ouvre par de si beaux débuts puisse être meilleure encore que toutes celles qui l'ont précédée.

Une séance de cinéma fournit l'occasion d'une bonne détente, tant pour le choix des films que pour la technique de l'opérateur.

Et, pendant que sonnait l'Angélus, les quatre-vingt-deux enfants présents se séparèrent après une dernière prière. J'en profitai pour m'éclipser, afin de communiquer par sans-fil, à la rédaction de l'*Echo de Kersaliou,* les quelques notes que je venais de prendre.

Un témoin : J. Boulle.

IL S'AGIRAIT DE SAVOIR !...

Voyons ? ai-je réglé mon abonnement pour l'année 1932-1933 ?

Si cela n'est pas fait encore, oh ! vite, plus de retard !

Abonnement d'honneur..... 20 fr.
Abonnement ordinaire ..... 5 fr.

Chèque postal : M. Marzin, n° 3926, Rennes.

Allo ! Allo !

En ces dernières vacances de l'an de grâce 1932, les « grands » de *Kersaliou,* « Bisons-Noirs et Cie », ont, dans leurs chevauchées épiques, promené comme de coutume le drapeau de leur « Colo » sur les chemins de l'honneur et de la gloire. Comme ils furent à la peine, ils seront à... l'écran, car...

CINÉ-KERSA
présente
« VADROUILLES 1932 »

Ciné-reportage, parlant français 100 o/o.
Mise en scène et jeu des « B.-N. and Co ».
Enregistrement optique, sonore et musical de Pierrick.
Commentaire du même.

Mesdames, Messieurs, les enregistrements de la 1re Vadrouille *Kersaliou - Pont-Plengoat* (Plougasnou) vont vous être présentés.

Le samedi 1er septembre, les « B.-N. and Co », accompagnés de leurs Aumôniers, abbés Ricou et Laviec, s'en vont porter à M. l'abbé Le Berre, ami fidèle et dévoué de *Kersaliou,* les respects de la Colonie et le témoignage du bon esprit qui y règne.

Les voici tôt après le départ :

« Glôque... glôôôque... glâôôôque... » Cette musique, c'est le chant des vélos ivres d'huile. Le nickel, fourbi avec énergie, est étincelant. Les « Bisons » ont revêtu d'éblouissants pull-over couleur de neige, qui mettent en valeur leur teint hâlé *ad hoc.* Bien droits sur leur selle, les mains au haut du guidon, ils se confient à la brise qui les pousse... C'est sobre, mais élégant, net, « nickel », quoi ! »

Nous retrouvons le peloton stoppé à Locquénolé, où il s'apprête à passer la rivière de Morlaix :

« Les visages sont souriants : ce qu'on contemple avec quelque malice, c'est p'tit Jean Dohollou qui se débat avec son « chatterton ». Il a les mains si noires qu'il va bientôt avoir tout du bison, y compris le pull !

« Voilà maintenant le vieux passeur du Dourduff qui godille avec effort contre le flot descendant... Il accoste : hop ! on embarque. »

Dans la crainte que vous ne trouviez un peu monotone la route jusqu'à Plougasnou, nous n'insistons pas. Une vue entre autres, cependant, si vous permettez :

« Tous ces bras que vous voyez tendus vers l'ouest, c'est le salut au château de *Kersaliou* dont la masse blanche, de l'autre côté de la baie, se détache de temps en temps sur le fond sombre des bois. « Pour « *Kersa,* hip ! hip ! hip ! »

Et nous voici à l'étape :

« Ce vieux manoir de granit que vous devinez au bas du coteau, dans son décor de grands arbres, c'est *Pont-Plengoat.*

« C'est bien inutile, n'est-ce pas, que je vous présente M. l'abbé Le Berre, que vous voyez nous recevoir souriant, avec sa bonté habituelle. »

Sans perdre de temps, M. Le Berre prend aussitôt l'offensive et propose un bain à Saint-Samson. Il prend la tête de la caravane, et : « Tut ! On part. » Un simple enregistrement :

« Admirez la plage de Saint-Samson : sauvage, mais splendide, n'est-ce pas ?

« Tapis dans le creux des rochers, à l'abri du vent, je vous présente sept flémards à qui l'eau fait peur.

« Là-bas, sous la caresse des vagues, quatre hommes entrent dans l'onde avec la plus grande circonspection et force gestes significatifs : « Brrr... fait pas « chaud ! » Ce sont les courageux ! »

... « Cette bouteille aux reflets dorés qui paraît sur l'écran, c'est la quintessence symbolique du festin que nous servit la religieuse cordon-bleu de *Pont-Plengoat.* C'est bien dommage que les progrès du cinématographe n'aient encore pu donner satisfaction à la langue, comme ils le donnent aux yeux et aux oreilles (vous le constatez vous-mêmes au passage de ce film inédit), c'est bien dommage donc, car nous vous aurions fait goûter d'un cidre... ! ! ! »

Après le déjeuner, les « Bisons-Noirs » payèrent leur écot à la « gente » manière des troubadours d'antan. Sur une demande discrète de M. Le Berre, l'on va se risquer à interpréter *Les deux Réservistes* devant les petits enfants de la colonie de vacances qu'abrite *Pont-Plengoat.* Et la troupe s'organise. Permettez-vous de jeter un regard indiscret dans les coulisses :

« Hâtivement on s'équipe. François Hamon s'ingénie à se donner l'air le plus gavroche qu'il peut ; admirez-le calculer l'angle d'incidence de sa casquette et la pose qui dénotera le plus de tendresse pour sa dive bouteille. Louis Salmon se barbouille consciencieusement la figure de bouchon brûlé ; Pierre Le Roy (Bénoît-Usèbe), confiant en la nature, se contente d'ajouter quelques mouches ; d'autres, *all correct,* pré-

fèrent ne pas se salir. Dans le coin, Jean Salmon se remémore fébrilement un rôle : « Oui, mon adju- « dant ! C'est ça, mon adjudant ! Mais j'peux pas, « mon... »

... *Les deux Réservistes,* joués avec la verve et l'allant habituels, ont obtenu plein succès. Maintenant c'est fini, et les « Bisons-Noirs » font aussi leurs adieux à *Pont-Plengoat,* tandis que M. l'abbé Le Berre les accompagne jusqu'au bourg de Plougasnou. Avant leur départ, assistez à un épisode essentiel de toute vadrouille : l'envoi des cartes postales :

« ... On récapitule : « Mme Marzin, M. l'abbé Cuvil- « lier, Mme Laviec,... etc... — Alors, les enfants, « qu'est-ce qu'on met ? — Mettons toujours les « adresses... — Et après ?...?? — Ohé ! la Muse, « allo !... — Tiens, signe ! »

« La Muse a parlé, et tous souscrivent d'enthousiasme à la prose du secrétaire. »

Mais, avec l'inspiration des Muses, la pluie est descendue sur la terre : il commence à bruiner.

« Regardez *Kersaliou* quitter Plougasnou dans la grisaille du crachin ; on est encore trop loin de chez soi pour s'amuser à se faire mouiller, et aussi roule-t-on assez vite. Cependant, pour l'instant, les fines gouttelettes de la bruine vous sembleraient bien sortir de votre vaporisateur : c'est en somme rafraîchissant et pas désagréable du tout ! Admirez plutôt ce grand gosse qui fonce dans le brouillard, la bouche largement ouverte ! »

Et voilà Morlaix :

« Voyez-vous cette eau qui ruisselle et crépite sur les pavés de la place Thiers ! Pour le coup, ça tombe ! Et les « pôvres » B.-N., quelle douche !

« Oh ! rassurez-vous bien vite, et considérez plutôt le sourire goguenard de Georges Loussaut, attablé devant un énorme bol de café fumant : *Kersaliou* est à l'abri ! »

« 6 h. 15. Sous le hall du *Phare,* les gas de *Kersa* attendent une accalmie. J'espère du moins que vous les reconnaissez, car c'est une vraie métamorphose : pull-over, élégance, identité même, tout disparaît sous l'épaisseur protectrice d'un pardessus, d'un trench-coat ou d'un ciré. »

« Il ne pleut plus ! — Les Bisons-Noirs sont partis, et maintenant... il pleut encore. Admirez-les, lancés à toute vitesse dans la descente de Penzé. D'en haut, les nuages leur lâchent de vrais torrents, et les roues reprennent sur le goudron l'eau qui ruisselle, pour la relancer vers le ciel dans des *strinkadenn* magnifiques qui retombent sur nos héros en arcs... de triomphe et en auréoles de gloire. »

Et voici le Creisker !

« A ses pieds, les cyclistes passent. Comme ce matin, il y a des musiques : « Flôc... flôôôque... « flâôôôque... », mais ce sont les sanglots de l'eau au fond des chaussures. Mouillés, crottés, « crapau- « teux », les B.-N. « ferraillent » sur les pavés. Et le Creisker, qui de là-haut les contemple, ne reconnaît pas là les jeunes gens pimpants qu'il a vu s'envoler ce matin... Mais écoutez : « Halte-là, Ite-là, Ite-là, « c'est *Kersaliou,* c'est *Kersaliou...!* Mais si, vieux « Creisker, c'est nous ! Ne reconnais-tu pas notre en- « train et notre bonne humeur, sous notre carapace « de boue ?... » Et le brave Creisker, sous sa mantille de dentelle grise, sourit à *Kersaliou* dans le soir qui tombe. »

Fin de la première vadrouille.

EN FOUILLANT DANS LE PASSÉ !

La hotte des souvenirs que le Temps suspend chaque année à son épaule n'est pas prête de se vider. Au contraire : il semble que plus on y pêche et plus elle recèle de trésors. Une fois encore, cette année, pour satisfaire la curiosité de ceux qui n'eurent pas le plaisir de venir à *Kersaliou,* ou qui n'y restèrent que trop peu de temps, fouillons encore dans le passé !

Juillet. — Cette année, c'est un record ! *Kersaliou* ouvre ses portes au début du mois ; à peine les vacances sont-elles commencées qu'un groupe tout à fait original de colons vient réveiller *Kersaliou :* ce sont les Jocistes que M. l'abbé Coulon, vicaire à Montreuil-sous-Bois, vient d'amener. Ils sont quatorze, animés de la meilleure volonté de profiter des avantages matériels et spirituels que leur séjour dans la Maison va leur procurer. Alors commence pour eux toute une série d'émerveillements. Ces jeunes travailleurs, courbés toute l'année sur le tour ou l'établi, plongés dans l'atmosphère lourde et malsaine de Paris ou de la banlieue, laissent leurs poumons s'ouvrir tout grands au bon air de la plage. Ils sont d'infatigables marcheurs, d'inépuisables joueurs de foot-ball. Pendant quinze jours, ils vont s'en donner à cœur joie !

Mais ces jeunes ne sont pas venus seulement pour refaire les forces de leur corps ; ils ont besoin aussi de se fortifier l'âme pour être, une fois rentrés, dans leur milieu de travail, le bon levain dans la masse indifférente, pour être des apôtres. M. l'abbé Coulon le sait bien, et il organise leur vie à *Kersaliou* à la manière d'une retraite. Chaque matin, avant la Messe, c'est la causerie, amical entretien qui dégage les âmes et les élève à Dieu. On s'essaie même aux cantiques, et la prière est fervente. Dans la journée, c'est une sorte de cercle d'études, simple et pourtant si instructif : il y a tant d'erreurs à dissiper et de préjugés à faire tomber, sur la religion, le prêtre, la vie chrétienne. Enfin, le soir, la prière se fait encore en chantant, tant il est vrai qu'à *Kersaliou* on peut bien dire que vivre, prier et chanter, c'est tout un.

20-25 Juillet. — Les Jocistes s'en vont, à regret, certes, et laissant aussi derrière eux d'unanimes sentiments de tristesse. On les avait aimés, ces jeunes gens, et déjà ils faisaient partie de la famille.

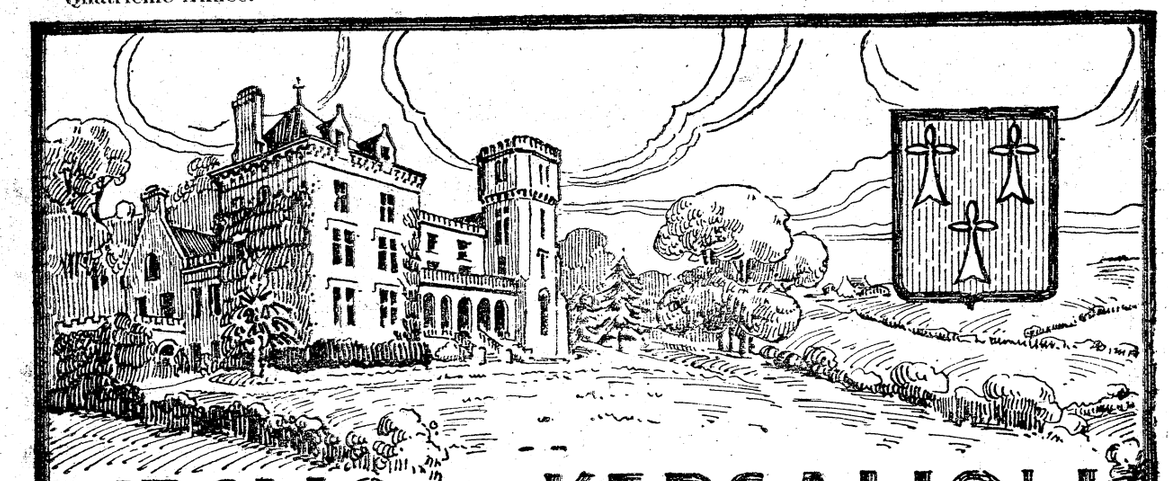
Leur place ne reste pas longtemps vide : voilà Morlaix qui envoie ses premiers détachements. Cette fois, c'est vraiment la colonie qui commence.

(*A suivre.*)

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris (14e). R. C. Seine 53879.

Quatrième Année. N° 8. 15 Mars 1933.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

SOMMAIRE

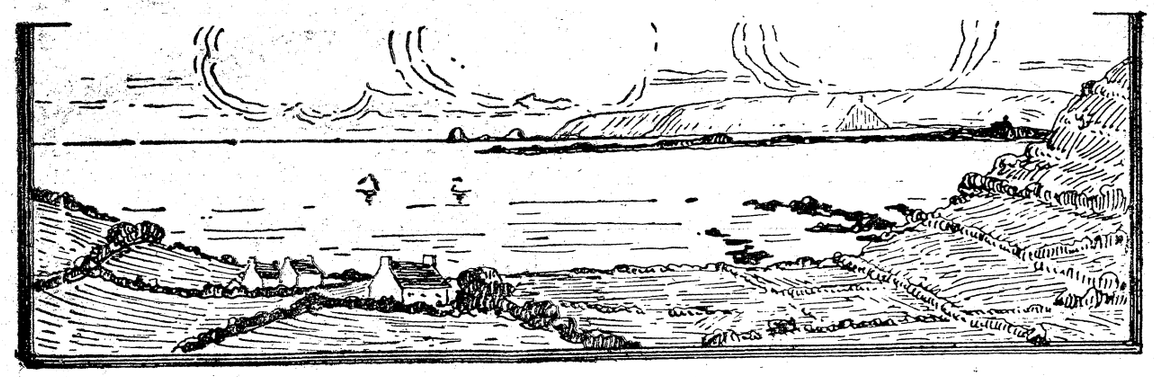
	Pages		Pages
Vouloir, c'est pouvoir !	1-2	*Ciné-Kersa*	4-5-6
Noël au « Petit Echo »	2	*Un peu d'arithmétique*	6
Bulletin de la famille	3	*Premier concours de l'« Echo »*	6
A nos bienfaiteurs	3	*Tournoi de tennis et concours de natation*	6-7
Soirées d'hiver	3-4	*Feuilleton de l'« Echo de Kersaliou »*	7-8
La boîte aux lettres de m'sieur l'Abbé	4	*En fouillant dans le passé*	8
Le concours du meilleur colon	4		

VOULOIR, C'EST POUVOIR !

N'y aurait-il, pour illustrer et pour prouver cette maxime, que l'exemple de notre petit Bulletin, *qui, à travers des difficultés de toutes sortes, continue d'établir la liaison entre* Kersaliou *dispersé, que ce serait déjà beaucoup. Il a suffi de* vouloir, *pour qu'aussitôt l'œuvre décidée prît corps et vît le jour. Quelques volontés bien décidées et que rien n'arrêtait, et les moyens ont été trouvés !*

Il en est ainsi, chers Lecteurs, de bien des choses dans la vie. Grandes ou modestes, les entreprises humaines, dès lors qu'elles s'adaptent avec sagesse aux desseins de la Providence, ne réussissent que si leurs instigateurs et leurs promoteurs le veulent. *L'expérience la plus banale le démontre, et chacun dans sa propre vie en fait quotidiennement la constatation. Et il ne semble pas inutile de le souligner au moment de l'année où nous sommes.*

C'est l'époque où tous les efforts sont tendus vers le but : les écoliers ont devant eux, dans quelques mois, la perspective d'un examen, certificat d'études, brevet, baccalauréat, etc. ; les parents, après avoir



lutté pour chasser la mauvaise grippe qui s'était montrée au foyer, redoublent de soins et d'attention pour sortir de ce mauvais pas : tous sont au travail! Le printemps va venir : quelles fleurs va-t-il montrer? Les espérances qui remplissent les cœurs se réaliseront-elles? La réussite viendra-t-elle sourire, le succès couronnera-t-il tant d'efforts?

La vie morale offre de son côté les mêmes appréhensions : il est si difficile de tenir les résolutions déjà anciennes et dont la pratique quotidienne lasse et fatigue! Il y a, là surtout, des hauts et des bas, des avances, des reculs, des stationnements, et au milieu de tout cela, le découragement trouve facilement sa place. A quoi bon s'acharner à poursuivre une perfection si difficile à atteindre? La vie insouciante qui laisse de côté les exigences du devoir pour ne conserver que la satisfaction des caprices et des entêtements ridicules n'est-elle pas plus agréable? On nous parle d'effort, de lutte contre les défauts, de réforme patiente d'un caractère ou trop mou ou trop fantasque : à quoi cela sert-il? Et puis, j'ai beau faire, je ne puis pas!

Permettez-moi d'abord, vous qui me lirez jusqu'au bout, de vous faire observer que Dieu ne nous a pas créés et mis au monde pour réussir. *Autre est le laboureur, autre est le moissonneur. Personne ne doit s'attendre à cueillir ici-bas les fruits de son labeur; ce qu'il faut, c'est semer : les gerbes se dresseront quand même au bout du sillon, car, dans les âmes comme dans la nature, il n'y a pas d'effets sans cause, et inversement, il n'y a pas de résultat sans travail. Vous ne pouvez pas, dites-vous; mais n'est-ce pas plutôt que vous ne voulez pas? Il est tellement plus facile d'accuser le mauvais sort des insuccès que l'on essuie que d'avouer sa paresse ou sa nonchalance!*

En tout cas, si, comme on le dit, le mot impossible *n'est pas français, combien moins est-il chrétien et digne d'un membre de* Kersaliou!

C'est donc au travail patient, persévérant, ordonné, que je convie tous nos amis, petits et grands, en cette seconde partie de l'année scolaire. Elle doit passer si vite! Et je sais Quelqu'un, là-bas, à l'extrémité de notre France, à Kersaliou, *qui, patiemment et d'un cœur indulgent, compte nos efforts les plus modestes pour nous garder, au temps si heureux des vacances, avec les félicitations pour nos succès, les apaisantes satisfactions que procure à l'âme la conscience du devoir accompli sans faiblesse. Son accueil, sur le seuil de notre chapelle, sera, avec le plaisir d'une détente au grand air, la plus grande de nos récompenses.*

L. CUVILLIER.

Noël au "Petit Écho"

La vie parisienne avait repris son cours... *Kersaliou* n'était plus qu'un souvenir,... un de ces souvenirs très doux que le colon du *Petit Echo* aimait à évoquer parfois en parcourant, au retour de l'école, les rues grises de son quartier.

Il revoyait alors la grande maison accueillante et la jolie vue sur la mer, la file régulière des lits dans les longs dortoirs, les départs pour la plage;... et voici que tout à coup les murs lézardés de la rue Gandon perdaient pendant quelques instants leur aspect délabré et morose;... mais la vision disparaissait, et le colon du *Petit Echo* pensait un peu tristement qu'il n'était qu'au mois de décembre et qu'il fallait attendre encore bien longtemps avant de retrouver, autrement que dans son souvenir, un peu de l'âme de *Kersaliou*.

En effet, avec qui parler de tout ce qui représentait pour lui des jours heureux? A la maison, à l'école, personne ne connaissait *Kersaliou,* et les camarades du *Petit Echo de la Mode* avec lesquels il aurait pu parler de bien des choses étaient dispersés et souvent très loin.

Cependant, un soir, papa revint du *Petit Echo* en portant une lettre mystérieuse. Cette lettre fut posée sur la table, et le petit colon s'aperçut qu'elle était à son nom. Il l'ouvrit. Sur la première page, un joli sapin chargé de jouets rappelait la prochaine fête de Noël. A l'intérieur de la lettre, le petit colon lut que « les Amis de l'*Echo de Kersaliou* l'invitaient à une après-midi enfantine qui aurait lieu le 30 décembre au *Petit Echo de la Mode* ».

« Les Amis de l'*Echo de Kersaliou* »! mais c'était lui, et c'étaient aussi tous ceux qui lisent l'*Echo de Kersaliou;* et tout de suite il comprit que cette journée du 30 décembre serait encore une journée de *Kersaliou,* une journée d'hiver, dans un autre cadre et avec d'autres distractions, mais une journée où il retrouverait, au contact des amis de *Kersaliou,* un peu de tout ce qu'il avait aimé et qui lui donnait parfois si grande envie de tout quitter et de retourner là-bas... chercher des coquillages dans les rochers!

Alors il ne fut pas long à accepter l'invitation, et pendant la semaine qui s'écoula jusqu'au 30 décembre, les visions de *Kersaliou* se firent plus nombreuses, plus précises, et elles se mêlaient à des rêves de Guignol et d'arbre de Noël.

Enfin le grand jour arriva. De deux heures et demie à six heures, ce fut une succession d'attractions diverses. Il y eut d'abord une séance de gala au fameux *Théâtre Guigniola* du Parc Montsouris. Ce jour-là, Guignol avait revêtu ses plus beaux décors, ses plus beaux costumes, et le colon du *Petit Echo,* qui connaissait déjà Guignol, ne se rappelait pas avoir jamais vu tant de personnages étonnants et tant de féeriques évocations.

Puis il y eut dans le beau local du *Petit Echo de la Mode,* qui parut presque petit ce jour-là, tant il y eut de monde, le classique goûter et le traditionnel arbre de Noël.

Et, tandis qu'au milieu des brioches et des jouets les exclamations et les rires se multipliaient, le petit colon, échappé de la pénombre du théâtre, distinguait enfin autour de lui, non seulement les colons de *Kersaliou,* mais encore beaucoup d'autres figures qu'il n'avait encore jamais vues. Il apprit qu'il était au milieu des enfants du *Petit Echo de la Mode :* il comprit alors que tous les enfants rassemblés là étaient bien de la même famille, et dans son cœur d'enfant il sentit grandir deux amours qu'il avait déjà : celui de *Kersaliou* et celui du *Petit Echo.*

M. B.

BULLETIN de la FAMILLE

Jacqueline, Françoise, Anne-Marie, Monique, Jacques, Denise Meugé ont la grande joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère Pierre-Yves, le 1er février.

Toute la famille de *Kersaliou* se réjouit de cette nouvelle et s'unit pour offrir à M. et à Mme Meugé ses très vives félicitations et ses vœux de bonheur pour le poupon.

⁂

Une autre joie vient d'égayer aussi la famille de *Kersaliou.* Le lundi 27 février a été célébré, en l'église Sainte-Geneviève d'Asnières, le mariage de Mireille Chinardet avec Louis Laurent. Mireille Chinardet, sœur de notre actif et précieux Roger, a passé de longues semaines, ces dernières années, à *Kersaliou* et nous a prêté un concours aussi empressé qu'apprécié en tenant le rôle d'Olivier le Daim dans la pièce de *Gringoire* et celui de Pierre, le marin devenu terrien, dans *le Flibustier,* de Richepin.

Louis Laurent, collaborateur de M. l'abbé Rouxel au patronage d'Asnières, est connu aussi à *Kersaliou* où son entrain à la kermesse a été particulièrement remarqué. N'était-il pas revenu exprès de Paris pour cette circonstance, et n'était-il pas du groupe des « pèlerins de Montparnasse » qui arrivèrent à Paris, ce jour-là, avec huit heures de retard!

Tout ce que *Kersaliou* à Paris comptait de représentants en disponibilité, lundi 27 février, s'était donné rendez-vous à Asnières, pour former autour des jeunes époux une couronne de sympathies et de prières auxquelles se joignent celles des absents.

⁂

Le présent numéro de l'*Echo* était en cours d'impression quand une bien triste nouvelle, et qui sera douloureusement ressentie par tous, nous est parvenue : M. l'abbé Rouxel vient de se voir frappé dans ce qu'il avait de plus cher ici-bas, sa Maman, que le Bon Dieu a rappelée à Lui le vendredi 3 mars, à huit heures du soir, après une pénible maladie supportée avec la plus chrétienne patience. Nous offrons au cher M. Rouxel nos bien affectueuses condoléances et nous lui promettons de prier pour sa Mère défunte et pour que Dieu lui accorde à lui-même la consolation au milieu de son chagrin.

Les obsèques de Mme Rouxel ont eu lieu à Sainte-Geneviève d'Asnières, le mercredi 8 mars, à 10 h. 30.

A nos Bienfaiteurs

Nos bienfaiteurs sont nombreux, et il nous est parfois bien impossible de leur dire merci à chacun en particulier. Du moins, quand nous le pouvons, rien ne nous semble si doux! Nous offrons donc l'expression de toute notre respectueuse gratitude à Monseigneur l'Evêque de Quimper et Léon qui conserve son appui à *Kersaliou;* à tous ces Messieurs du Clergé de Morlaix, de Saint-Pol, d'Asnières, etc...; à toutes les personnes qui nous réservent une petite place dans leur budget charitable. Nous avons cette année un particulier souvenir pour M. Faiveley, de Saint-Ouen (Seine), donateur empressé de notre élégante et si appréciée charrette et bienfaiteur déjà ancien du groupe d'Asnières, et pour les bienfaiteurs inconnus qui nous ont permis d'acheter cette année pour la chapelle un Missel et un plateau de Communion.

Kersaliou a de grandes ambitions, mais des moyens de taille microscopique : un cinéma ferait si bonne besogne et serait si utile certains jours! Voudra-t-on aider M. l'abbé Cuvillier à s'en procurer un moins imaginatif que celui dont parle « Ciné-Kersa »? Vous connaissez son adresse : 72, rue Raynouard, Paris, 16e.

SOIRÉES D'HIVER

Octobre! L'hiver nous revient avec son cortège de froid et de pluie. Cette mauvaise période de l'année ne doit pas arrêter la marche d'une œuvre. C'est ce qu'ont compris les dirigeants du patronage Saint-Louis-de-Gonzague en établissant un programme d'intérieur pour les besoins de la cause.

Distraire et maintenir le bon ordre : telles devaient en être les bases, et je puis vous assurer que ce n'est pas une sinécure que de concilier ces deux états de chose, lorsqu'on se trouve devant quatre centaines de bras et jambes habitués à « gigoter » à l'air libre. Des problèmes que pose une crise ministérielle ou mettre sur pied ce programme, je crois que la solution du second est plus difficile à trouver que celle du premier.

Pour en connaître les grandes lignes, passons, si vous le voulez bien, une soirée de dimanche avec cette jeunesse.

⁂

Depuis le matin, une pluie fine qui tombe d'un ciel gris a détrempé le terrain, le transformant en marécage et empêchant tout jeu.

Arrivons avec une volée de bambins et allons à leur suite nous réfugier dans le local où une atmosphère de douce chaleur contraste avec le froid du dehors.

Déjà tout un petit monde s'y trémousse, sous la surveillance des aînés. Encore un quart d'heure pour permettre l'arrivée des retardataires, et quand sonneront deux heures : « En avant, la musique! »

⁂

Au programme figure la rubrique : « Chansons variées. — Maîtrise dirigée par Roger Chinardet. Le concours des ténors Lebon, Larue et Duchaussoy est assuré. »

Une, deux, trois : et ces jeunes voix de donner tout ce qu'elles peuvent. On y met de l'entrain et aussi du cœur.

Nos vieux chants populaires de patro reviennent tour à tour sur les lèvres. *Les petits pousse-cailloux, les petits Gars d'Asnières, Petit homme l'Avocat,* airs que l'on aime pour les souvenirs qu'ils évoquent, sont les morceaux préférés du répertoire.

Mais les gosiers se fatiguent. Guignol, le grand

ami des tout petits, sera l'intermède. Il faut voir avec quelle joie ils suivent les scènes où le gendarme est rossé par le voleur! La pantomime de ces acteurs de bois, à qui une fée invisible donne le geste et la parole, fera tourner une heure de cadran; après quoi une seconde demi-heure de chant donnera le temps nécessaire à la préparation du goûter.

Quatre heures à quatre heures et demie, collation, détente.

La dernière bouchée est à peine avalée que l'obscurité se fait. Silence : on tourne! Aujourd'hui commence un film à épisodes. Les scènes promettent d'en être mouvementées, si l'on en juge par le titre : *Surcouf*. Histoire fantastique de corsaires, où les premiers passages vous donnent déjà de fortes émotions. Une aventure de l'impayable Charlot terminera cette séance.

Avis, prière, distribution des cartes, et chacun de s'en aller chez soi, heureux de cette soirée.

Un reporter :
J. BOULLE.

La BOITE aux LETTRES de M'SIEUR l'ABBÉ

Plus que jamais, la nécessité d'agrandir cette fameuse boîte s'est fait sentir cette année, et, en présence du courrier arrivé jusqu'à moi, je dois me résigner à ne citer que les noms des correspondants. J'espère avoir répondu à tous en particulier; si cette réponse s'était égarée, qu'on m'en excuse et ne m'en tienne pas rancune : une seconde lettre ne restera pas sans réponse, je le promets solennellement.

Nouvelles reçues des garçons : Lucien Paugam, Léon Goarnisson, avec une longue lettre; Loulou Bacques, heureux de me conter ses succès scolaires; Jean Ducloy, du *Petit Echo*, qui, avec sa sœur, m'envoie une belle carte illustrée; enfin Pierre Leroy, qui m'annonce son entrée dans la Marine.

Du côté des filles, Alice Le Roux est une des toutes premières, puis Germaine et Marie-Madeleine Coat, Marguerite Alain, Yvonne Bourel, Suzanne Roquinarch qui trouve le temps, malgré les soucis d'un intérieur à tenir, de m'envoyer deux bonnes lettres; Anne Pennec qui m'écrit pour me donner des nouvelles de sa situation à l'Université Libre de Jeunes Filles, 24, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly (Seine), où elle est placée depuis octobre.

Je dois une mention spéciale à M^lle Guilcher qui, m'ayant envoyé ses vœux de Paris, où elle était venue passer quelques jours, n'a pas dû recevoir de réponse : une étourderie m'a fait adresser ma lettre à l'Ecole Saint-Julien, de Landerneau!... Quelle distraction! Je m'en excuse.

Enfin, les abbés Laviec et Brochard m'ont écrit, eux aussi, le premier pour m'envoyer les si intéressants articles que l'on connaît, le second, hélas! pour me confirmer qu'il doit désormais renoncer à *Kersaliou*, d'autres devoirs le retenant à La Rochelle.

L. C.

Le CONCOURS du MEILLEUR COLON

Le numéro du 15 juin 1932 avait annoncé qu'au cours des vacances aurait lieu à *Kersaliou* une distribution de récompenses décernées aux meilleurs colons. Beaucoup auraient mérité une distinction, car tout le monde, à *Kersaliou*, du fait qu'il a désiré y venir, a donné sa parole d'honneur d'être un colon modèle. Mais, comme il y a des degrés de perfection et différents genres de sainteté, il y a aussi plusieurs espèces de « meilleur colon ». Voici le palmarès pour l'année 1932.

COLONIE DES FILLES

1^er prix : Germaine L'Hénaff.
Sagesse et obéissance : Clotilde Tanguy;
Services rendus : Marie-Thérèse Laviec;
Piété : Aline Le Scour;
Ordre : Jeanne Chevalier;
Entrain, bonne humeur : Yvonne Bourel;
Bonne camaraderie : Yvette Troadec et Andrée Le Corre;
Obéissance et ordre : Anne Abgrall;
Piété, sagesse : Jeanne Baron;
Services rendus, sagesse : Renée Douart.

COLONIE DES GARÇONS

Obéissance, bonne tenue : Jean Simon;
Obéissance, services, tenue : Félix Donnard;
Piété, ordre : Léon Goarnisson;
Piété : Robert Baudu;
Politesse, tenue : Marcel Monseau;
Exactitude, piété, propreté : Pierre Troadec;
Ordre, propreté : Maurice Lechevallier et André Boudinaud;
Bonne humeur : Robert Kéréver;
Services, tenue : Jean Salmon;
Politesse, propreté : Louis Cosquer;
Bonne camaraderie : Jean Le Scour, Marcel Moreau, Jean Gailard.

A chacun de ces lauréats furent offerts, à l'occasion d'une petite kermesse, des livres d'images ou des albums dont le *Petit Echo de la Mode* avait été le généreux dispensateur.

Le concours est ouvert pour l'an prochain!

CINÉ-KERSA

Une après-midi pluvieuse, M. l'abbé Cuvillier découvrit au fond de sa malle un *Pathé-Baby*, et on annonça du cinéma. Un échafaudage de tables, et l'opérateur se trouva juché à son poste; un morceau de calicot pour écran, quelques tours de manivelle au moteur de Paul, une prise de courant, et... la célèbre vedette « Félix le Chat » nous divertit fort par son esprit facétieux et ses aventures amusantes. *(Fait historique cueilli dans la « hotte des souvenirs », début de septembre 1932.)*

Aujourd'hui encore, « s'il pleut dans la ville et s'il pleut... dans vos cœurs », sous des cieux moins doux que ceux de *Kersaliou*, « Ciné-Kersa » vous offre un abri. Un peu d'imagination et de bonne volonté, et à ce prix modique les enregistrements cinématographiques de « Pierrick » vous révéleront une fois encore, dans un cadre aimé, les figures sympathiques des « B.-N. », le timbre pittoresque de leur accent de Morlaix, reflets et échos du temps heureux de vos vacances. Venez donc retrouver chez nous un peu de « l'âme de *Kersaliou* » et... vous voici devant l'écran :

Tout *Kersaliou* se réunit sous le préau des garçons. Autour de vous, colonnes et colons sont déjà installés, et messieurs et dames très graves ne résistent pas aux accents engageants de la *Marche des Chasseurs d'Afrique*, que fait résonner un magistral *pick-up*, sous le contrôle diligent de M. Crépin. Oyez même quelques disques « inouïs » : *Ohé! les gars d'Asnières!... A Kersaliou, c'est le rendez-vous!...* Le pauvre petit *Pathé-Baby* de M. l'abbé Cuvillier s'est métamorphosé en un magnifique appareil parlant. Le moteur à Paul tourne à plein rendement et a multiplié ses 80 volts pour projeter sur l'écran une lumière éblouissante... Une dernière sonnerie au *pick-up* : « Ouvrez le feu! » Chut! silence, les enfants : le ruban va passer.

Des lettres dansent à l'écran :

VADROUILLES 1932
(SECONDE PARTIE)

Un pèlerinage cycliste à l'île de Callot.

« Callot! Tous vous avez reconnu à sa chapelle l'île qui, tel un grand navire, se balance sur les flots de la baie; le sable de ses plages orne son étrave d'une bordure d'écume blanche, et les fumées bleues des goémons qu'on brûle font croire qu'elle va appareiller. » La Bonne Vierge est à bord le « capitaine », et chaque année Notre-Dame de Callot est là pour surveiller de son œil maternel nos ébats sur le sable et l'onde. Pour la remercier de cette tendre protection, les colons de *Kersaliou* convinrent que l'envoi d'une délégation s'imposait, et une « vadrouille-pèlerinage » fut décidée pour le 8 septembre.

« Les grands, encore mal éveillés, la serviette autour du cou, les cheveux en broussaille, regardent, rêveurs, la pluie qui tombe dru devant le préau : « Zut! il pleut!... » 8 septembre, sept heures du matin.

Une vue peu banale, au cours de la matinée. Admirez :

« Courts ou longs, en trompette ou en pied de marmite, que de fois, ce matin, tous ces nez se sont-ils tournés, interrogateurs, vers le ciel! Mais toujours les gouttes d'eau sont tombées plus larges, éclaboussant tous les visages. »

« 13 h. 30. Par moment, il ne pleut plus, mais le ciel est encore bien gris! Mélancoliquement, on déambule... Pour la « n^e » fois, l'on remonte vers la ferme, jusqu'au tas de trognons d'artichauts, et de cet observatoire les yeux s'obstinent encore à scruter l'horizon. Soudain un sourire de joie illumine les visages, en même temps qu'un peu de soleil diffus : « Du bleu!!! » Là-bas, à l'horizon privilégié de Roscoff et de l'île de Batz, un mince liséré azuré borde le ciel! C'est déjà un ruban,... un large tapis! Les nuages filent vers Morlaix : c'est le beau temps et c'est... Callot! »

MM. les abbés Cordroc'h et Laviec, aumôniers du pèlerinage, ont parlementé un instant avec M^me Marzin. Leur démonstration a été concluante, et maintenant, de nombreux tours de roue plus tard, des grèves de Carantec les pèlerins mettent pédestrement le cap sur l'île de Callot. Faites avec eux la traversée :

« La mer est basse. Le plaisir de patauger un peu dans la vase, de sauter quelques ruisseaux, avec un petit bain de pieds de temps à autre, et le fanion est planté sur les dunes de l'île : « Terre! » On se compte... Sur les visages transparaît un peu de cette émotion complexe que ressentent tous les explorateurs en foulant une terre nouvelle. Conscients de la beauté de l'heure, nos « conquistadors » reprennent leur marche vers l'inconnu! »

Goûtez avec eux l'émotion des surprises :

« Deux cents mètres plus loin : premiers êtres vivants. Un troupeau de vaches bien placides broutent l'herbe de la dune : « Des bisons! » Oui, avec un peu d'imagination; mais, à vrai dire, elles ont l'air bien civilisées, ces vaches-là!? — « Aoh! *very beautiful*... » Et nous voilà nez à nez avec une caravane de touristes : « extra-select », tandis que là, derrière un repli du sol, se démasquent les cheminées d'un hameau : « Sans blague! mais c'est habité, ce pays! » Et ici, à droite, horreur! regardez : un « bistro »!... Callot de nos rêves, où es-tu?... »

Nous atteignons maintenant la chapelle, et Callot va reprendre vite tout son charme. L'objectif se promène sur un horizon magnifique.

« Voici d'abord *Kersaliou;* pour un peu, vous vous distingueriez aux fenêtres du château. Saint-Pol et ses clochers passent pour le moment dans un nuage. Plus près de nous, c'est la masse ronde du rocher Sainte-Anne, et là, presque à nos pieds, la fameuse « bouée rouge » où, les jours de grande marée, nous poussons parfois de hardies expéditions à la recherche de coquilles vernies. Là-bas, du côté de Roscoff, le reste de la « Colo » tient les hauteurs de la « Cabane de l'Espion »; sans grande conviction, nous tentons des signaux. Enfin, derrière nous, c'est la rade de Morlaix, avec la sombre forteresse du Taureau et la blanche île d'Ouet... Et partout la grande bleue.

« Après ce tour d'horizon, les fronts se courbent sous l'arc de granit du porche, et nous voilà dans la chapelle. Pour le coup, c'est vraiment la « chapelle des Gars de la Marine »! Les traditionnelles goélettes et frégates miniature, aux agrès compliqués, se balancent aux voûtes. Mais contemplez surtout ces innombrables rubans de béret qui couvrent les murs, près de l'autel de la Vierge. Noir et or, or resplendissant du soleil des tropiques ou terni par les brumes du nord, de toutes les mers et de toutes les escadres, ce sont là les touchants *ex-voto* de nos marins à l'« Etoile de la Mer »... A genoux aux pieds de la Madone, les B.-N., émus, mettent maintenant, eux aussi, tout leur cœur et leur reconnaissance dans la dizaine de chapelet qu'ils récitent au nom de *Kersaliou.* »

... « Ciné-Kersa » s'excuse de vous ramener aux

contingences matérielles, mais l'air marin et la route nous ont ouvert un tel appétit que le goûter est au nombre des épisodes importants de la vadrouille.

« Jean Salmon, préposé à l'intendance des vivres, distribue ses tartines. M. l'abbé Cordroc'h, lui, s'absorbe dans de savants mélanges de bière et de limonade, et avec délices nous dégustons un excellent breuvage panaché. A votre santé ! »

Avec des énergies renouvelées par le goûter, nous allons tenter l'ascension du clocher. Guettez l'arrivée là-haut :

« Du trou noir de l'escalier, les B.-N. surgissent un à un, s'agrippant aux aspérités du granit... Au jour, ça va mieux, mais le plancher n'est pas large ! Tandis que le soleil descend déjà derrière Saint-Pol et son Creisker, nous emplissons encore nos yeux du vaste spectacle, et notre adieu monte dans un cantique que la brise du soir emporte :

« O Vierge de lumière, ô notre unique espoir ! »

. . . . . .

A l'heure où « des clochers de Roscoff à ceux de Sibiril l'Angélus s'envole » les Bisons-Noirs pèlerins rentraient de leur vadrouille.

Qu'au long de cette « Grande Vadrouille » qu'est la vie, l'« Etoile sainte » soit votre guide ! Qu'à travers roulis et tangage, « Notre-Dame des Gars de la Marine » fasse accoster un jour votre nacelle aux quais du Paradis !

C'est le bonsoir de « Ciné-Kersa ».

Fin des Vadrouilles 1932

UN PEU D'ARITHMÉTIQUE

Savez-vous combien *Kersaliou* a dû fournir de journées de colonie pendant les dernières vacances ? Ecoutez : au début, groupe jociste de M. Coulon, 310 journées ; mois d'août, 3.360 journées ; mois de septembre, 3.000 journées. En tout, 6.670 journées ! C'est-à-dire que, si un colon avait occupé à lui tout seul la maison, *Kersaliou* aurait pu le garder 18 ans 3 mois sans interruption ! Tu parles de vacances !

Autre statistique fort consolante : il a été distribué à la chapelle 2.117 communions, au cours des 120 à 130 Messes qui y furent célébrées, ce qui donne une moyenne de 20 communiants par Messe. Il n'y a pas à chercher loin ce qui donne à *Kersaliou* sa force et sa valeur : c'est là !

PREMIER CONCOURS DE L'ÉCHO

Avez-vous un peu d'imagination ? ou simplement avez-vous vu des kermesses ou des ventes de charité bien organisées ?

En ce cas, envoyez à *Monsieur l'abbé Cuvillier, 72, rue Raynouard, Paris (XVIe)*, avant le *15 mai*, des **descriptions de comptoirs, d'attractions ou de jeux, avec dessins et plans**, si vous pouvez. Les qualités que doivent réunir ces projets sont : *inédits à* Kersaliou, *simples et faciles à monter* et surtout *amusants*.

Vous aurez le plaisir de voir vos idées imprimées dans l'*Echo* et, si elles sont bonnes, exécutées à la kermesse de cette année. De plus, vous gagnerez des prix intéressants : livres, albums, etc...

Seront juges : M. l'abbé Cuvillier, M. Crépin, M. Marzin.

Allons, tous au travail, et bonne chance !

Tournoi de Tennis de *Kersaliou*

PREMIER TOUR DU SIMPLE-MESSIEURS

Louis Salmon bat Le Scour : 6-0, 6-0 ;
Pierre Ropars bat Malgorn : 6-1, 6-0 ;
Pierre Leroy bat Hamon : 6-3, 9-7 ;
Maurice Faivre bat J. Salmon : 6-2, 6-0.

DEMI-FINALES

Leroy bat Ropars : 4-6, 6-2, 6-3 ;
Faivre bat L. Salmon : 6-3, 6-1.

FINALE

Leroy bat Faivre : 6-1, 3-6, 6-2, 5-7, 6-3.

DOUBLE-MESSIEURS

DEMI-FINALES

Hamon-Ropars battent Larue-Quemener : 6-3, 6-1 ;
Leroy-L. Salmon battent Kerdilès-J. Salmon : 6-1, 7-5.

FINALE

Hamon-Ropars battent Leroy-L. Salmon : 6-3, 2-6, 6-4, 3-6, 7-5.

CHAMPIONS DU TOURNOI DE TENNIS

Leroy Pierre, champion du simple ;
Hamon-Ropars, champions du double.

L. SALMON.

Concours de Natation du 30 Août 1932

BREVET DE NAGEUR

Distance : *100 mètres. — Départ plongé.*

1° Guezennec ;
2° Mlle Marie Creach ;
3° Petit Jean. } Temps : 4 minutes

BREVET DE NAGEUR DE DEMI-FOND

Distance : *500 mètres. — Départ plongé.*

1°	Mlle Janine Huard	17 minutes
2°	Mlle Geneviève Crépin	20 —
3°	Mlle Tanguy	20 —
4°	Abbé Cordroc'h Simon	20 minutes
5°	Kerrien	20 —
6°	Donnard	20 —
7°	Mlle Aline Baron	21 —
8°	Dohollou Jean	21 —
9°	Loussaut	22 —
10°	Madec	23 —
11°	Abbé Ricou Francis	23 —
12°	Salmon Louis	24 —

BREVET DE NAGEUR DE FOND

Distance : *1.000 mètres. — Départ plongé.*

1°	Mlle Yvonne Marzin	27 minutes
2°	Prigent Marcel	29 —
3°	Hamon François	30 —
4°	Escoffier Pierre	32 —
5°	Le Roy Pierre	32 minutes 30"
6°	Salmon Jean	32 — 30"

COURSE HORS SÉRIE

Distance : *700 mètres. — Départ plongé.*

1° Abbé Laviec Pierre ..... 24 minutes

Feuilleton de l'*Écho de Kersaliou*

LE CORSAIRE YAN KERMOR

Chers Amis de *Kersaliou*, un journal comme l'*Echo* devrait avoir quelquefois des nouvelles ou petites histoires amusantes à offrir à ses lecteurs. Je ne vais pas ici vous faire un roman, mais vous redire une aventure qui me fut racontée, au temps de ma jeunesse, par le vieux, bien vieux Fanch ar Quemener, tonton Fanch le tailleur, entre deux aiguillées, et qu'il termina en vidant héroïquement trois pots de cidre d'affilée, car l'histoire est brave et transporte ceux qui ont du cœur.

Dans le bon vieux temps, Morlaix était une ville riche et heureuse. Son port était souvent rempli de bateaux qui déposaient sur les quais de grands tas de marchandises diverses, et ses vieilles maisons, ornées de sculptures réputées, se penchaient les unes vers les autres pour regarder passer les paysans des environs et leurs charrettes remplies de produits de la bonne terre bretonne. Au moment où se passe cette histoire, la paix régnait en France et en Angleterre, le commerce par mer était fructueux, et les marchands de la ville, graves et importants, étaient tout ridellés d'aise à compter les écus qui glissaient dans leurs escarcelles.

Mais dans le bonheur universel quelques-uns ne trouvaient point leur compte. C'étaient les marins. Ils en avaient assez de courir de port en port, sans avoir même l'espoir d'entendre crier : « Une voile à bâbord ! Tout le monde sur le pont ! Préparez l'abordage ! » De plus, comme ils étaient nombreux, beaucoup restaient à terre, et surtout ceux appelés les corsaires, qui auraient cru se déshonorer en devenant marchands. Aussi que faisaient-ils dans la ville avec leur ennui ? Pardi ! ils essayaient de se distraire comme ils pouvaient. Le jour, ils se tenaient tranquilles, mais, la nuit, grand branle-bas de combat, et malheur aux timides et aux insolents, c'est-à-dire, en réalité, à tous ceux qui pouvaient se trouver dans les rues à une heure tardive.

M. l'échevin Badezour ar Gleb est très soucieux. Il vient de quitter le corps des grands bourgeois de la commune, et ils ont longuement discuté de cet état de chose. Il est impossible de maintenir l'ordre à Morlaix quand les marins sortent des tavernes, la nuit tombée. Il faut absolument renforcer le guet. Mais les pauvres miliciens s'usent les jambes à monter au Créou quand les marins sont à Saint-Mathieu, bien heureux encore de ne pas descendre pile l'escalier de Notre-Dame-du-Mur, quand leur chance, ou leur malheur, leur fait rencontrer ceux qu'ils cherchent. Aussi il faudrait avoir des hommes de guerre pour maintenir l'ordre.

C'est à quoi l'échevin pensait, et c'était en effet le seul moyen de rentrer libre chez soi après la fin du jour. L'idée de rentrer fait sourire M. Badezour, et son menton d'homme important est agité de doux frissons. Ce soir, il y aura des amis, et des tartes, des flans, des gelines dodues, du vin de Beaune et du rôt, sans oublier un grand plat de farz avec des saucisses et une andouille. L'échevin voit la table, les plats débordants, les mets onctueux de beurre et de graisse, le lard rose avec des reflets dorés. Par la Sainte Mère de Dieu, il y a encore d'heureux jours sur terre ! Mais il se fait tard, et il suffirait d'une mauvaise rencontre... M. Badezour hâte le pas, ses petites jambes s'agitent frénétiquement. L'andouille, mon cher, sera gonflée à faire péter sa peau africaine. — Plus vite, Badezour ! — Les saucisses, ça, alors, c'est merveilleux : courtes et grasses, comme les doigts de ma main. — Plus vite, mon gros ! — Il souffle, le pauvre, mais là-bas il retrouvera son haleine pour, d'un seul coup, sucer toute l'âme d'un pichet de vieux petit vin ! *Fidandoustigen !* plus vite ! plus vite !...

... Non, plus doucement : il y a des bruits de pas dans l'autre rue... Bah ! on est échevin, et une tarte, une tarte de Mme l'échevine attend, déjà dorée. Allons ! un peu de courage pour la tarte... Non,... plus doucement : les pas se rapprochent ; doucement, tout doucement : la prudence sied à un homme d'âge.

Tiens, des hommes, dans un coin, s'arrêtent. Qui est-ce ? Jamais l'éclairage n'a semblé si pauvre que ce soir. « Saluons », se dit Badezour. Hélas ! geste fatal, plus fatal que ne fut à grands peuples grecs le départ d'Hélène la belle ! En saluant, Badezour montre son crâne et quelques rares cheveux. Un des inconnus s'avance et s'informe du nombre des poils. M. l'échevin est inquiet, mais, poliment, il avoue son ignorance. « Il n'y en a pas plus de trente ! » parie une grosse voix : c'est Pipi la Tonne qui apparaît, maigre et sec, mais capable d'assécher le bassin. « Compère, dit le premier, on va les compter. » Badezour n'est pas tout à fait à son aise ; il est là, entouré de près par trois braves garçons aux carrures impressionnantes et aux sabres d'abordage à coquilles énormes. Petit, debout sur son ventre ridiculement, il roule des yeux affolés, pendant que là-haut des doigts lui cha-

touillent délicatement le chef. Pipi en a trouvé vingt-neuf et Vizant trente-deux. « Je vais vous mettre d'accord, dit le troisième, Yan Kermor, tout jeune capitaine de corsaires, sans bateau et sans équipage : pour ne pas se tromper, on enlèvera les poils comptés. » « Ça va », disent les deux marins. « Non, ça ne va pas », trouve Badezour, qui d'inquiet devient beuglant ; chaque cheveu arraché faisait résonner tout le quartier de cris graves d'abord, puis de plus en plus suraigus.

Pendant que l'on déshonorait le chef de son vaillant époux et maître, dame Le Gleb et ses invités passaient par toutes les inquiétudes, puis : « Le poulet ne gagne rien à être desséché, ni les andouilles, pas plus que les saucisses ; Badezour est peut-être resté dîner chez un ami : faisons comme lui. » Le dîner fut délectable, et, après le départ de ses amis, Madame se prit à s'inquiéter : « Bah ! il aura eu peur de rentrer si tard et...

(*A suivre.*)

JAKE.

EN FOUILLANT DANS LE PASSÉ

(Suite)

Samedi 30 juillet. — Sur le quai de la gare Montparnasse, où le train étale sa longue silhouette, M. l'abbé Cuvillier, en nage, cherche un compartiment ; valise, paquet, appareil de photo et surtout canne : rien ne manque, qu'un petit coin où l'on puisse dormir. Enfin, il est trouvé, et dans la nuit tombante le train s'ébranle, emportant l'heureux précurseur des Asniérois.

Dimanche 31 juillet. — Aux heures habituelles, les Messes sont dites, et on profite d'une première journée de beau soleil.

Lundi 1er août. — Nouvelle animation à Montparnasse, et il y a de quoi ! Pensez donc, Asnières embarque, et, Asnières, c'est vingt-cinq galopins turbulents, c'est M. Brochard avec ses valises, M. Jamet sans sa migraine et M. Rouxel avec ses deux bidons. Ineffable !

Mardi 2 août. — *Kersaliou* est sur le quai de Saint-Pol à attendre Asnières. Sur la gauche, la locomotive paraît, et bientôt le train stoppe. Des frimousses barbouillées se montrent à la portière, et les nouveaux venus sautent en bas. On se reconnaît, on se serre la main. Les bagages empilés sur la charrette de Paul, les enfants, à qui on a voulu, par un dernier souci de confort, éviter la pénible traversée de la ville un jour de marché, sont hissés dans deux autocars. C'est dans ce bel équipage qu'ils franchissent le seuil de *Kersaliou*. Le premier exercice des vacances, c'est le déjeuner, et, pour celui-là, pas besoin de répétition !

Ensuite, c'est l'installation, opération jadis laborieuse, mais que le zèle et l'ingéniosité de Mme Laviec et de ces demoiselles rendent chaque année plus rapide et plus facile.

Et en route pour la plage : la colonie est commencée !

Lundi 8 août. — M. Cuvillier quitte secrètement *Kersaliou* pour quelques jours. On dit qu'il va faire une retraite. Au fond, c'est la maladie de la « bougeotte » qui le travaille.

Samedi 13 août. — On met la main aux dernières répétitions de chant pour la fête de l'Assomption et on polit un *Tantum ergo* qui doit faire bel effet.

Lundi 15 août. — Comme le dernier *Echo* l'a raconté, il y eut ce jour-là grande fête à *Kersaliou* : la Première Communion privée des deux petits Théfioux. Tous les colons assistent à cette touchante cérémonie et en gardent un profond souvenir.

Jeudi 18 août. — Un branle-bas de combat, un soleil d'Austerlitz ! De grand matin, le personnel est debout, alerté. Les couteaux taillent une multitude de tartines que des mains agiles garnissent de beurre ou de pâté. On vérifie les essieux de la charrette, on boucle le capuchon.

En route vers Roscoff ! Les transatlantiques sont déjà au port, quand les rues de la ville éclatent de bravos ! En effet, ils méritent bien des applaudissements, les cent cinq garçons et filles de *Kersaliou* partant à la conquête de l'île de Batz par ce soleil ardent. Et les acclamations seront les mêmes au débarquement dans l'île encore ensommeillée. La colonne se reforme, défile, entre à l'église et pique vers la grève blanche. Bientôt les fanions y sont plantés, et, pendant que les corvées s'organisent, on prend un bain délicieux. Mais, dame ! le soleil chauffe, et les joues, les bras, les mollets sont caressés un peu rudement.

Un chant s'élève : c'est le *Benedicite,* naïve offrande au Bon Dieu d'un appétit qu'Il a largement dispensé. On le voit bien quand il s'agit de ramasser les restes : la charrette, qui tout à l'heure gémissait sous l'effort, se sent soulagée. Et, pour compléter l'ordinaire, on voit filles d'abord, garçons ensuite, à la file indienne, comme les Sioux, se diriger vers une ferme hospitalière et là, assis en cercle autour de l'aire, tendre leur gobelet vers un jus appétissant. Et pour remercier, une chanson !

La partie reprend de plus belle, si bien que nous n'avons pas le temps d'aller au phare, comme cela se fait d'ordinaire. Ça ne fait rien : on s'amuse trop pour le regretter !

Le soir arrive, il faut rentrer. On refait le chemin du matin, un peu las et accablés de chaleur, mais on trouve encore assez de voix pour chanter l'*Ave maris Stella* et pour lancer nos couplets habituels aux Roscovites qui déambulent un peu partout. Mais l'étape Roscoff-*Kersaliou* est dure, et il faut de nombreux « En avant ! » pour la franchir.

De mauvaises langues prétendirent que les filles avaient un pas plus ferme que les garçons ; mais, sûrement, c'était par jalousie !

En tout cas, l'entrée triomphale fut très réussie, et c'est la tête haute que la colonie franchit la porte et reçut les vivats de la pension, aux accents d'une marche militaire qu'une fanfare prisonnière de la cire d'un disque lançait aux échos !

(*A suivre.*)

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

Quatrième Année. N° 9 15 Juin 1933.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

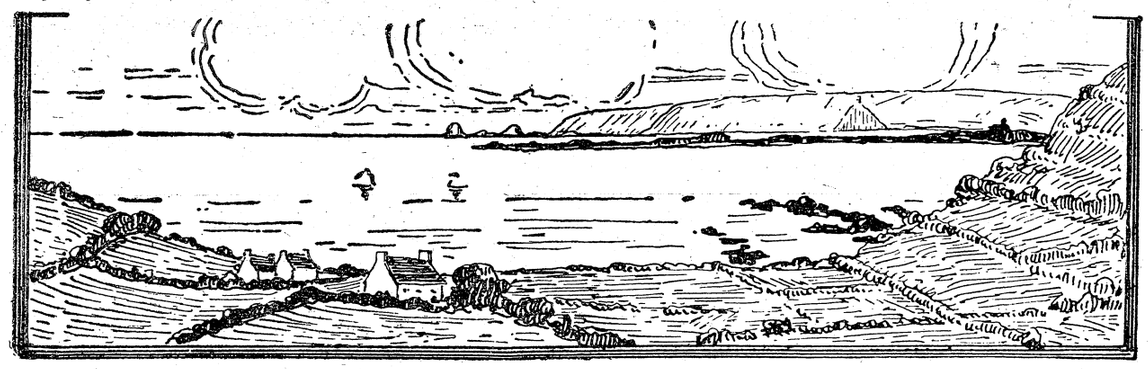
SOMMAIRE

	Pages :		Pages :
Un nouveau coup d'aile	1-2	*Feuilleton de l'*Echo de Kersaliou	5-6
Le bulletin de la famille	2	*En fouillant dans le passé*	6-7
Paris — Petit Echo	3	*Le concours d'attractions*	7
Le Sourire de l'accueil	3	*La colonie s'en va*	8
La vie des grandes	4	*Faisons des projets*	8
Kersaliou *s'équipe à la moderne*	4	*Ce que doit être notre chapelle*	8
La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé	4-5		

UN NOUVEAU COUP D'AILE

De nouveau, le soleil a repris sa place triomphante au plein des cieux. Lumineux, éclatant, il jette à profusion sur la terre sa fécondité et sa vie ; tout regorge d'activité dans la nature, sur la terre et dans les airs. Les hommes eux-mêmes, après la longue et pénible période de mise en route, les premiers tâtonnements et les hésitations de la volonté, ont pris conscience d'eux-mêmes et se sont orientés résolument vers l'action. Vous aussi, chers enfants, répandus un peu partout, vous êtes en plein travail, à l'approche de vos examens ou de vos compositions de prix. Le regard fixé sur le diplôme à décrocher ou sur les prix à remporter, vous donnez le maximum d'effort pour atteindre au maximum de résultat.

Et vous avez raison ! La vie, qu'il serait si facile à certains moments de peindre de couleurs sombres et tristes, la vie est un perpétuel envol vers les hauteurs. Si, par son corps, l'homme est, hélas ! si souvent un esclave, par son âme, il ressemble à l'aigle qui monte, par de larges et puissants coup d'ailes, jusqu'aux cimes sourcilleuses et dont le regard fixe, sans trembler, l'éblouissante clarté du soleil. Comparaison forcée ? Nullement ! Chacun de nous peut en



témoigner : il y a des moments dans la vie où nous nous sentons d'autres êtres, non plus ce perpétuel hésitant d'hier, ce lâche devant le devoir, ce tiède en présence du bien à accomplir, mais où notre âme vibre et s'ouvre sous le souffle d'une grande et belle intention. Voilà notre grandeur : c'est de vouloir le beau et le parfait!

Les semaines qui vont venir montreront si notre volonté a su suivre notre cœur et si du rêve nous avons su passer à la réalité. Quoi qu'il en soit, ces dernières semaines d'efforts et de travaux vont nous amener au seuil des vacances et, pour nous en particulier, au seuil de Kersaliou. *Dans quelles dispositions allons-nous, à nouveau, venir nous reposer à l'ombre de notre chère maison? Quelles impressions apporterons-nous de cette année écoulée? Y aura-t-il, en plus des forces physiques à refaire, de la santé peut-être à rétablir, y aura-t-il aussi une guérison morale à opérer? Secret des âmes qui prétend rester caché pour tous, mais qu'involontairement trahissent les lueurs surprises dans les yeux, l'embarras de la réponse, la mollesse de la première poignée de main. L'aveu des petites lâchetés quotidiennes, dont l'année a été pleine, le voilà; point n'est besoin de longs discours, et il suffit d'avoir vécu quelque temps au milieu des jeunes pour se rendre compte du travail à reprendre.*

Eh bien! ce travail nécessaire de mise au point, cette guérison de la volonté et cette illumination plus complète de l'esprit, nos vacances à Kersaliou, *en 1933, vont essayer de l'accomplir. Avant de vous y accueillir de nouveau pour des semaines que nous espérons ensoleillées et joyeuses, ceux qui auront, cette fois encore, la mission en même temps si douce et si redoutable de ciseler votre âme vous redisent et leur dévouement et leur confiance en vous. Si vous venez à* Kersaliou *avec l'intention arrêtée d'être perpétuellement en révolte, sinon contre sa règle, du moins contre son esprit, et de ne prendre à votre colonie que son cadre matériel, comme l'animal ne prend à la prairie que son trèfle ou son sainfoin, ah! alors, de grâce, cherchez ailleurs, vous n'y serez pas heureux! Mais, si vous venez avec nous pour épanouir encore plus et votre corps et votre âme, si vous voulez trouver à* Kersaliou *une robuste santé et une connaissance plus approfondie de vos richesses spirituelles, de vos devoirs envers Dieu et votre prochain, un accroissement de votre valeur personnelle pour pouvoir, plus tard, servir vraiment, alors, venez,* Kersaliou *est fait pour vous.*

Un nouveau coup d'aile! Voilà l'invitation que nous sommes heureux d'adresser à tous ceux, petits et grands, que bientôt abritera le toit hospitalier de Kersaliou. *Et, en même temps, c'est une invitation à la joie, à cette joie prenante et puissante qu'on goûte en plein ciel, sur un sommet escarpé, rude, mais dominateur, parce que, de là-haut, bien au-dessus des marécages de l'humain, on trouve Dieu!*

L. CUVILLIER.

BULLETIN de la FAMILLE

D'abord, saluons l'aurore d'un bonheur naissant tel que nous l'annoncent les fiançailles de Geneviève Crépin avec Jacques Marzin. Les vacances de Pâques avaient réuni, à *Kersaliou* même, les familles des deux jeunes gens, et, sous les arcades de la terrasse, dans les grandes salles réveillées, retentirent les éclats de la joie et de la gaieté. Fiançailles! Mot de promesse et d'espoir. La famille de *Kersaliou* se rassemble dans un même sentiment d'allégresse pour offrir aux jeunes fiancés ses félicitations cordiales et ses vœux empressés.

⁂

Autre joie encore, et, cette fois, dans un foyer de *Kersaliou* de Paris. Pierre-Yves Meugé, le septième enfant de la famille, a été porté sur les fonts baptismaux de Saint-Pierre de Neuilly, le 7 mai. Nul doute que les grandes orgues de la paroisse, si magistralement touchées chaque dimanche par le papa, n'aient fait au nouveau petit chrétien une aubade digne de lui. Et, en attendant que les mignonnes mains de Pierre-Yves courent sur les touches d'ivoire avec le talent que l'on sait, nous offrons, une fois de plus, à Mme et à M. Meugé nos joyeux souhaits.

Quelques jours plus tard, c'est encore fête à Neuilly! Cette fois, c'était en l'honneur de la Première Communion privée de Monique Meugé. C'est le 13 mai que, pour la première fois, Monique a reçu son Jésus, et voilà que s'augmente le groupe de nos petits communiants qui compte déjà Pierre Piriou, Yvonne et Jean Thépioux.

⁂

Mais, cette fois encore, notre *Echo* prend le deuil. Nous avons appris, dans les derniers jours de mai, la mort rapide de Mlle Marie Jacob, la sœur de Mme Piriou, si connue de tous, à *Kersaliou,* sous le nom de Mlle Mimi. Enlevée en quelques jours, après une douloureuse opération au foie, Mlle Mimi laisse derrière elle d'unanimes regrets. Soit à Brest où son zèle s'exerçait avec tant de dévouement au profit des œuvres paroissiales et où ses obsèques eurent lieu le 17 mai, soit à *Kersaliou* où son sourire était si apprécié, soit surtout auprès de Mme Piriou qui trouvait en elle une société si charmante, sa disparition cause un vide profond. Le Bon Dieu seul sait pourquoi nous souffrons. Il entendra du moins la plainte de nos cœurs et récompensera au plus tôt l'âme de la chère disparue. L'*Echo de Kersaliou* offre à Mme Piriou et à sa famille ses affectueuses condoléances.

PARIS — PETIT ÉCHO

Pentecôte 1933.

Encore une année de travail qui se termine. Bientôt, pour moi, les examens du certificat d'études, la distribution des prix, si je les mérite, et... les vacances!

Les vacances! *Kersaliou...*

Quelle joie! La mer, les petits bateaux, les vagues, le château, les chères amies (jeunes et vieilles), le petit bois, la grand'route, la petite chapelle, Roscoff, Saint-Pol, Carantec, Santec, et Mme Laviec!... Oh! ma Bretagne!... mon deuxième pays!

Il y aura donc un train dans une gare (la Montparnasse), beaucoup d'enfants comme moi, des petits, des grands, des moyens, des enfants de Paris, quoi, qui attendent depuis un an et qui ont souffert, tout un hiver, de la coqueluche, de la varicelle, de la rougeole et de la grippe!

Il y aura de la fumée, du bruit, des rires et des pleurs; des pleurs de parents dans l'ombre des quais! Il y aura des montagnes de valises, des coups de sifflets, comme toujours, des teuf-teuf de machine et des grincements de roues sur des rails mal graissés!... Il y aura des hourras!... des hourras!... et des petits rats qu'on endormira... lon la...

Il faut avoir mon âge pour se rendre compte de ce que *Kersaliou* représente de bons souvenirs et de regrets.

De regrets, oui, de regrets!...

Parce que je suis trop vieille et qu'un règlement, très juste, mais impitoyable, m'oblige à rester là. Mais je ne resterai pas là, voyez-vous! J'ai une tirelire et je vais la casser. Tant pis!...

Un franc, deux francs, trois francs! A moi, l'indicateur, le contrôleur et le chef de gare!... Combien cela fait-il de kilomètres et de sous? Et si je me faufilais dans le train avec ma petite sœur qui n'est pas trop vieille, elle? Vous la connaissez bien, Jacqueline, elle a bon cœur, elle me cacherait un peu; mais elle n'est pas assez grosse, aussi!

Non, après tout, il vaut mieux que je m'adresse aux autorités.

Si j'ai mon certificat, ça sera facile. Papa sera trop content. Si je ne l'ai pas, il faudra que je regarde du côté de maman, ça sera plus sûr...

En tout cas, c'est bien embêtant! J'ai l'habitude de *Kersaliou,* et je suis sûre que Mme Marzin partage mon avis. On ne s'en passe pas comme ça!

Tous les ans, là-bas, les petits enfants comme j'étais y vont; ils y retournent; ils grandissent.

Après avoir été pas sages, ils sont devenus un petit peu sages et puis très sages, et c'est au moment où ils sont tout à fait sages qu'on ne les voit plus!

Je le comprends bien, moi, chaque année, quand les grands qui ont le bonheur d'y revenir me demandent des nouvelles des Parisiennes que nous n'avons pas ramenées.

Et c'est à mon tour, cette année, de ne pas aller à *Kersaliou...*

Laisser partir ma petite sœur toute seule, et moi rester au Parc Montsouris à voir jouer Guignol tous les jours pour une question de gros sous!...

... Quatre francs, cinq francs, six francs... et une pièce blanche toute neuve et un billet! Ça y est, j'ai vingt francs!... En route!

Il paraît que ça ne fait pas le compte. C'est le chef de gare qui me l'a dit! Avec vingt francs, je ferais pourtant le tour de Paris, en métro, plus de vingt fois. Et ce serait plus loin que d'aller à Brest. Comprenez-y quelque chose!... Je prépare pourtant mon certificat.

Voyons le problème :

Si, après avoir été sage toute l'année, vous désirez aller à *Kersaliou* pour la cinquième fois, étant donné que vous avez plus de treize ans et que vous ne remplissez plus les conditions pour effectuer ce voyage normalement, pouvez-vous, avec la somme de vingt francs, prélevée sur votre tirelire, réaliser un kilométrage suffisant pour descendre à Saint-Pol-de-Léon, à raison de *0 fr. 20* du kilomètre, Saint-Pol-de-Léon se trouvant à 570 kilomètres de Paris?

Solution. Par l'arithmétique : ça me paraît difficile; par l'algèbre : P + A + P + A = Papa.

J'ai trouvé...

J'irai à *Kersaliou.* Voilà la solution.

Si j'ai mon certificat, ce sera pour ma récompense. Ainsi l'a déclaré papa.

Si je n'ai pas mon certificat, ce sera pour m'en consoler. Ainsi l'a chuchoté maman...

Chouette de chouette, les amies!... *Kersaliou,* mon rêve! *Kersaliou* récompense ou consolation! *Kersaliou* tout de même : les crabes, le sable, l'eau salée! *Kersaliou* la plage! *Kersaliou* les bains! *Kersaliou* sur mer! *Kersaliou* de mon cœur!

Paulette HIRLAY.

"LE SOURIRE DE L'ACCUEIL"

Près des goémons roux et de l'écume blanche,
Sous l'horizon profond aux teintes de pervenche,
« La maison » nous attend avec son air pareil
Et bien sise dans le soleil.

Je pense en la voyant à quelque bonne aïeule
Qui rêve à son passé, attendant, toute seule,
Sur le seuil vieux comme elle et comme elle branlant,
La troupe des joyeux enfants.

Quand elle voit venir, les bras tendus vers elle,
La bande brandissant des filets et des pelles,
L'aïeule se recueille en les enveloppant
Du sourire des grand'mamans.

Les graviers des allées, sous les pieds menus crissent,
Et dans le grand rucher les abeilles bruissent,
Par-dessus les talus s'appellent les échos.
Ceux-ci parlent de joie aux flots.

Et lorsque les petits, fortifiés et tranquilles,
Plongeront de nouveau dans le remous des villes,
Ils garderont en eux l'image du vieux seuil
Et le sourire de l'accueil.

X.

La Vie des Grandes

L'appel lancé dans le numéro de novembre de l'*Echo de Kersaliou* a été entendu par nos grandes.

Nombreuses sont celles qui, régulièrement, se sont réunies dans une des salles du *Foyer Breton* mise gracieusement à leur disposition par M^lle^ Rannou. Dès la première rencontre, furent jetées les bases du cercle; le principe d'une réunion mensuelle fut admis, et l'on décida de traiter une des questions féminines à l'ordre du jour. Mais, pour diriger les débats, il fallait un arbitre ou mieux un Directeur. M. l'aumônier du Carmel de Morlaix voulut bien accepter ce rôle et donner à chaque séance une lecture, soit de la bible ou de l'Evangile, suivie de commentaires qu'il sut rendre très intéressants. Ensuite, la discussion s'établit sur un sujet choisi d'avance par le groupe.

Ces conversations sont très vivantes. Chacune des adhérentes, ayant le désir de se documenter, on interroge, on échange ses idées avec la plus grande simplicité. Toutes se sentent bien à l'aise dans l'atmosphère familiale qui règne à *Kersaliou* et que nous avons tenu à faire revivre à Morlaix.

Enfin, pour couronner les travaux, deux petites fêtes ont été organisées dans le courant de l'année. En janvier, on tira les Rois en devisant gaiement, et, le 7 mai, pour donner un avant-goût des joies estivales des vacances, tout le groupe partit joyeux vers *Kersaliou*.

Relater les transports de joie à la vue du paysage tant aimé, les courses éperdues sur la grève, dans les rochers, est bien difficile; la journée fut exquise. On goûta, à la salle à manger, d'un bon café au lait préparé par Germaine et de tartines de pain, oh! bien modestes (l'appétit n'est pas encore celui des vacances); puis l'on cueillit des fleurs, camélias et rhododendrons, et, toutes fleuries, l'on reprit le car pour Morlaix, l'âme mélancolique, mais heureuses tout de même de cette prise de contact avec la chère vieille maison des vacances que l'on va revoir avec joie dans quelques semaines.

A. M.

KERSALIOU s'équipe à la moderne

Comme de grands effets peuvent sortir de petites causes! En terminant, au dernier numéro, un petit mot à l'adresse de nos bienfaiteurs, je m'étais permis de faire très discrètement allusion au désir que nous avions de posséder, à *Kersaliou*, un cinéma. Projet bien audacieux si l'on regardait la dépense pour l'acquisition comme pour l'exploitation. Projet qui pourtant souriait à beaucoup et qui semblait si bienfaisant.

Attendre des jours meilleurs, vivre d'expédients en les espérant, c'était une solution, mais une solution paresseuse et qui risquait fort de tomber d'elle-même un beau jour. Le mieux n'était-il pas de forcer la main au destin et de jeter résolument l'épée dans la balance? De l'audace! Peut-être expérimenterions-nous que la fortune sourit aux audacieux.

Par ailleurs, des concours s'offraient et il fallait en profiter. Laisser passer l'occasion, c'était risquer de ne plus la rencontrer. Bref, au début des vacances de Pâques, j'étais possesseur du nouveau projecteur *Pathé-Lux*, pour film 9 mm. 5, équipé pour passer la bobine super de 100 mètres et muni d'un éclairage et d'un objectif tels qu'il projette à 15 mètres une image de 2 mètres de côté et même plus. Les premiers essais furent très satisfaisants et donnèrent les meilleurs résultats, faisant espérer pour les vacances et dans les jours maudits de pluie le moyen d'occuper agréablement les longues heures d'inaction. Une seule inquiétude reste : la qualité du courant électrique de *Kersaliou*. Personne n'ignore que *Kersaliou* fabrique son électricité lui-même, à l'aide d'un groupe électrogène *Ballot*. Malgré toute la bonne volonté, il faut reconnaître que c'est là un moyen insuffisant pour les besoins d'une maison comme la nôtre. Il nous faudrait la force électrique fournie par les compagnies de production des environs, et, jusqu'ici, les démarches en vue d'une concession sont restées vaines. N'y aura-t-il personne pour nous en faire bénéficier? Quoi qu'il en soit, espérons que le *Pathé-Lux* s'acclimatera à *Kersaliou* et qu'il fonctionnera de son mieux.

J'ai passé sous silence jusqu'ici la question financière. La dépense a été très lourde, et il faudra compter sur des frais d'exploitation, location des films, entretien, réparation, assez considérables. Je veux remercier ici toutes les personnes qui ont bien voulu s'y intéresser, et, en premier lieu, je citerai Pierrot Piriou qui, en m'envoyant un beau billet de *5 francs*, la moitié de ses économies, a ouvert la voie aux souscripteurs. S'inscrivent ensuite M^me^ et M^lle^ Remise, la famille Meugé, Yvonne Fichou et, tout récemment, Renée Donnart qui, à l'occasion de sa Première Communion, m'envoie la somme de *50 francs*, s'excusant de ne pouvoir faire davantage! Comme c'est gentil! Encore une fois, à tous, merci!

Je me permets de signaler à ceux que la chose pourrait intéresser que les offrandes peuvent être adressées à mon chèque postal, Lucien Cuvillier, Paris 721-57.

L. C.

La BOITE aux LETTRES de M'SIEUR l'ABBÉ

Les colons de *Kersaliou*, qu'ils soient de Morlaix, d'Asnières ou d'ailleurs, ont eu, au cours de ce trimestre, bien d'autres soucis que d'écrire des lettres. Qu'auraient-ils dit? Qu'ils se portaient bien? qu'ils travaillaient bien? qu'ils se conduisaient bien? C'est probable, et ce sont là des choses qu'on ne crie pas sur les toits. Il est dommage quand même que l'un ou l'autre ne se soit pas donné la peine d'envoyer ne

fusse qu'une carte postale pour dire à ses frères de *Kersaliou* : « Je suis toujours là et je vous salue! » Enfin! Espérons en l'avenir et demandons encore une fois aux plus courageux de servir d'exemple aux autres.

M. l'abbé Brochard m'a envoyé, il y a déjà plusieurs semaines, une longue et bonne lettre, du genre de celles dont il a le secret. Sa santé semble bonne et nous avons l'espoir... Mais, chut!

En même temps, les deux grands *abbés Ricou et Laviec* m'ont envoyé de leurs nouvelles. Voici ce que m'écrit le premier : « Le 10 juin sera pour moi un grand jour. Je dois recevoir le Sous-Diaconat à cette date. Il est inutile de vous inviter à la cérémonie, mais je vous demande d'avoir une pensée pour moi dans vos prières, car vous savez, par expérience, le besoin qu'on a de la grâce de Dieu en pareille circonstance. En même temps, vous voudrez bien faire part de mon ordination à toute la famille de *Kersaliou*. Pour elle, je demanderai à Dieu d'être généreux en faveurs de toutes sortes, mais surtout d'y faire germer et développer les vocations. »

Voilà, certes, un billet intéressant et dont le contenu et l'objet seront pris en considération par tous les colons. Nous nous donnerons tous rendez-vous, sinon dans la cathédrale de Quimper, du moins dans le fervent « *Ave-Maria* » de *Kersaliou*, pour prier pour M. l'abbé Ricou.

L'autre Quimpérois — l'*abbé Pierre*, — qui n'a pas encore à nous annoncer pareil événement pour son compte, se contente — et c'est déjà bien — d'espérer que les articles de l'*Echo* ne manqueront pas : « Je voudrais bien vous écrire un peu plus longuement que je ne vais le faire, dit-il, mais le temps me fait défaut. J'aurais bien voulu aussi vous envoyer un bon article (si du moins ça pouvait vous être utile), mais je suis maintenant trop tard. Histoire de dire aux gosses qu'on ne les oublie pas et qu'on les attend... Je comptais sur les vacances de Pâques pour pondre (!) quelque chose, mais allez donc faire quelque chose pendant les vacances, surtout quand, par suite d'un accident de moto (ah! mon Dieu!) survenu à l'instituteur de l'Ecole paroissiale (ouf), j'ai dû me payer quinze jours de professorat!... J'ai pris la résolution de consigner par écrit toutes les idées « lumineuses » qui *pourraient* bien me venir, concernant l'organisation de notre prochaine vie de colo... »

Entre nous, ce n'est pas un article, cette lettre, mais il y a tout de même pas mal à en tirer, sans compter que, si l'on s'en tient aux espoirs entrevus dans les derniers mots, ça va barder!

Trois cartes postales termineront l'examen de ce courrier un peu trop ecclésiastique. La première est de *Kersaliou* même! Quelle joie! Le si vivant et si joyeux groupe de grandes filles de la colonie, qui se réunit régulièrement à Morlaix, avait pris la direction du château le 21 mars. Une journée délicieuse de repos et d'amitié, au cours de laquelle M. le recteur de Sainte-Melaine célébra la messe pour le repos de l'âme de M^me^ Rouxel, à laquelle un grand nombre de colons, garçons et filles, assistèrent. Quel dommage que Paris soit si loin et que les colons d'Asnières et du *Petit Echo* n'aient pu se joindre à eux!

Seconde carte postale, signée d'*Alice Le Roux, Suzanne Roquinarc'h, Yvonne Rannou, Marie Pennec*, et venant du Folgoët.

Troisième carte enfin de Saint-Pol, et portant les signatures d'*Yvette Troadec* et de *Marie Pennec*.

Dernière heure. — *M. l'abbé Jamet* annonce aussi, pour le samedi 10 juin, son ordination au Sous-Diaconat. Félicitations et prières envoyées par tous au bon M. Jamet.

Feuilleton de l'*Écho de Kersaliou*

LE CORSAIRE YAN KERMOR (*Suite*)

... sans doute est-il resté dormir chez un ami! » C'est ainsi que M^me^ Le Gleb raisonna ses craintes et trouva une explication à l'absence de son époux.

Mais lorsque le soleil inonda la vallée et que la ville se remplit des clameurs que les marchands ambulants lançaient, moitié en breton, moitié en français, dame Le Gleb trouva qu'il y avait de l'abus, et que le retard de Badezour était anormal. Rapidement, elle passa en revue les gens chez qui il avait pu rester et arriva à conclure qu'il ne pouvait être que chez le maire, mais sans doute en triste état, car, pour ne pas avoir craint d'irriter sa femme en ne rentrant pas, il devait être « quelque peu bu », selon l'expression morlaisienne. Si elle raisonnait vite, elle agissait encore plus promptement, et, quelques instants après, on réveillait le premier magistrat de la cité pour lui apprendre que la femme d'un des échevins le demandait. Le maire avait le jugement sûr et quand il apprit l'affaire il n'hésita pas : « S'il n'est pas rentré, c'est qu'il lui est arrivé malheur! » Il connaisait bien Badezour et aussi sa femme et savait que la peur qu'avait l'un de l'autre retiendrait toujours à temps le premier sur la pente des dérèglements. Le chef de la milice fut convoqué et décida d'entreprendre des recherches aussitôt. Aussitôt, c'est-à-dire dès que les soldats seraient armés et réunis. Enfin, il arriva un moment où, malgré tout leur attirail encombrant et compliqué, ces messieurs furent sous les armes, et, dans un martial cliquetis de fer, entourés des gamins des rues avoisinantes qui se poussaient du coude pour se désigner mutuellement Ios, le grand menuisier, qui avait au moins une tête au-dessus des autres, ils partirent selon le plan fixé par le gros sergent. Chaque troupe avait un coin déterminé à fouiller. Cellic devait voir avec ses hommes la rive du Léon; Fanch, le quartier de Tréguir; Tugdual, Saint-Matthieu; quant au gros sergent, il dirigerait les opérations de la taverne du « Lapin Assis ».

Il était encore de fort bonne heure, mais une telle agitation avait réveillé les plus paresseux, et bientôt, de toutes les maisons, à la façon des eaux..., disons matinales, par respect pour l'hygiène morlaisienne, ces quelques mots descendirent la vallée : « Badezour, l'échevin, vous savez, le fils à Laouic, le mari de la fille au marchand de cordes de sur le quai,

eh bien! il est pas encore rentré chez lui, à preuve que toute la milice le cherche. Tout de même aussi! A son âge! Et un qu'on croyait un homme sérieux! Sûr qu'il est bu et qu'il dort sous un banc ou le derrière dans un trou d'égout! » L'idée de revoir ainsi le disparu acheva de décider les plus hésitants, et toute la ville suivit avec un intérêt passionné les opérations. Mme Le Gleb envoya sa fille chez une sœur qui habitait sur le quai et se mit toute à la recherche de son époux et maître.

Soudain, les cloches de Saint-Matthieu se mirent en branle, et sur un rythme si bizarre, si haletant, si terrifié, que tous se dirent : « Ça y est! Il manquait plus que ça, le sacristain est tombé fou! » Ce n'était heureusement qu'une hypothèse, et on eut vite l'explication de cette alerte. « Un fantôme dans les bois du château. Il a vu un fantôme. » La nouvelle traversa la foule jusqu'à la taverne où siégeait le sergent. Celui-ci n'était plus dans son état normal, comme le prouvaient les pichets, secs juste autant que ne l'était plus le gosier du chef de la milice. Il le prouva encore plus en se levant et en déclarant qu'il allait lui-même au bois, voir ce fantôme assez stupide pour empêcher les gens de boire tranquilles, et qu'il allait lui mettre dans la figure chacun de ses gentils petits poings, chacun à leur tour, faut pas de jaloux! Mais, dans le bois, il n'eut pas à montrer ses qualités de cogneur; d'autres étaient arrivés avant lui et avaient découvert le fantôme et même l'avaient descendu de la branche où il était accroché. Maintenant, ils essayaient de le mettre sur ses pieds, mais cette drôle d'espèce d'individu s'obstinait à rester sur les mains qu'il avait longues comme un singe. Soudain, le vêtement éclata et on vit la tête épilée et bâillonnée de Badezour sortir, sauf votre respect, du côté où d'habitude l'on s'assoit. Et tous virent que le pauvre avait les chausses enfilées aux mains, la cotte par les jambes et le chaperon à l'inverse de sa situation normale. Aussitôt, un immense éclat de rire éclata, énorme, superbe, et roula jusqu'au fond de la vallée, répercuté à l'infini par tous les échos des trois collines. Ce fut une scène magnifique : tous les Morlaisiens debout ou assis se tenant les côtes, se flanquant de grandes tapes, riant à en devenir violets. Quelques-uns, tordus sur le sol, en hoquetaient; d'autres, appuyés contre les arbres, en pleuraient. Seul, au milieu de ce débordement, Badezour s'efforçait de prendre un air de dignité imposante; mais, ce qui porta le dernier coup à l'hilarité populaire, ce fut sa douce épouse. Mme l'échevine était vexée, mais là, alors, vexée au suprême degré. Soudain, elle vit la femme du maître des tanneurs qui riait en la montrant du doigt. Ce fut trop. Elle tomba sur Badezour, lui lança une paire de gifles de toute la force de ses bras osseux, en lui disant que ça lui apprendrait à rentrer à l'heure, et, le tirant par ses vêtements, l'emmena trébuchant vers la ville. Ce fut alors du délire. Ceux qui avaient pu tenir debout et qui essayaient de rire un peu discrètement abandonnèrent toute distinction et s'unirent aux autres.

Mais suivons plutôt Badezour et son épouse irritée. Arrivés chez eux, non sans quolibets et injurieuses atteintes à leur vanité, ils eurent une explication pour le moins bruyante, mais enfin on aboutissait à une demi-entente lorsque le maire vint se faire annoncer. Badezour lui raconta son histoire, comment trois sacripants, Yan Kermor, Pipi la Tonne et Vizant la Bouillie, l'avaient épilé et ensuite suspendu à un arbre dans un costume contraire à l'élégance et aux habitudes du jour. Il fallait évidemment punir terriblement ce manque de respect inouï, sinon personne ne serait plus à l'abri de leurs insolences. On décida sur-le-champ de faire arrêter les trois coupables.

Mais, pour cela, il fallait les trouver, et évidemment ils n'étaient pas restés sur le lieu de leurs exploits. Que faisaient-ils donc? Revenons aux héros de ce récit et, après avoir tant raconté leurs exploits,...

(*A suivre.*)

JAKE.

EN FOUILLANT DANS LE PASSÉ

(Suite)

Lundi 22 août. — Promenade à Santec sur la grève blanche. Jeux, courses et retour en musique.

Dimanche 28 août. — C'est la grande kermesse aux attractions nombreuses et variées. Tout se passe fort bien : le *Petit Echo* qui a la chance d'être déjà arrivé fait merveille. Monseigneur de Guébriant nous fait l'honneur de sa visite : sa présence est saluée avec un respectueux empressement.

Mardi 30 août. — Grand concours de nage. Le palmarès a paru dans le précédent numéro.

Jeudi 1er septembre. — Match de water-polo plein d'entrain et très disputé.

Samedi 3 septembre. — Balade des « B. N. » à Pont-Hengoat, relatée dans l'avant-dernier *Echo*.

Mardi 6 septembre. — M. l'abbé Cuvillier nous quitte pour en face, c'est-à-dire pour l'Angleterre. Un piquet d'honneur l'accompagne à la gare « *Goodbye, sir* ».

Jeudi 8 septembre. (*Nativité de la Sainte Vierge.*) — De Paris-Saint-Lazare, nous recevons les dernières directives de M. l'abbé Cuvillier pour la fête de ce soir. A 9 heures, après le Salut du Saint-Sacrement, tout *Kersaliou* se rend, le cierge en main, à la grotte de la Vierge : frondaisons illuminées, cantiques, prières, allocution de M. l'abbé Calvez.

Dans l'après-midi, les « cyclistes » sont allés saluer dans son île Notre-Dame de Collot.

Dimanche 11 septembre. — La girouette est figée au sud-ouest : il pleut et... il pleuvra. Gracieusement, *Kersaliou* invite tous ses colons à se réfugier au Cinéma Sainte-Thérèse : ratifié à l'unanimité. Vers 15 h. 30, l'écran s'illumine. Au programme :

Actualités parlantes et sonores.

« Le Secret des cinq chefs », film parlant et musical. Des aventures, du fantastique, du comique américain. Les gosses piaillent de satisfaction. Pour terminer : « Enfin, j'ai une auto! » désopilant.

Pendant que nous sommes « amusés », les grands « amusent » à la kermesse de Plougonven (près Morlaix). Les talents des artistes, plus encore que la pluie, attirent les spectateurs en foule. A l'affiche : « Le Caporal Bilboquet » et « Les deux Réservistes », les succès « fou-rire » de la troupe bien connue des « Bisons Noirs » de *Kersaliou*.

Vendredi 16 septembre. — Un nouveau sport : le « Cyclo-Ball ». Sur la plage de Siek, se dispute un grand match, sous la présidence « effective » de M. l'abbé Ricou. Bilan : quelques roues en huit (8), quelques contusions; en somme, pas de mal et beaucoup de plaisir.

Samedi 17 septembre. — Encore du sport, mais moins fatigant : nous allons voir le passage du Circuit Cycliste de l'Ouest. Du haut des murs de la propriété de Monseigneur de Guébriant, nous assistons à la fuite éperdue de deux « lâcheurs » qui filent « grand largue » devant un peloton compact de maillots multicolores : de la force et des couleurs.

Dimanche 18 septembre. — Semaine splendide, mais aujourd'hui, dimanche, les nuages qui courent bas dans le ciel nous lâchent, sans répit, des bordées ruisselantes d'eau. Devant l'hostilité des éléments, nous nous réfugions encore dans les bras accueillants des fauteuils du Ciné Sainte-Thérèse :

« Nanouk », documentaire parlant et musical au pays des Esquimaux.

« Echec au roi », 100 o/o parlant français.

Mercredi 21 septembre. — Nous plantons notre fanion sur le rocher de Sainte-Barbe. De bonne heure, le vent du large nous chasse, et l'on rentre en flânant par les champs, les chemins creux et les grèves. Cabane de l'Espion : dix minutes d'arrêt et buffet gratis, car les ronces cachent des trésors de mûres. Quel régal! Que de figures barbouillées!

Jeudi 22 septembre. — Triste! Morlaix fait ses bagages! On se quitte le cœur gros, ceux qui restent comme ceux qui partent. De l'émotion dans les voix, des larmes dans les yeux.

Enfin : « Ce n'est pas un adieu, mes frères!... » Au revoir, les p'tits!

L'après-midi au Champ de la Rue : « Y en a plus beaucoup, y en a plus beaucoup, s'il y en a, y en a guère... »

Dimanche 25 septembre. — Dernier dimanche de la colo. Pour ne pas faire mentir le dicton, il pleut encore ce dimanche-ci : « Jamais deux sans trois! » Aussi la salle Sainte-Thérèse nous voit-elle prendre encore possession de ses tribunes. Aujourd'hui, c'est du théâtre :

« Le Charme », comédie sociale en trois actes.

« Une Bonne à ne rien faire ».

Interprétation des demoiselles de la J. O. C. F.

Lundi 26 septembre. — Dernier jour de la colo.

16 heures : Cinq colons courageux (L. Froy, R. Coyet, R. Lang, J. Duclois, R. Affin) se plongent pour un ultime bain dans l'onde amère et salée.

16 h. 30 : « Au revoir la mer... » (air connu).

19 heures : Dernière réunion à la chapelle. On prie une dernière fois tous ensemble. M. Ricou fait l'allocution d'adieu.

19 h. 45. Les cars sont là. On embarque... Des mains qui se tendent, des « au revoir! » qu'on se crie, et « Paris » se perd dans la nuit qui vient!

Mardi 27 septembre. — Le « yoyo » charme la solitude du château qui s'endort.

Mercredi 28 septembre. — Le château s'est endormi.

FIN

Le Concours d'Attractions

Le précédent numéro de l'*Echo* a annoncé ce concours. Il s'agissait de trouver une attraction inédite, capable de faire sensation, à *Kersaliou*, à la prochaine kermesse, où l'attraction choisie par le jury serait réalisée.

Voici les cinq réponses parvenues à la rédaction :

1° *Mât de cocagne,* pour les garçons, jusqu'à l'âge de douze ans (à fixer). Mât pas très haut, non enduit de savon, pour éviter les reproches de Mme Laviec. *1 franc* la partie, un lot à décrocher. Jeu facile à installer;

2° *Jeu de ciseaux,* pour les filles, facile à installer et amusant;

3° *Jeu de baquet,* rempli d'eau, et que l'on doit éviter de renverser en passant dessous en voiture; mais pas prudent, pour les mêmes raison que plus haut : reproches de Mme Laviec qui passerait sa journée à sécher les culottes et chemises des candidats. Le caleçon de bain serait de mise;

4° *Jeu de la poêle.* Au lieu de mettre de la suie, mettre de la farine. Jeu : cacher une pièce de 50 centimes dans le fond de la poêle, et le joueur doit la chercher et la prendre avec les dents;

5° *Jeu de la pesée.* Un panier garni circule dans la foule. Moyennant *1 franc,* on acquiert le droit d'estimer son poids en kilogrammes et grammes. A la fin de la journée, le panier est pesé et attribué à la personne dont l'estimation a été la plus rapprochée de la réalité.

Le jury attribuera les prix au début d'août, à *Kersaliou.*

La Colonie s'en va...

Avant :

1° N'apporter pour bagages que des valises ou des paniers en bon état;

2° Bien marquer, et d'une manière uniforme, tous les effets et tout le linge;

3° Coiffure idéale et recommandée avec instance : le béret basque bleu marine foncé.

Pendant :

1° Deux jours sont réservés à la correspondance : lundi et jeudi. Que les parents ne s'inquiètent pas s'ils n'ont pas de correspondance les autres jours;

2° Pas de colis de friandises à l'adresse des colons, sous peine d'une distribution générale à toute la colonie;

3° Défense de s'ennuyer, de s'enrhumer et d'être malade.

Après :

1° Conserver un bon souvenir de *Kersaliou* et des camarades;

2° Ne pas quitter *Kersaliou* sans avoir pris son abonnement à l'*Echo de Kersaliou.*

En mettant en pratique ces quelques conseils, nous aurons une colonie bien tenue, et tout le monde sera content.

Vive la joie!

FAISONS des PROJETS

C'est un fait que *Kersaliou* a acquis une notoriété considérable, non seulement à Morlaix et en Bretagne, mais aussi à Asnières et à Paris. De tous côtés, des demandes arrivent, empressées, insistantes, sollicitant l'admission d'un enfant à la colonie. C'est une joie et une récompense pour les organisateurs de voir que les efforts dépensés par eux au cours des vacances et parfois même durant l'année produisent des résultats appréciés et encouragés. Ils ne désirent qu'une chose : procurer au plus grand nombre d'enfants possible les bienfaits de la colonie, et leur cœur se serre quand il faut refuser l'entrée de la maison à tel ou tel petit qui la demande.

Or, ce ne sont pas, dans ces refus, les bonnes volontés ni l'affection qui manquent, c'est une chose qui devrait n'avoir jamais à intervenir quand il s'agit du bien à faire à des corps, et plus, à des âmes: le manque de place! *Kersaliou* si beau, *Kersaliou* si spacieux, *Kersaliou* si bien agencé, *Kersaliou* est trop petit! C'est, chaque année, le même motif qui revient dans les doléances que se font mutuellement les organisateurs de la maison : il nous faut de la place, il faudrait agrandir *Kersaliou!* Et toujours la même réponse : il faudrait, mais il manque des sous!

A l'heure actuelle, l'éventualité d'une construction nouvelle est une perspective qui donne le cauchemar! C'est un inconnu dans lequel on s'engage sans connaître la route à suivre, ni souvent le véhicule à utiliser! Tel directeur d'œuvre, sérieux, réfléchi, prudent, qui a tout envisagé, fait ses calculs, pris ses précautions, se trouve soudain, au milieu de la réalisation de son plan, débordé par les circonstances et submergé par les détails. Bref, et selon l'expression bien connue, il faut avoir les reins solides!

Deux alternatives : ou limiter notre action à un nombre restreint de sujets, à un moment où ceux-ci ne demandent qu'à se multiplier, ou nous agrandir! Il faut choisir, et, selon un axiome dont on nous a, autrefois, bien souvent bercé : choisir, c'est toujours sacrifier quelque chose! Ou nous choisirons le petit nombre et nous ne réaliserons pas notre vrai programme, ou nous nous agrandirons et il faudra sacrifier le porte-monnaie.

Il y a bien parmi nos amis quelques cerveaux inventifs et pratiques. Avant de les revoir aux vacances prochaines, nous leur posons la question : « Que faut-il choisir? » A eux de nous dire que nous pourrions choisir l'agrandissement de *Kersaliou* et de nous indiquer, de nous offrir le ou les mécènes qui consentiraient à attacher leur nom à la réalisation d'une telle œuvre!

Ce que doit être notre Chapelle

Un lieu de silence...

Nous le rappeler souvent pour nous et pour les autres; chacun s'efforçant de créer cette atmosphère de silence qui favorise et provoque la prière.

Un lieu de prière...

Chaque jour, au pied du tabernacle, le Saint-Sacrifice de la messe s'offre pour nous. Alors que, durant l'année, nous nous contentons d'une messe par semaine, et souvent en courant, à *Kersaliou* nous pouvons profiter de la messe quotidienne pour apprendre ce que c'est que la messe!

Un lieu de beauté...

L'année dernière, quelques emplettes sont venues mettre plus de beauté à notre chapelle : nous voudrions continuer ce rééquipement de « beauté ». Un « beau » porte-missel en cuivre ferait si bien avec le nouveau missel si délicatement orné par M. Ragois d'une page de garde symbolique; un beau crucifix sur le tabernacle attirerait les yeux; des chandeliers moins ordinaires garniraient mieux! Et surtout les ornements! Nous ne saurions trop remercier la Providence de nous en avoir procuré un jeu complet; mais peut-être la « beauté » de la chapelle gagnerait-elle à les voir se renouveler un peu, il y aurait là, pour nos dames pensionnaires, tout un plan de travail artistique à réaliser : les ornements modernes sont si faciles à faire et sont d'un si bel effet!

. . . . . .

Beaucoup de projets! Beaucoup d'espérance! Il ne faut pas en vouloir à ceux qui espèrent beaucoup : ils ne sont jamais désabusés!

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

Quatrième Année. N° 10 15 Novembre 1933.



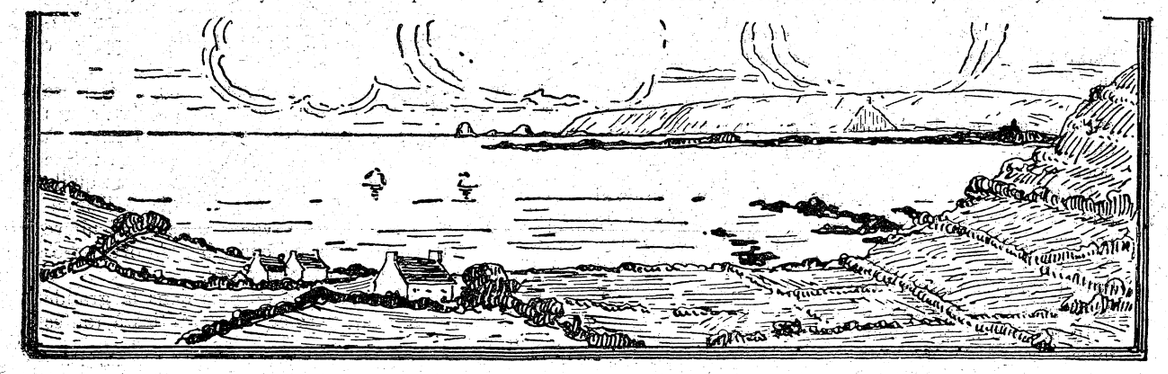
L'ÉCHO DE KERSALIOU

SOMMAIRE

	Pages :		Pages :
Une belle famille	1-2	*Le Bonheur*	5
Entre absents pour les absents	2-3	*Un* Ave Maria *chaque soir...*	6
La Kermesse de Kersaliou	3	*La boîte aux lettres de M'sieur l'abbé*	6
Kersaliou, *terre d'émulation*	3-4	*A lire au prochain numéro...*	6
De peur de l'oublier	4	*La fête du 8 septembre*	6-7
Bulletin de la famille	4-5	*Silence... on tourne!*	7-8

UNE BELLE FAMILLE !

Depuis longtemps, parmi tant d'autres, l'Echo de Kersaliou *avait un projet : insérer au milieu de son texte quelques gravures qui rappelleraient aux familles et aux colons un coin de* Kersaliou *ou une scène des vacances. A côté de la si élégante silhouette dessinée spécialement pour nous par M. Ragois, tel cliché aurait si bien fait! Mais c'était là luxe et fantaisie, et la pauvreté, à force d'habiter chez nous, a pris figure d'amie inséparable. Cette année, pourtant, un bienfaiteur est passé par là et, si gentiment, si habilement, sollicité en faveur de notre petit bulletin par le bon M. Hirlay qui — soit dit en passant — a un peu l'habitude de ces aimables démarches, nous a donné notre premier cliché. Et c'est — quoi de plus naturel? — la photographie de la famille, la grande et belle famille de* Kersaliou! *Ils sont tous là, dans leurs atours du dimanche, les petits et les grands colons, serrés les uns contre les autres, autant pour permettre à l'objectif de les embrasser d'un seul coup d'œil que pour symboliser la chaude amitié qui règne au sein de notre famille. Au-dessus d'eux, les familles et les amis, comme des anges protecteurs, semblent couvrir de leur regard toute cette jeunesse, aux ébats de laquelle on s'intéresse si souvent; aux extrémités, un peu dans l'ombre, et comme pour mieux faire ressortir les toilettes et les frimousses, les ani-*



matrices et animateurs de la maison et de la colonie. Enfin, comme magnifique toile de fond, décor imposant et qu'on croirait sans fin vers la droite et la gauche, le château aux lignes simples, aux arcades



souples, aux colonnettes délicates. Un tel cadre convenait à une telle famille.

Tous nos amis apprécieront à sa vraie valeur le cadeau que nous fait là M. Mansat, artiste photograveur du Petit Écho de la Mode, *à qui nous devons une très vive reconnaissance pour son travail qu'il n'est pas exagéré de qualifier de « petit chef-d'œuvre », si l'on songe à la difficulté très réelle qu'il a dû vaincre pour rendre à la trame une photo si chargée!*

*Et caressons l'espoir que nos abonnés, par leur fidélité à régler leur abonnement et par leur générosité à répondre à notre appel, nous permettront d'égayer de temps en temps l'*Echo *par une gravure analogue à celle que nous admirons aujourd'hui.*

L. C.

Ce 24 octobre, en la fête de l'archange saint Raphaël, protecteur des voyageurs et tous absents.

ENTRE ABSENTS POUR LES ABSENTS

Dès le premier séjour de la colonie d'Asnières à *Kersaliou,* après avoir vécu quelques bonnes semaines avec toute la grande famille cette amitié qui nous est si chère, il m'avait semblé, au moment de la séparation, que les sentiments de tous, à la chapelle surtout, seraient bien traduits par une belle prière que je gardais précieusement dans mon manuel de poche.

C'était un souvenir de la guerre, des séparations si angoissantes et si douloureuses d'alors. D'après le revers de la feuille de journal où je l'avais découpée, ce doit être en mai 1916 qu'Henry Bordeaux, qui l'avait admirée et recueillie sous la plume de quelque saint prêtre, la publia dans un article.

Je ne sais si elle répond parfaitement à la tournure d'esprit de chacun; en tout cas, elle rend un son profondément chrétien en même temps que profondément humain.

Mais les expressions mêmes du texte correspondent mieux encore aux longs espaces de la séparation qu'au moment où cette séparation se réalise. D'autre part, elle est trop chrétienne, justement, trop catholique, trop compréhensive, pour qu'on doive la réserver à un seul groupe, si cher soit-il : elle s'applique naturellement à tous les absents, et la dévotion spéciale de ce mois de novembre nous incite à l'appliquer aussi à nos chers défunts.

C'est pourquoi j'ai pensé qu'il pourrait être agréable et utile aux lecteurs de l'*Echo* de l'avoir sous la main pour la réciter dans les circonstances où elle pourra devenir un réconfort pour eux en même temps qu'une source de bénédictions pour ceux qu'ils aiment et dont ils sont séparés; ce qui ne l'empêchera pas de garder une saveur toute particulière pour ceux qui en ont ressenti ensemble la portée profonde dans la chapelle de *Kersaliou.*

Qu'elle reste donc un lien de plus dans la grande Amitié qui donne son prix et ses garanties à toutes les autres.

A. R.

Seigneur, qui savez le charme de la présence et qui avez voulu, pour cela, être toujours présent au milieu de nous; Vous qui avez dit : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes », et qui avez ajouté, en constituant de Vous une présence corporelle pour les temps : « Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des siècles! » Seigneur, qui avez dit ces choses et qui les avez réalisées, Vous n'ignorez pas qu'une des infirmités et des misères de notre vie terrestre est l'absence de ceux que nous aimons. Faites, ô Dieu, que cette douleur inévitable qui nous vient de l'absence de nos amis soit bonne pour le salut et serve d'expiation pour nos fautes passées. Faites que les absents soient gardés par votre présence, éclairés par votre lumière, sanctifiés par votre grâce. Faites qu'ils ne soient jamais absents de votre cœur, ni absents du nôtre, mais qu'ils restent à jamais en communion d'esprit, de sentiments, d'espérance avec Vous, ô Dieu, qui êtes la vraie vie, avec nous qui Vous demandons la grâce de les aimer saintement comme Vous.

Ainsi-soit-il.

LA KERMESSE DE "KERSALIOU"

Notre Kermesse fut une journée des plus gaies et des mieux remplies des vacances. Tous, dans une union parfaite, la préparèrent avec une grande assiduité et contribuèrent à son entière réussite. P. Escoffier et J. Compain s'appliquèrent à dessiner et à peindre des enseignes, pendant que Marie-Thérèse et Mme Piriou faisaient les poireaux; quant à Vert Millon, il s'ingéniait à trouver un déguisement comique et un répertoire amusant. Sous la direction de M. Crépin, les piquets s'enfoncent, les tentes se dressent, les rôles se répètent.

Voici le jour tant désiré! Bretons et Bretonnes, le sourire aux lèvres, arrivent bras dessus, bras dessous. Pour la circonstance, les femmes ont arboré leurs robes de satin broché, leurs tabliers aux douces couleurs et leurs coiffes de dentelle; quelques-unes portent des châles, et l'on n'est pas sans voir une croix d'argent tombant sur leur poitrine. Les hommes ont mis leurs chapeaux de feutre aux grands rubans de velours noir et leurs gilets chamarrés des teintes les plus vives. Les vieux loups de mer, aux traits ridés, s'appuient sur leurs bâtons, tout en fumant leurs bonnes pipes. Les petites vieilles se redressent et semblent demander l'admiration, mais elles oublient qu'elles ne sont plus de toute première jeunesse. Autour d'eux se groupent jeunes gens et jeunes filles, ainsi que marmots qui sautent joyeusement à l'idée de s'amuser et de se régaler de friandises.

De splendides oriflammes tricolores pavoisent les allées et le château; les comptoirs sont garnis, avec un goût admirable, de feuillage et de fleurs. Voici le Tir aux cigarettes, voilà la Loterie. Celle-ci attire de nombreux spectateurs, mais peu de joueurs, malgré l'exposition des lots. Allons, courage! Comment voulez-vous gagner si vous ne risquez rien? Le grand succès du jour, c'est la Pêche au pinard, comptoir responsable des pires abus! Jeunes et vieux s'appliquent à coiffer une bouteille, parfois même frauduleusement; mais l'œil exercé de M. l'abbé remet les choses au point. L'apparition des comédiens amène un grand silence, et tous se portent vers l'endroit du spectacle. Voici Malbrough, petit bonhomme aux moustaches retombantes, à l'air impérieux; son épouse est drapée dans une robe de dentelle et coiffée d'un hennin brodé; quant aux pages, ce sont des personnages très dignes, quoique souriant sous leurs moustaches. Vert Millon fait une entrée sensationnelle et a bientôt fait de captiver tous les regards par son rire irrésistible.

Pendant l'entr'acte, chacun va se réconforter et se délecter à la bonne Crémerie bretonne. Au moment où la fête bat son plein, Monseigneur de Guébriant nous fait l'honneur de venir s'y associer; avec son sourire coutumier, il visite tous les comptoirs, tentant partout sa chance. Il prend plaisir à entendre les cris de joie poussés par les enfants qui pêchent à la ligne et à voir les jeunes rassemblant toute leur adresse pour abattre les têtes du Jeu de massacre où Hitler, Mickey, Chevalier et *Kersaliou* rivalisent de difficultés.

La fête s'achève au grand désespoir de tous qui regagnent leur logis, heureux de cet excellent après-midi que l'on aurait voulu prolonger et dont on gardera un excellent souvenir.

Le dîner fut plein d'entrain et, au dessert, toute la famille de *Kersaliou* trinqua à la santé et au bonheur des absents, en espérant se trouver réunis aux prochaines vacances. Pour clôturer cette bonne journée, les fanatiques de la manille firent une fameuse partie et chacun s'en fut se coucher.

P. Brunet, *Ex-clown.*

KERSALIOU, terre d'émulation

Depuis que l'*Echo de Kersaliou* va frapper aux portes de ses amis, petits et grands, il n'oublie jamais de leur offrir, sous une forme ou sous une autre, un petit palmarès de vacances. On se souvient des matches de tennis, des concours de natation et même des concours du meilleur colon. Cette année encore, l'*Echo* continue la tradition et développe même sa rubrique. A *Kersaliou,* en effet, on ne reste jamais deux jours sans « désirer quelque chose! » Or, désirer, c'est vouloir ce que l'on croit mieux et meilleur, et voilà toute la justification du titre qu'a bien le droit de porter *Kersaliou* : terre d'émulation!

Pour ne pas faire attendre trop longtemps les lauréats impatients de voir leurs noms passer à l'Histoire en s'inscrivant sur le papier — et c'est une ambition bien légitime, — nous donnerons les résultats des concours par parties, renvoyant nos lecteurs aux prochains numéros pour juger d'ensemble toute l'activité des vacances.

Concours de natation

(1re partie)

BREVET DE 1.000 m. (départ plongé au radeau)

Germaine Coat	25 m. 45 s.
Marguerite Alain	27 m. 15 s.
Mlle Tanguy	30 m.

Anne Elleouet	30 m. 25 s.
Aline Baron	32 m. 35 s.
Yvonne Kerrien	32 m. 45 s.
Mlle Crépin	35 m.
Marie Créach	35 m. 15 s.
Marie-Thérèse Laviec	37 m. 15 s.
Yvonne Bourel	37 m. 20 s.

BREVET DE 500 m. (départ plongé au radeau)

Jacqueline Meugé	16 m.
Jean Donnart	16 m.
Jeanne Baron	17 m.
Maurice Tanguy	20 m.
Roger Caffin	20 m. 5 s.
Bernard Favennec	20 m. 8 s.
Marguerite Le Bars	25 m.

(*A suivre.*)

Ces résultats ont été communiqués à la Fédération Nationale de sauvetage qui délivrera les certificats; ces pièces officielles seront envoyées aux lauréats aussitôt.

Championnat d'athlétisme des « Bisons Noirs »

LANCEMENT DU POIDS

Equipe A : 31 points

1er Donnart; 3e Le Scour; 8e Simon; 9e Tanguy; 10e Guérineau.

Equipe B : 24 points

2e Hamon; 4e Fray; 5e Prigent; 6e Monseau; 7e Garnisson.

LANCEMENT DU DISQUE

Equipe A : 31 points

2es Le Scour et Donnart; 8e Tanguy; 9e Simon; 10e Guérineau.

Equipe B : 23 points

1er Prigent; 4e Hamon; 5e Fray; 6e Garnisson; 7e Monseau.

(*A suivre.*)

Concours de sable

Août 1933

Comme les grandes stations balnéaires, *Kersaliou* a eu cette année son « Concours de sable » sur la grève du Man. Aussitôt le déjeuner, tous les enfants de la pension, de la colonie, descendirent sur la plage pour occuper l'emplacement attribué à chaque par le Jury. Ce fut un après-midi de fièvre et d'ingéniosité, chacun s'efforçant de donner au sable humide une forme artistique et gracieuse. L'âge des concurrents, leur talent, leurs dispositions, tout cela était fort divers, et il fallait toute la compétence et l'extrême bonne volonté du Jury que composaient MM. Clavier, Crépin, Hirlay et Meugé, pour rester dans une juste et équitable mesure.

Nous donnons aujourd'hui les résultats des concours « Section Colonie »; le prochain numéro complétera le palmarès par les résultats « Section Pension ».

Colonie des filles

1er prix. — 5e et 6e équipe (A. Marec, J. Kervellec, J. Guézennec, M. Créach, M. Le Bars) : *château de* Kersaliou.

2e prix. — 1re et 2e équipe : *le viaduc de Morlaix.*

3e prix. — 2e équipe : *un village nègre.*

4e prix. — 4e et 8e équipe : *une maison de campagne.*

5e prix. — 9e équipe : *château.*

6e prix — 7e équipe : *jardin;* 11e équipe : *château;* 12e équipe : *bateau.*

7e prix. — 10e équipe : *jardin.*

Colonie des garçons

1er prix. — Patrouille des Loups Orange (P. Troadec, J. Gaumy, Ch. Bonnichon, J. Kériel, J. Aubert, R. Camus, M. Courselle, H. Aubert) : *la cabane de l'espion.*

2e prix ex-œquo. — Bisons Noirs : *château fort;* Mouettes Bleues : *ferme.*

3e prix. — Mouettes Vertes : *chapelle de l'île Callot.*

4e prix. — Loups Verts : *chapelle sur un rocher.*

La patrouille des Mouettes Orange a été exclue du concours.

(*A suivre.*)

L. CUVILLIER.

DE PEUR DE L'OUBLIER...

Oui, ce serait trop grave! Je vais tout de suite envoyer mon abonnement à l'*Echo* — un abonnement d'honneur à *vingt francs,* bien sûr! — et je n'aurai pour cela qu'un petit chèque postal à envoyer, soit à

M. Marzin, impasse Grande-Venelle, Morlaix,
C.C. N° 3.926, Rennes,

soit à

M. Cuvillier, 72, rue Raynouard, Paris-16e,
C.C. N° 721-57, Paris,

et tout sera dit...

BULLETIN DE LA FAMILLE

Deux naissances sont venues réjouir les cœurs pendant la colonie. D'abord, celle du petit frère d'*André Sabre,* d'Asnières; le nouveau-né est, paraît-il, déjà inscrit sur la liste des partants pour l'année 1940 et quelque chose!

⁂

Ensuite la naissance de *Michel Le Coz,* neveu de *Gabrielle Salun,* une de nos grandes de la colonie et cousine de *M. l'abbé Ricou.*

⁂

On annonce également les fiançailles de *Mlle Marie-Joseph Cuvillier,* sœur de *M. l'abbé Cuvillier,* avec M. Maurice Andraud. Mlle Cuvillier n'est pas

une inconnue à *Kersaliou* où, les années dernières, elle aimait se retrouver avec ses amies pour préparer avec elles les représentations si regrettées d'autrefois : *Gringoire* et *le Flibustier.* Son talent, admiré de tous, contribuait à l'entrain de nos petites séances. Tout *Kersaliou* s'unit pour féliciter les nouveaux fiancés et leur souhaiter un complet bonheur.

⁂

Une bonne nouvelle encore : on nous fait part du prochain mariage de *Mlle Janine Huard* avec M. André Bougnol.

⁂

A la fin des vacances, en septembre, a été célébré le mariage de *Marguerite Bellerof* qui a fait longtemps partie de notre colonie.

⁂

Jacques et Marie-Thérèse Marzin sont de nouveau à Paris, à la Cité Universitaire, pavillon des Etats-Unis. Jacques nous annonce son succès à son récent examen. Félicitations.

⁂

Félicitations aussi à M. le Dr Clavier pour sa nomination au poste de médecin principal à l'Hôpital Maritime de Lorient. C'est là un bel avancement très mérité et qui réjouit toute la famille.

⁂

Au cours des vacances de la Toussaint a été aperçue à Morlaix *Yvette Troadec,* notre normalienne de cette année. Elle se plaît beaucoup à Quimper et s'y prépare, avec ardeur, à la carrière de l'enseignement. Tous nos vœux l'accompagnent.

⁂

Nos deux petits marins de cette année, *François Hamon* et *Marcel Prigent,* se plaisent à l'école de Lorient; ils ont fait la connaissance de l'aumônier et font partie du Cercle Catholique.

⁂

De bonnes nouvelles aussi de *M. Pierre Ganot* et de sa famille. Le petit *Jacques,* un futur colon de *Kersaliou,* lui aussi, se porte à merveille et s'entraîne déjà à marcher au pas pour ne pas perdre la colonne en descendant à la grève!

LE BONHEUR

Je me rendais en car à *Kersaliou* par une belle journée d'octobre d'une douceur et d'une limpidité dont notre Bretagne seule a le secret. En admirant le joli paysage qui se déroulait à mes yeux et en écoutant surtout les propos de mes compagnons de route, il me vint à l'esprit cette pensée de Gustave Droz, lue je ne sais où : « On cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes quand on les a sur le nez. »

Une jeune fille, en effet, à la figure émaciée, assise non loin de moi, racontait à son amie, qui la conduisait, hélas! au sanatorium de Roscoff pour se soigner, qu'elle fut élue, l'année précédente, la petite reine des fêtes de son village et narrait avec un grand luxe de détails tous ses petits succès : « Maintenant, conclua-t-elle d'un accent farouche, je suis malade, je deviens laide, ma vie est finie! »

Pauvre enfant! J'aurais voulu la consoler et lui dire que le bonheur n'était pas là où elle le plaçait, mais en elle-même, en joies très simples, dans mille petits plaisirs qu'il lui était facile de cueillir.

Il y a de si jolies choses dans la vie que la bonne Providence a mises à portée de notre main. Ces féeries de la nature, à la fois sublimes et gratuites, ces frondaisons d'automne que cette petite peut, comme moi, admirer du car, ces arbres tissés d'or où se joue le soleil, ces fleurs du moment, les majestueux chrysanthèmes aux couleurs si variées qui poussent pour tout le monde, pour le pauvre comme pour le riche. Tous ces spectacles de la nature ne réjouissent-ils pas l'esprit de ceux qui savent admirer et ne sont-ils pas plus reposants qu'une salle de bal? Et le travail de chaque jour n'est-il pas aussi une joie souveraine lorsqu'on y met toute son âme?

Et ces mille petits riens dont est tissée une vie humaine? Quoi par exemple de plus délicieux que de boire une claire eau de source dans une chaude journée d'été? que de savourer un fruit qui vous parfume la bouche et dont la chair a quelque chose de vivant? que de se reposer après la fatigue? que d'écouter le vent qui hurle, la tempête qui fait rage lorsqu'on se trouve bien à l'abri près d'un bon feu? Quelle satisfaction encore d'endosser une robe neuve, de se coiffer d'un joli chapeau! Et, dans une sphère plus haute, de lire un beau livre après lequel on se sent meilleur, de voir un film intéressant, d'avoir une conversation avec quelqu'un que l'on aime, de faire la charité, de rendre service! Que sais-je? Mais c'est avec tous ces menus bonheurs-là, quand on sait les voir et les apprécier, qu'on tisse la trame d'une vie heureuse!

Ce bonheur après lequel court toute l'humanité n'est pas dans l'exubérance et la dissipation, ni dans l'orgueil, ni dans la richesse, il est, nous le voyons bien, dans une vie bien équilibrée, et le plus sûr moyen de le conquérir, c'est de le poursuivre par les chemins de la bonté et du devoir.

Voilà ce que j'aurais voulu dire à cette petite reine d'un jour avant de la quitter, en lui laissant comme viatique cette admirable pensée du grand Lacordaire : « Le bonheur est une chose de l'âme et non du corps; la source en est dans le dévouement et non dans la jouissance, dans l'amour et non dans la volupté. »

Mais j'arrivais à *Kersaliou.* J'abandonnai le car et m'acheminai vers le château, un peu attristée des propos entendus. Mais il me sembla alors percevoir les joyeux éclats de toute une population enfantine qui s'en donnait à cœur joie. Mirage? Sans doute! Réminiscences de jours écoulés? mais combien consolants! Chez nous, en effet, nous avons trouvé, petits et grands, la vraie formule pour être vraiment heureux, qui consiste d'abord à nous oublier pour les autres et surtout à mettre en pratique la belle parole du Maître : « Aimez-vous les uns les autres », afin que l'on dise de notre grande famille comme des premiers chrétiens : « Voyez donc comme ils s'aiment! »

A. M.

UN AVE MARIA CHAQUE SOIR

Y avez-vous été fidèle?
Qu'est devenue votre promesse?
Et pourtant!

La BOITE aux LETTRES de M'SIEUR l'ABBÉ

Pas encore très garnie en ce premier mois de classe, ma boîte aux lettres attend le courrier. Oh! non pas qu'elle désespère de se remplir bientôt, mais un peu impatiente tout de même de savoir un peu ce que sont devenus tous les oiseaux de *Kersaliou* envolés ensemble, comme par un vent puissant, aux derniers jours de septembre. Ce serait si bien, notre *Echo,* si l'on pouvait, chaque fois, le garnir et l'émailler de ces petites missives venues de tous les coins et portant une nouvelle, un bonjour, un sourire!

Et puisqu'on dit qu'il n'y a que le premier pas qui coûte, le voici fait par *Jacques Aboukalil* qui m'envoie le premier une belle carte postale avec cette phrase délicieuse : « Le bonjour de Morlaix d'un petit ami! » C'est si bien dit!

Après Jacques, c'est *M. l'abbé Corre* qui m'adresse une de ces bonnes lettres dont il a le secret : « Ah! combien je pense aux colons, je ne puis vous le dire. Mais ce sera vraiment un gros sacrifice quand je ne pourrai plus aller à *Kersaliou.* Je n'y veux pas penser, car je ne puis y croire! » Et nous donc, cher Monsieur le vicaire général!

Enfin — j'ai gardé le bon vin pour la fin, moi aussi! — une bonne lettre de *Madeleine Coat* m'annonçant son succès au brevet dans des conditions particulièrement difficiles, si l'on en juge par les résultats d'ensemble : 10 reçus sur 244 candidats. Bravissimo, alors, et vives félicitations! Elle prend maintenant, de même qu'*Alice Le Roux,* des leçons de sténo-dactylo. *Marguerite Alain,* moins chanceuse, redouble son année, ainsi qu'*Yvonne Kerrien.* Quant à *Germaine Coat,* elle se prépare à affronter, en fin d'année, le redoutable examen. Espérons et souhaitons qu'elle l'emportera de vitesse comme les 1.000 mètres!

Et maintenant,... au prochain courrier!

L. C.

Dernière heure. — Une longue et bonne lettre de *M. l'abbé Lavier* me donnant des nouvelles de nos Séminaristes de Quimper et me promettant un article. Entendu!

Une autre lettre de *Félix Donnart,* élève de 1re au Collège du Creisker, qui s'offre à servir de secrétaire aux B. N. Quel bel exemple à suivre! Une rubrique nouvelle s'ouvre dans l'*Echo :* « Le coin des Secrétaires ».

L. C.

A LIRE AU PROCHAIN NUMÉRO :
« Kersaliou-Petit Écho »

LA FÊTE DU 8 SEPTEMBRE

Il est incontestable que nous avons voué une prédilection toute spéciale à la Sainte Vierge. Pas une occasion ne s'est présentée et qui n'ait été pour nous une occasion de la fêter. Nous l'aimons tellement, notre bonne Maman de Là-Haut, que nous sentons toujours un vif besoin de le lui dire, de le lui prouver, de lui en donner la manifestation convaincante.

Aussi, voyions-nous arriver la fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, vous devinez ou vous vous souvenez, avec quelle satisfaction, quelle joie!

Ce qu'elle fut, cette fête? Nul des assistants ne l'oubliera. Aussi n'est-ce pas pour eux que ces lignes s'écrivent. Leurs impressions sont restées si vives que tout ce que j'en dirai, tous les détails, toutes les circonstances que je rapporterai, bien loin de secouer les cendres de l'oubli que le temps s'amuse à répandre sur les faits les plus impressionnants, à la seule fin de nous les rendre moins précis, moins nets, et de les ranger dans la poussiéreuse armoire des souvenirs, à ceux-là, bien sûr, mon récit paraîtra bien plat, bien sec, bien court.

Chers petits amis qui me lirez et qui avez vu comment s'est passée la fête du 8 septembre, puisque je vous préviens que mon compte rendu sera incomplet, vite, prenez la plume et, dans un petit mot que vous enverrez à M. l'abbé Cuvillier, faites parler votre mémoire et suppléez à mon insuffisance.

Je crois bien inutile de narrer trait par trait la préparation de la procession. « Préparez les voies du Seigneur », s'écriait Jean-Baptiste, le patron des cantonniers...

Pendant deux jours, nous n'avons pas fait autre chose. Les généreux « Cœurs Vaillants » se firent pionniers,... voire même charretiers, particulièrement les « B. N. » et les « Mouettes », sans oublier les « Loups ».

Et ils firent tant et si bien qu'au bout de quelques heures la douce « Dame des Bois de chez nous » ne dut plus s'y reconnaître. Les feuilles tombées qui jonchaient le sol se virent balayées et remplacées par un tapis de sable doré, bordé de galets multicolores. Les ronces, le lierre, les herbes folles s'affaissèrent sous les coups d'une faucille impitoyable, puis, « liés en gerbes, ils furent jetés au feu »... Et, dans le cadre coquet que tous vous connaissez, l'on vit alors sourire d'aise, de bonheur, la Vierge de *Kersaliou,* l'Etoile de la Mer...

« Préparez les voies du Seigneur »... Après avoir retracé les sentiers du bois, l'on songea à préparer son cœur pour recevoir le Bon Jésus. Et il s'accomplit avec autant d'ardeur, ce travail aimé de nos enfants chrétiens...

Enfin, voici le jour, le jour des grandes surprises. Il existe en Bretagne un vieux dicton qui se réalisa... à moitié seulement, et que l'on peut traduire :

Soleil qui se lève trop matin
Et femme qui boit du vin
Auront sûrement triste fin.

Mis en gaîté par le soleil qui luit déjà dans toute sa splendeur, nos colons se lèvent en hâte pour aller

à la messe... O pieuse messe où nos âmes, stimulées par les refrains enflammés que nous chantions en l'honneur de Jésus-Hostie et de sa Sainte Mère ne faisaient qu'un avec Dieu et s'offraient tout entières au pied de l'autel à Celui qui seul doit être le Roi de nos cœurs. Plus que toutes les autres communions, celle de ce jour fut chaude, bienfaisante. Mais ce sont là des choses qui se sentent et ne s'écrivent point...

Dans nos cœurs luit le soleil divin; mais voilà que dans le ciel, tandis que quelques pensionnaires s'acheminent en pèlerins modernes vers le Folgoat, l'astre de feu s'assombrit et disparaît sous les nuages. La pluie se met à tomber... oh! mais une pluie torrentielle, comme on en voit peu souvent. Une ondée, croyons-nous d'abord... Dix heures, onze heures, midi sonnent, et il pleut toujours... Un vrai déluge... Et pourtant, devant l'autel, dans la chapelle, brûlent quelques cierges. « On n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, ô bonne Vierge, imploré votre secours, demandé vos suffrages, ait été abandonné... » Nous ne désespérons pas. Et nous avons prié,... si bien prié que, vers deux heures, le temps se lève, le ciel s'assérénit, le soleil se remet à briller. Et nous partons alors faire une des promenades qui comptent dans les Annales de *Kersaliou...,* à travers Roscoff... Allons, chers colons, à qui l'honneur de raconter le défilé triomphal de Ben-Hur sous les regards ahuris des Roscovites?... Je vous laisse ce soin, sans quoi je n'en finirais pas. Je suis certain, du reste, que plus d'un m'en voudraient...

A huit heures, tandis que dehors le vent souffle par rafales puissantes, tout *Kersaliou* se réunit dans la chapelle décidément trop petite... Le salut se déroule, et, par des chants appropriés, nous redisons à Jésus et à Marie tout notre amour. M. l'abbé Tanguy, qui va présider notre procession aux flambeaux, nous donne la bénédiction du Bon Pasteur...

Puis, au signal convenu, tout le monde allume son cierge. Et, tandis que la schola exécute le cantique : « O ma Reine, ô Vierge Marie... », les garçons d'abord, puis les filles, suivis de la pension de famille, vont se ranger en colonne par deux, pour se rendre jusqu'à Marie. Pieusement, la procession s'avance dans le bois. Je vous l'ai dit, le vent soufflait et faisait gronder la mer. Nous entendions ses roulements lugubres et désespérions déjà, pendant le salut du Très-Saint-Sacrement, de pouvoir tenir nos cierges allumés... Sous les grands arbres, pas le moindre zéphyr. Notre-Dame de *Kersaliou* avait étendu son grand manteau autour de notre domaine. Les anges en retenaient les pans jusqu'à terre, et pas le moindre souffle ne put franchir les toiles de la tente immense que nous dressa Marie. Pas un cierge ne s'éteignit...

On parle beaucoup des processions de Lourdes. Soyons modestes et posons la question comme il faut. Est-il vrai qu'elles surpassent la nôtre? En piété, sûrement pas. Ecoutez ces *Ave, Ave Maria,* dont l'écho se prolonge et se répète indéfiniment au-dessus de la mer... En beauté, en féerie?... Ce n'est guère possible. Ces deux cent cinquante bougies, qui serpentent à travers nos grands arbres, forment une illumination bien difficile à égaler.

Mais, à nos yeux déjà ravis, la grotte elle-même réserve le plus beau coup d'œil. Dans l'après-midi, pendant que nous nous promenions, des mains délicates avaient tendu de-ci de-là des guirlandes d'un goût exquis. Puis quelques verres colorés, munis d'une bougie, qui, par suite d'une distraction impardonnable, ne devait pas être allumée, entouraient et auréolaient la Vierge...

Nous ne sommes pas seuls à fêter Notre-Dame. Tous les voisins sont accourus, en foule, comme à un grand pèlerinage, attirés qu'ils ont été par nos préparatifs fiévreux. La route est pleine de groupes de jeunes gens et de vieillards. Quelques-uns, moins timides, ont franchi ce qui tient lieu de mur et, en bons Bretons, en chevaliers de Marie, ont pris place dans nos rangs...

Massés devant la statue, bien en ordre, nous chantons l'*Ave Maris Stella.* Puis suivit une petite allocution. Il serait bien long d'énumérer, de redire toutes les belles paroles que M. le vicaire général de *Kersaliou* nous fit entendre. Du reste, à quoi bon les redire? Tout le monde s'en souvient; il nous les a si souvent répétées. Et je suis certain que, depuis ce jour, tous ceux qui l'écoutaient ont en Marie une confiance universelle, une confiance absolue, et que, dans toutes les circonstances de leur vie, ils se rappelleront de son mot final : « *Respice stellam, voca Mariam* ». (Regardez l'étoile, priez Marie.)

C'est avec une piété renouvelée par ces bonnes paroles que nous récitons nos trois *Ave Maria.* Et, pendant que la schola exécute le chant à la « Dame des Bois de chez nous », si beau, si plein de sens, si bien approprié, nos âmes se confient à Marie et nos cœurs tout entiers se vouent à Notre-Dame de *Kersaliou.*

Et, puisque tout a une fin ici-bas, il a fallu repartir aux accents redoublés des Invocations à la Vierge sous forme de litanies. Les rangs s'avancent majestueusement, lentement. Arrivée près des locaux de la colonie des garçons, la procession se scinde. Mais les cœurs restent unis. Et, après avoir longuement, amoureusement, contemplé les étoiles qui scintillent, chacun, heureux, transporté d'aise, a regagné le dortoir ou la chambre en invoquant Marie.

JESSÉ.

SILENCE... ON TOURNE!

Décidément, la vogue est au cinéma. Tous ceux qui, aujourd'hui, veulent conquérir l'opinion et qui jonglent pour cela avec des millions, brandissent l'arme redoutable du cinéma. La féerie des images, la magie du mouvement, la passion des situations tragiques ou des exploits audacieux, tout cela leur sert à mettre leur emprise sur l'âme humaine, à la captiver et à la conduire. Aussi, de tous côtés, on fait du cinéma! On en fait à la ville et dans les coins les plus reculés de la province; on en fait à l'école, on en fait en famille, on en fait au patronage, on en fait en colonie! Mais ici, tout de suite, je vous arrête! En colonie, on fait du cinéma de

deux manières, l'une que j'appellerai « artificielle », lorsque par exemple, le soir venu, ou aux jours de pluie, la colonie se rassemble dans une mystérieuse obscurité pour saluer de cris joyeux l'apparition sur l'écran de Charlot ou de Poussinet; et l'autre manière, « réelle » celle-là et qui est le déroulement enchanteur des journées des colons, ample moisson d'un scénario tour à tour comique, touchant, gracieux, émouvant. D'autant plus qu'en colonie le scénario a une supériorité inégalable sur les pièces montées à Hollywood ou ailleurs. Tandis que là-bas les opérateurs ne peuvent y surprendre sur les visages des acteurs que l'expression de sentiments fictifs et artificiels, en colonie ce sont les âmes qui apparaissent, les tempéraments qui se dévoilent; tout est révélateur de vie, les jeux comme les travaux, les promenades comme la prière.

Priverons-nous nos lecteurs d'un film aussi intéressant? Non! Demandons-leur seulement de s'installer confortablement dans le fauteuil de leur mémoire ou le strapontin de leur imagination, et d'ouvrir tout grands les yeux de leur bonne volonté devant l'écran où tremblote ce titre prometteur :

« KERSA-VACANCES-33 »

Grand film d'aventure et d'émotion; metteurs en scène : tous les patrouillards; ingénieurs du son : le vent de mer... et les chansons!

PREMIÈRE ÉPOQUE

1re PARTIE : *D'Asnières à Kersaliou.*

C'est le lundi 24 juillet, le grand départ. Dans la chaleur étouffante de l'après-midi le local de la rue de la Concorde a été le centre d'une agitation fébrile : un vrai déménagement s'y prépare et l'on voit des allées et venues affairées. Gare d'Asnières, premier embarquement et sensation d'un premier départ. Mais bien vite, c'est Saint-Lazare et le métro. Paquets, colons, parents se casent tant bien que mal, essayant de ne pas se perdre mutuellement : les colons leurs paquets, les paquets leurs colons, les parents les colons et les paquets des colons, M. l'abbé les colons, les parents des colons, les paquets des colons, etc. Heureusement, tout le monde est étiqueté. Je veux dire que par une attention maternelle (le mot n'est pas trop fort!) le réseau de l'Etat a prévu un emplacement de rassemblement pour chaque colonie et a marqué cet endroit par une superbe pancarte bleue. Quel orgueil de lire en belle ronde : « Sainte-Geneviève d'Asnières »! Ah! on est quelqu'un!

Oui, mais pas tant de discours! En place d'abord! Le train, notre train, est là; on le connaît bien depuis qu'il nous balade; et lui aussi nous connaît bien depuis qu'on lui casse les oreilles (quand ce n'est que cela!) a crier et à chanter pendant deux nuits chaque année! Il pourrait, s'il savait parler, interpeller chacun : Jacques Allard, Briane dont il a porté les frères, Champetier, bien grandi aujourd'hui, Charles, qui rivalise d'embonpoint avec Moine, Couchy, le bavard, Fray, Guérineau parmi les plus anciens, Lefèvre, Lemaître, un adopté de Saint-Ouen, Lund, un blond nouveau, Maldjanian que rien ne dépayse, Martin, Favennec, le diseur de belles fables, les deux Michelet, Monnier, Moreau qui arbore avec ses joues roses sa croix scoute, Peyrode, Sabre, et enfin les frères Uriot!

La connaissance est vite faite et l'on va partir! Sur le quai, les parents sont émus sans le paraître et dans les wagons les enfants sont bien nerveux. Hâtons un peu la séparation! Au revoir et bon voyage!

2e PARTIE : *Une arrivée qui fait du bruit.*

Une petite gare au toit rouge; un chef de gare qui s'énerve; une dame qui scrute l'horizon; à cet horizon, un point noir qui grossit sous un chapeau de fumée; dans ce point noir une marmaille aux joues sales qui vérifie la loi de l'incompressibilité des solides en constatant que le reste d'une soustraction est parfois plus grand que le total d'une addition, les reliefs du repas de la nuit tenant plus de place dans les sacs que toutes les gâteries mises par les mamans hier soir.

Enfin le train stoppe en gare de Saint-Pol-de-Léon et tout le monde saute en bas. Nous voilà arrivés! On va pouvoir se rafraîchir; c'est pas dommage; on cuit à Paris; c'est effrayant! En effet, à Saint-Pol, douce brise; on sent que la mer n'est pas loin et on a hâte de la découvrir. En autocar, ça ira plus vite! Et au fracas des moteurs, la colonie traverse Saint-Pol! C'est le marché, bien entendu et à cette occasion toute la contrée est réunie. Notre arrivée ne peut passer inaperçue, et tout à l'heure le Finistère entier l'apprendra. Tant mieux, c'est pas pour rien qu'on est d'Asnières!

Mais, où l'arrivée ne passe pas inaperçue c'est à *Kersaliou!* Une porte d'entrée monumentale nous accueille sur la nouvelle route, presque un arc de triomphe! Et des bras qui se tendent, des cris : « Les v'là! ». La joie de se retrouver fuse de toutes parts et c'est pendant quelques minutes les congratulations de bienvenue.

L'installation suit le petit déjeuner. Les dortoirs sont là, toujours aussi accueillants dans leur blancheur, et les anciens savent comment s'y prendre, aussi se prêtent-ils de bonne grâce à aider Mme Laviec et les demoiselles pour la délicate opération du placement des draps. Hum! « maximum de ligne avec le minimum de lignes », c'est à voir. Enfin, ne soyons pas trop difficiles.

Et tout de suite, oui, c'est un record, nous partons à la grève! Ah! délicieuse grève! comme il fait bon te retrouver après ces longs mois de prison dans nos hautes maisons! Les bons bains en perspective, les jeux, les courses, les longues heures de flâneries sur le sable doré! Comme tout cela sera bon si le soleil continue à briller comme en ces premières journées! Souhaitons-le; désirons-le et profitons-en!

FULGUR.

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

4e Année. N° 11 15 Mars 1934.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

SOMMAIRE

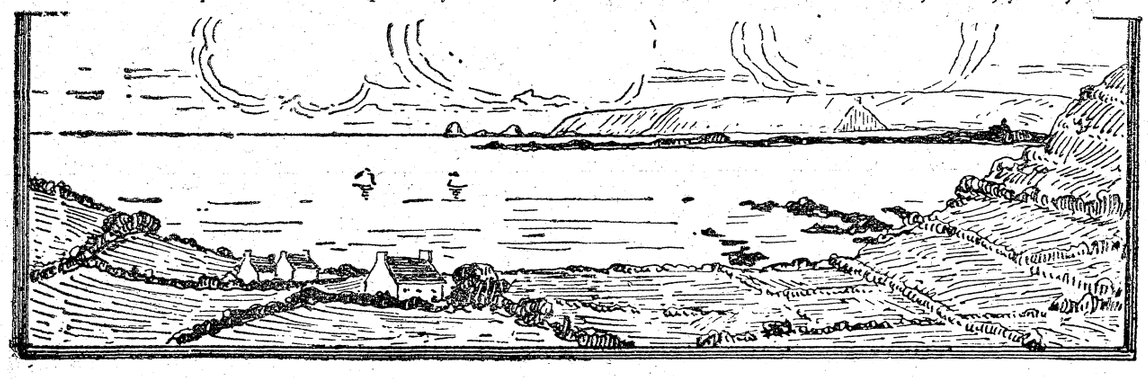
	Pages :		Pages :
Un chemin tout tracé	1-2	*Souvenirs de vacances*	6
Le coin des Secrétaires	2-3	*Bulletin de la famille*	6
Kersaliou-Petit Echo	3-4	*Nos concours*	7
Sous le signe des Patrouilles	4-5	*Par la main*	7-8
La boîte aux lettres de M'sieu l'abbé	5-6	*Silence, on tourne!*	8

UN CHEMIN TOUT TRACÉ

Du nouveau, cette année, à Kersaliou, *il y en avait, certes, et la grande, large, belle route qui descend maintenant en pente douce vers la grève du Man a été une bien grande nouveauté. Accueillie d'abord assez froidement, comme une intruse qui viendrait troubler une intimité jalousement gardée et ouvrir sur le monde profane une fenêtre au nid bien clos, elle a fini par se faire accepter comme une aide somme toute bienfaisante. Et, pour se faire pardonner son indiscrétion et ses larcins, la route s'est faite aimable avec ses petits murs rustiques déjà moussus; son sol est devenu chaque jour moins raboteux, plus doux aux foulées des grands et petits pieds; ses courbures ondulantes ont ajouté un brin de poésie, et tel qui craignait de voir s'évanouir l'enchantement des bérets bleus ou rouges, sombres ou clairs qui dansaient comme des feux follets aux replis des sentiers, a trouvé un nouveau charme à contempler longuement les colons se rendant à la grève et dont la troupe multicolore, bruyante et chantante s'étire, s'estompe et disparaît lentement, là-bas, au vieux lavoir.*

Elle a fait plus, la route, la bonne route : elle nous a laissé des leçons de vie et de vertu! Ecoutons-la chanter en son langage mystérieux si utile à comprendre à certaines heures.

« Je suis la route au sol tassé, solide, ferme, sur



lequel ton pied, enfant, se repose assuré et confiant. A droite, à gauche, c'est l'ornière, c'est la boue! Reste fermement et simplement sur la route, sur ta route, qu'elle soit large ou étroite, facile ou raboteuse, douce ou montante, car ta route, c'est ton devoir. Dieu l'a tracée et ouverte devant toi pour t'éviter la peine de t'égarer dans des sentiers sans issue où l'on s'écorche et où les épines gardent toujours quelques lambeaux, sinon de notre chair, du moins de notre idéal ou de notre pureté. Les fleurs peuvent attirer ton regard et t'inviter à te pencher vers elles pour les cueillir. Jette les yeux en avant, au contraire, vers le terme qui poudroie aux rayons du soleil; marche sans cesse, prends courage. Si l'étape te semble trop pénible, rappelle-toi que sur la route aussi ton maître Jésus a usé ses pieds à la poursuite de ton âme, et que, au jour du Calvaire, les pierres rudes de la route douloureuse ont brutalement fait tressauter la Croix sur son épaule.

« Je suis la route qui conduit, la route qui recueille le troupeau pour le mener dès l'aube aux pâturages verdoyants et le ramène, dans la fraîcheur du soir, à l'étable qui sent bon. Imite-moi, enfant. Autour de toi, que d'égarés, d'isolés, d'hésitants en face du devoir! Il y a tant de mauvais bergers en ce monde et il y a tant de professionnels de perdition, de ces esprits infernaux qui parcourent le monde, en quête du mal à répandre! Tu les connais, ces camarades et ces compagnes fourvoyés dans je ne sais quel labyrinthe sans issue et qui n'attendent qu'un mot, qu'un geste, qu'un exemple pour être remis sur le droit et sûr chemin qui conduit au bonheur ici-bas et là-haut. Eux aussi ont besoin d'une route où leur talon sonne clair, et ils n'en trouvent point dans leurs ténèbres. Sois donc, enfant chrétien, à l'école, à l'usine, au bureau, au foyer peut-être, la route de tous ces égarés, le chemin de tous ces perdus. L'exemple, comme la route, entraîne! »

Et la route s'est tue! Elle a confiance! Elle espère! Les souvenirs peuvent s'estomper dans les mémoires, il en reste tout de même une trace, et cela suffit aux âmes de volonté. Elle sait que tous ceux qu'elle portait jadis de la Maison à la mer ont ces âmes de volonté, et c'est pourquoi elle a redit doucement sa leçon de jadis.

L. CUVILLIER.

Le coin des Secrétaires

Ça y est! L'idée est lancée! Elle a fait son chemin et tout doucement a progressé dans les deux sens : filles et garçons. Chaque groupe s'est choisi — et vous savez que ces choix ont je ne sais quoi de spontané qui les rend irrésistibles! — une ou un secrétaire, et j'ai l'honneur de présenter à la charmante société de nos lecteurs : miss Germaine Coat et sir Félix Donnard, qui ont bien voulu accepter la lourde, mais combien utile, mission de se faire les « correspondants spéciaux » de l'*Echo* en Bretagne, en attendant que d'autres suivent leur exemple à Paris et Asnières. Leur rôle consistera — et a déjà consisté — à rester en liaison étroite et par les moyens les plus modernes : téléphone, télégraphe, T. S. F., télévision, avec la Rédaction, et à lui communiquer toutes nouvelles susceptibles d'être ensuite radiodiffusées par l'organe de l'*Echo*. Et tout de suite à l'œuvre!

De notre correspondante Germaine Coat. — D'intéressantes nouvelles nous sont communiquées de :

Marguerite Allain, qui continue ses classes à Morlaix et a jeté par-dessus bord les premières impressions pénibles d'une « redoublante ».

Yvonne Kerrien, elle aussi studieuse, continue à se bien porter malgré des... engelures! On assure que ce n'est pas grave!

Alice Le Roux continue sa sténo jusqu'à l'examen de Pâques.

Yvette Troadec et *Marie-Thérèse Laviec* sont l'une et l'autre fort occupées. Yvette, d'ailleurs, ne fait à Morlaix que de très courtes apparitions aux jours de sortie de l'École Normale; quant à Marie-Thérèse, elle est dactylographe à Morlaix et n'a guère de loisirs, elle non plus.

Un bon point pour la secrétaire de qui nous attendons pour le *1er juin* au plus tard une ample moisson de nouvelles.

De notre corrrespondant Félix Donnard :

« Me conformant à vos indications, je vous envoie aujourd'hui, 15 février, un petit mot au nom de tous les *Bisons Noirs* dont je suis le digne (oh! combien!) secrétaire, parce que vous, le grand maître de l'Ordre, avez désiré qu'il en soit ainsi... » Que dites-vous de ce début? Et puis, voyez la suite que je préfère citer in-extenso :

« J'ai vu tout d'abord (à tout seigneur, tout honneur) *p'tit Pierre Le Roy*, qui m'a semblé plus petit qu'auparavant, sans doute parce que, moi, j'ai grandi. Il est actuellement à Rochefort, à la base aéronautique, comme fourrier, avec mon grand frère.

« *Jean Le Scour*, toujours aussi gros, se promène avec *Jean Daulou*, quand il n'est pas chez lui, repassant les math et la physique. C'est un homme d'avenir, celui-là! Son ventre aussi, d'ailleurs! (*sic*)

« Je n'ai vu *Fanfan* qu'une seule fois sur la place Thiers. Il avait eu honte de se montrer en marin et « il avait fait sa mère lui acheter » un pardessus pour cacher ses « jolis atours ». Il a grandi, Fanfan, c'est presque un homme; il ne manque plus que la moustache et ce sera parfait!

« Comme il ne faut pas que je m'oublie non plus, je vais vous dire quelques mots sur ma « vieille carcasse ». Je ne me porte ni bien ni mal, quoique je grossisse tous les jours. Pensez donc, je pèse maintenant 68 kilos!... Si je continue, je battrai le record des gros, détenu par notre vénérable et vénéré C. P. Jean Le Scour.

« J'oubliais le cher surveillant de l'École Saint-Joseph à Morlaix, *Saout*, dit *Saoutic*, qui, lui aussi, a grandi et grossi. La cuisine de Saint-Jo doit être bonne; pas si bonne qu'à *Kersaliou*, bien sûr, à moins que la dévouée *Mme Le Jeune* ne s'y soit installée!

« *Jean Simon* est toujours aussi à Saint-Jo,... de plus en plus sérieux, c'est-à-dire arrivé à l'extrême limite : à la sainteté! Ah! notre cher second!

« *Marcel Monseau*, notre porte-fanion, est au pensionnat Saint-Gabriel en Pont-l'Abbé.

« *Joseph Corre* est toujours à Lesneven et doit « bûcher » dur les math comme il bûchait dur, là-bas, à *Kersaliou*, avec la chère petite voiture *Louisette*. Elle en a vu, celle-là!...

« *Guérineau* n'a pas eu une crise de nerfs, je pense, quand il a vu qu'il était le dernier en lancement du poids?

« J'ai vu de nombreux autres colons : *P'tit Deun* et *Jean Kerrien* qui fait sa « quatrième » au Creisker. »

A cette longue correspondance faisait suite, le 23 février, un cours billet annonçant « que *Marcel Prigent* n'est plus à Lorient. Il est retourné à la maison, car il n'a pas passé avantageusement la visite médicale de ce trimestre. Fanfan est donc seul à Lorient. Pauvre Fanfan!... »

Le petit mot se termine ainsi : « A quand l'*Echo?* Sans tarder, sans doute! Vive l'*Echo!* »

Et à mon tour de dire : Vive Félix Donnard, secrétaire *B. N!!!*

KERSALIOU-PETIT ÉCHO

L'énorme cliché qui illustrait le précédent numéro de l'*Echo de Kersaliou* a donné une certaine idée de ce que fut cette année l'affluence des colons du *Petit Echo*. Ce qu'il ne dira pas tout à fait, cependant, c'est le travail d'échafaudage qu'il a représenté, ni tous les espoirs que l'opérateur — M. l'abbé Cuvillier, le seul colon de la Maison qui n'y figure pas, et pour cause! — a fondés sur sa réalisation.

Quelle belle photo, n'est-ce pas? mais aussi quelles bonnes vacances, cette année, pour la petite troupe de Paris!

Rarement sans doute il lui fut donné de trouver, au long de tout un mois, autant de soleil et autant de bonnes distractions. Mais aussi quelle ingéniosité ne fallut-il pas dépenser pour soutenir l'enthousiasme de tout ce petit monde pendant les jours de brume. Quand le soleil va, tout va! Mais qu'un affreux nuage obscurcisse l'horizon et voici que les visages s'assombrissent.

C'était d'ailleurs dans le but d'occuper sagement les mauvaises journées que M. l'abbé Cuvillier avait apporté avec lui, dans une très grande valise, un appareil cinématographique *Pathé-Luxy*. Or les mauvaises journées, les journées de pluie, furent précisément absentes. On ne pouvait pourtant pas faire la nique au soleil, et l'on se souvint à temps que, si beau soit-il, le soleil finit par se coucher.

Certain soir, donc, la rumeur nous apprit qu'il y avait cinéma au château, et c'est avec enthousiasme que cette nouvelle fut acceptée, même par les plus enragés dormeurs. Ce que furent les trois séances données ainsi — gratuitement, s'il vous plaît — à toute la colonie jusqu'à des dix heures du soir! les petites mémoires en ont gardé le souvenir.

Par un bel après-midi de dimanche, une autre distraction — très nouvelle pour beaucoup — fut organisée, complotée, pourrait-on dire, par un groupe important de pères de famille pensionnaires. Un concours de plage, figurez-vous, doté d'un nombre de prix impressionnant! Ce fut une rude journée pour certains concurrents qui, inhabiles à manier la pelle et à domestiquer le sable, ont refait dix fois des chefs-d'œuvre de châteaux de sable ou de panneaux décoratifs. Le Jury, composé de personnages très sérieux et très décorés, y fit de son mieux pour être impartial et accorda, avec soulagement, aux plus malheureux même, une sucette de consolation!

Le dimanche suivant, figurez-vous, la pluie montra son vilain visage. Il n'y avait pas d'autres ressources que de se réfugier au cinéma de Saint-Pol où le spectacle était particulièrement intéressant, et c'est avec un bruit infernal — dominant celui du haut-parleur — que *Kersaliou* prit possession des tribunes.

Croiriez-vous que malgré cette diversité de choses, ajoutées aux petites joies de tous les jours qui sont faites des baignades, des heures de pêche aux crabes, des cavalcades dans les rochers, des bavardages et des jeux en plein air, croiriez-vous, si je vous le disais, que les filles gardaient un air morose et qu'il fallait songer encore à les tirer de là?

Heureusement, l'arrivée de Mlle Bénilan coïncida avec cette courte période de cafard noir, et jamais de mémoire de colon les promenades ne se firent plus attrayantes ni plus variées. Faut-il rappeler ces choses et reparler, même aux plus fatiguées, de la cathédrale de Saint-Pol et de ses curiosités; du Creisker et du château de Kerneven; de la chapelle Sainte-Barbe et du vivier avec ses gros homards et ses langoustes; du curieux lavoir de Roscoff et de son église; des sables de Santec, des mûres cueillies en chemin et des trois dolmens perdus au milieu d'un champ d'artichauts, et du beau rocher de la cabane de l'espion?

A voir aussi que Mlle Bénilan s'occupait tant des filles, les garçons pâlirent, leurs yeux se firent implorants, ils parlaient aussi de cafard, les menteurs! et ils finirent par avoir raison. Une excursion fut projetée, en autocar, savez-vous, et il fut un moment question de Kerjean ou de Brest.

Brest, avec ses navires de guerre, son arsenal, parut, à la réflexion, trop capable d'exciter les sentiments violents de nos petits gars. A Kerjean, il fallait manger des crêpes, et toutes les bourses étaient déjà vides!

Il fut donc décidé que les sentiments pacifiques seraient plus à l'aise pour se manifester au cours d'une visite à la Manufacture des Tabacs à Morlaix.

Jamais, non jamais nos colons n'auront vu autant de cigarettes, de cigares, de paquets de tabac et de tabac à mâcher ou à priser leur passer sous le nez!

Quelle belle leçon de choses, cependant, que l'activité de cette manufacture où tant de gens peinent vraiment et respirent cette atmosphère âcre pour le petit plaisir de tant d'hommes et le bonheur de l'Etat!

Une visite de Morlaix, un joyeux retour par la route en corniche, Carantec et le Pont de la Corde, et voici que nos gaillards chantent à tue-tête et ne parlent plus de cafard.

D'ailleurs, le dernier dimanche, une autre séance au grand cinéma, la visite inattendue du Directeur du *Petit Echo*, que certains d'entre eux eurent le plaisir de voir, et pour clore cette longue série de joies, la veille du retour à Paris, une séance fami-

SOUS LE SIGNE DES PATROUILLES

Kersaliou, la mer bleue, août et son grand soleil!... Lorsque la nuit descend sur la terre de Cornouaille, que j'aime, ô mes Patrouilles, à voir parfois encore flotter au ciel d'hiver vos couleurs estompées. Dans la brume du soir et du rêve les plis gonflés de gloire de vos fanions aimés ondulent à mes yeux aux souffles de la brise. Et vous tous, Patrouilleurs, de Morlaix, d'Asnières ou de Paris, confondus à cette heure en un seul souvenir, je vous revois sourire autour de vos drapeaux.



Un goûter au « Chapeau de Napoléon »

Noir et rouge, teint bruni par le soleil, sang toujours rajeuni par les souffles du large, salut, mes grands Bisons! Bisons puissants...! Et votre charrette, dites, qu'en avez-vous donc fait? Comme vous la tiriez bien dans nos lointaines randonnées, sous l'aiguillon ardent du grand soleil d'été! Que vous aviez splendide mine, en ces soirs de triomphe, où, dociles sous le joug, vous traversiez « Kastel-Paol » ou « Rosko », caressés par le fouet que d'un air victorieux brandissait, trébuchant dans les chaos de la route, votre chef Bison, paré tel le Ben-Hur que vous allâtes un soir admirer à l'écran! O vous tous, Bisons Noirs, Jean, Félix, Joseph, « P'tit Scour », Marcel, François et les autres..., revivez avec moi ces épisodes épiques!

Blanc sur bleu, grandes ailes sur les flots, salut, mes Mouettes Bleues! Qu'il était donc bien blanc sur la mer bien bleue, ce fameux, très fameux radeau-plongeoir vers lequel, ô vous, Mouettes agiles, vous preniez votre envol à l'heure aimée du bain! O vous, nageurs fameux et plongeurs émérites, Roger, Denis, Bernard, Jean, et toi, Moine, sauveteur de la Basse-Seine! Comme il faisait alors bien bon dormir sur l'onde tranquille, ou les jours de « Nord-ê » se faire ballotter sur la crête des lames! Et vous, « Escoutes de France », cuisiniers, « cordons bleus », votre « jus » de la Corde sera pour votre patrouille une gloire de plus dans les Annales de *Kersaliou.*

Orange, reflets dorés du couchant dans les feuillages du bois, bonsoir, mes Mouettes Orange! C'est l'heure où dans l'air calme du soir s'élevaient vos voix charmantes. Tandis que là-bas, derrière la butte du Moulin-Cassé, le soleil rougeoyait sur les flots, qu'en face, sur les côtes de Lannion et Trébeurden, s'allumaient les phares, et les étoiles au firmament, courlis et mouettes entamaient sur la plage un nocturne concert. Vous veniez alors, vous aussi, vous asseoir autour du joyeux feu de camp, et vos voix claires et chantantes, délicieusement prolongées par l'écho du vallon, montaient avec les fumées bleues et la flamme légère. O vous, Mouettes Orange, Christian, Jean, André et tous les autres..., vos voix résonnent encore au tréfonds de mon âme! « Bonne nuit! La lune est levée, allons nous coucher... Bonsoir et bonne nuit! »

Blanc sur vert, vol des grandes ailes blanches sur le vert décor des bois, salut, mes Mouettes Vertes! Parfois, lassés du large, les grands oiseaux viennent planer sur les rives verdoyantes de la Penzé. Blanc sur vert dans sa robe de béton éblouissant, le Pont de la Corde nous vit un matin nous lancer, Mouettes Vertes, dans les bois. O les charmes du bivouac à l'ombre des grands arbres! Quelles heures vivifiantes passées sous la futaie! Ces poursuites éperdues à travers les taillis, ces plongeons délicieux dans la mousse, l'herbe et les feuilles où l'on faisait le mort en sommeillant à demi, ces affûts haletants derrière le tronc des hêtres!... O vous, Mouettes des bois, Loulou, Robert, Pierrot, Jean et les autres..., puissiez-vous donc bientôt nous porter, comme jadis la colombe de l'arche, le rameau de verdure qui nous annoncera que l'été va revenir et *Kersaliou* renaître!

Orange, couleur de feu de votre pelage fauve, salut, mes Loups Orange! Que vos museaux gentils se barbouillaient de teintes ravissantes, en ces bonnes matinées où, perdus dans la lande, dans les ajoncs dorés et les bruyères roses, nous cueillions sans finir les mûres doucereuses et les prunelles amères! Et ces grands coups de langue que vous passiez, ravis, sur vos babines gourmandes, quand, assis sagement sur les bancs des lits clos, vous « lapiez » au goûter le lait crémeux et frais des vaches de Kerhom! Et vous souvenez-vous de *Fox,* le grand chien-loup, sympathique cousin, qui vous amusait tant dans vos jeux de louveteaux? Et « Vorax », « Rintintin », ces héros de l'écran qui prenaient toute votre âme en ces soirs de « ciné », faits de silences d'angoisse et de cris de victoire! O vous, Louveteaux Orange, Pierrot, Xavier, Robert, Marcel, Charles et les autres..., hâtez votre retour, car l'ajonc, et les mûres, et *Fox*... et *Kersaliou,* tout cela vous attend!

Vert, éclat de vos prunelles limpides quand s'y reflète la lune, la nuit au fond des bois, salut, braves petits Loups Verts, vous qui sur le chemin marchiez toujours en tête, flairant la piste et le danger! Vous souvenez-vous bien de nos jeux, de nos pêches, de ces moments pleins d'émotions que nous passions souvent à faire tremper dans l'eau des mares la ficelle et l'hameçon et le « bout » de brinik que le « diable » goulu s'empressait d'engloutir? Avez-vous oublié ces bons soirs de dortoir où, les jarrets fourbus, vous alliez prendre enfin un repos bien gagné, les belles histoires que vous réclamiez et votre babillage? Vous souvenez-vous même que, petits loups espiègles, vous n'étiez pas toujours très sages, et qu'on devait alors enfler un peu la voix?... Mais bientôt le sommeil triomphait, et sous la protection discrète de la veilleuse, étreignant parfois encore *Pierrot* ou *Cœurs Vaillants,* vous voguiez déjà tous vers le royaume des rêves. O vous, petits Loups Verts, Patrouille de l'espérance, Jacquot, René, Gaston, Armand, Pierrot, Julien et les autres..., grandissez tous en force, grandissez en sagesse et dans quelques étés vous serez, à votre tour, de grands et forts Bisons!

... « Nous venons, toutes les Patrouilles, te prier pour te servir mieux...! » Tandis qu'ainsi, Bisons, Mouettes et Loups, je contemple dans les cieux pavoisés à vos couleurs votre gloire écrite, voici que retentit la mélodie émue de votre cher cantique... Et avant de s'évanouir dans les ombres de la nuit, vos fanions et vos fronts s'inclinent pieusement... pour la prière. Oh! oui, mes chères Patrouilles, en cette dernière vision, c'est au pied du Calvaire de Kerhom que je veux vous réunir. O douceur de nos prières faites sous le grand ciel du Bon Dieu, dans la poésie et la paix des soirs! Avec quelle ferveur nous laissions alors « nos voix chantantes voler au ciel pleines d'amour », intimement mêlées au concert de louange et de beauté qui, des flots et des bois, de toute la nature, s'élevait à la nuit vers le Dieu Créateur! Bisons, Mouettes et Loups, c'est là que, chaque soir, avant d'aller dormir, nous devons, d'esprit et de cœur, tous nous retrouver, unis dans une prière fraternelle, aux pieds du Divin Maître et de sa Sainte Mère... « O Dame des bois de chez nous, priez pour nous! »

PIERRICK.

liale dont ils firent les frais pour la partie artistique et que Mme Marzin égaya d'un bon goûter avec crêpes dentelles venues tout exprès sans doute de Quimper!

Avais-je raison de dire, au début de cet article, que rarement plaisir fut plus grand à *Kersaliou* pour les colons de Paris?

L'an prochain verra mieux encore. Qu'ils s'y préparent et que Dieu garde tous ceux qui animent pour eux ce temps de rêve, ce temps qui se fixera dans leur esprit pour toujours.

A. HIRLAY.

La BOITE aux LETTRES de M'SIEUR l'ABBÉ

Une avalanche, une trombe, un cyclone s'échappe de ma boîte aux lettres! Il y en a de partout, de toutes formes, de toutes couleurs, et toutes redisent leur affection pour la grande famille, leur attachement à la Maison, leur fraternelle amitié, leurs espoirs de réunions. Je me suis efforcé de répondre à toutes : s'il s'en trouvait que j'aurais oubliées, qu'on ne m'en veuille pas. Et pour mettre un peu d'ordre dans ce flot, procédons par groupes!

D'abord, le « clergé » indigène ou qui le deviendra! Une longue, longue et plus intéressante encore lettre de *M. l'abbé Corre* qui, entre autres choses, me dit avoir rencontré, un certain jeudi, *M., Mme* et *Jacques Piriou.* Pour toutes les autres nouvelles qu'il me donne, « j'abrège, afin d'être plus... court! »

M. l'abbé Ricou a interrompu sa surveillance au collège du Creisker pour aller recevoir le Diaconat à Quimper le 23 décembre. Malgré le nombre respectable de ses élèves, il trouve le temps agréable : pensez donc, « bien souvent, depuis octobre, il est allé en promenade vers *Kersaliou* et sa grève!... »

M. l'abbé Laviec ne reste jamais longtemps sans donner de ses nouvelles et met la main à la pâte pour l'*Echo,* comme vous en jugerez ailleurs!

Bonne lettre aussi de *M. l'abbé Philippot* qui garde un souvenir profond de la « Famille ».

M. l'abbé Brochard, toujours au Séminaire de La Rochelle, et qui reste en contact avec nous par

l'*Echo*, a été heureux de retrouver sur la gravure plusieurs visages sympathiques. Sa santé est très bonne.

M. l'abbé Delansay nous envoie aussi son bonjour du Séminaire des Missions Etrangères à Bièvres.

Ensuite le groupe des filles, dont plusieurs ont donné directement de leurs nouvelles : *Suzanne Roquinac'h*, qui a revu *Kersaliou* avec un immense plaisir. *Louise Le Vot*, qui ne regrette plus trop l'obligation où elle se trouve de refaire une année de classe. *Alice Le Roux*, qui nous raconte une des « Réunions » toujours si goûtées où se retrouvent les grandes dont elle cite les noms : *M.-T. Laviec, Y. Bourel, M. Séité, A. Le Scour, J. Salun.* Enfin une carte d'*Yvette* et *Jeannette Troadec*, et une autre d'une benjamine : *Anna Marrec.*

Enfin le groupe des garçons. Et cette fois je cite seulement : *Jacques Piriou*, qui m'envoie une longue lettre du Likès où il est en classe. *François Hamon* une lettre, et une carte de *Léon Goarnisson*, une gentille carte de *René Crenn*, élève au Creisker, une autre de *Pierrot Troadec* et, pour terminer, une autre encore de *Loulou Bacques.*

L. C.

SOUVENIRS DE VACANCES

Un nouveau-né à *Kersaliou!*... Ce fut le groupe des jeunes employées du *Petit Echo de la Mode.*

Elles arrivèrent par un clair matin de juillet.

Elles étaient dix entre treize et dix-huit ans, et elles étaient encore tout étonnées de se trouver transportées dans ce *Kersaliou* de rêve dont elles avaient entendu si souvent parler.

Ces quinze jours furent un enchantement.

La plupart n'avaient jamais vu la mer, elles ne connaissaient de ce vaste monde que les rues grises et monotones de Gentilly et de la Maison-Blanche.

Tout fut découverte et étonnement.

Elles ne savaient pas comme il est agréable de se réveiller le matin dans un grand dortoir aéré, et de pouvoir contempler de son lit la belle lumière matinale sur la mer.

Elles ne savaient pas comme il est doux et bienfaisant de rester ainsi de longues heures sans rien faire, paresseusement allongées dans le sable, à se brunir au soleil de juillet.

Elles aimèrent les couchers de soleil et les courses à la nuit tombante, à l'heure où tout s'endort; et dans ces minutes de recueillement, elles comprirent mieux la joie de la journée écoulée.

Elles découvrirent tous les lieux familiers et chers aux colons de *Kersaliou :* le clocher ajouré du Creisker, le pardon de Roscoff, le château de Kerjean avec ses oubliettes et ses crêpes bretonnes, le phare de l'île de Batz étincelant dans son fier isolement!

Elles marchèrent, elles rirent, elles parlèrent, elles chantèrent beaucoup.

Et maintenant, elles ont repris, chacune dans leurs différents ateliers, leur travail, et la vie poursuit son cours habituel; mais lorsque le hasard d'une rencontre et d'une conversation permet de prononcer devant elles le nom de : *Kersaliou!* elles ont toutes la même vibration émue et reconnaissante; l'une d'entre elles me disait un jour : « Lorsqu'il m'arrive de m'évader de la tâche quotidienne pour rêver à quelque chose que j'aime, depuis les dernières vacances, c'est bien souvent que je pense à *Kersaliou!* »

M. Bénilan.

BULLETIN DE LA FAMILLE

Une nouvelle qui fera plaisir à tous : *M. l'abbé Anouilh* me fait part de son ordination sacerdotale qu'il recevra à Rome le 17 mars. Nous nous unirons tous pour prier pour lui à cette intention. Voici son adresse : 138, via Polichinico, Roma (Italie).

« Les fêtes enfantines qui eurent lieu au *Petit Echo de la Mode* à l'occasion des vacances de Noël furent, cette année, particulièrement brillantes et joyeuses.

Le mercredi 27 décembre, 60 enfants, entre 2 et 10 ans, se réunirent autour d'un arbre de Noël qui avait été précédé d'une séance de *Guignol.*

Le samedi 30 décembre, 45 grands (!) entre 10 et 13 ans visitèrent les différents ateliers de la maison et terminèrent leur après-midi dans les énigmes d'une séance de prestidigitation...

Les colons de *Kersaliou* profitèrent largement de ces occasions de se retrouver et d'évoquer ensemble les souvenirs des vacances passées.

Rencontré à Paris, où il fait sa licence Lettres, Henri Grall. Les travaux absorbants de ses examens ne l'empêchent pas de s'occuper d'une troupe scoute de faubourg.

Son adresse est : *Foyer Gratry*, 2, rue des Lions, Paris-4e.

Le samedi 17 mars a été célébré, en l'église Notre-Dame du Rosaire, à Saint-Ouen, le mariage de *Marie-Joseph Cuvillier* avec *M. Maurice Andraud.* C'est avec la joie la plus douce que M. l'abbé Cuvillier a béni cette union au cours d'une cérémonie à la fois splendide et touchante. De nombreux amis de *Kersaliou* avaient tenu à entourer les jeunes époux et à leur apporter l'expression de leur affectueuse sympathie. M. l'abbé Rouxel assistait au chœur à la messe célébrée par M. le chanoine Caron, oncle de la mariée; Geneviève Crépin, Jacques Marzin faisaient partie du cortège d'honneur, et dans la nombreuse assistance on remarquait Juliane, Mireille et Roger Chinardet, M. et Mme Ganot, etc... Beaucoup d'autres familiers de *Kersaliou*, empêchés ou retenus par la distance, avaient adressé aux nouveaux mariés leurs bien vives félicitations.

L. Cuvillier.

NOS CONCOURS *(Suite)*

Nous donnons aujourd'hui la suite du palmarès des différents concours des vacances de 1933. La première partie de ce palmarès a paru dans le numéro précédent auquel nous renvoyons le lecteur.

CONCOURS DE NATATION
(2e partie)

BREVET DE 100 m. (départ plongé au radeau)

Anne Abgrall	1 m. 38 s.
Charles Quiguer	4 m.
Jean Simon	4 m.

CHAMPIONNAT D'ATHLÉTISME DES « BISONS NOIRS »

SAUT A PIEDS JOINTS

Equipe A : 34 points

2e Simon; 5e Le Scour; 8e Donnard; 9e Tanguy; 10e Guérineau.

Equipe B : 21 points

1er Prigent; 3e Goarnisson; 4e Monseau; 6e Hamon; 7e Fray.

SAUT EN HAUTEUR

Equipe A : 38 points

5e Donnard; 5e Simon; 9e Tanguy; 9e Le Scour; 10e Guérineau.

Equipe B : 26 points

1er Prigent; 2e Hamon; 5e Goarnisson; 9e Monseau; 9e Fray.

SAUT EN LONGUEUR

Equipe A : 31 points

3e Donnard; 5e Le Scour; 6e Simon; 7e Tanguy; 10e Guérineau.

Equipe B : 25 points

1er Prigent; 2e Goarnisson; 4e Hamon; 8e Fray; 10e Monseau.

COURSES (60 mètres)

Equipe A : 27 points

1er Donnard; 3e Le Scour; 4e Simon; 9e Tanguy; 10e Guérineau.

Equipe B : 28 points

2e Prigent; 5e Fray; 6e Goarnisson; 7e Hamon; 8e Monseau.

COURSES (1200 mètres)

Equipe A : 27 points

1er Donnard; 3e Tanguy; 6e Simon; 7e Guérineau; 10e Le Scour.

Equipe B : 29 points

2e Prigent; 4e Hamon; 5e Fray; 8e Monseau; 10e Goarnisson.

Par la main...

Le magnifique article de « Pierrick », si nuancé, si évocateur, si vrai, vous a donné envie, j'en suis sûr, de mieux connaître ce que furent nos Patrouilles. Sans doute, cette année fut surtout un essai, mais essai qui s'est révélé si prometteur que nous mettons dans une organisation d'avenir plus forte encore de très grands espoirs. L'esprit de Patrouilles, bien différent de l'esprit de corps, si facilement étroit et mesquin, et bien au-dessus de l'esprit de coterie égoïste et terre à terre, est un élan commun qui porte les garçons à s'entraîner, à s'entr'aider pour le bien, pour la joie. La main dans la main, durant leur colonie, ils veulent être unis pour mieux réaliser leur idéal d'enfants chrétiens qui voient dans leurs vacances un temps de repos et de plaisir d'autant plus reposant et joyeux qu'il sera plus actif, mieux ordonné et plus bienfaisant. Contentons-nous, aujourd'hui, de donner la liste des « Patrouillards » de la première Colonie (Bretagne-Asnières). Plus tard, nous compléterons cette liste et nous ferons (oh! sans prétention) la philosophie de la Patrouille.

P. des « Bisons Noirs »

Chef : Jean Le Scour.
Second : Jean Simon.
Porte-fanion : Marcel Monseau.

Donnard. — Fray. — Goarnisson. — Guérineau. — Hamon. — Prigent. — Saout.

P. des « Mouettes Bleues »

Chef : Jean Briane.
Second : Marcel Moreau.
Porte-fanion : Jean Philippe.

Allard. — Créach. — Favennec. — Kérien. — Lemaître. — Madec. — Martin. — Moine.

P. des « Mouettes Orange »

Chef : Charles Quiguer.
Second : Roger Lund.
Porte-fanion : André Sabre.

Champetier. — Crenn. — Donnard. — Madec. — Madjanian. — Petit. — Tanguy. — Treussart. — Uriot.

RELAIS A NAVETTE

Equipe A : 10 points. — *Equipe B :* vainqueurs.

RELAIS EN LIGNE DROITE

Equipe A : 10 points. — *Equipe B :* vainqueurs.

RELAIS OLYMPIQUE

Equipe A : vainqueurs. — *Equipe B :* 15 points.

TOTAUX

Equipe A : 239 points. — *Equipe B :* 191 points.

L'équipe B : (Prigent, Hamon, Fray, Monseau et Goarnisson) gagnante de *l'équipe A :* (Donnard, Le Scour, Tanguy, Simon et Guérineau) par 191 points à 239 points.

P. des « Mouettes Vertes »

Chef : Jean Livoland.
Second : Louis Bacques.
Porte-fanion : André Monier.
Charles. — Kéréver. — Madec. M. — Madec P. — Meudec. — Philippe. — Strullu. — Uriot.

P. des « Loups Orange »

Chef : Pierre Trodec.
Second : François Donnard.
Porte-fanion : Christian Michelet.
Cocagne. — Kériel. — Michelet. — Nédellec.

P. des « Loups Verts »

Chef : Jean Peyrode.
Second : Charles Lefèvre.
Porte-fanion : René Raoul.
Aboukalil. — Couchy. — Le Dun. — Meudec. — Philippe.

SILENCE, ON TOURNE!

(SUITE)

Deuxième Partie. — *Du soleil sur les flots.*

Asnières est donc installé. La colonie bat son plein. Cette année est véritablement privilégiée sous le rapport du beau temps et on peut bien dire que la colonie se passera tout entière... au soleil.

Les stations sur la plage sont des plus animées. On y pêche, on y joue avec entrain et des matches de football mettent aux prises nos *Cœurs Vaillants* et le patronage de Saint-Pol qui est notre voisin de grève. Les parties se jouent avec des alternatives de succès et de défaites, et il faut avouer que les victoires de *Kersaliou* sont chèrement achetées : les joueurs sont des juniors du côté *Kersaliou,* tandis que du côté Saint-Pol on voit sur le terrain presque des seniors!

Comme d'habitude, on fait les visites traditionnelles à Saint-Pol d'abord, puis à Roscoff. Ces premières marches sont de l'entraînement pour la grande promenade, véritable clou de la colonie.

Troisième Partie. — *De la gloire dans les fanions.*

Le jour venu, c'est le branle-bas! Toute la première partie de la matinée est occupée par les préparatifs : vérification des équipements, c'est-à-dire revue de Mme Laviec pour voir s'il ne manque pas un bouton, un pull-over ou même... une paire de souliers convenable! Pendant ce temps, la cuisine est en fièvre pour préparer les tartines et le far, tandis que les demoiselles font des prodiges pour réduire cette cuisine sous le plus petit volume possible. Hâtons-nous! Les *Bisons Noirs* piaffent d'impatience : ils ont la charge de la charrette et veulent s'assurer que tout y tiendra. Coups de sifflet multipliés. Rassemblement laborieux. En tête, le drapeau bleu et rouge de *Kersaliou,* entouré de sa garde d'honneur, et à leur rang, les fanions des Patrouilles encadrés de leur effectif. Un dernier regard sur l'ensemble et en avant!

Sur la route, toute la troupe défile en bon ordre, au pas, lançant « ses refrains entraînants ». Le répertoire est encore augmenté et rajeuni cette année par quelques chants *Cœurs Vaillants.* Le même enthousiasme nous accueille quand on traverse Saint-Pol, les applaudissements crépitent un peu partout et les petits gars se redressent. Le soleil échauffe un peu les têtes et l'on marche bien.

Premier arrêt au Calvaire : l'occasion pour nous d'apprendre un nouveau chant : *Les Croix de France.* Puis on repart en direction des bois du Pont de la Corde, lieu fixé pour le déjeuner. Le coin est familier et nous savons où trouver un beau tapis vert pour s'étendre et une source limpide pour allonger le « pinard ». La « Louisette » a bien quelque peine à se frayer un passage dans les sentiers, mais elle a si bonne volonté, et surtout elle ne veut pas que les colons manquent de quelque chose.

L'installation des coins de Patrouilles commence et donne lieu à des décorations très... originales.

« Bénissez-nous, Seigneur... »; c'est le chant du *Benedicite* qui monte en même temps que la flamme du feu qui va faire notre café. Les cuistots, les yeux bouffis de fumée, surveillent « l'âtre où bout... » le filtre improvisé et son noir contenu. Quel bon jus, après les tartines, les abricots et le far! On en redemande, ma chère!

Le repas terminé, en avant pour la bataille! Rouges et Bleus s'éparpillent dans les bois pour surprendre le fanion. Comme toujours, il y a des embusqués, paresseusement allongés au pied des arbres, bien dissimulés dans les buissons et attendant la trompette de la victoire pour se montrer. Qu'importe, on s'amuse.

Quatrième Partie. — *Le Défilé de la Victoire.*

Le jour baisse; il faut rentrer. Nouvelle distribution de jus et en route. Saint-Pol se découvre au loin. De nouveau on le traverse entre deux haies d'acclamations et le défilé se termine au pied du château, après la harangue traditionnelle des généralissimes et les bravos de tous.

(*A suivre.*)

FULGUR.

N. D. L. D.

La Direction de l'*Écho de Kersaliou* s'excuse auprès de sa sympathique clientèle du retard de ce numéro. Des événements d'une gravité exceptionnelle et qui... ne se renouvelleront plus ont empêché la régularité de l'édition qui est un des points d'honneur de la Maison.

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

4e Année. N° 12 15 Juin 1934.



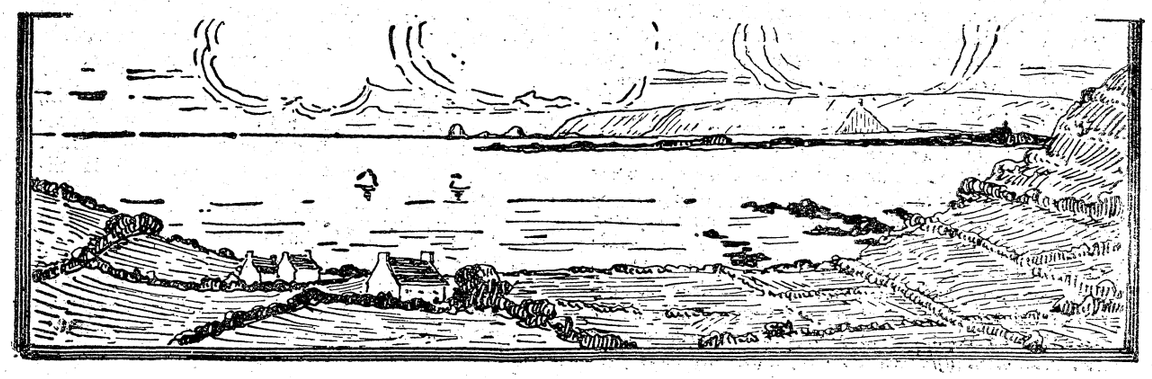
L'ÉCHO DE KERSALIOU

SOMMAIRE

	Pages :		Pages :
Kersaliou *au sanctuaire*	1-2	*Lettre ouverte de faire part à tout* Kersaliou.	6
Bulletin de la famille	2-3	*Parlons encore des patrouilles*	7-8
Yves L'Hénaff	3-4	*La Schola*	8
Le coin des secrétaires	4-5-6	*Silence, on tourne*	8
L'Ave Maria de Kersaliou	6		

KERSALIOU AU SANCTUAIRE

Parmi toutes les marques d'honneur dont s'enorgueillit une famille chrétienne, le choix d'un de ses membres pour le sacerdoce est l'une des plus enviées. Dans les siècles de foi, nos pères tenaient à cet honneur plus qu'à tout autre, et ils faisaient largement, dans les rangs de leurs nombreux enfants, la part de Dieu, assurés qu'ils étaient que l'élu du Seigneur serait le plus beau fleuron de leur couronne, la gloire de leur nom et la consolation de leurs vieux jours. Savoir que chaque jour un de leurs fils portait leur nom à l'autel, élevait vers le Ciel un cœur qu'ils avaient formé et dans lequel coulait leur sang, représentait tout près de Dieu la famille tout entière, voilà ce qui comblait leurs vœux. Qu'ils étaient loin de ces sentiments matérialisés de tant de chrétiens d'aujourd'hui, dont le christianisme est tout de routine, d'habitudes, de convention, et dont la foi est bien plutôt une manière bourgeoise de penser que la vertu surnaturelle qui donne à Dieu théoriquement et pratiquement l'initiative de l'orientation de toutes les vies. Pour ces chrétiens, la seule idée d'une vocation religieuse ou sacerdotale adressée à l'un de leurs enfants est un cauchemar qu'ils s'efforcent d'écarter à tout prix, une perspective contre laquelle ils se révoltent, une tentation qu'ils font échouer de mille et mille manières, sans se dou-



ter ou sans penser qu'ils vont peut-être « tuer leur enfant » !

« Mon fils prêtre, ma fille religieuse! Y pensez-vous! Mais que leur manque-t-il à mon foyer? Ne les ai-je pas assez aimés? Ou, plutôt, c'est lui, c'est elle qui ne m'aiment plus! Qui donc leur a ravi leur cœur? Je vais les perdre vivants et les pleurer à jamais! »

Voilà le spectacle que trop de foyers peuplés de chrétiens offrent trop souvent, hélas! Il faudrait, pour s'en rendre compte et pour y croire, prêter l'oreille à certaines confidences de jeunes gens ou de parents en conflit les uns contre les autres, soit pour répondre à un appel au sacerdoce, soit pour en faire taire l'écho. Si toutes les vocations que le Bon Dieu sème dans les cœurs étaient écoutées, ni l'Eglise ne manquerait de bras, ni les âmes ne se perdraient faute de prêtres : Dieu, en effet, sait les besoins spirituels du monde et il ne se peut pas que sa Providence, si bien en éveil quand il s'agit de procurer aux millions d'êtres qui peuplent la terre le pain du corps, se montre défaillante quand il s'agit de rompre aux esprits le pain de la vérité, de procurer aux volontés le secours des sacrements, d'adoucir les plaies des cœurs par le baume de la charité sacerdotale. Pourquoi tant de vides dans les rangs du sacerdoce? Parce que les familles chrétiennes, trop fréquemment, alors qu'elles devraient être la bonne terre où la semence de la parole de Dieu germe et croît, ne ressemblent qu'aux terrains rocailleux ou embroussaillés sur lesquels la semence dépérit et meurt.

*Si j'ai tenu en ce numéro de l'*Echo de Kersaliou *à faire pour l'usage de tous ces réflexions sur le sacerdoce, c'est que cette année 1934 va être marquée, pour la grande famille que nous formons, par une véritable floraison de vocations. Et il n'est pas exagéré de dire que ces vocations, dont nous saluons en ces derniers mois de l'année scolaire le magnifique épanouissement, si elles n'ont pas toutes trouvé à* Kersaliou *leur origine, ont du moins grandi et se sont affermies à* Kersaliou *et par* Kersaliou.

Les chers élus qui recevront cette année, ou bien la consécration sacerdotale, ou bien le sous-diaconat, ou bien l'un ou l'autre des ordres mineurs qui ne sont que les « étapes du sacerdoce », ont trouvé à Kersaliou *l'occasion de réfléchir, de prier, de se connaître, de s'expliquer à eux-mêmes le pourquoi de leur appel, d'en peser toutes les conséquences, d'en envisager les responsabilités, et surtout d'exercer dans une mesure plus large souvent qu'ils ne l'ont pensé à l'instant même quelques-unes des fonctions par où le zèle sacerdotal se répand. Qui dira, par exemple, l'heureuse influence sur l'âme d'un jeune homme, touchée par la vocation, de ces contacts avec les enfants, de cette perception si concrète de leurs besoins et de leur ignorance religieuse parfois? C'est là que tel ou tel de nos séminaristes a compris mieux que jamais la douceur du don de soi non enveloppé des illusions qui trop souvent, si on n'y prend garde, se glissent dans nos âmes, et ce que mille exhortations sur ce point n'auraient pu lui apprendre, une après-midi à la plage ou une soirée au dortoir le lui a fait sentir et retenir pour jamais. Et de vacances en vacances la pensée du sacerdoce s'est non seulement affermie en eux, mais elle s'est précisée, et sans rien perdre de son idéal elle leur est apparue dans une lumière simple, nette, qui, en faisant mieux ressortir les détails, les ont progressivement menés à l'idée de ce « sacerdoce moral » dont parlait à ses premiers prêtres Son Eminence le Cardinal Verdier et qui n'est autre que l'amour même du Cœur de Jésus pour les âmes.*

La grande famille de Kersaliou *a donc le droit d'être très fière des nouveaux prêtres qui vont monter à l'autel dans quelques jours : ils sont de chez elle et ils porteront quelque chose de sa physionomie et de son esprit. Encore dispersée aux quatre coins de la France, elle adresse au Bon Dieu son hymne de reconnaissance pour le grand honneur qui lui revient dans ces consécrations et elle se rassemble, plus fervente que jamais, pour Le prier d'achever l'œuvre de sainteté dans ses futurs ministres, en attendant de se réunir sous leur fraternelle en même temps que paternelle bénédiction dans la chapelle ouverte sur le flot, sur le large où bientôt ils « jetteront le filet ».*

Abbé CUVILLIER.

BULLETIN DE LA FAMILLE

Au premier rang, citons nos nouveaux prêtres et nos nouveaux ordonnés :

M. l'abbé Anouilh a été ordonné prêtre le 17 mars, à Rome. Il y a quelques jours, il nous adressait cette lettre :

« Plus que deux mois me séparent des grandes et dernières vacances; je ne quitterai pas sans regret Rome et ses splendeurs « ecclésiastiques ». Que trouverai-je en mission? Une paillote me servira probablement d'église. Je passerai un mois dans ma famille, probablement du 10 juillet au 10 août, et j'attendrai ensuite, dans le calme de la rue du Bac, le départ qui aura lieu dans les dix premiers jours de septembre. Ce m'aurait été un grand plaisir que d'aller revoir une dernière fois *Kersaliou :* j'y ai passé deux mois comme colon, un autre comme surveillant, qui ont contribué beaucoup à ma formation apostolique. J'ai réussi à introduire à Pamiers la messe dialoguée, les dignitaires chefs de section, etc. Que pourrai-je réaliser en mission? La difficulté de la langue est à compter dans le jeu. Selon la destination que je recevrai dans les premiers jours de juillet, je pourrai avoir quelque vague notion de l'apostolat qui sera le mieux adapté aux populations qui « sont assises dans les ombres de la mort ».

M. l'abbé Jamet recevra le sacerdoce le 29 juin, jour des Saints Pierre et Paul, en l'église Saint-Sulpice, des mains de S. Em. le cardinal Verdier. Il dira sa première messe dans la chapelle de la clinique où son père est depuis quelque temps hospitalisé pour une maladie dont la marche n'est pas sans inquiéter beaucoup M. Jamet. Nous prierons donc et pour le nouveau prêtre et pour la santé de son cher papa. M. Jamet dira sa première messe chantée à Sainte-Geneviève d'Asnières, et nous ne doutons pas que beaucoup de colons de *Kersaliou* y assisteront.

M. l'abbé Ricou sera ordonné prêtre à la fin de juillet, dans la cathédrale de Quimper. C'est bien près de *Kersaliou,* et il se peut que *Kersaliou* se déplace jusque-là pour mieux s'unir à notre cher M. Ricou au plus grand jour de sa vie.

M. l'abbé Corre a été ordonné sous-diacre le samedi 26 mai, à Quimper. C'est lui-même qui, dans *l'Echo,* vous fera part des sentiments de son âme ce jour-là et toujours.

M. l'abbé Philippot également a reçu le sous-diaconat le 26 mai, à Quimper.

M. l'abbé Brochard recevra, le 29 juin aussi, les deux derniers Ordres mineurs, c'est-à-dire l'ordre d'Exorciste et d'Acolythe; ce seront ses dernières étapes avant l'engagement définitif du sous-diaconat.

Après nos nouveaux ordinants, saluons les petits premiers communiants :

Pierre Troadec, dont la gentille lettre mérite d'être citée entièrement, ou presque :

« Hier, 6 mai, j'ai fait ma première communion solennelle. J'ai prié pour mes parents, mes amis et pour les prêtres qui m'ont préparé à ce grand et beau jour; pour tout *Kersaliou* et pour les Sœurs bleues. Il ne faut pas oublier que j'ai lu la rénovation des vœux du baptême avec Paul Mauriou (1er) et Lucien Scour (3e). Vous ne pouvez vous imaginer quelle joie et quel bonheur j'ai ressenti pendant ce grand et beau jour; je ne l'oublierai jamais. Je vous annonce encore que je suis louveteau et que je devais faire ma promesse le 10 mai, mais c'est jour de fête, alors elle est remise au 17 mai. J'ai encore été collé à l'examen des bourses; vraiment, je n'ai pas de chance; maman m'a consolé en me disant que le Bon Dieu l'a voulu ainsi. »

Andrée Seux, du groupe du *Petit Echo,* et qui a fait sa première communion le dimanche de la Trinité, 27 mai. Par une toute providentielle coïncidence, c'est M. l'abbé Cuvillier qui, invité à prêcher la retraite de première communion à l'église Saint-François-d'Assise de Vanves, paroisse d'Andrée Seux, l'a préparée ainsi à ce beau jour. Comme le monde est petit!

Pierre Piriou a fait lui aussi sa première communion le 31 mai et, à cette occasion, il envoie cette petite et charmante lettre que tous auront plaisir à lire :

BIEN CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

« Je ne veux pas attendre plus longtemps pour venir vous envoyer une image en souvenir de ma communion solennelle. Je n'ai oublié personne le matin pendant la messe. Je sais que le Bon Dieu, ce jour-là, nous donne bien des grâces et j'aurais été bien ingrat si j'avais oublié tous les bons amis de *Kersaliou.*

« Nous avons passé une bonne journée, malgré l'absence de papa.

« Je vous embrasse de tout mon cœur.

« PIERRE. »

Le groupe du *Petit Echo* n'a pu cette fois nous donner un article, et la raison en est fort compréhensible : *M. Hirlay,* qui lui sert si fidèlement de secrétaire, a été convoqué pour une période au Mans, et le travail qu'il a dû fournir, durant ce temps, l'éloignement aussi de Paris, l'ont évidemment empêché de remplir cet office. Nous l'excusons bien volontiers et nous attendons le plaisir de revoir tous nos camarades du *Petit Echo* aux prochaines vacances.

Jeannette Troadec a été assez sérieusement malade au cours du second trimestre. Sa santé maintenant rétablie n'attend plus que le grand air de *Kersaliou* pour laisser loin derrière ces mauvais souvenirs.

Suzanne Roquinarc'h, elle aussi, a été bien malade ces derniers temps : un maudit abcès dans la gorge lui a interdit le travail, et elle doit se soigner jusqu'à la fin de l'année.

Parmi nos grandes filles, nous comptons bientôt de futures lauréates du « brevet » : *Germaine Coat* et *Yvonne Kerrien. Marguerite Allain* passe, elle aussi, un examen cette année. Nous aurons tous une intention dans nos prières pour ces examens.

Yves L'HÉNAFF

Après huit mois environ de maladie cruelle, votre ancien camarade, Yves L'Hénaff, s'est endormi dans le Seigneur, le jour de ses dix-huit ans.

Il était entré dans la marine où, très apprécié de ses chefs, il pensait faire une belle carrière.

Venu en permission en septembre 1933, il tomba malade à la maison et ne put repartir.

Malgré les soins dévoués de sa mère et de Mme la Supérieure des Religieuses de Jésus au Temple, de Morlaix, l'on s'aperçut, quelques jours avant Noël, que le pauvre Yves était bien atteint.

Prévenu de l'état de notre ami, M. l'abbé Jaffrès, le premier surveillant de notre colonie de *Kersaliou,* vint le voir et fut reçu avec joie; il exhorta Yves à faire la communion pour fêter la Nativité. Il s'y prépara avec soin et reçut le bon Dieu avec une foi profonde.

D'ailleurs, Yves avait un caractère très réfléchi, pondéré, et s'appliquait à bien faire tout ce qu'il entreprenait, avec conscience et une grande gaieté.

Il aimait beaucoup à causer longuement avec M. l'abbé Jaffrès, et ses deux sujets de conversation qu'il soulevait volontiers étaient *Kersaliou* et l'école Saint-Joseph.

Il racontait mille anecdotes et conservait pieusement maints souvenirs : telle petite causerie qui l'avait touché à la chapelle, une pêche aux crabes fructueuse, une partie de petite guerre particulièrement intéressante. Tous ces petits traits revêtaient à ses yeux beaucoup d'intérêt, et M. l'abbé les écoutait avec plaisir en voyant s'éclairer le visage de son malade.

Dès janvier, le mal fit beaucoup de progrès, et il est vraisemblable qu'Yves se senti perdu. Il ne parla jamais de son état pour ne pas attrister sa mère. Il affecta jusqu'au bout de croire à sa guérison, et, lorsque, pendant la semaine de la Passion, on lui proposa de faire ses Pâques et de recevoir les derniers sacrements, il accepta avec beaucoup de simplicité.

Il se prépara avec soin à cette confession qu'il pensait, peut-être avec raison, devoir être la dernière,

et voulut, ce jour-là, ne recevoir aucune visite. De plus, lorsque M. l'abbé lui demanda l'heure à laquelle il désirait recevoir la sainte Communion, il répondit : « Pas trop tôt, surtout, afin qu'on ait le temps de parer la maison et de mettre des fleurs partout.

Il aimait beaucoup les fleurs, et ses amis l'en comblaient volontiers. Le jour où il reçut les derniers secrements, son lit en était jonché et ce lui fut une joie, la dernière d'ailleurs, car il déclina très vite et mourut le jour de ses dix-huit ans, regretté et pleuré de tous.

Aux obsèques assistèrent ses nombreux camarades de *Kersaliou* et de Saint-Joseph.

Quinze jours plus tard, une messe fut dite pour Yves à Saint-Mathieu.

M. l'abbé Jaffrès officiait, assisté de l'abbé Laviec.

Tout *Kersaliou* avait tenu à donner cette preuve d'affection au bon colon que fut Yves L'Hénaff et à sa famille si cruellement éprouvée. Nous penserons souvent à lui au cours des vacances prochaines en priant pour le repos de son âme.

A. M.

Le coin des secrétaires

Nos deux secrétaires de Morlaix et de Saint-Pol ont bien tenu leur rôle cette fois encore et nous envoient d'intéressantes nouvelles.

Du groupe des filles, Marie-Madeleine Coat *nous écrit :*

... Maintenant que j'ai d'abord parlé de moi, comme une égoïste, il faut que je vous donne quelques nouvelles des « colonnes ». Le petit troupeau est un peu dispersé, et, bien que Morlaix ne soit pas une capitale, on ne se retrouve guère qu'aux réunions de « l'Etoile ».

Dimanche, je pense que nous allons toutes à *Kersaliou,* si au moins il n'y a pas contre-ordre, et Germaine rouspète parce qu'elle ne pourra pas prendre de bain, Marguerite Allain de même. Néanmoins, tout le monde se fait une fête de cette promenade dont nous allons revenir remplies des souvenirs des vacances passées et chargées des cytises, rhododendrons et autres fleurs que nous allons cueillir dans le bois. Mais nous vous raconterons cette promenade, dès dimanche ou lundi, avec force détails. Pourvu, au moins, que le temps se mette de la partie !

Les jeunes filles de la paroisse Saint-Martin, dont Marie-Thérèse Laviec, Yvonne Kerrien, Germaine et moi, ont suivi une retraite, prêchée par un Père missionnaire, le Père Le Roy, je crois, pour quelques mois en France. C'était très intéressant, et la retraite, qui s'est terminée hier, a été très suivie.

La ville de Morlaix est aujourd'hui en liesse, une population très dense arrive de partout, des campagnes et des villes proches ou lointaines, pour assister au Grand Concours National de Musique. Une trentaine de sociétés, dont deux de Morlaix, la Flotte de Brest, celle de Poulaines (Indre), de Fougères et de je ne sais pas trop où, réjouissent nos oreilles de leurs accents plus ou moins harmonieux, ce qui fait que, sous les oriflammes et les petits drapeaux qui donnent à la ville un air de « 14 Juillet », on marche en musique, on mange en musique, on vit en musique. Les gens ont tous des mines heureuses et le temps n'est que gris.

Hier au soir, sur le kiosque, nous avons entendu la chorale mixte de Fougères, car trois chorales participent aussi au concours; mais, entre nous, la « Schola de *Kersaliou* » en fait tout autant et quelquefois même davantage.

Enfin, ces jours-ci plus que jamais, notre bonne ville mérite bien son nom de « Morlaix la Joyeuse ».

Les « étudiantes » — elles préfèrent qu'on les nomme ainsi — commencent à pâlir, car c'est le dernier coup de collier à donner avant de remporter les lauriers de la victoire.

Pour les autres, la vie continue, qui à son magasin, qui à son étude, qui à sa couture ou à son bureau.

Mais cette longue lettre va vous essoufflер. Il est bien temps que je m'arrête, puisque, la semaine prochaine, je vais vous envoyer un aperçu de notre « excursion ».

MARIE-MADELEINE.

Voici ce « reportage » attendu :

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

Marie-Madeleine, dans sa dernière lettre, vous disait, je crois, que je vous aurais écrit après notre promenade à *Kersa.* Excusez-moi d'avoir tant tardé, mais, voyez-vous, le brevet approche, le travail ne manque pas; aussi, tous les soirs, je remettais ma ma lettre au lendemain. Enfin, mieux vaut tard que jamais.

Notre promenade s'est bien passée. Mme Marzin avait loué un petit car qui n'avait peut-être pas tout le confort, mais il filait en vitesse, c'est le principal. Nous étions un peu plus de quinze. Il y avait Mme Marzin, Mme Laviec et Marie-Thérèse, Marie Pennec, Yvonne Bourrel, Alice Le Roux, Jeanne Quéguiner, Aline Le Scour, Jeanne Tanguy, Gaby Salaün, Marguerite Allain, Marie-Madeleine et moi. Au lieu de passer par Penzé, nous avons été par le pont de la Corde; c'était bien joli. Nous sommes arrivées à *Kersa* vers deux heures un quart. Ce n'était plus le même aspect que pendant les vacances; les foins étaient très hauts, et la biquette se trouvait chez elle. Cela fait une drôle d'impression, il n'y avait pas un bruit. Aussi, nous nous sommes hâtées de réveiller le château endormi. Nous avons couru dans tout le château et le bois jusqu'à l'arrivée de l'abbé Bédéric. Aussitôt après, en route sur la plage. La route est maintenant finie, elle va jusqu'à la grève; celle-ci a encore changé : à la place des garçons et des filles, il y a plein de pierres, mais j'espère qu'elles s'en iront plus loin avec les grandes marées. Quand nous sommes arrivées, la mer était déjà haute; la première chose à faire était d'aller voir si elle était toujours aussi bonne. Elle était exquise, mais, hélas ! monsieur l'abbé, seuls, nos pieds ont reçu le baptême. A Morlaix, il faisait froid; aussi défense fut faite de prendre un bain. A Saint-Pol, un temps épatant; il faisait beau, il faisait chaud, et, avec cela, pas moyen de prendre une douche. Vous comprenez si nous ragions ! Enfin, nous avons trotté vers la petite grève, nous avions perdu l'habitude de courir sur les rochers. Nous avons ensuite été voir si rien n'avait

changé à Sainte-Anne. La plage était jolie et les baigneurs ne manquaient pas. Vers cinq heures, nous sommes remontées et, après une gentille collation, offerte par Mme Marzin et prise en face de la mer, nous avons rendu visite à la Vierge et, après lui avoir chanté un cantique, nous avons repris le chemin du retour. Nous avons vu toute la famille de Paul; le petit « Cheif » a bien grandi. A sept heures, avec les derniers camélias, nous avons embarqué pour le « patelin de Morlaix » qui nous paraissait presque insipide avec son viaduc. Cela fait une bonne différence, c'est vrai. Enfin, tout le monde était content de sa promenade et prêt à la recommencer le plus tôt possible.

GERMAINE COAT.

De notre secrétaire breton :

Saint-Pol, ce 31 mai 1934.

CHER MONSIEUR CUVILLIER,

Le moment est enfin venu de remplir mon office, à la fois doux et pénible; doux parce que je suis très heureux de l'honneur qui m'est échu en tant que secrétaire d'une patrouille telle que celle des Bisons Noirs, et pénible, car je suis vraiment découragé, chacun étant trop humble pour voir son nom écrit en grosses lettres sur *l'Echo.* Mais enfin, il faut bien que je sois digne de ma tâche, et voilà pourquoi je remonte quand même le courant des oppositions.

Voici déjà l'été, et bientôt ce seront les vacances et puis la colonie, les bains, les sports, les randonnées à travers Saint-Pol ou Roscoff. Déjà la nature se prépare et s'orne, attendant avec impatience le beau jour où elle verra défiler, drapeau en tête, fanions en queue, les gais petits louveteaux et les graves Bisons.

Ici, le temps est beau; hier, nous avons eu une démonstration du « Jupiter tonnant » dans la soirée, et pourtant aujourd'hui le temps est encore lourd.

J'espère que tout va bien chez les Parisiens et Asniérois et qu'ils sont tous pressés de revoir Saint-Pol. Tel n'est pas pourtant le désir de Hobbe, qui m'a écrit pour dire qu'il ne revenait pas cette année à *Kersaliou.* Voilà où mène la médecine !

J'ai écrit aujourd'hui à M. Jamet. Pauvre M. Jamet ! Pensez donc que j'ai eu la cruauté de rester quatre mois entiers sans lui écrire, suis-je paresseux tout de même !

Jeudi 17, étant de sortie, j'ai vu Mmes Laviec et Le Jeune à Morlaix. Il paraît qu'elles se préparent déjà activement à nous gâter encore autant, sinon plus que les autres années. *Kersaliou* tendrait-il à devenir un nouveau paradis terrestre ?

Nous allons quelquefois à la grève du Mans avec M. Ricou. Jeudi dernier, j'y ai vu Germaine, la femme de Paul, qui m'a dit que Mme Marzin préparait une régalade aux grandes de la colonie. Ah ! les veinardes ! Et les grands, alors, qu'est-ce qu'ils auront ? Il est vrai qu'ils se rattraperont durant la colonie, surtout le jour de la kermesse. — Pas vrai, Saoutic ? — Je vous laisse imaginer si elles s'en sont mis « plein la lampe »...

Mais je ne suis pas encore arrivé au bon sujet : l'histoire des B. N., pour laquelle, comme tout bon historien, je tâcherai d'être sincère et d'avoir assez d'esprit critique; quant à l'information, vous savez qu'elle vient de bonne source. Passons donc en revue, si vous le voulez bien, ces fameux Bisons :

du commandant aux moussaillons...

Il en est arrivé de bien drôles d'aventures à *p'tit Scour* depuis ! Le 10 mai, jour de l'Ascension, il y avait kermesse en notre vénérable et vénérée institution. Le Scour ne trouva rien mieux que de venir en compagnie de Jean Doholou et à l'occasion il me passa un de ses « paquets », parce que, primo, « tous ceux de *Kersaliou,* lorsqu'ils le voyaient, regardaient avec une attention ingénue son bel embonpoint », et que, secundo, « il s'était fait semoncer par M. le directeur de Saint-Joseph parce qu'il faisait les places en compagnie de Doholou ». «Mais, mon brave p'tit Jean, il n'y a que la vérité qui blesse ! » Cependant il a repris avec courage (comme moi après cette admonestation, son boulot quotidien, et il accroît son bagage intellectuel afin de faire balance avec celui qu'il s'est acquis à table et qui attire tous les regards. Ceci soit dit sans méchanceté aucune.

Marcel est toujours joyeux et toujours à Morlaix, mais il pense retourner encore dans la Marine l'année prochaine. Souhaitons au brave Marcel plus de chance que cette année.

Quant à *Fanfan,* que je n'ai même pas pu voir à Pâques, il m'a fait, lui aussi, par correspondance, des récriminations, disant que je parlais trop de lui. « Tu es trop humble, Fanfan ! »

Je n'ai pas eu du tout de nouvelles du brave *Jobic Corre :* son silence veut sans doute dire qu'il n'a pas beaucoup de temps et d'argent à dépenser pour un malotru tel que moi. Il n'a pas du tout tort, vous savez ! A moins qu'il ne soit trop timide.

J'ai vu *Saoutic* à Saint-Joseph, aux vacances de Pâques. On dirait, tant il est gros et gras, que bientôt il voudrait battre le record de Le Scour. Il oublie seulement de grandir.

Simon, lui, au contraire, maigrit énormément; c'est peut-être, pour employer l'expression de Molière, qu'« il serre trop sa haire avec sa discipline ». (Ce sera un homme énergique, celui-là !) Que le chef ne s'offusque pas...

Enfin, parlons un peu de notre petit porte-drapeau *François Mouseau,* de qui j'ai eu des nouvelles par un camarade qui se trouve dans sa « boîte ». Il paraît (information douteuse) qu'il se plaît là-bas et se porte très bien; tant mieux pour lui, alors !

Et vos flemmards d'Asniérois : *Les Fray, Guérineau,* comment vont-ils ? Bien, je pense, car je n'ai point reçu de nouvelles d'eux. Ils sont trop fiers, peut-être, pour écrire avec des Bretons, comme Fray semble le dire ?

J'ai aperçu *Pierrot Lavic* durant les vacances de Pâques, mais je n'ai pas pu lui causer longtemps : M. l'abbé était pressé.

Quand la kermesse a eu lieu ici, j'ai également vu Mlles *Joséphine* et *Cathon.* En galant Bison, je leur ai parlé quelque temps du charme de *Kersaliou...* et de ses demoiselles.

Maintenant que j'ai fini ce que je devais faire, je vais me replonger dans mes livres, et pendant que Scour bûchera son brevet, que Saoutic fera le pion, que Simon priera pour les Bisons, que Fanfan sera avec ses tours, que Marcel sera avec ses roues d'auto

et Jobic ses maths, moi je dirai avec Victor Hugo :

Murs, ville
Et port
Asile
De mort;
Mer grise
Ou brise
La brise
Tout dort.

Un affectueux et dévoué B. N., fidèle à son « Je vous salue, Marie » de chaque soir.

FÉLIX,
Secrétaire des Bisons Noirs.

L'AVE MARIA de *KERSALIOU*

Dans un coin du bois qui entoure le château de *Kersaliou* se cache, sous de grands arbres, Notre-Dame de la Mer! Il faut savoir l'y trouver, mais bien vite tous en connaissent le chemin. Lequel des hôtes de *Kersaliou* n'a pas, dix et vingt fois, suivi les sentiers qui y mènent?

C'est justement pour pouvoir la prier dans un plus grand recueillement que des mains d'artistes, aidées de petits colons, l'ont placée sur un rocher abrupt, au milieu des feuillages, des buissons dont les arbustes, entrelaçant leurs branches, font au-dessus d'Elle une simili grotte.

Maintenant, hélas! son cadre, autrefois si coquet, s'est un peu déparé. Elle est bien trop proche de la nouvelle route. Comme l'utile et le confort nuisent parfois au « beau »!

Qu'il fait bon, après une journée de tapage, de cris, venir auprès d'Elle, se blottir un instant sous l'égide de la Vierge Immaculée; on s'y sent tant à l'aise, on y est si heureux; il séduit tellement, le sourire de la Vierge! Elle est là pour écouter nos prières, les demandes des tout petits, les confidences des plus grands, pour prodiguer les bons conseils, pour amener au repentir, au pardon, celui ou celle qui, dans la journée, n'a pas fait absolument, généreusement ce qu'il aurait dû faire.

Quelle pensée consolante de se dire qu'au Ciel nous avons une maman, une vraie maman qui a su rester mère dans le sacrifice le plus beau, le plus poignant qui soit! Le Bon Dieu ne lui a-t-Il pas demandé la vie de son Fils unique par amour pour les hommes? Sachant tout cela, comment se fait-il que nous n'allons pas à Elle avec la plus grande simplicité? Que peut-Elle nous refuser? Elle nous a tant aimés, au jour douloureux du Calvaire, et son amour pour nous n'a pas diminué.

Pas n'est besoin de longues prières. Ne dit-on pas, dans notre vieille Bretagne : « Les courtes prières montent au Ciel, les longues prières s'écrasent par terre »? Un seul *Ave Maria!* C'est tout ce que M. l'abbé nous a demandé de réciter chaque soir, mais tous les soirs. Et il a bien raison, M. l'abbé. L'*Ave Maria* est la prière qui honore le plus Marie, et, dit avec tout son cœur, un seul *Ave Maria* lui fait le plus grand des plaisirs. L'*Ave Maria* aussi résume tout ce que le chrétien peut demander et obtenir, tout ce dont il a besoin « maintenant et à l'heure de la mort ». Je suis sûre que pas un petit colon ne l'a oublié et que, *chaque soir,* il ajoute à sa prière le « Je vous salue, Marie » qui doit le garder bien pieux, bien confiant dans le cœur de la Vierge Marie, en union avec tout *Kersaliou.*

Une Maman.

LETTRE OUVERTE DE FAIRE-PART A TOUT "KERSALIOU"

AMIS LECTEURS,

Lorsque ces lignes vous parviendront, ce qui en fait l'objet sera déjà vieille histoire. Celui qui vous les écrit va dans quelques minutes entrer en retraite... Vous figurez-vous bien ce qu'est une retraite dans un Grand Séminaire?...

Six jours, durant lesquels deux êtres seuls existent : l'âme et Dieu!...

Six jours pendant lesquels l'âme se regarde à nu devant Dieu et devant Jésus, son Idéal!...

Six jours de silence absolu, de recueillement profond, au cours desquels l'âme se purifie, écoute la voix de Dieu, assure ses positions et affermit ses retranchements en vue des luttes de demain!...

Je vous écris la veille de la Pentecôte... Dans six jours, le 26 mai prochain, aura lieu à Quimper mon ordination au sous-diaconat. Faut-il vous redire combien, au cours de cette semaine de pieuse oisiveté, je penserai à vous tous et prierai l'Esprit-Saint pour chacun de vous? Inutile, n'est-ce pas? Vous croyez à ma parole et savez que je tiens mes promesses.

Les mots me manquent pour vous faire part de la joie immense que j'éprouve en cette occasion. Je suis tout ému du grand acte que je vais accomplir. Le sous-diaconat, vous le savez, lie le jeune clerc pour l'éternité. En ce jour, il se consacre à Dieu et se donne à Lui tout entier. C'est la barrière, l'abîme qui désormais le séparera du monde...

Depuis six ans, j'attendais ce jour heureux. Maintenant que le voilà tout proche, j'ose à peine y croire. Je marche cependant à l'Autel avec une grande confiance, une allégresse presque infinie, et j'entre en retraite l'âme sereine. Car je sais que mes amis ne m'oublieront pas. Je compte sur vos prières à tous. Surtout, ne dites pas : « Ah! si j'avais su! Combien j'eusse prié pour lui! Que ne l'a-t-il dit plus tôt? Maintenant, c'est trop tard! C'est passé! » Cela, jamais! Vous n'êtes jamais trop tard quand il s'agit de prier. Pour Dieu, il n'y a ni passé, ni avenir : tout lui est présent. Les prières que vous offrirez spécialement pour mon âme, après avoir lu ces lignes, Dieu les a vues et entendues de toute éternité, car Il sait tout ce que nous allons faire ou devenir. Il aura donc pu les exaucer d'avance. Je m'appuie donc sur vos prières. J'y compte absolument. C'est à cause d'elles que l'Esprit-Saint me prodiguera ses dons.

Et en attendant que bientôt, de vive voix, je vous dise toute ma gratitude, *l'Echo* vous envoie le merci de mon cœur.

Abbé G. CORRE.

PARLONS ENCORE DE PATROUILLES !

Le dernier numéro de *l'Echo* a parlé abondamment de la question « patrouille » et de l'intérêt incontestable qu'apporte à la vie de la colonie une organisation de ce genre. Cet intérêt, tous les directeurs de colonie l'ont compris, et dans plus d'un endroit, un système semblable a été établi et fonctionne à la grande satisfaction de tous. Sans vouloir calquer la méthode scoute et se jeter dans une imitation servile, il faut avouer que la patrouille est un élément de vie et d'initiative dans une colonie. Nous ne sommes plus au collège, mais en vacances, et il faut laisser à l'activité de nos enfants une carrière moins strictement tracée : à la méthode d'autorité pure qu'emploie le maître à l'école doit succéder la méthode de l'obéissance spontanée au bien-être commun et de la discipline librement imposée pour que « ça marche ». Obéissant à un de ses camarades, l'enfant comprendra plus facilement que c'est son intérêt qu'il sauvegarde en le faisant, puisque son petit chef, aussi proche que lui des caprices qu'il faut sacrifier, est censé avoir mieux compris la nécessité de ce sacrifice. Et tel qui n'obéirait qu'en rechignant à un maître sera d'une souplesse remarquable aux ordres d'un jeune comme lui; l'expérience ne le prouve-t-elle pas?

Peut-être y a-t-il à redouter l'intransigeance, l'arbitraire, le manque de mesure du chef trop inexpérimenté? C'est à son « patron », le séminariste qui mène la patrouille, de ne donner à ce chef que des ordres nets, précis, très limités en compréhension, et d'en surveiller l'exécution pour reprendre et corriger à temps. D'ailleurs, c'est un fait, que les enfants dont l'esprit de commandement semble le plus tyrannique dans les jeux, les discussions, sont les derniers à accepter, et sans grand enthousiasme, le poste de chef qu'on veut leur confier : ils sentent bien la différence qu'il y a entre faire son petit maître pour rire, et être un vrai chef, capable d'endosser une vraie responsabilité.

Et c'est là que nous touchons un des points les plus importants de la méthode des « patrouilles » : donner à chaque enfant, à chaque groupe, le sentiment d'une responsabilité et d'une vraie solidarité dans tous les domaines. Le groupe, la société a pour principal inconvénient d'absorber l'individu et d'annihiler les qualités personnelles, si l'on n'y prend garde. Or, si un enfant peut arriver à sentir que sa manière de vivre, de se tenir, de parler, de jouer, de manger, etc..., a une répercussion sur l'ensemble de ses camarades, si au lieu de se voir noyé dans la masse anonyme qui le couvre et derrière laquelle il abritera ses mauvais coups, si au lieu de tout cela il sait que sa patrouille souffrira un dommage quelconque du fait de sa sottise, ou bien qu'une mauvaise patrouille est cause de la mauvaise marche de la colonie, il y a espoir pour que la surveillance personnelle qu'il exercera sur lui-même soit plus sévère et donc que ses bonnes dispositions, au lieu de s'étioler, se fortifient et s'accroissent.

Sans doute, colonie ne veut pas dire camp scout, et la patrouille de colons se présentera sous une forme beaucoup moins autonome que la patrouille scoute. Il y a là une difficulté et par conséquent une adaptation à trouver, et on peut la trouver. La manière d'agir l'an dernier à *Kersaliou,* encore un peu hésitante, peut-être, a pourtant donné d'excellents résultats, et nous espérons bien nous perfectionner au cours des vacances prochaines.

***

Dès le début de la colonie, une cérémonie d'investiture, avec remise des insignes de dignité et des fanions, aura lieu sur la pelouse de *Kersaliou;* toutes les personnes présentes à ce moment sont invitées à y assister. Après une petite allocution du président de la cérémonie, les « chefs » seront invités à prononcer le « serment » à la suite duquel ils seront immédiatement mis en possession de leurs pouvoirs et investis de leurs fonctions.

Puis chaque « patrouillard », après avoir prononcé la formule d'affiliation, recevra notification de sa patrouille dont il portera aussitôt les couleurs.

La cérémonie se terminera par le *Chant de la Jeunesse* et la bénédiction de l'aumônier.

Nous publions ci-dessous les deux « Codes d'honneur » des chefs de patrouille et des patrouillards. Ils renferment les principes que tous les colons devront connaître et mettre en pratique, non seulement durant leur séjour à *Kersaliou,* mais tout le long de l'année, s'ils veulent rester dignes de leur titre de « colons de *Kersaliou* ».

I. — *Code d'Honneur des C. P.*

1° Un C. P. travaille au bien commun de sa patrouille et de la colonie;

2° Pour cela, sa devise sera « SERVIR »;

3° Servir veut dire : aider les autres et les faire progresser;

4° Un C. P. sert ses patrouillards :

a) Par l'exemple d'une vie chrétienne, généreuse et pure;
b) Par son esprit d'initiative;
c) Par son enthousiasme;
d) Par son dévouement;
e) Par sa charité;
f) Par sa vigilance à observer et à faire observer le Code d'Honneur des patrouillards.

II. — *Code d'Honneur des P.*

1° Le P. met son point d'honneur à être *avant tout un chrétien;*

C'est pourquoi il vit uni à Notre-Seigneur comme la main vit unie au bras;

Pour cela :

a) Il garde son âme pure;
b) Il fait bien sa prière du matin et du soir;
c) Il assiste bien à la Messe, le dimanche (sous peine de péché mortel) et à certains jours de la semaine;
d) Il communie souvent de lui-même;
e) Il aime sa religion et la connaît bien.

2° Le P. est *fier de son nom.*

Pour cela :

a) Il ne manque jamais par sa faute une réunion de patrouille;

b) Il aime ses frères de la P.;
c) Il veille à l'honneur de la P.;
d) Il a toujours le sourire;
e) Il est loyal et franc;
f) Il est vaillant;
g) Il obéit simplement à son C. P.;
h) Il se sacrifie pour la P.;
i) Il respecte son fanion et son insigne;
j) Il prie pour sa P.

3° Le P. *n'est pas égoïste.*
C'est pourquoi :
a) Il aime, aide et soutient les autres P.;
b) Il se réjouit de leurs succès;
c) Il prie pour eux.

4° Le patrouillard :
a) En famille : c'est là surtout qu'il vit son C. d'H.;
b) A l'école : est un bon travailleur;
c) Dans la rue : se tient bien, se méfie des mauvais camarades.

⁂

Les patrouilles tiendront à avoir chaque jour une réunion où tous les P. de la P. se rencontreront pour bavarder un peu entre eux, se mieux connaître et se communiquer leurs impressions ou faire part de leurs projets.

Les C. P. auront chaque semaine, le lundi matin, par exemple, une réunion avec leurs séminaristes et M. l'Aumônier. C'est dans ces réunions que se prendront les décisions concernant les jeux, les sorties, les promenades, les événements extraordinaires de la semaine.

Les réunions générales de toutes les patrouilles auront lieu d'ordinaire à l'occasion d'une promenade ou d'une prière nocturne.

⁂

Grâce à la générosité de Mme Marzin, les fanions qui nous ont servi aux dernières vacances, bien déteints déjà par le soleil et le vent, vont être refaits en matière plus résistante. En la remerciant bien chaleureusement, nous prendrons la résolution de garder ces fanions avec le plus grand soin.

PASTOR.

LA SCHOLA

L'an passé, *Kersaliou* a bien chanté! Il faut que ce soit mieux encore cette année. Il faudrait même qu'on ne puisse plus faire au pauvre maître de chapelle qui n'en peut mais, les reproches qu'on lui a si souvent adressés de préférer les cantatrices aux chanteurs! Messieurs les garçons, ces reproches sont flatteurs pour vous! On vous suppose plus de talent que vous ne le paraissez. Eh bien! faites-le voir! Aux dimanches si goûtés de *Kersaliou,* vous prêterez votre concours très largement, et, peut-être, grâce à vous, pourrons-nous mettre sur pied des morceaux à deux ou même trois voix qui feront pâlir la réputation des « Petits chanteurs à la Croix de Bois » que nous avons eu l'honneur d'accueillir chez nous un certain jour.

⁂

Je serais reconnaissant à tous ceux et à toutes celles qui auraient recueilli au cours de l'année une chanson quelconque ou un cantique ou tout autre mélodie, de les copier avec la musique si c'est possible et de me les communiquer dès l'arrivée, afin de les utiliser au plus tôt.

L. C.

SILENCE, ON TOURNE!

Il en arrive une bien mauvaise histoire au metteur en scène de ce grand film! Au moment de tourner la manivelle pour «chiper» encore quelques épisodes des dernières vacances, voici qu'un feuillet de son éphéméride est venu s'interposer entre sa lunette et la scène à prendre! Et ce feuillet, obstinément, malgré les efforts de notre homme, est resté tellement collé à l'objectif qu'il a bien fallu l'y laisser. Or, en lettres majuscules ou capitales, ces mots se sont mis à danser : VACANCES 1934!!! Eh! oui, il faut se rendre à l'évidence! Nous approchons des prochaines vacances, et il faut y songer, les préparer un peu pour les rendre encore plus agréables.

Quels conseils donner à tous ceux de nos anciens qui piaffent d'impatience à l'approche du retour? Tout n'a-t-il pas été dit et de tant de manières! S'il était besoin, ils se reporteraient au numéro 9 du 15 juin 1933. Ils y trouveront quelques recommandations d'ordre tout à fait matériel, mais pourtant fort utiles, sur la nature des paquets à emporter, sur la nécessité du béret basque et sur tant d'autres choses. A tous ces conseils, ajoutez-en un autre, bien simple et très facile à suivre : on nous pardonnera d'entrer dans ces détails un peu... ordinaires. Nous serions contents que les parents ne mettent pas dans les vêtements de leurs enfants de ces chemisettes à manches courtes (ceci n'est pas un mal, au contraire), mais aussi un peu trop courtes de taille. L'expérience nous a appris qu'un vêtement de cette sorte ne répond pas aux nécessités de la vie en commun et qu'ils sont, à certains moments de la soirée ou de la matinée, une gêne pour leur propriétaire comme pour les voisins de celui-ci. On nous a compris.

⁂

Que les enfants prennent bien aussi avant de partir la résolution d'être si soigneux de leurs affaires qu'ils n'égarent absolument rien au cours de la colonie et qu'au moment de partir tous les objets, même les plus insignifiants, emportés de chez eux, y retournent.

FULGUR.

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

5e Année. N° 13 15 Novembre 1934.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

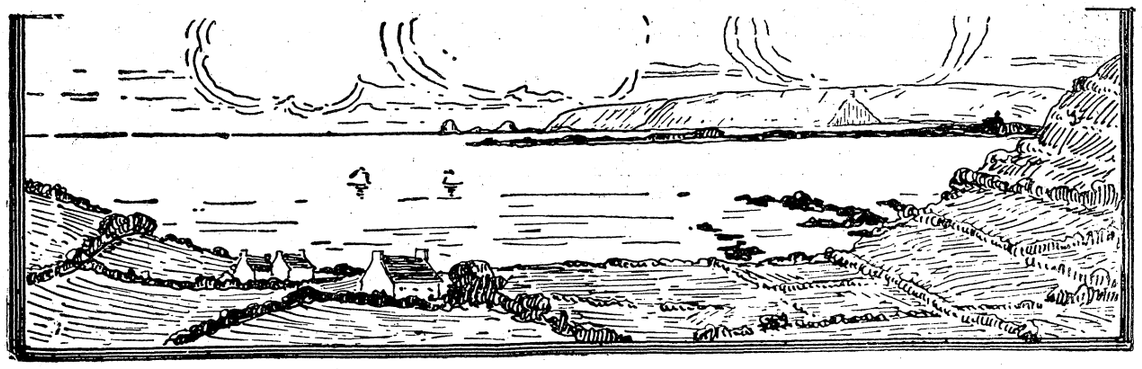
SOMMAIRE

	Pages :		Pages :
Vivent les vacances!	1-2	*Comment une « chef » comprend son devoir*	6
La découverte de Kersaliou *par une Parisienne du* Petit Echo de la Mode	2-3	*Bulletin de la famille*	8
N'oublions pas nos morts	3	*Invitation*	8
Le coin des secrétaires	4-5-6	*Avis à nos correspondants*	8
Quelques adresses utiles	6	*Dernière heure*	8
		Recommandation archi-importante	8

VIVENT LES VACANCES!

Je ne suis pas sûr que les grosses lettres de ce titre, tout au début de notre numéro inaugural de la cinquième année de l'Echo, *je ne suis pas sûr, dis-je, que ce titre ne laisse pas rêveurs un grand nombre de ceux qui le liront. « Pauvre M. l'abbé, faut-il que le travail de la rentrée scolaire l'ait affaibli mentalement, qu'il s'imagine être encore à la date joyeuse du 14 ou du 20 juillet pour saluer ainsi les vacances d'hier! Ou bien, alors, faut-il qu'il soit paresseux pour soupirer déjà avec tant d'impatience après les vacances de demain, au moment où tant de mois, de semaines et de jours nous en séparent encore! » Voilà, n'est-ce pas, le charmant compliment que, de droite ou de gauche, je vais me voir adresser, à moins que ce ne soit le reproche — qu'on ne ménage pas toujours! — d'être en retard cette fois de... plusieurs calendes.*

Eh bien! oui, vivent les vacances quand même! Je veux le dire et répéter en ces premières semaines de classe, quand depuis longtemps déjà on a serré pour plus tard tout ce qui pouvait rappeler le souvenir de ces deux mois de détente, de vie au grand air, de gaieté, de rire, de liberté; quand le collégien ou l'écolier n'a plus pour tout souvenir palpable que la petite photographie glissée au moment de la rentrée dans le livre ou le portefeuille et qui ne sortira plus de sa



cachette que pour un furtif instant et un discret regard; quand la midinette, dans son atelier ou son bureau, retient sur ses lèvres un air qui revit dans sa mémoire ou dans son cœur; quand le petit ouvrier — déjà! — sous son « bleu » taché d'huile sent sa poitrine, hier remplie d'air salubre, étouffer dans la lourde atmosphère de l'usine. Malgré tout ce présent si différent du passé, cet aujourd'hui si terne à côté de cet hier si gai, je crie encore : Vivent les vacances!

Elles doivent vivre d'abord dans la mémoire des grands comme des petits, car la vie est faite autant de souvenirs que de réalités présentes. C'est toute une partie de nous-mêmes que nous avons laissée dans ces heures envolées, et il est bon souvent d'y revenir pour se sentir plus grand et moins éphémère. Malheur à ces tempéraments chagrins ou trop positifs pour qui compte seulement le « jour d'aujourd'hui » et qui s'en vont dans la vie un peu comme la barque après que la tempête a brisé ses amarres et qui, entre ciel et eau, sans lien avec le port, cherche d'où elle vient sans savoir encore où elle va! Souvenirs heureux des dernières vacances à Kersaliou, *vous nous rappellerez que nous ne sommes pas des isolés du cœur, que dans la nature que le Bon Dieu a faite amie de l'homme quelques-uns de ses plus beaux spectacles sont aussi pour nous, pour notre réconfort, et qu'au sein de cette belle nature l'affection fraternelle des hommes est plus facile et plus fidèle. Comme les poumons battent plus vite au souffle des grands espaces, le cœur est plus grand aussi et plus tendre face à la beauté.*

Elles vivront aussi, ces vacances, dans les bonnes habitudes contractées à Kersaliou *et que tous nous saurons continuer et maintenir. Pourquoi faut-il que l'ambiance et la routine d'une vie toute matérielle nous fassent oublier dans les soucis des besoins corporels que nous sommes avant tout une âme et un esprit!* Kersaliou *nous l'a rappelé, et insensiblement, même ceux qui n'étaient venus y chercher qu'une détente physique et un repos musculaire, y ont découvert une autre source de paix et de bonheur. Le Maître des âmes s'est montré à eux plus proche, plus accessible, et ils ont pu sentir combien la place qu'Il réclamait dans la leur resterait douloureusement vide s'ils ne L'y introduisaient pas. Alors, ils se sont remis à la prière quotidienne, à la messe du dimanche, à la communion plus fréquente. Replongés maintenant dans le milieu monotone des soucis, vont-ils s'y perdre à nouveau tout entiers? Non! qu'ils gardent le contact avec Dieu le plus possible en s'imposant le régime chrétien qui maintiendra leur vie dans l'atmosphère de paix et de consolation qui est véritablement celle des fils de Dieu.*

Elles seront enfin toujours vivantes, ces vacances, par le noble souci du bien à faire et à répandre autour de soi. Deux mois et plus passés au sein d'une grande famille où les membres se sont mutuellement rendu service de mille manières, où le spectacle de dévouements infatigables et simples n'a cessé de nous être offert, cela ne peut pas s'oublier. Il faut à notre tour, sur les modèles tant de fois remarqués, songer aux autres comme on a songé à nous et les aimer comme on nous a aimés. Le grand mal, aujourd'hui plus que jamais, c'est l'égoïsme, et l'égoïsme ne fleurissait pas à Kersaliou.

Vivent donc les vacances toujours! Et quand — bientôt — nous les recommencerons, elles n'auront pas cessé un instant, au cours de cette année, de réjouir nos cœurs et de les réconforter comme un viatique salutaire et bienfaisant.

L. Cuvillier.

LA DÉCOUVERTE DE *KERSALIOU*

par une Parisienne du *Petit Echo de la Mode*

Kersaliou... Ce nom n'évoque-t-il pas un coin de Bretagne, de cette Bretagne si accueillante et si mystérieuse à la fois, où plane continuellement une atmosphère de légendes et de pieuses superstitions.

Kersaliou!... Que de doux souvenirs aussi, cachés sous ce seul nom, et, si nous voulons qu'ils nous soient révélés, suivons en pensée, pendant une quinzaine de jours, un groupe de jeunes filles venues de Paris, travaillant toutes dans cette grande administration qu'est le *Petit Echo de la Mode*.

Elles sont treize, choisies parmi celles qui ont donné le plus de satisfaction dans leur travail, et accompagnées par M^lle^ Bénilan, assistante sociale de la Maison.

Reportons-nous au dimanche soir 8 juillet, jour tant désiré du départ. Le rendez-vous était fixé gare Montparnasse, pour le train de 9 h. 10; mais, à 8 heures, tout le monde était déjà là. Pensez donc, si l'on avait manqué le train! Le voyage s'effectua avec beaucoup de gaieté et, je crois, très peu de « dormeuses ». Vers 8 heures du matin, le train stoppa en gare de Saint-Pol-de-Léon. Depuis une demi-heure, chacune se tenait prête dans les couloirs; en un instant tout le bataillon était sur le quai, et malgré toutes ces figures fatiguées, ces traits tirés par une nuit blanche, il s'y répandait un tel contentement que cela faisait plaisir à voir.

De Saint-Pol-de-Léon un autocar nous conduisit au château de *Kersaliou*, dernière étape.

L'accueil de M^me^ Marzin fut si chaleureux que tout le monde se trouva tout de suite en confiance et très peu dépaysé. Quel changement avec ces hôtels où l'on ne rencontre que froideur et indifférence! Après avoir pris connaissance des lieux et fait un brin de toilette, il fallut aller se restaurer un peu, et chacune fit honneur au déjeuner fumant qui lui était préparé.

Quand il fut question d'aller prendre quelque repos, personne n'était fatigué et l'on réclama, au contraire, de faire connaissance avec la mer. Le temps était beau, on décida une promenade à la plage.

La mer est si belle, quoique parfois si traîtresse, qui donc ne se laisserait impressionner par elle!...

Alors commença cette belle période des vacances, si longtemps désirée, où chacun se détend et se montre tel qu'il est vraiment, débarrassé pour un moment de toute contrainte, de tout règlement.

Les promenades s'organisèrent très vite, grâce à la bonne direction, si intelligente et si sûre, de M^lle^ Bénilan, toujours occupée à faire plaisir à toutes et à chacune en particulier.

Ce fut d'abord la belle randonnée de *Kersaliou* à Brest par autocar, en passant par le Folgoët, où nous

nous sommes arrêtées pour la visite de l'église, si intéressante avec son superbe jubé gothique, et où nous nous sommes fait conter la jolie légende attachée à ce pardon.

A Brest il y eut la visite du château, le très pittoresque déjeuner sur l'herbe, et sitôt après la visite de l'arsenal et d'un navire de guerre, *La Provence*. Autant de choses intéressantes et instructives.

Le retour fut des plus agréables, tant par la beauté des sites que par le beau temps qui nous accompagna toute la journée. Nous nous arrêtâmes en cours de route pour visiter la jolie église de Saint-Thégonnec, bel édifice construit avec tant de fierté et d'amour que l'on se rend compte de la foi profonde qui règne dans ce pays, si attaché aux traditions.

Cette journée se termina par un dîner accueilli par de bons appétits; puis chacune alla prendre un repos bien gagné, troublé seulement par de jolis rêves.

Une autre fois Morlaix fut le but de notre promenade. Ce jour-là l'autocar vint nous prendre au château à 1 h. 1/2 et nous conduisit à la Manufacture des Tabacs, qui retint d'abord toute notre attention. On ne peut s'imaginer en effet le travail que comporte la fabrication d'une simple cigarette ou d'un cigare et par combien d'ateliers et de mains le tabac passe avant d'être vendu aux consommateurs.

Nous parcourûmes ensuite la ville, et au détour d'une rue nous nous crûmes retournées à plusieurs siècles en arrière, tant les maisons étaient vieilles et les rues étroites, et nous ne nous attendions plus qu'à voir paraître sur le seuil de ces maisons des vieux ou des vieilles en costumes régionaux!

Au retour nous passâmes par le Pont de la Corde et Carantec, d'où l'on a une jolie vue sur la côte, et tout le monde fut heureux d'une après-midi si bien remplie et si chargée de souvenirs.

Voilà nos deux principales promenades. Les autres jours, nous avons visité les alentours de *Kersaliou :* Saint-Pol-de-Léon, Roscoff, Santec. Nous avons découvert la cabane de l'Espion et nous avons regretté de ne pouvoir y revenir un jour de tempête, alors que les flots viennent se briser contre ce roc!

Nous assistâmes également un soir à un magnifique coucher de soleil sur la mer. Les rochers, la mer étaient embrasés, on eût dit un immense brasier, et, plus près, les côtes, si découpées en cet endroit, s'estompaient dans une demi-obscurité. Il est des choses si belles qu'on ne peut les faire revivre avec une entière exactitude.

Entre toutes ces promenades, les heures de repos et les longues stations sur la plage, suivies du bain, ne furent pas négligées.

Mais voici qu'un jour on parla de départ; tous les visages se rembrunirent sous le coup d'une si triste révélation; seulement, comme de bonnes petites Parisiennes toujours contentes de leur sort, ce premier mouvement fut vite réprimé et remplacé par un bon air de gaieté, un peu forcé peut-être, mais d'autant plus méritoire.

Le dernier dimanche, jour de la Sainte-Madeleine, se passa gaiement. Il y avait trois Madeleine dans le groupe. Le repas de midi surtout fut très mouvementé, grâce à certaines petites « farces » que cinq mauvais génies, si l'on peut dire, avaient eu l'idée d'inventer et qui provoquèrent l'hilarité générale, même des trois victimes. Pour racheter leur faute et se faire pardonner un peu, les cinq mauvais génies en question avaient mis sur la table, à la place de chaque Madeleine, des fleurs qui furent acceptées avec joie.

Enfin le dernier jour arriva, ramenant avec lui la perspective des choses sérieuses. La matinée fut réservée au dernier bain et à un dernier adieu à la plage. A midi, le déjeuner se passa plus silencieusement. Sitôt après chacune prépara ses valises, et la journée s'acheva dans le calme. Après le dîner ce fut le moment des adieux, à M^me^ Marzin d'abord, puis à cette maison si hospitalière, et dans un secret espoir chacune redit : « A l'année prochaine! »

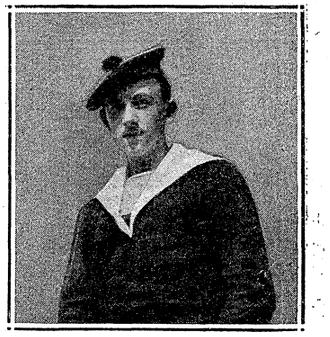
La voiture arriva qui emporta tout le monde à la gare de Saint-Pol pour le train de 8 h. 1/2. Une fois que chacune eut pris sa place dans le train, on entendit un long sifflement, le train s'ébranla, et en route pour Paris!

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que je quittai ce petit groupe sympathique que je devais pourtant retrouver huit jours après.

Germaine Duflos.

N'OUBLIONS PAS NOS MORTS

Novembre! mois où la nature s'endort dans un sommeil image de la mort. Les arbres dénudés ont abandonné leur feuillage qui s'en va pourrir au creux des sentiers. Le ciel est bas, chargé, gris; le vent fait frissonner les derniers buissons. Novembre, c'est le mois des morts! Songeons un peu à ceux qui nous ont quittés et auxquels l'Eglise nous demande de nous intéresser en ces jours. Prions pour eux : ils ont besoin de notre secours, et la prière, en même temps qu'elle nous rattache à nos chers disparus, leur



Une des dernières photos d'Yves L'HÉNAFF, mort le 22 mars 1934, le jour de ses 18 ans.

porte le soulagement qu'ils attendent. Faisons dans notre pieux souvenir une place à nos morts de *Kersaliou*, et que leurs noms revivent en nos cœurs. La liste s'allonge toujours là-bas, à nos grand'messes dominicales, et quand nous les évoquons ils semblent reprendre place parmi nous. C'est un devoir pour nous de ne pas les oublier, nos chers morts de *Kersaliou*. Fidèles à notre *Ave Maria* de chaque soir, nous le ferons monter vers la bonne Mère pour eux, afin qu'avec eux aussi il soit le lien par excellence de notre indéfectible amitié.

LE COIN DES SECRÉTAIRES

Avant la grande séparation, dans les derniers jours de septembre, pour que les patrouilles continuent, même disloquées, à jouer le rôle auquel elles s'étaient si intelligemment appliquées au cours des vacances, de grandes décisions ont été prises. L'une des plus importantes a été l'institution des secrétaires. Dans chacune des patrouilles de garçons ou de filles, un colon a pris l'engagement de se charger d'envoyer à la Rédaction, à des dates fixées d'avance, toutes nouvelles susceptibles d'intéresser la grande famille. Précaution bien nécessaire, si l'on veut que *l'Echo* devienne de plus en plus ce qu'il doit être : le journal de tous pour tous, c'est-à-dire le journal non pas d'une seule main, mais où chacun apportant son concours, on pourrait vraiment y sentir l'œuvre de tous. Chaque secrétaire se montrera-t-il fidèle à sa promesse et saura-t-il trouver, dans sa « débrouillardise », le moyen de capter les nouvelles de ceux dont il a la charge?

Commençons, si vous le voulez bien, par donner la liste de ces secrétaires. Et d'abord, côté des filles. La chose est simple puisque, chez ces demoiselles, ce sont les « chefs » elles-mêmes qui serviront de secrétaires à leurs « équipières » :

Yvette Troadec pour la patrouille des *Ecureuils;*
Marie Créach pour celle des *Hirondelles;*
Gabrielle Salaün pour celle des *Colombes;*
Jeanne Tanguy pour celle des *Cerfs;*
Aline Baron pour celle des *Hermines;*
Louise Le Vot pour celle des *Aigles.*

Ces équipières ont également une « doublure » qui doit servir de secrétaire à sa patrouille. Ce sont :

Georgette Andrée pour la patrouille des *Ecureuils;*
Renée Bouhours pour celle des *Hirondelles;*
Fernande Pierré pour celle des *Hermines;*
Paulette Hirlay pour celle des *Aigles.*

Après les filles, voici les secrétaires garçons :

Félix Donnard pour la patrouille des *Bisons Noirs;*
Louis Bacques pour celle des *Mouettes Bleues;*
André Sabre pour les *Asniérois,* et *Sylvain Troadec* pour les *Mouettes Orange,* aidés de *Pierre Louis* pour les Asniérois de la même patrouille et des autres patrouilles;
Jean Créach pour la patrouille des *Mouettes Vertes;*
Pierre Troadec pour celle des *Loups Orange.*

Avec une telle équipe d'informateurs et si chacun fait son devoir, nous ne pouvons plus maintenant manquer de nouvelles!

Commençons par la patrouille des *Hirondelles :*

Marie Créach ne trouve pas très gai que « tous les petits colons de *Kersaliou* soient de nouveau sur les bancs de l'école, entre quatre murs, le porte-plume entre les dents, cherchant l'inspiration et pensant à *Kersaliou,* aux bonnes parties de plaisir qu'on y faisait et aussi, surtout, aux bons bains que l'on prenait les jours de beau temps.

« Enfin, ces beaux jours sont passés; maintenant c'est l'hiver qui arrive à grands pas, et l'on s'en aperçoit à Morlaix!... Le temps est gris, terne, il brume lorsqu'il ne pleut pas, et c'est à peine si, de temps en temps, un faible rayon de soleil ose percer les nuages. Enfin j'espère qu'à Paris il fait plus beau temps qu'ici.

« Lorsque je vais en ville, je rencontre plusieurs colons de *Kersa,* entre autres *Jeanne Baron, Marguerite Le Bars,* ainsi que quelques autres. Je vois que personne n'oublie *Kersaliou.* Nous avons rencontré M^lle *Marie Pennec,* et elle nous a annoncé la naissance de la petite fille de Catherine, et comme je vais dimanche à Saint-Pol j'aurai le grand plaisir de voir la petite Christiane (c'est son nom).

« Je ne trouve plus grand'chose à vous dire et je passe la plume à mon frère et à ma sœur qui vont vous dire chacun quelques mots.

« Je vous souhaite le bonjour de ma part et de celle de maman.

« Mimi Créach. »

Après la patrouille des *Hirondelles,* celle des *Hermines* donne aussi son petit mot, par l'intermédiaire de son « chef » *Aline Baron.* C'est encore pour redire le regret d'avoir quitté *Kersaliou :*

« Hélas! qu'il a été regretté, ce cher lieu de délices! Quand nous pensons à la plage, au ciné, aux promenades nocturnes, etc..., sans oublier notre petite chapelle, que de soupirs!

« Maintenant nous avons repris notre vie d'antan, interrompue pendant un mois et demi. Je travaille depuis déjà une semaine. J'ai retrouvé mon travail, mes compagnes, et je me suis résignée. Jeanne est rentrée en 2^e année de l'École primaire supérieure le 1^er octobre; elle aussi a repris la vie monotone du collège.

« Vous devez me trouver égoïste de vous donner d'abord de nos nouvelles; c'est que, cher Monsieur l'abbé, je n'ai vu aucune de mes patrouillardes, mais, dès que je saurai quelque chose, je le transmettrai à notre secrétaire morlaisienne, Gaby Salaün.

« Cher Monsieur l'abbé, ayez dans vos prières une petite pensée pour deux C. P. fidèles à leur « Je vous salue, Marie... » de chaque soir.

« Aline Baron. »

D'autres lettres me sont venues de bénévoles et charmantes correspondantes : je les en remercie bien vivement et je veux leur faire l'honneur d'une publicité qui sera déjà leur récompense, en même temps qu'elle leur montrera que, si je n'y ai pas répondu, leurs lettres m'ont fait tout de même un très grand plaisir. Qu'elles continuent ce qu'elles ont si bien commencé!

Odette Péron (patrouille des *Aigles*) me dit :

« Vous devez trouver que je tarde à vous écrire, mais maintenant les études me prennent tout mon temps, car je suis en pension au Pilier-Rouge, à Lambézellec, à proximité de Brest. Je suis rentrée le 1^er octobre et je m'y plais beaucoup; je trouve même que le temps passe comme un éclair. D'ailleurs, nous n'avons point le temps de nous ennuyer : les religieuses et les petites compagnes sont si bonnes!

« En ce moment, je suis dans la 1^re division du Cours supérieur; j'apprends le latin et l'anglais, car je travaille pour mon baccalauréat.

« Je garde toujours un très bon souvenir de la grande famille de *Kersaliou,* où j'ai passé d'agréables journées. Pour ne pas vous mentir, je dois vous dire que j'oublie presque tout le temps l'*Ave Maria* de *Kersaliou,* mais je suis tellement étourdie, maintenant! Cette semaine, je vais prendre cela comme pratique : de ne pas l'oublier.

« Au revoir, Monsieur l'abbé. Recevez l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus reconnaissants.

« Votre petite Odette. »

Et après une aussi gentille et délicate lettre, Odette Péron ajoute son adresse, qui pourra peut-être servir à l'une ou l'autre de ses compagnes :

Institution Saint-Joseph, 108, rue Anatole-France, Lambézellec (Finistère).

Après Odette, voici *Andrée Seux* (patrouille des *Ecureuils*), dont la lettre mérite, elle aussi, d'être citée comme modèle du genre :

« J'ai un peu tardé pour vous écrire parce que j'attendais les réponses de mes camarades. Je n'ai eu qu'une seule réponse des deux sœurs *Goasguen,* de Morlaix. Voici ces nouvelles : aucun malaise; Jeanne est montée de classe et est en 3^e et s'applique bien; son institutrice est sévère mais explique bien. Yvonne est montée de division. Il y a la fête à Morlaix, et mes petites amies ont profité pour y faire un petit tour. Les dimanches elles vont à la grand'messe et disent que cela leur rappelle un peu la messe de M. l'abbé Cuvillier.

« Voici de mes nouvelles, maintenant.

« Tout d'abord, j'ai commencé par faire un gros rhume, mais cela va mieux et je n'ai pas eu à manquer l'école. Je suis en 3^e classe dans une nouvelle école, la nôtre ayant été fermée. Je m'applique bien et suis très contente du résultat puisque, pour le classement du mois d'octobre, je suis la première. Je vais toujours à la messe à Saint-François-d'Assise (à Vanves). Je pense bien à vous, Monsieur l'abbé, ainsi qu'à *Kersaliou.* J'espère avoir le plaisir de vous revoir à la Noël, au *Petit Echo de la Mode,* et cela me rappelle la brioche que l'on a faite dans votre chapeau, l'année dernière.

« Recevez, Monsieur l'abbé, l'expression de mes sentiments affectueux.

« Andrée Seux. »

Suit également l'adresse :

22, rue du Docteur-Salathé, Paris (XV^e).

Qui demandera à Andrée Seux, par l'intermédiaire de *l'Echo,* ce que signifie cette brioche faite dans le chapeau de M. l'abbé? A moins qu'au prochain numéro Andrée ne veuille bien nous expliquer elle-même cette amusante histoire!

Enfin, je termine ce *Coin des secrétaires* par le *Kersa-Reportage* de notre plus ancien et plus fidèle secrétaire : j'ai nommé *Félix Donnard,* qui continue à prendre sa tâche au sérieux et qui montre à tous les jeunes chefs ce que doit faire un C. P. conscient de ses devoirs. Au nom de tout *Kersaliou,* j'envoie à Félix des félicitations officielles et chaleureuses.

Ecoutez-le plutôt :

« Cher Monsieur l'Abbé,

« Voici déjà le mois d'octobre sur sa fin, et je ne vous ai point encore envoyé de nouvelles, soit des *Bisons Noirs* de cette année, soit des gars de la classe ou des vétérans. Aussi aujourd'hui, prenant à deux mains mon courage, je me résigne à vous envoyer un long mot. Comment sera-t-il trouvé par les lecteurs?... Certains bâilleront sur sa longueur, d'autres railleront le style plat, d'autres encore (parmi les victimes) critiqueront en mal la causticité, et moi j'aurai la joie d'avoir fait mon devoir de secrétaire exact et fidèle.

« Je suis déjà rentré depuis un mois, revoyant avec satisfaction mon professeur de première, plein d'égards pour moi, mais aussi, avec quelque amertume, les anciens camarades qui, plus heureux que moi, ne me regardent plus, tant ils sont fiers d'avoir décroché le satané diplôme, et se pavoisent du titre pompeux de « philosophe ».

« Nous avons été en promenade l'autre jour sur la grève du Man : c'était toujours notre belle grève, mais quel changement! Comme elle semblait triste, à demi cachée par la pluie fine qui nous rentrait jusqu'aux os! Plus de cris joyeux s'envolant dans les airs, de concert avec mille bourdonnements d'insectes, mais un morne silence, brisé seulement par le cri aigu de quelque oiseau de mer, planant majestueusement au-dessus de nos têtes. Le plongeoir lui-même a disparu. Plus de trace des vacances. Colons de *Kersaliou,* à l'année prochaine!

« Certains trouveront sans doute que je sors de mon sujet : Espoir, j'y reviens. Je ne puis malheureusement vous donner sur chaque homme (omelette, plutôt) composant notre troupe que des renseignements de véracité discutable, ces messieurs, malgré leur promesse, ne m'ayant même pas écrit pour donner signe de vie. Peut-être est-ce de ma faute : j'aurais sans doute dû leur écrire le premier. Il vaudrait alors mieux que je prenne deux secrétaires, l'un pour me rédiger ces lettres et l'autre pour résumer celles qui arrivent, pendant que, moi, je bûcherai mon bac en notre vénérée institution.

« *Jean Le Scour,* malgré sa réputation de travailleur (réputation d'ailleurs justifiée), est encore resté sur le carreau ce mois-ci, pour son brevet élémentaire. Pauvre gros! N'aurait-il pas mieux fait de venir en colonie, où il aurait si bien figuré à la tête des *Bisons,* que de rester se remplir les méninges à Morlaix?

« *Fanfan,* que j'ai aperçu en fin de vacances, m'a, comme d'habitude, passé un savon, parce que, d'après lui, *l'Echo* le rendait trop célèbre. Maintenant, heureusement, je suis maître de moi, si bien que ces petites récriminations ne m'empêchent pas de remplir le casier anecdotique de chaque colon.

« *Marcel Prigent* attend impatiemment sa nomination comme chaudronnier en cuivre, à l'arsenal de Brest. Brave Marcel! Lui, du moins, ne se décourage pas et tâte à toutes les sauces. Je ne m'étonnerais guère de savoir, aux prochaines vacances, qu'il est parti chercher fortune aux colonies.

« *Joseph Corre* est aussi rentré à Lesneven où il prépare avec ardeur son bac latin-grec. J'espère le voir sans tarder, car nous allons matcher contre son collège, presque sûr avant la Noël. Encore un « dur », celui-là, un « dur » parmi les « durs » qui composaient notre troupe d'élite.

« *Monseau* est toujours à Pont-L'Abbé, se familiarisant de plus en plus avec les idées scientifiques et les machines. Je me doute même fort qu'il ait en tête une nouvelle invention — après celle du gouvernail anti-dérapage, rien d'étonnant! — capable de révolutionner toute l'industrie mondiale.

« *Jean Simon,* notre second toujours souriant, prépare à Saint-Joseph son brevet élémentaire, édifiant même ses professeurs par ses étonnantes vertus. Qu'attend-on pour l'élever sur les autels? On a peut-être peur d'offusquer son humilité? Rien ne m'empêchera cependant de le donner pour modèle à tous les autres *Bisons*.

« *Nénesse,* oui, le fameux Nénesse, est toujours aussi à Saint-Joseph, travaillant d'arrache-pied pour décrocher son certificat d'études. Souhaitons-lui bon courage, de ce bon courage qu'il révéla le jour du brevet de natation, en enlevant brillamment (?) le 500 mètres nage libre, en quelque chose comme 32 minutes, 56 secondes, 4/5es, ce qui est vraiment un record (pour Nénesse).

« Enfin *Goarnisson,* le respecté et respectable Léon, ayant pris goût, en sciant du bois à Paul dans le bûcher, au métier de menuisier, s'en est allé à Tours apprendre le métier de tourneur sur bois, chez son oncle. Espérons que ce nouveau métier lui réussira mieux que celui qu'il faisait à *Kersaliou,* car, si j'ai bonne mémoire, il faillit assommer l'un des petits *Loups,* en s'escrimant à casser un tronc d'arbre presque entier...

« J'espère que ce petit reportage sensationnel ne vous arrivera point trop tard pour que vous puissiez vous en servir pour notre prochain journal.

« Aurons-nous cette année de fraîches nouvelles venant d'Asnières? J'en doute fort; mais la vie est faite d'espoir, dit-on.

« Je vous quitte à regret, vous demandant seulement de penser parfois à moi dans vos prières, à moi et à tous mes *B. N.,* les vôtres avant.

« Un C. P. affectueux, reconnaissant et fier de pouvoir appliquer par ces quelques mots sa devise : « Servir. »

« F. Donnard.
« *Secrétaire des B. N.* »

QUELQUES ADRESSES UTILES

D'abord celles de la Direction et de la Rédaction :

Mme Marzin, impasse Grande-Venelle, Morlaix (Finistère). — Chèque postal : M. Marzin, 3.926, Rennes;

M. l'abbé Cuvillier, 72, rue Raynouard, Paris-16e. — Chèque postal : 721-57, Paris.

Puis quelques autres :

M. l'abbé Rouxel, 46, avenue d'Argenteuil, Asnières (Seine);

M. l'abbé Corre, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest (Finistère);

M. l'abbé Laviec, Grand Séminaire, Quimper (Finistère);

Mlle Tanguy, Ecole Saint-Joseph, à Saint-Pierre-Quilbignon, près Brest (Finistère).

A quoi les susdites adresses peuvent-elles être utiles? Réponse très simple :

1° A régler l'abonnement de l'année écoulée, si ce n'est pas fait; l'abonnement, en effet, se termine avec l'année scolaire.

Rappelons — oh! très simplement! — les tarifs :

Abonnement d'honneur ..... 20 francs
Abonnement ordinaire..... 5 —

et soulignons — oh! très discrètement! — que les frais d'impression de *l'Echo* sont très élevés, en raison du tout petit tirage auquel nous sommes contraints. Bienheureux ceux qui comprennent à demi-mot!

2° A faire parvenir des nouvelles. On est toujours sans excuse de ne pas donner signe de vie; en envoyant un petit mot au cours du trimestre à l'une des adresses indiquées, on évite tout reproche.

Comment une «chef» comprend son devoir

La patrouille des *Aigles* se devait à elle-même de montrer la route aux autres, et son chef vient de donner à ses petites sœurs chargées de la même fonction qu'elle un magnifique exemple. Je veux qu'elle ait ici la récompense bien méritée d'une citation intégrale. Et quand elle cédera la place à l'article suivant, je suis sûr que chaque chef de patrouille, rentrant un peu en lui-même, pourra faire un fructueux examen de conscience et se dire quelle excuse il peut bien apporter à une négligence contre laquelle sa promesse aurait dû le prémunir. Ce que Paulette a fait, pourquoi ne le feraient-ils pas? A eux de répondre!

Je laisse la parole à la « chef » des *Aigles*.

Paris, le 3 Novembre 1934.

« Cher Monsieur l'Abbé,

« Je suis un peu en retard pour le rendez-vous que vous aviez fixé à notre première lettre, mais ce n'est pas tout à fait de ma faute, et vous en jugerez en compulsant le dossier que j'y joins.

« J'avais cru qu'il serait plus facile d'obtenir de mes petites patrouillardes des nouvelles toutes fraîches, en me donnant la peine de rédiger le questionnaire que vous lirez, pour les aider à me dire des choses les intéressant et vous intéressant. L'expérience que je viens d'en faire me démontre que, s'il est commode de bavarder sur la plage de *Kersaliou* et de montrer sa joie en gambadant ou en chantant à plein cœur, il est certainement plus difficile d'écrire ce qu'on pense et ce qu'on fait.

« Et savez-vous, Monsieur l'abbé, que j'avais envoyé un timbre à chacune pour la réponse! Les coquines sont capables de s'acheter deux sucettes en supplément, à mes frais!

« Allons! je veux bien croire que des empêchements graves ont été la cause de ce silence de la part de quelques-unes de mes élèves; mais, tout de même, je tiens à ce que vous, notre grand chef, vous décerniez une mention spéciale à celles qui m'ont répondu : J. Vangelderen, P. Petit, L. Perrin et ma sœur Jacqueline, qui n'a pas eu de timbre, mais qui aura les deux sucettes!

« Aussi j'ai peut-être été très indiscrète ou trop exigeante, et me voilà bien punie de ma belle confiance! Pourtant *Kersaliou* n'est pas si loin dans notre mémoire et... je ne comprends pas, à moins que la maladie soit la vraie cause de ce silence, ou peut-être les études? le froid?...

« Je vous laisse le soin, cher Monsieur l'abbé, de mettre la chose au point, car vous avez peut-être reçu des réponses directes. Les aigles ont tellement l'habitude de passer plus haut!...

« Et maintenant, c'est à moi de répondre à mon propre questionnaire. Voyons comment je vais m'en tirer :

« 1° Je suis rentrée de *Kersaliou* avec la moitié de mes parents, c'est-à-dire mon papa qui m'attendait à la gare, pendant que maman préparait un déjeuner bien chaud à la maison.

« 2° J'ai trouvé tout le monde content, bien sûr! On ne se retrouve jamais sans joie, comme on ne se sépare jamais sans peine.

« 3° Quant à moi, j'étais tout de même à moitié contente, c'est-à-dire que j'aurais bien voulu que *Kersaliou* me suive, avec tous ses attraits, toutes ses joies, tout notre bonheur.

« 4° J'avais un petit chagrin au fond de moi-même.

« 5° Mais le temps me manquait pour pleurer. Les quelques journées qui me séparaient de l'école n'étaient pas si nombreuses pour que je les perde à me lamenter.

« 6° Je vais donc à l'école, comme toutes mes patrouillardes, sans doute : une grande école avec de grandes élèves comme moi, à peu près, et j'y apprends des choses un peu plus compliquées que le bain de mer et la natation.

« 7° Les jeudis, les dimanches pourraient être aussi agréables à passer qu'à *Kersaliou,* puisqu'on se repose ces jours-là, mais il y manque le décor, les petites camarades et les grandes amitiés. Alors, après l'accomplissement des devoirs religieux et des simples devoirs de famille, je regarde les photographies de là-bas, pour y repenser.

« 8° C'est le lendemain des journées de repos, vécues parmi les bons souvenirs, que la reprise des études paraît fastidieuse, et pourtant, comment peut-on mériter des vacances et *Kersaliou,* si l'on ne travaille pas pendant l'année?

« 9° C'est d'ailleurs comme ça que l'occasion se présente de mettre en pratique, cher Monsieur l'abbé, les conseils dont toutes vos instructions à *Kersaliou* sont faites. Tous les jours, à toutes les occasions, même quand on a bien envie de tirer la langue au professeur de mathématiques, c'est là, oui, c'est là qu'on se souvient; et on ne tire pas la langue, voilà tout!

« 10° Quant à ma meilleure B. A., ça, c'est une question indiscrète. Si j'osais, je me répondrais des sottises. Ma meilleure B. A. sera précisément de ne pas en dire trop aujourd'hui. Ça se passe dans le par-dedans, ces choses-là, et je m'efforce de devenir meilleure tous les jours, et il n'est pas si facile que cela de le constater! En tout cas je cherche à me rendre utile à maman. Il y a assez longtemps que je ne fiche pas grand'chose, pas vrai? depuis ma naissance!

« 11° J'ai rencontré quelques petites camarades d'autres patrouilles de *Kersaliou.* C'est à *Kersaliou* qu'on s'est le mieux connues, et il est impossible de parler d'autre chose. Mais quand c'est pour l'écrire, dame! on a trop peur des fautes d'orthographe!

« 12° Voilà, Monsieur l'abbé, tout ce que vous pourrez raconter, après l'avoir lu pour vous-même, de votre chef de patrouille des *Aigles.* Ce qu'on peut dire de mieux à tous, c'est qu'en grandissant on s'efforce de leur ressembler et que ce n'est pas seulement pour rire qu'on pense à *Kersaliou.*

« *Kersaliou* ne serait pas grand'chose si l'on n'y entrevoyait les bons visages qui s'éclairent et qui sont pour nous autant d'exemples de désintéressement, autant d'images de la bonté.

« 13° Mes joies de grande fille sont toutes faites de ces souvenirs heureux.

« 14° Souvenir de ma patrouille indisciplinée à cause de l'espace qui la sépare. Mais l'espace se resserrera puisque les aigles ont de grandes ailes et que, du plus haut où ils vont, un jour ils reconnaîtront leur vieux chef affolé.

« 15° Le vieux chef affolé a tout de même bon pied, bon œil — un œil d'aigle — et souhaite à ses patrouillardes, à vous, Monsieur l'abbé, à Mme Marzin et à tous ceux qui l'aident, une santé de fer, pour que *Kersaliou* vive le plus longtemps possible en nous.

« Bien respectueusement en Notre-Dame de *Kersaliou,* cher Monsieur l'abbé, votre bien dévouée

« Paulette Hirlay.

« P. S. — Les questionnaires ci-joints et le texte de ma lettre d'envoi vous aideront à donner quelques nouvelles des *Aigles* qui n'ont pas perdu toutes leurs plumes! »

Voici la gentille circulaire que Paulette écrivit à chacune de ses équipières :

Paris, le 25 Octobre 1934.

« Ma chère petite Amie,

« Depuis notre séparation de *Kersaliou,* j'ai repris, comme toi sans doute, le cours de mes études. C'est un peu dur pour commencer, surtout dans une nouvelle école; mais avec un tout petit peu de volonté on reprend vite le courant.

« Les bonnes résolutions prises à *Kersaliou* sont d'ailleurs pour quelque chose dans le bon démarrage au travail, et c'est très facile, au fond, de s'y remettre après avoir passé de bonnes vacances comme nous, les *Aigles.*

« Mais je voudrais savoir si, toi aussi, tu es pleine de courage et si ton beau rêve de cette année est placé « Toujours plus haut ».

« Je n'ai que de bonnes nouvelles à te donner de

ma santé, ainsi que de celle de ma sœur Jacqueline, ta camarade de patrouille.

« Tu voudras bien, ma chère petite amie, me donner de tes nouvelles en me retournant le questionnaire ci-joint, pour l'envoi duquel je te joins un timbre prélevé sur ma petite bourse. Ainsi, nos grands chefs de *Kersaliou* seront très contents de leurs petits *Aiglons*.

« A bientôt ta réponse.

« Ton amie d'abord et ton chef après, qui reste bien fidèlement à toi et t'embrasse.

« Paulette HIRLAY. »

Et voyons maintenant quelques-unes des réponses les plus intéressantes, comme nous aurions bien voulu en recevoir des dizaines.

Paris, le 25 Octobre 1934.

PATROUILLE DES AIGLES

« Toujours plus haut ! »

« MA CHÈRE AMIE,

« Pour me permettre de donner de tes nouvelles à tout le monde par *l'Echo de Kersaliou,* veux-tu répondre aux quelques questions ci-dessous et me retourner cette feuille par un prochain courrier?

« Merci. Affectueusement. »

Comment es-tu rentrée chez tes parents après le départ de Kersaliou?

« En taxi d'un voisin », répond Liliane Perrin, tandis que d'autres s'arrêtent à des considérations d'un ordre moins pratique : « Je suis rentrée à la maison chagrinée de me séparer de tant de monde si cher pour moi » (Paulette Petit). « Très heureuse de retrouver mes chers parents », ajoute Jeannine Vangelderen.

As-tu trouvé tout le monde content chez toi?

« Oui, même un petit chat noir qui s'était égaré et qui est revenu pour mon retour ! » répond Jacqueline Hirlay.

Etais-tu contente toi-même?

« Très contente de moi-même et « tous » ce que j'avais vu », c'est du moins l'opinion de Jeannine Vangelderen.

N'avais-tu pas un petit chagrin d'être revenue?... Pourquoi?

« Si, répond Jacqueline Hirlay, j'avais un petit chagrin, parce que si Paris est grand, la maison est plus petite que la plage ! » En voilà une qui aime le « grand » ! Et cette autre réponse qui en dit long sur les sentiments de Jeannine : « Non, petite amie, car j'aime bien mes parents aussi ! »

Et depuis tout ce temps-là, que fais-tu?

Unanimité sur ce point : « Je vais à l'école. »

Travailles-tu à l'école ou ailleurs?

Liliane Perrin est modeste : « Oui, un peu », répond-elle. D'autres, comme Paulette Petit, ont une raison pour dire davantage : « Je passe mon certificat cette année ! »

(*A suivre.*)

BULLETIN DE LA FAMILLE

Une naissance encore a réjoui *Kersaliou :* celle de la petite *Christiane,* fille de Catherine Cueff. Vœux de bonheur et de santé !

INVITATION

Tous les colons de *Kersaliou* habitant Asnières ou les environs sont chaleureusement invités à la réunion de fin décembre (la date en sera fixée ultérieurement). Au cours de cette séance, grande présentation des films de *Kersaliou* par *Ciné-Kersa.* Il va sans dire que les parents des colons auront une place à cette représentation et qu'ils sont invités à y venir en grand nombre.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Afin de faciliter le travail de la Rédaction, nous demandons à tous ceux qui nous envoient des nouvelles ou de petits articles à insérer de n'écrire que sur un côté de leur feuille de papier (au recto), laissant l'autre en blanc (le verso). Merci !

DERNIÈRE HEURE

Andrée Le Corre envoie à tous son bon souvenir. Elle est en 4e *B* au lycée de Quimper et a beaucoup de travail; jugez-en : elle apprend... l'allemand. Pouah !

Recommandation archi-importante

Tout ce qui concerne le prochain *Echo* doit parvenir à M. l'abbé

AU PLUS TARD LE 1er MARS 1935.

Ceci est ABSOLUMENT INDISPENSABLE pour que *l'Echo* ne soit plus en retard comme cette fois-ci.

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

5e Année. N° 14 15 Mars 1935.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

29 DÉC. 1934

SOMMAIRE

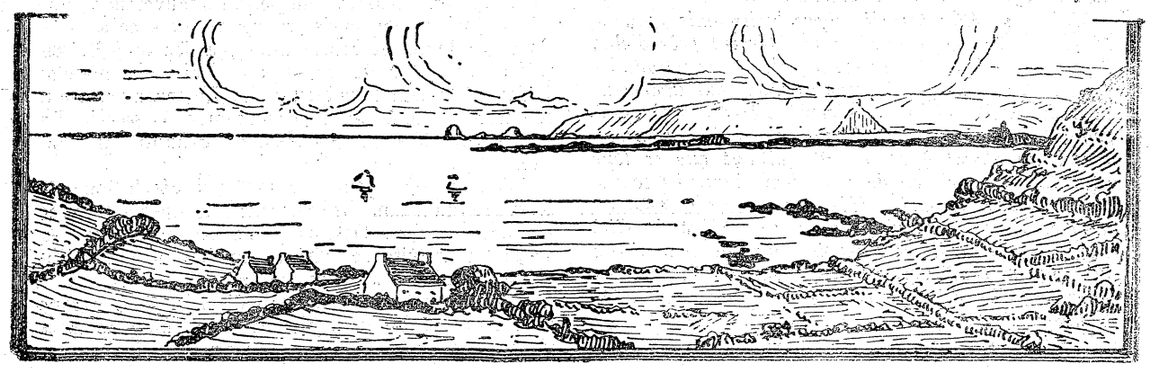
	Pages :		Pages :
In Paradisum	1-2	*Promenade du Folgoët*	5-6
Scènes de Colo	2-3	*Bulletin de la famille*	6
Une adresse très utile	3	*Impressions de Promesse*	6-7
Le Challenge sportif de Kersaliou	3	*La Boîte aux Lettres de M'sieur l'abbé*	7-8
L'Eléphant d'argent	3-4	*Le coin des Secrétaires*	8
Comment une « chef » comprend son devoir	4-5	*Les arbres de Noël kersaliens*	8

IN PARADISUM...

15 Décembre 1934.

Je reviens de cette cérémonie douloureuse et j'essaie de mettre un peu d'ordre dans mes pensées. Mon cœur, avec le cœur de tous dans la grande famille de Kersaliou, *depuis de longues semaines dans une commune tristesse, s'efforce de réaliser aujourd'hui ce qui, hélas ! maintenant, n'est que trop réel ! Anne-Marie Meugé n'a plus pour demeure ici-bas qu'un petit tertre au cimetière et, pour abri, qu'une petite croix blanche ! Au foyer si doux et si chaud qui l'a vue naître et grandir, qui a été le témoin angoissé de sa maladie aussi soudaine qu'implacable, et qui, au moment où tout espoir était permis, l'a vue s'éteindre tout doucement, là, entre les bras de son papa et de sa maman, la place d'Anne-Marie est vide !*

Ce fut une véritable catastrophe, m'expliquent à travers leurs larmes M. et Mme *Meugé. La maladie, prise on ne sait où, avait suivi son cours normal, faisant succéder aux plus vives appréhensions la confiance dans une heureuse issue; de jour en jour l'évolution se faisait dans un sens tout à fait favorable; bientôt Anne-Marie put se lever, et, pour se redonner un peu d'agilité, le 8 novembre elle s'assit au piano pour y jouer son morceau préféré :* Le Petit Cavalier, *de Schumann. C'est une double joie*



ce jour-là puisque l'on fêtera, autour du gâteau traditionnel, les onze ans et la convalescence d'Anne-Marie. Mais, le lendemain soir, la fièvre la reprit; la nuit fut mauvaise, et, dès les premières heures du matin suivant, le médecin revenait à son chevet; son diagnostic fut nuancé et peu rassurant. Le soir vint; Anne-Marie s'endormit. Au cours de la nuit, elle fut plus mal encore. Pour la soulager un peu, on lui fit sa petite toilette, et comme on venait de lui ôter avec sa chemisette la médaille du scapulaire qu'elle ne quittait jamais : « N'oublie pas, maman, de me remettre ma médaille! » dit-elle. Ce furent presque ses dernières paroles : quelques instants après, sans une plainte, tout doucement, sa petite âme montait vers le Bon Dieu!

Et telle est, humainement inexplicable du côté de la terre, l'énigme de cette vie et de cette mort qu'il faut bien regarder du côté du Ciel pour la déchiffrer. Annie, une enfant rieuse et gaie, un bon petit caractère, un cœur charmant : c'est tout son portrait. A Kersaliou, *on la voit courir partout, être de toutes les parties, et sans peut-être en avoir l'air, tenir sa petite place dans le groupe de nos benjamines. Chaque matin et chaque soir, elle entr'ouvre sans bruit la porte de la chapelle et fait tout simplement — seule parfois, je me souviens l'avoir remarqué — sa prière. Son petit visage, dans lequel on lisait, de temps en temps, un peu de malice, devient sérieux et recueilli, jusqu'au moment où, la visite au Bon Dieu étant terminée, on se sauvait bien vite, cheveux au vent, pour retrouver la bande joyeuse.*

Les vacances terminées — et quelles bonnes vacances! — Anne-Marie allait reprendre ses classes à Sainte-Geneviève de Neuilly. Le 2 octobre, elle passe un gai dimanche et, sans doute, fait mille projets pour l'année qui s'ouvre : ce fut toute sa besogne. Ses petites compagnes de classe ne la revirent plus et ne la retrouvèrent qu'au jour de son enterrement; elles faisaient alors, autour de son petit cercueil, une couronne d'affection, de prières et de larmes. Les plus grandes, au cours de la Messe des Morts, si émouvante dans sa simplicité, se chargèrent des chants, et leur manière si naturelle m'a semblé, sous les voûtes de l'église Saint-Pierre toute tendue de blanc, la plus belle des prières qui se puisse entendre autour du catafalque d'une petite fille de onze ans! Un recueillement profond règne sur la nombreuse assistance de parents et d'amis venus apporter à M. et Mme Meugé le témoignage de leur sympathie cordialement émue.

Mais vous étiez tous là, chers petits amis d'Anne-Marie, vous aussi groupés invisiblement près d'elle, l'entourant de votre chaude et pieuse affection. Et j'avais conscience, et Pierre Brunet, qui m'accompagnait, avait aussi ce sentiment, d'être votre représentant à tous, votre délégué, votre porte-parole. Aussi, en disant à M. et Mme Meugé que je leur apportais les prières de tout Kersaliou, *je savais bien que vous les aviez déjà offertes à Notre-Dame de Kersaliou pour que notre Bonne Mère du Ciel accueillît au seuil du Paradis l'âme de leur petite fille qui montait vers elle au jour de l'octave — providentielle coïncidence! — de son Immaculée Conception.*

Et s'il me fallait ajouter encore un mot qui voudrait tant être une véritable consolation pour nos bons amis si éprouvés, pour le petit frère et les petites sœurs dont la douleur m'a fait tant de peine à voir, un mot qui doit être pour nous tous un grand enseignement, je me contenterais de ce seul mot qui ouvre la marche du cortège funèbre vers le champ du repos : « In Paradisum..., en Paradis!... » C'est là qu'elle s'en est allée, c'est là que nous la retrouverons, c'est là qu'elle veillera sur nous, c'est là qu'il faut la chercher! En Paradis!!

L. CUVILLIER.

SCÈNES DE COLO

I. — UN SAUVETAGE SUR LA PLAGE DU MAN

M. l'abbé Brochard a bien voulu extraire pour l'Écho *quelques « Scènes de Colo » de son « compte rendu annuel » dans lequel il relate les principaux événements qui ont marqué le séjour des Asniérois à* Kersaliou.

Voici le premier extrait, que nous nous excusons d'ailleurs de publier un peu en retard, mais qui n'en garde pas moins toute sa saveur. (N. D. L. R.)

Gros émoi sur la plage!...

Félix Donnard, ce vaillant chef des B. N., notre maître nageur, vient de se jeter à l'eau, il nage vigoureusement; dans son ardeur, il se blesse aux roches sous-marines; il dépasse les blocs de granit... Pourtant celui qu'il poursuit flotte, flotte toujours, s'éloigne de plus en plus... Félix ne l'aura pas! D'ailleurs un coup de sifflet lui intime l'ordre de rétrograder, et il revient sans ramener le fugitif.

Aussitôt, de bons coureurs s'élancent vers la pension de famille, d'où le secours pourra nous venir. L'alarme est jetée; les émissaires, ces messagers de malheur, ne sont pas encore arrivés que déjà un « brave à trois poils » a bondi sur la « périsse », l'a soulevée, portée à bout de bras, l'a jetée à la mer; il saute dans l'eau à son tour, pointe la frêle embarcation vers le large, bondit dedans, et, s'armant de la pagaie, il rame, rame beaucoup.

En un instant il arrive, passe devant le groupe des garçons qui, anxieusement, ne perdent rien du drame qui se déroule sous leurs yeux.

« Jacques Marzin réussira-t-il à rejoindre le naufragé? » Celui-ci est bien loin maintenant; lui pourtant si gros, il apparaît tout petit. Le sauveteur verra-t-il sa glorieuse entreprise couronnée de succès?

On en doute, et cependant, regardez le frêle esquif : il glisse rapide sur les eaux. Lui et son matelot deviennent à leur tour bien petits. Le courageux sauveteur continue à agiter nerveusement la pagaie. La barque vole, légère,... mais encore le fugitif fuit très vite.

Colons et surveillants se sont avancés le long de la grève du Man. Ils regardent le spectacle avec grande attention. Des paris s'échangent même et, malgré la gravité de la situation, il y en a qui ironisent : « L'aura..., l'aura pas! »

Mais que fait Jacques? On dirait que sa barque va à la dérive, il semble bien qu'elle ne file plus après le naufragé. Notre matelot, qui s'y connaît dans les courants de la baie, ne fait que couper au plus court.

Enfin, sur la plage, un cri jaillit : « Il l'a! Il l'a!!! » Une ovation éclate en l'honneur de Jackès (c'est le nom donné à Jacques dans l'intimité). Il a réussi à rattraper ce vilain gros ballon de plage qui, profitant d'une inattention, s'était laissé emporter par les flots et qui, poussé par un fort vent d'ouest, avait essayé d'échapper à tous ses chasseurs.

... Et, au dîner, pour célébrer l'exploit de la périsse et de son matelot, avec entrain un chant fut lancé : « Il était une périsse... »

UNE ADRESSE TRÈS UTILE

C'est celle de Mme Laviec : *voie d'Accès au Port, à Morlaix.* A cette adresse, en effet, restent en souffrance, oubliés par des colons étourdis :

Un veston tissu mélangé beige, marqué 7;
Une culotte courte bleu marine, sans marque;
Un pull-over laine mélangée bleue et blanche, sans marque;
Une casquette bleu marine (genre béret basque), coiffe marquée : « Sport cap »;
Une enveloppe de serviette brodée, contenant une serviette jaune, marquée A. L.

De plus, un drap marqué n° 11 a été échangé contre un autre marqué R. B. L'actuel possesseur du drap marqué R. B. est un Asniérois qui serait bien gentil d'avertir Mme Laviec de sa méprise.

LE CHALLENGE SPORTIF DE "KERSALIOU"

Comme les années précédentes, nos garçons ont montré le même entrain sportif et se sont livrés, sur la grève du Man, à leurs performances accoutumées. On garde la forme.

Voici les résultats communiqués par l'O. S. K. (Office sportif de *Kersaliou*).

I. — *Equipes en présence*

Equipe A : Joseph Corre, Jean Simon, Maurice Tanguy, Ernest Lemercier.

Equipe B : Léon Goarnisson, Emile Lageat, Jean Guigot, Paul Treussart.

II. — *Différentes compétitions*

1° *Course de vitesse* (sur 60 mètres) :
1er J. Corre; 2e L. Goarnisson; 3e J. Simon; 4e Jean Guigot; 5e M. Tanguy; 6e E. Lageat; 7e P. Treussart; 8e E. Lemercier.
L'équipe B bat l'équipe A par 19 points à 17.

2° *Course de fond* (1.200 mètres) :
1er J. Corre; 2e E. Lageat; 3e M. Tanguy; 4e Jean Guigot; 5e L. Goarnisson; 6e J. Simon; 7e E. Lemercier; 8e P. Treussart.
L'équipe B bat l'équipe A par 20 points à 16.

3° *Course avec relais (navette) :*
Equipe A bat équipe B par 8 points à 1.

4° *Course avec relais simple :*
Equipe A bat équipe B par 8 points à 1.

5° *Relais olympique :*
Equipe B bat équipe A par 8 points à 1.

6° *Lancement du disque :*
1er J. Corre; 2e E. Lageat; 3e M. Tanguy; 4e L. Goarnisson; 5e J. Guigot; 6e J. Simon; 7e P. Treussart; 8e E. Lemercier.
Egalité des deux équipes avec 18 points.

7° *Lancement du poids :*
1er M. Tanguy; 2e J. Corre; 3e L. Goarnisson; 4e J. Guigot; 5e J. Simon; 6e E. Lageat; 7e P. Treussart; 8e E. Lemercier.
Equipe B bat équipe A par 20 points à 16.

8° *Saut en longueur avec élan :*
1er J. Corre; 2e L. Goarnisson; 3e M. Tanguy; 4e P. Treussart; 5e J. Simon; 6e J. Guigot; 7e E. Lageat; 8e E. Lemercier.
Equipe B bat équipe A par 19 points à 17.

9° *Saut en longueur sans élan :*
1er J. Simon; 2e J. Corre; 3e L. Goarnisson; 4e J. Guigot; 5e M. Tanguy; 6e P. Treussart; 7es E. Lemercier et E. Lageat (*ex-æquo*).
Equipe B bat équipe A par 20 points à 15.

10° *Saut en hauteur :*
1ers J. Corre et J. Simon (*ex-æquo*); 3es M. Tanguy, E. Lageat et P. Treussart (*ex-æquo*); 6es L. Goarnisson et J. Guigot (*ex-æquo*); 8e E. Lemercier.

Le classement général s'établit comme suit, après une lutte chaude et très serrée :

L'équipe B est proclamée « championne de *Kersaliou* 1934 », avec 144 points contre 129 à l'équipe A.

Félicitations de tous et encouragement à persévérer dans la voie du progrès sportif.

O. S. K.

L'ÉLÉPHANT D'ARGENT

Grand roman d'aventures

Il y a déjà deux mois que j'ai promis à Pierrot, à Jean, à Lucette, Annick, Denise et Jacques, Monique, etc., de leur raconter une histoire. J'ai semblé jusqu'ici ne pas tenir ma promesse, et jusqu'au dernier jour Pierrot me l'a reproché. Il faut donc que je vous en raconte une maintenant, une neuve que vous ne connaissez pas encore et qui se passe très loin d'ici, dans un pays dont je vous ai souvent parlé. Imaginez-vous que vous êtes assis dans le couloir du ping-pong, moi sur le vieux coffre. Il pleut un peu dehors — regardez les fenêtres! — aussi êtes-vous venus me réclamer « une histoire »!

La voici :

Il y a quelques années s'embarquaient à Marseille, sur un grand paquebot — plus grand que le bateau

du papa de Pierrot, — une petite fille, son frère et ses parents. Je ne crois pas qu'aucun de vous connaisse Marseille, mais vous savez tous que c'est une grande et belle et joyeuse ville, resplendissante de lumières, de fleurs, et animée des bruits de départ et d'arrivée des paquebots.

Or, ce jour dont je vous parle, partait l'*Aramis* pour l'Indochine. — Que ceux qui ne savent pas encore où se trouve ce pays se précipitent sur leurs géographies! — La petite fille s'appelait Michelle, son frère Gérard, et ses parents M. et M^me^ Chancel. Ils partaient pour de longues années, car ils n'avaient personne en France qui les attende.

Naturellement, vous pensez bien que la petite fille était très contente de monter dans un aussi beau bateau et de faire un aussi beau voyage. Elle tenait serré contre elle son chat *Minouche,* que ses parents avaient dû lui permettre d'emporter, à condition qu'ils n'aient pas à s'en occuper pendant le voyage. Gérard avait promis de veiller sur le précieux chat.

Les passagers déjà installés sur le pont dans leurs chaises longues regardaient en souriant passer la petite fille mince et brune, tenant d'un bras une valise et de l'autre *Minouche,* pas très rassuré, vous pouvez bien penser.

Gérard, un beau grand garçon de quinze ans, aspirait l'air du large qu'il croyait déjà sentir et écartait les jambes pour s'assurer contre le roulis qui n'existait pas encore. Lui aussi était ravi de ce changement d'existence et il ne regrettait pas du tout son lycée.

Ils se faufilèrent tous deux entre les groupes, à la suite d'une femme de chambre, jusqu'à leur cabine qui se trouvait heureusement près de celle de leurs parents. Quel fut leur amusement en voyant les lits étroits collés au mur, les strapontins qui tiennent lieu de sièges, le hublot à demi caché par un rideau! Avec des cris de joie Gérard sauta sur sa couchette, tandis que Michelle curieusement se haussait sur la pointe des pieds pour voir à travers le hublot.

— C'est rudement chic, Miche! Tu te rends compte?

Oui, Miche se rendait compte. Mais elle ne disait rien, et son frère remarqua son air soucieux.

— Qu'est-ce que tu as? Le mal de mer?

— Oh!... — Michelle haussa les épaules. — Seulement, je me demande... C'est cette femme de chambre-là que nous allons avoir? Tu as vu quelle drôle de tête elle a?

— Drôle de tête? Mais non. C'est une Chinoise ou une..., enfin une Jaune, quoi! N'aie pas peur : elle ne te mangera pas... Ah! c'est pour *Minouche* que tu as peur? T'en fais pas, va : elle ne doit pas aimer les chats de ce genre! Il est trop maigre, d'abord!

Minouche ronronnait tranquillement sur la table, et Michelle enleva son chapeau. En vraie petite fille, elle se regarda dans la glace qui surmontait le lavabo pour rouler du doigt quelques boucles et renouer son ruban de velours. Leur maman entra alors avec leurs malles, et ils s'occupèrent toute l'après-midi à les déballer.

Vers le soir, ils allèrent faire connaissance avec les autres enfants du bord, qui se trouvaient dans une grande salle de jeux luxueusement aménagée. Bientôt Gérard était en conversation « sérieuse » — c'est-à-dire qu'ils discutaient football — avec un garçon de quinze ans comme lui, qui allait à Hanoï pour la troisième fois. C'était un vétéran des voyages, et ceux qui n'avaient jamais encore mis les pieds sur un bateau le considéraient avec admiration. Michelle avait trouvé des petites filles qui avaient été en classe avec elle, et elle bavardait joyeusement, sans oublier de caresser *Minouche.* Elles faisaient de beaux projets pour les longs jours de traversée et se promettaient de bien employer leur temps. Tout à coup, Michelle se baissa...

(A suivre.)

Comment une «chef» comprend son devoir

(Suite)

L'abondance des matières nous avait obligés à interrompre la publication de l'enquête menée par la « chef » des Aigles auprès de ses patrouillardes. Depuis le numéro de Novembre, Paulette Hirlay nous a transmis d'autres réponses reçues tardivement. Il n'est malheureusement pas possible de citer ces dernières réponses : nous en ferons seulement mention aujourd'hui; ce sont celles de :

Marie Roignant, qui prépare à la pension de Notre-Dame-du-Mur, à Morlaix, son brevet élémentaire pour l'année prochaine;

Marie Plusquellec, qui déclare se bien porter depuis son retour de *Kersaliou,* nouvelle qui ne nous étonne pas du tout;

Lucienne Lory, qui espère faire beaucoup de progrès cette année, ce qui est une bien bonne résolution.

Et voici la suite de l'article de Novembre, resté inachevé :

Comment as-tu passé tes jeudis et tes dimanches?

Que ce soit ici ou ailleurs, la réponse de Paulette est sûrement la réponse de tous : « Mes jeudis et mes dimanches se sont passés plus tristes qu'à *Kersaliou!* » Bien entendu! Jacqueline, elle : « Les jeudis, va au patronage, et le dimanche, après la messe et le patronage, reste à la maison. » Au fond, ce n'est pas si déplaisant que cela!

Espères-tu faire beaucoup de progrès au cours de l'année?

« Je l'espère », dit Liliane. « Oui, certainement, faire des progrès est mon plus vif désir », proclame énergiquement Jeannine. « Je me donne beaucoup de mal pour arriver », constate Jacqueline. « Oui, je pense être reçue à mon certificat d'études; prie pour moi; il faut que je le passe », dit Paulette Petit. En somme, d'excellentes dispositions chez toutes nos filles et chez tous... nos garçons, j'espère.

As-tu mis en pratique les bons conseils que nous avons reçus?

« Certes, je ne les ai pas oubliés... » (Jeannine). « Tous les jours, je fais ma B. A... » (Jacqueline et Paulette.)

Veux-tu me dire quelle a été ta meilleure B. A.?

C'était là une question bien un peu indiscrète, mais une « chef », après tout, peut bien se permettre quelques audaces, surtout quand cela doit servir plus à l'émulation qu'à la vanité. D'ailleurs, les réponses sont d'une simplicité telle que tout se comprend. « Ma meilleure B. A. a été de ne pas mettre beaucoup de beurre à déjeuner, alors que j'en aimais beaucoup. » Je ne dirai pas qui a répondu cela, mais sûrement c'est une Bretonne! Une autre « ... de bien écouter papa et maman »; une autre encore « ... d'amuser ma petite sœur »; une autre enfin « ... de faire tout ce qu'on me dit et d'aller où l'on m'envoie ». Comme tout cela est beau!

As-tu revu quelques-unes de nos camarades? Où? De quoi avez-vous parlé?

« Marcelle, qui est au même pensionnat que moi, Marie Roignant... » — « Jacqueline Plume, Andrée Guillemet, Jacqueline Moro-Lin; on a parlé que l'école était moins gaie que *Kersaliou.* » Personne n'en doute.

Quelles commissions dois-je faire pour toi à M. l'abbé, à M^me^ Marzin, aux autres?

« Respect à M. l'abbé, baisers à M^me^ Marzin; j'embrasse tout le monde et je caresse la chèvre. » Jacqueline Hirlay n'oublie personne! « A M. l'abbé et à M^me^ Marzin, dites-leur que je pense bien à eux et à toutes leurs bontés et de tout cœur je les remercie », répond Jeannine Vangelderen.

As-tu quelques joies ou quelques peines à me faire partager?

Deux réponses merveilleuses! « A huit ans, chère « petite » amie, on n'a pas de peines, et papa et maman me gâtent le plus qu'ils peuvent », de Jeannine; « Des joies, pour l'instant, j'en ai tous les jours; des peines, pas encore! » de Jacqueline. Ne trouvez-vous pas qu'elles sont mignonnes, ces petites, et quel bon petit cœur!

Et cette autre joie que nous partageons tous, arrivée à Liliane Perrin : « Le baptême de Colette. » Vive la petite Colette!

N'as-tu pas un peu oublié ta patrouille et ton chef de patrouille?

« Non, dit Jeannine (et je garde l'orthographe cette fois), je n'est oublier personne et garder un bon souvenir de ma chef de patrouille. » — « Non, dit Liliane, j'en parle souvent. » Et comme je comprends Jacqueline : « Je ne peux pas l'oublier, puisque mon chef est toujours là à me tenir par la main! »

Veux-tu me donner quelques nouvelles de ta santé?

C'est la dernière question que pose Paulette à ses patrouillardes, et ce n'est pas la moins intéressante pour nous. « Quant à ma santé, elle n'est pas merveilleuse. J'ai été encore malade ces temps derniers; c'est pourquoi je ne vais plus au patronage le jeudi : maman me met en garde pour qu'on me sorte un peu. » Souhaitons tous à Jeannine une meilleure santé à l'avenir! Les autres réponses sont, heureusement, très bonnes, et en terminant je ne citerai plus que celle de Jacqueline : « Ma santé est bonne : j'ai grandi d'un millimètre et engraissé de deux kilos! » Félicitations, et continuons!

⁂

Eh bien! que dites-vous de cette petite enquête? Vous avouerez comme moi que celle à qui en revient l'initiative mérite de susciter des imitateurs et de se voir décerner la « Grande Ficelle d'honneur » de *Kersaliou!*

PROMENADE DU FOLGOËT

Le 8 septembre 1934

Le Folgoët! Quel Breton reste insensible lorsqu'il entend prononcer le nom du sanctuaire de la Vierge, si aimée en Bretagne! Y aller en temps ordinaire est déjà une joie. Mais si la solitude a son charme, s'il est bon de se sentir entre amis, à six ou sept, dans une église vénérable, combien ne vaut-il pas mieux être mêlé à la foule des croyants qui honorent à haute voix, par leurs prières et par leurs chants, la personne et le nom de Marie, qui est celui de tout Breton!

C'est dans cet esprit que nous accueillîmes l'initiative de M. l'abbé Cortroc'h qui nous proposait de nous conduire au grand pardon du Folgoët, le 8 septembre. Notre enthousiasme était d'autant plus grand que, en quelque sorte, nous devions gagner le lieu du pèlerinage par nos propres moyens, non pas à pied, comme nos pieux ancêtres du Moyen Age, dont la foi profonde ne craignait pas la distance, mais à bicyclette.

Accomplir tout le voyage en un même jour eût été peut-être trop. Aussi le vendredi 7 septembre, vers cinq heures du soir, nous laissâmes derrière nous la haute flèche à jour du Kreisker, que le soleil déjà sur le déclin dorait de ses rayons affaiblis. Les kilomètres succédaient aux kilomètres, les plaines florissantes aux paysages plus sévères de dunes, de rochers et de marécages. Ainsi, nous fûmes bientôt en vue de Goulven, que surmonte son pittoresque clocher dentelé, dominant les quelques arbres du cimetière. La demeure hospitalière d'un ami de M. l'abbé Cordroc'h nous permettait d'attendre le lendemain pour reprendre notre route.

Et, en effet, les premières heures du jour nous trouvèrent sur la route. Nous n'étions pas les seuls, d'ailleurs, car de partout les paysans léonards se rendaient au sanctuaire de leur patronne. Aux approches du Folgoët surtout, ce fut un continuel défilé de cars bondés et de luxueuses automobiles — dont celle de M. Clavier — déversant bientôt sur la grande place du Folgoët. Déjà la procession s'organisait. Les bannières brodées, portées par de robustes gars du pays, sortaient derrière la croix; des paysannes en grand costume de cérémonie : habits blancs ornés de dentelles et de rubans de couleur, précédaient le clergé avec NN. SS. les Evêques, tandis que la foule profondément croyante des suivants entonnait le : *Patronez douz ar Folgoat.* Dans la Scala, la grand'-messe se déroulait devant une assistance recueillie et priante. Puis c'était le retour de la procession à la basilique.

Alors se plaça un intermède champêtre : un dîner sur l'herbe. La famille Clavier se joignit à nous; cette rencontre nous mit en veine. Le dîner fut étalé

sur un linge blanc, et l'appétit de chacun fit honneur au repas en plein air. Nous étions d'ailleurs imités par grand nombre de personnes.

Tous, nous assistâmes aux vêpres, qui se déroulèrent avec le même faste de cérémonie que le matin, devant plus encore de fidèles.

Hélas! toute chose a une fin. L'heure du départ arriva bientôt et, peut-être un peu fatigués du voyage et de la fête, mais certainement le cœur en joie, nous reprîmes le chemin du retour, reconnaissants à M. l'abbé Cordroc'h de nous avoir fourni une si bonne et si inoubliable journée.

Joseph Corre.

BULLETIN DE LA FAMILLE

Les cloches ont sonné souvent pour la grande famille au cours de ces trois derniers mois, et leur voix, tantôt joyeuse et tantôt douloureuse, est montée jusqu'au Ciel pour offrir à notre Père nos sourires ou pour lui demander d'adoucir l'amertume de nos larmes.

Une délicieuse petite *Marie-Odile* est venue, au mois de novembre, prendre la place laissée vide par le départ pour le Ciel d'*Anne-Marie Meugé*, consolant un peu par son sourire ceux que le deuil venait de frapper si cruellement.

De Morlaix, en novembre aussi, *Suzanne Roquinarc'h* nous faisait part de ses fiançailles, et le 18 février elle devenait une heureuse *Mme Nicolas Salaün*. Ses grandes sœurs de *Kersaliou* lui adressent, ainsi qu'à « Monsieur son Epoux » leurs meilleurs vœux de bonheur.

René et *Pierre Gauthier* font part à leurs petits frères de *Kersaliou* de la mort de leur cher papa, enlevé à leur affection le 31 janvier, et demandent que ceux qui ont encore le bonheur de posséder leur papa et leur maman fassent de temps en temps une petite prière pour ceux qui déjà les ont perdus.

Jean Donnart, au nom de sa famille et de ses frères et sœurs, nous annonce aussi la mort de sa bonne grand'mère, qui est allée, à soixante-seize ans, recevoir du Bon Dieu la récompense de toute une vie de vaillante chrétienne.

M. l'abbé Cuvillier annonce avec un grand plaisir la naissance de sa petite nièce qui a reçu au baptême le nom de *Denise*.

Le 27 décembre a été célébré dans l'église de Saint-Ouen-le-Vieux le mariage d'*Anne Pennec* avec M. Cosmao. MM. les abbés Rouxel et Cuvillier, ainsi que Pierre Brunet, représentaient *Kersaliou* pour offrir aux jeunes et heureux époux toutes les félicitations et les vœux de la grande Famille.

***

Nous apprenons avec beaucoup de peine la mort à Paris de Mgr de Guébriant, supérieur général de la Société des Missions Etrangères. En raison de la très grande sympathie qu'a toujours montrée Mgr de Guébriant envers *Kersaliou* et des nombreuses marques d'intérêt qu'il lui a prodiguées au cours de ses visites toujours si aimables et si pleines de simplicité, nous nous ferons un devoir d'avoir ce mois-ci une pensée pour lui dans nos prières, avec l'espoir que bientôt parvenu auprès du Bon Dieu il nous continuera sa bienveillance et ses bienfaits. (N. D. L. D.)

IMPRESSIONS DE PROMESSE

Le coup de sifflet!... Rapidement et sans heurts nous prenons les rangs qui nous ont été indiqués précédemment. Par ce premier acte, nous montrons notre désir d'être de bonnes patrouillardes; ainsi nous obéissons à nos chefs qui veulent de la tenue pendant la promesse.

De nous ranger ne nous coûte pas trop, car nous avons en ce moment tellement le désir de bien faire! Un grand frisson nous parcourt tout le corps; nous sommes émues, et cela se comprend, et cette émotion qui nous saisit tout entières se manifeste par un air plus grave, plus recueilli que d'habitude. Nous savons que c'est quelque chose de sérieux que nous allons faire; nos chefs, qui le comprennent mieux que nous, ont essayé de nous le faire mesurer.

Nous voilà donc toutes bien rangées, en colonnes, devant la terrasse du château. M. l'abbé Rouxel nous dit en quelques mots bien sentis son bonheur de nous voir si pleines de bonnes résolutions, puis donne quelques encouragements à celles qu'effraie cette nouvelle responsabilité, expose le programme à suivre, en marque les points importants : nous sommes appelés à vivre ensemble, et la plus grande vertu à pratiquer est la charité!

Pendant cette allocution si pleine de bons conseils que nous sommes décidées à suivre, notre cœur bat plus vite, surtout quand M. l'abbé Rouxel fait l'appel.

Les chefs se rangent devant la terrasse et, d'une voix un peu tremblante, récitent la formule de promesse. Nous la prononçons tout bas pendant ce temps, en nous pénétrant de plus en plus du rôle nouveau qui nous incombe :

« Devant Dieu, nos maîtresses et nos compagnes, nous nous engageons à être de véritables « patrouillardes ». Nous promettons de faire chaque jour un plaisir à quelqu'un.

« Notre devise est : *Servir!* »

Ce mot « servir » renferme, à lui tout seul, un programme. Oui, car servir c'est savoir s'oublier, savoir lutter contre soi, savoir se dévouer avec son cœur; c'est, en un mot, savoir aimer son prochain.

Après la promesse nous recevons un insigne destiné à nous rappeler ce grand jour et dont la vue relèvera, sans doute, bien des courages. Nous l'aimons bien ce petit insigne, symbole de notre bonne disposition.

Après un chant approprié nous nous dispersons. Une joie contenue nous envahit : joie venant du désir de bien faire; joie de nous sentir meilleures qu'auparavant, car cette promesse nous a élevées; nous avons fait en quelque sorte don de nous-mêmes à Dieu, à nos compagnes, lorsque nous avons promis de servir.

Suivre notre promesse : telle est notre devise! C'est une nouvelle responsabilité. Serons-nous capables de la soutenir partout et toujours? Nous aurons certainement des défaites à enregistrer. Dieu veuille qu'elles ne soient pas trop nombreuses! Nous devons « tenir » à cause de l'exemple. Et nous « tiendrons », nous le voulons. D'ailleurs nous ne serons pas seules dans la lutte : Jésus nous aidera. C'est pour l'imiter de plus en plus que nous avons voulu être « patrouillardes ».

N'est-ce pas, mes chères compagnes, que nous continuerons à être de vraies patrouillardes « pour l'honneur de *Kersaliou* et le bien de notre entourage » ?

M. T.

LA BOITE AUX LETTRES DE M'SIEUR L'ABBÉ

Elle fut pleine à craquer à certains jours, et je comprends très bien que le facteur se soit montré exigeant pour les étrennes! Je ne puis songer à donner ne fût-ce qu'un extrait des nombreuses lettres reçues, mais peut-être arriverai-je à citer au moins les noms de mes aimables correspondants qui m'ont ainsi donné l'occasion de leur redire ma joie de les savoir fidèles à leurs promesses de bons patrouillards et de bons colons.

Je cite au hasard : Sylvain Troadec, les deux frères Louis, René Lemaître, Madeleine Férec, Odette Péron, Richard Staquet, René Posé, Léon Goarnisson, Andrée Seux, Loulou Bacques et sa maman, Germaine et Yvette Guézennec, Lisette Petit et ses frères et sœurs, Pierrot Troadec, Jeannette et Yvette Troadec, Louise Le Vot, Pierre et René Gauthier, Jacques Le Rest, Louis, Yvonne et Maria Tanguy, Ernest Lemercier, Fernande Pierré.

Parmi nos anciens et nos grands ont aussi donné de leurs nouvelles : Suzanne Roquinarc'h, Alice Le Roux, Germaine et Marie-Madeleine Coat. Plus récemment, le courrier m'a apporté des nouvelles plus fraîches de Louise Le Vot : avec un très grand nombre de ses compagnes dont elle donne la liste, elle a pu assister au mariage de Suzanne Roquinarc'h; elle donne également des nouvelles des petites patrouillardes Marie Plusquellec et Paulette Petit.

Puisque j'en suis à donner la parole aux « chefs », je ne puis mieux faire que de citer tout au long une lettre de Gabrielle Salaün, chef des « Colombes ».

« Cher Monsieur l'Abbé,

« Cette fois-ci je me décide à vous écrire. Vous avez dû croire que j'avais oublié mes promesses de *Kersaliou?* Cela non; mais je croyais que celles de mon groupe m'auraient écrit, or je n'ai pas reçu de nouvelles, pas plus d'ailleurs que cette fois-ci, et comme j'ai égaré leurs adresses, je ne puis leur écrire. Je vous dirai cependant ce que je sais sur quelques-unes. Je vois souvent Lisette Petit et Renée Querné, qui vont toutes les deux en classe à Notre-Dame-du-Mur, comme moi. Lisette est toujours le bon petit diable de *Kersaliou*. Renée travaille en vue de son certificat d'études, qu'elle passera avec succès, j'espère, l'année prochaine. Renée Donars, mon sous-chef, va en classe au collège. J'ai aperçu les petites Goasguen, ainsi que Marcelline, Maria et Yvonne Tanguy, à la Foire-Haute; elles paraissaient s'amuser. Pour les deux petites Parisiennes de mon groupe, Jacqueline Plume et Paulette Hirlay, je ne puis rien dire, car la distance qui nous sépare est trop grande, mais ce n'est, j'espère, que partie remise pour la prochaine fois. Quant à moi, je regrette beaucoup le temps des vacances : on est si bien à *Kersaliou!* Heureusement, dans cinq mois nous y serons encore.

« Je vais maintenant terminer, afin de me soumettre au dernier avis du *Petit Echo*.

« Recevez l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus reconnaissants.

« Gaby Salaun,
« *Chef des Colombes.* »

Voici également une lettre de Renée Bonhours, chef des « Hirondelles » :

« Monsieur l'Abbé,

« Halte-là, c'est *Kersaliou!*

« Mais oui, c'est *Kersaliou*, ce cher coin de Bretagne tant aimé par les petites Parisiennes qui viennent tous les ans reprendre la santé et la joie de vivre, et lorsqu'on me demande : « Qu'est-ce que « c'est que *Kersaliou?* » Je réponds : « C'est une « grande famille où règne une atmosphère de bonne « camaraderie, de bonne humeur, et dont on con- « serve toujours un délicieux souvenir », ainsi que vos bons conseils, Monsieur l'abbé. Cette année, c'est au tour de mon petit frère à partir; voilà donc un colon de plus. Malheureusement j'aurai le regret de ne pouvoir aller avec lui et je n'ose à l'avance penser au départ, puisque moi je reste.

« J'envoie à toutes mes petites patrouillardes « les Hirondelles », un bon souvenir, ainsi qu'à vous, Monsieur l'abbé.

« Renée Bonhours. »

Enfin, nos Messieurs les abbés ont aussi donné de leurs nouvelles, soit succinctement, soit d'une manière plus abondante, selon qu'ils en ont eu le temps ou... l'inspiration. Tous se recommandent aux prières de toute la famille de *Kersaliou*, grâce auxquelles ils espèrent être comblés de lumières et de forces aux si grands moments de leurs différentes ordinations. Nous n'aurons garde de les oublier, pas plus que n'oublions tous ceux qui figurent au « Livre d'Or du Clergé de *Kersaliou* ».

La seconde réunion groupa au Foyer des Missionnaires Franciscaines de Marie les colons du *Petit Echo de la Mode*. Là aussi une belle séance de cinéma et une exhibition de clowns hilarants réjouirent fort la vivante assemblée avant la distribution des cadeaux. Ce fut pour tous, enfants et parents, l'occasion de se retrouver un peu dans une atmosphère familiale, sous le grand signe de *Kersaliou*.

N'oublions de dire un très sincère merci à tous les organisateurs de ces journées qui ne contribuent pas peu à perpétuer le souvenir et les bienfaits des vacances passées.

LE COIN DES SECRÉTAIRES

Il sera un peu moins garni que la dernière fois : nos bons secrétaires ont pensé, non sans raison, que nombre de leurs patrouillards ayant écrit directement il n'était pas nécessaire de le faire eux-mêmes. Néanmoins, avec ceux cités ailleurs, voici :

Jean Donnart, secrétaire du secrétaire des Bisons (vous parlez d'un ministère!). Il donne des nouvelles de *Le Scour*, professeur à Saint-Joseph; de *Jean Simon*, toujours studieux; *François Hamon* serait monté en grade : il passe de la 3e à la 2e compagnie; *Pierre Le Roy*, toujours à Rochefort, est venu en permission il y a quelque temps; *Loulou Bacques* continue à travailler à Saint-Jo; *Denis Madec, Jean Petit, Jean Gauthier, Pierrot Troadec* (qui se comporte très bien dans les concours de meutes et y remporte de bonnes places) ont été plus ou moins dénichés par le reporter qui devait, le jour même où il écrivait, rencontrer *Jopic Corre* sur le terrain... de football.

Andrée Seux envoie elle aussi des nouvelles de ses patrouillardes, d'abord de *Jeanne* et *Yvonne Goasguen*, puis de *Georgette Piat* qui donne des nouvelles de ses sœurs *Andrée* et *Nénette;* cette dernière est partie pour la campagne (déjà! quelle chance!). Bonnes nouvelles aussi d'*Andrée Guillemet* et de *Jacqueline Morolin*.

Un bon point à *Andrée Seux* et *Jean Donnart!*

Les ARBRES de NOËL kersaliens

Deux charmantes réunions qui ont été l'occasion d'une rencontre entre les colons dispersés un peu partout à Paris. La première à Asnières, où, devant une foule très nombreuse et avant la distribution des jouets et friandises qui leur étaient gracieusement offerts par leurs bienfaiteurs, les films des dernières vacances furent présentés. Les colons revirent ainsi leurs évolutions et leurs jeux des dernières vacances et applaudirent à la bonne leçon donnée à la trop ambitieuse Korentina.

***

A Morlaix, c'est pour tirer les Rois que, le 20 janvier, se sont réunies nos grandes filles, au nombre d'environ une vingtaine. La gaieté présidait à l'assemblée, et toutes celles qui eurent le plaisir de se retrouver à cette occasion ont dit à qui voulait l'entendre leur joie de voir se renouer cette année encore une tradition dont les bienfaisants résultats s'étaient fait sentir l'an passé. Leur reconnaissance va à celle qui veut bien provoquer et animer ce *Kersaliou* en miniature.

SIMPLE ÉPHÉMÉRIDE

On ne peut toujours broder sur le thème identique des vacances; du moins, devient-il fastidieux à la longue de répéter toujours les mêmes formules; cela prête trop facilement à la monotonie, alors que les vacances à *Kersaliou* sont toutes charmantes par l'imprévu que chacun y découvre pour son compte. Ne serait-il pas plus indiqué d'offrir aux réflexions personnelles de chacun un simple éphéméride, comme un calendrier des vacances, jour par jour, qu'on effeuillerait en se souvenant...

Fermons les yeux un instant et tout doucement détachons les feuilles blanches du passé.

4-5 juillet. — Les portes s'ouvrent, les fenêtres bâillent. A nouveau, on parle dans les couloirs, on circule dans les sentiers : *Kersaliou* se réveille à l'arrivée de ses premiers habitants.

6-7 juillet. — L'organisation devient fièvre, car déjà quelques pensionnaires sont arrivés et on attend pour lundi l'arrivée des Parisiennes du *Petit Echo*. Tout sera-t-il prêt?

8 juillet. — A Paris, la gare Montparnasse dans la fournaise : c'est le premier départ vers *Kersaliou*, dont on a lu plus haut le récit.

9 juillet. — A Saint-Pol, sur le quai de la gare, le train est attendu. Il arrive, et les premiers pèlerins de *Kersaliou* sautent sur le quai. Dans quelques minutes, le petit déjeuner sera bien accueilli!

10-14 juillet. — Pendant qu'à Paris les examens battent leur plein et que la Fête nationale se déroule dans son décor habituel de flonflons et... de bocks de bière, les bains commencent, et les promenades, et les randonnées, et les parties...

Dimanche 15 juillet. — Ce n'est pas aujourd'hui encore que la chapelle verra son affluence dominicale : pas d'aumônier encore à *Kersaliou*. Mais toute la maisonnée se rend à la messe à la cathédrale de Saint-Pol, spectacle qui d'ailleurs fait bien oublier la fatigue du chemin : il y a tant d'affluence, tant de foi à ces messes de Bretagne!

16-19 juillet. — Utilisation des loisirs d'une manière aussi rationnelle que possible : il ne faut pas perdre de temps. Le soleil favorise notre première quinzaine, profitons-en! Et n'oublions pas que dans bien des maisons, à Paris ou en Bretagne, des baluchons se préparent et « on arrive »!

20 juillet. — A Passy, au milieu d'une atmosphère surchauffée, un abbé boucle ses malles : depuis huit jours qu'il se morfond à attendre, en service de garde, une clientèle qui depuis belle lurette a fui Paris! Un taxi, une gare, des bagages, Pierre Brunet à la rescousse, une bonne suée, et une limonade qui sert de shampooing à une grosse dame en rouge! Ouf! que d'émotions! (*A suivre.*)

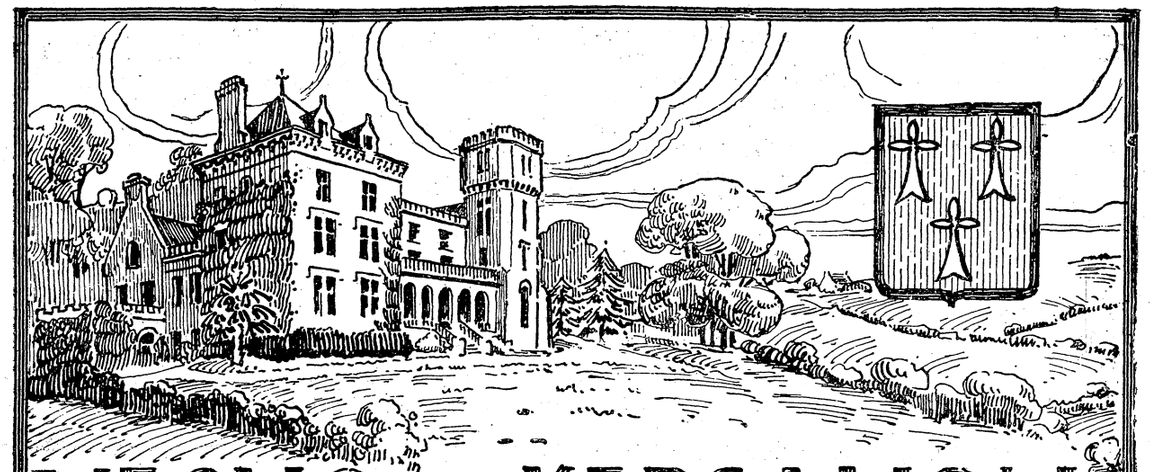
EXAMEN DE CONSCIENCE POUR LE CARÊME

Ai-je réglé mon abonnement?
Intégralement? Rapidement? Généreusement?
Si non.....!

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

5e Année. N° 15 1er Juillet 1935.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

PARAIT TOUS LES QUATRE MOIS

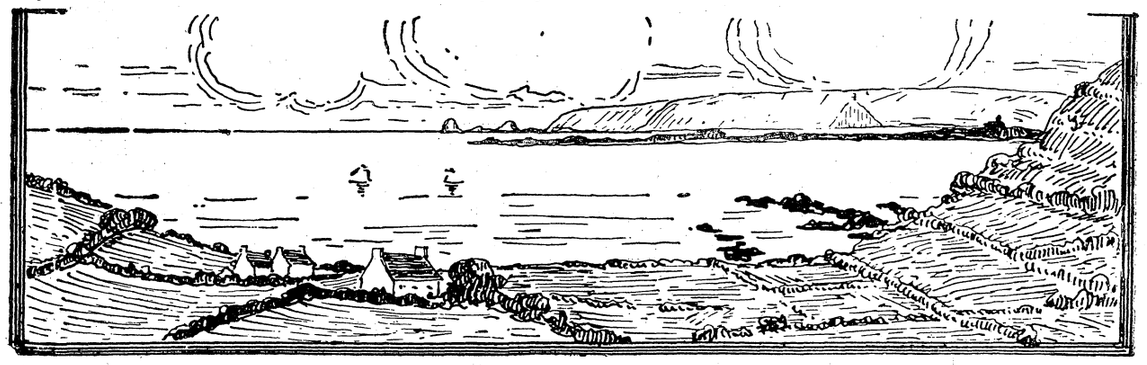
SOMMAIRE

	Pages :		Pages :
Distribution des Prix	1-2	*Avant de boucler le sac*	6
Le Bulletin de la Famille	2	*Il était une périss'*	6-7
Avant les vacances	2-3	*Nos Devises*	7
Le Brevet de natation	3	*L'Eléphant d'argent*	7-8
Scènes de Colo	3-4-5	*Dernière heure*	8
La Boîte aux Lettres de M'sieur l'abbé	5-6		

DISTRIBUTION DES PRIX

En dépit de tant de transformations et malgré tant de crises, une chose demeure, mirage pour les enfants, secrète fierté, orgueil inavoué pour les parents : la Distribution des Prix! Dans certaines écoles, on dit même : « Distribution solennelle des Prix », comme si une cérémonie de ce genre pouvait ne pas être, même sans la présidence d'une haute personnalité ecclésiastique ou civile, toujours très solennelle. Même pour les grands élèves, dont la moue significative laisse voir un superbe dédain pour les récompenses, la Distribution des Prix conserve un prestige dont il est difficile d'oublier l'importance : on y vient indifférent, lointain, et pendant toute la séance on est sur des charbons ardents. Les paresseux escomptent une récompense quand même et s'imaginent que, débarrassés soudain de leur paresse, le courage fictif d'aujourd'hui compensera le temps perdu d'hier. Les studieux retiennent les battements de leur cœur secoué de cette fièvre de triomphe à laquelle se mêle un imperceptible instinct de supériorité. Et tout cela sous les yeux des parents dont les sentiments complexes seraient si intéressants à analyser et qui laisseraient apparaître des psychologies bien curieuses.

*Mais la Distribution des Prix, c'est aussi — j'allais dire en pensant à vous, bien entendu, chers écoliers, — c'est surtout le commencement des vacances. **Tout***



est beau alors puisqu'on va échanger l'emprisonnement pour la liberté, l'immobilité pour les extravagances de toutes sortes, les livres pour les jouets, la ville pour la campagne ou la mer. Alors, pendant deux ou trois mois, la formation de l'enfant est-elle donc interrompue, refoulée, et y aura-t-il dans cette œuvre si importante une coupure qui anéantira les efforts tentés jusque-là? Il ne le semble pas. Je me rappelle qu'un de mes maîtres, à Saint-Sulpice, aimait à répéter à l'approche des vacances annuelles : « Mes- « sieurs, les vacances, c'est le Séminaire qui conti- « nue... sous une autre forme! » Evidemment, je trouvais, et mes condisciples aussi, que cette « autre forme » ne manquait pas d'attraits, et nous nous demandions pourquoi, en fait, cette « autre forme » ne durait que quelques semaines, tandis que la première manière...!

Oui, les vacances, c'est la formation qui continue sous une autre forme, et comme pour donner à leurs enfants l'instruction et l'éducation de l'esprit les familles sont aidées par l'école, pour donner ce complément indispensable de formation que les vacances doivent apporter, la charité et le dévouement ont offert aux familles les colonies de vacances et toutes leurs activités si diverses. De telle sorte que pour les organisateurs de ces colonies l'expression « Distribution des Prix » signifie surtout « Distribution des charges ». Chacun est heureux de recevoir sa tâche dans le travail commun et l'accepte de plein cœur avec le désir de la remplir courageusement. Une fois encore, Kersaliou *va travailler à l'accomplissement de celle qui lui incombe. Par avance, il souhaite bienvenue à tous ceux qui viendront s'asseoir à sa table et il espère que les heures à venir seront pour tous un réconfort pour l'âme et pour le corps. Une disposition seulement — mais sincèrement — est requise de tous : la bonne volonté. Avec elle tout ira bien et la « Distribution des Bienfaits » de* Kersaliou *sera réussie pleinement. Voilà un vœu à nous adresser tous.*

L. CUVILLIER.

LE BULLETIN DE LA FAMILLE

Le 29 mai a été célébré, en l'église Saint-Melaine, le mariage d'une de nos anciennes, *Jeanne Quéguiner,* avec M. Faucheur. De nombreuses grandes de *Kersaliou* s'étaient jointes à M^me^ Marzin pour présenter aux jeunes époux les vœux de bonheur de toute la famille.

⁂

Andrée Le Corre et sa petite sœur recommandent aux prières de leurs amis de *Kersaliou* leur cher papa, décédé le 3 avril.

⁂

Le 26 mai, nombreux Premiers Communiants un peu partout. Signalons ceux qui ont fait part de cet heureux événement : *Jacques Aboukalil, Jacques Le Rest* et sa sœur *Marie-Thérèse, Lisette Petit, Jean Clavier. Andrée Seux* a renouvelé sa Première Communion le 16 juin.

⁂

Avant les vacances seront célébrés deux mariages qui seront — à plus d'un titre — de vrais mariages de *Kersaliou.* Le premier en date sera celui de *Geneviève Crépin* avec *Jacques Marzin.* M. l'abbé Cuvillier bénira lui-même ce mariage, le 4 juillet, en l'église Saint-Martin d'Amiens.

Le second, celui de *Marie-Thérèse Marzin* avec *Jacques Compain,* sera célébré le 9 juillet, en l'église Saint-Melaine de Morlaix.

Toute la famille de *Kersaliou* et tous nos amis se réunissent avec empressement pour offrir aux futurs époux, avec leurs plus cordiales félicitations, leurs vœux très chaleureux et bien amicaux de bonheur et de félicité. Une belle gerbe de prières montera vers le Bon Dieu aux jours de leurs noces en faveur des jeunes foyers qui se créent et pour leur obtenir toutes les attentions de la Providence.

AVANT LES VACANCES...

Quelques articles de la profession de foi du *vrai colon de Kersaliou :*

1° Lire et méditer;
2° Prendre des résolutions;
3° Cela étant fait, venir à *Kersaliou.*

Le colon de *Kersa* vient à *Kersaliou... pour son corps.* Il y vient chercher le grand air, le soleil, la mer, une nourriture saine et fortifiante. Il s'en retourne avec un teint doré, un corps bruni par le soleil, des joues raffermies, quelques kilos de plus. Le Bon Dieu lui a donné un corps qu'il veut beau et vigoureux.

Mais le colon de *Kersa* sait qu'il n'est pas un vulgaire petit animal et que *Kersaliou* n'est pas un établissement d'élevage. Il sait que le corps est en somme peu de chose et qu'il a reçu quelque chose de bien plus précieux : une âme spirituelle et immortelle au salut de laquelle il faut même savoir sacrifier son corps. Le colon de *Kersaliou* vient donc aussi à *Kersaliou... pour son âme.*

Son intelligence. — Le colon de *Kersa* oublie un moment sa grammaire et son arithmétique, il cesse pour un temps d'apprendre dans des livres. Mais le grand livre de la nature reste toujours ouvert pour lui et il y apprendra, à *Kersaliou,* de multiples leçons de choses. Le colon de *Kersaliou* se familiarise avec les phénomènes marins, apprend à juger du temps et débute ou se perfectionne dans la natation; il s'exerce aux méthodes de sauvetage et apprend à ranimer un noyé (fictif) sous la direction de M. le D^r^ Clavier; il découvre les différents astuces de la pêche aux congres ou aux « dormeurs » et acquiert le coup de main preste et assuré pour retourner crânement la poche des pieuvres; enfin, il devient un véritable artiste dans l'art délicat de bien faire un lit sans plis et avec une bonne distribution des draps et couvertures.

Sa volonté. — Le colon de *Kersa* est charitable envers ses camarades. Il s'ouvre aux préoccupations du sens social et sait que la bonne marche de toute la colonie peut être entravée par l'indiscipline de quelques-uns. Il sait consentir de bon gré à quelques sacrifices de ses goûts personnels, sachant qu'il n'est pas toujours possible de satisfaire tout le monde le

même jour et à la même heure. Lorsqu'il est d'humeur chagrine, il sait chanter pour se mettre de bonne humeur, car sans une gaieté vraie et ouverte rien ne va plus. A la corvée d'eau, il sait faire vite et bien, sans rechigner, sans faire prendre le bain de pieds aux camarades; il ne se perd pas en vaines discussions sur la contenance des brocs, et il sait prendre les plus grands, même lorsqu'il pourrait faire autrement. Le colon de *Kersa* n'a pas peur de l'eau froide, et, s'il ne se baigne pas, ce n'est jamais par frousse ou par paresse. Le colon de *Kersa* a de l'ordre et n'exige pas qu'on lui répète tous les jours le même refrain : « Ta serviette, tes chaussures... »

Enfin, le colon de *Kersa* est un petit chrétien et fait matin et soir sa prière à la chapelle. Il écoute attentivement, chaque soir, la causerie qu'on lui fait : il sait sourire, s'il faut sourire, mais jamais il n'oublie de comprendre. Si, de par le péché, son âme est en panne sur la route du ciel, le colon de *Kersa* se hâte de faire tout réparer par une bonne absolution. Enfin il sait que si son corps mange plusieurs fois le jour, son âme, elle aussi, doit manger pour vivre : aussi s'approche-t-il le plus souvent qu'il peut de la Sainte Table pour recevoir le Pain des Anges qui est la Vérité et la Vie.

PIERRIK.

LE BREVET DE NATATION

Que sont-ils devenus ces brevets de natation? Comme les années précédentes, nos colons ont gagné plusieurs brevets qui devaient être sanctionnés par la Fédération nationale de Sauvetage. Malheureusement, le temps ne nous a pas encore permis de présenter le palmarès des dernières vacances et d'envoyer les diplômes à ceux qui les avaient mérités. Qu'on nous excuse de ce retard. Nous ferons tout notre possible pour qu'ils soient établis pour le mois de juillet et nous aurons le plaisir de les remettre à *Kersaliou* même, ce qui nous procurera l'occasion d'une « Distribution de Prix » tout au début de la colonie.

Voici les résultats des deux concours :

PREMIER CONCOURS DE NATATION

7 août 1934.

1.000 mètres

1^er^	Moine Jacques	34 m. 6 s.
2^e^	Donnart Jean	35 m. 5 s.

500 mètres

	Moreau Marcel	19 m.

100 mètres

1^er^	Créac'h Jean	2 m. 49 s.
2^e^	Treussart Paul	2 m. 50 s.
3^e^	Bacques Louis	2 m. 55 s.
4^e^	Vivier Anne	3 m. 4 s.
5^e^	Meugé Françoise	3 m. 20 s.
6^e^	Guigot Jean	3 m. 25 s.
7^e^	Le Corre Andrée	4 m. 9 s.
8^e^	Lemercier Ernest	10 m.

25 mètres (réservé aux moins de 16 ans)

1^er^	Monseau Marcel	1 m. 45 s.
2^e^	Marec Anne	2 m. 1 s.
3^e^	Donnart Renée	2 m. 21 s.
4^e^	Narvor Yvonne	2 m. 24 s.
5^e^	Blanchard Louis	2 m. 41 s.
6^e^	Hélies Odette	2 m. 52 s.
7^e^	Petit Paulette	3 m.
8^e^	Petit Lisette	3 m. 35 s.

DEUXIÈME CONCOURS

4 septembre 1934.

500 mètres (nage libre)

1^er^	Treussart Paul	19 m. 55 s.
2^e^	Lemercier Ernest	32 m. 5 s.

100 mètres (nage libre)

1^er^	Hirlay Paulette	3 m. 30 s.
2^e^	Monseau François	3 m. 45 s.
3^e^	Basse Jean	4 m. 20 s.
4^e^	Petit Lisette	4 m. 40 s.

50 mètres (nage libre)

	Donnart Renée	2 m. 30 s.

25 mètres (nage libre)

1^er^	Guichen Marcel	1 m.
2^e^	Meudec Yves	1 m. 14 s.
3^e^	Plun Jacqueline	1 m. 21 s.
4^es^	Pierré Fernande, Lemaitre René et Donnart Anne-Marie	1 m. 30 s.
5^e^	Créac'h Mathilde	1 m. 35 s.

SCÈNES DE COLO

II. — FEU DE CAMP

(Suite à l'article de M. Brochard, du n° 14 de l'Echo, 15 mars.)

Les jours sont courts à *Kersaliou,* aussi voit-on se multiplier les fêtes en ces heures rapides. C'est ainsi qu'en ce jeudi 16 août deux fêtes se suivent. D'abord c'est une impressionnante Remise d'Insignes de bons patrouillards; ensuite tout le monde quitte les abords du perron, cette antique tribune des autorités de *Kersaliou* aux jours de grandes solennités, pour s'asseoir autour d'un Feu de Camp.

Une autre fête commence... Ça y est, la flamme est jetée. Le chant traditionnel : *Feu de bois, feu de charbon,* retentit avec entrain; tous, garçons, filles, pensionnaires, même, reprennent le refrain. La flamme monte, s'élève toujours; le bois crépite; les étincelles voltigent en tourbillons féeriques. Un vilain nuage de fumée se rabat soudain sur les chanteurs, qui toussent, crachent, sont réduits au silence; toutefois, ils se ressaisissent.

Une dernière fois, et à mi-voix, tout comme un foyer qui se meurt, on reprend :

Monte, flamme légère,
Feu de bois, feu de charbon,
Dans le palais, la chaumière,
Monte encore et monte donc
Feu de bois, feu de charbon.

Tandis qu'expirent les dernières syllabes, la pa-

trouille des Mouettes Vertes se prépare. Elle nous lance, avec un certain allant, le chant connu : *Ma Normandie, j'aime à revoir ma Normandie.*

Aux garçons succèdent un groupe de filles. C'est, ce me semble, un air bien guerrier qu'elles nous donnent ce soir : *Durandal et Joyeuse,* les noms des épées de deux héros fameux de notre Histoire.

Brusquement se dressent les Mouettes Bleues; elles sont fières maintenant; elles peuvent l'être puisque à l'épaule de plusieurs patrouillards est arboré un insigne convoité. Avec crânerie, elles entonnent la *Chasse aux Loups* : Corentin, le chouan, part en chasse contre les loups, dit-il. Vraiment? Non! C'est contre ceux qui ont renversé l'Autel et proscrit les prêtres qu'il va lutter.

A Loulou Bacques qui lance les couplets, toute la patrouille répond :

Tous nos gars ont pris rendez-vous
Pour aller à la chasse aux loups, ti-hou-hou-hou!

Un « ban », voire même un « triple ban » salue le dernier refrain qui fut enlevé énergiquement.

A ce chant mâle et sombre, qui évoque l'épopée des guerres de Vendée, en succède un autre, alerte, vif, gai, qui a pour but de nous dire combien : *Mes amies, la vie est belle!* Ce sont les « Colonnes » qui nous l'affirment avec tant d'aplomb, et tous d'en convenir en saluant la strophe finale d'applaudissements prolongés.

C'est maintenant au tour d'une patrouille qui s'est distinguée hier à la kermesse. Les Mouettes Orange préparent leur mise en scène; la troupe s'assied en demi-cercle, tandis que deux des siens restent debout. Ils vont exécuter la chanson bien connue de Théodore Botrel : *Le Couteau.* Le vagabond est quelque peu timide au début, mais cela convient à celui qui tend la main, à celui qui est en quête d'un gîte, d'un verre d'eau, de deux ou trois croûtes. Mais il retrouve toute sa vigueur et se montre redoutable quand « se redressant soudain, il plante sa terrible lame... dans la miche de pain ». Puis, alors que le misérable s'enfuit et que dort le métayer, le chœur achève le chant et nous en adresse la morale :

Vous dormirez en paix, ô riches! tant que les gueux auront des miches où planter leur... couteau.

Puis les jeunes filles, en interprétant une mélodie de Rameau, nous décrivent le mystère de la nuit qui nous enveloppe déjà :

O nuit! viens apporter à la terre le calme enchantement de ton mystère; l'ombre qui t'escorte est si douce,... si grand est ton pouvoir transformant tout en rêve heureux!

Et comme pour ne pas nous tirer de ce rêve heureux, la mélodie nous berce dans un doux murmure qui s'affaiblit sans cesse jusqu'à mourir.

Cette fois, chez les colons, surgissent les B. N. Ils sont tous debout, en haut de la pelouse, comme pour être mieux vus; la silhouette de Félix les domine tous. Il est leur chef, aussi les entraîne-t-il dans un chœur puissant : *La grande et la petite Patrie.*

J'ai descendu dans mon jardin nous raconte un groupe de ces demoiselles. En cela, rien de méchant : descendre dans son jardin, y admirer les fleurs aux teintes fraîches et variées, ou bien y jouir du chant des oiseaux; c'est très bien. Oui, mais voici qu'un rossignol se mit à dire trois mots en latin, et que dit-il, ce petit malin?

Que les hommes ne valent rien!

Oh!

Et les garçons encore bien moins!

Oh! oh! oh!

Des dames, il ne me dit rien,
Mais des d'moiselles beaucoup de bien!

Ah çà! Ce vilain rossignol n'est-il pas trop flatteur?

Félicitons quand même nos jeunes filles de nous avoir envoyé si gracieusement cette chansonnette du bon vieux temps.

Voici que reparaissent les Mouettes Orange. Debout, elles interprètent le *Kyrie des Gueux,* ce chant qui fut leur succès d'hier.

Dans un souffle ils commencent... Lointain, le murmure s'accroît peu à peu, les gueux arrivent... Le bruit grandit, devient puissant... La troupe des malchanceux est là. Alors le chant retentit, clair, incisif :

Holà! Marchons les gueux, errant sans feu ni lieu...
Marchons les gueux!

Puis, tout à coup, la voix s'infléchit, se fait douce, suppliante; c'est qu'ils adressent à Dieu leur prière : « *Kyrie eleison* ». Peu à peu, la prière devient ardente, elle croît comme dans un cri de détresse, puis aussitôt s'affaiblit comme pour mourir : « *Miserere nostri : Ayez pitié de nous!* »

Dans leur course vagabonde, les maudits de la terre se présentent chez le Bon Dieu. « Frappez, les gueux », leur dit-on; ils n'osent pas, eux qui sont rejetés par les hommes ont peur d'être repoussés par le Dieu de miséricorde. C'est à mi-voix que se prononcent ces mots : « Frappez, les gueux »; ils sont en si grand émoi! Cependant ils ont tort de craindre. « Entrez, les gueux », ordonne le Dieu tout-puissant. La voix est large alors, c'est le Seigneur qui commande, et quand il parle il le fait avec majesté. Aussitôt éclate la joie de ces malheureux; avec vivacité, signe d'allégresse, ils chantent : « *Kyrie eleison, miserere nostri* ».

Mais le rêve s'évanouit et ils se retrouvent sur la terre. Ils reprennent leur marche. Le bruit de leur voix s'unit en un murmure qui va toujours en s'éteignant. Ils s'éloignent,... encore un écho lointain,... les gueux sont partis.

Nos Mouettes se rasseyent, elles viennent d'exécuter leur pièce comme on devait s'y attendre.

Encore un chant : *Les chemins bretons,* qui nous peint bien le silence, le mystère qui règnent sur les sentiers de la lande bretonne

Voici le chœur final, celui qui a été si vivement applaudi hier : *Les deux Bretagne.* Soli et duos alternent avec les chœurs pour célébrer, à l'envi, l'union de la vieille Bretagne à la nouvelle, pour rappeler les liens qui unissent la grande Bretagne d'aujourd'hui à l'Armorique des ancêtres.

Dans la nuit calme, auprès du feu de camp qui jette ses dernières lueurs, ce chant fait grande impression, il est très goûté par l'assistance toute recueillie. C'est que, disons-le, cet hymne si beau est exécuté d'une façon remarquable.

M. l'abbé Rouxel se lève alors, s'avance vers le foyer qui achève de se consumer; tous, à son exemple, nous nous redressons, et, bras croisés, les yeux mi-clos, la pensée pleine de cette fête, nous élevons nos âmes vers Dieu; nous le remercions de toutes les joies dont il nous comble ici, à *Kersaliou,* et, en particulier, de cette réunion si intime autour d'un Feu de Camp. Un dernier signe de croix achève la prière. Nous nous préparons à partir quand soudain le château s'embrase, s'illumine tout entier : c'est le dernier « mot » de la fête, c'est l'apothéose!

Nous quittons enfin la pelouse, où quelques tisons rougeoient encore, nous quittons les abords du perron.

Tout à coup, un chant inattendu, spontané, que le programme ne comportait pas, et qui plus est un chant d'adieu, s'échappe de nos cœurs :

Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères, ce n'est qu'un [au-revoir.

Ce suprême refrain exprime bien les sentiments de tous. Voilà une fête qui s'achève, et, avec elle, la colonie pour tout le groupe des Parisiens : demain, ces messieurs rouleront vers la grande ville, demain, ils nous auront quittés. Avant cette séparation, tous unis dans ce chant d'une union fraternelle, nous nous redisons :

Ce n'est qu'un au-revoir...
Oui, nous nous reverrons, mes frères, ce n'est qu'un [au-revoir.

Au revoir, ici-bas, à *Kersaliou,* l'an prochain, ou alors, au revoir au ciel pour une réunion éternelle.

Un Rochelais.

D'après un « Extrait » du compte rendu de la colonie d'Asnières.

LA BOITE AUX LETTRES DE M'SIEUR L'ABBÉ

« Voilà l'facteur! »

Avouez-le, sa visite est toujours bien accueillie, surtout quand sur l'enveloppe, qu'elle soit bleue, jaune ou blanche, on peut deviner — et un peu d'habitude suffit pour cela — une écriture connue. Une lettre! c'est peu de chose, quelques feuillets, quelques signes, c'est léger comme une plume, mais cela est si lourd de souvenirs, de pensées, d'amitié! Mille actions de grâce soient rendues au bon roi François qui organisa en notre pays ce service si précieux des « courriers »! Mille remerciements aussi à tous ceux qui ont eu, au cours du trimestre, la bonne pensée et aussi... le courage de donner de leurs nouvelles.

Je plonge la main dans ma boîte aux lettres et j'en retire les précieux feuillets.

Mars. — C'est une ancienne qui ouvre la série : *Germaine Coat,* et cela est normal : une employée des P. T. T. se doit d'être la première à utiliser les services auxquels elle donne ses soins. « Une chose que « vous n'avez jamais vue, j'en suis certaine, c'est « *Kersaliou* sous un petit manteau de neige. J'y suis « allée lundi et je me suis permis d'y prendre un « camélia... » Voilà, certes, une photo qui manque à la collection : *Kersaliou* sous la neige! Grâce à la lettre de Germaine, vous saurez que cela s'est vu!

Avril. — C'est *Julien Courselle,* un Parisien, qui ouvre le mois. Je le laisse parler lui-même.

« Excusez-moi d'avoir, par négligence, tant tardé « à vous écrire. Ayant du travail à l'école pour la « suite de mon certificat d'études et le violon, j'ai « négligé de vous écrire. Je vous remercie du jour- « nal que j'ai reçu ii y a quelque temps; ce qui m'a « fait plaisir, c'est d'avoir des nouvelles de *Kersa- « liou.* Et je vous dirai pour les camarades de ma « patrouille ou d'une autre que je n'en vois pas sou- « vent, sauf *Roger André* et *André Bonal,* et je vous « dirai que *Roger André* se porte bien. Quant à « *André Bonal,* lui, je le vois tous les jours; il gran- « dit, tandis que moi!...

« J'ai été content de la fête de l'Arbre de Noël qui « a eu lieu au Petit Echo de la Mode; mais malheu- « reusement je n'ai pu y aller, et, ce qui est pire, c'est « de ne plus pouvoir retourner à la mer.

« Je vous donne un bonjour de la part d'*André « Bonal* et de *Marcel Courcelle,* le « rouspêteur ».

Une autre lettre m'est venue de Quimper, cette fois. C'est *Andrée Le Corre* qui me fait part de deux nouvelles, l'une bien joyeuse : la Première Communion de sa petite sœur; l'autre, hélas! bien triste : la mort de son papa survenue le 3 avril. Nous voulons prendre part à la douleur d'Andrée comme à sa joie et nous lui promettons de bien prier à la fois pour son cher papa disparu et pour sa petite sœur.

Odette Péron écrivait quelques jours après pour me dire qu'elle avait rencontré, durant les vacances de Pâques, *Louise Le Vot, Marie Créac'h,* sa sœur et son frère, et *Anne Marec.* Elle travaille avec ardeur en pension et a dû passer à la fin de mai un examen d'Instruction religieuse, et un peu plus tard elle passera le Certificat du second degré. Tous nos vœux de succès à Odette!

Mai. — La première lettre qui m'arrive ce mois-ci est encore de la Bretagne, et c'est *M. l'abbé Corre* qui l'écrit. Je ne veux seulement qu'insister sur une bonne nouvelle qu'il m'annonce et qui intéresse tout *Kersaliou :* le 22 juillet, M. Corre sera ordonné prêtre! Il faut que tous notent soigneusement cette date pour prier avec ferveur ce jour-là pour le nouveau prêtre de *Kersaliou.* Le Bon Dieu, touché de nos prières, accordera à M. Corre toutes les grâces qui lui seront alors nécessaires, et M. Corre, de son côté, n'aura garde de nous oublier.

Encore mai, et c'est la « chef » des « Coqs » : *Andrée Seux.*

« MONSIEUR L'ABBÉ,

« Je suis tout à fait en retard cette fois-ci pour « vous écrire et je dois avouer que c'est un peu ma « faute car j'avais oublié la date.

« Je ne puis vous donner seulement des nouvelles « que des petites *Goasguen. Yvonne,* qui était souf- « frante la dernière fois, est tout à fait remise main- « tenant. Jeanne regrette que le temps se soit re- « froidi, car, dit-elle, cela l'empêche d'aller se « promener dans la campagne qui est jolie mainte- « tenant. Toutes deux se sont remises courageusement « au travail et se réjouissent de l'approche des

« vacances qui nous réunira tous à *Kersaliou.*

« Pour moi, je vais très bien maintenant. J'avais « été un peu souffrante d'un refroidissement il y a un « mois et j'ai dû manquer l'école pendant huit jours. « Je me suis remise aussi au travail et tâche de faire « de mon mieux. Je m'apprête aussi, comme vous le « savez, à renouveler ma première communion et « espère avoir le plaisir de vous voir ce jour-là.

« Je me réjouis aussi de l'approche des vacances « afin de me retrouver parmi tous à *Kersaliou,* mais « un peu de tristesse se mêle à ma joie, car l'année « prochaine je serai trop grande et ne pourrai plus « y retourner.

« Recevez, Monsieur l'abbé, l'expression de mes « sentiments affectueux. « Andrée SEUX. »

Une autre lettre de mai, et c'est encore d'un de nos bons abbés : *M. Brochard.* « J'ai à vous annoncer, me « dit-il, que je suis appelé au sous-diaconat le « 29 juin prochain. A cette occasion je vous renou- « velle ma demande : priez un peu pour moi... » Et plus loin il m'annonce une nouvelle qui, hélas ! n'est pas pour nous réjouir beaucoup : M. Brochard ne viendra pas cette année à *Kersaliou.* « A *Kersaliou,* « c'était épatant, dans un site magnifique, au bord « d'une mer à la côte dentelée, dans un château qui « ne se retrouve pas... Certes, ce n'est pas sans re- « gret que je pense à *Kersaliou* que peut-être je ne « reverrai plus... Y avoir séjourné cinq fois n'a pas « été sans me faire aimer chaque fois davantage « cette bonne maison. Aussi ce serait avec joie s'il « m'était permis d'y passer ne fût-ce que quelques « heures pour me retrouver avec ceux que j'ai con- « nus là-bas, mais il en sera ce que le Bon Dieu « voudra ! » Nous aussi, cher monsieur Brochard, nous serions heureux de vous revoir et de vous entendre, car vous saviez tant de jolies chansons !

Toujours les feuilles de mai : *Louise Le Vot* tout à la joie de l'emploi qu'elle occupe depuis la rentrée des vacances de Pâques ; elle est institutrice à Férel (Morbihan) et fait la classe à soixante enfants de six à douze ans. Ce doit être un parterre varié !

Enfin, il faut bien que je termine le dépouillement de mon volumineux courrier. De bonnes nouvelles de *Mlle Tanguy,* toujours à Saint-Pierre Quilbignon. Elle a eu le plaisir d'aller en promenade à Carantec d'où, à n'en pas douter, elle a dû envoyer un souvenir aux flèches de Saint-Pol et à *Kersaliou* caché dans le repli de la colline. *Mlle Tanguy* n'oublie pas de renouveler le répertoire des chansons de *Kersaliou* et recueille des morceaux un peu partout. Il faut que son exemple soit suivi par beaucoup d'autres !

M. l'abbé Laviec nous donne des nouvelles de sa santé et... nous adresse l'article que vous lirez plus loin.

Et la dernière reçue à ce jour c'est la lettre de *Jacques Le Rest* m'annonçant tout plein de bonnes choses : son succès et celui de sa sœur à l'examen des bourses, et son succès avec mention bien au certificat, puis sa Première Communion et celle de Marie-Thérèse, le 26 mai. Quelle belle couronne doivent faire cette année encore nos Premiers Communiants de *Kersaliou !*

Et maintenant, refermons la boîte aux lettres...

Le facteur est passé !...

AVANT DE BOUCLER LE SAC...

Afin de répondre aux vœux tant de fois répétés des personnes qui veulent bien assumer la charge matérielle de la Colonie et pour leur faciliter cette tâche, tous nos futurs colons sont priés de bien vouloir observer les points de détail ci-dessous que nous confions à leur bonne volonté :

1° *Avoir un trousseau suffisant et en assez bon état.* — Les parents doivent comprendre que s'il est facile, à la maison, de faire chaque soir la visite des culottes ou des chaussettes, ce n'est plus aussi simple quand il faut passer en revue soixante culottes ou cent-vingts chaussettes, et semblablement « côté filles » ;

2° *Bien marquer, et d'une manière uniforme et facile à reconnaître, toutes les pièces du trousseau,* même les sandales, les chaussures, les chaussons, les sabots et maillot de bain. Rien ne ressemble plus à une sandale qu'une autre sandale. Sans marque, il devient impossible de s'y reconnaître ;

3° *Ne pas oublier de donner à chaque enfant un manteau de pluie, une pèlerine ou quelque vêtement qui en tienne lieu.* C'est une chose *absolument indispensable,* car au bord de la mer un grain arrive vite et ne dure pas longtemps. Malheur à l'imprudent qui est parti sans pèlerine ! Il se voit réduit à rentrer au château pour changer de linge, d'où ennuis de tous genres ;

4° Plusieurs enfants nous arrivent avec des casquettes de collège, des chapeaux de toile, des casquettes de drap, etc., toutes coiffures parfaites pour la ville, mais encombrantes pour la plage et la campagne. Tout le monde aura cette année le *béret basque,* rien ne le remplace !

5° Que chaque colon ait pour la toilette des *gants de toilette ;* se débarbouiller avec un coin de la serviette est très malcommode : la serviette est mouillée du premier coup, elle met très longtemps à sécher et se souille en une journée. Donc, des gants de toilette !

6° Insistance enfin sur deux points encore : que chacun ait un *panier ou une valise convenable* pour y serrer ses affaires et que personne n'oublie de prendre une *bonne paire de chaussures pour les promenades ;* la sandale, caoutchouc ou corde, est totalement insuffisante pour les randonnées sur les routes, elle blesse le pied et s'use trop vite.

IL ÉTAIT UNE PÉRISS'...

Tout le monde se souvient du « sauvetage » dont le dernier *Echo* a parlé... celui du gros ballon qui filait sur l'eau, poussé vers le large par la brise, et que Jackès rejoignit à force de rames. Mais on a peut-être oublié qu'à l'occasion de ce haut fait, une chanson héroï-comique fut composée sur-le-champ. Afin de permettre à tous les colons de l'apprendre, nous en donnons ici le texte original.

(Sur l'air : *Il était une charrette...*)

Il était une périsse,
Ramez les gars ! (*bis*)
Qui savait très bien naviguer,
Ramez les gars de la pagaie !
Qui savait très bien naviguer,
Ramez les gars, ça va marcher !

Un jour, sur le rivage,
Un ballon s'mit à flotter.

Dans l'plus grand désespoir...e,
Les colons le voient filer.

Un « bison » à la nage
Pique une tête dans un rocher.

Malgré tout son courage,
Il doit vite abandonner.

On hissa le signal...e
Pour sauver le naufragé.

Alors dans la périsse
Un vieux brave s'est élancé ;

Il manie la pagaie...e
Avec grand'dextérité,

Mais le ballon sauvage
Ne se laisse pas approcher.

La p'tite périsse redouble
Afin de le rattraper.

Rassemblés sur la plage,
Les colons sont atterrés.

Dans un dernier effort...re,
La périsse l'a dépassé.

Le sauv'teur plein d'audace
A mis la main sur l'paquet,

Et le ballon volage
A regagné son quartier.

Afin qu'il soit plus sage,
On se mit à l'dégonfler.

La morale de l'histoire,
C'est qu'il faut pas s'dégonfler.

NOS DEVISES

Dans quelques semaines, les Patrouilles vont se reformer. Les Patrouilles de nos petites et grandes sœurs avaient cru préciser leur idéal de bons colons en les formulant dans une devise : ce fut un excellent moyen. Voici quelles sont ces devises :

Les Ecureuils (insigne rouge) : *D'un bond !*

Les Hirondelles (insigne tango) : *D'un coup d'aile !*

Les Colombes (insigne vert) : *Toujours loyal !*

Les Cerfs (insigne bleu) : *Avec élan !*

Les Hermines (insigne blanc) : *Plutôt la mort !*

Les Aigles (insigne mauve) : *Toujours plus haut !*

Les Coqs (insigne rouge) : *Chante clair !*

Le n° 12 de l'*Echo* a publié le « Code d'Honneur » des C. P. et des P. des garçons (prière de s'y reporter). Voici la formule de la promesse que prononcent les cheftaines :

« Devant Dieu, nos maîtresses et nos compagnes, nous nous engageons à être de véritables C. P., pour l'honneur de *Kersaliou* et le bien de notre entourage.

« Nous promettons de faire chaque jour un plaisir à quelqu'un.

« Une C. P. est pure, franche, dévouée ; elle est économe et ordonnée ; elle prend soin du bien d'autrui. Sa devise est « Servir ».

Puis la promesse des sous-cheftaines :

« Devant Dieu, nos maîtresses et nos compagnes, nous nous engageons à être de véritables S. C. P., pour l'honneur de *Kersaliou* et le bien de notre entourage.

« Nous promettons obéissance et soumission à nos chefs et nous nous engageons à les remplacer et à les suppléer en cas de besoin. »

Enfin, pour être complet, citons aussi la formule de promesse des chefs de Patrouille garçons :

« Devant Dieu, mes maîtres et mes camarades, je m'engage à faire en conscience tout mon possible pour devenir un bon C. P., pour le bien de mes camarades et pour l'honneur de *Kersaliou.*

« Je promets de mettre fidèlement en pratique ma devise de C. P. : « Servir ».

« Servir » veut dire : aider les autres et les faire progresser.

Un C. P. sert ses patrouillards :

a) Par l'exemple d'une vie chrétienne, généreuse et pure ;

b) Par son esprit d'initiative ;

c) Par son enthousiasme ;

d) Par son dévouement ;

e) Par sa charité ;

f) Par sa vigilance à observer et à faire observer le Code d'Honneur des patrouillards.

Allons, voilà nos programmes tracés ! Réalisons-les à fond, cette année !

Pastor.

L'ÉLÉPHANT D'ARGENT

Grand roman d'aventures

(*Suite*)

— Mais mon fauteuil est fixé au plancher. Comment se fait-il que je l'ai senti remuer ?

— Moi aussi, dit sa voisine.

Puis ce furent les murs qui leur semblèrent secoués d'un léger tremblement, tandis qu'un bruit sourd montait à intervalles rapides du centre du navire.

Le vétéran des voyages, voyant les petites filles la bouche ouverte et le nez en l'air, eut un sourire supérieur et leur expliqua :

— On part !

Aussitôt ce fut une course vers les hublots pour jouir du départ. Marseille s'éloignait, bientôt Notre-Dame de la Garde ne fut plus qu'un point lointain. La

cloche du dîner vient les tirer de leur contemplation, et ils pénètrent, à la file, dans la salle à manger des enfants, écoutant d'une oreille distraite les recommandations des parents : « Soyez sages ! Tenez-vous bien. Mangez proprement. »

Vous comprenez combien ils étaient heureux de manger seuls, sans grandes personnes. Il y avait des petits de quatre à cinq ans sur qui veillaient des grandes sœurs qui se barbouillaient la figure consciencieusement. Une petite fille blonde, Marie-Paule, prenait dans son assiette, du bout de ses doigts, des morceaux de jambon et les piquait au bout de sa fourchette avant de les manger.

Vous pensez bien que je ne vais pas vous raconter leurs vingt-quatre journées de traversée, ce serait un peu long et je n'ai pas le droit de prendre beaucoup de place. Je vous dirai seulement que les jours de mauvais temps, la plupart d'entre eux étaient couchés avec le mal de mer ; ces jours-là ils les passaient à sucer des citrons et à gémir : « Maman ! oh ! là, là, j'ai mal au cœur ! » Et *Minouche* aussi eut le mal de mer. Michelle oublia d'être malade pour secourir son pauvre chat, tandis que Gérard, tel un bébé, pleurnichait sur sa couchette. Vous savez bien que les garçons sont très douillets.

Un jour, *Minouche* se perdit sur le pont. Michelle l'avait laissé s'échapper et ce fut une belle galopade dans tout le bateau. Les enfants en profitèrent pour se faufiler partout et naturellement ils furent grondés très fort.

Ils descendirent aux escales, c'est-à-dire aux ports où s'arrête le paquebot. Mais ils virent tant de soleil, de couleurs qu'ils ne se rappelèrent pas grand'chose.

Enfin, un jour, les parents emballèrent les vêtements et les objets de toilette, fermèrent les malles à clef, Michelle prit *Minouche* dans ses bras, Gérard marcha derrière avec un air protecteur et ils descendirent à Saïgon. Vous savez tous que c'est une ville tout à fait française où il y a des boulevards et des avenues remplis de cafés et de jolis magasins, comme à Paris.

Michelle et Gérard eurent beaucoup de plaisir à se promener en « pousse ». A Saïgon on ne crie pas : « Taxi ! », on appelle un coolie, l'annamite qui tire en courant à toute vitesse une légère voiture qui a de grandes roues en caoutchouc. Rappelez-vous Pierrot se faisant tirer dans la charrette par les grands garçons, eh bien ! en Indochine, tout le monde utilise ce genre de transport.

La famille Chancel reprit un autre bateau, qui, après quatre jours de mauvaise mer, les conduisit à Tourane, près du lieu qu'ils devaient habiter. Ils prirent une auto pour se rendre à la résidence qu'avait achetée M. Chancel. C'était une grande maison blanche, à un seul étage, entourée complètement d'une véranda et située au milieu de grands arbres. Michelle et Gérard, malgré leur fatigue, furent ravis, et c'est tout joyeux que tous deux — avec *Minouche*, bien sûr — firent le tour de leur nouvelle maison.

Il leur faut bien trois mois pour s'installer, n'est-ce pas ? Laissons-les donc. Je vous dirai ce qu'est devenue la petite Michelle.

(*A suivre.*)

Thésik MARZIN.

DERNIÈRE HEURE

*Au moment de faire paraître l'*Écho, *je reçois une nouvelle lettre de la cheftaine des Aigles. Il était temps ! un peu plus et elle manquait le train !*

Paris, ce 15 juin 1935.

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

Je ne sais pas si le troisième numéro de l'*Echo de Kersaliou* paraîtra bientôt, ni même s'il paraîtra avant que les vacances commencent, puisque nous y voici à peu de semaines près.

Et ça n'est pas très réjouissant si l'on regarde avec trop d'insistance l'état du ciel en cette saison printanière.

Aussi j'ai bien du mal à rassembler mes Aigles qui ne semblent pas encore être tout à fait prêts pour les grandes envolées.

Paris est si triste en ce moment avec ces pluies qui tombent en cascades, cès averses de grêle et ces nuages qui ne sont guère prometteurs de beaux jours !

Croyez-vous, Monsieur l'abbé, qu'il peut faire bon en ce moment sur la route de Roscoff et que ce n'est pas plutôt un temps de cinéma ? Préparez donc, pour plus de sûreté, vos meilleurs films...

Espérons tout de même que les choses s'arrangeront d'ici là pour nous et que tous les petits et grands colons bénéficieront d'un ciel sans nuages quand le temps se sera bien purgé.

En attendant, ma sœur Jacqueline et moi-même, en famille, bien entendu, nous avons pris un petit acompte de plein air et de ciel marin à l'occasion des fêtes de Pentecôte en allant visiter le Havre et Rouen.

Pour ce qui est de la mer, ça ne vaut pas *Kersaliou*, c'est sûr ! mais nous nous sommes beaucoup intéressées au trafic du port dans les deux villes, et surtout, au Havre, à la visite d'un paquebot et à la contemplation de deux autres. Ces choses-là, voyez-vous, Monsieur l'abbé, ça donne le goût des voyages ! Aussi on commence tout de même à parler sérieusement autour de nous, au Petit Echo, du grand départ prochain. Les pluies et les grêles de juin, les giboulées, les bourrasques de Paris ne nous suivront peut-être pas jusqu'à ce moment-là ni jusque-là ! ou bien alors vous viendrez nous chercher à la gare avec le grand « car » !

A bientôt, Monsieur l'abbé, vous pouvez l'annoncer à tous les amis, puisque les Aigles sont encore cachés.

Le bien fidèle et amical souvenir de mes parents et les filiales pensées de vos deux petites « Aiglones » :

Paulette et Jacqueline HIRLAY.

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

6e Année. N° 16 15 Novembre 1935



L'ÉCHO DE KERSALIOU

PARAIT TOUS LES QUATRE MOIS

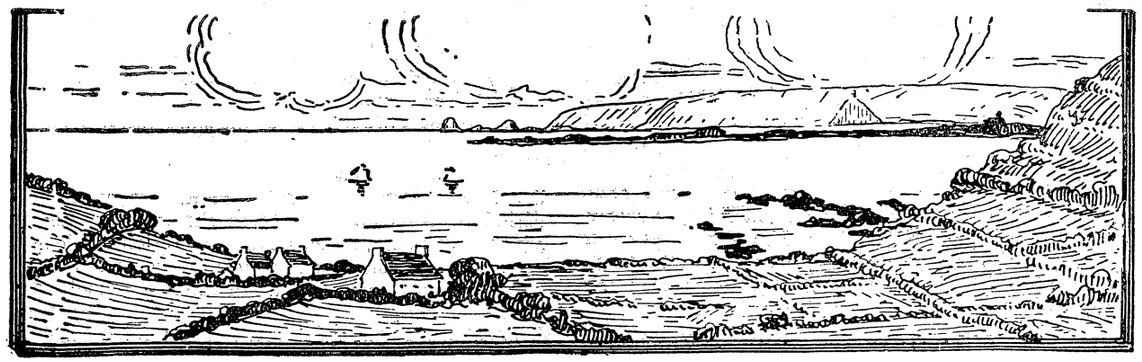
SOMMAIRE

	Pages		Pages
Le meilleur temps pour être un homme	1-2	*Le coin des secrétaires*	4-7
Et ce n'est pas un rêve !	2-3	*Nos mots croisés*	7
Bulletin de la Famille	4	*Calendrier de la Colo*	7-8
Chez nous !	4	*A nos Amis*	8
Nos Anciens	4		

LE MEILLEUR TEMPS POUR ÊTRE UN HOMME

Je ne veux certes pas faire à aucun d'entre vous l'injure de ne pas le croire capable de devenir un homme, chers colons ! C'est un titre que vous revendiquez dès que — semblables au jeune Romain d'autrefois — vous échangez, non pas la robe présente pour la toge, mais la culotte courte pour le pantalon. A ce moment, toutes les aspirations longtemps contenues vers une autonomie plus grande et une indépendance plus respectée semblent prêtes à se satisfaire. Assez de ces sujétions puériles qu'on prétendait vous imposer, de ces ordres auxquels il fallait obéir ! L'homme n'est-il pas justement celui qui commande, qui se commande à lui-même et commande aux autres ? Et si, par hasard, le changement symbolique dont je parle est venu à se produire au début des vacances et a été rendu public dès le commencement de la colonie, oh ! qu'on le sache bien : à présent Kersaliou *aura à compter avec ce progrès et cette évolution : je suis un homme !*

Et qu'on ne s'imagine pas que ce phénomène psychologique soit, dans notre petite cité de Kersaliou, *le fait seulement des garçons. A côté d'eux, plus vite qu'eux, nos filles ont senti, sous les boucles*



blondes ou brunes de leur mignonne chevelure, fermenter aussi des ambitions analogues. On a quinze ans, seize et plus peut-être, et c'est l'âge où franchement on a assez d'être petite fille quand on se sent si près — car la vie est rapide! — de devenir autre chose. Alors, comme chez les « grands frères », on parle d'indépendance, on a l'indépendance de parler.

Vivent, vivent, mes enfants, ces beaux mouvements et ces désirs! Je les salue en vous comme l'annonce d'une maturité d'esprit et de jugement, d'un désir de s'affirmer, de se sentir responsable, et tout cela est beau, et tout cela c'est l'homme! Je ne serai pas de ceux qui haussent les épaules quand ils entendent pour la première fois une bouche de seize ans, jusque-là pleine de chansons et de rires, parler avec un sérieux dont elle n'a pas l'accoutumance. Au contraire, je voudrais pouvoir saisir dans ces premières vraies paroles l'ébauche de ce qu'elles révèlent de l'âme et du cœur. Et c'est toujours un moment où on a le droit d'être ému.

Mais ce qui rend chez vous, mes enfants, ce moment de transition si important et si délicat, c'est que précisément il marque une transition, c'est-à-dire un moment intermédiaire où, n'étant plus des enfants, vous n'êtes tout de même pas encore et tout à fait des hommes. D'où des tiraillements, des affirmations trop brusques de personnalité mal définie, des méprises, des bévues, des erreurs. Ce qui complique encore la tâche de vos éducateurs, c'est qu'ils sentent bien que vous n'êtes pas tout à fait responsables de ces erreurs et de ces incartades, voire de ces intransigeances de jugement qui sont la plupart du temps injustes ou égoïstes. Et si parfois ils croient nécessaire d'appliquer un remède qui vous paraît amer, c'est qu'il y a en vous beaucoup de dressage à faire encore. D'ailleurs, ce remède, ils ne vous l'administrent jamais sans faire en même temps appel à votre raison et au sérieux dont ils soupçonnent l'existence en vous. Et à ce moment ils sont heureux s'ils peuvent se rendre compte — et cela arrive toujours, car vous êtes sincères et justes — que vous les avez compris.

Et c'est ainsi qu'ils peuvent travailler dans les conditions si favorables à plus d'un égard de la colonie, et de la colonie à Kersaliou, *à faire s'épanouir en vous l'homme que vous rêvez d'être. Un temps viendra où tout ce que vous avez reçu du Bon Dieu d'abord, de vos parents aussitôt après, et enfin des multiples influences qui se sont exercées sur vous, tout cela arrivé à pleine maturité, fixera pour toute votre vie votre physionomie d'homme. Ce sera le « beau temps pour être un homme », et* Kersaliou *aura été heureux d'avoir pu contribuer à rendre ce temps meilleur encore. Peut-être alors certains et certaines d'entre vous, repassant en leurs cœurs de « vieux souvenirs », comme l'on dit parfois quand, à vingt ans, on pense à l'âge où l'on n'en avait que quinze ou seize, et se rappelant quelques épisodes de vacances analogues à ceux qui — je ne sais pourquoi! — ont inspiré ma plume aujourd'hui, se diront-ils : « Je ne saurais pas aussi bien à cette heure ce que c'est qu'être un homme, si* Kersaliou *ne m'avait appris qu'on ne le devient bien qu'en sachant être enfant! »*

L. CUVILLIER.

Et ce n'est pas un rêve!

Cette année encore, je fais partie du groupe des jeunes employées que le *Petit Echo de la Mode* envoie à *Kersaliou*.

Quel plaisir pour les élues de connaître ou de revoir *Kersaliou* que nous aimons tant! Et cette fois notre joie est double, car nous allons passer nos vacances avec les enfants de la colonie.

Dès notre arrivée, nous nous empressons de faire connaissance avec nos petites compagnes.

Devant le château, elles sont éparpillées un peu partout. On aperçoit çà et là des petites taches claires s'agiter sur la pelouse. Quelques-unes se promènent en bavardant; d'autres, installées sur le grand tapis vert, tricotent avec ardeur, et je crois que les langues marchent aussi vite que les petits doigts. Certaines, même, ont élu domicile sur les marches du perron. La plupart, enfin, sautent à la corde. Les cris et les rires fusent de toutes parts, et c'est un spectacle charmant de voir toutes ces fillettes en robes claires s'amuser de si bon cœur. On ne doit pas s'ennuyer ici!

Nous nous approchons et sommes bientôt entourées, car nous apportons des nouvelles de Paris. Tout d'abord nous nous observons un peu curieusement de part et d'autre; puis les sourires s'échangent, et bientôt la glace est rompue. L'une d'elles, à la mine éveillée, dont le petit nez est un peu endommagé par l'ardeur trop forte du soleil, s'avance vers moi et me demande gentiment :

— Voulez-vous jouer avec nous?
— Bien sûr! Comment t'appelles-tu?
— Jacqueline Auclair. Et vous?
— Gilberte Lançon.

La connaissance est faite, et quelques instants plus tard nous bavardons comme deux vieilles amies. Notre groupe augmente rapidement, et bientôt grandes et petites s'amusent gaiement ensemble. Mais le sifflet vient interrompre notre jeu. « Nous nous retrouverons sur la plage! » nous crient nos nouvelles amies. Les rangs se forment et la petite troupe se met en route, le cœur joyeux. Leur chanson s'élève gaiement dans l'air pur, et nous restons là à regarder ce gentil ruban multicolore disparaître à nos yeux.

Tous les matins nous allons rejoindre nos petites amies et nous faisons de bonnes parties ensemble. Bonjour! Bonjour! Toute la petite bande nous entoure et des baisers s'échangent.

— Avez-vous bien dormi?
— Oh! oui!... A quoi joue-t-on, aujourd'hui?
— A la balle au camp, voulez-vous?
— Oh! oui! oui!

Les camps s'organisent, et quelques instants plus tard la bataille devient acharnée.

Quelques-unes, comme Jacqueline Hirlay, Jacqueline Plun, Lisette et Paulette Petit, deviennent de véritables adversaires. Le soleil chauffe, mais nous n'y pensons guère, et nous courons et crions à pleins poumons. Les toutes petites tendent désespérément leurs menottes vers leurs adversaires. « A moi! A moi! » crient-elles; mais leurs compagnes ne les écoutent pas et prennent plaisir à les faire courir.

Tout à coup je me sens tirer par ma robe, et Janine Isseil lève vers moi son petit visage désolé :

— Je tends pourtant bien mes mains, me dit-elle, mais je n'attrape jamais la balle!

— Mais si, tu vas voir!

Quelques instants plus tard, elle s'écrie, triomphante :

— Je l'ai!

Après une lutte terrible, la partie s'achève. Nous avons toutes très chaud et sommes un peu essoufflées, mais tout le monde s'écrie :

— Quelle bonne partie!

Assez fréquemment nous sortons ensemble, et c'est pour nous un grand plaisir. Ainsi, cet après-midi, nous allons en excursion visiter quelques vieux châteaux de Bretagne, avec M. l'abbé Cuvillier et les petites. Seulement il n'y aura peut-être pas de place pour tout le monde, et les anciennes devront rester là. Nous sommes un peu anxieuses, mais Mme Marzin vient mettre fin à notre inquiétude en nous annonçant qu'elle a commandé deux cars. Aussi avec quelle impatience attendons-nous le départ! Vers deux heures, les cars arrivent. Le grand car bleu, orgueil de Saint-Pol, est arrêté sur le bord de la route; un autre car lui fait suite. Nous nous installons. Les petites sont assises trois par banquette, et Mlle Bénilan a grand'peine pour nous compter toutes. La joie se lit sur tous les visages épanouis. Les petites ne tiennent plus en place. Enfin, quelques instants plus tard, nous nous mettons en route. Nous chantons de tout notre cœur, et les gens s'arrêtent pour nous voir passer.

Après avoir traversé un paysage merveilleux, nous arrivons à Kérouzéré. Les grandes seules descendent, pendant que les petites restent dans le car. Après une visite intéressante du château de Kérouzéré, nous continuons notre route. Nous nous arrêtons à nouveau pour visiter les ruines de Kergournadech. Nous arrivons dans un grand parc.

M. l'abbé nous conduit devant les ruines; puis nous nous enfonçons dans le bois et nous arrivons dans un endroit charmant, traversé par une petite rivière. Un arbre géant, qui semble avoir soulevé un rocher, s'incline sur l'eau. Nous prenons une photographie, puis nous revenons gaiement en mangeant des mûres sur notre chemin.

Après une nouvelle promenade en auto, nous arrivons à Kerjean. Nous installons les petites dans la ferme attenant au château, où une vieille Bretonne doit leur servir des crêpes. Et nous emmenons les plus grandes avec nous visiter Kerjean.

M. l'abbé nous fait frémir avec ses histoires de chien jaune à la queue tricolore et de cadavres oubliés. Quelques-unes ne sont pas très rassurées. Nous suivons le guide et nous traversons d'abord de grandes cours où embaument des hortensias. Puis nous visitons de grandes salles sombres où se trouvent quelques curiosités de l'époque. Nous admirons les hautes cheminées taillées en une seule pièce. Nous descendons dans des souterrains, et les plus jeunes tremblent un peu. Puis nous nous dirigeons vers la ferme rejoindre les petites.

Comme il est charmant, cet intérieur breton! Le lit se trouve contre le mur, et l'on doit grimper pour l'atteindre; une fois couché, on tire les rideaux, et on se trouve enfermé. Il y a même un petit berceau suspendu que la maman remue pour bercer son bébé.

Tout autour de la table se trouve un banc scellé au mur, qui remplace les chaises. Près de la haute cheminée, une vieille Bretonne se tient agenouillée. Elle bavarde, tout en faisant des crêpes qui fleurent bon le maïs et le sarrasin. La brave femme nous raconte un peu sa vie. Elle nous dit avoir eu dix fils qui ont été élevés dans le lit objet de notre curiosité.

Comme on est bien ici! Mais il faut songer au retour. Nous revenons en chantant et rentrons à *Kersaliou* le cœur en fête après une si belle journée.

Décidément, nous sommes gâtées! Aujourd'hui, nous allons avec les garçons en excursion à Trégastel. Nous passons par Saint-Jean-du-Doigt. Nous nous arrêtons devant la fontaine qui se trouve à l'entrée du cimetière. Cette fontaine est assez curieuse, car elle est formée de plusieurs vasques. Nous passons dans le petit cimetière qui entoure l'église, et nous entrons afin de la visiter. M. l'abbé Cuvillier nous donne l'explication de chaque tableau et de chaque saint que nous rencontrons, et nous admirons le reliquaire. Après avoir visité l'église de Saint-Jean-du-Doigt, nous remontons en voiture et nous nous dirigeons sur Trégastel. Nous admirons le joli coup d'œil qui se déroule à nos yeux. Nous nous installons contre un rocher et nous goûtons. Les garçons se groupent par patrouille. Déjà quelques-uns s'échappent et escaladent les rochers avoisinants.

« Le premier arrivé là-haut gagne une sucette! » s'écrie M. l'abbé Cordro'ch en désignant un rocher un peu éloigné et assez élevé. Il se met à courir, nous entraînant à sa suite, ainsi que M. l'abbé Laviec. Mais les difficultés commencent à surgir, nous ne savons pas au juste où poser nos pieds. Enfin, après bien des péripéties, nous atteignons le sommet désigné. M. l'abbé Cordro'ch, arrivé depuis un moment, semble voler sur les rochers avoisinants, qu'il escalade avec une agilité déconcertante. Mais plusieurs ont abandonné la course. Nous admirons le spectacle qui s'offre à nos yeux. Le vent souffle et nous respirons à pleins poumons. Mais il faut redescendre bientôt, ce qui n'est pas très aisé. Enfin nous arrivons à notre point de départ et retrouvons nos compagnons qui étaient restés en bas. Une discussion s'engage; M. l'abbé Cordro'ch décide de mettre à l'amende tous ceux qui n'ont pas atteint le sommet indiqué. Et je ne sais pas très bien comment il arrange tout cela, mais nous sommes toutes à l'amende d'un paquet de... quelque chose, et M. l'abbé Cuvillier payera des sucettes.

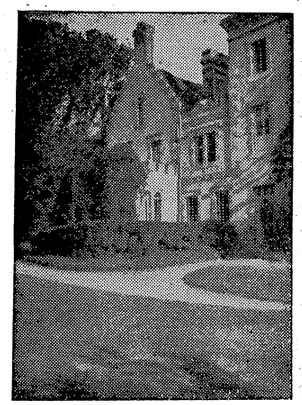
Peu après nous remontons dans le car. Nous sommes tous très heureux et chantons gaiement. Après une belle promenade en voiture nous sommes de retour. Nous descendons, les rangs s'organisent, M. l'abbé Cuvillier brandit sa canne, et nous faisons une entrée triomphale dans notre cher *Kersaliou*.

Quelles délicieuses vacances nous passons! Tous les jours il y a une surprise : cinéma, feu d'artifice, promenade au clair de lune — que sais-je encore? Nous croyons vivre un beau rêve. Et pendant toute l'année qui va s'écouler nous penserons au temps merveilleux de nos vacances à *Kersaliou*, et, aux heures de défaillance, ces bons souvenirs remonteront notre courage.

Gilberte LANÇON,
Groupe des Jeunes employées du Petit Echo de la Mode.

BULLETIN DE LA FAMILLE

Peu de nouvelles à cette rubrique, si ce n'est l'annonce des ordinations prochaines au Diaconat de nos abbés *Laviec, Cordro'ch* et *Brochard.* Ils peuvent compter sur nos bonnes prières.



Chez Nous!

D'un berceau de verdure surgit ce délicat pignon : c'est la première vision de Kersaliou, *dès qu'on a poussé le portail et le portillon.*

NOS ANCIENS

Jean Salmon, aviateur à Berre, vient d'envoyer une bonne lettre. Malgré un accident d'hydravion (sans gravité, semble-t-il) il se prépare à faire sa demande de pilote, car « on est aviateur ou on ne l'est pas... ».

Voici son adresse : Escadrille H. T. I., B. P. H., Berre (Bouches-du-Rhône).

Marie-Madeleine et *Germaine Coat,* toujours en bonne santé, ont fait avec leur sœur aînée un pèlerinage à Lourdes qui semble leur avoir laissé un bon souvenir.

Marguerite Allain serait à Paris pour y continuer ses études. Qui l'a vue?

Odette Péron envoie à tous son fidèle souvenir.

Le coin des Secrétaires

Enfin! Ils ont répondu! Et tous se prêtant avec une bonne grâce dont je les remercie à se faire quêteurs de nouvelles auprès de leurs camarades de vacances et à commencer ainsi à faire de notre cher Echo *ce que nous voudrions qu'il fût de plus en plus: « l'écho sonore » placé au sein de la grande âme de* Kersaliou. *En reproduisant ici leurs lettres, ou fragments de leurs lettres, il faut leur laisser toute leur simplicité et franchise, dignes de la bonne camaraderie qui continue à régner parmi eux, même si une petite pointe de malice se glisse sous leur plume. Empêcher ces sourires ne serait plus digne de* Kersaliou!

Les filles auront l'honneur de prendre la tête du défilé des nouvelles.

C'est Gaby Salaün *qui parle :*

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

J'ai reçu votre lettre, et je viens, ainsi que vous me l'avez demandé, vous donner des nouvelles des patrouillardes de Notre-Dame-du-Mur. Je vous écris textuellement les nouvelles qu'elles m'ont apportées.

Marie Roignant. — « *Kersaliou!* A ce souvenir ma pensée se reporte vers ce château à présent désert, où j'ai passé tant de jours heureux. Que je voudrais y être encore! Mais aujourd'hui me voici de nouveau plongée dans mes études, car je prépare mon brevet. Je n'oublie pas mes patrouillardes, les Ecureuils. J'en vois souvent plusieurs, qui sont aussi en pension à Notre-Dame-du-Mur. »

Gabrielle Roignant. — « Finies, les vacances! Comme toutes mes petites amies, me voici de nouveau remise au travail. Mais mon esprit s'envole parfois, et je songe alors à *Kersaliou.* Hélas! plus de dix mois devront encore s'écouler avant d'y parvenir! »

Marcelle Robinaud. — « Nous voici en classe, Yvonne et moi. C'est avec un peu de chagrin que j'ai repris livres et cahiers, et Yvonne ses *a* et *b.* Mais je pense aux vacances prochaines, où, j'espère, nous nous retrouverons. »

Madeleine Férec. — « Je suis bien pressée de revoir *Kersaliou,* et je tâche de garder ma devise : « D'un bond. »

Anne Bacques. — « Il y a déjà trois semaines que j'ai repris le cours de mes études; je suis dans la classe du cours supérieur. »

Herveline Roignant. — « Je prépare mon second degré. Je regrette les jours heureux passés à *Kersaliou,* et surtout les belles promenades qu'on y a fait. »

Paulette Petit. — « Monsieur l'abbé, j'ai hâte de vous revoir. Je suis au cours supérieur. *Kersaliou* doit être vide maintenant. »

Marguerite Guyomarch. — « Je vais au certificat cette année, et j'espère être reçue. »

Marie-Thérèse Le Rest. — « Bon souvenir d'une colonne fidèle à son *Ave Maria.* »

Lisette Petit. — « Cette année je passe mon certificat, et je demande de prier pour mon succès. »

Ginette Lozack. — « Je pense retourner à *Kersaliou.* Je vais au certificat et je demande, s'il vous plaît, de prier pour moi. »

Renée Querné. — « Je vais au certificat cette année. »

Marie Kériel. — « Je me plais à *Kersaliou,* et je *reviendrai.* »

Marie-Louise Martin. — « J'ai hâte de retourner à *Kersaliou.* »

Andrée Petit. — « Je me plais en pension, et je suis contente de retourner à *Kersaliou.* »

D'autres n'ont pas eu le courage d'écrire, mais ce sera pour la prochaine fois. Mon sous-chef *Paule Perrin* prépare son brevet avec autant d'ardeur qu'elle avait pour rire à *Kersaliou.* Aujourd'hui elle saute de joie, car la Toussaint amène le départ. Elle a un peu perdu ses belles couleurs de *Kersa;* il faudra bientôt mettre un frein à son ardeur.

Quant à moi, je regrette les bains, surtout quand la distinguée employée des P. T. T. de Saint-Pol-de-Léon, M^lle^ Germaine Coat, daignait les honorer de sa présence. Heureusement tout passe, et après cette année je serai délivrée de l'école. Sur ce, je vous quitte, cher Monsieur l'abbé, car la place me manque.

Recevez, avec mon respect, mon reconnaissant souvenir.

Gaby SALAUN,
Chef des « Colombes ».

Après elle, Mini Créach écrit à son tour :

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

J'ai reçu votre lettre avec un très vif plaisir. Voilà déjà un mois que nous sommes revenus de *Kersa.* J'ai eu un moment de « cafard » après notre retour. Avouez que ce n'est pas très gai de quitter *Kersaliou* par un temps splendide et d'arriver à Morlaix sous une pluie fine et pénétrante. Mais ce petit moment de « cafard » n'a pas duré; je me suis raisonnée en me disant que les vacances ne peuvent pas durer éternellement, qu'il faut se remettre au travail avec courage, et c'est ce que j'ai fait. Donc je suis rentrée au collège le 1^er^ octobre. Quelle différence avec *Kersa!...* Ici l'on ne parle que de devoirs et de leçons; là, au contraire, tout parle de jeux, de bains, de plaisirs.

Mais j'ai revu là beaucoup de colonnes, entre autres *Jeanne Baron,* qui a, elle aussi, repris avec courage la vie monotone du collège, et *Jeanne Troadec,* qui est guérie, mais n'est rentrée qu'une dizaine de jours après les autres (quelle paresseuse! elle se paye des vacances supplémentaires, ce qui n'empêche pas qu'à la fin de l'année elle remporte tous les prix et l'excellence). *Renée Donars* est maintenant en quatrième; quant à *Germaine Guézennec,* elle est en seconde, ainsi que moi. Nous nous sommes placées l'une près de l'autre, ce qui nous fait souvent penser à *Kersaliou* et nous donne aussi des distractions (surtout au cours de math...).

Mathilde et *Jean* sont rentrés le 15 septembre au Poan-Ben et ils luttent de zèle pour avoir leur certificat d'études, ainsi que *Germaine Cotour* qui est dans la même classe que Mathilde.

J'ai rencontré aussi *Gaby Salaün, Jeanne Tanguy* et *Annik Bacques.*

Maintenant, Monsieur l'abbé, je vais vous parler un peu de ma patrouille. Je n'en ai pas beaucoup de nouvelles. On dirait que les « Hirondelles » sont parties à tire-d'aile vers des pays plus cléments. Pourtant il ne fait pas encore froid.

Pas de nouvelles de mon sous-chef, *Josette Vezet,* ni de *Gilberte Treuil.* Pas non plus de nouvelles de *Marie-Thérèse Le Rest.* Mais j'en ai tout de même rencontré quelques-unes : *Anne-Marie Donars, Renée Querné, Yvonne Goasguen* et *Germaine Cotour.* Quand je les questionne, elles me répondent toutes, invariablement :

« Je me porte bien; je vais tous les jours à l'école; je regrette *Kersaliou* et je voudrais bien pouvoir y retourner l'année prochaine. »

Mais pas de nouvelle sensationnelle.

Je ne trouve plus rien à vous dire et je termine ma lettre en vous offrant mes meilleures amitiés.

Bien le bonjour de mes parents, de mon frère et de ma sœur.

Mimi CRÉACH.

Encore de Bretagne, voici Odette *et* Jeanne Héliès :

MONSIEUR L'ABBÉ,

Excusez-moi d'avoir tant tardé à vous écrire, mais je n'avais vu presque aucune des colonnes dont vous m'avez parlé.

Suzanne Pennec et *Marie-Josèphe Kérisit* préparent leur certificat, qu'elles vont passer cette année. Je vois tous les jours *Jeanne* et *Yvonne Goasguen,* et elles me disent qu'elles regrettent beaucoup *Kersaliou.*

Anne-Marie Donard est venue à l'école Notre-Dame-de-Lourdes, parce que c'était moins loin pour elle.

Yvonne Narvor ne continue plus ses études : elle travaille à l'atelier de couture et elle se plaît.

Après ses deux mois de vacances passés à *Kersaliou, Armelle Joncourt* est allée à Carantec pendant à peu près quinze jours.

Nous avons aussi le plaisir de voir les demoiselles *Coat* et leur mère.

Je ne peux pas vous donner des nouvelles de toutes, parce que je ne les ai pas toutes vues. Et quant à *Marie Guivarch,* je ne la connais pas : elle est sans doute venue après mon départ. J'ai encore vu *Jeanne Baron* et sa sœur *Aline* qui travaille à l'atelier de couture à l'école Notre-Dame-de-Lourdes. Pendant la foire j'ai vu *Madeleine Férec* et *Anne Bacques,* qui m'ont dit qu'elles viendraient certainement à *Kersaliou* l'année prochaine.

Ces jours-ci je m'amuse beaucoup, parce que c'est la foire. Lundi nous avons été, maman, Jeannette et moi, à la noce d'un cousin, et nous nous sommes bien amusées. Il ne fait pas bien beau ici; cela se voit que l'hiver approche.

Cette année il va falloir que je travaille, parce que je passe mon certificat du 2^e^ degré.

J'espère vous revoir l'année prochaine à *Kersaliou.*

Maman et Jeannette se joignent à moi pour vous envoyer l'expression de mes sentiments affectueux.

Vos deux « Hermines »,

Odette et Jeanne HÉLIÈS.

Mais le Petit Echo de la Mode *n'est pas moins actif que la Bretagne, puisque deux lettres nous sont venues du côté des filles.*

Jacqueline Plun *écrit d'abord :*

MONSIEUR L'ABBÉ,

Merci beaucoup de votre jolie carte.

Vous me demandez de vous donner des nouvelles de mes compagnes de *Kersaliou.* Mais cette année je vais au cours de préapprentissage et n'ai guère le temps de les voir. Pourtant j'ai eu l'occasion d'en rencontrer quelques-unes.

Gilberte Choquet a été souffrante à la suite d'une chute, mais va toujours en classe. *Jacqueline Morolin* m'a dit qu'elle voudrait habiter *Kersaliou* afin d'aller à la plage chaque jour. *Janine* et *Antoinette Piat,* que je rencontre chez les religieuses, me disent que le sable du patronage n'est pas aussi beau que celui de la plage. *Denise Guillemet* regrette que son âge ne lui permette plus de retourner à la colonie. Quant à moi, je regrette aussi les bains, les promenades que M^lle^ Troadec nous a fait faire avec quelques grandes

à la cabane de l'espion, la chapelle Sainte-Barbe, en allant par les petits chemins.

Je n'oublie pas l'*Ave Maria* de *Kersaliou* et je recommande chaque jour mes maîtresses et mes compagnes à la Sainte Vierge.

Veuillez agréer, Monsieur l'abbé, l'assurance de mes sentiments respectueux et reconnaissants.

Jacqueline PLUN.

Puis c'est Andrée Seux *qui répond :*

MONSIEUR L'ABBÉ,

Comme vous me l'avez demandé, je me suis employée à obtenir des nouvelles pour vous les transmettre. Malheureusement, sauf deux, je ne possédais aucune adresse. Je me suis donc adressée à Jacqueline Morolin qui, demeurant au *Petit Echo,* se trouve au milieu de tout un groupe de ma patrouille. Jacqueline m'a bien répondu, mais pour me donner exclusivement de ses nouvelles. Elle se porte bien, mais moins qu'à *Kersaliou.* Elle me dit qu'elle pense toujours à Jeanne Laidé et que toutes les camarades disent que c'est un vrai singe! Je ne comprends pas bien ce que cela veut dire.

J'ai écrit également à *Cécile* et *Denise Stemmezt,* et en guise de réponse j'ai reçu une carte de Beauvais. Je ne sais pas si c'est pour les fêtes de la Toussaint qu'elles y ont été. Peut-être sont-elles encore en vacances!

J'ai enfin reçu des nouvelles d'*Hélène Boltz.* Elle se porte bien et se réjouit de me revoir à Noël. Elle a beaucoup à faire, cette année, car elle va faire sa première communion et doit également passer son certificat d'études. Elle pense souvent à *Kersaliou* et aux bonnes parties de plaisir que nous avons faites ensemble. Cela ne l'empêche pas de bien travailler en classe. Elle me prie de ne pas oublier de vous présenter ses bons souvenirs.

Pour moi, je me porte bien pour le moment.

J'ai été un peu souffrante au début du mois d'octobre, mais cela va mieux maintenant.

J'ai recommencé à aller à l'école déjà le 15 septembre.

Nous avons une bonne maîtresse qui explique tout à la perfection, et c'est un plaisir de travailler avec elle. J'espère que cette année scolaire me sera profitable.

Je n'oublie pas mes dettes, Monsieur l'abbé : en même temps que cette lettre je vous envoie un mandat-carte pour mon abonnement à l'*Echo de Kersaliou.*

Recevez. Monsieur l'abbé, l'expression de mes sentiments affectueux.

Andrée SEUX.

22, rue du Docteur-Salathé, Paris (XV^e^).

*Tout en étant un peu moins loquaces, les garçons ont tout de même fait preuve de très bonne volonté, et le si sympathique chef des « Bisons Noirs » mérite une mention d'éloge toute spéciale. Mais j'aurais bien voulu que l'un ou l'autre de ces messieurs se montre un peu moins paresseux et donne à l'*Echo *quelques articles : par exemple sur la promenade à bicyclette des « B. N. ». Aucune nouvelle non plus de la « colonie du Creisker ».*

MONSIEUR L'ABBÉ,

J'ai reçu votre lettre il y a quelques jours, et je suis très content de vous envoyer de mes nouvelles, ainsi que de mes camarades. Jusqu'ici je n'ai pas eu un moment libre pour la correspondance, aussi est-ce avec trop de rapidité peut-être que je vais vous parler de tous les « copains » que j'ai vus durant ces jours derniers.

Louis Bacques fait sa première année du cours complémentaire; malgré le travail, qui est un peu dur pour le début, et la foire haute, il « boulonne » avec beaucoup d'ardeur, afin de décrocher son certificat du second degré.

Sylvain Troadec et *Jean Livolant* sont également en 1^re^ année, et c'est à qui des trois sera le plus souvent premier.

Jean Kériel mène toujours la vie de « pensio » et il se montre raisonnable, car le « ciné » le passionne et il fait attention pour ne pas être de retenue le dimanche.

Le Mat est apprenti peintre. Quant à *Gauthier,* qui est mon voisin de classe, il se creuse les méninges pour déchiffrer un texte grec ou latin, car le professeur n'accepte que des devoirs impeccables.

Roger Lozach et *Lapart* ont fait du progrès : ils ne sont plus avec la demoiselle.

Jean Petit, sans doute « hors concours » au collège, est venu à Saint-Joseph. Il a des talents remarquables, surtout pour le foot. Cela ne veut point dire qu'en classe il ne travaille pas : il épate tout le monde, et il est sans conteste le plus « fameux ».

Mais vous ne savez pas tout : c'est que *Joseph Corre* est maintenant « prof » de latin à Saint-Joseph; il ne quitte pas ses élèves du regard, aussi sont-ils tous des « bûcheurs ».

Cette année j'ai beaucoup de travail, vu que je dois passer l'examen du brevet. Mes fins de vacances se sont très bien passées, car j'ai eu le bonheur d'aller en pèlerinage à Lourdes. Je n'oublierai pas les souvenirs que m'a laissés ce beau voyage. Je ne pourrais vous décrire tout ce que j'ai vu : on est tant impressionné à la vue de ce site, de ce lieu si cher aux pèlerins, aux malades, à notre Mère du ciel qui a fait de cette contrée sa capitale, comme le disait le chanoine Pichon dans l'un de ses sermons. Mais ce qui nous émeut le plus, ce sont ces pauvres malades couchés sur des brancards, et qui attendent avec patience que Marie les délivre de leurs maux.

Je regrette de ne pouvoir vous en dire davantage, si ce n'est de vous dire que j'ai prié pour tout *Kersaliou.*

Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de mon profond respect.

Jean SIMON,

Chef des « Bisons Noirs ».

Loulou Blanchard *écrit très gentiment à son tour :*

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

J'ai été très touché de recevoir votre carte du 9 courant et vous remercie de vos vœux. Je souhaite que la présente vous trouve en très bonne santé.

Je conserve un très bon souvenir de mes vacances à *Kersaliou.* Grâce à votre initiative, mes camarades

et moi avons passé agréablement nos vacances, qui nous ont paru très courtes. Vous saviez organiser journellement des sorties pour nous distraire; je suis persuadé, Monsieur l'abbé, que tous les colons ont comme moi un bon souvenir et vous ont quitté avec regret.

Je me fais un plaisir, suivant votre demande, de vous donner des nouvelles de certains colons.

Depuis mon départ de *Kersaliou,* j'ai eu l'occasion de causer avec certains colons.

Thépot, ce camarade que j'ai considéré comme un garçon plein de sagesse, me raconte qu'il retourne à l'école primaire et compte donner satisfaction à ses maîtres.

Leroux, c'est un copain qui n'a pas de « veine ». Il me disait dernièrement qu'il aurait voulu apprendre le métier d'imprimeur, mais n'ayant pas trouvé d'emploi il va continuer aussi ses études.

Je n'ai pas encore vu les autres colons; je tâcherai de vous en donner des nouvelles le trimestre prochain.

L'écrivain continue ses études à l'Ecole primaire supérieure de Morlaix. Malgré les certaines difficultés qu'il trouve dans son travail, il ne se décourage pas et se met à l'œuvre de bon cœur.

Croyez, Monsieur l'abbé, à mes meilleurs souvenirs et à tous mes respects.

Louis BLANCHARD.

Les frères Aubert méritent de clore cette longue — oh! pas trop! — série de nouvelles; voici leur bonne lettre pleine de gaieté :

MONSIEUR L'ABBÉ,

Cela nous a fait plaisir que vous ayez pensé à nous pour avoir des nouvelles des petits colons du *Petit Echo;* avec plaisir nous voudrions vous rendre ce petit service. Malheureusement, n'habitant pas Paris, nous ne rencontrons jamais ces enfants, ni à l'école, ni au patronage. Nous pensions obtenir des nouvelles par notre mère, qui travaille au *Petit Echo;* mais je ne sais pourquoi elle ne peut pas nous en donner. Et nous vous prions de nous excuser. Si par la suite nous en obtenions, avec joie on vous les communiquerait. Mais nous pouvons vous en donner des nôtres.

Comme vous le dites, nous sommes retournés en classe. Jean, qui vous écrit, j'essaie de travailler pour obtenir mon certificat d'études. Quant à *Didi,* monté dans ma classe, il est surtout content quand arrivent le jeudi et le dimanche et préfère certainement *Kersaliou* à l'étude. Il s'applique à la sortie pour son futur métier de boxeur, mais il est bon petit gars quand même, et notre abbé, au patronage, l'a nommé sous-chef de patrouille.

Croyez, Monsieur l'abbé, à nos sentiments les meilleurs.

Jean AUBERT.

Henri AUBERT,

Futur champion, vous envoie le bonjour.

HENRI.

Pouvions-nous mieux terminer?

NOS MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Lieu qui nous est cher à plus d'un titre. Y êtes-vous fidèles? — 2. Ancien bouclier. Adverbe de lieu. Meurtris (en parlant des fruits). — 3. Petit ruisseau. Fiancée de Yann dans *Sauvetage.* Abréviation de chef de patrouille. — 4. Aida à sauver le gros ballon. Plante sacrée des Gaulois. — 5. Devise de la patrouille des « Cerfs ». Devise d'un C P. — 6. Phonétiquement : qui n'est pas le propre des colonnes de *Kersa.* Sorte de moine. — 7. La destinée. Article défini. — 8. Nom d'un grand magasin de Morlaix. Phonétiquement : enlevé. Action de nager. — 9. Liqueur grasse et onctueuse extraite des olives. — 10. Parole que prononce le prêtre à la fin de la messe. Initiales d'un célèbre aviateur français. Quatre lettres de enlaça. — 11. On n'est jamais fatigué quand on en propose une. Quatre lettres de chiromancienne. — 12. Pronom personnel. Il y en eut une, paraît-il, à *Kersaliou,* à la fin de septembre. — 13. L'état actuel de beaucoup de colons et de colonnes. Nous fit passer de bonnes soirées.

Verticalement. — 1. Celle de *Kersaliou* fut parfaitement réussie. Fleuve de Sibérie. — 2. La boulangère en a beaucoup. Potion médicinale adoucissante destinée à être administrée par la bouche. Oignon d'une odeur très forte. — 3. Petit ruisseau. Il y en eut treize à *Kersaliou.* — 4. Plantes à fleurs jaunes des landes bretonnes. Trois lettres de utile. — 5. Première syllabe de ardeur. Sel de l'acide oléique. — 6. La compagne des grandes randonnées. Note de musique. — 7. Six lettres de diseur. Chacun lui doit après Dieu. — 8. Trois lettres de serment. On dit souvent que *Kersaliou* en est un. — 9. La première note de Guy d'Arezzo. Para. Conjonction de coordination en latin. — 10. Il s'en ajoute un chaque année sur nos épaules. Deux lettres de tir. En âge et en sagesse, le colon l'a fait à *Kersaliou.* — 11. Anagramme d'une note de musique. Phénomène atmosphérique. Unit les épis d'une gerbe et les cœurs de la grande famille. — 12. Participe passé du verbe vivre. Notre plage. — 13. Habitait une cabane légendaire. Plaisir favori des colons.

La Pythonisse.

CALENDRIER DE LA COLO

Lundi 15 juillet. — Premières arrivées des colons. Les installations sont vite faites et on renoue connaissance avec les lieux familiers.

Dimanche 21. — Première messe à *Kersaliou,* célébrée par un de ces Messieurs, professeur au Collège, qui a bien voulu se charger durant toute la semaine du service religieux de la maison.

Mardi 23. — Arrivée de M. l'abbé Cuvillier, accompagné de Pierre Brunet. Cette année, il n'y a pas eu d'histoire de limonade et de grosse dame rouge arrosée, mais dans l'attirail que portent les voyageurs et qui a tant effrayé M. Asselin, venu à leur rencontre avec sa complaisante voiture, il y a une certaine valise noire qui est certainement... Chut!

Jeudi 25. — Ça y est! la valise est ouverte, et ce soir « y a du cinéma »! On est tout fier d'être de *Kersaliou!*

Vendredi 26 : Fête de sainte Anne. — M. l'abbé Corre, notre prêtre de cette année, est arrivé hier

soir pour célébrer avec nous la fête de la sainte Patronne de la Bretagne. Il dit devant nous et pour nous sa première Messe dans la chapelle où tant de fois il a prié pour nous, tant de fois fait de ces petits avis du soir si imagés et pleins d'histoires, tant de fois accompagné les chants à l'harmonium! Ne lui devons-nous pas la connaissance du si beau cantique: « Mère de Jésus, ô Vierge si belle... »? A l'Evangile, M. Corre parle avec son cœur et nous dit son fidèle souvenir en même temps qu'il nous demande de prier pour lui. Les nombreuses communions qui suivent sont la réponse de tous et la preuve qu'on a bien préparé cette belle journée.

Le soir, des applaudissements saluent encore sainte Anne, et Jean Friaud offre un beau bouquet de fleurs et de résolutions à celle qui porte si dignement le nom de sainte Anne.

Samedi 27. — Une première sortie : c'est pour le Champ de la Rive! Nous sommes toujours heureux d'aller nous ébattre sur l'herbe au pied de la grande croix, face à un superbe horizon.

Dimanche 28. — Un dimanche de *Kersaliou* avec une grand'messe et deux enfants de chœur « en rouge ». Pierre Troadec et Jacques Le Rest seront les clercs de notre « basilique »!!!

L'après-midi, il pleut, et c'est à noter, car la pluie sera à peu près inconnue cette année à *Kersaliou*. Néanmoins, comme ce n'est qu'une pluie très fine, plutôt un brouillard, nous allons passer l'après-midi à la kermesse de Kernevez, d'où nous revenons avec les lots — bizarres — gagnés à la pêche à la ligne.

Mardi 30. — La matinée se passe tranquillement sur la plage; mais, dès avant le déjeuner, des chuchotements entendus de-ci de-là laissent prévoir que quelque chose de mystérieux et d'intéressant se prépare! De fait, une main inconnue (!) a écrit sur le tableau noir, pendant le déjeuner, tout un plan de combat : une patrouille de Touareg, postée dans les sentiers de la colline du « Moulin cassé », doit attaquer la caravane se rendant à Perarydy. M. l'abbé Laviec prend la tête des attaquants et part en avance pour se poster avec les « Mouettes Vertes », subitement transformées en Touareg. Une heure après, la lourde colonne, avec armes et bagages, s'ébranle à son tour et, avec des précautions infinies, décrit un grand arc de cercle sur son aile gauche. De la sorte, elle sera hors d'atteinte, sinon hors de vue. On décide d'abord de marcher en silence, mais bientôt on devine que l'ennemi sera plus facilement dépisté si, grâce aux zigzags de la marche, il entend de différents côtés des chansons ou des coups de sifflet. Bref, après maintes péripéties, comme la traversée de la voie ferrée, celle d'un ruisseau boueux, et sous un soleil de plomb, la caravane parvient à proximité de la zone franche où elle n'aura plus rien à craindre. Chacune à son tour, les patrouilles vont en éclaireurs, et soudain l'une d'elles, que mène M. l'abbé Guichou, pousse des cris de triomphe : elle vient d'apercevoir les Touareg courant pour barrer la route! Il est trop tard : la place est occupée, la victoire est à nous!

Après une telle équipée, vous avouerez que le bain fut bien accueilli!

Vendredi 2 août. — Premier vendredi du mois : une belle messe avec l'exécution de nos chers cantiques et, le soir, un Salut au pied du Saint-Sacrement.

Mardi 6. — Ce jour-là ont lieu les premières épreuves de natation : tout se passe bien, et on voit de réels progrès chez les baigneurs. Il est vrai qu'on espère un beau diplôme!

Mercredi 7. — Branle-bas après dîner! On installe les bancs au préau pour une séance de cinéma : *les Fontaines sacrées*. On en frissonne encore!

Jeudi 8. — Ce jour-là est dite la traditionnelle messe pour nos Défunts. La liste s'est allongée, hélas! de deux nouveaux noms : celui de Mgr de Guébriant, notre grand ami de toujours, et celui d'une de nos petites compagnes : Anne-Marie Meugé. Ils sont allés rejoindre le « *Kersaliou* du Ciel », et le « *Kersaliou* de la Terre » pense à eux.

Samedi 10. — Fête du diacre saint Laurent : on ne pouvait mieux choisir pour le feu de camp que l'anniversaire de la mort sur un gril embrasé du grand saint Laurent! Aussi le feu de camp fut-il réussi à tous points de vue. Les filles donnent des morceaux délicats et dont toutes les nuances sont rendues, par exemple : *O ma chère Maison...*, ou bien encore : *Ah! qu'on est bien chez nous!... Le Vent de Mer*, etc... De leur côté, les garçons chantent avec application : *la dernière Gerbe, la Prière des Campeurs*, et donnent le clou de la séance, une fantaisie lumineuse : *Perrine était servante!...* Fort goûté aussi le solo : *Je suis gondolier de Venise*.

Inutile de dire que la pelouse était littéralement envahie par une foule de spectateurs pour qui *Kersaliou* est devenu familier.

Mercredi 14. — Veille de l'Assomption et aussi... de la Kermesse. Les « Bisons Noirs », réquisitionnés, manient pelle, pioche, scie et marteau. Il faut essayer de faire aussi bien que les années précédentes et pour cela bien suivre les traditions.

(*A suivre.*)

NÉMÉSIS.

A NOS AMIS

Avec ce numéro commence une nouvelle année de notre *Echo*. Tous aiment leur petit journal et l'accueillent avec joie quand il leur arrive. Tous apprécient aussi les efforts faits pour le rendre attrayant. Aussi est-ce à tous que nous faisons appel pour nous aider, par le règlement rapide et... généreux de leur abonnement, à le rendre toujours plus parfait! Merci à tous!

N. D. L. D.

Lire dans le Prochain Numéro

1° LE CAR BLEU, *un palpitant récit.*

2° NOUVELLES D'ANCIENS,

une gerbe de souvenirs.

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

6e Année — N° 17 — 15 Mars 1936.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

PARAIT TOUS LES QUATRE MOIS

SOMMAIRE

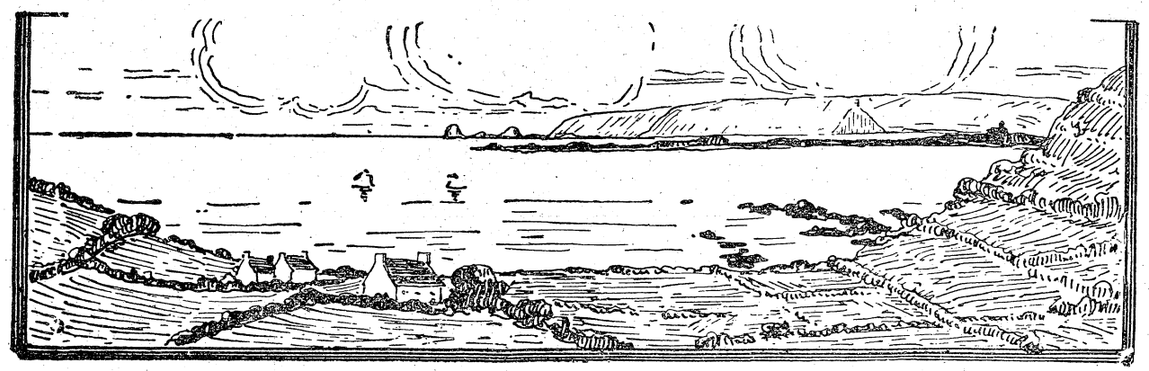
	Pages		Pages
Servir!	1-2	*Nouvelles d'Anciens*	6-7
Le Car bleu	2-3-4	*Les gagnants de nos Mots croisés*	7
Bulletin de la Famille	4	*Nos Mots croisés (2e série)*	7-8
De Kersaliou au Sacerdoce	4	*La Boîte aux Lettres de M'sieur l'Abbé*	8
Un Jour enchanteur	4-5	*Dernières Nouvelles*	8

SERVIR!

Lorsque le « chef de Patrouille », assisté de son « second », reçoit l'insigne distinctif de son grade : la modeste « ficelle » à la couleur de son groupe, il prononce sa « Promesse ». Dans le cadre unique de la belle et joyeuse nature de notre Kersaliou, *en présence de ceux à qui a été confié le soin de toute cette bande remuante et gaie, des amis bienveillants, en présence aussi de Dieu, qui, n'étant jamais absent de notre vie, ne peut manquer de s'intéresser doublement à tout ce qui en nous est tendance vers le mieux ou résolution de bien, le « chef » termine par ces mots : « Je promets de mettre chaque jour en pratique ma « devise de C. P. : servir! »*

Tout petit mot! Grande et belle chose! Et nous mourons de nous payer de mots sans plus savoir ce qu'ils disent!

Or, l'exemple nous vient de haut, de Celui-là qui réalise en sa personne le type le plus achevé du



Maître en même temps que du Serviteur, du Christ lui-même. De sa propre bouche est tombé le témoignage « qu'Il était venu non pour être servi, mais pour servir! » et rien dans toute sa vie entièrement donnée à la charité envers ses frères n'a jamais démenti ce beau programme.

Après Lui, tous ceux qui ont prétendu au titre de véritable ami du Christ ont « servi » à leur tour : un saint Paul « se fait tout à tous »; un saint Vincent de Paul échange sa liberté contre les fers d'un galérien; un Père Damien s'emprisonne avec les lépreux dans l'île où on les a parqués, afin de se mieux dévouer à leur effroyable misère. La liste serait indéfinie des vrais « serviteurs de l'humanité », jusqu'au Chef visible de l'Eglise dont le titre le plus glorieux et le plus fièrement porté est « Serviteur des Serviteurs de Dieu », en passant par tous les héros dont s'enorgueillit à juste titre notre France.

Servir! N'est-ce pas aussi ce que font chaque jour vos papas et mamans, chers colons, avec une inlassable patience et un amour toujours renouvelé? Entre leurs bras, vous êtes ceux pour qui la famille existe, subsiste et peine. Quand vous êtes loin d'eux, leur pensée vous suit, leur cœur cherche des raisons nouvelles de faire pour vous toujours plus et toujours mieux, de se dévouer sans d'autre ambition que de vous procurer ce qui vous est nécessaire, à l'instant où vous en aurez besoin et autant que vous en aurez besoin.

Servir! C'est aussi la tâche de tous ceux qui, à un titre quelconque, travaillent pour vous : maîtres qui vous enseignent et vous forment à la vie qui vient, ouvriers dont le labeur ignoré sert à vous garder le bien-être et l'aisance qui sont le fruit d'une civilisation faite elle-même d'une multitude innombrable de modestes ou de grands « services ».

Il n'y aurait donc que vous, vous seuls, à ne pas servir! Vous seuls recevriez sans jamais rien donner! Qu'il y ait de ces enfants et même de ces jeunes gens devant qui tout s'incline, pour qui tout le monde travaille et qui, à leur manière, sont de vrais tyrans, la chose, hélas! n'est pas chimérique. Ne soyez pas de ceux-là! Au contraire, servez à votre manière!

Rendez à vos parents et à vos maîtres le service d'accepter leurs ordres, leurs conseils, leurs directions, avec simplicité et empressement; ingéniez-vous à soulager ceux qui peinent pour vous et rendez-leur la tâche plus facile en allant au-devant de ce qu'on attend de vous.

Rendez service à vos camarades, à vos compagnons de travail, au moins en leur facilitant la pratique de la vertu par l'exemple de la vôtre, par la charité du bon caractère, par l'entr'aide délicate.

Rendez dès maintenant service à votre Patrie par le soin que vous mettrez à acquérir la noblesse des sentiments, la rectitude du jugement, la réalité des qualités que plus tard vous lui offrirez.

Enfin, servez Dieu, en Lui faisant sa part dans votre vie par l'exactitude à vos prières, la régularité et la ferveur à venir vous fortifier de sa grâce dans les sacrements, la fidélité à vivre sous son regard et dans l'ordre de sa volonté.

Il vous faut, à tous, une devise qui rende concret votre idéal; celle du colon de Kersaliou *est toute prête, ce sera : servir!*

L. CUVILLIER.

Le Car bleu

S'il est une chose qui compte dans les fastes de la dernière campagne de *Kersaliou*, c'est bien le souvenir de ce car aux formes aérodynamiques, comme nos propres rêves.

Ce fut un réveil assez facile que celui de ce matin-là. Dès le petit jour — et le petit jour, à *Kersaliou*, se montre à des heures fantastiques, — des âmes charitables se donnèrent mission de frapper plus que discrètement à toutes les portes : « Debout, là d'dans! » Et l'ombre du petit sacristain familier se glissait d'étage en étage, de couloir en couloir, sonnant l'alerte comme pour un départ à l'attaque.

Dans la petite chapelle du château tout le monde est là bientôt, silencieux, recueilli, enfermé dans ce doux apaisement du réveil où les pensées s'éclairent et s'éclaircissent avec les rayons de la lumière qui jaillit lentement sous les arcades.

Ce petit déjeuner fut presque unanime, car ceux qui ne partaient pas voulurent assister au moins à cette joyeuse équipée dans ce qu'elle avait de plus attrayant — je veux dire la minute d'émotion qui précède toujours les grands voyages.

Et il y avait de quoi.

Pensez donc! une excursion dans le coin de Bretagne qui est — à juste titre — considéré comme l'un des plus magnifiques du monde : la pointe du Raz!

Mais le fameux car bleu est annoncé. Il est là, sur la grand'route, dans toute sa forme élégante, prêt à franchir ces 300 kilomètres d'espace, léger mais robuste, vibrant d'une ardeur qui ne se démentira pas jusqu'au retour.

Et nos trente excursionnistes s'engouffrent, s'installent joyeusement dans ses flancs azurés... Evidemment, au moment d'embrayer, il en manque *un* — le trente et unième, — celui de la dernière heure. On le cherche, on explore les bois, on l'appelle à droite et — comme par hasard — il vient de la gauche : le voici émergeant de la brume et de la broussaille, notre vétéran, notre guide, M. Marzin!...

En route!... Ce n'est pas un départ, c'est un enlèvement! Saint-Pol-de-Léon dort encore sous la garde vigilante de sa basilique; mais il ne faut pas que le monde dorme au matin d'un si beau jour, et les gosiers, dérouillés par la saveur d'un chaud déjeuner, commencent à faire gémir les échos d'un tintamarre assourdissant.

C'est bien pour la traversée du pays; mais voici que les champs d'artichauts, dressant au-dessus des haies des têtes hérissées, sont seuls à nous entendre!

Alors on se laisse bercer, chahuter plutôt, dans les virages de la splendide route en corniche qui nous mène, au petit matin, sous l'arche triomphale du viaduc de Morlaix.

Histoire de respirer un peu plus longuement l'air de son pays, le guide descend, le guide se tait, le guide va chercher un journal qu'il ne lira pas, qu'il ne pourra pas lire, et l'on repart!

Les monts d'Arrée : première vision sauvage et grandiose; une nouvelle halte s'impose, elle figure au programme.

Comme d'une cage ouverte accidentellement, nos touristes s'échappent, s'envolent à travers champs et bruyères, dans l'herbe humide, pour atteindre l'incomparable observatoire fait de rochers d'où l'on découvre tout ce qu'il est possible de voir d'une Bretagne verdoyante, vivante, en son réveil, tel un océan sur quoi moutonnent encore des vagues de brume, percées des flèches ajourées de cent clochers qui sont, eux aussi — paysage marin, — comme des grands mâts au-dessus des flots.

Il faut revenir... Le car bleu frissonne.

Des gerbes de bruyère, arrachées à la lande, garnissent les filets à bagages, les glaces des portières; nous voici parés. En route pour Pleyben!

Après avoir doublé, croisé de vagues petites silhouettes de bigoudaines perchées à bicyclette et coiffées — en plus de leur petit bonnet blanc — de grands parapluies noirs, nous atteignons Quimper.

La cathédrale surmontée du roi Gradlon est à peu près tout ce qu'il fut permis aux curieux d'admirer. Quelques échappés cependant réussirent à jeter un coup d'œil sur l'Odet et les vieilles maisons de la ville. Mais quel souci que le rassemblement de tous ces mauvais garnements! Le contrôle réussit cependant à retrouver son compte, et nous voici sur la route sévère, sinueuse et peuplée de moulins à vent, qui mène à Audierne, que nous visiterons au retour.

Au-dessus de la ligne d'horizon qui de plus en plus se rapproche du ciel et de la mer qu'on devine, les bras décharnés des moulins s'agitent ou s'immobilisent. Quelqu'un de très renseigné nous dira qu'ils ne moulent plus guère que de maigres racines pour la nourriture des sept vaches maigres de la contrée! Tout s'attriste, en effet, brusquement. Les haies ne sont plus que de rares touffes de broussailles; des murs de pierres sèches marquent sur toute l'étendue visible les droits de la propriété sur une herbe rase; les petites maisons, peureusement cachées dans les moindres replis, regardent de toutes leurs fenêtres closes la route où nous naviguons, bloqués de tribord à bâbord! La route elle-même semble se resserrer. Quelques silhouettes de femmes, vêtues de noir éternellement dans ce pays toujours en deuil, ajoutent à l'émotion qui nous étreint. Les chants se sont tus.

Cependant une grande désillusion semble frapper toutes les imaginations à l'arrivée du car bleu dans l'enceinte disgracieuse où se sont bâtis des hôtels ridicules.

Mais il est temps de se reprendre et de laisser derrière nous ces horreurs. Il est près de midi. Les caisses de vivres sont arrachées des flancs de notre car. Pris d'assaut, un petit chalet nous offre tables et chaises, et voici la salle à manger montée sur la pelouse où vente la brise, malgré le soleil ardent. Il faut faire vite, et les victuailles abondamment beurrées par Mme Laviec ne sont bientôt plus qu'un souvenir dilué par la bienfaisance d'un café servi chaud.

Un énorme gaillard, ancien marin, choisi par l'un des administrateurs de l'excursion, prend alors le commandement de notre petite troupe. Il ne faut pas s'aventurer dans ce chaos sans un guide éprouvé. Celui-ci, robuste, semble offrir toutes les garanties possibles, tant il domine de sa haute stature la foule devenue obéissante et inquiète de nos touristes curieux.

A vrai dire, c'est un étonnement de toujours pour ceux qui risquent cette excursion unique que de passer brutalement du plain-pied de la terre ferme à cet écroulement de la nature que représentent les rochers de la pointe du Raz. Fin du monde, fin de la terre — finis-terre, — enfer des éléments, gouffres sans fond dont on cherche malgré tout à pénétrer le mystère, légendes qui s'agrippent à chaque angle de roches, figures bizarres dessinées par on ne sait quelles mains et dont les silhouettes dorment un sommeil peuplé de tous les cauchemars de tempêtes, depuis des siècles. Quel monde!...

Mais il faut secouer cette torpeur, et des ombres vivantes s'agitent, escaladent, se risquent, pour détourner les yeux peureux de tous des profondeurs incalculables. M. l'abbé Cordro'ch, audacieux entre tous, montre le chemin aux hésitants et semble vouloir démontrer que le risque n'est pas grand de défier comme lui les quatre-vingts mètres de gouffre qui s'ouvrent sous nos pas. Ce n'est cependant pas l'avis de notre guide du départ — M. Marzin, — qui ne se sent pas le courage d'étaler d'aussi brillants talents d'acrobate et qui reste sagement cramponné, la tête tournée loin du vide, vers un horizon plus proche et plus sûr.

Encore un effort, après avoir admiré dans un basfond la transparence des rochers de l'Enfer de Plogoff, et nous voici à l'extrême pointe, devant un spectacle qu'aucun d'entre nous n'oubliera jamais.

Là-bas l'île de Sein — au ras des flots, — le ras de Sein, le phare de la Vieille et cette ligne écumante, formée du remous perpétuel des flots qui s'affrontent, des mers qui se séparent, qui se heurtent, et dont aucune ne veut céder la place à l'autre.

Baie des Trépassés, baie des angoisses; lutte éternelle des hommes contre les éléments, rocs, récifs, brisants, écueils : tout cela rassemblé en un seul point, et, au-dessus, la petite lumière du phare qu'on imagine, seule chose vivante quand la nuit vient, dans cette horreur peuplée d'ombres.

En est-il un seul d'entre nous qui osa penser se trouver là, par une nuit de tempête, sans en devenir fou?

Mais il faut encore se secouer l'imagination. Et le retour se fait avec des rires contraints lorsque notre robuste guide, nous saisissant un par un, nous fait connaître les grandes émotions du vide en nous descendant d'un étage sur des pointes de rochers où nous avons peine encore à tenir l'équilibre.

Et c'est le retour — cette excursion a duré plus d'une heure, — mais non pas sans que nous nous arrêtions de temps en temps pour regarder en arrière encore et nous emplir les yeux de cette vision.

Là-bas — toujours dans la baie des Trépassés, — un souvenir, une légende : la ville maudite engloutie par les flots et dont on dit que les ruines sont encore visibles à travers l'eau par temps clair; Ys, dont la cloche résonne aux jours de tempête, battue sur le flanc des gouffres par les lames en furie...

Et le car bleu bondit encore...

Nous voici délivrés et rassasiés, prêts à tromper notre esprit en entonnant les refrains joyeux qui feront courte la route et gai le grand retour.

L'âme aussi se repose en admirant au passage les beautés du petit port d'Audierne, les splendeurs de Douarnenez, de Comfront, de Locronan, et au passage à Châteaulin — diversion inattendue — la traversée de la ville en liesse au milieu d'une fête

foraine, qui fit désirer à beaucoup la saveur d'un tour de manège, ce qui fut fait.

Et le plus drôle de l'histoire fut encore de voir les moins braves de l'excursion oublier le vertige de l'Enfer de Plogoff en dégustant celui d'un manège affolant, lancé à une vitesse effrayante sous des bâches plus sombres que des gouffres!

Saint-Pol-de-Léon nous apparaît enfin sous les lumières, car il est tard : vingt heures et demie. Quelle journée!

Le car bleu serpente à son tour sur la route familière qui mène à *Kersaliou,* tous feux allumés, comme pour une kermesse.

Le retour triomphal s'effectue au château au milieu d'une assistance qui ne semble pas comprendre notre joie, mais qui la partage dans le charivari des conversations et des souvenirs, si frais cependant, racontés comme ça, en vrac, pêle-mêle, dans le désordre des bavardages et le plaisir des regards.

L.-A. Hirlay.

BULLETIN de la FAMILLE

Cloches de deuil, cloches de joie! Elles ont sonné depuis novembre et leur voix nous a demandé de pleurer avec ceux qui pleurent, de nous réjouir avec ceux qui se réjouissent, selon la plus chrétienne des coutumes.

En novembre, la famille de *Mme Marzin* pleurait le départ pour un monde meilleur de M. Le Bars, père de *Mme Marzin.*

En janvier, *M. l'abbé Corre* avait la douleur de perdre son père après une assez courte maladie.

En janvier aussi, *M. l'abbé Cuvillier* accompagnait à sa dernière demeure sa tante, Mme Foucart.

Deux mignonnes petites filles sont venues réjouir deux foyers de *Kersaliou : Lucie-Marguerite-Marie* est descendue le 20 décembre chez *M. et Mme Cosmao* (Anne Pennec); *Anne-Marie* est arrivée le 31 janvier pour prendre place à côté de *Marguerite, Françoise* et *Marie-Paule Asselin.*

Enfin, *Madeleine Drouin,* du groupe des Jeunes Employées du *Petit Echo de la Mode,* nous annonce ses fiançailles.

De Kersaliou... au Sacerdoce

Les papiers de famille sont toujours des trésors! Même insignifiants, on ne les remue qu'avec respect. *Kersaliou* a bien le droit, lui aussi, après une quinzaine d'années d'existence, de remuer un peu ses vieux papiers. Ils racontent, en termes laconiques, mais d'une éloquence « qui se moque de l'éloquence », l'histoire des gestes accomplis en ces mois de vacances où l'œuvre essentielle du bien des âmes ne cède jamais la place à celle du bien des corps, mais, au contraire, s'harmonise parfaitement avec elle.

Or, quelques-uns de ces papiers jaunis par le temps sont des listes! Que peuvent bien dire ces colonnes de noms et de prénoms? Beaucoup de choses, et non des moins glorieuses! Relisons ensemble une de ces listes, celle de nos « surveillants », jeunes gens venus mettre le temps de repos des vacances au service de notre œuvre. Parmi eux, *vingt-quatre* sont aujourd'hui devenus prêtres et exercent dans le ministère, aux quatre coins... du monde, la charge de conduire à leur salut les âmes qu'ils apprirent à connaître et à aimer à *Kersaliou.* Ce sont MM. les abbés :

Marcel Jaffré, premier vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix;

Henri Combot, premier vicaire à Recouvrance de Brest;

Vincent Favé, sous-directeur des œuvres du diocèse de Quimper;

P.-M. Jacq, directeur d'école à Guipavas;

Armand Couloignier, vicaire à Lesneven;

Emile Stéphan, vicaire à Guipavas;

Albert Pichon, vicaire à Guiclan;

J.-M. Pichon, instituteur à Recouvrance de Brest;

Bernard Merdy, professeur-étudiant à Angers;

Albert Villacroux, professeur au collège de Pont-Croix;

Francis Ricou, vicaire aux Carmes de Brest;

Guillaume Corre, vicaire à Notre-Dame de Quimperlé;

Jean Abalain, à Beauvais;

Le P. Paul Anouilh, à Tokio;

J.-M. Le Bras;

M. Herriou, professeur au collège de Saint-Pol;

J.-L. Guillerm, vicaire à Rosporden;

Fernand Abgrall, professeur à Lesneven;

Le P. Joseph Marrec, à Haïti;

Le P. Maurice Quéguiner, des Missions Etrangères, aux Indes;

Joseph Castel, instituteur à Maël-Carhaix;

Roger Jamet, vicaire à Sainte-Jeanne d'Arc, à Saint-Denis (Seine);

José-Maria Escobar, en Colombie;

Lucien Cuvillier, préfet de Division à Paris.

Quatre autres recevront le sacerdoce cette année même :

MM. les abbés Pierre Laviec, Simon Cordroc'h, André Brochard, Marcel Bellec (O. M. I.).

D'autres sont encore séminaristes :

MM. les abbés Léon Delansay, Joseph Le Scour, Charles Le Goaster, Pierre Guichou.

Kersaliou, pépinière de prêtres, ou chemin du sacerdoce, qui l'eût cru!!!

Un Jour enchanteur : l'Excursion à la Pointe du Raz

N. D. L. R. — Abondance de biens ne nuit pas! Nous avons annoncé dans le précédent numéro un article sur le « car bleu ». Il s'agissait, tout le monde le devinait, de l'autocar couleur d'azur qui nous conduisit à la pointe du Raz. Promenade unique dans les réjouissances des vacances! Cette mémorable journée a chanté encore dans d'autres mémoires, et nous ne résistons pas au plaisir d'insérer un nouvel article sur

le même sujet : les deux d'ailleurs se compléteront merveilleusement.

Le départ est fixé au lundi 2 septembre. Le château est réveillé de bonne heure; tout le monde s'habille en hâte, car l'autocar bleu nous attend sur la route de Saint-Pol. M. Marzin, l'abbé Cuvillier nous accompagnent. Après des « au revoir » à Mme Marzin, l'autocar démarre, et nous filons vers l'inconnu. Les paysages défilent : tantôt des bois, tantôt un petit village caché au fond d'une vallée d'où émerge un clocher majestueux.

Première halte; nous courons sur une lande couverte de rosée; nous ramassons de gros bouquets de bruyère; nous en cueillons plein nos bras, et nous décorons l'auto. Au loin, les monts d'Arrée veillent, assombris par une brume grise. Nous jetons un dernier regard sur cette lande sauvage, couverte de petites fleurs mauves. Les villages se succèdent, tous plus beaux les uns des autres. Nous voici à Pleyben; nous visitons l'église très ancienne avec son vieux calvaire de granit sculpté, et nous prenons des photos. Nous filons maintenant sur Quimper; nous nous arrêtons quelques instants à la vue merveilleuse de la cathédrale. Dans les rues, nous croisons des femmes avec des jolies coiffes posées sur leurs cheveux bouffants. Nous repartons, et à mesure que nous approchons de la mer, nous apercevons à perte de vue des landes. Ici un vieux moulin laisse pendre tristement ses ailes délabrées, peut-être est-il abandonné? Il fait rêver au bon vieux temps où les meuniers venaient moudre le blé de leurs récoltes. Nous voici arrivés au port de Plogoff; il est bien pauvre, ce coin de mer, avec quelques bateaux renfloués sur la grève. Des mouettes y planent au-dessus des vagues aux reflets verts; ce sont les seules visiteuses que nous voyons dans cet endroit solitaire où tout semble abandonné par l'homme. Un peu plus loin, des maisons s'échelonnent sur une lande désertique, nous ne rencontrons pas un arbre.

Tout à coup, un grand hôtel se dresse devant nous. C'est enfin la pointe du Raz. Le soleil a bien voulu se glisser sur la mer; un vent terrible ramène nos cheveux par devant; les robes se gonflent, pareilles à de gros ballons. L'autocar se range sur la lande, et nous nous installons pour déjeuner, car le trajet nous a donné de l'appétit; chacun fait honneur au bon repas. Puis c'est avec des chansons aux lèvres que nous commençons l'excursion de la pointe du Raz. Un guide est à notre disposition, et l'ascension périlleuse commence. Tout d'abord, nous sommes frappés par l'immense statue de Notre-Dame des Naufragés. Son regard, tourné vers la mer, protège les pêcheurs partis pour de longs mois sur les côtes lointaines. Du haut de ces rochers abrupts, nous découvrons la mer immense se confondant avec le ciel. On se sent enveloppé de mystère devant cette chose si belle qu'est la nature. Il semble qu'au-delà des mers le monde est fini, que c'est bien là la fin de la terre.

Le guide nous mène par un sentier rocailleux; il nous fait des récits impressionnants, et c'est avec prudence que nous grimpons les rochers. Nous voici arrivés à l'Enfer de Plogoff. Ce sont d'immenses rochers, où viennent écumer les vagues mugissantes. L'un d'eux est percé de telle sorte qu'il laisse passer le jour. Ce trou béant fait résonner le choc des vagues, et l'on a l'impression que ces roches grises gardent en leurs pierres austères les spectacles les plus sinistres qu'offre la mer un jour de tempête. Combien de fois ces lieux où nous sommes ont été témoins de bateaux en détresse! Combien de pauvres gens ont été plus d'une fois sur cette lande, le regard inquiet, cherchant à porter secours aux naufragés! C'est la baie des Trépassés que nous apercevons là-bas, plage très dangereuse et funeste, car c'est sur cette grève que la mer perfide rejette ses épaves. Le guide nous explique maintenant la vie tragique des femmes de pêcheurs. Chaque année elles viennent attendre le retour des bateaux. Mais, hélas! chaque année il y en a qui ne reviennent pas, parce qu'ils ont coulé en mer. Et c'est pourquoi ces femmes de marins vivent toujours dans l'inquiétude et portent sur leur visage ce pli soucieux des jours d'attente. Tous les quatre ans a lieu un pardon solennel à l'emplacement de Notre-Dame des Naufragés. Les veuves prient pieusement en ce lieu, et elles jettent des fleurs à la mer, car c'est le tombeau de leur époux et elles rendent ainsi hommage à leurs morts. Plus d'une fois, durant cette excursion, nous avons frémi, et nous avons rêvé, nous, petites Parisiennes, en pensant à ces vies si différentes des nôtres et qui nous apprennent tant de choses.

L'heure du départ est arrivée et nous quittons avec regret ce paysage pittoresque pour prendre le chemin du retour. Bientôt nous apercevons des bateaux aux voiles de toutes couleurs; des pêcheurs chaussés de gros sabots de bois, allant et venant le long d'un port : c'est Audierne. Plus loin, des hommes habillés de grosse toile couleur brique réparent de lourds filets, tandis que nous sommes saisis par l'odeur des sardines fraîches qui s'échappe des boîtes posées à terre : c'est Douarnenez.

Nous poursuivons notre route; les chants redoublent de gaieté à la vue d'une fête foraine : nous sommes à Châteaulin. M. Marzin nous donne l'exemple, et en dépit de la journée qui s'achève, de l'heure qui s'avance, nous terminons cette journée unique par un tour de manège endiablé. Nous quittons enfin cette ville pleine d'entrain pour retrouver la campagne sauvage. Le paysage devient plus beau à mesure que le soleil se couche. Une lueur pourpre embellit les tours d'une vieille église. La nuit approche, en cette belle journée de bonheur; la terre, au déclin du jour, s'endort dans une paix sereine. Les pays que nous quittons sur notre passage sont revêtus de cette brume si connue en Bretagne. Çà et là, des lumières filtrent sous les volets de bois d'une ferme. Des fumées montent lentement vers le ciel. Nous pensons aux gens qui vivent heureux dans ces habitations.

Dans le lointain, nous apercevons des tours noires. Ce sont les trois clochers de Saint-Pol-de-Léon que nous connaissons bien et dont la vue est le signal du retour.

Un brin de tristesse nous étreint devant la fin de cette belle journée; mais cela est passager, car nous savons que nous emporterons de *Kersaliou* les souvenirs les plus doux, et que c'est bien là que l'on apprend la joie de vivre des belles vacances.

Madeleine Drouin,
groupe des Jeunes Employées
du Petit Echo de la Mode.



SAUVETAGE

Une scène de « Sauvetage » qui a passé plus d'une fois cet hiver sur divers écrans. Yann, à qui on vient d'apprendre la mort de son père, reçoit l'assurance que le comte de Kersaliou se charge de son éducation.

Nouvelles d'Anciens

Des anciens?... Et de quels anciens s'agit-il?...

Mais des Asniérois qui étaient avec vous les années passées, là-bas, à *Kersaliou;* il s'agit de quelques Asniérois : Bordier Fernand, un vieux de la vieille, maintenant; Loulou Cresta, un gars éveillé, ne vous souvient-il pas? Charles Gérald, le rêveur de la plage du Man; Lefebvre Guy, le métayer dans le chant du *Couteau;* Monnier Raymond, un ancien d'il y a deux ans; enfin il y a encore Moine Jacques, le gros — une boule désormais, — celui qui sans effort, puisqu'il flottait déjà, a remporté l'an passé le prix de natation. Saluez aujourd'hui en Jacques Moine le chef intrépide de la glorieuse S. H. R. (lisez : Section hors rangs). Des Louis, des Sabre, des Thétiot et de tant d'autres, pas de nouvelles! Ah! mais, j'allais oublier Van Belle Jacques; mais oui, il était avec nous cette année en Bretagne, et même qu'il nous a fait avoir peur : n'a-t-il pas eu la malencontreuse idée de s'ouvrir le crâne sur un socle de ciment!... Le pauvre Jacques... Vite, le docteur accourt, examine, prononce son diagnostic : « Un petit trou à la nuque, ce n'est rien. » S'il n'y a plus rien, il y a eu quelque chose : une grosse émotion.

Voilà donc le petit groupe d'anciens de *Kersaliou* qui s'est retrouvé en Bretagne, sur les bords de la Manche.

Il faut y ajouter M. l'abbé Rouxel, qui a passé avec nous les derniers jours de la Colo. Il y eut encore M. Arthur, qui malheureusement ne faisait autrefois que de trop brèves apparitions au château de *Kersaliou :* il vous eût alors appris de si belles choses, des choses amusantes aussi, comme un « Mistinguo ». Enfin il y a M. l'abbé Brochard.

Et tous ces messieurs, qu'ont-ils fait en Bretagne? Mais ce que vous faisiez à *Kersaliou.* Ils ont prié et bien prié, je vous assure, avec la messe quotidienne et l'instruction après l'évangile, avec la prière du soir et son examen sur la journée passée, avec les causeries religieuses que leur faisaient leurs assistants; ils ont même pris part, le 15 août, à la procession de la Sainte Vierge.

Qu'ont-ils fait encore? Ils ont mangé, bu, dormi... C'est bien ordinaire, ça... Ils se sont amusés et bien promenés.

S'ils se sont amusés? Ah! je vous prie de le croire! Demandez plutôt à Moine comment s'est opérée cette chasse à l'homme mouvementée. L'homme à dénicher n'a pas bougé d'un pouce, mais d'autres ont marché pour lui. N'avait-il pas, ce farceur de bandit, une trompe, et il en jouait à droite, à gauche, en haut, en bas, si bien que les chasseurs montaient et descendaient le mont Dol, allaient en tous sens, se faisaient battre les mollets par les orties, s'arrachaient les mains aux épines et ne trouvaient personne; si, à la fin, après une demi-heure, le chef de la 2e section, talonné par celui de la 3e, a réussi à mettre la main sur l'abbé Brochard; enfin il le tenait, il tenait le brigand, le porteur de la trompe ensorcelée!

Ils se sont amusés encore le jour où Sioux et Comanches — nos deux tribus indiennes — ont eu leur rencontre pacifique tout là-haut, sur le mont Dol, à côté des moulins à vent, aux pieds de la Vierge, sous les bras du Calvaire.

S'ils ont ri une autre fois, ce fut bien lors de la séance du 18 août. Pensez donc, ce fut le jugement de Bamboula, accusé de tous les méfaits commis à la Colo. L'accusateur public (M. Arthur) menait les attaques avec ardeur, soutenu qu'il était par un tas de témoins : Mlle l'Infirmerie, Mme Lacour (Monnier), M. le Réfectoire... Ah! vous n'auriez pas reconnu Jacques Moine transformé en négro du plus beau noir; avec ça, il était coiffé d'une casserole! Il y avait aussi M. le Dortoir (Charles Gérald), etc... Vous devinez combien la défense du sieur Bamboula devait être difficile, aussi fut-il condamné à être brûlé vif, pendu et décapité. Il le fut, en effet, le soir, quand la nuit fut venue, et désormais ses cendres reposent dans un coin de l'Institution Notre-Dame, à Dol.

Pour être complet, je dois ajouter que nos colons ont bien barboté sur la grève du Viviers; mais, là-bas, ce n'est pas comme ailleurs : sur une autre plage, on se jette à l'eau pour en ressortir propre; là-bas, c'est le contraire : on se met bien à la mer, mais on en sort tout sale, tout couvert de vase.

Le ballon fut en honneur chez nous, à ce point qu'il nous attira un gros déshonneur. Lors d'une rencontre avec la colo Saint-Magloire, nos onze se sont fait battre (faut-il l'avouer?) par 8 à 0... Oh!...

Nos garçons chantaient quelquefois : « Nous avons bien rigolé », mais ce n'était pas la peine d'aller chercher « les pompons, les pompons, les pompiers » : ils suffisaient bien à eux seuls pour animer leurs parties de plaisir de la plus saine gaieté.

Mais voilà que je bavarde bien longuement. Je voudrais bien vous dire encore où ils se sont promenés.

Outre le mont Dol, où ils faisaient de bonnes parties, et le Viviers, où ils faisaient trempette... dans la vase, nos colons ont visité Saint-Malo. Hein! Saint-Malo?... C'est ça qui devait être chic de visiter la ville des anciens corsaires, cette ville que ceinturent de fiers et solides remparts!

Dinan les a vus aussi débarquer du train un beau matin, mais cette ville ne les a pas vus s'embarquer sur la *Joséphine,* ainsi que le programme l'avait annoncé. La *José,* ils l'ont vue, cependant, sont montés à son bord, après avoir fait cinq kilomètres sous la pluie. Maintenant, les colons chantent : « Ohé! ohé! matelots, la *Joséphine* glisse sur les flots! » Ah! oui, mais pas pour longtemps. Après une petite demi-heure de navigation, voici que la quille racle le fond, la barque frémit, avance de quelques mètres, puis s'immobilise... Nous sommes échoués!... Malgré les efforts des passagers, les récriminations du matelot, les pleurs — je dis bien — les pleurs du capitaine, la barque ne peut sortir de sa triste position. On vint alors à notre secours, et deux canots, à force de rames, firent plusieurs fois le trajet de la rive à la *Joséphine* pour amener tout le monde sur la terre ferme. Une fois sur le continent, les peureux retrouvent leurs forces, et tous, après tant d'émotions, font honneur au repas servi par M. Arthur. La descente de la plus belle rivière de France s'achève en autocar, et à cinq heures au lieu de midi nous retrouvons à Saint-Malo les petits qui se lamentaient sur notre sort.

Autres excursions : Combourg, avec son château si rempli de souvenirs de Chateaubriand; le Mont-Saint-Michel,... eh oui! nous avons pu admirer la fameuse abbaye! Ce fut là le « bouquet » de nos promenades, et certes ce fut une belle et intéressante excursion.

— Eh bien! pour des gens qui ont tant voyagé, ça ne fut pas chic : ils ne sont pas venus à *Kersaliou!*

L'envie ne nous en a pas manqué; des projets furent édifiés, mais renversés aussitôt; train, auto, bateau — pourquoi pas? — tout était à des prix fabuleux. Nous tâtions désespérément nos poches : elles étaient trop plates; nos porte-monnaie, presque vides. Ce n'était pas en effet une balade de vingt, trente kilomètres, mais de deux cents kilomètres. En désespoir de cause, nous nous sommes souvent entretenus de *Kersaliou,* des colons qui loin de nous y passaient d'heureux jours, de M. l'abbé Cuvillier, leur animateur, de Mme Marzin, Mme Laviec, toute leur famille, de tous ceux encore qui avaient la joie de vivre à *Kersaliou.*

Nos conversations s'achevaient presque toujours par : « Il faudra y aller. » Sur cet espoir nous nous dispersions pour vaquer à quelques occupations. Cet espoir ne s'est pas réalisé cette année. Sera-t-il réalisable un jour, en 1936? C'est ce que nous aimons à penser, car lorsqu'on a vécu là-bas, dans cette bonne maison du Finistère, auprès de la Manche, à l'ombre du Creisker, on ne désire ensuite qu'une chose : encore, encore une fois revoir *Kersaliou*...

Abbé Brochard,

Un ancien de Kersaliou *et de Dol.*

Les Gagnants de nos "Mots Croisés"

Nos « Mots Croisés » ont eu un succès certain! Sans doute le caractère particulier des questions, des mots à trouver, qui tous, ou presque tous, étaient des mots *Kersaliou,* a-t-il intéressé nos lecteurs. Leur curiosité s'est aiguisée, et, comme l'on dit, ils se sont piqués au jeu.

Cinquante-neuf mots (59) étaient à trouver, chaque mot comptant pour un point. Les ex æquo sont départagés selon la date d'arrivée de leur réponse à la Rédaction. Voici les noms et le classement des gagnants :

1. Jacqueline et Paulette Hirlay (59). — 2. René Gauthier (59). — 3. M. l'abbé Brochard (58). — 4. Geneviève Clavier (58). — 5. Louise Le Vot (58). — 6. M. et Mme Jacques Marzin (58). — 7. Pierre Troadec (58). — 8. Anne Bacques (58). — 9. Jacques et Marie-Thérèse Lerest (58). — 10. Charles Bonichon (58). — 11. Gilberte Choquet (57). — 12. Gilberte Lançon (57). — 13. Germaine et Yvette Guézennec (57). — 14. Jeanne Troadec (57). — 15. Jacqueline Maro-Lin (57). — 16. Léon Goarnisson (54).

Il faut souhaiter que le nombre des réponses soit doublé ou même triplé la prochaine fois : une magnifique récompense sera attribuée au gagnant qui aura totalisé le plus de points.

A l'œuvre, chercheurs!

Nos Mots Croisés (2e Série)

Horizontalement

1. C'est elle qui nous rappelle les visages et les lieux aimés. Char de combat. — 2. Rivière française qui se jette dans la Mer du Nord. Deux lettres de « servir ». Rivière rendue célèbre par les exploits des fusiliers marins en 1914. — 3. *Kersaliou* en était rempli du matin au soir. Coup de baguette sur un tambour destiné à donner un roulement très bref. — 4. Préposition. Ablatif singulier de « vis », violence (en latin). Deux lettres de « char ». Note de musique. — 5. Mer (en anglais). Le beau mois pour les écoliers. — 6. Passage à travers une rivière. — 7. Ils sont lourds à porter pour un vieillard. Pèlerinage célèbre en Bretagne. — 8. Tribu qu'on a rencontré, un certain jour, ailleurs qu'en Afrique. — 9. Son ombre familière s'étend sur Saint-Pol. Pronom possessif. — 10. Lamartine en a chanté un dans ses vers. Conjonction grecque. Pronom possessif. — 11. A *Kersaliou,* on ne les compte plus. Réunion de cinq cents feuilles de papier. On l'entend au diapason. — 12. Figure souvent dans le réveillon de Noël. Célèbre aviateur héros de la Cordillère des Andes.

Verticalement

1. Pèlerinage breton. Bruit violent et soudain. — 2. Les colons savaient bien la franchir. Courant de mer très violent dans un passage étroit. — 3. Village bien connu pour sa belle grève. — 4. Cessation de combat. Pronom possessif. Conjonction. — 5. Barde écossais. Emploie. — 6. Ascète hindou. — 7. A rendu bien mauvais service à ceux qui n'aiment pas les mathématiques. Phonétiquement : celle que nous devons sauver. — 8. Sombrer. Pronom personnel. — 9. Trois fois. Quatre lettres de gigue. On la revoit avec

bonheur, on la quitte avec tristesse. — 10. Perroquet de l'Amérique du Sud. Montagne de Thessalie (aujourd'hui Kissoro) fameuse chez les poètes. — 11. Article. Chef-lieu de la Manche. — 12. Invocation du commencement de la messe. Pronom possessif. Une des pointes les plus célèbres de la Bretagne.

LA BOITE AUX LETTRES DE M'SIEUR L'ABBÉ

Une véritable inondation, mais pas de ces inondations qui sont des fléaux! Au contraire, la joie de pouvoir lire sur les lettres bleues, jaunes, blanches, les écritures appliquées, mais surtout le plaisir de lire entre les lignes toute cette amitié si simple et si vraie que *Kersaliou* a fait naître et qu'il garde au cœur de tous. Je ne puis songer, même brièvement, à donner un résumé de ces nombreuses lettres; je me contenterai de citer les noms des correspondants, avec, si besoin, deux mots de nouvelles.

Andrée Lédan, qui donne des nouvelles des « Hermines » et en particulier de *Marie, Gabrielle, Eveline Roignant,* et de *Ginette Lozach.*

Gilberte Choquet, des « Hermines » aussi, qui devient une acrobate de première valeur depuis qu'une chute sur le menton lui a appris à ne pas rejoindre trop brusquement le sol.

Jacqueline Maro-Lin, Charles Bonichon, du Petit *Echo.*

Marie-Josèphe Kérisit, qui prépare son certificat d'études à Notre-Dame de Lourdes, où sont également ses petites sœurs *Jeannette* et *Hélène.*

Madeleine Férec, qui n'oublie ni son *Ave* de chaque jour ni le verre de cidre de Ker-Jean.

Georgette André, François et *Jean Penduff, Louis Blanchard, Richard Staquet* donnent de bonnes nouvelles.

Jacques et *Marie-Thérèse Le Rest* ont eu la joie d'aller à Lourdes à la fin des vacances.

Germaine et *Yvette Guézennec* envoient une longue lettre; *Germaine* a eu des nouvelles de presque toutes les « Aigles », sauf d'*Anne Bodros* et de *Marie Kériel,* non plus que du sous-chef *Yvette Penther* qui a, paraît-il, été assez malade. *Jeannette* et *Yvonne Goasguen, Geneviève Guézennec, Marie-Louise* et *Anne Guiomarch* ont donné également de leurs nouvelles à *Germaine.*

Anne et *Louis Bacques* ont écrit gentiment.

Léon Goarnisson a toujours beaucoup de travail dans l'apprentissage de la mécanique dentaire; il annonce que *Roger Guygot* va quitter Langonnet pour venir travailler à Morlaix.

Pierrot Troadec ne veut pas grandir pour pouvoir servir la messe à *Kersaliou;* il donne des nouvelles de *René Salaün,* de *Louis Abgrall,* de son frère et *Félix Perrin. Jeannette Troadec* profite de la lettre de son frère pour donner de ses nouvelles.

Ernest Lemercier, René Posé, Andrée et *Françoise Le Corre* ne se sont pas fait oublier.

René et *Jean Gauthier, Sylvain Troadec* se portent très bien.

Et pour terminer la liste des « Colons en activité », *Jacques Aboukalil* et en particulier *Mimi Créac'h* qui se rappelle que l'*Echo* va paraître et qui m'envoie des nouvelles des « Collégiennes » *Jeanne Baron, Renée Donars,* puis d'autres « Patrouillardes » : *Josette Vezet,* sa sœur *Rolande, Anne Marrec* qui est apprentie couturière, *Yvonne Goasguen, Germaine Cotour, Anne-Marie Donnars,* des « Hirondelles ».

⁂

De nombreuses et bonnes nouvelles aussi de nos aînés ou de nos anciens colons dont beaucoup restent très fidèles dans leur souvenir.

Odette Péron, qui est à l'Institution Saint-Joseph de Lambézellec.

Jean Salmon, au camp d'aviation de l'étang de Berre.

Marguerite Allain, qui suit cette année les cours de l'Institut Social et Familial, 12, rue Monsieur, à Paris, où elle se prépare à une carrière sociale très intéressante.

Yvette Troadec, élève de troisième et... dernière année à l'Ecole Normale.

Louise Le Vot, institutrice libre à Saint-Thégonnec.

Germaine Coat, qui devait partir — disait-on! — comme infirmière en Ethiopie, est toujours à Morlaix.

Paul Scius, étudiant en pharmacie à la Faculté de Strasbourg.

Louise Adobet, Suzanne Milhomme, du *Petit Echo.*

Mme Salaün (Suzanne Roquinarch), *Ernest Rosset, Jean Marçais, M. l'abbé Delansay, M. l'abbé Jamet, M. l'abbé Guichou* qui est professeur en Syrie, et dont voici l'adresse : Pierre Guichou, détaché militaire, 63e B. C. C. — 3e Cie — S. P. 615. Collège de Terre-Sainte, Alep (Syrie).

Dernières Nouvelles

Une carte de la Martinique, du 11 février, nous annonce que le voyage de *Mme Piriou* et de sa famille vers la Nouvelle-Calédonie où M. le capitaine Piriou va occuper une importante situation se poursuit dans d'excellentes conditions.

Anne Pennec nous apprend que *Louise Le Vot* a perdu sa sœur qui est morte le 25 février dans d'admirables sentiments. Ses obsèques ont eu lieu le 28 février.

Odette Héliés nous donne des nouvelles de ses compagnes et... futures compagnes de *Kersaliou.* Elle prépare cette année son certificat supérieur.

Lire dans le prochain Numéro

I. — FLAMMES ET ÉTINCELLES, par M. T.

II. — CALENDRIER DE LA COLO (*Suite et fin*).

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

6e Année N° 18 15 Juin 1936.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

PARAIT TOUS LES QUATRE MOIS

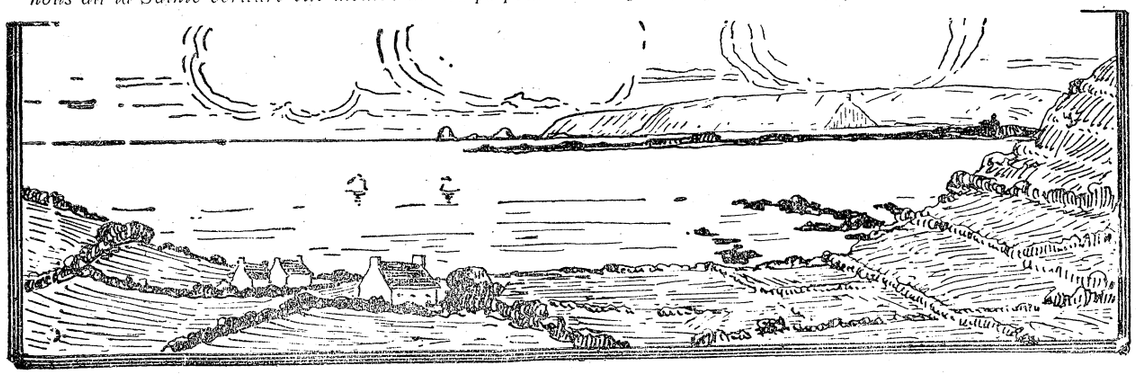
SOMMAIRE

	Pages		Pages
La leçon de la mer	1-2	*Les gagnants de nos mots croisés*	6
Flammes et étincelles	2-3	*Nos mots croisés (3e série)*	6
Bulletin de la Famille	3	*Une visite à* Kersaliou *des Compagnons de Saint-François*	7
Un radotage pas inutile!	3-4	*Calendrier de la Colo*	7-8
L'éléphant d'argent	4-5	*Qui n'a pas*	8
La boîte aux lettres de M'sieur l'Abbé	5		
Voix bretonnes	5-6		

LA LEÇON DE LA MER

Des leçons! Encore! N'est-ce pas justement le grand charme des vacances de ne connaître — au moins pour ceux qui n'auront pas trop de retard à rattraper — ni devoirs, ni leçons? C'est vrai, et de tout mon cœur, je plains les pauvres écoliers qu'un insuccès au mois de juillet oblige à s'atteler une revision de leur programme. Il y a un temps pour tout, nous dit la Sainte écriture elle-même! un temps pour travailler et un autre pour se récréer. Or, les vacances, dont l'aurore commencera de se lever quand vous lirez votre Echo, *c'est précisément le temps de la récréation.*

Et pourtant — selon la belle expression de Lacordaire — l'homme étant un être enseigné, un être qui reçoit de l'extérieur ce dont il fait ses idées, ses pensées, son jugement, serait-il bon, non pas que vous laissiez de côté tout à fait grammaire, arithmétique, physique, latin ou philosophie pendant deux mois, mais que durant ces deux mois votre esprit tourne à vide et sans profit. Car, si nous sommes des êtres enseignés, il y a bien des façons pour nous de réaliser



notre propre définition : les livres en sont une, la nature en est une autre.

Or, pour une grande partie au moins de ceux qui viendront à Kersaliou, *je veux parler de ceux qui habitent Paris ou l'intérieur de notre France, la mer est un objet qui est loin de leur être familier. Même les lacs du Bois de Boulogne ou de Vincennes, à plus forte raison les réservoirs de la Vanne sont incapables de nous donner une idée même approchée de ce que va nous offrir le spectacle de la mer. C'est, comme dirait Pascal, d'un autre ordre, car il y a toute la différence entre l'Océan et les bassins dont je viens de parler qu'il y a entre la poupée de bazar et une véritable créature humaine.*

A nous de savoir profiter de cet émerveillement forcé qui nous saisit en face d'un objet aussi peu banal. Peut-être cette disposition sera-t-elle plus propice qu'aucune autre à vous faire écouter et retenir les leçons de la mer.

Mon dessein n'est pas de faire l'énumération des nouveautés que la mer peut nous découvrir. Je voudrais seulement attirer l'attention de nos enfants et — s'ils le permettent — de ceux qui n'en sont plus, sur une étrangeté d'attitude facilement remarquable chez ceux qui viennent au bord de la mer. Les premières heures ou même les premiers jours, on sacrifie assez volontiers à cet émerveillement dont je parlais plus haut : les pieds à la limite des vagues, les mains dans les poches, le béret sur les oreilles, on regarde, on écoute, on hume : on scrute l'horizon comme pour y lire quelque chose; on se baisse pour prendre contact avec l'élément, apprécier sa température; on gratte du bout de sa sandale quelques centimètres de sable comme si une faune fantastique allait en surgir. Première rencontre! Et puis, peu à peu, on se lasse : on se connaît tellement! Alors, insensiblement, tout ce monde artificiel, factice, créé par nos besoins et nos habitudes, ce décor où nous jouons, ou croyons jouer un rôle : relations, affaires, correspondance, journaux, etc., tout cela nous manque. Et maintenant, on s'ennuie à la mer et avant de la retrouver on a soin d'emporter le remède à cet ennui : une brochure, un roman, quand ce n'est pas... un jeu de cartes. Ou bien, si l'on est enfant, on se construit une maison de sable « avec eau, gaz, électricité et T. S. F. à tous les étages » pour jouer à la maîtresse de maison ou — horreur! — à la maîtresse d'école! On est « devant » la mer: on n'est pas « à » la mer!

Je sais, je sais, ce que je condamne chez les autres, il me faut le condamner chez moi-même et reconnaître que des loisirs sur une grève pour m'apprendre quelque chose demanderaient trop d'austérité. Mais pourquoi ne prendrions-nous pas, cette année, où, hélas! tant de soucis nous suivrons, malgré nous, pourquoi ne prendrions pas la résolution d'écouter un peu mieux la leçon de la mer? Qu'elle nous révèle les richesses de vie qui pullulent dans son sein, qu'elle nous élève au contraire à d'utiles réflexions sur l'immensité, la profondeur, la persévérance, ou tout autre attribut divin auquel elle nous fait penser, n'aurons-nous pas en elle, tous, tant que nous sommes, en ce siècle où vivre devient synonyme de vitesse, de bruit et de vide, un salutaire repos et un grand maître.

L. Cuvillier.

Flammes et Etincelles...

Hier soir, je sortais : j'aurais voulu prolonger ma promenade et descendre jusqu'à la mer. Le temps était calme; la lune éclairait d'un reflet doux tout le paysage; pas un souffle dans l'air, enfin, un temps qui vous invitait à faire une belle promenade, et, n'eût été l'heure tardive, je crois que je me serais laissé tenter; et ce soir si doux me fit penser à d'autres soirs où tout *Kersaliou* goûtait la fraîcheur calme du crépuscule. J'essayais de me remémorer certaines soirées plus agréables que d'autres : telles les promenades à Roscoff, au champ de la Rive où l'on s'arrêtait pour la prière du soir. Mais, de toutes ces soirées, il en est une plus importante que toutes les autres et qui est restée dans la mémoire de tout le monde. C'était le 10 août, jour de la fête de saint Laurent; Mme Marzin, toujours prête à distraire et à égayer les enfants, fit préparer un feu de camp. Et pour que la fête soit bien réussie, chacun mit toute sa bonne volonté pour apprendre des chants; chaque équipe voulait que le sien fût le plus beau. La plage retentit cette après-midi-là de rires et de joyeuses chansons.

Il fait nuit. On se munit de capuchons, de gros manteaux, et, rangés par équipes, chacun se rend à sa place respective et s'installe dans la position qui lui permettra de mieux contempler le spectacle qui bientôt fascinera tous les regards. Des voisins, eux aussi, ont voulu assister à la fête et se sont rapprochés.

Pendant les préparatifs, un joyeux groupe de garçons intrigue tout le monde : ils portent une serviette, une couverture et une grande malle. Que vont-ils donc jouer?

Enfin, moment palpitant, on allume le feu; la flamme, que cachait une épaisse fumée, se dégage enfin et monte bien haut, en même temps que s'élève le chant du feu de camp : *Monte, flamme légère, monte encore et monte donc!...* La flamme semble obéir, elle monte, elle monte!... mais elle chauffe aussi et il faut bientôt s'éloigner du feu. A ce premier chant succèdent une quantité d'autres qui tous charment l'auditoire et sont universellement goûtés. Le *Vent de Mer* émeut profondément l'assistance et chacun se représente la pauvre grand'mère, la femme et la fillette écoutant la voix lugubre du vent. Peut-être, parmi l'assemblée, quelqu'un a ainsi tristement écouté le vent gémir, certains soirs d'hiver. D'autres chants très doux : *O ma chère Maison, O le doux bruit des berceaux,* furent très goûtés.

Les chants des filles ressemblaient plutôt à des complaintes, sauf peut-être celui des *Grands Oiseaux*. De ce dernier se dégageait une leçon de courage, car l'un d'eux, bien que blessé, « chantait quand même ». Ceux des garçons nous faisaient bien rire, entre autres : *La bonne de M. le Curé* qui recueillit les applaudissements bien mérités de toute l'assistance. Les chanteurs ou acteurs furent « impayables ».

Puis le feu, faute de bois, baissa peu à peu; puis il n'y eut plus de flamme; il ne resta que de la braise, et l'on entendait des soupirs de regret : « Déjà fini! » disait-on. Mais non, ce n'était pas fini. Il allait y avoir un superbe feu d'artifice. De grands garçons lancèrent de belles fusées qui furent certainement vues de l'île de Batz; les feux de Bengale

éclairaient de temps en temps la scène, et enfin, triomphe de la soirée, les « soleils » se mirent à tourner très vite en donnant une lumière éblouissante qui faisait la joie de tous, grands et petits.

Et ce fut la fin. Chacun s'en retourna un peu mélancolique, avec cependant dans les yeux la souriante perspective de passer une soirée pareille à celle-ci dans un avenir pas trop lointain peut-être, et déjà les projets s'échafaudent et les lèvres murmurent les nouvelles chansons qui feront les frais de cette fête encore lointaine mais déjà désirée.

M. T.

BULLETIN de la FAMILLE

Mettre en commun ses joies et ses peines, voilà bien le secret d'adoucir celles-ci et de prolonger celles-là! Et la solidarité, déjà si étroite entre tous les membres de la grande famille humaine sous le regard du Bon Dieu, notre Père, devient affectueuse sympathie quand il s'agit d'une famille aussi unie que l'est celle de *Kersaliou*.

Nos condoléances d'abord à *M. l'abbé Jamet* qui nous annonce la mort de sa mère décédée à 55 ans, le 31 mars.

Robert Garnier, l'un de nos jeunes gens d'Asnières, nous fait part de son mariage, le 25 avril, avec *Mlle Alice Deschamps,* sœur de *Jean Deschamps* venu, lui aussi, plusieurs fois à *Kersaliou*.

Madeleine Drouin, dont le dernier *Echo* annonçait les fiançailles, annonce aussi à ses amies son mariage avec *M. Charles Dubois,* le 6 juin.

A ces deux jeunes foyers, bonheur et prospérité!

Joyeuses nouvelles aussi que celles qui nous viennent du Tonkin où *M.* et *Mme Compain* (M. T. Marzin) viennent d'accueillir avec bonheur une mignonne petite *Anne-Yvonne*.

Presque en même temps, *M. l'abbé Cuvillier,* déjà parrain d'une petite *Denise,* baptisait un neveu tout nouveau : *Marc*.

Mille vœux de santé à ces petits poupons et cordiales félicitations à leurs heureux parents.

Et voici le cortège recueilli de nos Premiers Communiants. Combien sont-ils? Nombreux, à n'en pas douter! Ils sont l'honneur de leurs familles d'abord et de notre œuvre ensuite. Nommons en particulier ceux qui se sont spécialement rappelés au souvenir de tous : *Jacqueline Hirlay, Gilberte Choquet* et *Georges Raoul*. Ils seront à *Kersaliou* au cours des vacances les entraîneurs de leurs camarades vers le Jésus de leur Première Communion.

⁂

Mention toute spéciale doit être faite de nos nouveaux prêtres. Trois se préparent en ces semaines à recevoir l'ultime Ordination qui fera d'eux sur cette terre les collaborateurs du Christ dans le rachat continu des âmes, les représentants d'un idéal de vie auquel le monde ne croit plus volontairement, les apôtres de l'inépuisable charité de notre Père céleste. Honneur et félicitations aux familles profondément chrétiennes qui les ont donnés à Dieu et à l'Eglise : la noblesse d'une telle vocation dépasse toutes les gloires des carrières humaines! Honneur aussi un peu à *Kersaliou* de les avoir un jour et longtemps comptés parmi ses enfants!

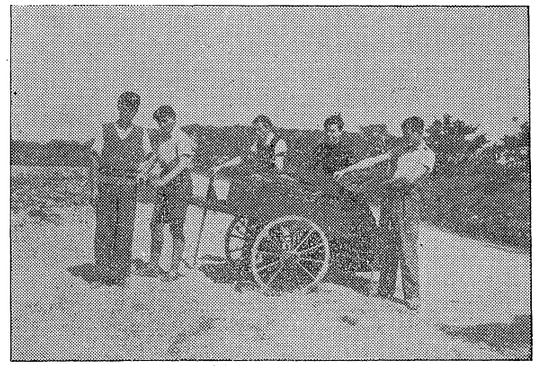
M. l'abbé Brochard sera ordonné prêtre le 20 juin, à la Rochelle.

M. l'abbé Laviec sera ordonné prêtre vers le 20 juillet, à Quimper.

M. l'abbé Cordroc'h sera ordonné prêtre vers la même époque au Séminaire d'Haïti à Saint-Jacques.

A tous trois, nous promettons sincèrement de prier à leur intention et pour le ministère qu'ils vont commencer. Et nous formons le vœu que tous trois nous fassent la joie de venir nous apporter une de leurs premières bénédictions et dire dans notre chapelle une de leurs premières messes.

Vivent nos nouveaux prêtres!



La « Louisette » confiée aux robustes bras des Bisons Noirs

UN RADOTAGE PAS INUTILE!

Eh oui! il est quelquefois utile de radoter, surtout si on consent encore à vous entendre. Allons! Cette année comme les autres années, nos anciens colons ont bien un peu besoin qu'on leur rafraîchisse la mémoire. Ils se rappelleront :

1° Qu'il faut avoir un trousseau *suffisant* et en *bon état;*

2° Que ce trousseau doit être *marqué, entièrement, visiblement, uniformément;*

3° Qu'il faut avoir un *pardessus* ou une *pèlerine* pour les jours de pluie, et pas seulement un veston;

4° Qu'il faut avoir au moins une paire de *souliers de cuir,* pas seulement des sandales (*même en cuir*) ou des sabots, pour les jours de promenade, de marche ou de visite en ville. On usera ces souliers que si c'est nécessaire!

5° Qu'il faut avoir une *valise* ou un *panier* pour

serrer ses affaires, des *gants de toilette* pour se débarbouiller;

6° Qu'enfin, la coiffure idéale du colon c'est le *béret basque,* qu'il faut bannir les casquettes, les chapeaux comme des coiffures insupportables en vacances.

Evidemment, tous comprendront que ces petits conseils nous sont inspirés non par un désir de caporalisme qui n'aurait pas sa raison d'être à *Kersaliou,* tout le monde étant si... gentil, mais par l'ambition de faire de notre maison et de nos colonies quelque chose de beau et d'agréable, toutes qualités qui exigent l'ordre.

L'ÉLÉPHANT D'ARGENT

Avant son départ pour l'Indochine, Mme Jacques Compain (M. T. Marzin) avait commencé un roman de voyage. Nous savons tous quelles circonstances l'ont empêchée de nous donner régulièrement la suite de son récit : nous l'excusons bien volontiers.

*Nos lecteurs — qui, je l'espère, gardent dans un tiroir leur petite collection d'*Echos *— trouveront la partie précédente de « l'Eléphant d'argent » au n° 15.*

Si vous voyiez Michelle et Gérard à présent vous ne les reconnaîtriez plus. Vous savez qu'ils sont près de Tourane, en Indochine, depuis trois mois. Ils sont devenus très bruns, plus que vous après Kersaliou. Ils ne se promènent qu'en combinaison, c'est-à-dire en maillot de bain d'étoffe claire, un casque sur la tête. Ceux d'entre vous qui ont été à l'Exposition coloniale se souviennent certainement de ce drôle de chapeau. Il me semble qu'on en a vu à Kersaliou même. Michelle et Gérard ont aussi des lunettes noires, car le soleil est trop fort et ils ne verraient pas clair.

Le jour où nous retournons auprès d'eux, Michelle et Gérard sont en grande conférence sous la véranda de leur maison. Il est quatre heures et la *congaï* vient de leur apporter des fruits et de la limonade glacée. Pas de tartines? oh! non, il fait trop chaud, et d'ailleurs on ne mange guère de pain, là-bas. Michelle n'a pas abandonné Minouche, vous pensez bien, et elle le tient sur ses genoux, dame! il a un peu changé! Il est beaucoup plus maigre qu'en France et il a été malade plus d'une fois pour avoir mangé toutes les herbes qu'il trouvait dans le jardin. N'importe, Michelle le serre sur son cœur avec affection et elle lui explique à l'oreille : « Dors, mon Minouche, il fait trop chaud encore pour jouer! » Gérard suce le bout de la paille qui trempe dans son verre. Il est bronzé et ses muscles sont plus durs. Si on ne le voyait pas, il le faisait remarquer : « Regardez mes biceps ». — Comme il ne dit rien depuis qu'ils sont tous deux venus s'attabler sur la véranda à l'appel du boy Michelle s'étonne :

— Tu as une tête bizarre? Tu ne peux pas faire ta version latine?

— Il s'agit bien de cela.

Silence. Michelle mord dans son ananas en regardant la route qui serpente au milieu des arbres.

— Je me demande pourquoi maman est allée au gouvernement. Ce n'est pas le jour de Mme X..., aujourd'hui, et je l'ai entendu dire à Sao en montant en auto : « Vite au gouvernement ».

— Ah! dit Gérard d'un ton important, tu as remarqué, toi aussi. Depuis quelques jours papa et maman ne sont pas comme d'habitude. Ils ne restent pas avec nous passer la soirée, ils se promènent sous les arbres en parlant longtemps.

— Hier soir, maman m'a embrassé en pleurant un petit peu, je suis sûre, se rappela Michelle, je le lui ai dit et elle m'a assuré que je me trompais.

— Aïe! fit Gérard, qu'est-ce qui va nous arriver?

— Rentrer en France, dit Michelle d'un ton lugubre. C'est peut-être que nous ne pouvons pas assez bien travailler par correspondance. Ce n'est pas facile! Toi surtout tu as besoin de travailler pour rentrer dans une grande école!

Gérard rougit un peu.

— Dis, Miche, tu ne le répéteras pas? Je voudrais préparer une école d'Agriculture ou de commerce pour revenir ici et exploiter une plantation. Tu reviendras avec moi, avec ma femme et ton mari, nous vivrons ensemble.

— Tu aimes ce pays? Moi, pas beaucoup. C'est trop près de la ville. On dit que la haute région est plus belle, seulement, il y a des sauvages!

— Bête! tu crois encore à ces blagues-là? Ça y est! Voilà maman! Mon casque! où est mon casque? Oh! Miche, cherche-le.

— Le voilà! dit Miche en se baissant sous la table.

Elle saisit le sien et sauta sur la pelouse avec son frère. Ils se mirent à courir comme deux poulains vers la grande porte pour l'ouvrir à l'auto de maman. Puis ils l'accompagnèrent en sautant vers le perron. M. Chancel y était aussi. Il aida sa femme à descendre et suivi des enfants rentra au salon.

Ils avaient un air heureux qui réjouit Gérard et Michelle.

M. Chancel enleva son casque et s'épongea le front en s'asseyant sur un fauteuil en rotin, tandis que sa femme se dirigeait vers la cuisine pour chercher une boisson fraîche. Gérard et Michelle s'assirent par terre, devant leur père, et les yeux levés mendiaient des explications. Elles se firent attendre! On leur demanda si leurs devoirs étaient faciles, s'ils avaient bien goûté, si Minouche n'était pas perdu, tant et si bien que Michelle bondit sur les genoux de son papa et fit basculer le fauteuil en trépignant.

— Dis-nous, papa, dis-nous?

Papa fit de grands yeux.

— Vous dire quoi, mon chéri?

Mais il ne put retenir son rire devant l'air vexé de son fils et Michelle se remit à sauter de plus belle.

— Tu me donnes chaud, petite. Retourne par terre. Voici maman. Regarde comme ces enfants sont malins, ils ont deviné qu'il y avait du nouveau.

— Du nouveau gai, heureusement, mes chéris, dit maman, et Gérard se sentit réconforté devant les yeux joyeux.

— Eh bien! nous partons?

— Pour où?

Et Gérard bondit sur ses pieds.

— Du calme, jeune homme. Nous partons la semaine prochaine pour le Laos. Au début en auto, ensuite, comme nous pourrons, à cheval ou en voiture. Je vais m'en occuper en télégraphiant notre passage aux divers postes. Je suis chargé de mission au Laos pour un ou deux ans, ensuite nous rentrerons en France. Ce sera dur quelquefois et nous avons longtemps hésité à vous emmener. Mais après tout, mieux vaut vous avoir près de nous. Vous êtes bien habitués à présent au climat et vous serez courageux, n'est-ce pas?

— Je m'occupai de Michelle, dit Gérard.

— J'y compte bien, mon chéri!

Et maman caressa les cheveux de son fils.

Et maintenant, vous, les petits enfants de Kersaliou, regardez votre carte d'Indochine pour voir vers quel pays vont s'en aller Gérard et Michelle. Vous voyez qu'ils rentrent plus avant dans les terres, qu'ils longent le grand fleuve Mékong en le remontant avant d'arriver au Laos. Vous vous demandez si Minouche est de l'expédition? Bien sûr!

Michelle n'avait aucune confiance dans l'amitié du cuisinier pour le chat et il aurait bien pu être mangé! Evidemment maman a soupiré, papa a protesté. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Il faut traîner ce chat, etc... — Vous devinez facilement le reste. Les parents ne comprennent pas l'amour qu'on a pour un chat. Enfin, l'important est que Minouche soit parti.

Car ils sont partis un matin, de très bonne heure, bien avant que le soleil ne se soit levé! Gérard et Michelle n'avaient jamais vu le ciel à ce moment, et ils sont restés muets, émerveillés, devant la clarté rose et mauve qui surmonte les arbres. Un peu endormis encore, ils sont montés dans la première auto, celle que conduit Sao. Gérard est allé près de lui, tandis que papa, derrière, conduit la voiture aux bagages.

(A suivre.)

THÉSIK.

LA BOITE AUX LETTRES DE M'SIEUR L'ABBÉ

Cette fois, j'ai le *truc,* et on commence à ne plus avoir le *trac! Tric-trac!* Toutes les lettres tombent et je n'ai plus qu'à en faire le *tri.* J'avoue que ce *troc* du métier de facteur contre celui de magistère ne me déplaît pas trop, au contraire!

Procédons par ordre de dates en commençant par les plus anciennes lettres.

La première — le 21 mars, — c'est *Anne-Marie Compain,* — qui envoie ses mots croisés. Et presque en même temps le bon *M. Brochard,* qui envoie les siens aussi — tiens! pourquoi pas? — et nous donne de ses nouvelles.

Après, après... c'est *Jacqueline Morolin, Pierre Troadec,* dont la lettre fleure encore les senteurs des champs où il va se promener les jours de congé.

Madeleine Bouchaud, du groupe des Employés du *Petit Echo,* ne veut pas rater le concours des mots croisés et c'est pour elle l'occasion de nous dire qu'elle caresse l'espoir de retourner à *Kersaliou* bientôt.

René Gauthier a joint une photo prise sur la grève un dimanche et qui a pris sa place dans la collection.

Gilberte Choquet ne veut pas être la dernière à envoyer ses mots croisés tandis que, de leur côté, *Gabrielle, Marie* et *Herveline Roignant* rivalisent d'ardeur pour les chercher. Même désir d'arriver en tête chez *Paulette* et *Jacqueline Hirlay.*

Une mention spéciale est due à *Félix Donnard,* qui une fois de plus a rempli fidèlement son rôle de « secrétaire bison ». Très longue lettre : neuf pages! c'est un record! Et avec cela, bourrée de nouvelles de tous ceux qu'il a pu atteindre : *Jacques Le Rest, Jacques Aboukalil, Jean Kerrien, Louis Tanguy, René Raoul,* ses camarades de collège au Creisker. Il nous parle de *Pierre Le Roy,* élève sur le vaisseau-école « Armorique », *François Hamon,* qui est, lui, sur le torpilleur « La Bourrasque », *Jean Salmon,* aviateur à l'étang de Berre, *Louis,* son frère, soldat, *Jean Scour, Jean Simon, Saout, Léon Goarnisson, Jean Dohollou, Ernest Lemercier, Marcel Monseau* qui est à Rochefort à l'Ecole des Mécaniciens d'Aéro.

Continuons la série des citations par *Jeanne Stang, Renée Bouhours; Germaine Guézennec,* heureuse de la guérison de son petit frère Yvon, donne des nouvelles de nombreuses compagnes : *Jeanne Baron, Jeanne Troadec, Renée Donnars, Odette Héliès,* etc. Viennent ensuite *Jacques* et *Marie-Thérèse Le Rest, Josette Vezet, Madeleine Férec.*

Que de nouvelles dans toutes ces feuilles envolées d'un peu partout. Grâce à elles, nos dix mois de séparation ne sont plus qu'un infime obstacle à notre amitié.

Ajoutons encore les nouvelles de nos aînés : *Louise Le Vot, Germaine Coat* et *Ernest Rosset. Mlle Tanguy* enfin termine notre longue liste et nous donne à entendre que son répertoire de chants continue à s'augmenter de nouveaux numéros; que de beaux feux de camp cela nous réserve.

VOIX BRETONNES

La Bretagne a de tout temps inspiré les poètes : son ciel, ses granits, ses sentiers mystérieux ont été tour à tour chantés. Mais *Kersaliou,* lui aussi, a réveillé la Muse qui dort en certains de ceux qui s'y sont abrités. Notre ami *Ernest Rosset* a pris plaisir à rimer au cours de ses dernières vacances, et son talent s'est exercé sur les thèmes que lui ont fourni ses nombreuses randonnées solitaires. Il veut bien que l'*Echo* publie quelques strophes d'un poème qu'il intitule : « Voix bretonnes ».

A mon départ de Kersaliou

J'écoute cette nuit les douces voix bretonnes
Qui montent de la terre enchantée et des mers,
Et ce sont les échos de ces chants monotones
Que je voudrais redire à mes regrets amers.
J'écoute cette nuit les douces voix bretonnes.

Voix de la mer, câline, aux soirs mystérieux,
Délicatement bleue aux lointains impalpables ;
Voix sourde de la mer dans les rocs furieux,
Dans les jours de tempête où ses bruits nous accablent ;
Voix de la mer, câline, aux soirs mystérieux.

Voix triste de la lande et des bruyères mauves
Où songent les dolmens et les menhirs, et c'est
Une étrange voix qui se rapproche et se sauve,
Bercée au récit des légendes du passé ;
Voix triste de la lande et des bruyères mauves.

Mystérieuse voix des anciens châteaux,
Kergournadec'h, Tonquédec, où palpite une âme,
Une vieille âme emprisonnée en ces tombeaux,
Ruines de majesté dans l'éternelle trame
Des mêmes jours traînant au cœur des vieux châteaux !

Voix mystique et précieuse des cathédrales,
Dans un divin élan vers le ciel infini,
Pour l'élévation des douleurs vespérales ;
Voix des clochers bretons ajourés et bénis
Et grands rêves dormant au pied des cathédrales !

. . . . . .

Ernest Rosset.

Les Gagnants de nos "Mots Croisés"

Voici tout d'abord les solutions exactes qu'il fallait trouver pour la 2e série de nos « Mots Croisés » (*Echo* de mars. — n° 17).

Horizontalement

1. PHOTO. — TANK.
2. AA. — RS. — YSER.
3. RIRES. — RA.
4. DE. — VI. — HC. — SI.
5. SEA. — AOUT.
6. GUÉ.
7. ANS. — FOLGOET.
8. TOUAREG.
9. CREISKER. — SA.
10. LAC. — EI. — MA.
11. AS. — RAME. — LA.
12. OIE. — MERMOZ.

Verticalement

1. PARDON. — ÉCLAT.
2. HAIE. — RAS.
3. SANTEC.
4. TRÈVE. — SOI. — NI.
5. OSSIAN. — USE.
6. FAKIR.
7. PYTHAGORE. — AM.
8. COULER. — ME.
9. TER. — VEGG. — MER.
10. ARA. — OSSA.
11. LE. — LO.
12. KYRIE. — TA. — RAZ.

De nombreux lecteurs se sont efforcés de trouver les solutions exactes : l'entrain a été admirable et on a rivalisé d'ingéniosité et de vélocité pour être bien classé, si bien que ce classement a été pour ceux qui ont eu la charge de le faire, plus difficile et plus délicat que les « mots » eux-mêmes. Nous avons dû tenir compte, pour départager les ex-æquo, de la date de la mise à la poste de leur réponse. De la sorte, le classement ci-dessous tient compte :

1° Du nombre de réponses bonnes (maximum 52) ;

2° En cas d'égalité, de la date portée sur le cachet de la poste de départ.

Voici le classement :

1. Pierre Troadec (52). — 2. Abbé L. Delansay (51). — 3. Madeleine et Suzanne Savary (51). — 4. Yvonne Fichou (51). — 5. Jeanne Troadec (51). — 6. Renée Bouhours (51). — 7. Elisabeth Marzin (51). — 8. M. et Mme J. Marzin (50). — 9. Jacqueline et Paulette Hirlay (50). — 10. Gilberte Choquet (50). — 11. Jacqueline Morolin (50). — 12. Paul Scius (50). — 13. Jeanne-Geneviève Héliès (50). — 14. Jacques et Marie-Thérèse Le Rest (50). — 15. Pierre Gauthier (49). — 16. Abbé Brochard (49). — 17. Anne-Marie Compain (49). — 18. Jacqueline Ragois (49). — 19. Madeleine Bouchaud (49). — 20. Louise Le Vot (49). — 21. Marguerite Allain (48). — 22. Herveline Roignant (47). — 23. Jeanne Stang (43). — 24. Madeleine Ferec (40).

Nos Mots Croisés (3e Série)

Horizontalement

1. Dignes représentants de la faune marine. — 2. Y reposent ceux tombés au champ d'honneur. — 3. Plante marine. — 4. Personnage le plus en vue d'un parti politique. Ville d'eau. — 5. Envoyés. — 6. A son participe en issant ou ant. Geste. — 7. Fut vaincu à Salamine. — 8. Anagramme d'un article. — 9. Aimons-la toujours. — 10. Le ministre de la santé publique à *Kersaliou*. — 11. Note de musique. — 12. Qui n'est pas là. Défunt.

Verticalement

1. Patrie du général Moreau. Parcouru des yeux. — 2. Bouche en latin. Décide du vainqueur. — 3. Coutumes. Deux lettres de cartomancienne. Association chrétienne. — 4. Canton. Deux dentales. Pronom démonstratif. — 5. Cabaret. Partie principale d'une colonne. — 6. Coiffure lourde à porter. Aux extrémités du Rhin. — 7. Trois lettres de terre. Possessif. Poète grec. — 8. Évêché de l'Orne. Adverbe de lieu. — 9. Au commencement et à la fin d'un coup. A fêté récemment son cinquantenaire. — 10. Notre petite église. Isolé seul au milieu de la carte.

Le classement général sera donné au cours des vacances, vraisemblablement après le 15 août. Que chacun y pense et n'attende pas les vacances pour envoyer ses réponses : encore une fois, les premiers seront les premiers !

Une VISITE à KERSALIOU des COMPAGNONS de St-FRANÇOIS

Le hasard des lectures place sous nos yeux le récit des aventures des Compagnons de Saint-François en Bretagne du 4 au 15 août 1929. Au cours de leurs préparations, ces intrépides voyageurs furent reçus à Kersaliou. *Voici en quels termes le chansonnier des Compagnons fit le récit de sa visite.*

Il paraît qu'on va à *Kersaliou*. Une colonie de vacances y espère notre passage. Où qu'c'est, *Kersaliou?*... Par là, sur la carte, trois kilomètres avant Saint-Pol-de-Léon ; tu tournes à droite et tu appuies sur la gauche : simple comme bonjour. Sous la pluie, nous traversons d'interminables champs vert de gris. Sous la pluie, nous payons le péage d'un pont, qui cache une de ses extrémités dans un tendre bosquet de tamaris. Sous la pluie, nous pénétrons dans les petits chemins de terre, nous franchissons des lacs de boue, nous escaladons des haies. Nous commençons à sentir le poids des culottes mouillées qui se collent aux genoux.

Rencontre d'un indigène, derrière une charrette de fumier, traînée par un bourrin neurasthénique : « Hé ! ho ! *Kersaliou?* — Vous y êtes. — Ah ! Où se trouve la colonie de vacances ? — La colonie de vacances ?... — Oui, la colonie de vacances. — Y en a bien une dans le pays, mais c'est pas ici, c'est à un autre *Kersaliou*, trois kilomètres après Saint-Pol-de-Léon. » Cette douche vient s'ajouter opportunément à la pluie qui nous trempe. Nous nous sommes trompés de *Kersaliou !*... Tant mieux !

Un chemin pierreux nous hisse jusqu'à Saint-Pol-de-Léon. L'ancienne capitale du royaume de Léon est d'une infinie tristesse, avec cette eau grise qui ruisselle sur les pavés gris et sur les façades grises des maisons. Toujours sous la pluie, nous nous hâtons vers la cathédrale, où des vitraux retracent la légende de Saint-Pol, et vers le Kreisker, splendide jet de granit guilloché et de foi ardente vers les cieux endeuillés.

... Nous arrivons à la colonie de vacances de *Kersaliou* trempés jusqu'aux os. Mais l'accueil chaleureux qui nous est réservé a vite fait de nous remettre d'aplomb. En deux temps, sans qu'ils puissent opposer la moindre résistance, nos cuistots sont délestés de leurs provisions et M. et Mme Marzin, directeur et directrice de la colonie, veulent à tout prix préparer eux-mêmes notre repas.

A table — car nous mangerons cette fois sur des tables — le menu s'est, à notre insu, considérablement amélioré. Et, au dessert, nous écoutons avec émotion la charmante allocution que tient à nous adresser un ami de la maison, M. l'abbé Leberre, tout heureux de rencontrer enfin les Compagnons dont il a entendu souvent parler, et René Beaugen dont il connaissait depuis longtemps le « zèle apostolique ».

M. l'abbé Leberre rappelle tout d'abord, en quelques mots, l'œuvre accomplie par saint François « nouveau Jean-Baptiste, envoyé de Dieu pour rappeler aux chrétiens le renoncement et le mépris des choses d'ici-bas ». « Sa parole était comme un feu qui déchirait le vieux moule usé. A l'écho de sa voix, les haines s'apaisaient, les familles se réconciliaient, les barrières de classe se renversaient ; et, dans le Tiers-Ordre, riches, pauvres, savants, ignorants, se retrouvaient dans la même communauté d'idées et de sentiments, de prière et d'action. »

Puis il salue les militants d'action sociale et populaire groupés en ce jour dans les rangs des Compagnons.

Enfin, il nous invite à poursuivre « avec ardeur et piété » notre doux pèlerinage. « Nos prières vous accompagnent. Nous aurions voulu vous voir prolonger votre séjour dans cette maison. Mais vos journées sont comptées et vous avez la ferme intention de les exploiter à fond. Comme le fait remarquer le R. P. Charles à la fin de l'une de ses méditations, vous voulez bien vous reposer : *requiescite ;* mais vous n'oubliez pas le petit adverbe qui le modère : *pusillum* (un peu). »

Avant de quitter l'hospitalier *Kersaliou*, nous chantons quelques-unes de nos chansons devant les enfants de la colonie et notre gardien général, au nom de tous, remercie vivement nos hôtes de leur si fraternel accueil.

Joseph Folliet.

Pèlerins des Routes nouvelles, 1929

CALENDRIER de la COLO

Jeudi 15 Août. — L'Assomption de la Très Sainte Vierge. C'est le grand jour à *Kersaliou !* Les boutiques de la kermesse sont montées et, dès le matin, garnies élégamment : elles n'attendent plus que les clients ! Ceux-ci viendront nombreux et la journée sera bonne pour les petits gars au profit desquels la kermesse a lieu.

Mais la Bonne Mère du Ciel n'est pas oubliée : le matin une belle messe, pieuse comme de coutume, et le soir un salut très bien chanté nous rappellent que c'est jour de fête au ciel aussi.

Samedi 17. — On se repose un peu en faisant du cinéma.

Dimanche 18. — Le soir, M. l'abbé Ricou vient donner le salut dans notre chapelle. Quel plaisir de le revoir parmi nous !

Mercredi 21. — On prépare en grand mystère le film annuel de *Ciné-Kersa* et on met la dernière main au scénario : c'est un chef-d'œuvre de précision, et il faut ça !

Jeudi 22. — Silence, on tourne : les scènes de la plage le matin, puis, l'après-midi, les scènes de Roscoff : les larcins et la fuite de Yann.

Samedi 24. — On tourne encore, mais sur la pelouse : la grande réception du comte de Kersaliou et

l'arrivée de Yann évanoui; et aussi... la déclaration!

Le soir, M. le chanoine Le Berre nous fait l'honneur de venir parmi nous et assiste à la projection de quelques-uns de nos films.

Dimanche 25. — Saint Louis, roi de France. M. le chanoine Le Berre célèbre la grand'messe et nous trace le portrait du saint roi que nous célébrons dans une allocution pleine d'émotion.

Lundi 26. — Arrivée des Jeunes du *Petit Echo :* des mines un peu pâlotes, bien sûr, des yeux un peu lourds de sommeil, mais on a vite pris contact et déjà on est à l'aise. Que c'est beau, *Kersaliou,* comparé au chalet du Parc Montsouris! N'est-ce pas vrai, nos grandes?

Mercredi 28. — Deux abbés au milieu des cigares à la Manu de Morlaix. Ce fut cocasse, et le soir



A l'ombre du fanion, à l'heure du goûter sur une grève

toute la salle à manger renifle, éternue, pleure à qui mieux mieux. Là-dessus, le cinéma fait du bien.

Jeudi 29. — Encore du cinéma!

Vendredi 30. — Une bonne pluie tombe au réveil : une fois n'est pas coutume et d'ailleurs ça ne dure pas.

Dimanche 1er septembre. — Un de nos bons dimanches de *Kersaliou* avec sa matinée pieuse, son après-midi silencieuse dans la maison vide, le départ des familles venues passer la journée avec leurs enfants, enfin la soirée terminée à la chapelle.

Lundi 2. — Toc, toc par-ci, toc, toc par-là. — Debout! C'est le jour de la pointe du Raz. Inoubliable! Epatant! Splendide! Formidable, quoi!

Mercredi 4. — Bien remis de leur randonnée... magnifique, les voyageurs ne pensent plus à rien, quand soudain, remontant de la plage, ils aperçoivent l'invitation au... « Sauvetage ». Quoi? déjà? Oui! Et devant un parterre de... choix, le film, notre film, auquel tout *Kersaliou* prend part — deux cent cinquante figurants, — sonore, musical, parlant, bruyant, et tout et tout!!! Une admiration toute pure!

Jeudi 5. — Un bain le matin et... une douche l'après-midi.

Vendredi 6. — Le temps redevenu beau permet d'entamer le *concours de nage.* — A ce propos, la Fédération de sauvetage a, dans son numéro du *Devoir,* l'organe officiel de la Fédération, fait une place à *Kersaliou* qui figure avec un actif respectable de brevets.

Et, l'après-midi, une « chic balade » aux châteaux de Kérouzéré, de Kergournadec'h et de Kerjean où l'on déguste des crêpes et boit du cidre fort délectables. Et puis alors, il y eut une certaine rencontre avec un certain chien-vert! Non, tenez, j'aime mieux ne pas en parler!

Samedi 7. — Décidément, ça continue. Après midi, encore l'autocar bleu horizon. Excursion spéciale à Primel, par Morlaix, Plougasnou, Saint-Jean-du-Doigt. Malgré le goûter oublié, et l'antre de la « birette », que d'escalades dans les rochers! Et pas une jambe cassée!

Et ce n'est pas tout! La lune est si belle, ce soir, si nous allions la voir? Manteau aux épaules, lampe électrique à la main, on s'enfonce dans le dédale des chemins creux, sous la voûte des ronces, on côtoie les murs de fermes où les chiens se réveillent un peu bruyamment et on débouche enfin sur la plage éclairée d'une lumière diaphane qui semble glisser sur la surface clignotante de l'eau. Que c'est beau, la nuit, et comme on comprend que Dieu y soit plus proche!

Dimanche 8. — Fête de la Nativité de la Sainte Vierge. C'est presque devenu notre fête patronale par le soin que nous mettons tous à la préparer. Le matin, la messe, privée il est vrai de la présence des pèlerins du Folgoët; l'après-midi des mains diligentes et habiles s'emploient à réussir un reposoir à Notre-Dame de *Kersaliou;* enfin, le soir, après le salut, se déroule sous la voûte de nos grands arbres et le long des allées sinueuses la simple et joyeuse procession du *Laudate Mariam.* Les cierges brûlent toujours et font un tapis d'étoiles qui s'étend au pied de la maison. C'est beau!

Lundi 9. — Les adieux à *Kersaliou* de M. l'abbé et... du cinéma!

Mardi 10. — La vie continue à *Kersaliou.* Le séjour y touche à sa fin et une tornade vient agrémenter les préparatifs du départ. On rentre radeau et cabine, on calfeutre portes et fenêtres. Les dernières heures semblent bien bonnes à ceux qui restent... Au revoir! A l'an prochain!

NÉMÉSIS.

QUI N'A PAS...

...réglé encore son abonnement pour l'année 1935-1936?

Abonnement ordinaire : 5 fr.
Abonnement d'honneur : 20 fr.

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

7e Année — N° 19 — 15 Novembre 1936.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

PARAIT TOUS LES QUATRE MOIS

SOMMAIRE

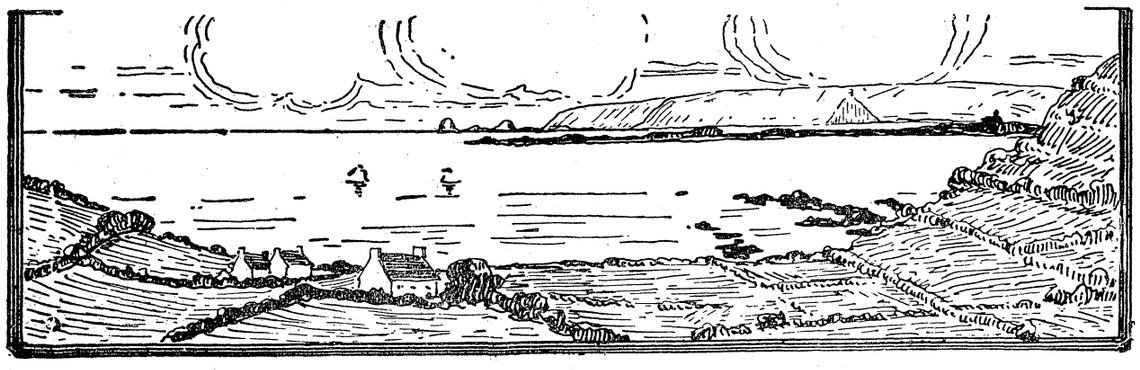
	Pages		Pages
Sourire	1-2	*Remerciements*	5
Kersaliou *en Indochine*	2-3	*Les Crêpes*	5-6-7
Pique-nique de la jeunesse de Kersaliou *au château de Kerjean*	3	*Bulletin de la Famille*	7
Un chapitre de l'histoire de Kersaliou	3-4	*Finale des « Mots Croisés » 1935-1936*	7-8
La boîte aux lettres de M'sieur l'Abbé	4-5	*Brevets de natation*	8
		Dernière heure	8

SOURIRE...

L'homme apprend bien des choses ici-bas; il apprend à marcher dans les bras de sa mère; il apprend à lire dans le gros syllabaire, à travailler sur le tour ou l'établi. Il apprend aussi à souffrir, et en apprenant à souffrir il apprend à se connaître lui-même. Il y a une chose pourtant que ni la famille ni la vie n'ont besoin de lui apprendre : c'est le sourire!

Regardez ce bébé de quelques semaines qui repose dans son berceau : autour de lui, c'est le silence gardien de son sommeil; ses paupières sont closes, ses petits poings fermés; et voilà que doucement, comme si un vol d'anges était entré sans bruit sous la moustiquaire des rideaux, doucement ses petites lèvres s'entr'ouvrent et esquissent un sourire. Il ne sait rien encore ni des joies de la vie, ni des douceurs de la famille, ni des satisfactions du devoir, et pourtant, comme s'il poursuivait les mystérieux ébats du Paradis dont il descend, l'enfant sourit.

A ce sourire innocent bientôt vont succéder les « risettes » du bébé, puis bientôt les marques plus sonores de sa joie puérile. Un oiseau qui passe, une fleur qui se courbe arracheront à l'enfant de joyeuses exclamations. Un incident insignifiant sera pour lui l'occasion toujours attendue de rire et de crier, et il saura si bien n'en laisser échapper aucune que la maison ne cessera de retentir du matin au soir de ses éclats. Cette habitude, d'ailleurs, lui restera toute la



vie, et si l'homme parfois trouve sur son chemin infiniment plus d'occasions de verser des larmes que de rire, il est vrai de dire qu'il saisit avidement celles qui lui permettront de rire.

Où me suis-je donc égaré, chers colons de Kersaliou, *en vous présentant en première page ces réflexions — un peu vieilles — sur un des aspects de la psychologie humaine? Ne croyez pas que ce soit pour me procurer le plaisir d'écrire les quelques lignes qui précèdent. Non! Ces réflexions me sont suggérées par d'autres circonstances et tendent à un autre but. Dans les premières semaines de la rentrée des classes, semaines encore assombries par les inquiétudes de toute sorte au milieu desquelles s'est effectuée cette rentrée, peut-être ne vous sentez-vous pas très à l'aise pour sourire! Autour de vous, vous ne voyez que visages sévères de maîtres ou de maîtresses qui vous rappellent, d'un regard, à l'observation des règles du travail ou de la discipline. Les lieux où vous vivez, allant et venant au cours d'une semaine, en dépit de quelques tentatives d'embellissement ou de restauration, ne sont tout de même que des surfaces toutes semblables, limitées par des murs qui restent froids, même quand de belles gravures en masquent l'austérité. Et vous vous dites que, durant toute cette année scolaire, ce sera là votre horizon, et qu'invariablement vos rêves de liberté ou de mouvement viendront se briser contre cette discipline ou ce travail comme sur les côtes bretonnes viennent se briser les vagues. Et quand, échappés pour quelques heures de ces rébarbatifs locaux, vous rentrerez dans votre logis, là où doivent régner gaieté et bonheur, peut-être y verrez-vous des fronts plus soucieux encore et, sans y comprendre grand'chose, entendrez-vous des mots qui doivent recouvrir bien des misères. Et vous, faits pour la joie et pour le sourire, vous vous sentirez comme honteux de ces désirs d'être heureux, de vous amuser sans réserve, de rire à plein cœur, en face des autres.*

Alors, si ce n'est plus toujours le moment de rire, ce sera toujours celui de sourire! Je dirai même que, pour vous, enfants, sourire sera comme une sorte de devoir, car votre sourire a un rôle aussi à jouer dans le bonheur des autres. Vous sourirez quand on vous demandera un effort d'attention, de réflexion, de travail, de discipline, car votre sourire sera la réponse de votre bonne volonté entière au conseil donné. Vous sourirez à la maison quand un service vous sera demandé, surtout quand ce sera un service ennuyeux. Vous sourirez quand il faudra vous imposer une gêne, réduire vos petits droits pour laisser un frère ou une sœur s'amuser plus à leur aise. Vous sourirez quand vous sentirez qu'on ne pense pas à vous, qu'on ne s'occupe pas de vous, qu'on vous délaisse. Bref, vous sourirez chaque fois qu'il faudra vous renoncer.

Et de la sorte votre sourire à vous appellera le sourire des autres; il sera contagieux, entraînant et finalement vainqueur. Oui, faites de ces longs mois de patience des mois de lumière et de sourire : vous continuerez ainsi à être, comme vous l'étiez à Kersaliou, *les enfants du Bon Dieu, qui n'est jamais si content de nous que quand Il voit par notre bon caractère et notre sourire que, malgré tout, nous sommes contents de Lui.*

L. Cuvillier.

KERSALIOU EN INDOCHINE

N. D. L. R. — Mme M.-Th. Compain-Marzin a adressé à la fin du trimestre dernier le récit de rencontres de *Kersaliou,* bien loin, là-bas en Extrême-Orient où son mari est adjoint au Président de Phuc Jen. Quel plaisir pour nous d'accueillir un article venu de si loin et pourtant d'amis si proches!

Peu après notre arrivée au Tonkin, tandis que nous déballions et que nous rangions, un après-midi de dimanche, on vint nous annoncer une visite. J'étais assez intriguée, connaissant encore si peu de gens dans le pays. Quelle ne fut pas notre stupéfaction en voyant « Dominique »!

Beaucoup d'entre les habitants de *Kersaliou* se souviennent certainement d'un jeune Annamite qui passa plusieurs étés chez nous, il y a quelques années. On s'était quitté en se disant : « Qui sait? on se reverra peut-être! » On projetait une succursale de *Kersaliou* au Tonkin, on sacrait même évêque M. l'abbé Cuvillier; mais nous ne nous doutions pas que nous nous retrouverions.

Pourtant c'était vrai! Dominique était là, devant nous, dans le salon où nous étions occupés à accrocher des rideaux. Il a un peu engraissé, mais il a gardé l'accent de Saint-Pol. Il est marié et nous avait amené sa jeune femme, « Précieuse ». Elle n'a point sacrifié, elle, à la mode européenne, et tandis que son mari porte veston, elle est vêtue avec élégance d'une tunique pourpre et d'un pantalon de satin blanc. Elle parle français en hésitant, mais c'est par timidité. Elle n'était jamais venue chez une Française, aussi elle ne s'apprivoise qu'au bout de quelque temps. Nous avons déjà été chercher l'album de photos, et elle connaît tous les visages familiers. En feuilletant, nous évoquons avec Dominique les vieux souvenirs. Si vieux? Voici que nous oublions le crachin qui suinte sur les vitres — au Tonkin, il fait froid quelquefois — et que nous nous trouvons sur la plage de *Kersaliou,* à la pêche aux crabes, au bain. Je donne des nouvelles de tous, je dis à Dominique les changements survenus dans les familles. Vite il se tourne vers sa femme pour expliquer, en annamite, et au milieu des phrases chantantes sonnent étrangement les noms connus : Mme Laviec, l'abbé Cuvillier, Mme Piriou, Mme Le Jeune. Puis à son tour il nous parle de lui. Son père, qui est un grand mandarin à Nam Dinh, lui a donné sa concession — Xuan Phuy — à administrer, et il a beaucoup de travail. Il continue à mener au milieu des siens une existence patriarcale. Sa journée commence toujours par la messe de très bonne heure, où ils assistent tous, donnant ainsi l'exemple à leurs paysans.

Quand ils se retirent après le dîner, c'est avec force promesses. On va fonder « *Kersaliou* en Indochine ». Pour l'instant, nous ne sommes que quatre, mais le groupe augmentera peut-être.

Quelques jours plus tard, nous rencontrions de nouveau *Kersaliou,* indirectement, cette fois. Nous reçûmes la visite du Père Villacroux, frère de l'abbé Villacroux que beaucoup de colons ont connu. Il est venu à *Kersaliou* avec Mgr de Guébriant, à plusieurs reprises, et il en avait gardé un tel souvenir qu'à la nouvelle de ma présence dans le pays il accourait nous voir. Je ne l'ai pas reconnu parce qu'il a à présent une barbe, une vraie barbe de missionnaire. Il habite Nga Ba Thon, une petite bourgade dans la brousse, peuplée de Nuongs à demi sauvages. Mais il est ravi de son sort. S'il pense plus souvent qu'il ne le dit à la Bretagne, personne ne le sait et il fait joyeusement son très dur métier. Je souhaite qu'il revienne un jour chez nous, pour raconter aux petits colons la vie d'un missionnaire, ce qu'elle demande d'héroïsme quotidien. Ils seront fiers aussi de savoir qu'un passant n'a pas oublié *Kersaliou* et qu'il admire l'œuvre que nous aimons; qu'ici même, où il y a tant de dévouements parmi les missionnaires, il leur parle de *Kersaliou* comme d'un exemple. Nous, nous avons été très fiers de l'entendre.

Marie-Thérèse Compain-Marzin.

Pique-nique de la jeunesse de KERSALIOU au château de KERJEAN

Le matin de ce jour prévu et attendu avec impatience depuis quelque temps arrive enfin. Il est neuf heures, et les bicyclettes, avec leurs propriétaires, attendent le départ. Que fait-on donc? *Pierre Baillot* n'arrive pas à mettre la main sur la bicyclette de *Jacques Marzin,* qui doit lui servir aujourd'hui. Après de longues recherches, on finit par supposer que *M. Marzin,* ayant manqué son car, l'a prise pour se rendre à Morlaix. Le problème est assez compliqué à résoudre. Comment faire? On s'arrange enfin : *Jacqueline Meugé* prend un vélo d'enfant, et en remontant l'échelle tout le monde se trouve satisfait. Quelques freins à serrer, guidons à remonter, et nous sommes prêts. *Louis Moreau* fait retentir la trompette; on est parti.

Il fait un temps superbe, la route est belle, on marche bien. Deux petits arrêts dus au vélo de *Betty* qui se dévisse; ce n'est pas grand'chose. Troisième arrêt au fond d'une délicieuse vallée où coule un joli ruisseau; *Marie-Thérèse Moreau* prend une photo. A cinq kilomètres de Berven, accroc plus sérieux : une crevaison; deux s'arrêtent, tandis que les autres continuent. Dans le haut d'une rude côte, on attend; un quart d'heure, une demi-heure passent. Qu'est-il arrivé? Il suffit évidemment d'aller au-devant d'eux pour les voir apparaître à l'horizon. Tout s'explique. Les trous de la chambre à air se multipliaient à mesure qu'on la touchait. La caravane (nous sommes seize) poursuit sa route, sans incidents cette fois, jusqu'à Berven. Visite de l'église renfermant un jubé et de jolies sculptures sur bois.

Il est onze heures et demie; tous remontent en selle avec courage, car Kerjean n'est plus loin. On descend de jolies vallées toutes verdoyantes, qu'il faut remonter ensuite, mais qu'importe : l'un remorquant l'autre, les seize excursionnistes arrivent intacts à Kerjean à midi moins le quart. Vingt-deux kilomètres en deux heures un quart! c'est presque la vitesse du Tour de France!

Nous longeons la grande avenue qui conduit au château dont on aperçoit la silhouette imposante. Mais nous restons en dehors des remparts, car les estomacs crient famine. La visite sera pour l'après-midi. Nous allons chez Mme Le Dantec, qui nous réserve le plus aimable accueil et met à notre disposition du cidre pétillant et mousseux que nous savons apprécier, le nombre des bouteilles consommées le prouve. Il fait une fraîcheur exquise sous les arbres. Nous dégustons un excellent déjeuner, dû aux bons soins de Mme Laviec. Melons, œufs, thon, fromage et poires, tartines disparaissent à vue d'œil. Deux ou trois que le cidre et le bon déjeuner ont émoustillés s'endorment sous la voûte verte, tandis que les autres discutent d'avenir en fumant.

Après la sieste, exercices de gymnastique dans les arbres. Mais il est temps de visiter le château, car nous avons rendez-vous à trois heures et demie avec M. l'abbé Cuvillier. Arrivés devant le château, nous carillonnons; mais, hélas! il y a des visiteurs, il nous faut attendre leur sortie pendant une demi-heure, sous un soleil de plomb. Enfin la porte s'ouvre, nous pénétrons dans la cour de Kerjean et pouvons admirer la façade de ce superbe bâtiment du XVe siècle. Nous visitons les belles salles aux immenses cheminées et admirons les vieux meubles sculptés, particulièrement une statue de Vierge, « la Vierge au Sourire », vraiment remarquable par sa finesse et la délicatesse de son sourire. Nous voyons également la chapelle et la crypte, puis nous descendons dans les souterrains, sous la conduite cette fois de l'abbé *Dantec,* qui est venu nous rejoindre avec quelques colons.

Dans la cour s'élève un puits monumental tout à fait imposant et d'une architecture vraiment remarquable. Nous sortons par l'arrière du château pour traverser une grande prairie et cueillir des mûres et des noisettes.

Vient ensuite le goûter chez Mme Le Dantec, où nous avons le plaisir de retrouver M. l'abbé Cuvillier et la famille Hirlay. Du cidre et des crêpes succulentes nous sont servis. Il faut bien se restaurer, car il nous reste un long chemin à parcourir.

A cinq heures, départ. Le retour s'effectue par Plouescat, sans incidents, à part deux crevaisons et une chaîne de bicyclette cassée, mais réparée heureusement à Cléder.

Arrivée vers sept heures et demie à *Kersaliou,* où tout le monde nous attend avec impatience. Et voilà une belle journée de plus de passée, dont nous garderons tous un excellent souvenir, en attendant l'occasion de recommencer prochainement.

M. Savary.

UN CHAPITRE DE L'HISTOIRE DE KERSALIOU

"Kersaliou" pèlerin de Notre-Dame du Folgoët

A trente-trois kilomètres des tours de *Kersaliou,* vers le couchant, un peu au-delà de la vieille cité léonarde de Lesneven (justement célèbre pour ses berlingots, ses andouilles d'origine et son collège), s'élève la basilique de Notre-Dame du Folgoët, future

illustration des pages qui, dans la future histoire de *Kersaliou,* relateront ses pèlerinages à ce vénéré sanctuaire : pèlerinages à pied, à bicyclette, en train départemental jadis, aujourd'hui en cars rapides, bleus ou autres, aux marchepieds parfois défaillants...

Au temps héroïque du chemin de fer, à l'origine du progrès et de *Kersaliou,* un matin, tout le monde fut sur pied vers quatre heures et, dans la nuit que l'aube ne perçait pas encore, garçons, filles et grandes personnes partirent allégrement sur la route, à la lumière de lanternes fumeuses qui faisaient se profiler sur les haies d'ajoncs les silhouettes des pèlerins en ombres fantastiques. Nous allions à la gare de Saint-Pol prendre le premier train pour le Folgoët.

« Rien ne sert de courir, il faut partir à point. » La Compagnie des Chemins de Fer départementaux du Finistère le savait mieux que personne, et c'est pourquoi son petit tortillard poussif préférait partir à temps que d'avoir à dépasser son petit train de famille de quinze ou vingt kilomètres à l'heure (grand maximum). « Tut ! » on partit, et, deux heures plus tard et trente kilomètres plus loin, se profilait sur le ciel matinal le clocher disgracieux de Lesneven avec, dans le fond, la flèche vétuste du Folgoët.

La journée fut ce qu'avaient été les premières heures : pleine d'entrain, de pittoresque et de gaieté. Et, le soir, les poches remplies de souvenirs pieux et de bric-à-brac, tout *Kersaliou* se rembarqua dans les wagons du Saint-Pol express. Du retour, je ne me souviens que de deux choses : un doigt d'imprudent mis à mal par une porte à glissière et un chapeau qui s'envola.

Tel fut le premier et peut-être le plus héroïque, en tout cas le plus intégral pèlerinage de *Kersaliou* au Folgoët,... vu, il est vrai, à quatorze ans de distance, dans la brume qui auréole les souvenirs.

Plus tard, *Kersaliou* prit encore son bâton de pèlerin pour le Folgoët. Ce fut, il y a quelques années, ces pèlerinages-vadrouilles des Bisons-Noirs d'avant la lettre — dont la tradition s'est d'ailleurs fidèlement conservée, — où l'on partait tout gaillard dans le soleil matinal et où on revenait presque invariablement chaque année un peu fourbu sans doute, mais surtout sous la pluie battante. Chevauchées épiques que celles-là !

Enfin il y eut même quelques pèlerins routiers qui firent la route à pied, selon les bonnes règles, précurseurs peut-être de la naissante et bientôt fameuse « Gilde Kersa », dont vous entendrez peut-être parler un jour.

Mais désormais on y va en car. Ç'a parfois moins de charme et plus de confortable, mais c'est plus vite fait. Aussi bien n'a-t-on que plus de temps pour goûter le pittoresque du Folgoët, où aux chants pieux des psaumes et des cantiques et aux emblèmes religieux des paysans bretons se mêlent désormais l'odeur des frites et les banderoles de publicité. Et que l'on mange bien de la galette, avec de la limonade panachée ou non, sur les tables boiteuses et les bancs crasseux d'une grange transformée en bar-restaurant !

Patronez dous ar Folgoat
Hor mamm hag hon Itron...

Douce patronne du Folgoët
Notre mère et Notre-Dame,
Kersaliou a toujours été un de vos fidèles pèlerins. Au soir de votre grand pardon, son bois et sa grotte s'illuminent aussi en votre honneur, tandis que les cierges s'éteignent en votre basilique. Et, toute l'année, petits et grands resteront unis par ces mots qu'ils prononcent chaque soir et que vous écrivîtes en lettres d'or sur les pétales des lis qui poussèrent sur la tombe et dans le cœur de votre saint, Salaun, le fou du bois : « Ave Maria ! »

P. L.

La boîte aux lettres de M'sieur l'Abbé

Pas encore très grande en ce premier trimestre (vous pensez, on a tellement envoyé de cartes et de lettres au cours des vacances qu'on est un peu fatigué !) elle a recueilli pourtant quelques bonnes missives.

D'abord une lettre de *Mme Piriou,* qui a mis exactement un mois pour faire la moitié du tour du monde, de Nouméa à Paris. Mme Piriou et sa famille s'acclimatent peu à peu à leur nouveau genre de vie. *Marie-Paule* va en classe et a beaucoup de petites Chinoises pour compagnes ; *Jacques* et *Anne-Marie* vont au collège, ainsi que *Pierre.* Mme Piriou nous donne son adresse : 12, rue Pallu de la Barrière, à Nouméa (Nouvelle-Calédonie).

Puis une autre lettre, de *M. l'abbé Laviec,* qui a été nommé professeur de lettres en sixième, de latin en seconde, au collège de Lesneven, tout près du Folgoët. Entre choses très intéressantes qu'il me dit ou m'envoie, par exemple une médaille du pèlerinage, en remplacement de celle que j'avais si malencontreusement perdue, je tiens à citer un détail dont vous apprécierez tous l'intérêt :

« Notre bonne ville de Morlaix s'honore (?) d'avoir connu vers l'année 1520 une *Célina,* morte vers cette même année, et dont le mari, comme on pouvait s'en douter, s'appelait *Alexandre,* et qui plus est, portait une barbe digne de celle de Barberousse dans la *Légende des Siècles.* D'où il ressort que la rengaine « Barbe-à-poux » revient à notre bonne cité morlaisienne... »

Je décline toute responsabilité quant à la valeur archéologique du renseignement, n'ayant aucune raison d'en douter ni aucune compétence pour en juger. Mais j'avoue que les Morlaisiens ne sauraient sur ce point, comme sur d'autres, d'ailleurs, être pris « pour des types à la remorque ».

Enfin, tout dernièrement, j'ai trouvé dans ma boîte une lettre de « Mickey » (je vous dis, j'ai des correspondants dans tous les milieux !). Comme on ne résume pas une lettre de « Mickey », je vous la cite entièrement :

« Cher Monsieur l'Abbé,

« Tout le monde avait promis de vous écrire, et j'ai bien peur d'être de trop dans la longue liste. Aussi mes impressions de vacances à moi sont si pareilles, toutes, que je vais avoir bien du mal à vous en parler longuement.

« Vous ne serez donc pas fâché si je commence par la fin pour vous dire que je suis revenue bien tristement parce que, pendant notre absence, un petit poisson rouge, laissé à la maison dans un bel aquarium, a été dévoré par son camarade plus gros. Et j'ai pensé tout de suite que ça me rappelait quelque chose. Ce que ça doit être horrible, dans la mer, tous ces gros poissons qui se dévorent entre eux ! Et dire que nous n'y pensons pas quand nous faisons notre vingt-cinq mètres à la nage !

« Heureusement qu'on n'est pas des poissons, nous autres.

« Enfin il a fallu cette histoire de poisson rouge pour que ma pensée retourne, voyez-vous, tout de suite à *Kersaliou.* Vous pouvez croire que j'y étais heureuse, puisque je ne comptais même pas les jours et qu'il m'est arrivé cette chose affreuse de laisser repartir mes parents sans avoir pensé à leur dire au revoir. Mais je crois aussi que c'est parce que j'avais un peu peur qu'ils me ramènent avec eux, et alors, tout simplement, comme tous les jours, j'ai oublié qu'il y avait un train et j'ai suivi le rang à la plage. Tout de même, ce que cela fait faire, à *Kersaliou,* les plaisirs de la marche en chantant, et les bonnes camarades, et le bain, et la mer, et les poissons !

« Et ce maudit poisson rouge qui est toujours là, devant mes yeux, avec son camarade dans l'estomac !

« Bien sûr que j'y penserai toujours à *Kersaliou,* en te regardant, vilain monstre ! Mais tout cela, Monsieur l'abbé, c'est pour rire. La vérité vraie, c'est que j'ai repris mes cours. On m'a fait grimper d'office au Cours Supérieur A' avec *Gilberte Choquet.* On nous a donné à toutes de beaux livres neufs, et parmi eux, le premier que j'ai ouvert, un livre de Sciences, m'a laissé entrevoir sur une belle image, devinez quoi ? un squelette de poisson ! Décidément, j'y retournerai de toute façon à *Kersaliou,* par la pensée, par les souvenirs ; tout m'y rappelle, tout m'en parle. Ce qui ne m'empêchera pas, je l'espère, de préparer mon certificat d'études et, après cette épreuve, d'oublier pendant un mois encore les aquariums, les livres, les études, pour me laisser vivre sous votre bonne surveillance, dans le rang.

« Votre petite fille,

« Jacqueline, *dite* Mickey. »

Remerciements

Nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs que les numéros de *l'Echo* de l'année 1936-1937 seront illustrés avec une particulière abondance. Ils devront le plaisir de retrouver quelques scènes de leurs vacances, d'abord à l'initiative de M. Hirlay, et ensuite à l'extrême amabilité de M. Mansat, photograveur renommé, qui a bien voulu collaborer professionnellement à notre petite revue. Chacun de nous exprime à M. Mansat, comme à M. Hirlay, ses meilleurs remerciements.

L. C.

LES CRÊPES

Par un beau matin de *Kersaliou,* un beau matin de neuf heures — car il faut bien se réveiller, — une équipe enthousiaste de cyclistes — et quels cyclistes ! — se mit à faire un bruit énorme autour du château.

Allées et venues de la cuisine à la pelouse de départ. On cherche un sac, un bissac, une tartine, un pneu, un vélo ! Tout cela se mélange dans mes souvenirs. Ah ! oui : le vélo perdu, le vélo de M. Marzin, qu'on avait retenu... Il manque, celui-là. On court, on s'affole, on cherche,... mais pas de vélo ! Enquête, conciliabules... C'est pourtant évident ; M. Marzin aurait manqué son autocar ce matin et serait parti à Morlaix à bicyclette. Non ! Pour le coup, la bonne Mme Marzin s'inquiète. On téléphone à Morlaix.

M. X... ne répond pas ! Inquiétude... Mais un autre vélo se trouve par là. Celui de Paul, de Mme Lejeune, on ne sait pas trop, et l'on part...

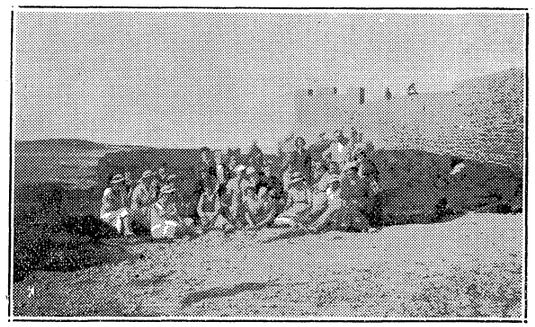
M. X... répond enfin... M. Marzin est en bonne santé ; il avait tout simplement raté son autocar, avait pris le suivant et se portait bien. Quant à son vélo,... il était dans un coin par là, dans le bûcher.

Le château est tout drôle... Toute la jeunesse trépidante est partie... pour toute la journée...

Que font-ils ? Où sont-ils ? Et Nénette zigzaguante sur la route ? Et Betty si petite, si petite, si jeune, avec tous ces grands râblés et musclés ?

Kerjean, ô Kerjean, château fantastique, pourquoi les as-tu attirés ? Non, cela ne peut pas durer : il faut savoir. On déjeune tristement, on rêve...

Mais voici ma petite surprise... En complotant un peu, avec l'aide de M. l'abbé et de papa, nous avions trouvé la fine « combine » (oh !). A Saint-Pol-de-Léon il suffit, comme à Paris, d'un geste ou d'un coup de téléphone — car il y a le téléphone au château (ah ! mais !) — et voici le taxi qui s'avance, nous ouvre toutes grandes ses portières, nous engloutit et nous enlève...



(Cliché P. Mendy.)

A L'ABRI DES REMPARTS DE ROSCOFF...

Pendant que la petite cité bretonne retentit du bruit des défilés du « Blen Brug », *un groupe sympathique se repose sur la plage.*

Ah ! cette course sur les routes sinueuses, cet envol à la recherche des oiseaux échappés !

Tout de même, rien sur la route : pas d'indices, pas de bissacs, ni de pneus, ni d'écharpes dans les buissons, rien d'anormal ; alors ?

Si l'on s'arrêtait à Berven ? Connaissez-vous Berven ? C'est simple. Quelques maisons grises. Une route par le travers. Pas un seul indigène à cette heure. Un calme effarant. Une église — et quelle église ! — enveloppée d'un mur gris, d'une pelouse où picorent quelques poules muettes.

Une prière en passant ; une visite très pieuse — et comment pourrait-on ne pas s'agenouiller devant ces vieilles merveilles ? — une pensée persistante pour les disparus avalés par la route, et nous repartons.

Heureusement, certes, que je suis en famille et sous la protection de M. l'abbé. Cela fait froid, la pensée de courir ainsi sur la route qu'ils ont dû suivre...

Enfin !... l'avenue majestueuse du château de Kerjean s'ouvre devant nous et les arbres centenaires qui la bordent s'écartent poliment sur notre passage. Le voici, ce château !...

Il n'est pas désagréable de descendre d'une voiture qui vous a secoués quelque peu pendant une bonne heure. Nous devions être arrivés à quatre heures — pour le goûter, et c'est là mon secret ! — nous y sommes. Alors ? où sont donc nos touristes ? Le château est muet. Des ruines, des fossés infranchissables, une grille, pas une âme. Comme il fait bon cependant sous les arbres ! Pourtant, ça ne va pas. Le château est superbe, nous l'avons déjà visité ; mais Nénette, mais Betty, mais les vélos ! où sont-ils ?

Un mur tout moussu, un sentier, un vieux puits, une cour de ferme : voilà ! Ici des vélos, des bissacs, des vestons abandonnés, des reliefs de casse-croûte-pique-nique, boîtes de conserves, et puis des vélos, des vélos ! mais... pas de voyageurs.

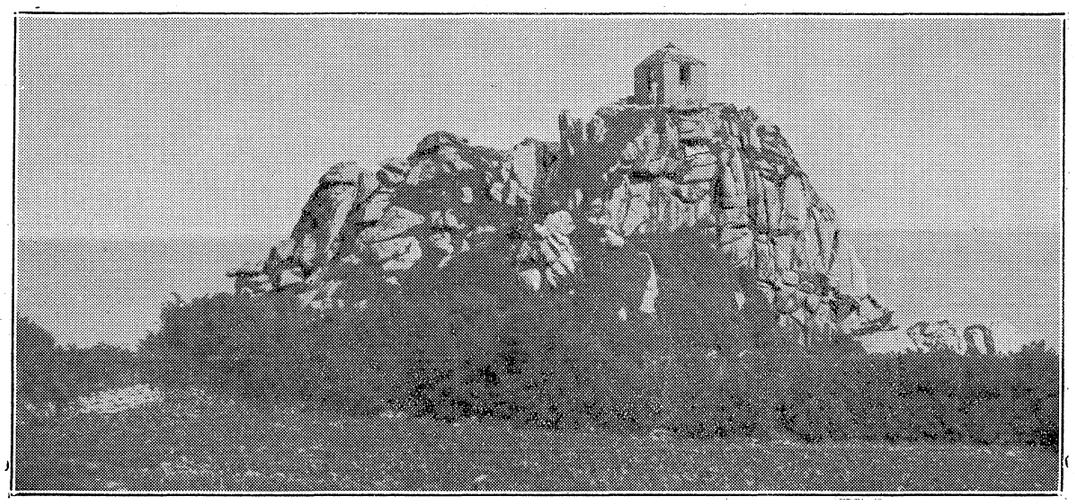
C'est bien cela : ils nous cherchent,... nous nous cherchons. Nous repartons, nous revenons, et tous nos échappés sont enfin retrouvés à la ferme, attablés, gais, heureux, se disputant des crêpes fumantes, arrosées d'un cidre pétillant et frais.

Ah ! ces crêpes ! dire que je suis venue pour elles... — comme c'est gentil ! — et elles passent sous mon nez ! Distribuées au compte-gouttes, fabriquées sur mesures, on se les déchire, on se les partage, on ne sait plus bien si l'on en a vraiment mangé ! Mais il faut laisser aux champions de la route le plaisir de se restaurer. Ils doivent repartir. On regonfle les pneus, on rassemble le matériel qui, définitivement, trouvera sa place dans notre taxi, on photographie, on s'ébroue, on se compte, on surveille les fatigués et l'on trouve que Betty serait plus heureuse de rentrer en auto qu'à pédales ! Au revoir tous ! Et la caravane s'élance...

Oui, mais ? les crêpes !...

Ah ! cette chère famille Le Dantec, cette bonne maison, comme on s'y sent bien autour de la grande cheminée, pendant que la crêpe que l'on convoite rissole et se retourne d'un coup de spatule adroitement glissé, cependant que des andouilles inquiétantes, suspendues au plafond par un fil, se gondolent comme des besaces dégonflées, à se demander s'il y a encore quelque chose dedans ! Et la caravane roule... Allons, il faut tout de même repartir ! Filons. Le vélo de la jeune éclopée est arrimé sur la voiture. Vite ! à la poursuite des fuyards, que nous ne rejoindrons pas — et pour cause : ils ont pris une autre route...

Cependant une ruse — innocente — nous vient à l'esprit avant l'arrivée au château de *Kersaliou*. Allons, Betty, vite, descendez, reprenez votre vélo : vous allez faire une entrée triomphale ! Notre taxi repart, laissant à quelques centaines de mètres du but la benjamine de la bande. Nous arrivons au château ; tout y est calme. Nous attendons anxieusement l'arrivée de notre championne — fatiguée, — et nos applaudissements éclatent tout à coup dans ce silence



(Cliché Hirlay.)

Fièrement campée sur son rocher abrupt qui tombe dans la mer, la « Cabane de l'Espion » défie les escaladeurs. Mais les jarrets des colons et des autres savent de quoi il s'agit.

pour fêter le retour de la première, de la plus sage. Les autres sont encore loin, mais ils arriveront bientôt, plus tard, lourds de gloire, de lauriers, d'enthousiasme et... de crêpes !

Ah ! ces crêpes de Kerjean !

PAULETTE.

Bulletin de la Famille

Nous sommes heureux d'annoncer à la grande Famille :

Le mariage d'*Alice Le Roux*, une de nos grandes, avec M. Quéguiner, célébré le 12 octobre, en l'église Saint-Melaine, par M. le chanoine Le Berre ;

Le mariage d'une nos grandes encore, *Yvonne Bourel*, avec M. Jégou, célébré à Saint-Martin de Morlaix, le 19 octobre, en même temps que celui d'Yves Bourel avec M^lle Maria Cornu ;

Le mariage d'une de nos anciennes aussi, *Marie-Blanche Marminia*, sœur de M^me Asselin, avec M. Henrion, célébré à Sainte-Geneviève d'Asnières, le 21 octobre.

Aux nouveaux foyers, *Kersaliou* adresse ses amicales félicitations et ses vœux les meilleurs.

FINALE DES « MOTS CROISÉS » 1935 — 1936

Les vacances ont été peu propices à l'expédition des mots croisés du n° 18 de *l'Echo* de juin, et quelques solutions seulement ont été remises ou envoyées. Le classement général n'a donc pu se faire ni les prix être distribués en temps voulu.

Voici néanmoins les réponses qu'il fallait trouver (se reporter au n° 18, page 6).

Horizontalement

1. MOUETTES.
2. OSSUAIRE.
3. VARECH.
4. LEADER. — SPA.
5. APOTRES.
6. IR. — ACTE.
7. XERCES.
8. AL.
9. FRANCE.
10. LEJEUNE.
11. FA.
12. ICI. — FEU.

Verticalement

1. MORLAIX. — LU.
2. OS. — EPREUVE.
3. US. — AO. — JOE
4. EU. — DT. — CE.
5. TAVERNE. - FUT.
6. TIARE. — RN.
7. ERR. - SA. - AEDE.
8. SEES. — CA.
9. CP. — ACJF.
10. CHAPELLE. - AS.

Ont apporté des solutions exactes (maximum 38) :

1. Paulette Hirlay (38) ; Geneviève Clavier (38), *ex-æquo*. — 2. Jacques et Marie-Thérèse Le Rest (37). — 3. Yvonne Fichou (37). — 4. Pierre Troadec (36). — 5. Jeanne Troadec (36). — 6. Jacqueline Ragois (36). — 7. Madeleine Savary (36). — 8. Jeanne et Geneviève Héliès (29). — 9. Jacqueline Moro-Lin (23).

***

Le moment est donc venu d'établir le *palmarès* (ça fait tout drôle d'écrire ce mot-là au mois de novembre !) de l'année 1935-1936. Dans le classement général nous établissons trois séries :

1° Les gagnants ayant répondu aux trois séries, les plus méritants, par conséquent ;

2° Ceux n'ayant répondu qu'à deux séries ;

3° Enfin — et à titre spécial d'encouragement — ceux n'ayant répondu qu'à une seule série (oh ! les paresseux !)

PREMIÈRE SÉRIE

1^res	Jacqueline et Paulette Hirlay	147	points
2^e	Pierre Troadec	146	—
3^es	Jacques et Marie-Th. Le Rest	145	—
4^e	Jeanne Troadec	143	—
5^e	Jacqueline Moro-Lin	130	—

Bravo et bravissimo !

Ces cinq gagnants recevront une belle photo du château de *Kersaliou*.

DEUXIÈME SÉRIE

1^ers	Pierre et René Gauthier	108	points
	M^me et M. Jacques Marzin	108	—
2^es	M. l'abbé Brochard	107	—
	M^lle Louise Le Vot	107	—
	Gilberte Choquet	107	—
3^e	M^lle Geneviève Clavier	96	—
4^e	M^lle Yvonne Fichou	88	—
5^es	M^lles Madeleine et Suzanne Savary	87	—
6^e	Jacqueline Ragois	85	—
7^es	Jeanne et Odette Héliès	79	—

TROISIÈME SÉRIE

1^ers	Anne Bacques	58	points
	Charles Bonichon	58	—
2^es	Gilberte Lançon	57	—
	Geneviève et Yvette Guézennec	57	—
3^e	Léon Goarnisson	54	—
4^es	M. l'abbé Delansay	51	—
	Renée Bouhours	51	—
	M^lle Elisabeth Marzin	51	—
5^e	M. Paul Scius	50	—
6^e	Anne-Marie Compain	49	—
7^e	M^lle Marguerite Allain	48	—
8^e	Herveline Roignant	47	—
9^e	Jeanne Stang	43	—
10^e	Madeleine Bouchaud	40	—
11^e	Madeleine Férec	40	—

Et maintenant, en route pour le concours 1936-1937 !

Avant de clore notre première année de « Mots Croisés de *Kersa* », je tiens à décerner de toutes particulières félicitations au charmant rédacteur des grilles présentées à la sagacité des lecteurs : j'ai nommé *Pierre Brunet*, qui avec une finesse reconnue de tous a inauguré nos récréations familiales et les a alimentées.

NOS MOTS CROISÉS (*Problème n° 1*)

Horizontalement

1. Marin né à Saint-Malo (1673-1736). — 2. Voyelle doublée. Ville de Chaldée. Initiales d'un parti politique. — 3. Instruments à vent. Foyer. — 4. Avalé. Article. — 5. Célèbre bataille (oct.-nov. 1914). Possessif. Anagramme de RALE. — 6. Trois lettres de LAVANDE. Possessif. — 7. Trois lettres de OVIDES. Préposition. — 8. Pareil. Anagramme de ODE. — 9. Mesure chinoise. — 10. Oiseau. Note de musique. — 11. Fleuve de l'Hindoustan. — 12. Tache blanche sur l'ongle. Pour le dessin.

Verticalement

1. Marin né à Saint-Malo (1673-1737). — 2. Voyelle jouer. — 3. Ville de Meurthe-et-Moselle. — 4. Anagramme de USURE. — 5. Paix. Mis en mouvement. — 6. Mesure de capacité chinoise. Coutume. Phonétiquement : enfer. — 7. Choix. Duc de Castiglione (1757-1816). — 8. Deux lettres de NOUVELLEMENT. — 9. Figure géométrique. Deux lettres de IMAGE. — 10. Sous (en allemand). Vertu théologale. — 11. Camarade. — 12. Habitants du Nord de l'Europe.

N. D. L. R. — Ne pas hésiter à envoyer sa réponse même si elle n'est pas complète : mieux vaut une réponse inachevée que rien du tout !

BREVETS DE NATATION

11 août 1936

25 mètres :

1er Killian Jean..... 0 m. 55 s.
2e Tilly Charles..... 1 m. 10 s.
3e Thépaut Jean.
4e Goasguen Jeanne.

50 mètres :

1er Nédélec Xavier..... 2 m. 4 s.
2e Penven Marie-Louise..... 3 m.
3e Troadec Pierre..... 3 m. 10 s.

100 mètres :

1re Petit Paulette..... 2 m. 25 s.
2e Robinaud Marcelle..... 2 m. 35 s.
3e Querné Renée..... 3 m. 10 s.
4e Dantec Jean-Marie..... 3 m. 50 s.

500 mètres :

1re Petit Lisette..... 17 m. 35 s.
2e Penin Paule..... 18 m. 10 s.
3e Donars Renée..... 21 m. 20 s.
4e Gauthier Pierre..... 21 m. 45 s.
5e Madec Pierre..... 21 m. 50 s.
6e Blanchard Louis..... 21 m. 51 s.

1.000 mètres :

Meugé Jacqueline..... 42 m. 17 s.

Hors série :

Alliou Michel, 800 mètres... 41 m.
Déniel Jean, 660 mètres..... 30 m.
Gandar Robert, 1.600 mètres. 1 h. 1 m. 30 s.

COLONIE DE *KERSALIOU*

26 août 1936

50 mètres : Menguy Robert..... 2 m.

100 mètres : Créteau Roger..... 2 m. 30 s.
— De Poucques Gérard.... 4 m. 5 s.

500 mètres : Autret Robert..... 19 m. 50 s.
— Hirlay Paulette..... 24 m. 30 s.

1.000 mètres : Allain Louis..... 25 m. 11 s.

PATRONAGE DE SAINT-POL : *E. S. K.*

25 mètres : Galès François;
— Paugam Henri.

50 mètres : Le Roux Pascal;
— Ollivier Jean;
— Riou Yves.

500 mètres : Kérien Pierre..... 17 m. 40 s.
— Prigent Jacques..... 17 m. 43 s.
— Pleyber Joseph..... 18 m. 40 s.

1.000 mètres : Goulard Jean..... 37 m. 30 s.

10 septembre 1936

25 mètres : Hirlay Jacqueline;
— Périn Liliane;
— Raoul Georges;
— Abgrall André;
— Penven Louis;
— Quélen Joseph.

50 mètres : Stockburger Paulette;
— Créteau Suzanne;
— Abgrall Louis;
— Aubert Henri;
— Friand Jean;
— Hanocq Georges.

100 mètres : Chauvry Hélène;
— Le Bars Annick;
— Quillien Marie-Thérèse;
— Penven Renée.

DERNIÈRE HEURE

Reçu lettre *Paule Perrin,* du Cours normal Saint-Sébastien de Landerneau, donnant nouvelles *Gabrielle Salaün, Marcelle* et *Yvonne Robinaud, Marie Roignant* et *Mlle Tanguy.*

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14e. R. C. Seine 53879.

8e Année N° 20 15 Mars 1937.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

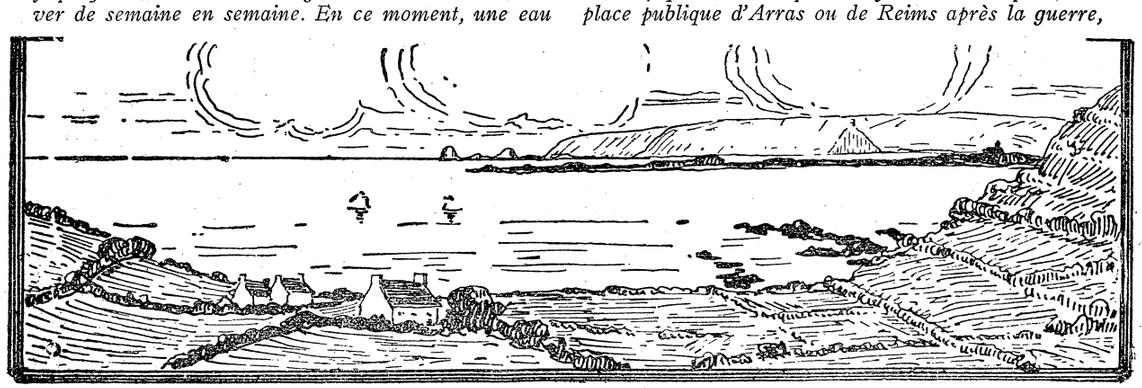
PARAIT TOUS LES QUATRE MOIS

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Exposition 1937	1-2	*Kermesse héroïque*	6
Comment on passe un bac	2-3-4	*Le Feu de Camp*	7
Brevets de Natation	4	*Maman, les p'tits bateaux*	7
Patrouilles 1936	4	*Chez nos Grands*	7-8
A quelque chose, malheur est bon !	4-5	*Bulletin de la Famille*	8
Chez nous	5	*Que ferai-je demain?*	8
Nos mots croisés	5-6	*Lire dans le prochain numéro*	8
Prime aux gagnants des mots croisés	6		

EXPOSITION 1937

Toute publication qui se respecte se doit à elle-même de parler, de temps en temps, de ce grand événement auquel, à juste raison, toute la France attache une importance exceptionnelle. Des fenêtres, ou presque, de mon Collège, qui domine, à l'ancienne limite des territoires d'Auteuil et de Passy, la rive droite de la Seine, autrefois couverte de prairies et de jardins pour le plaisir de la duchesse de Lamballe, j'aperçois de blanches et légères constructions s'élever de semaine en semaine. En ce moment, une eau jaunâtre a envahi les quais, et sous le ciel gris le contraste est plus frappant encore entre la pureté des revêtements neufs et le limon que charrie le fleuve. Parfois, le hasard d'une sortie m'amène à traverser un passage souterrain où s'engouffrent, en hurlant de tous leurs chevaux-vapeur, autobus, « quatre cent deux » ou lourds camions, les imposantes superstructures des pavillons du Reich et de l'U. R. S. S., nos plus proches voisins. Plus loin, sur la rive gauche, les emblèmes belges et italiens claquent au vent au sommet de gigantesques échafaudages. La place du Trocadéro, qu'on aurait prise il y a six mois pour une place publique d'Arras ou de Reims après la guerre,



voit maintenant s'édifier la courbe réussie des bâtiments du nouveau palais.

De nombreux badauds, des chômeurs, hélas! ou des oisifs occasionnels s'attardent à regarder les équipes spécialisées travailler en cadence au signal du sifflet pour placer une poutrelle de fer ou pour enfoncer des pieux. La nuit, cet enchevêtrement, incompréhensible pour le profane, se constelle de puissantes lampes électriques qui doivent éclairer le travail de nuit. Et l'on songe à je ne sais quelle « Métropolis » fantastique qui se serait posée à califourchon sur la Seine.

Et cela continue, du pont de Grenelle à la Concorde, dans une uniformité de palissades, de trous, de carcasses que différencient entre eux seulement les panneaux indicatifs des destinations : Pavillon des Vins de France, Palais de la Femme, Centre de Plein Air, Village français, *etc., etc.*

⁂

Comme tous les Français, les habitués de Kersaliou *souhaitent le plein succès de l'Exposition et sont justement inquiets de penser qu'un retard puisse être causé soit par les inondations, soit pour des motifs d'ordre social; ils le sont d'autant plus qu'ils espèrent bien retrouver — si la chose se réalise — quelques-unes des choses aimées à* Kersaliou *dans le* Pavillon du Plein Air *où ont été invitées à figurer les différentes œuvres de colonies de vacances. Fasse Dieu que leurs inquiétudes soient vaines : nul n'aurait à gagner à ce que les choses n'aillent pas tout droit.*

Mais retenons, pour notre compte personnel, la leçon des événements : tout ce qui est grand demande de la part de celui qui s'y emploie une volonté décidée et persévérante. Il faut avoir des idées claires, nettes, précises, c'est nécessaire tout d'abord; mais il faut s'attendre à ce qu'une claire vue des choses n'arrange pas tout, ne simplifie pas tout, et surtout n'empêche pas la nécessité de l'effort pour renverser les obstacles. Vouloir et faire sont deux. Pour arriver, il ne suffit pas de le vouloir, il faut marcher.

Quand l'Exposition battra son plein, chers enfants, votre année scolaire arrivera à son point culminant, c'est-à-dire à la période où normalement vous devrez cueillir les fruits de votre labeur. Où en serez-vous? Vous qui préparez un examen, un concours, serez-vous alors calmes devant les épreuves à subir, parce que sûrs de vous, non par présomption, mais parce que conscients des progrès réalisés; ou bien serez-vous de ces fébriles qui, au dernier moment, engouffrent comme ils peuvent un programme insuffisamment étudié et qu'il faut repasser — voire! — en quelques jours? Vous qui n'aurez à attendre qu'un palmarès élogieux, aurez-vous alors la conscience bien tranquille parce que vous vous serez assurés tout le long de l'année de bonnes moyennes ou de bonnes places? Vous tous, enfin, chers amis, qui vous préparerez à goûter le repos des vacances, aurez-vous la satisfaction de vous dire que vos progrès humains, votre ascension morale, spirituelle, surnaturelle, vous l'avez commencée depuis longtemps et que l'étape, celle à laquelle le Bon Dieu vous conviait en vous accordant une nouvelle année de vie, vous l'avez parcourue généreusement, jusqu'au bout? Chaque année doit enrichir notre personnalité, augmenter notre valeur, développer nos qualités, affermir nos vertus, et l'oublier ou bien « bâcler » le travail, nous n'en avons pas le droit. Rien ne s'improvise,... que ce qu'on a bien préparé.

⁂

Que me voilà loin, pensez-vous, de l'Exposition! Non, tout près, au contraire. Faisons, nous aussi, notre Exposition! Que chacun ait à cœur de donner quelque chose de mieux cette année que la précédente : plus de sérieux, plus de maîtrise de soi, moins de défauts de caractère, plus de charité! Mais rappelons-nous que pour faire mieux il faut se surpasser, et que pour se surpasser il faut se vaincre.

L. CUVILLIER.

Comment on passe un bac

Un coup de téléphone venant de quelque part, du côté de Passy-Collège, vient de me rappeler que je dois aux fidèles lecteurs de *l'Echo de Kersaliou* un compte rendu, aussi exact que possible, de la grande excursion — devenue traditionnelle depuis l'an passé! — qui a rassemblé dans l'atmosphère moelleuse du grand car bleu de Saint-Pol — voyez Creisker — ce que *Kersaliou* compte tous les ans de plus curieux, de plus gai, de plus sportif et de plus touristique!

Après l'excellente promenade à la Pointe du Raz, l'année dernière (1935), il était de notre devoir d'entretenir dans l'esprit des familiers de *Kersaliou* cette soif de connaître à fond la Bretagne, ses légendes, ses mystères, toute sa vie.

Les effectifs étaient là : pensionnaires, jeunes gens, jeunes filles, familles au complet, cinquante personnes avides d'émotion; il n'y a plus qu'à réaliser le vaste programme conçu en silence, approuvé avec certaines réserves par les sages, mais audacieux au possible. Et nous n'aurons pas tout vu, savez-vous? — Attendez donc celui des vacances prochaines, si Dieu le permet!

En bref, le car bleu de nos rêves, après les rituelles cérémonies — réveil en fanfare, assistance pieuse et unanime à la sainte Messe, déjeuner rapide, — le car bleu, manœuvrant avec difficulté sur la route du château, pour venir nous cueillir à la porte monumentale, s'avance, ou plutôt recule avec la majesté de toute sa ligne, très aérodynamique!

Il est sept heures trente. Une nouvelle, cueillie le lendemain dans le journal de la Bretagne — *l'Ouest-Eclair,* — nous apprendra que la terre tremble, en ce moment même, à Concarneau!

Concarneau, notre objectif, notre ambition!

Concarneau tremble au démarrage de notre car. Quel symbole! Mais aussi quelle épouvante, si la maîtresse de maison l'avait su plus tôt!

Notre projet est en effet très modeste. Nous avons résolu de traverser toute cette pointe du Finistère et d'explorer ses secrets, de Quimper à Penmarch, en passant par Concarneau, par Beg-Meil, Bénodet, l'île Tudy, Guilvinec, le phare d'Eckmühl, Saint-Guénolé, Pont-l'Abbé, Landerneau, etc... En somme, trois cent cinquante kilomètres à avaler, avec des arrêts évidemment inévitables.

Enfin tout est prêt : le porte-voix du speaker — qui ne servira qu'à M. l'abbé, pour s'écorcher les lèvres, — la trompette de rassemblement et l'enthousiasme...

C'est avec rapidité que nous franchissons les passages connus : Morlaix, Pleyben, les Monts d'Arrée, dont nous avons conservé des visions très précises, pour aborder Quimper, que nous reverrons trois fois dans la journée, à la suite de certaines aventures dont nous allons parler.

A Quimper, nous avons décidé de visiter la vieille faïencerie Henriot, où nous sommes attendus, paraît-il, en même temps que d'autres touristes non moins curieux que nous.

Cette visite a laissé dans le souvenir de beaucoup, sans doute, le charme d'une industrie demeurée primitive par beaucoup des moyens qu'elle emploie.



(Cliché Hirlay)

Presque rien de mécanique; un curieux désordre fait de rondins de bois pour le chauffage des fours, de sacs de glaise, d'escaliers de greniers, de charpentes confuses, de poteries semées dans tous les sens, d'ateliers où travaillent, avec attention, des décorateurs de tous âges, pour aboutir dans le musée où sont exposés des travaux d'art de plusieurs siècles, des œuvres fragiles, sublimes, colorées de teintes vives, naïves, mais éclatantes.

On a bien du mal à arracher tous les curieux à la contemplation de ces chefs-d'œuvre. Mais il faut repartir. Concarneau, qui doit avoir fini de trembler, nous attend!

Concarneau! Sa ville close, derrière des remparts ruinés, un charmant vestige du passé, une vie intense qu'on devine derrière les murs des magasins où s'entasse tout ce que la mer prodigue aux pêcheurs infatigables de ce grand port.

« Le plus grand port du monde, nous dira le speaker, pour la pêche du thon. » Tout de même, ce que c'est petit et beau, un grand port!

Il est midi. Il faut déjeuner; un petit bistrot du port (!) nous accueille. Il se fait beaucoup de bruit autour des tables. On a arraché du ventre du car bleu les victuailles préparées au château. Des resquilleurs dégustent tranquillement un savoureux apéritif et reviennent à table alors que tout a déjà presque disparu!

Le car trépide. On rassemble, toujours avec beaucoup de peine — à cause des cartes postales, — toute la troupe qui s'égaillait encore dans la ville close!

Et voici un autre démarrage pour d'autres horizons! La route est belle, mais on a tout à fait l'impression, pendant un moment, de tourner en rond. Le guide a perdu le nord! Quelle splendide erreur, cependant; notre car s'engage résolument sur des chemins qui ne sont certes pas faits pour lui. On côtoie des gouffres admirables, on tangue un peu, on s'affole, on chante (l'apéritif!) et l'on se retrouve au point de départ! Ça ne peut pas durer, tout de même!... Le guide prend une résolution : il descend du car et interroge d'aimables gens qui le renseignent plus sûrement que sa carte usée! Et l'on *re*repart, à la grande joie de tous ceux qui ne connaissent pas les misères de la topographie! C'est pourtant vrai qu'on suit toujours le même chemin! Enfin la route s'ouvre sur un poteau indicateur, là-bas : « Beig-Meil »; on y va enfin!...

Un peu de désillusion apparaît dans tous les regards qui cherchent à découvrir cette plage réputée du sud breton. Mais Beig-Meil est une plage modeste dans son ampleur, et il faudrait connaître toute la beauté, toute la paix des villas enfouies sous sa verdure, pour apprécier sa majesté. Mais tout cela se tait, et une descente sur la falaise, où la troupe s'égare encore une fois, vers un vague petit phare-signal, ne donne que l'impression d'une torpeur générale, en cet après-midi trop ensoleillé.

A Bénodet — plus loin — c'est autre chose! On se précipite, on se bouscule vers les portières du car. On a l'ambition de prendre des bains complets!

La plage vit, elle remue, c'est plus ouvert, cela vous appelle, et on y va!

Les gens pratiques bondissent vers le téléphone (car nous n'avons pas encore donné de nos nouvelles au château) et, satisfaits du devoir accompli, ils gribouillent — encore — quelques cartes postales...

Mais tout cela est trop long. La trompette du guide sonne le rassemblement. Le clou de l'excursion est proche. En effet, il s'agit de passer, avec notre car, en bac, sur l'Odet, pour gagner Loctudy. Cette attraction rassemble, plus sûrement que tous les raisonnements, les incorrigibles baigneurs qui trempent encore leurs pieds dans l'eau de mer.

Le car mugit, il rugit, il surgit.

Là-bas, le bac de Bénodet, avec ses deux cheminées qui crachent d'épais nuages de fumée, nous attend. Un drôle de petit bac, avec un dos rond sur lequel il porte déjà des autos, et des hommes qui nous font des appels désespérés et inquiets. Le car s'engage dans l'allée ouverte, vers le ponton tout rond. Il s'arrête; le guide descend, le guide s'approche, parlemente et revient avec un air d'avoir deux airs. Le bac en profite pour décoller sournoisement de la rive; le regard furibond du guide n'y peut rien : le bac ne veut pas de nous : il se dandine bêtement, il fume, il crache sa vieille fumée, il grince en tirant sa lourde chaîne, et le marinier, debout sur le rond du dos du bac, écarte les bras, comme pour éloigner de lui une fantastique vision. Notre guide revient tout penaud; il mesure de ses yeux effarés les dimensions du car, regarde le bac, le car, le marinier du bac, le chauffeur du car, et se décide à remonter dans le car.

Un problème affreux s'était posé en quelques secondes à son esprit : ou bien le car montait sur le bac, et c'était le derrière du car qui trempait dans l'eau, ou bien le bac montait sur le car... Bref, il valait mieux que le car restât en carafe, et c'est ce qu'il a fait.

Fallait-il rater la fin d'un si joli programme pour que le car à fond coulât, ou valait-il mieux que le bac à l'eau restât?

Alors, en route pour Quimper (2e vision), vite, vite, il ne faut pas perdre de temps : nous manquerons Loctudy, ce sera pour une autre fois, tant pis! Les kilomètres s'alignent. Voici Pont-l'Abbé, les premières images des Bretonnes en costumes, les bigoudens, les vraies, et c'est alors l'admirable petit port de Guilvinec... Ceci console des déceptions oubliées.

On se console si bien que la troupe est encore une fois dispersée, et nous ne sommes pas sûrs que certains ne se soient embarqués avec les thoniers dont les voilures balaient l'horizon dans une atmosphère de brume ensoleillée.

La trompette de M. l'abbé — qui prend des films un peu partout — se fait entendre, impitoyable.

Et le phare d'Eckmühl apparaît au débouché de Penmarch, où s'agitent toujours les hautes coiffes si curieuses des bigoudens.

Le phare d'Eckmühl, nous y montons tous, après avoir admiré sa machinerie. Notre guide grimpe comme tout le monde et explore l'horizon, dans l'espoir d'y voir de plus haut le fameux bac qu'il a manqué de passer, comme tant d'autres! Désespéré de ne rien voir derrière le rideau de brume, en vrai matelot — c'est un genre qu'on prend facilement — dégoûté, toujours furieux, en se tournant vers Bénodet, notre guide crache dans la mer!

En route! il se fait tard, grand Dieu! Encore un tour de manivelle vers le gentil Saint-Guénolé, par des chemins impossibles le long de la mer. Il faut tout voir, puisque le bac..., passons! Non, ne passons pas!

Saint-Guénolé est un port charmant. Quel dommage, ou quel plaisir, que le crépuscule en voile un peu l'aspect.

Penmarch nous aspire à nouveau. Des maisons fortifiées; une église qui a son histoire malheureuse, une église décapitée jadis par un roi furieux. Des ombres de bigoudens encore, et c'est ensuite, à Pont-l'Abbé, le célèbre monument aux morts, que certains ont tenu à admirer, au risque de voir notre car glisser dans la rivière, tant il effleurait le bord.

Il n'aurait plus manqué que cela!

Il fait nuit. Ouimper (3e vision) nous reçoit tous feux allumés. Vite, le téléphone! Il est huit heures du soir; nous ne serons jamais à *Kersaliou* pour le dîner! Nous n'avons plus d'essence! Et il faut encore passer par Landerneau, où notre ami Kerbrat nous a promis la lune!

Elle nous accompagne jusque-là, cette fameuse lune de Landerneau, et nous arrivons pour voir la ville endormie, les pâtissiers fermés et la lune engloutie par les nuages!

Les estomacs commencent à crier. Nous débarquons chez lui, avec sa lune, notre bon petit ami Kerbrat, qui a eu la gentillesse de penser à ce dernier voyage avec nous, pour son retour de vacances.

Les kilomètres recommencent à s'additionner. Quelle fantasmagorie! Le car s'allume, s'éteint. Les vers luisants nous font cortège avec les papillons de nuit. Des lièvres se jettent sous nos roues, les ombres nous engloutissent; le clocher du Creisker surgit d'elles avec les deux tours de la cathédrale de Saint-Pol.

Kersaliou! On arrête; les dormeurs sont éveillés brutalement; les mamans, inquiètes malgré tout, se précipitent vers nous. Mme Marzin cache assez mal une angoisse refoulée. La soupe est prête, elle est encore chaude, c'est un miracle! Nous avons fait vite, tout de même : il est onze heures et demie!

Et voilà comment on revient de loin et comment on sait, à *Kersaliou,* arriver à l'heure sans passer par le bac!

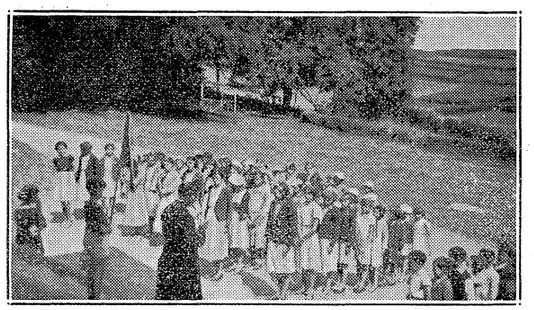
L. A. Hirlay.

BREVETS DE NATATION

La Fédération Nationale de Sauvetage, à laquelle la colonie de *Kersaliou* est aujourd'hui officiellement affiliée, a envoyé à la Rédaction de *l'Echo* les brevets gagnés cette année dans les trois épreuves des 10 et 26 août et du 6 septembre. Tous les diplômes concernant les lauréats habitant Morlaix ou les environs, le département du Finistère, sont entre les mains de M. l'abbé Laviec, à qui il sera facile de les réclamer ou qui s'efforcera de les faire parvenir; ceux des colons du *Petit Echo* ont été confiés à M. Hirlay; quant aux autres, ils seront acheminés par la voie la plus rapide.

Prière de faire encadrer!

PATROUILLES 1936



(Cliché Hirlay)

UNE SCÈNE DE PROMESSE

Chaque fois qu'un appel à faire mieux est adressé à un homme ici-bas, fusse dans le plus modeste emploi, c'est le signe que Dieu compte sur lui... S'y dérober, c'est toujours déchoir...

A quelque chose, malheur est bon!

Evidemment, il aurait fallu y penser! Et pas plus le typo qui a répété la première ligne des questions des mots croisés que le pauvre rédacteur qui a omis de relire les épreuves ne pouvait s'imaginer qu'une telle erreur aurait causé tant de trouble! De tous les côtés sont arrivées des plaintes, des récriminations sur la difficulté des mots croisés du numéro de novembre, sur l'impossibilité où l'on était de répondre

à tout, etc., etc. Quelques-uns ont accusé leur manque de patience, leur défaut de perspicacité; la plupart se sont avoués vaincus. D'autres, au contraire, ont pris l'offensive et ont couvert de sarcasmes, de critiques et de commisération le pauvre cerveau qui avait conçu pareil monstre. Ça été du plus haut comique! Tandis que *l'Echo* félicitait notre collaborateur *Pierre Brunet* de ses récréations amusantes de l'année dernière, l'innocent *Pierre Brunet* recevait quelques épîtres bien cinglantes. Pour l'amusement de tout le monde, y compris du malheureux mis en cause, je ne puis résister au plaisir de citer en son entier l'une de ces épîtres.

« Cher Monsieur l'Abbé,

« Je suis chargé ce soir de vous expédier le résultat lamentable du dernier tournoi des mots croisés (11e série, n° 1) de notre *Echo de Kersaliou.* Je dis « lamentable! » parce que, malgré toute la science des érudits du *Petit Echo,* malgré le concours du service social, malgré la perfection des moyens dont disposent nos vastes bibliothèques, il a été impossible de découvrir le nom du deuxième fameux Malouin, né en même temps que Duguay-Trouin et mort un an après lui, qui doit encadrer la grille énigmatique!

« Si c'est ça la finesse de notre petit Brunet national, vrai, c'est réussi!

« Cela n'est plus des mots croisés, c'est de la charade... Allons, cher Monsieur l'Abbé, sans rire,... ce marin-là, c'est un forban, un pirate, un corsaire?...

« Savez-vous tout le mal qu'il fait actuellement dans les cerveaux de tout notre petit monde? Mais c'est un vrai désastre, et Mlle Bénilan elle-même n'y suffit plus à fabriquer des compresses!

« Il y a sûrement erreur. D'abord, au bas de la 2e colonne verticale, il y a une case vide! Est-ce que Brunet, par hasard...?

« En bref, mes deux championnes y perdent le peu qu'elles savent de latin, et moi aussi! Par pitié, délivrez-moi de cette avalanche de points d'interrogation.

« On cherche le marin partout. On voudrait bien lui arracher un peu de son pompon, mais où se cache-t-il?

« Tant pis! Et c'est enrageant tout de même d'avoir gagné une si belle photo du château de *Kersaliou* — qui viendra, nous en sommes sûrs! — pour sécher devant cette grille infernale!

« Voici donc le fruit de toutes nos sciences assemblées; la solution, même incomplète!...

« Mais si, par malheur, ce Pierre Brunet s'est livré, pour une fois, à la galéjade, nous l'enverrons en vacances dans le Midi, pour s'y soigner!...

« Non, ça n'est pas des blagues à faire à des honnêtes gens!

« Vite, vite le nom, le nom de ce marin d'eau douce! Nous donnons notre langue au chat! Tant pis, prenez notre réponse comme elle est. Nous serons au moins les premiers à avoir eu le courage d'avouer notre ignorance...

« Bien amicalement,

« A. Hirlay. »

Heureusement, *Pierre Brunet* n'a pas mauvais caractère, et c'est par un grand éclat de rire qu'il a répondu!

Quoi qu'il en soit, cette « erreur fatale » a été cause d'un courrier un peu plus abondant que d'ordinaire et m'a procuré le plaisir de lire beaucoup de nouvelles. *Onze* réponses ont été envoyées — incomplètes, naturellement. Pas un lecteur n'a osé, de lui-même, reconstituer le texte : il est clair qu'un pareil tour de force lui aurait mérité tout de suite le premier rang au classement!

Pour remettre toutes choses en état, les lecteurs sont priés de remplir pour cette fois les deux grilles jointes à ce numéro et de les envoyer le plus tôt possible : il ne sera pas tenu compte des réponses envoyées précédemment et le classement sera fait *uniquement* d'après les réponses reçues après le *15 mars.*

Afin de départager plus nettement les gagnants et de rendre le concours un peu plus palpitant, il y aura désormais à répondre à des **questions subsidiaires.**

1° *Quel sera le nombre de réponses envoyées?*

2° *De quel département sera originaire la première réponse?*

3° *Quel sera le gagnant pour les deux premières séries (classement unique) : un colon, une colonne, une grande personne?*

Ouf! tu parles si c'est dif!...

CHEZ NOUS



(Cliché Hirlay)

N'ont-ils pas coquette allure, les deux bâtiments réservés aux garçons. Au premier plan, le dortoir Saint-Louis-de-Gonzague, surmonté du dortoir Sainte-Anne. Au fond, la chambre mystérieuse et interdite du moteur dominée par le dortoir des Saints-Anges. Entre les deux, le préau, notre salle de spectacles où l'on se moque de la pluie quand *Ciné-Kersa* bat son plein.

NOS MOTS CROISÉS

Problème n° 1

Horizontalement

1. Marin né à Saint-Malo (1673-1736). — 2. Voyelle doublée. Ville de Chaldée. Initiales d'un parti politique. — 3. Instruments à vent. Foyer. — 4. Avalé. Article. — 5. Célèbre bataille (oct.-nov. 1914). Possessif. Anagramme de râle. — 6. Trois lettres de lavande. Possessif. — 7. Trois lettres de ovides. Préposition. — 8. Pareil. Anagramme de ode. — 9. Me-

sure chinoise. — 10. Oiseau. Note de musique. — 11. Fleuve de l'Hindoustan. — 12. Tache blanche sur l'ongle. Pour le dessin.

Verticalement

1. Machine à écrire. — 2. Rivière de France. Pour jouer. — 3. Ville de Meurthe-et-Moselle. — 4. Anagramme de usure. — 5. Paix. Mis en mouvement. — 6. Mesure de capacité chinoise. Coutume. Phonétiquement : enfer. — 7. Choix. Duc de Castiglione (1757-1816). — 8. Deux lettres de nouvellement. — 9. Figure géométrique. Deux lettres de image. — 10. Sous (en allemand). Vertu théologale. — 11. Camarade. — 12. Habitants du Nord de l'Europe.

Problème n° 2

Horizontalement

1. De Millet. Baigne Saint-Omer. Préférable à la camomille. — 2. Vent. Pour la pipe. — 3. Ici dedans. Espace de temps. A la sortie et à l'entrée de Dinan. — 4. Dans lancier. Petit poème pastoral. Terminaison de participe. — 5. N'aime pas le bon grain. Trois consonnes répétées deux fois. — 6. Plus de deux. De l'autre côté de la Manche : raie. — 7. Golfe. Pour engraisser. — 8. Liqueur spiritueuse tirée du riz fermenté. Se propage par ondulation. Anagramme de sidi. — 9. Se jette dans l'Adriatique. Ville d'Autriche. Possessif. — 10. France. Rivière célèbre de l'Est. — 11. Groupe de navires modernes. En dette. — 12. Deux consonnes. Partie du monde. — 13. Lettre grecque. Sur l'église. — 14. Corps d'officiers dirigeant en chef. — 15. Un héros de l'air. Coutumes. Pour passer facilement.

Verticalement

1. Emblème de l'espérance. Ce à quoi les conscrits répondent. Préfixe. — 2. Anniversaire unique. Comme un corbeau. — 3. Du sol breton. Deux consonnes. Pour la troisième fois. — 4. Aventurier français du XVIII[e] siècle. Sans ordre. Sur un tambour. Initiales de nos possessions en Afrique du Nord. — 5. Volubilis. Montagne de Crète. Deux lettres de aoriste. — 6. Coutumes. Comme les colons de *Kersaliou*. Succédané. — 7. Vents des tropiques. Voyelle doublée. — 8. Grand navigateur. Patrie de Robinson. — 9. Unité de poids et de mesure chez les anciens Romains. En feu. Deux consonnes. — 10. Zéro. Le prisonnier aimerait qu'il soit levé tôt. — 11. Immortelle des neiges. Garniture. — 12. En congé. Usine française fabriquant du matériel d'avions. — 13. Voie. Dans un monastère. — 14. O. M. A la peine à Orléans, à l'honneur à Reims. — 15. Avec l'ajonc dans les chemins bretons. Petite faucille qui sert à couper le chaume.

Prime aux gagnants des Mots Croisés

(1[re] Série)

Comme il a été entendu, en même temps que ce présent numéro de *l'Echo,* nous expédions à l'adresse des gagnants de la 1[re] série une photo artistique du château de *Kersaliou* sur papier « grain de soie », avec laquelle il sera facile de faire un sous-verre du plus joli effet.

Kermesse Héroïque

On s'étonne en arrivant à *Kersaliou* que la date de la kermesse, fixée depuis toujours au 15 août, soit reportée cette année à une date « ultérieure ». Il y a des « raisons » !... Les Roscovites n'ont-ils pas imaginé de faire la leur précisément ce jour-là ! Et comme on se dispute — d'ailleurs très gentiment — la clientèle charitable, en période de vacances, la direction de *Kersaliou* a cédé, tout simplement, la place aux audacieux de Roscoff, qui craignaient sans doute de ne pouvoir « réaliser » assez, en face de la concurrence prochaine du fameux *Bleun Brug* (lisez congrès des « Bruyères bleues », congrès des Bretons bretonnants, réunion de tout ce que la vieille Bretagne compte de fervents, d'ardents, de convaincus, de vrais !).

Alors *Kersaliou,* un centre breton universel aussi, cependant se trouve là, au 30 août, sans un clou, sans un décor neuf, sans un homme potable ! problème ?

Mais on ne se décourage pas, vous savez !

On refait des clous droits avec des clous tordus, M. l'abbé pose son index sur son front et décide d'envoyer à Saint-Pol un messager spécial pour acheter des clous et chercher des idées.

Et la date de la kermesse est proche.

On plante des poteaux, on dévalise la nature en lui empruntant de la verdure, on mobilise le bataillon des jeunes filles du *Petit Echo,* arrivées par miracle avant le jour, et les baraques surgissent soudainement des pelouses, les drapeaux flottent, les décors s'installent, ça s'organise !

Et la foule sympathique, attirée par quelques bonnes affiches, quelques annonces semées habilement dans les journaux locaux, la foule, la petite foule des jours maigres arrive.

Saviez-vous qu'il ne suffit pas d'avoir le nombre pour avoir la qualité ?

En un tournemain la séance est ouverte ! Des rubans moirés, portant en lettres d'or le titre de la maison *Kersaliou,* s'enroulent autour des fronts, se nouent aux bras, se portent aux chapeaux. La cloche de la loterie s'agite ; le buffet verse ses flots de soda, de limonade et de champagne ; les boîtes en fer-blanc du stand des massacreurs s'écroulent de leur pyramide ; la pêche à la ligne, plus silencieuse, bat son plein ; les « cœurs se cherchent » un peu moins silencieusement ; les clowns attirent les badauds ; ça fait des bruits de bouchons, des bruits de voix, des bruits de trompette, de sonnette et de roue de la fortune ! Et c'est fini !...

Eh bien ! la recette est honorable ! supérieure même à celles des autres années ; on a eu peur, on a eu chaud, on a eu l'impression très nette que *Kersaliou* compte des amis fidèles, des amis sûrs et généreux, et qu'il n'y a pas d'héroïsme qui ne puisse compter sur la bénédiction du Ciel.

Kermesse héroïque ? Oh ! oui !

PAULETTE.

LE FEU DE CAMP

Nous sommes à peine arrivées à *Kersa,* et déjà il faut songer au départ. Mon Dieu ! comme les beaux jours passent vite !

M. l'abbé Cuvillier propose de terminer nos belles vacances par un feu de camp. Nous nous occuperons des filles, et les garçons se débrouilleront de leur côté.

Nous choisissons deux numéros amusants à mimer : *Les treize Compagnons* et *le Lycée Papillon.*

Et les répétitions commencent... Matin et soir, nous réunissons nos artistes sur la grève, ou devant le château. Les débuts sont un peu difficiles (comme tous les débuts, du reste), mais les actrices sont si pleines de bonne volonté que dès la troisième répétition nous nous montrons satisfaites : ça marchera !

Mais il faut aussi s'occuper des costumes !

Quelles sont ces allées et venues mystérieuses ? Chut ! c'est pour le feu de camp. Le soir, après dîner, nous restons à la salle à manger.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Comme c'est gentil !

— Ah ! voilà ! c'est une surprise !

Ce petit mystère nous réjouit. Plusieurs d'entre nous se prêtent volontiers comme mannequin, mais elles ne joueront pas : elles seraient trop ridicules !

— C'est dommage : cela t'irait bien !

— Penses-tu ! tu te moques de moi ?

— Oh ! regarde Madeleine, comme elle est gentille !

— Et Berthe aussi, cela lui va bien !

Et les voilà qui se décident :

— Oh ! je veux bien jouer, après tout, s'il n'y a pas grand'chose à faire.

Voyez-vous ces coquettes !

Et le grand soir arrive. Aussitôt la nuit venue, le feu de joie est allumé devant la terrasse du château. Tous sont là, groupés autour du grand tas de bois qui pétille, et nous entonnons la légende du feu. Nous regardons la belle flamme qui monte vers le ciel... Mais voici le premier numéro du feu de camp des garçons : *Gribouille et la crème au chocolat.*

Bravo ! Bravo ! Ils s'en sont bien tirés. Il s'agit maintenant de nous distinguer. Et nos charmants *Compagnons* font leur apparition, revêtus d'un superbe foulard en papier orange et d'une belle ceinture assortie.

Treize Compagnons s'en vont... Bravo ! Bravo ! bis ! bis ! — l'honneur est sauf. — Les petites artistes rayonnent !

Après le magnifique chant *Cathédrales,* qui nous émeut et nous élève, les garçons exécutent leur second numéro : *Martin prend sa serpe.*

Et l'on ne leur ménage pas les bravos.

Quelle atmosphère de gaieté et d'enthousiasme !

Comme il fait bon, tous ainsi réunis, les cœurs battant à l'unisson !

Mais voici de nouveau notre tour ! Cette fois nos artistes sont en écolières : petit col blanc rigide agrémenté d'un joli nœud rouge ; un autre gros nœud rouge dans les cheveux donne un petit chic très particulier. Comme elles sont charmantes ainsi ! Mais la classe est bien insupportable, et quelles cancres ! Je vous plains beaucoup, Monsieur le professeur !

Puis les grandes Morlaisiennes chantent une jolie berceuse...

Et la nuit s'avance ; il fait complètement noir.

— Regardez le château !

Des feux de Bengale ont été allumés ; voici l'embrasement. Mon Dieu ! comme c'est beau ! On dirait qu'il y a de la lumière au dortoir ! Le château resplendit, on ne se lasse pas de l'admirer. Image fugitive ! Les lumières s'éteignent, on a l'impression d'avoir rêvé.

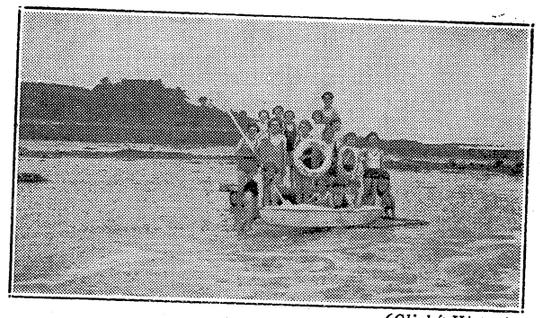
Le feu flambe toujours ; sa belle flamme, semblable à celle qui brille en nos cœurs, monte vers Dieu.

Nous récitons tous ensemble la prière du soir. Et nous demandons au Bon Dieu de bénir tout particulièrement tous ceux qui, dans cette chère maison que nous aimons tant, s'efforcent de nous procurer des vacances toujours plus agréables.

Il se fait tard, il faut aller dormir, et je crois que les yeux de nos petites artistes ne seront pas longs à se fermer ; mais avant de nous séparer nous chantons *la Chaîne des Adieux ;* toutes les mains se réunissent. Quelle joie et quelle paix ! et comme Dieu est proche !

Gilberte LANÇON,
Groupe des Jeunes Employées du Petit Echo de la Mode.

MAMAN, LES P'TITS BATEAUX...



(Cliché Hirlay)

Bien sûr qu'ils ont des jambes ! Comment se tiendraient-ils sur les eaux profondes, avec une pareille cargaison ? Et puis, jamais de naufrage à craindre !...

CHEZ NOS GRANDS

On peut bien dire qu'on est « grand » le jour où l'on échange la blouse de l'écolier pour le bourgeron de l'ouvrier, même si l'on n'est encore qu'un petit homme ; à plus forte raison quand on cesse de jouer à la poupée pour devenir « Madame » !

De-ci de-là, de bonnes nouvelles arrivent par des chemins divers — or, tous les chemins mènent à... *l'Echo* — de ces grands-là.

C'est, par exemple, *René Posé* qui est maintenant ouvrier clicheur au *Petit Echo,* tandis que *Jacqueline Plum* est employée au service du nouveau journal pour garçons que vient de lancer le *Petit Echo* et qui s'appelle *Jeunesse-Magazine.* En passant, je recommande à tous les amateurs de « modèles réduits », et ils sont nombreux parmi les garçons de *Kersaliou,* ce nouvel illustré où ils trouveront, à côté de récits

d'aventure palpitants, des plans et des croquis pour la construction d'avions en miniature.

Trois « jeunes employées » font part de leur mariage; ce sont : *Madeleine Leroy, Simone Garibal* et *Georgette Pancaldi.* Vivent les mariées et Messieurs leurs époux !

De Bordeaux, Sœur Marie-Noël (*Suzanne Plum*), des Franciscaines Missionnaires de Marie, garde à *Kersaliou* son vivant souvenir et prie pour nous tous.

Germaine Coat est toujours, pour l'instant, employée aux P. T. T. du Finistère, en attendant...

Louise Le Vot reste pleine d'ardeur à son poste d'institutrice libre à Saint-Thégonnec, tandis qu'*Yvette Troadec* vient d'affronter, avec succès d'ailleurs, son premier trimestre d'enseignement à Saint-Jean-du-Doigt.

Léon Goarnisson vient de prendre une décision énergique : il s'est engagé dans la marine ! A l'heure actuelle, il doit suivre le cours des électriciens torpilleurs sur le cuirassé-école *Condorcet,* dont je regrette de ne pouvoir publier la photographie dans le journal. Vive la marine et le torpilleur Léon !

BULLETIN DE LA FAMILLE

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de M^me^ *Durassié,* mère de M. l'abbé Durassié, pieusement décédée à Asnières, le 24 février, à l'âge de 78 ans. Au nom de la famille de *Kersaliou,* si attachée déjà à M. l'abbé Durassié, nous lui offrons nos chrétiennes condoléances.

⁂

Cloches de joie ! celles qui nous annoncent les accordailles d'*Elisabeth Marzin* avec *Paul Scius.* Réjouissons-nous d'une aussi bonne nouvelle et faisons mille vœux de bonheur.

⁂

En dernière heure... Une grande joie pour tous : la naissance, le 18 mars, de *Jacques Marzin,* le mignon bébé de *Jacques Marzin* et de *Ginette Crépin.* Nos vives félicitations aux heureux parents et nos vœux au poupon !

Que ferai-je demain ?

Question bien angoissante parfois pour nos grands et nos grandes ! Quand leurs parents la posent devant eux, ils sont la plupart du temps incapables d'y répondre. Ne dit-on pas que partout, dans toutes les branches, le travail manque, les situations se dérobent? Et un peu d'affolement s'empare de ceux qui vont avoir vingt ans. Pourquoi l'Echo *n'essaierait-il pas d'apporter sa petite lumière au grand problème? Désormais, la parole sera à ceux de nos grands qui, ayant choisi une carrière, parleront de la manière de s'y préparer et de l'avenir qu'ils pensent y trouver. Peut-être leur exemple et leurs confidences rendront-ils service à leurs jeunes camarades?*

MA CHÈRE YVONNE,

C'est avec un vif plaisir que j'ai lu ta lettre, et je vois que, toi aussi, tu es bien embarrassée quant au choix d'une situation. Tu penses faire tes études de pharmacie; mais pourquoi cette fureur, chez toutes les jeunes filles qui viennent de passer avec succès leur baccalauréat, de vouloir entreprendre des études très longues et qui conviennent mieux aux jeunes gens? Il y a pourtant des carrières essentiellement féminines, entre autres celle qui prépare à la formation d'éducatrices familiales.

Je pense que tu ne connais pas cette nouvelle carrière.

Après deux années d'études faites à Paris, à l'*Institut familial ménager,* les jeunes filles comme toi et moi vont dans les régions urbaines et rurales de France où on a fondé des *Centres d'Education populaire.* Là elles travaillent à l'amélioration du foyer familial par les cours ménagers qu'elles donnent aux femmes, ouvrières pour la plupart. Par ces cours, qu'elles donnent aussi aux jeunes filles et aux fillettes, elles éveillent leurs responsabilités morales et leur permettent d'obtenir une éducation familiale approfondie.

La première année d'études à l'*Institut* comprend des cours de formation générale : morale, psychologie, éducation familiale, économie sociale, et des cours pratiques sur l'habitation, le vêtement, l'alimentation.

En deuxième année, les élèves font un stage de deux mois dans un centre d'éducation populaire. Elles suivent également des cours de formation générale : morale sociale, pédagogie, économie politique, droit constitutionnel et civil, législation du travail, et des cours pratiques : coupe, cuisine. Enfin, durant cette seconde année, elles font aussi des stages pratiques : dispensaire, jardin d'enfants, bibliothèques.

Après chaque année, les élèves qui ont satisfait aux épreuves de l'examen reçoivent un certificat d'aptitudes sociales, familiales, ménagères.

Le diplôme est décerné après deux mois de stage probatoire au pair, dans un centre familial ménager.

Voilà, en quelques mots, un aperçu du but et du programme que l'on suit à l'*Institut.* J'espère que cela t'intéressera, et si tu veux de plus amples renseignements, je suis prête à te les donner (1). Je serais heureuse d'ailleurs de te voir un jour prendre place parmi nous et, en te préparant à une carrière de tout premier intérêt, à la fois par la variété des occupations et par la bienfaisance des tâches qui nous sont réservées, goûter la vraie cordialité de la vie à l'*Institut* qui plus qu'une école est une vraie famille.

Réfléchis et décide-toi bien vite : je t'attends !

M. A.

(1) *L'institut social et familial* est à Paris, 12, rue Monsieur (VII^e^). On peut demander des brochures explicatives à cette adresse.

LIRE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

Anecdotes, par F. L. A. H.

Un épisode de vacances : *La Pêche aux Congres,* par X...

Deux arbres de Noël, par Mickey.

La Gérante : M^me^ J. MARZIN.

Imprimerie de Montsouris, Paris-14^e^. R. C. Seine 53879.

8^e^ Année — N° 21 — 15 Juin 1937.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

PARAIT TOUS LES QUATRE MOIS

SOMMAIRE

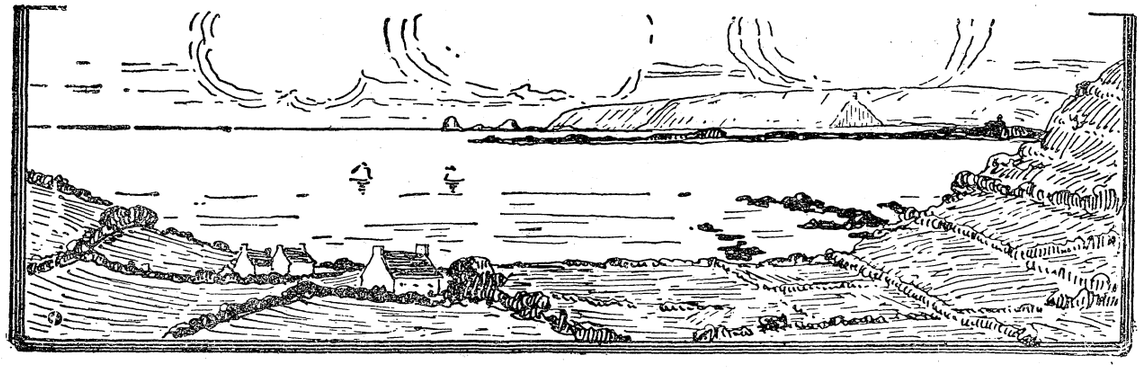
	PAGES		PAGES
Cœur vaillant	1-2	*Erratum*	5
Bulletin de la Famille	2	*La « Gilde Kersa » démarrera-t-elle ?*	5-6
La grève du Man	2-3	*Deux arbres de Noël*	6
Anecdotes	3	*Pour notre bonne Santé en Colonie*	6
Kersaliou *d'autrefois*	3-4	*Un épisode de vacances à* Kersaliou	7
Chant de mer	4	*La boîte aux lettres de M'sieur l'Abbé*	8
Nos mots croisés	4	*Terre d'Armor*	8
A toi chef	5	*Un appel de* l'Echo	8

CŒUR VAILLANT !

Kersaliou *se prépare pour recevoir ses hôtes. Quelle a été pour la « Maison » l'épreuve de l'hiver? Le vent a-t-il encore penché davantage les vieux arbres qui la protègent? Peut-être quelques-uns, fatigués de monter la garde pendant les longues journées d'absence et surtout les interminables nuits sans lune, ont-ils quitté le poste et se sont-ils couchés de tout leur long sur le sol durci et nu? La pluie cinglante du nord-ouest n'a-t-elle pas frappé trop fort sur les vitres des fenêtres closes ou pénétré par les fentes des vieux murs? La sève printanière a-t-elle retrouvé les vieux pieds d'hortensias ou les brindilles de vigne vierge pour s'y glisser, vivifiante?*

Et là-bas, à droite et à gauche de la pelouse, les frondaisons des petits bois qui font un cadre à l'horizon de la mer sont-elles de nouveau épaisses et sombres? Les chemins, les sentiers, les prés, les champs sont-ils toujours là?

Vous l'avez sans doute éprouvé comme moi, ce sentiment d'aise, cette sensation du connu qu'on retrouve presque comme si on ne l'avait jamais perdu de vue, dès qu'on arrive, après dix mois de séparation, dans



le paysage familier de Kersaliou. *Une heure — moins parfois — après le contact avec les choses, on se sent chez soi, on se retrouve chez soi. La longue absence d'octobre à juillet semble avoir moins meublé le souvenir que les quelques semaines des vacances précédentes. Sans effort, arrivent à la mémoire et au cœur mille détails qu'on aurait pu croire à jamais effacés et qui dansent à nouveau en nous dès les premières foulées sur le gazon. Un pont est jeté sur les mois de travail et d'efforts, d'inquiétude et d'attente, qui viennent de s'écouler, et, toutes vivantes et toutes fraîches, les vacances passées se soudent aux vacances à venir.*

Qui donc a été l'artisan de ce travail? Peu de chose, parfois : une photographie à l'angle d'un mur, un bibelot sur une étagère, un livre qu'on a relu un soir comme là-bas, une feuille sèche entre deux pages, que sais-je encore! Et ne serait-ce pas le cas de poser à notre tour la question du poète :

Objets inanimés, avez-vous donc une âme?

Non, ces objets inanimés n'ont pas d'âme! Cette âme, elle est ailleurs que dans un souvenir, ailleurs même que dans une fleur : elle est en nous. C'est en nous qu'elle a vécu les heures calmes et familières et c'est en nous qu'elle les revit encore. Le voilà le génie qui d'un seul coup ressuscite le passé, parce que ce passé ne peut plus mourir en nous. Bien au contraire, il est resté vivant malgré tout dans notre cœur, et grâce à lui, dans l'année qui s'achève au seuil des vacances, quelque chose a été changé de notre mentalité, de nos manières de voir. Dans notre cœur a continué à brûler une petite flamme à laquelle se sont réchauffées nos habitudes et nos pensées, et une tournure nouvelle leur a été donnée.

L'homme est un univers et tout s'y retrouve, mais surtout en son âme tout continue à vivre de ce qu'elle fut un jour. L'âme d'un Français d'aujourd'hui reste l'écho sonore des aspirations de ceux qui l'ont précédé; on ne peut penser ni sentir au XX^e^ *siècle qu'avec une âme vieille d'autant. Vieille, mais riche aussi d'une capitalisation sans fissure et dont les intérêts se multiplient les uns les autres. Grave question que l'éducateur se pose souvent : « Aujourd'hui je travaille pour demain; demain j'utiliserai aujourd'hui! » Responsabilité aussi que* Kersaliou *sent parfois peser sur ses épaules! Permettre à chacun de trouver ce qui lui faut, cette année, pour que continue le développement d'une personnalité où les impondérables jouent un rôle immense. Ne donner à personne l'occasion d'arrêter une évolution providentiellement voulue, mais au contraire y travailler pour sa part, petitement, mais vraiment!*

Voilà ce qui donne à Kersaliou, *tel que le comprennent tous ceux qui y sont impliqués par une action quelconque, son visage, sa physionomie, son expression. Disons mieux : voilà ce qui lui donne son cœur, et un cœur toujours vaillant, toujours jeune, en dépit des difficultés de la tâche, des erreurs à éviter, des angoisses parfois.*

Cœur vaillant, *toujours, voilà ce que veut rester notre œuvre pour que par elle, à sa place, dans sa forme, le travail du bien — celui de Dieu donc — se continue, se poursuive et se perfectionne au cours de ces vacances 1937 pour lesquelles déjà elle se prépare et se recueille...*

L. CUVILLIER.

BULLETIN DE LA FAMILLE

Saluons d'abord un nouveau-né dans un jeune foyer de *Kersaliou :* le 26 avril, M. et M^me^ *Henry Grall* nous annonçaient la naissance de leur petit *Jean-Pierre.* Joie pour nous tous! Félicitations aux heureux parents! Vœux au petit Jean-Pierre!

⁂

Puis viennent nos Premiers Communiants. Ils ont certainement été nombreux cette année encore, et nous regrettons de ne pas connaître leurs noms à tous, pour pouvoir annoncer la bonne nouvelle à la grande famille. A Morlaix d'abord, *Marie-Thérèse* et *Michel Le Bars* faisaient ensemble la grande démarche, pendant qu'à Paris *Guy L'Yavanc* s'approchait, lui aussi, de la Sainte Table. A Roscoff, le petit frère de *Germaine* et *Yvette Guézennec, Yves,* faisait sa Première Communion privée. Nul doute que, pendant que nous priions pour eux, ces heureux enfants n'oubliaient pas *Kersaliou* dans les faveurs qu'ils ont sollicitées de Notre-Seigneur.

⁂

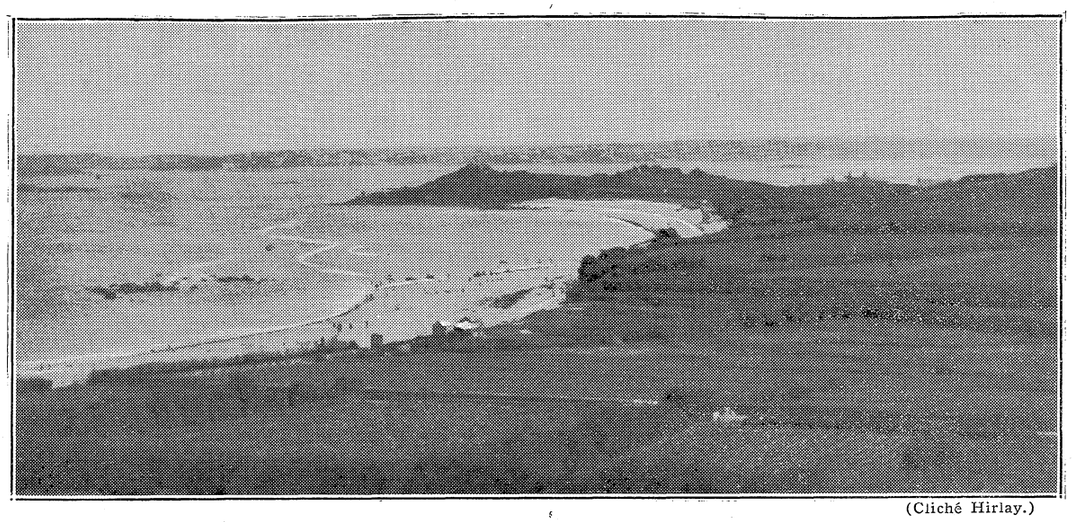
Dans quelques semaines auront lieu, un peu dans tous les diocèses, les Ordinations sacerdotales. Pour ne pas rompre la tradition, *Kersaliou* sera encore cette fois représenté dans les rangs de la jeune milice par *M. l'abbé Dantec,* qui recevra le sacerdoce à Quimper. Je suis sûr que la certitude que nous allons tous bien prier pour lui lui fera un grand plaisir. Aussi bien nous espérons recevoir de lui ses premières bénédictions, quand il viendra passer ses vacances au milieu de nous.

⁂

Juin! Mois des examens aussi, et beaucoup de nos enfants vont s'essayer à tel ou tel, depuis le redoutable baccalauréat, que doivent passer en chœur, ou presque, *Elisabeth Marzin, Bertrand Kerbrat, Paul Mendy,* et d'autres peut-être, en passant par le brevet supérieur, affronté en première partie par *Gabrielle Salaün, Paule Perrin* aussi, je crois, pour aboutir au certificat d'études avec *Jacqueline Hirlay* et *Gilberte Choquet* et... tant d'autres! Nous souhaitons à tous ces candidats un beau succès qui réjouira leurs parents et sera un honneur pour *Kersaliou.*

LA GRÈVE DU MAN

Voici la courbe gracieuse de notre « grève du Man ». Quand on y accède par les petits chemins creux qui serpentent à travers les champs d'artichauts, arrivé sur la crête on a devant les yeux ce panorama. Que de fois ne s'arrête-t-on pas pour en mieux percevoir les détails! Au fond, barrant l'horizon, *Carantec,* tantôt éclairé, tantôt dans la brume; sur le même plan, à droite, *Plougasnou* et la rivière



(Cliché Hirlay.)

de Morlaix. Au second plan, le rocher du *Fer à cheval,* avec ses deux grèves séparées par l'éperon aigu qui cache la plage *Sainte-Anne et Penpoul.* Enfin, plus près, et comme caressée par les flots, le Man où s'éparpillent les baigneurs et d'où montent jusqu'au château, à certaines heures, les cris de joie et les rires des enfants.

ANECDOTES

« Bleun Brug » 1936 à Roscoff.

Le Congrès des Bruyères Bleues — si célèbre en Bretagne — se tient, cette année, dans les parages du grand *Kersaliou,* à Roscoff!

Un grand défilé doit y avoir lieu. Tout le *Kersaliou* y débarque en car. On arrive en groupe, on se sépare, et l'on se retrouve comme on peut.

On filme, on muse, on se ballade. Les sept Saints de Bretagne, symbolisés par des personnages imperturbables, sont « édifiés » sur des chars. Mais on ne les reconnaît pas très bien, quand on est Parisien!

Alors un indiscret se permet d'adresser, à haute voix, la parole à l'un des saints qui lui semble le mieux tenir son rôle :

— Comment vous appelez-vous, Monsieur le saint?

Et le brave sacristain de Roscoff, mitre en tête, écrasant de ses pieds le dragon fantastique, de répondre :

— J'suis saint Pol, Monsieur!

Le défilé est fini. La foule, attirée vers d'autres distractions, s'est dispersée. Le cortège, débarrassé de la contrainte, se retire vers les coulisses du village. Les saints, fatigués, s'efforcent cependant de jouer leur rôle juqu'au bout. Mais, ô horreur! l'un d'entre eux, impatient, oublie la majesté de son état, c'est saint Pol-Aurélien, oui, c'est bien lui! Il fume la cigarette!...

Fatigué par des promenades en rond, notre incorrigible Parisien propose une halte. Il a faim, il a soif et entraîne la troupe, qui le suit, vers une accueillante enseigne où il lit « crêpes ». Voici le moment de fêter la Bretagne. Du cidre, des crêpes! Mais la maison est vide. On l'explore cependant avec espoir. On en sort, un peu déçu. C'est inimaginable, un jour pareil! Puis on se retourne pour relire l'enseigne alléchante. Hélas! on y lit maintenant, avec sang-froid :

Cordonnerie — Ressemelage — Crêpes.

A l'entrée du cirque où doivent se donner en spectacle des danseurs, des lutteurs, des bardes bretons, un bonimenteur essaie d'engager la foule, dont nous sommes.

— Entrez, Mesdames, Messieurs! C'est mieux que du Tino Rossi! A Marseille, il y a quelques jours, on se battait à coups de couteau pour nous entendre!...

Et l'on se sauve...

Quand je vous dis que *Kersaliou* est en promenade...

F. L. A. H.

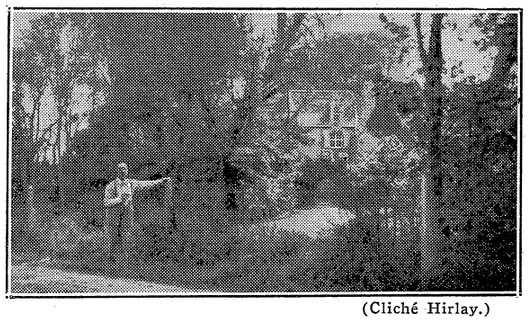
KERSALIOU D'AUTREFOIS

Vous êtes-vous quelquefois demandé, vous, les petits, pour qui le passé ne compte guère, si votre *Kersaliou* avait toujours existé? Il n'y a pas bien longtemps, à l'endroit où se bâtit dans la suite le château, il ne s'élevait encore que de grands arbres et, abrité au creux du vallon, le vieux manoir de *Kersaliou* gardait seul les bois et la mer.

Et vous, les grands, qui savez bien que le *Kersaliou* de vos vacances ne date pas d'un siècle, avez-vous jamais pensé à ceux qui, avant vous, foulèrent le sol que vous foulez, à ceux qui vécurent jadis sous le toit du manoir? Ils respiraient l'air que nous respirons tout l'été, et la même brise marine tiède et

parfumée emplissait leurs poumons. Ils suivaient les sentiers que nous prenons encore parfois et s'attardaient à cueillir comme nous les mûres, le chèvrefeuille et les ajoncs d'or aux talus du chemin. Leur horizon était le nôtre, avec la ligne grise de Lannion, la pointe de Primel, la chapelle de Callot et les roches familières. La même mer changeante recevait leurs ébats et le vent soufflait tout pareil dans leurs arbres, aux soirs de septembre; ils goûtaient comme nous la paix des clairs de lune sur l'onde miroitante, aux belles nuits d'été, et à l'aube le soleil surgissait pour eux des flots avec le même éclat trompeur, ou perçait doucement, comme pour nos belles journées, la brume matinale. N'avez-vous donc jamais pensé à ceux qui s'agenouillèrent sur le granit de la petite chapelle perdue sous les grands hêtres? Permettez-moi de vous conter la vieille histoire des seigneurs de *Kersaliou*.

(*A suivre.*)



(Cliché Hirlay.)

... abrité au creux du vallon, le vieux manoir de Kersaliou *gardait les bois et la mer.*

CHANT DE MER

La mer qui chante a la voix douce.
Hou! Hou! Chant de mer, chant d'amour!...
Ohé! les gars, à qui le tour?
Viens, petit Breton, fais-toi mousse!

Je suis celle qui vit encor
Au palais bleu de la légende.
C'est moi la reine qui commande
Sur Ker-Is et sur Occismor.

Petit Breton, descends aux grèves!
Les beaux pays que tu verras.
Quand je t'aurai pris en mes bras!...
Je mène au jardin des grands rêves.

C'est la vérité que je dis,
Petit Breton, écoute, écoute!
Du Paradis, je sais la route!
C'est moi qui mène en paradis!

Et petit Breton se fait mousse,
Petit Breton court bord sur bord.
Hou! Hou! Chant de mer, chant de mort!...
La mer qui chante a la voix douce.

Anatole Le Braz.

Nos Mots Croisés

Voici comment — après tant de tribulations — s'établit le classement des deux séries des « Mots croisés » :

1re Mlle Yvonne Fichou;
2e Paulette Hirlay;

Ces deux concurrentes, ayant le même nombre de réponses bonnes, avaient toutes deux l'une des trois questions subsidiaires fausse; la date de l'envoi de leur réponse a servi à les départager.

3e Geneviève et Yvette Guézennec;
4e Louis Allain;
5e Mlle Suzanne Guilbert;
6es Germaine et Odette Héliès;
7e Jacqueline Ragois;
8e Simone Richerolle;
9e Madeleine Ferrec;
10e Jacqueline Morolin;
11e Paulette Isselé;
12e Mme Cosmao.

Les réponses ont été vraiment trop peu abondantes! Beaucoup de nos lecteurs, parmi les enfants, auraient été capables de répondre à la plupart des questions de la grille et ne l'ont pas fait. Pourquoi? Qu'ils me permettent de le leur dire : un peu par paresse! Pensez donc : prendre une plume, rédiger une adresse, quel travail! Pauvre *Echo*, quels collaborateurs tu comptes!

PROBLÈME N° 3

Horizontalement :

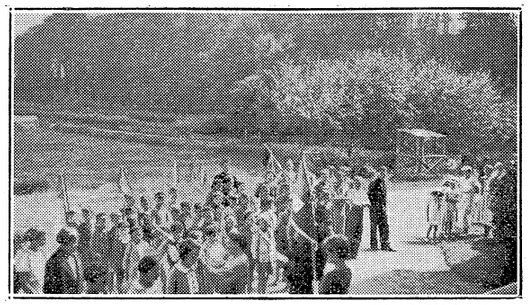
1. Promenades à cheval. — 2. Lieu de délices. En ce lieu. — 3. Ville d'Italie. Deux lettres de « herses ». — 4. Nom donné aux doctrines secrètes des anciens philosophes. — 5. Dieu gaulois de la guerre. — 6. De « ruiler ». Pour le dessin. — 7. Cinq lettres de « cirque ». Transpira. — 8. Intérêt annuel. Termes lus dans un auteur. — 9. Saison. Colère. Phonétiquement « allèrent à l'aventure ». — 10. Ombellifères de l'Europe méridionale. En matière de.

Verticalement :

1. Réputations. — 2. Terre extraite du sillon. Sel de l'acide urique. — 3. Scrofulariacées de nos pays. — 4. Ville d'Eure célèbre par son château. Unité d'éclairement. — 5. Pronom. Deux lettres de « lever ». Pronom. — 6. Petits bâtiments à un mât. Triage. — 7. Trois lettres de « séisme». Evêché normand. — 8. Préfixe. Pierres à aiguiser. — 9. Qui n'ont pas été lavés. Foyer. — 10. Située. Légumineuse voisine des vesces.

A TOI CHEF!

Dans quelques semaines, petit Chef, tu reprendras fièrement ta place à la tête de ta patrouille. Veux-tu t'y préparer en t'efforçant de graver dans ta mémoire la « Loi du Chef Cœur-Vaillant »?



(Cliché Hirlay.)

Une distribution de « Ficelle d'Honneur » aux Equipières méritantes.

1. Le Chef est un entraîneur,
   Il est le premier partout et toujours.

2. Le Chef pense d'abord aux autres,
   Il les sert sans crâner.

3. Le Chef obéit tout de suite.
   Il essaie même de deviner l'ordre.

4. Le Chef a le regard franc,
   Il est pur et dit toujours vrai.

5. Le Chef est toujours gai,
   Il chante quand c'est difficile.

6. Le Chef est maître de ses nerfs,
   Il ne frappe jamais.

7. Le Chef communie pour ses frères,
   Il prie et se sacrifie pour eux.

8. Le Chef fait confiance au prêtre
   Qui le mène au Christ.

ERRATUM

Le précédent *Echo de Kersaliou* a été rédigé et composé au moment où les cloches revenant de Rome laissaient tomber les œufs de Pâques. Rien d'étonnant à ce que quelque éclat de coquilles ne se soit glissé à travers les lignes de nos articles. Et l'une de ces coquilles a fait fiancer *Elisabeth Marzin* avec *Paul Scius!* Vraiment, ça ne se fait pas de confondre *Elisabeth* avec *Yvonne!* Pourvu que les lecteurs avertis — et ils l'étaient tous, je pense, — aient deviné la substitution! Rétablissons la vérité : accordailles d'*Yvonne Marzin* avec *Paul Scius*. Bravo!

La « Gilde Kersa » démarrera-t-elle?

Après tout pourquoi pas?

Et d'abord, savez-vous ce qu'est la « Gilde Kersa »? Pour l'instant, le groupement des jeunes de *Kersa* dont les jambes veulent se dérouiller sur la route, dont les yeux veulent trouver des horizons variés et qui tenteront au cours des vacances, après des entraînements et des essais raisonnables, de faire un peu de camping. Pour l'instant, tout n'est que projets, rêve, ambition, mais point n'est besoin de concevoir un plan bien complexe pour que quelque chose de « vrai » soit lancé. Voilà pourquoi je relance l'idée afin qu'en cette fin de juin, chacun y pense un peu et trouve un moyen de réaliser le rêve.

Au fond, que nous faut-il? Occuper une semaine, au début d'août, par exemple, à un petit voyage par route avec campement sous la tente et vie au grand air. Peu nombreux, sans prétention, simplement avec le minimum de charge et de dépense, nous pouvons tenter quelque chose. Tout dépendra de nos possibilités. Il faut donc que ceux qui se sentent le courage de faire cet essai se munissent du nécessaire : un habillement *ad hoc*, un sac tyrolien ou de même usage, une « popote » individuelle, une couverture.



(Cliché Hirlay.)

Mouettes blanches sur un rocher?...

Oui, ou plutôt un petit moment de repos au cours d'une bonne partie.

La question délicate sera la tente. Nous confions aux saints protecteurs de la route cette question et peut-être nous donneront-ils accès facile auprès d'une troupe scoute qui nous en ferait le prêt !

Et voyez comme ce serait chic ! Le départ, le campement, les soirées autour du feu, la messe matinale dans une belle église bretonne, etc. Dites ! Faut-il ? Faut-il pas ?

Adressez vos suggestions à la Rédaction de *l'Echo,* bien franchement.

L. C.

DEUX ARBRES DE NOËL

Je veux parler des arbres de Noël du *Petit Echo.*

Il faut en parler tout de même, parce qu'ils sont le rendez-vous de beaucoup des enfants de Paris qui vont à *Kersaliou,* et de leur famille.

Et la famille, ce jour-là, est au grand complet, puisque M. l'abbé Cuvillier ne manque jamais d'y venir.

Des réunions comme celles-là, présidées, en silence, par M^lle^ Bénilan, qui y représente toujours la Direction du *Petit Echo,* sont de véritables réunions de famille, parce que les parents y sont appelés à connaître les liens qui attachent leurs enfants par le souvenir très profond de *Kersaliou.*

La Direction du *Petit Echo* n'y ménage jamais les distractions de toutes sortes et les gâteries. Du spectacle, des clowns, des chanteurs humoristes, des acrobates, des numéros toujours sensationnels, des bonbons, un goûter copieux, des chapeaux en papier dont se coiffent M. l'abbé et M^lle^ Bénilan — oui ! comme à *Kersaliou !* — et des jouets solides, avec tout cela, des jouets qui font beaucoup de plaisir, des jouets qui durent !

Il y avait cent cinquante enfants du *Petit Echo,* cette année, à l'arbre de Noël. C'était une vraie fête, un vrai bonheur.

C'était surtout un vrai plaisir pour tous ceux qui se sont connus à *Kersaliou* et qui s'y retrouvent ainsi dans la même atmosphère de gaieté.

On y a vu non seulement les petits, les moyens, les grands et les futurs grands, mais aussi quelques grandes jeunes filles, toutes empressées à faire revivre dans l'âme de tous — de ceux qui y sont venus et de ceux qui y viendront — l'esprit de la grande maison lointaine que l'on ne revoit pas sans joie et que l'on voudrait pouvoir transplanter ainsi — très souvent — au cœur même de Paris.

Il devrait y avoir un *Kersaliou,* à l'Exposition, sur les bords de la Seine, qu'on se figurerait être la plage, avec de l'eau, du sable, des rochers, des vagues et... des arbres de Noël, tout plein !

MICKEY.

Pour notre bonne Santé en Colonie

Une courte leçon d'éducation physique sous forme de jeu et d'histoire.

***

Marius s'est couché tard. Il doit se réveiller le lendemain matin à 7 h. 1/2. Son train part à 8 h. 1/4 : il a une demi-heure pour se préparer, déjeuner, et un quart d'heure de chemin de chez lui à la gare.

Nous allons tous ensemble vivre quelques instants l'aventure qui arrive à Marius, le lendemain matin, à son réveil. (*Le moniteur exécute lui-même et fait exécuter par le groupe tous les mouvements commandés par le récit.*)

Marius dort. Brusquement il se réveille, écoute quelque temps. Le réveil ne marche plus. Il avait tout simplement oublié de le remonter la veille !

Il sursaute, regarde l'heure : huit heures moins cinq ! Vingt minutes pour arriver au train, alors qu'il en faudrait quarante-cinq !

Qu'importe ! Il faut partir à tout prix, et le train n'attendra pas !

Il s'arrache du lit (*tout le monde, assis par terre, se met debout sans appui*). Il fait sa toilette rapidement, mais avec soin (*mouvements correspondants : figure, cou, bras, mains, corps, jambes*). Il s'habille (*mouvements nécessaires pour la toilette, mais simplifiés*) ; défait son lit pour l'aérer ; déjeune (*morceau de pain, tasse de café*) ; prend ses affaires (*mouvements du torse pour ramasser, porter : on charge son camarade ; à chaque changement de main supposé, le cheval devient cavalier*). Course (*course de fond*). Essoufflé, Marius arrive à la gare. Le portillon qui donne accès sur le quai est fermé. Marius saute pardessus (*saut en hauteur*). Titin, le gardien, le voit, le retient, veut l'empêcher de passer. Le train est arrêté en gare. Les voyageurs montent. Marius veut se dégager (*lutte : défense et attaque ; traction, force*). Il parvient à se libérer et à rouvrir une portière. Le train s'ébranle. Marius lance dans le compartiment sa valise qui l'embarrasse (*lancer*). Il saute dans le train, qui déjà accélère sa marche (*saut en longueur*). Il s'installe sur la banquette et se détend (*mouvements respiratoires*). « Maintenant, tu peux filer ! Au revoir, Titin ! » Si l'on veut, chanter : « C'est l'piston... »

Grâce à cette petite histoire jouée, nous aurons fait faire en un quart d'heure de « gym », passé comme un éclair, un programme comportant : mouvements de bras et de jambes, porter, course, lutte, lancer et retour au calme.

Extrait du Grand Frère,
Revue des Confrères et Dirigeants laïques des Patronages.

UN ÉPISODE DE VACANCES A *KERSALIOU*

La pêche aux congres

— Alors, les enfants, on ne joue pas au ballon, aujourd'hui ?

— Non, Monsieur l'abbé ; nous avons décidé d'aller à la pêche aux congres. Tenez, là-bas, du côté du « Hérisson », cinq de nos camarades se sont déjà mis à l'œuvre. Pour le moment, nous ne sommes que quatre, à moins que vous ne vouliez faire le cinquième ?

L'abbé sourit à cette proposition. Ce genre de pêche lui est inconnu ; il réfléchit encore quelques instants. Les gars reviennent à la charge et insistent avec une telle vigueur que ledit abbé est bien obligé de s'exécuter.

Le temps de se préparer un peu, et en avant ! La petite colonne s'ébranle dans la direction du « Fer à Cheval » et de la « Bouée Rouge » — les congres y foisonnent, paraît-il, par endroits.

La mer s'est retirée au loin, laissant émerger, au-dessus du sable fin, de multiples rochers de formes et de tailles variées, qui donnent à la plage déserte un aspect tout à fait lugubre. C'est sous ces rochers, ou plus exactement ces grosses pierres noires éparpillées sur la grève, que les congres élisent le plus souvent domicile.

Avant de vous montrer les petits colons au travail, il convient de vous dire tout d'abord un mot des instruments dont ils disposent à cet effet. Un gros bâton faisant office de levier sert à soulever les rochers ; d'autres bâtons, moins gros que le premier, tiennent lieu d'assommoirs ; avec cela, un panier ou, à défaut de panier, une boîte ou autre récipient pour recueillir la pêche, et c'est tout ! Ce n'est pas riche comme matériel, sans doute, mais, comme vous allez le voir, les colons de *Kersaliou* savent s'en servir efficacement.

Et les voilà à l'œuvre ; chacun va de son bord, scrutant avec soin le creux des rochers, sans toutefois s'écarter trop du chef de file. On se dispute l'honneur de la première prise ; mais toutes les fouilles restent vaines : pas le moindre congre, et durant un quart d'heure Bisons Noirs et Mouettes Orange travaillent sans succès.

— Faut croire, dit un farceur, que la « gent congre » a flairé notre approche et s'est dépêchée de transporter ses pénates ailleurs !

D'aucuns auraient perdu courage, mais les petits colons de *Kersaliou* ne sont pas des types que le premier insuccès abat ; au contraire...

Soudain, un beau congre, d'assez modeste taille, se voyant traqué par une bande de « lascars » disposés à lui jouer quelque vilain tour, s'est décidé à sortir de sa cachette. Il a cru pouvoir se dérober à la vigilance de ses ennemis, mais son départ n'est pas passé inaperçu. La poursuite commence, animée, bruyante... Qui lui portera le coup de grâce ? Un... deux... et v'lan !... Un coup de trique assené maladroitement ne contribue à rien moins qu'à éclabousser tout le monde sans causer le moindre mal à « messire congre » qui, profitant de l'émoi général occasionné par cet incident tout à fait malheureux, réussit à se réfugier dans un autre gîte... Il est bien vite repéré, et cette fois la trique, mieux dirigée par un bras non moins vigoureux, le met hors d'état de fuir. Son compte est vite réglé...

— Et d'un ! s'écrie fièrement le « porteur de service », en le précipitant au fond de son panier.

Ranimés par cet heureux succès, les colons se sont remis au travail avec plus d'ardeur. La fortune semble leur sourire. Un deuxième congre, puis un troisième — et la liste continue ainsi pendant plus d'une demi-heure... — vont aller rejoindre successivement le premier au fond du panier.

Le terrain est bientôt parcouru en tous sens, car les colons du premier groupe (celui qui était resté dans les parages du « Hérisson »), attirés par les brillants succès de leurs camarades, se sont joints à eux. Les paniers ne tardent pas à se remplir.

Avant de reprendre le chemin de la grève, on procède au triage nécessaire. Certains congres, jugés trop petits, sont éliminés, tandis que le reste (environ une quarantaine), préparé grâce à l'amabilité et aux bons soins de M^me^ Le Jeune, et avec le talent que tout *Kersaliou* lui connaît, devait composer le soir même un mets supplémentaire délicieux, très apprécié de tous. Il suffit pour le témoigner de cette réflexion que faisait, quelques jours plus tard, un colon à son ami :

— Ah ! tu sais, c'était tellement bon que le seul fait d'y penser — c'est pas de la blague ! — me fait venir l'eau à la bouche !

Est-il besoin d'un commentaire plus juste et en même temps plus imagé ? Je ne le crois pas !

N. B. — Il me tarde de vous mettre au courant d'une grande nouvelle qui court déjà le pays et qui présente pour tous le plus grand intérêt. Il paraîtrait, chose extraordinaire (chose incroyable à dire, dirait Virgile), que l'on a remarqué, ces derniers temps, une affluence telle de poissons de toutes sortes, de crabes, de crevettes, de congres, etc., etc..., sur notre belle grève du Man, que la municipalité, alarmée, se propose de surélever les dunes, en raison du reflux formidable occasionné par l'invasion sur nos côtes de la « gent marine ». — Je n'ai guère la prétention de soutenir la véracité du fait ; ce qui est certain, c'est que, d'une part, notre beau château de *Kersaliou* n'est nullement menacé, et que d'autre part tous les « crabes » du pays, petits et grands, attendent avec impatience, les vacances prochaines, que vous veniez nombreux leur serrer la « pince » !...

Alors..., avis aux amateurs !

X...

La boîte aux lettres de M'sieur l'Abbé

Quelques feuilles seulement ce trimestre : on a tant à faire! Mais, à l'occasion, un petit mot qui donne des nouvelles.

M. l'abbé Brochard, toujours vicaire à la cathédrale de La Rochelle, fait face à un ministère assez chargé et prépare déjà sa colonie où il pense emmener une soixantaine d'enfants. A sa lettre était jointe une photo où l'on retrouve bien la physionomie de notre cher abbé. Il conserve d'ailleurs l'espoir — qui, espérons-le, se réalisera un jour! — de venir nous dire bonjour aux vacances.

M^lle Tanguy semble continuer à se plaire à l'Office Central de Landerneau, mais elle craint bien de ne pas pouvoir venir nous dire bonjour à *Kersaliou.* Sait-elle qui le regrettera davantage?

Gentille lettre aussi de *Paulette Hirlay,* qui a dû pendant de longues semaines se faire maîtresse de maison, pendant la maladie de sa maman. De bonnes nouvelles, d'ailleurs, nous parviennent de la santé de M^me Hirlay, qui aurait — voyez-vous ça! — la chance de nous précéder tous à *Kersaliou.* Tout de même!

Des nouvelles aussi de *Germaine* et *Yvette Guézennec,* les plus fidèles peut-être de mes correspondantes. Elles nous parlent des amies rencontrées : *Jeanne Baron, Jeanne Troadec, Annick Bacques, Jeanne* et *Yvonne Goasguen, Anne Vivier, Marie-Louise* et *Renée Penven,* ou bien des événements sensationnels de la contrée, comme la bénédiction de trois cloches par Mgr l'Evêque de Quimper, ce qui a mis la paroisse Saint-Mathieu en fête.

Enfin, récemment, des nouvelles du Cours Normal Saint-Julien, envoyées par *Gaby Salaün.*

TERRE D'ARMOR

C'est une terre en pierre, et qui tombe en ruine;
C'est le cadavre épars d'un pays effondré.
Un fantôme de ciel erre, dans la bruine,
En quête d'un soleil qui s'est évaporé.

Les rochers même, au bord des mers tristes, se meurent
D'un mal mystérieux, nostalgique et fatal.
Et la lumière grise a, dans ses yeux qui pleurent,
Le regard immolé d'une sœur d'hôpital.

Des brumes des linceuls moisis, de longs suaires
Traînent leur deuil sinistre au flanc des vallons bas;
Et là-haut, les Ménez semblent des ossuaires,
De grands cairns entassés sur d'immenses trépas.

Plus haut encor, les bras ouverts dans les ténèbres,
Comme de grands oiseaux cloués en plein essor,
Les christs miment dans l'air, de leurs gestes funèbres,
La désolation de la Terre d'Armor.

Mais voici : le printemps a rajeuni le monde.
Et le pays croulant, soudain ressuscité,
S'éveille entre les bras de la lumière blonde,
Et l'hymne de la vie en son cœur a chanté!

La mer est toute neuve et comme adolescente
Et, rassemblant ses flots d'un geste harmonieux,
Elle se lève et marche en sa grâce puissante,
Et le ciel est plus beau, reflété dans ses yeux.

Des appels sont venus de la patrie antique.
Les rochers qui, jadis, furent bardes et rois,
Au souffle évocateur du renouveau celtique,
Sentent vibrer en eux les harpes d'autrefois.

Les brumes qui stagnaient, mornes, au ras des plaines,
Se gonflent dans l'espace en chatoyants tissus,
Voiles aériens d'un chœur de Madeleines
Qui viennent, dans l'azur, de voir monter Jésus.

Et sur la proue en fleur d'un vaisseau de nuages
S'avance l'astre-dieu : le soleil aux doigts d'or;
Et la jeune saison suspend ses clairs feuillages
Au front rasséréné de la Terre d'Armor.

Anatole Le Braz.

UN APPEL DE "L'ÉCHO"

Une fois encore, selon la tradition, *l'Echo de Kersaliou* paraît avec quinze jours de retard! Je n'ai pas à en donner à nouveau la raison; on la connaît: l'absence de nouvelles, l'évanouissement des articles promis, le silence des correspondants à qui, pour faciliter les choses, on sollicite quelques lignes sur un sujet précis. D'où attente, contretemps et retard.

De plus, le budget de notre bulletin se solde par un déficit assez important dû au renchérissement de toutes choses : un journal comme le nôtre, au tirage très limité et peu fréquent, exige une dépense disproportionnée à son importance et demande, en conséquence, des sacrifices plus lourds aux lecteurs.

A la fin de cette *huitième année* de publication, *l'Echo* adresse à tous un appel qui est en même temps une demande : « Faut-il continuer? » En somme, il y va de la vie ou de la mort de *l'Echo de Kersaliou* et rien moins. De votre réponse et des résolutions dont vous le ferez suivre dépend la continuation de nos efforts dans le domaine financier comme dans l'autre.

Réfléchissez bien; voyez ce que vous pourriez faire pour nous aider; de notre côté nous sommes prêts à faire mieux encore... si vous le voulez!

La Direction.

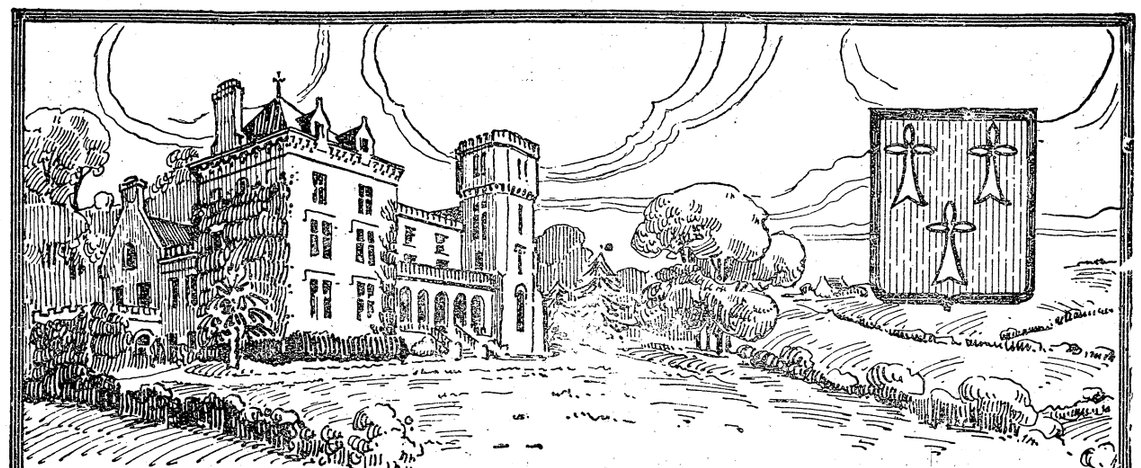
DERNIÈRE HEURE

Un succès au certificat d'études : celui de *Jacqueline Hirlay.* Bravo! Félicitations.

La Gérante : M^me J. Marzin.

Impr. de Montsouris, Paris-14e. A. C. — R. C. Seine 53879.

9e Année — N° 22 — 1er Décembre 1937.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

BULLETIN TRIMESTRIEL
Directeur : L. Cuvillier, 72, rue Raynouard, Paris-14e

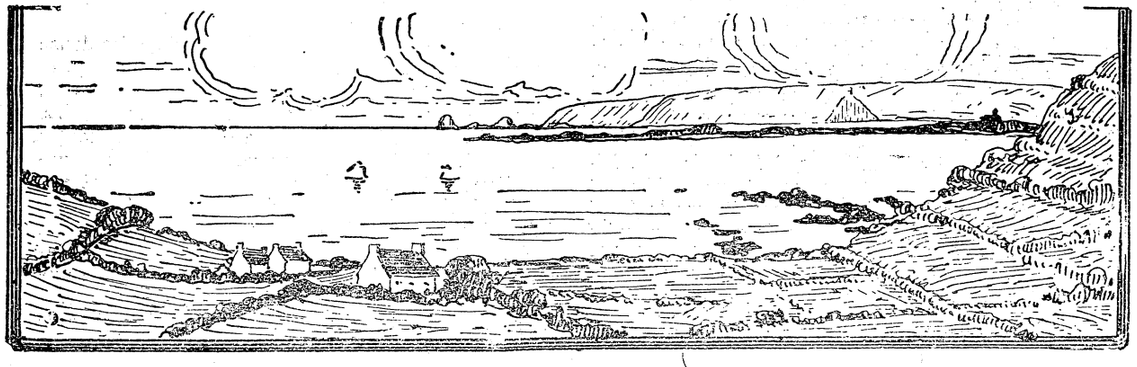
SOMMAIRE

	Pages		Pages
Le phare	1-2	*Bulletin de la famille*	6
Kersaliou *d'autrefois*	2-3	*La « Gilde Kersa » a démarré*	6-7
Ping-Pong Club Kersaliou	3	*Brevets de natation*	7
Une chic balade	3-4	*Revue de presse*	7
La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé	4-5	L'Echo *récréatif*	7-8
Au jus, là d'dans!	5-6	*Scène de plage*	8

LE PHARE

...installé pour toute la durée de l'Exposition, d'une puissance de 500 millions de bougies, balaie toutes les 10 secondes l'horizon, assurant par temps clair une portée lumineuse qui dépasse l'horizon géographique... (Les journaux.)

Un, deux..., un, deux..., un, deux..., un, deux... Deux bras énormes, émergeant d'un corps de verre d'une aveuglante transparence. Elargis vers l'horizon où ils se perdent, ils balaient le ciel de Paris. Frappés sur leur passage, les nuages prennent, en une seconde, une teinte bleuâtre qui fait ressortir leur relief. A droite et à gauche, les façades des pavillons s'illuminent comme d'un éclair de magnésium. La coupole toute neuve du dôme des Invalides rutile sous la lumineuse caresse, et l'ossature métallique de la Tour, déjà embrasée de mille feux, scintille encore quand le faisceau la frappe. Loin, bien loin, dans les rues illuminées de la capitale, quand le promeneur lève les yeux vers l'interstice des toits, il entrevoit encore la cadence du double rayon. De la banlieue, où d'ordinaire on devine Paris au rougeoiement habituel du ciel, on repère facilement l'emplacement de l'Exposition, que décèle le phare...



Le phare éclaire; il ne parle pas. Il n'a rien de cette publicité tapageuse qui se déverse des hauts parleurs; son harmonie ne s'impose pas à l'oreille comme celle des morceaux exécutés par un orchestre invisible et qui vous poursuit au détour de chaque allée ou vous attend traîtreusement dans l'ombre d'un platane où se dissimule le diffuseur. Hantise de ces rencontres pour le visiteur assoiffé de silence et qui voudrait, devant tant de beautés accumulées, admirer, apprécier, évaluer sans que ses oreilles bourdonnent sans cesse et lui imposent d'autres réflexions.

Bien plus, si le phare éclaire, il ne le fait pas non plus à la manière de ces foyers lumineux qui frappent, sous un angle savamment cherché, tel détail d'architecture, telle figure stylisée qui sans le secours de cette lumière seraient probablement sans intérêt. Ils s'imposent par leur brutalité, leur tranchant, comme une lame d'épée nue, et découpent artificiellement la réalité.

Enfin, rien non plus, dans la douce et vivante traînée du phare, rien non plus de semblable aux enseignes multicolores, scintillantes, tournoyantes, intermittentes, qui surmontent le faîte des pavillons ou tapissent leurs façades. On dirait d'immenses clignements d'yeux ou des sarabandes d'alphabets qu'un enfant brouillerait d'un geste rageur.

Non, le phare est plus et beaucoup mieux que tout cela. D'abord il plane. Certes, il n'est pas situé dans une tourelle aussi élevée que le sont les phares d'Eckmühl, de Sein ou de Penmarc'h, ni même que celle qui lui est destinée au creac'h d'Ouessant. Mais son double rayon passe quand même au-dessus des pavillons de l'Exposition et ne balaie guère, avec la Tour Eiffel et les Invalides, que les plus monumentales constructions. En tout cas, la foule le sent passer sur sa tête, paisible, fort, rassurant. Elle sait à quoi il est destiné, et on dirait qu'elle participe déjà à ce sentiment de sécurité qui sera celui des navigateurs de demain quand ils l'apercevront, lui, le premier, pour indiquer l'approche du Vieux Monde. Elle se laisse ainsi couvrir par lui comme protégée et confiante. Malgré elle, pour le voir, elle lève les yeux en haut, et quand le rayon éblouissant est passé, elle entrevoit les étoiles...

Ajouterai-je que le phare ne se contente pas de planer : il oriente. Aujourd'hui — qui sait? — il doit souffrir un peu, peut-être, de promener sa pure lumière sur tant de futilités, sur tant d'artificiels : bibelots frivoles, murs de carton, rochers de papier, toute une nature de théâtre et qui ne tient que sur une carcasse fragile. Toutes les nations du globe, tous les horizons du monde sont là rassemblés, mais déracinés et en porte-à-faux! Et puis, non seulement le « matériau » y est factice, mais la vie aussi n'y est pas la vraie : trop de beauté, trop de confort, trop d'art, trop de musique, trop de joie. Ce n'est pas ainsi qu'on vit « pour de vrai »! Et le phare songe en tournant, silencieux, aux horizons sans fin qu'il éclairera bientôt, à l'immensité qu'il animera, à la houle qui s'irisera sous sa caresse. Il songe surtout que, solidement planté sur de vrais et durs rochers, il sera le fanal dont la lumière attendue servira de guide aux rudes existences de marins dont il assurera la sécurité. Là-bas, il n'y aura pas de « pavillons », mais la chaumière aux murs trapus, adossée contre le vent, et où l'on attend l'homme ou le fils. Peut-être — hélas! — songe-t-il aussi, le phare, à ces drames de la mer qu'il n'aura pu faire éviter et qui l'auront eu pour seul témoin, et il entend, au lieu des orchestres tziganes ou hawaïens, le long sanglot des plaintes humaines assourdies par le hurlement du vent.

Quel contraste! Quel changement de décor!

Veux-tu retenir la leçon du phare, de celui-là surtout, si original et si unique par son histoire d'aujourd'hui et sa vie de demain? Regarde en haut, toi aussi, colon de Kersaliou, *et ne t'arrête pas aux apparences superficielles. Dans ta marche, aujourd'hui, tu as besoin de te garder de deux écueils qui tous deux te guettent : te rabaisser et faire des riens. Tu as appris, à* Kersaliou, *et tu apprends encore aujourd'hui à placer ton idéal bien haut, être consciencieux, dévoué, pur, serviable, aimer tes parents, aimer Dieu; tu as su, grâce à* Kersaliou, *et tu continues de savoir distinguer entre ce qui distrait et ce qui est utile, ce qui est amusement et ce qui est sérieux, ce qui ne vaut pas une minute de peine et ce qui mérite le sacrifice d'une vie. Si, parfois, dès le début de cette année scolaire, tu regrettes trop d'avoir à t'oublier ou à travailler, pense au phare qui demain donnera sa lumière à tous, à discrétion et sans limite. Comme lui aussi, oriente! Oriente tes pensées, tes aspirations, tes rêves vers une belle vie, pleine, sérieuse, utile! Oriente les autres aussi en leur servant d'exemple, muet, mais vivant! Tu as trop reçu pour ne pas donner à ton tour, pour ne pas être à ton tour bienfaiteur... Songe que ta petite bonne action, obscure et ignorée aujourd'hui, est source de joie pour les tiens, de paix pour ton âme, et qu'elle t'assure une récompense qui n'a pas de semblable ici-bas, bien plus loin, bien plus haut que tous les horizons terrestres.*

L. Cuvillier.

Kersaliou d'autrefois

(Suite)

Le premier, celui qui, vers l'année 1510, fit bâtir le manoir, s'appelait Bizien de Kersaintgilly. Il était issu d'une antique lignée de chevaliers, et, en 1248, un de ses aïeux avait accompagné le roi saint Louis à la septième croisade. En 1594, Hervé, petit-fils de Bizien, est « capitaine » du pays de Saint-Pol et de Roscoff, mais il ne peut défendre ni le pays ni son château contre les fameux bandits La Fontenelle et de la Magnanne; le manoir est mis à sac.

En 1640, le domaine devient la propriété des douze enfants de Pierre de Kersaintgilly, mort en 1632 et second fils du précédent. Le plus célèbre d'entre eux, Hervé (Hervé II), était né à *Kersaliou* en 1612. Marin intrépide, il se distingue dans la lutte contre les corsaires barbaresques et prend une part glorieuse au siège d'Alger, ce qui lui vaut d'être nommé par Louis XIV chef d'escadre des armées navales. En juin 1664, après maintes autres expéditions, il part de Brest avec quatre navires et fait voile vers Madagascar. Il pousse jusqu'à la Réunion et y fonde une petite ville qu'il baptise « Saint-Paul », en souvenir de sa terre natale. Le 20 août 1665, il jette l'ancre dans la grande île, où, usé par les fatigues et les fièvres, il meurt le 2 février 1667. Depuis 1908, une des rues de Fort-Dauphin porte le nom d'Hervé de Kersaintgilly.

Hervé avait sept frères, dont quatre entrèrent dans les ordres : deux de ces derniers furent, l'un après l'autre, recteurs de Cléder; un autre, Yann, se fit franciscain au couvent des capucins de Roscoff et en fut longtemps le Supérieur; enfin le quatrième, Jakez, prit l'habit de Saint-Dominique à Morlaix. Vers 1665, Jakez, le R. P. Jacques de Kersaintgilly, prieur des Dominicains de Morlaix, fut capturé en mer par des pirates, alors qu'il se rendait au Portugal. Le pacha de Tunis exigea pour sa rançon la somme de cinquante mille livres. La reine-mère de France, Anne d'Autriche, daigna s'intéresser au rachat du captif et offrit douze mille livres; le Parlement de Bretagne en vota douze mille autres; frères, sœurs, amis, dominicains réunirent le reste, mais quand l'argent arriva le malheureux moine avait succombé.

Telle est l'histoire très véridique des seigneurs de Kersaliou, les de Kersaintgilly, qui virent plus tard leur fief passer en d'autres mains. Nous autres, tandis que nous nous promenons dans les sentiers profonds où ils passèrent jadis, pensons à Hervé, le hardi marin, qui venait là, en face, saluer de son canon Notre-Dame-de-Callot; à Yann, le franciscain de Roscoff et du grand figuier; à Jakez, le dominicain, qui périt sous les coups des infidèles. Entendons leurs voix dans les touffes d'ajonc à l'haleine parfumée, dans les hauts châtaigniers où souffle comme jadis le grand vent de mer. Sentons vivre leur âme dans le granit du manoir, dont les pierres un peu rafraîchies sont encore celles que posa autrefois Bizien de Kersaintgilly dans le domaine qui devait voir s'élever un jour « notre *Kersaliou* ».

P. L.

PING-PONG CLUB KERSALIOU

Championnat 1937

Cette année, la présence à *Kersaliou* de nombreux sportifs amateurs de ping-pong a permis d'organiser un championnat.

Tout intéressé put y prendre part, moyennant la modique somme de un franc cinquante (un tiers pour la caisse de *Kersaliou*, deux tiers pour le vainqueur).

Sur les douze joueurs inscrits, la finale fut disputée entre M. l'abbé Dantec et Georges Scius. Comme il va de soi, le saint et digne représentant de la Bretagne l'emporta, après un jeu très serré et dont l'issue fut souvent incertaine, avec le score suivant : 21/16, 23/21, 21/18.

Avis aux amateurs! Qu'ils s'entraînent pour le championnat 1938!

R. H.

Une « chic » balade

Voici que se terminent nos belles vacances à *Kersa*. Chez les grandes, les mines s'allongent en songeant au départ si proche.

Cependant, la veille de ce jour tant redouté, personne n'y pense, car grands et petits s'en vont faire une « chic » balade.

Dès le début de l'après-midi, trois cars sont alignés sur le bord de la route. Trois, c'est beaucoup, pensez-vous. Eh bien! c'est juste assez pour nous contenir tous. En effet, au rassemblement général, nous sommes cent vingt : tout *Kersaliou* est en balade!...

On part... Les chants s'élèvent, pendant que se

BRIGNOGAN



(Cliché Hirlay.)

La course à la cuillère vue du côté « Tribunes ».

déroule sous nos yeux charmés le paysage breton. Nous traversons successivement Plouescat, Goulven et Brignogan.

Brignogan est une jolie plage bretonne, où nous descendons. Et tout de suite des jeux s'organisent, sous la direction de M. l'abbé Cuvillier. Garçons et filles se divisent en équipes, et des concours commencent : course à pied, course à cloche-pied, puis course à trois pieds, plus compliquée, mais plus amusante aussi. Il s'agit de trouver son ou sa partenaire idéal, et c'est assez « calé » ; vient ensuite la course à la cuillère.

TOUT KERSALIOU EST EN BALADE.



(Cliché Hirlay.)

« Là où il y a beaucoup de cars, il y a peu d'écart... » (air connu)

M. l'abbé Cuvillier donne le signal des départs, pendant que M. l'abbé Dantec écrit consciencieusement les noms des gagnants.

Le temps passe rapidement : déjà le goûter, et nous dégustons chacun une délicieuse crêpe bretonne; quelques privilégiés auront droit à un bon verre de cidre, pour aider la crêpe à « glisser ».

Quelle belle journée ! Tout le monde est heureux.

On s'amuse bien. « Je voudrais rester encore longtemps », me confie une petite colonne qui, la veille même, me disait être très heureuse de rentrer chez elle...

Mais la journée s'avance, et nous n'avons pas terminé notre balade; tout le monde en voiture ! Une personne manque à l'appel. Quelques âmes sans cœur proposent de l'abandonner; d'autres, charitables, se récrient; mais le débat est tranché devant l'arrivée de la retardataire, et nous poursuivons notre route, grisés de vitesse et d'air pur. Les cars tentent de se doubler, les occupants de chaque voiture excitent leur chauffeur; n'essaye-t-on pas — ô horreur ! — de corrompre le nôtre au moyen d'une sucette !

Après Lesneven, nous arrivons au Folgoët, Notre-Dame du Folgoët, centre de pèlerinage de toute la Bretagne. Quelle merveilleuse cathédrale ! Nos yeux ne se lassent pas d'admirer.

Tous agenouillés aux pieds du Maître, nous prions pour nos parents, et spécialement pour nos amis de *Kersaliou*. Puis M. l'abbé nous retrace la légende si touchante du fou du Folgoët. Après avoir fait le tour de l'église, nous nous dirigeons sur la place pour voir l'autel dressé en plein air, où viennent s'agenouiller chaque année de nombreux pèlerins.

Nous remontons dans nos cars et nous nous dirigeons à nouveau vers Lesneven. Ici, petit arrêt pour l'achat et la distribution des berlingots. Distribution de sucettes aux lauréats des concours, et en route pour Berven !

Notre chauffeur, tenté par la sucette promise, accélère, et nous nous plaçons deuxièmes. Inutile de dire que nous ne nous tenons plus de joie, et nous le récompensons comme il convient.

Nous arrivons à Berven, où nous allons visiter une jolie église enfermée dans une cour carrée. Et puis c'est le retour; la poursuite des cars est acharnée; on chante, on crie...

Encore une bonne journée, dont on gardera longtemps le souvenir.

Gilberte LANÇON.

La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé

Cette bonne vieille boîte aux lettres qui se disait, en voyant les vacances toucher à leur fin : « Ouf ! je vais pouvoir me reposer un peu, désormais ! Finie cette correspondance des vacances qui sans arrêt est passée par ma petite porte horizontale : cartes postales en noir et en couleurs, de tous les pays, de toutes les écritures, et les lettres de toutes les formes, de toutes les couleurs aussi ! En voilà au moins jusqu'au premier janvier ! J'ai le temps de faire un somme ! Je ne l'ai pas volé ! »

Et toc ! voilà que, le 2 octobre, une petite lettre bleue vient tomber avec un petit bruit — suffisant pour arracher ma bonne vieille boîte aux lettres à ses illusions ! C'est *Madeleine Ferrec* qui ouvre le feu pour donner des nouvelles de ses patrouillardes des Ecureuils et des Cerfs : *Marie-Louise Martin, Andrée Petit* et ses deux sœurs, *Annick Bacques* qui entre cette année en pension. Elle a rencontré à Morlaix *Odette Héliès, Marcelle Robinaud,* mais espère en rencontrer beaucoup d'autres à la Foire Haute de Morlaix, quelque chose comme l'Exposition où l'on rencontre beaucoup de monde aussi. Et puis, alors, le bouquet que je cueille à la quatrième page de cette lettre et que je m'empresse de vous offrir : « J'espère que *l'Echo* prochain sera plus intéressant que ceux de l'année dernière (et allez donc !) car toute notre bande, à la promenade du soir que nous avions eue avec vous, avait promis d'être fidèle à la correspondance. » Avec ça, *l'Echo* est assuré de collaboration, si l'on tient la promesse !

Deux jours après — le 4 octobre — *Jeannette Héliès* envoyait une carte pour dire qu'elle avait rencontré, au théâtre du Patronage, *Mlle Troadec* et *Jeanne, Renée Querné, Marie-Thérèse Le Rest;* puis, dans la suite, elle avait pu voir *Roberte Nédellec,* notre « charbonnière » *Marie-Thérèse Béchin* et ses sœurs, *Simone Guézélou.*

Avant que le phare y soit installé, *M. l'abbé Dantec* est allé visiter l'île d'Ouessant; une carte de là-bas m'apprenait qu'il s'y reposait avant d'aller à l'Institut catholique d'Angers. Voici, du reste, son adresse : 22, rue Donadieu, à Angers.

Une longue lettre de quatre pages m'est arrivée, le 21 octobre, de *Lisette Petit,* une de la « bande ». Elle y rappelle, au hasard de sa mémoire bien fidèle, la promenade et les concours de Brignogan, les « balades nocturnes » et... « le champagne », et deux sauvetages qu'elle a opérés sur la plage. Je comprends qu'on se souvienne de tout cela !

Presque en même temps, *Jacqueline Plun* écrivait pour donner des nouvelles de sa sœur religieuse.

Une ancienne, bien fidèle d'ailleurs, *Gabrielle Salaün,* m'écrit du Cours normal de Landerneau et donne des nouvelles de *Mlle Tanguy,* qu'elle a l'occasion de rencontrer assez souvent.

De bonnes nouvelles aussi de *M. l'abbé Laviec,* de *Gilberte Lançon,* ainsi que de *Mme Madeleine Dubois.*

En somme, si j'ai bien compris, la hausse des timbres-poste n'a pas empêché les filles de donner signe de vie. Mais l'administration des P. T. T. ne gagnera pas grand'chose avec les garçons, et s'il n'y avait qu'eux, ma boîte aux lettres pourrait servir de nid aux hirondelles. A moins que... !

L. C.

AU JUS, LA D'DANS !

La vie de *Kersaliou* est toujours un peu agitée vers la mi-août, et ce n'est pas trop de deux jours pour y arriver, préparer la kermesse habituelle, la monter, l'animer et respirer un peu, après !

Nous avons eu très peur, cette année, parce que tous les concours semblaient vouloir nous manquer. Il n'en fut rien; mais ceci est une autre histoire.

Quoi de plus simple, alors, pour nous changer les idées, que d'imaginer une promenade — à pied, bien entendu, — d'avoir l'idée d'embarquer, au dernier moment, des marmites, des paniers, des tartines et du café moulu !

C'est formidable qu'une expédition semblable puisse être organisée avec le simple clignement d'œil d'un homme entreprenant à l'adresse de madame la cuisinière !

La bonne charrette de la colonie — la Louisette, comme on l'appelle — se range timidement au bas du perron; des choses mystérieuses s'y entassent, et la voici, remorquée par des bras agiles, qui suit fièrement la troupe des garçons, vite rassemblée, rangée,

L'effectif d'une compagnie sur pied de guerre...



(Cliché Hirlay.)

envolée sur la route ! Nos quatre abbés — notre presbytère — encadrent cette jeunesse joyeuse. On chante, on cadence le pas, on fait du bruit et de l'enthousiasme !

Les kilomètres s'allongent et le fameux pont de la corde est atteint. Huit kilomètres — qu'il faudra refaire au retour — c'est déjà bien pour des jambes de douze ans !

Mais la Louisette est là, derrière, avec son imposante pyramide de marmites mystérieuses. Elle gravit le dernier sentier, tirée, poussée, cahotée, et s'arrête enfin dans une clairière où serpente la source d'eau claire qu'elle est venue chercher.

La petite troupe — l'effectif d'une compagnie sur le pied de guerre — se laisse tomber sur l'herbe humide.

Cependant, le sifflet du chef d'expédition se fait entendre. Il n'y a pas moyen de dormir. On est venu pour se reposer ! Et la corvée de bois s'égrène alentour. Quel entrain ! Il y a bientôt trop de bois — avec celui qu'on a dévalisé au bûcher du château : du bois bien sec, n'est-ce pas ; on ne sait jamais ! — Un robuste cultivateur, habitué à ces jeux de camping, a déjà tranché, dans la levée de terre où nous sommes arrêtés, un foyer rustique. On creuse, ça s'écroule ; on rebouche, on cale avec des pierres ; il y a bientôt dix ouvriers qui s'affairent autour d'un trou de cinquante centimètres, et des curieux qui donnent des conseils, tout en piétinant l'ouvrage des autres ! Enfin, des brindilles sont placées, des bûches, des fagots tout entiers. On cherche une allumette, un briquet,... quelque chose, quoi ! pour allumer, et deux jeunes scouts, à la page, commencent à frotter deux morceaux de bois ! Peine inutile : voilà que ça flambe et que ça fume ; ça fume au point que la clairière en est assombrie et que le vide se fait autour du foyer. Ça pique les yeux ; on crache, on se sauve, on s'affole. Seul, un énergique indigène, accroupi devant ce foyer récalcitrant, souffle de ses deux poumons et fait enfin jaillir la flamme.

La marmite ! Vite, la marmite et de l'eau pour mettre dedans ! Des volontaires se précipitent et ramènent triomphalement, en équilibre, la grande jarre de fer battu, pleine d'eau fraîche et pure.

La belle marmite, joliment astiquée pour la circonstance, repose maintenant sur les pierres du foyer. Doucement, elle jaunit, elle rougit à la flamme ; hélas ! elle noircit aussi et n'est plus bientôt qu'un vilain chaudron ! Ça ne fait rien. On extrait des flancs de la charrette le café moulu, le sucre, les timbales, et on attend que l'eau chauffe. On active le feu, on souffle dessus, on éternue, on tourne avec le vent. Ça bout, pas assez ; on ressouffle, on écume un peu les flammèches qui sont tombées dans le bouillon. Des petites bulles se forment ; c'est prêt. Non !

Il faut faire le café, mais comment ? En attendant, on déguste les tartines, c'est plus sûr ! Un ancien — qui a été soldat — indique qu'à défaut de filtre il faut serrer le café moulu dans un linge fin et faire tremper le tout dans l'eau bouillante. Voilà qui est fait. Le linge blanc noircit progressivement, il ballonne, il flotte, il plonge. L'eau prend une teinte bizarre ; quand on l'estime à point, on retire le ballon de café à l'aide d'une fourche de bois, on le presse encore ; à sa couleur, on pense qu'il doit être un vrai moka !

Au coup de sifflet, les patrouilles se forment, et chacune vient prendre sa part, en passant.

Dans un silence quasi religieux, les petits colons dégustent avec ravissement.

On ajoute du sucre, on pêche avec prudence les quelques petites bestioles gourmandes qui sont venues se brûler au nectar, on regarde avec étonnement et inquiétude la transparence du liquide au fond du quart, on demande du rab', on se lèche les lèvres et on s'interroge...

La Louisette a rechargé ses bagages vides. La route est longue, au retour. Le café, le jus, le bon jus, a réchauffé les estomacs. On marche, on chante quand même, on crâne ! Et l'on en parla pendant huit jours !

Sur la plage, le lendemain, il y a des foyers partout, des marmites cabossées sur des galets, de la fumée, du feu. A défaut de jus, on fait bouillir de l'eau de mer et cuire des crabes !

H. Leba.

BULLETIN DE LA FAMILLE

Nous apprenons par *Gabrielle Salaün* la mort, fin septembre, de *Georgette André*. Cette nouvelle nous peine d'autant plus que, durant les deux étés qu'elle avait passés parmi nous, sa bonne mine faisait envie à tous. Toutes les anciennes compagnes de Georgette se feront un pieux devoir de prier pour elle.

⁂

C'est avec joie que nous avons reçu l'annonce des fiançailles de *M^lle Geneviève Clavier* avec *M. Charles Avon,* aspirant de marine. Nous envoyons aux deux fiancés nos vœux bien sincères, et à M. le D^r Clavier ainsi qu'à Madame, nos félicitations les meilleures.

La « Gilde Kersa » a démarré

Parfaitement, et je le prouve...

Dans les tout derniers jours d'août et au début de septembre on a pu voir, sur la pelouse du château et sous les grands arbres, deux superbes tentes. L'une était une véritable maison de toile abritant un confort parfait : lits à sommier, étagères, cabinet de toilette, cuisine, salon, salle à manger (j'allais dire : eau, gaz à tous les étages !). L'autre, de plus modestes dimensions, ne renfermait que deux matelas pneumatiques et l'indispensable pour la nuit.

Et après ? direz-vous. Après, eh bien ! c'est qu'il ne s'agissait pas là d'une simple exposition de camping, ayant pour but d'acclimater à Saint-Pol-de-Léon cette pratique tout à fait à l'honneur en d'autres régions de la France, mais bien d'un départ, d'un beau départ : celui de la Gilde-Kersa, enfin venue au monde ! Mais, comme tout ce qui se fait à *Kersaliou,* ce départ fut sage, progressif, raisonné. Les uns après

les autres, les « Compagnons de la Route » commencèrent par passer une nuit dans l'une ou l'autre tente. Les uns limitèrent l'essai de cette nuit sous la toile strictement aux heures de sommeil. D'autres firent plus : après une bonne soirée de chansons et de gaieté autour du fanal et... d'une bouteille de champagne, après une nuit bien sage, ils usèrent des commodités de la tente, jusques et y compris la salle de bain. D'autres enfin — et ça, c'est fort ! — pliant bagages, s'en furent pérégriner sur les routes de Bretagne, de l'Ile de France et de Lorraine, couchant vraiment à l'aventure.

C'est fait : Gilde-Kersa est née ; on y a pris goût ; on marche !



(Cliché Hirlay.)

Pour ses débuts, la Gilde-Kersa a bien fait les choses : voilà un des aspects du camp au début de septembre. Il a de l'allure !

BREVETS DE NATATION

Une fois de plus, la F. N. S. pourra nous ranger parmi les « sociétés actives » ! De nombreux brevets de natation ont été mérités, après les traditionnelles épreuves, c'est-à-dire après l'inscription régulière, la mise à l'eau, le coup de trompette et... la bouteille de cognac. Empressons-nous de dire que tout s'est fort bien passé, exception faite de la bouteille de cognac qui est rentrée bien gentiment avec son contenu intact, personne n'ayant, en conscience, cru nécessaire de lui demander un supplément de chaleur. Ce n'est pas toujours ainsi que les choses se passent !

Avant la fin du trimestre — espérons-le ! — les intéressés recevront donc le diplôme correspondant à leur valeur « natative ».

Voici la liste des lauréats :

1.000 mètres :

M. l'abbé Dantec.
Georges Scius.
M^lle M.-Th. Tilly.
Lisette Petit.

500 mètres :

Hervé Guiard.
Pierre Lédan.
Paulette Petit.

100 mètres :

Yannik Guiard.
Yves Kéruzoré.
Louis Abgrall.
Pierre Troadec.
Henri Aubert.
René Marzin.
Etienne Marzin.
Xavier Nédellec.
Jean Léon.
Liliane Perrin.
M.-Th. Le Rest.
Marie-Louise Penven.

50 mètres :

Georges Raoul.
Charles Tilly.
Louis Huon.
Remy Glorennec.
Paul Bouteiller.
André Abgrall.
André Mahé.
Roger Guivarc'h.
Louis Penven.
Yvette Guézennec.
Paule Quilien.

25 mètres :

Marcel Nédellec.
François Herrou.
Fabien Odinot.
Marcel Courselle.
Marie-Louise Martin.
François Le Bars.
M.-Th. Le Bars.

REVUE DE PRESSE

L'*A. B. C.,* journal mensuel du Patronage du Bon-Conseil, à Paris, relatant la visite faite à la colonie des colons du B. C., au cours d'une grande promenade, écrit : « ... Nous reçûmes à *Kersaliou* le meilleur accueil... Dans la soirée, nous eûmes l'agréable surprise d'assister en invités à un feu de camp *des plus réussis...* »

L'ÉCHO RÉCRÉATIF

Malgré le peu de réponses qui parviennent à la Rédaction relativement aux problèmes de *Mots croisés,* nous savons qu'on se donne beaucoup de mal —

et donc qu'on y prend aussi beaucoup de plaisir. Si l'on ne répond pas, si l'on n'envoie pas sa solution, c'est qu'il faudrait pour cela prendre une plume, du papier, écrire quelques lignes, « faire une lettre », la chose si peu aimée des enfants! Et puis peut-être, aussi, le prix de l'affranchissement est-il un peu pour quelque chose. Bref, trop peu de réponses!

Eh bien! au lieu de se décourager, *l'Echo* développe, au contraire, la rubrique des récréations spirituelles et espère, par là, encourager un peu les chercheuses.

I. — LE PROBLÈME DES S

C'est un problème de catéchisme : il s'agit de remplacer les vingt-cinq X du texte suivant par les mots convenables, qui tous commencent par la lettre S :

1. Le formulaire contenant les principaux articles de notre foi porte le nom de X.
2. Sur le X, Moïse reçut les commandements de Dieu.
3. La X est la réparation d'une offense et fait partie du quatrième X.
4. La plupart des membres du Grand Conseil de la nation juive, appelé X, faisaient partie de la X matérialiste des X.
5. Prenez part au XX à la X messe.
6. Le X est un XX institué pour nous X.
7. X fut renommé par sa X.
8. X nous à Dieu comme à notre X Maître?
9. L'élève d'un X s'appelle un X.
10. La XX est la grande X.
11. Au nombre de vos prières à dire, n'oubliez pas de mettre le X.
12. Le X est un vêtement liturgique que les prêtres, à l'église, mettent sur la X.

Eh bien! chers lecteurs, avez-vous trouvé? Plus d'un parmi vous, je le crains, doit « donner sa langue au chat ». Avouez que vous auriez besoin d'aller au catéchisme.

II. — POUR LES FORTS EN MATH

Quel est le plus grand nombre de 3 chiffres?

LES MOTS CROISÉS

Horizontalement

1. Dessécher. — 2. Ennemi des Girondins, né à Grenoble (1750-1816). Point cardinal. — 3. Crime. — 4. Charpente de l'homme. Patrie de Turenne. — 5. Roi dans son espèce. Arbre et île de la Méditerranée. — 6. Qui concerne tout ce qui orne. — 7. Deux lettres de gésir. Oui, en allemand. Qui va dans l'air. — 8. Préfixe d'égalité. — 9. Panier que l'on porte sur le dos. Interjection. — 10. Action de disposer pour mesurer.

Verticalement

1. Science des mœurs. — 2. Dieu égyptien protecteur des morts. — 3. Anagramme de MAS. Pronom. Physicien allemand (1787-1854). — 4. Camarade. Maréchal français mort en 1815. Deux lettres d'homme. — 5. Frère de Ric. Ile de la Méditerranée. — 6. Cordage pour dresser une voile. Phonétiquement : sucer. — 7. Sert à coudre. Comme le poisson. — 8. Publier une seconde fois. — 9. Que les Arabes appellent : *Danakil*. Symbole chimique de l'argent. — 10. Ville d'Angleterre sur la Tamise. Poisson et limace grise.

A NOS LECTEURS

A partir de ce numéro, l'*Echo* devient trimestriel et paraîtra désormais tous les trois mois. Encouragez-les en vous intéressant de toutes manières à votre journal.

DERNIÈRE HEURE

Par l'intermédiaire de Pierre Cayrol, Charles Tilly vous envoie à tous le bonjour.

SCÈNE DE PLAGE



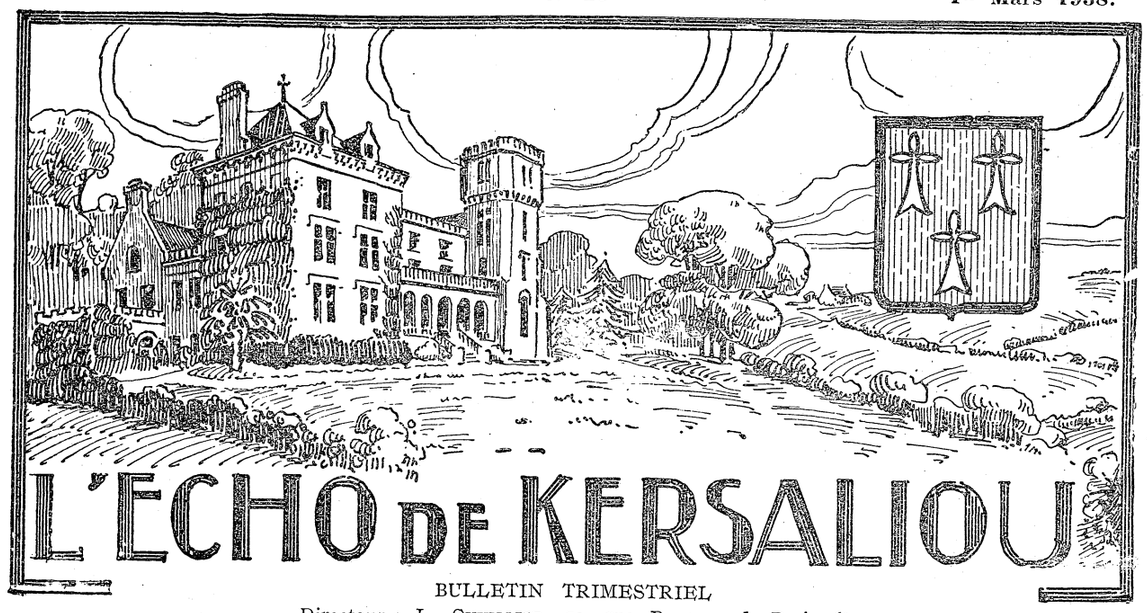
(Cliché Cuvillier.)

Le Goémonier

Le soir, quand le soleil penche à l'horizon et se baigne dans les flots, le goémonier vient faire sa cueillette. La mer, en se retirant, lui laisse une moisson facile de belles et longues algues. Il choisit parmi elles celles qu'il juge les meilleures et les charge sur une charrette dont les roues s'enfoncent peu à peu dans le sable mouillé. Puis, lentement, au pas de son cheval, il regagne sa ferme autour de laquelle il épandra, pour le faire sécher, le goémon riche en soude et en iode.

La Gérante : Mme J. MARZIN. Impr. de Montsouris, Paris-14e. A. C. — R. C. Seine 53879.

9e Année N° 23 1er Mars 1938.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

BULLETIN TRIMESTRIEL
Directeur : L. CUVILLIER, 72, rue Raynouard, Paris-16e

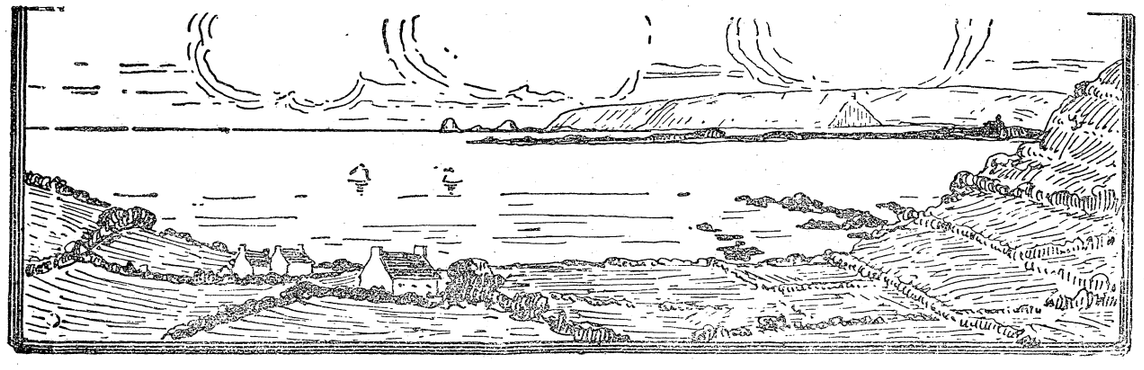
SOMMAIRE

	Pages		Pages
Progrès	1-2	*Kersa-Film-Supervision 1937*	6-7-8
Et l'on parle encore de feu de camp	2-3-4	*Nouvelles adresses*	8
Réforme de structure	4-5	*La boîte aux lettres de M'sieur l'abbé*	8
L'Echo *récréatif*	5	*Bulletin de la famille*	8
Pour que l'Echo *vive*	6	*Dernière heure*	8

PROGRÈS

Il y a longtemps que la sagesse humaine a proclamé la nécessité du progrès. « Qui n'avance pas recule! » Voilà un de ces axiomes qui n'ont guère besoin de démonstration. Qu'il s'agisse d'un individu pris isolément, qu'il s'agisse des institutions privées ou publiques, le progrès est une nécessité qu'impose la vie. Irai-je jusqu'à dire que la nature inanimée elle-même, soumise comme tout le reste à la loi du devenir, progresse, elle aussi? Ce qui est certain, c'est que la nature aussi, élément particulier du plan universel, reçoit de l'homme des déterminations nouvelles et variées qu'il n'est pas si téméraire d'appeler un progrès.

Quoiqu'il en soit, l'idée de progrès ne va pas sans l'idée d'effort constant, intelligent, dirigé et objectif. D'où il ressort que le mot progrès *aura son plein sens dans l'ordre spirituel, intellectuel et moral. On peut faire faire des progrès à un petit toutou savant qui s'asseoit à table et se tient sagement la serviette au cou. Mais le vrai progrès, c'est celui qui part de l'intérieur, qui est volonté et patience, mise en œuvre des puissances de réflexion et de raison. C'est la mise en marche de cette machine complexe qui s'appelle un homme vers un but précis en face duquel on la ramènera sans cesse.*



Au début, le progrès se marque d'une manière sensible : à la différence d'un effort physique qui coûte les premières minutes et dont la difficulté s'atténue par l'entraînement et l'habitude, le progrès dont nous parlons ici voit le chemin dans lequel on s'est engagé à l'origine se faire plus étroit, plus montant et plus raboteux. Un beau départ, un bon début d'année après des vacances fortifiantes, un travail scolaire tout neuf comme les cahiers et les livres, un changement d'atmosphère, de milieu, de compagnons, de maîtres, et, toutes voiles dehors, la barque de notre personnalité s'est trouvée comme portée en avant. Voilà du progrès! Mais, bientôt, le ciel s'est assombri; familiarisé avec les gens et les choses, notre caractère a eu le temps de redevenir lui-même, ou, hélas! en changeant, de découvrir d'autres lacunes en ses replis. Et c'est un nouvel embranchement qui s'ouvre, un nouveau champ à défricher, mais cette fois, sans l'élan d'un « coup d'envoi ».

C'est alors qu'il faut se souvenir de ce que nous disions au début : le progrès c'est un effort consenti et dirigé. Méfions-nous de donner trop vite le mot progrès *à ce bond en avant dans la nouveauté, ou, si nous le faisons, gardons-nous des illusions. Le progrès ne se pêche pas au bout d'un fil où l'appât sera mangé par un pesant brochet ou, au contraire, par un minuscule gardon. Le progrès se choisit, se décide et se conquiert. Il est à la taille de l'âme qui le désire et au prix qu'elle consent à le payer. Voilà pourquoi ici, comme dans bien d'autres cas, on ne peut en avoir que pour son argent!*

Soyez donc de ceux qui veulent progresser! Méfiez-vous de ces moments de facilité où, parce que vos dispositions étant meilleures, vous ne trouvez rien difficile et où vous vous décernez trop vite un brevet de perfection. Ne soyez pas non plus de ceux qui se découragent parce qu'il leur en coûte davantage d'être bons; peut-être, justement, parce que vous aurez peiné plus que vous ne l'auriez voulu, votre progrès sera-t-il plus réel et aussi plus définitif. « Le Royaume des Cieux souffre violence », disait Notre-Seigneur; soyez de ces énergiques qui savent reconnaître qu'ils sont de ce Royaume, non aux coups d'épée dans l'eau, mais à la poussée pénible et triomphante qu'ils exercent sur les vrais obstacles.

L. CUVILLIER.

Et l'on parle encore de feu de camp

Depuis quelques jours, la chambre de M^lle^ Bénilan est changée en atelier de couture. Les jeunes ouvrières bénévoles taillent, faufilent, essaycnt,... s'amusent beaucoup. Il s'agit de préparer le feu de camp; aussi grandes et petites répètent-elles consciencieusement leur numéro...

Et le grand soir arrive. Tout *Kersaliou* est réuni autour du grand feu de bois qui pétille. On entonne le traditionnel chant du feu, et voici que s'avance un groupe de petites colonnes, gracieusement coiffées d'une couronne de roses, et l'on annonce : *Les canards.* Tout au long du chant mimé apparaissent successivement : les trois superbes canards, le fils du roi si maladroit, qui causa la mort « splendide » de l'un d'entre eux, et les trois belles dames chargées de ramasser les plumes de l'infortuné. Ce fut charmant.

L'ÉPOUX DE MAI



(Cliché Hirlay.)

... Ils ont vraiment belle allure,... jupes multicolores,... foulards de satinette...

Puis, c'est le tour des plus grandes, et l'on peut constater l'énorme progrès sur l'an passé : de véritables costumes ont remplacé les modestes parures de papier. Ils ont vraiment belle allure, ces couples de paysans qui viennent se placer pour exécuter la danse de *l'Epoux de Mai.* Les jupes multicolores et les foulards de satinette écarlate sont avivés par le feu, sans oublier les bérets basques des « hommes », fièrement campés sur l'oreille, et qui complètent ce gracieux tableau. Viennent ensuite les poussins, qui, guidés par M^lle^ Scius, se métamorphosent en délicieux petits gorets.

Deuxième tableau : Perrette et le *pot* au lait.

Troisième tableau : Apparition d'un brave sidi, drapé dans un drap de lit, coiffé d'une chéchia et qui bafouille d'innombrables « zi-zi ».

AIX-POT-ZI-SCIONS... à Kersaliou



(Cliché Hirlay.)

... Les grandes ont décidé de représenter une charade... « Exposition », c'est bien là le mot magique...

Et les garçons? Eh bien! les garçons restent muets et, il faut bien le dire, sont complètement « enfoncés ». Cependant le numéro de M. l'abbé Corre, plein de gaîté et d'entrain, sauve leur honneur assez fortement compromis.

Quatrième tableau : Ronde de fillettes, chants divers; parmi ceux-ci : *Scions, scions du bois.*

Cinquième et dernier tableau, qui résume tous les autres : Une jeune campagnarde arrive tout « dré » de son patelin. Elle débarque à Paris, et, après

LA RONDE DES GARS DE LOCMINÉ



(Cliché Hirlay.)

... Tenons-nous bien, si nous ne voulons pas perdre notre avantage et être enfoncés à notre tour!...

Et, pour terminer, voici le tour des grandes, qui ont décidé de représenter une charade, assez ténébreuse, puisque personne ne peut la trouver...

Premier tableau : Rencontre de plusieurs jeunes filles, bavardage, souvenirs de vacances; l'une d'elles revient d'*Aix-les-Bains.*

bien des péripéties assez embrouillées et, il faut l'avouer, peu compréhensibles pour le public, elle fait successivement connaissance avec une Italienne, une Tchéco-Slovaque, une Japonaise, un sidi, un anthropophage, une Alsacienne et des Bretonnes. Chacune de ces charmantes apparitions représente

un des pavillons de l'*Exposition*, et c'est bien là le mot magique... auquel il fallait penser. Tous les costumes sont réussis et obtiennent beaucoup de succès. Mais voici que les Bretonnes entraînent petits et grands dans la *Ronde des Gars de Locminé*, que tout le monde connaît. L'on chante et l'on rit jusqu'à ce que le feu s'éteigne et que tout se termine dans une fervente prière du soir.

Mais ce n'est pas tout. En effet, à la suite de ce feu de camp, une large discussion a été entamée entre le camp des garçons et celui des filles. Les filles trouvent que, dans cette affaire, les garçons ne s'étaient vraiment pas donné assez de mal à côté d'elles qui s'en étaient donné tant !...

Et voici comment, quelques jours plus tard, MM. les abbés faisaient leur entrée à la salle à manger, un livre ouvert à la main et, tandis que leur petit déjeuner refroidissait à côté d'eux, continuaient leur lecture absorbante. Quand on les interrogeait, ils répondaient qu'ils préparaient le prochain feu de camp. Et je ne serais pas étonné que le bouquin qu'ils lisaient à *Kersa* ne leur serve actuellement de livre de « méditation ». Allons, mes petites amies, tenons-nous bien si nous ne voulons pas perdre notre avantage et être « enfoncées » à notre tour, mais, déjà, pensez à tout ce que nous pourrions faire, afin que, lorsque nous nous retrouverons, nous ayons tant d'idées en tête qu'encore une fois nous dépassions les garçons !

Que d'amusantes compétitions se préparent pour le feu de camp 1938, et comme déjà il s'annonce merveilleux pour tous ceux qui auront la joie d'y prendre part !

Gilberte LANÇON,
anthropophage !...

Réforme de structure

Encore une concession au charabia du temps et au goût de la nouveauté !... Je ne crains pas ce reproche, surtout de la part des amis à qui cet article est tout spécialement destiné. Et je m'explique :

Ce fut au cours des vacances 1934 que l'idée d'organiser la colonie en patrouille, idée longtemps étudiée, discutée, mise au point, entrait dans le domaine des réalités. Tout de suite, ce fut un accueil enthousiaste ! Enfants et dirigeants avaient trop bien compris tout le parti à tirer de ce sectionnement, à la fois pour le bon ordre extérieur et pour un sain esprit d'émulation. Des cérémonies de « promesse », simples et non exemptes, pourtant, d'un petit brin d'émotion, marquèrent périodiquement les progrès accomplis par les « patrouillards ». Des « ficelles d'honneur » de toutes les couleurs témoignèrent du sérieux de chacun à pratiquer le « Code » ou à vivre sa « devise ». Fanions au vent, la colonie marchait en ordre ; les équipes permettaient un rapprochement fraternel plus intime entre les membres, et l'initiative du « chef », aidé de son fidèle « second », donnait à la patrouille son caractère et sa physionomie.

Bref, *Kersaliou* ne se conçoit plus sans « patrouilles », et on se demande comment, il y a dix ou quinze ans, on a pu s'en passer !

Mais toute cette organisation, tout à l'honneur de notre œuvre, n'en reste pas moins quelque chose de très particulier, de trop exclusif, de trop restreint. Particulier, exclusif, restreint, parce que nous demeurons dans le domaine privé, parce que nous nous cantonnons au seul temps des vacances. Or, il serait souhaitable — que de fois ne l'avons-nous pas regretté ! — que les colons de *Kersaliou* ne se sentent pas retomber dans l'isolement dès qu'ils ont quitté la maison et terminé leurs vacances. Rester groupés en patrouilles des *Bisons*, des *Mouettes* ou des *Loups?* Impossible, quand la patrouille s'éparpille à Morlaix, Montsouris ou Corbeil ! Et à ce moment, puisqu'on ne rencontre sûrement pas d'autres *Bisons* (on n'en chasse qu'à *Kersaliou*), ni d'autres *Mouettes* (il n'en vole que sur la grève du Man), ni d'autres *Loups* (ils ne hurlent que dans les chemins creux), on se désintéresse de cet esprit d'équipe, de ce coude-à-coude avec d'autres, qui avait fait le charme des vacances. On consomme la dispersion en oubliant son chef, sa devise, son fanion ; on redevient « l'individu ».

Est-il possible d'éviter ce danger, double à mon avis, à savoir : le premier, celui qui guette le colon n'ayant plus rien pour lui rappeler sa patrouille de vacances, rien pour en prolonger l'action ; le second, ne pas faire prendre assez au sérieux les patrouilles dans lesquelles il évolue à *Kersaliou* parce que, ne voyant en elles qu'un expédient de durée précaire, sans caractère officiel, il n'y donne que peu de lui-même. En somme, ce qui semble souhaitable, c'est d'une part une patrouille qui dure et de l'autre une patrouille qui vaille.

Or, le remède à ce danger ne serait-il pas dans l'adoption, moyennant les aménagements nécessités par la forme « Colo » et que l'on étudie en haut lieu — du système dit de la « Méthode active », sous la forme bien connue des « Cœurs Vaillants » ? L'armée des « Cœurs Vaillants » s'étend à présent sur toute la France ; partout on en rencontre des représentants, peut-être même en verrons-nous venir à *Kersaliou* cet été. Ainsi donc, en organisant les « légions » durant les vacances, en y faisant entrer nos colons, nous les introduisons dans une grande famille dont les éléments se retrouveront au cours de l'année au patronage. Et, de même, un C. V. arrivant à *Kersaliou* y trouvera tout de suite une organisation qu'il connaît déjà et au sein de laquelle il évoluera comme chez lui.

De plus, l'organisation C. V. nous fournira des principes directeurs, des moyens techniques et une méthode soigneusement étudiées depuis longtemps et qui ont fait leurs preuves. Enfin, chaque C. V. de *Kersaliou* se sentira en communion de pensées, d'efforts, de méthodes, avec tous les C. V. de France, ses petits frères.

La chose vaut la peine d'être étudiée, et nous y pensons tous. Nous pensons surtout qu'il y a grand intérêt à ne pas faire notre « petite cuisine » tout seuls, mais qu'il faut que chacun se souvienne, même en s'amusant, qu'il fait partie de la grande famille chrétienne dans laquelle il aura bientôt un rôle actif à jouer. *Kersaliou* ne se contenterait pas d'avoir su occuper, même sainement, les vacances de ses enfants s'il ne cherchait pas, par tous les moyens possibles,

à en faire plus pleinement des hommes et des chrétiens. Le temps où nous vivons est trop grave pour que tout ne soit pas tenté pour une formation plus complète et plus raisonnable de nos enfants.

Alors, c'est décidé ! Tout le monde Cœur Vaillant ! Cœur Vaillant partout !

A Cœurs-Vail-lants-rien-d'im-pos-sible !

CORDIS.

Je serais particulièrement heureux de recueillir à ce sujet l'avis de tous ceux qui voudront bien se donner la peine de me répondre. Pour les y aider, je leur propose une petite enquête :

1° Connaissez-vous le mouvement C. V.? Où l'avez-vous vu fonctionner ?

2° Si vous faites partie des C. V., dites ce qui vous y intéresse le plus.

3° A votre avis, que devrait être un colon de *Kersaliou* pour devenir un vrai C. V.?

4° Quelles modifications faudra-t-il apporter aux patrouilles anciens modèles pour qu'elles deviennent des « légions C. V. » ?

(*Réponses à la Direction avant le 15 mai.*)

Le prochain numéro de *l'Echo* indiquera de quelle manière pratique cette « Réforme de Structure » sera opérée aux vacances de 1938.

L'ÉCHO RÉCRÉATIF

Nos mots croisés

Horizontalement

1. Dénomination du diable. — 2. Rivière de Périgueux. Qui va dans l'air. Qui n'est pas commun. — 3. Possessif. Animaux d'une énorme corpulence. — 4. Pierre précieuse. Non, en anglais. Quatre lettres de « Bovidée ». — 5. Constituant la charpente humaine. Petit homme. Article arabe. — 6. Visitées. Dans « Paris ». — 7. Gallinacé de l'Himalaya. Peuple d'Indochine. — 8. Ancienne ville d'Allemagne. Dans un bois. — 9. Epreuve judiciaire au M. A. Saint fondateur de la congrégation de l'Oratoire. — 10. Ville hollandaise célèbre (1713). En latin : pain. — 11. Article contracté. Contraire au bien. — 12. Préposition. Affluent de l'Adour. Chef à Venise. — 13. Etat d'Amérique. Plaine belge. — 14. Province espagnole. Oui.

Verticalement

1. Arme à tir très rapide. — 2. Fils d'Isaac. Grand marin. Dévêtus. — 3. Initiales d'un architecte français. Détroit dans la mer Noire. Sucer. — 4. Utile à Magdebourg. Préposition. — 5. Carte. Je vais. Phonétiquement : mourir. Interjection. — 6. Tamis. Trois lettres de « cyprès ». Chef-lieu de canton de la Creuse. — 7. Rivière côtière. Dans « Yvetot ». Initiales d'un poète italien. Ville du Pérou. — 8. Champignon. Deux voyelles. Anagramme de *vade*. — 9. Appareil appelé aussi : compte-pas. Attendri. — 10. Crochet. Fleuve italien. Abréviation de « pour ». — 11. Arrondissement de la Mayenne. Victoire. Chef-lieu de la Drôme. — 12. Lato. Dieu égyptien. Enmon. — 13. Région ténébreuse au-dessus de l'enfer. Hymen. — 14. Ombellifère de l'Europe méridionale. Affluent de la Dordogne.

I. — SOLUTION DU PROBLÈME des S.

1. Symbole ;
2. Sinaï ;
3. Satisfaction ; sacrement ;
4. Sanhédrin ; secte ; Sadducéens ;
5. Saint Sacrifice ; sainte ;
6. Sacrement ; signe sensible ; sanctifier ;
7. Salomon ; sagesse ;
8. Soumettons ; souverain ;
9. Séminaire ; séminariste ;
10. Semaine sainte ; semaine ;
11. Souvenez-vous ;
12. Surplis ; soutane.

Ont donné des réponses exactes :

1° Marie-Thérèse Le Rest, 22 points ; 2° M. l'abbé Brochard, 20 points ; 3° Paulette Petit, 18 points ; 4° Gilberte Lançon, 17 points ; 5° Odette et Jeanne Héliès, 12 points ; 6° Germaine et Yvette Guézennec, 12 points.

II. — POUR LES FORTS EN MATH.

Le plus grand nombre de trois chiffres est, non pas 999, comme beaucoup l'ont cru, mais $(9^9)^9$, c'est-à-dire la neuvième puissance de neuf élevé lui-même à la neuvième puissance ; c'est-à-dire encore 9^{81} (9 à la quatrevingtunième puissance). Il paraît que cela représente un nombre d'une longueur démesurée ! Une sucette à celui qui enverra le nombre en question !

III. — SOLUTION DES MOTS CROISES DU 1er DECEMBRE

Horizontalement

1. Essarder. — 2. Amar. Est. — 3. Homicide. — 4. Os. Sedan. — 5. Lion. If. — 6. Ornemental. — 7. G. Ja. Aéro. — 8. Iso. — 9. Hotte. Ah ! — 10. Emmètrage.

Verticalement

1. Ethologie. — 2. Osiris. — 3. Sam. On. Ohm. — 4. Ami. Ney. Om. — 5. Rac. Malte. — 6. Drisse. TT. — 7. Dé. Nager. — 8. Réédité. — 9. Afar. Ag. — 10. Eton. Loche.

Classement des réponses. — 1re Jacqueline Hirlay (71,50.) ; 2e Gilberte Choquet (71,40) ; 3e Yvonne Fichou (71,30) ; 4e Louis Penven (71,20) ; Mlle Le Vot (71,10) ; 6es Germaine et Yvette Guézennec (71) ; 7e Pierre Troadec (71) ; 8e Jeanne Troadec (71) ; 9e René Gauthier (71) ; 10es Jeanne et Odette Héliès (70,90) ; 11es Jacques et Marie-Thérèse Le Rest 70,70) ; 12e M. l'abbé Laviec (70,60) ; 13e Mlle Allain (70,50) ; 14e Louis Cuillerier (70,30) ; 15e M. l'abbé Brochard (70,20) ; 16e M. l'abbé L. Corre (70,10) ; 17e Henri Legrain (70) ; 18e Gilberte Lançon (70) ; 19e Renée Donnars (69,10) ; 20e Mlle Guilbert (66,40).

Barème appliqué. — 35 mots à trouver : 2 points par mot. Prime de célérité : 1,50. (Un dixième en moins par jour de retard.)

« L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à plus tard de très intéressants articles, parmi lesquels : Nous avons fait une belle croisière, *par le mystérieux* Nauta. »

POUR QUE *L'ÉCHO* VIVE

1° Je m'examinerai soigneusement la conscience, afin de savoir si, oui ou non, j'ai payé mon abonnement cette année. (*Les abonnements vont de vacances à vacances.*)

2° Je ne me contenterai pas du plaisir de lire *l'Echo,* mais j'y collaborerai en envoyant articles, nouvelles, anecdotes, suggestions, réponses, etc., etc...

Les articles à insérer doivent parvenir à la Rédaction au plus tard quinze jours avant la parution du numéro. Or, le prochain *Echo* paraîtra le 1er juin, donc écrire au plus tard pour le *15 mai!*

KERSA-FILM

Supervision 1937

C'est en examinant avec mes lunettes toutes neuves (oui, déjà!) le dernier numéro de *l'Echo de Kersaliou* que me sont venues quelques réflexions, d'abord; quelques pensées toutes fraîches, ensuite. En effet, notre *Echo,* et je me souviens d'avoir assisté à sa naissance, affiche fièrement, en haut de page, sa neuvième année (bientôt sa dixième, sans doute, avec ce numéro-ci (1). Et mes quatre z'yeux, en descendant d'un étage sous la magnifique gravure qui commence, voyez-vous, à s'user un peu, acceptent joyeusement la promesse d'un bulletin « trimestriel », alors qu'il ne fut, jusqu'à ce jour, qu'un petit papier sans périodicité bien définie. Il n'avait même pas de directeur ni de siège social! Et je vous laisse regarder à loisirs, avec vos bons yeux, le nom sympathique et l'adresse qui flamboient, maintenant, en manchette, avec le bon cher vieux titre de notre bulletin!

Mais voilà! Savez-vous bien ce qui se cache derrière tout cela? Vous n'y pensez sûrement pas, et pourtant, c'est bien simple! Le trésorier de notre petite affaire, homme discret dont on ne connaît même pas le nom, attendu que c'est un peu tout le monde parmi nous, le trésorier a pensé qu'être ainsi tout à fait en règle avec l'Administration des Postes, c'était un moyen de faire des économies d'affranchissement, comme vous le constaterez aussi. Et il n'a pas voulu discuter un seul instant la responsabilité qu'il encourait en promettant un quatrième numéro à nos lecteurs. Il fait imprimer les bandes-adresses — toujours pour être en règle. — Il se lance délibérément dans le grand journalisme et il oublie de regarder le fond de sa caisse! Ça, c'est un homme moderne! mais ça ne peut pas durer, ou il va nous faire faire faillite! A quoi pense-t-il en faisant de notre journal un vrai cinéma, avec des films à épisode, sans penser un peu à ajuster le prix de ses abonnements? Au moins, lui, il réalise, avant de faire appel à la bourse de ses lecteurs; mais allons-nous le laisser traîner devant les tribunaux, sans y penser pour lui?...

L'Echo de Kersaliou est une chose — une petite œuvre dans la grande, — et je voudrais m'efforcer de faire revivre dans l'esprit de tous les bons moments qu'il rappelle, bien mal quelquefois, parce que nos petits amis ont peur de lui confier le meilleur de leurs souvenirs.

Il n'est malheureusement pas possible d'écrire tout ce qui — au cours des trois mois que durent les vacances à *Kersaliou* — a pu frapper, émouvoir, enthousiasmer chacun d'entre nous. Il en est peu, parmi nous, qui peuvent profiter de trois mois de congé, même payés! Mais en quinze jours, très souvent, on vit à *Kersaliou* une vie tout entière! Alors?

Pour nous, de Paris, la saison commençait cette année, comme presque toujours, un vendredi, 13 août. Cela devient presque rituel : l'arrivée à la gare de Saint-Pol-de-Léon; l'accueil de Mme Marzin; l'embarquement en car, cependant que les bagages sont délivrés de la consigne pour être attachés sur le toit de la voiture; la route; Saint-Pol qui s'éveille; la brume et le débarquement devant la pelouse humide du château; la reconnaissance des chambres ou des dortoirs; l'appel du petit déjeuner et, tout de suite, la première descente à la plage. On dort à moitié, après une nuit de chemin de fer; ça ne fait rien, on se couchera très tôt, le soir.

Il ne s'agit d'ailleurs pas de dormir longtemps. La grande kermesse est fixée au 15 août. Vous savez, presque tous, le travail que cela donne. Cette année encore elle fut un grand succès dont d'autres vous parleront sans doute.

Et dès le lendemain (de ce que nous considérons maintenant comme une ouverture), ce fut la débandade au gré des groupes. Familles, garçons, filles, chacun étant livré à l'initiative de son entraîneur.

Déjà, le mercredi 18, les garçons entreprennent la surprise-café — dont il a été parlé dans le précédent numéro, — mais ce qui n'a pas été dit, c'est que cette promenade dissimulait un énorme complot. En effet, après avoir ainsi fait goûter des heures d'enthousiasme à toute la colonie des garçons, et même à quelques enragés bénévoles, l'abbé Cuvillier — qui a toujours la bougeotte — s'enfuyait le lendemain, dès potron-minet, vers d'autres rivages. Il nous avait vaguement parlé de croisière manquée, de Maroc, d'Exposition, tout ça pour aller amérir sur les côtes de la Manche! Ce qu'il a dû s'ennuyer par là, sans en avoir l'air! On n'a pas idée de quitter les côtes de Bretagne pour celles de Normandie, à moins que ce soit à cause du camembert! On l'a excusé quand même, parce qu'il allait voir son papa; mais le café de la veille n'a tout de même pas bien été digéré!

Le plus drôle, c'est qu'à son retour, M. l'abbé Cuvillier nous est revenu équipé de pied en cap avec un sac d'excursionniste — même qu'on l'a photographié avec. — Il avait bon air, ma foi, mais il nous a laissé l'impression de s'être trompé de montagnes, avec son alpenstock, sa trompette et son sifflet!

En l'attendant, parce qu'on l'attend toujours — et MM. les aumôniers suppléants le laissaient bien voir! — nous eûmes, à plusieurs, la grande joie d'assister à l'illumination du Creisker, par un beau soir.

(1) L'année de *l'Echo* commence avec le numéro de décembre et correspond à l'année scolaire; la 10e année commence donc le 1er décembre 1938.

(N D L R.)

Et ce fut l'arrivée des grandes jeunes filles du *Petit Echo,* avec Mlle Bénilan, qui, elle aussi, sous prétexte d'aller les chercher, nous avait abandonnés pendant quelques jours. On s'est débrouillé quand même, et ce fut, pour les petits, une belle période d'adaptation à la vie de plage et aux jeux variés des bords de mer.

Aussi bien la petite plage de *Kersaliou* finit par s'animer. C'est la pleine saison pour nous. L'immense parasol amené de Paris, pour l'usage des grandes demoiselles, jette sur le sable une note toute nouvelle et très gaie, quand le souffle du large permet qu'on l'installe!

Il aura été dit que cette année amènerait une grande révolution dans le décor de *Kersaliou* puisque, après le bissac de M. l'abbé et le parasol des grandes, un véritable campement s'installa sur les pelouses du château. — M. l'abbé appelle cela la « gilde » Kersa — ça doit être du latin! Bref, deux tentes, qui vous ont été présentées déjà, deux tentes où tout notre presbytère s'installa, pour une nuit, afin d'y prendre avant-goût de la rude vie monacale! C'est pour cela qu'on vit, un soir, M. l'abbé faire le tour du château trois fois, son bissac sur le dos, ses deux assistants derrière lui — à quinze pas — et s'introduire, après avoir planté sa canne sur le seuil, dans la plus grande des tentes où la lueur vacillante d'une bougie transparut bientôt, cependant qu'une brume épaisse enveloppait le campement, avec la nuit.

Et maintenant les événements se précipitent.

Le 4 septembre, le château s'illumine d'un feu d'artifice parfaitement réussi. C'est l'heure de la procession traditionnelle à Saint-Pol-de-Léon, dont on admirera le lendemain le cortège traditionnel.

Le 6 septembre, la grande promenade annuelle des ancêtres — 18 à 50 ans — s'effectue, en car, sur un circuit particulièrement brillant. Par Morlaix et Lannion, c'est la côte de granit — la petite côte d'azur — que nous visitons.

Trégastel, Ploumanac'h, Perros-Guirec, Plestin-les-Grèves, Lézardrieux, Tréguier.

Quelle épopée, ici, dans cette bonne vieille ville où nous arrivons sans y être attendus!

Il fait un temps si magnifique que les enragés du sport proposent un pique-nique en plein air. Mais le guide — qui ne conçoit pas une bonne halte sans chaises et sans table — s'est lancé à la recherche d'un gîte hospitalier. Or, il n'existe pas, dans ce bon pays, de salle assez grande pour nous recevoir tous. Heureusement, il y existe encore de bonnes âmes qui, nous voyant sur le point de passer l'après-midi en recherches vaines, nous proposent l'hospitalité, dans leur propre réfectoire, à la Maison des Sœurs de la Sainte-Croix.

Alors quel déballage, quelles actions de grâce, quelle gaieté! On en oublie de commander le café, qui avait été le seul prétexte à un repas confortable.

Et l'on repart vers d'autres sites, d'autres plages heureuses : Paimpol, Portrieux, Saint-Quay, Etables, Châtelaudren, Guingamp, Morlaix.

Châtelaudren était une des étapes prévue de notre excursion. Là, en effet, s'imprime notre *Echo de Kersaliou,* dans une grande maison amie, où nous fûmes accueillis, pour une courte visite et un goûter presque aussi plantureux que le déjeuner.

Le retour à *Kersaliou* fut rapide, mais tardif. Nous avons pris cette mauvaise habitude de rentrer de ces balades-là vers onze heures du soir!

Le lendemain, sans désemparer, un magnifique feu de camp, en l'honneur d'une troupe de scouts parisiens, nous rassemble encore à la nuit. Ce spectacle féerique — organisé en grande partie par nos petits et grands colons — est encore une occasion de réjouissances et se termine par une ronde endiablée.

Et encore, le soir suivant, dans le petit bois du château, ce fut la procession aux bougies, qui rappelle, chaque année — ce 8 septembre, — les grandes cérémonies de Lourdes.

C'EST LA PLEINE SAISON



(Cliché Hirlay.)

... L'immense parasol jette sur le sable une note toute nouvelle et très gaie quand le souffle du large permet qu'on l'installe...

Puis, le 9, par un temps pluvieux, le premier jour depuis notre arrivée, le cinéma, sorti du grand sac de M. l'abbé, tourne les films que tout le monde aime, parce qu'ils sont les témoins de la vie passée, mais toujours actuelle, de *Kersaliou*.

Enfin, la veille du retour, ce fut la promenade à Brignogan, en signe d'adieu au beau pays qui nous accueille si généreusement chaque année. Une promenade de cent cinquante colons — tout le château! — avec dégustation de crêpes, au goûter, visite de la basilique du Folgoët, distribution, à Lesneven, de berlingots et de sucettes aux gagnants des courses de l'après-midi, et retour de trois cars à toute vitesse.

Et voici mon Kersa-film entièrement déroulé. Quelques épisodes seront développés plus amplement par les nombreux héros des diverses compétitions de cette belle saison, au cours des numéros qui doivent paraître, en nous rapprochant chaque fois du jour tant attendu d'un nouveau départ.

D'autres projets sont prêts.

M. l'abbé a maintenant un plus grand sac. Peut-être que chacun d'entre nous aura à cœur de le remplir — ça ne fait rien s'il est un peu lourd — avec des idées, des souvenirs, pour que *l'Echo de Kersaliou* prospère, en entretenant en nous sa vie abondante de joie et d'amitié.

L.-A. HIRLAY.

NOUVELLES ADRESSES

M. l'abbé Rouxel, Amilis (Seine-et-Marne);

Marie-Thérèse Laviec, 16, avenue du Maréchal-Pétain, Coutances (Manche);

Marguerite Allain, « Centre Ménager », Merlebach (Moselle).

La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé

Il fallait s'y attendre! Le nouvel an a ranimé l'ardeur des épistoliers et la boîte aux lettres a bien failli craquer sous le poids dont on la chargeait chaque matin. Mais, de cela, elle ne se plaint pas! Ce serait fastidieux de relever les noms de tous les correspondants, mais qu'ils sachent bien que jamais reproche ne leur sera fait de trop écrire, au contraire.

Parmi toutes les variétés de nouvelles ou d'impressions diverses, je note : le repos des vacances (à l'unanimité); le désir de revenir à *Kersaliou* (idem), le chagrin de ne plus y être envoyé (quelques unités); le plaisir de la Foire-Haute (« Pendant toute la foire, je n'ai pas beaucoup décollé des manèges. » Ça, alors!); la joie des fêtes de Noël, d'une belle Messe de Minuit (un grand nombre); enfin, des nouvelles familiales : naissances, mariages, décès aussi, hélas!

Contentons-nous de deux citations qui se donnent mutuellement la réplique :

« J'avais moi-même une certaine honte en feuilletant les pages de *l'Echo*, mais j'ai remarqué que la plupart des garçons ne sont pas grands amateurs de papier à lettres. Dommage pour nous tous!... »

« Les garçons sont paresseux; ils ne vous écrivent même pas : c'est épouvantable! Ils devraient tenir tête... »

La leçon à tirer, Messieurs?

BULLETIN DE LA FAMILLE

Une joie nouvelle vient d'être accordée à la famille de *Kersaliou :* la naissance, le 10 décembre 1937, de *Jacqueline Compain,* fille de Mme et de M. Jacques Compain, administrateur des services civils de l'Indochine. En félicitant les heureux parents, *l'Echo* offre aussi à Mme Marzin, la non moins heureuse grand'mère, ses sentiments de respectueuse allégresse.

D'autre part, *Geneviève* et *Germaine Guézennec* nous font part aussi de la naissance d'un petit frère, *Michel,* qui a été baptisé le dimanche 2 janvier.

Enfin — et pour réparer un oubli, tout matériel d'ailleurs — *Lucette, Annick, Michel, Marie-Thérèse* et *Françoise Le Bars* nous font savoir que leur petit frère *Alain-Jacques,* né le 24 août 1937, continue de se bien porter et devient un « grand garçon ».

Rien de ce qui arrive à l'un d'entre nous ne saurait nous laisser indifférents. Aussi, sommes-nous heureux d'apprendre que *M. l'abbé Brochard* vient d'être nommé, par Mgr l'Evêque de la Rochelle, curé de Sonnac (Charente-Inférieure), avec la charge de trois paroisses. Félicitations et assurance de fidèles prières.

Jean Marçais nous fait part de ses fiançailles avec Mlle Janine Rouzet.

Marie-Louise, Renée, Paul, Louis Penven ont la douleur de nous annoncer la mort de leur cher papa, survenue au cours des derniers mois de 1937. A nos petits camarades et à leur chère maman, nous offrons l'expression de notre affliction et nous les assurons d'une bonne prière.

DERNIÈRE HEURE

Un peu plus, on manquait le train!...

Madeleine Ferrec envoie de bonnes nouvelles de ses équipières : *Renée Querné, Dédée Petit, Marie-Louise Martin, Lisette Petit, Jeanne Troadec;* elle annonce qu'elle vient d'entrer dans la Congrégation des enfants de Marie et que *Marie-Louise Cardinal* y a été reçue comme Aspirante. — Mots croisés : 70.

Jean Bougeant : mots croisés, 62.

Jean Delaherche : mots croisés, 70.

Enfin un correspondant inconnu qui envoie ses mots croisés avec cette suscription : « M. l'abbé, je ne comprends pas du tout. » (Une deuxième sucette à qui découvre le nom!)

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Impr. de Montsouris, Paris-14e. A. C. — R. C. Seine 53879.

9e Année N° 24 1er Juin 1938.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

BULLETIN TRIMESTRIEL

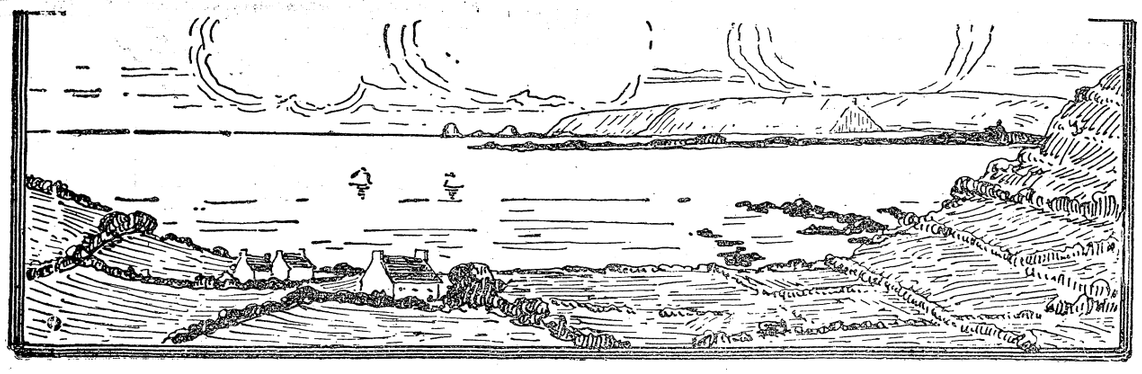
Directeur : L. CUVILLIER, 72, rue Raynouard, Paris-16e

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Notre-Dame en Kersaliou	1-2	*Nous avons fait une belle croisière*	5-6
Souvenirs de Tréguier	2-3	*Bulletin de la famille*	6
Le nouveau curé de Saint-Pol	3	L'Echo *Récréatif*	7
Kersaliou — *Cœurs-Vaillants*	3-4	*Carnet de Route*	7-8
La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé	4-5		

Notre-Dame en "Kersaliou"

Il ne sera pas dit, Bonne Mère, qu'en un seul endroit de votre Royaume de la terre on oubliera votre nom en cette année mariale. De partout, du Nord au Midi, de l'Armor à l'Alsace, sont montés vers vous les accents les plus divers, les plus fervents, inspirés par la dévotion de vos fils humains. Certains points de votre seconde patrie, votre France bien-aimée, ont même revêtu une parure spéciale pour vous être plus agréables. Lourdes a vu les flots pressés de vos sœurs, les filles des petites bourgades, des cantons, des villages, des campagnes se réunir en une vivante et chantante couronne autour du rocher où les avait précédées la petite bergère de Bartrès. A l'autre extrémité du sol national, Boulogne-sur-Mer, où, un jour, la mystérieuse nef conduite par les anges apporta à la cité votre image vénérée, Boulogne, le port actif et courageux, prépare lui aussi votre triomphe. On y verra comme chaque année, à travers les rues garnies de filets de pêche, d'avirons et d'ancres, sanctifiées de pieux emblèmes ou d'invocations naïves, se dérouler l'antique procession de la



Barque, mais avec un concours de peuple plus nombreux que jamais et dans un enthousiasme multiplié.

Non, vos enfants, ceux que vous aurez dix mois durant patiemment attendus sur votre piédestal de granit, à l'orée du petit bois, sur qui vous aurez veillé maternellement, gardant les promesses faites à vos pieds en de rapides et discrètes visites, vos petits gars de Kersaliou, *leurs grands amis et conseillers, tous ceux qu'une même âme, une sympathie toute simple réunissent et réuniront encore cette année à vos pieds, ne vous oublieront pas! Ils ne vous oublieront pas parce que vous avez place au milieu d'eux pendant leurs heureuses semaines de vacances. N'êtes-vous pas la Reine de ce domaine qui les accueille à chaque retour de la belle saison? N'êtes-vous pas la Conseillère écoutée et aimée, qui entretient en leurs âmes joyeuses la sainte paix des enfants de Dieu? N'êtes-vous pas la Mère, enfin, vous qui leur voulez tant de bien et qui faites tout pour que leurs corps sains et fortifiés deviennent de plus en plus le glorieux instrument de leurs bonnes actions?*

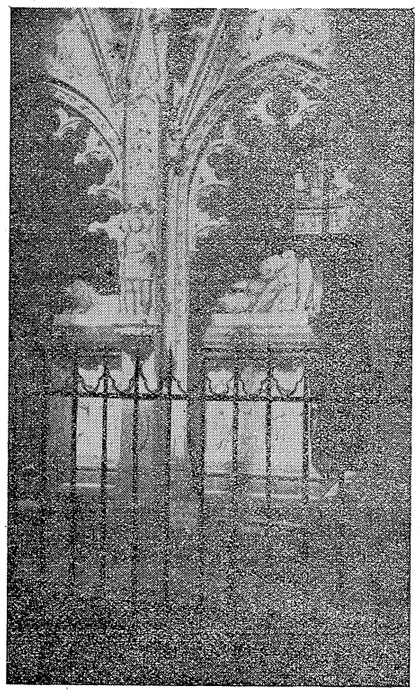
Aussi, chacun de nous, ô bonne Notre-Dame en Kersaliou, *se prépare déjà à vous entourer, en votre année, de soins naïfs et d'hommages enfantins. S'il est vrai que votre béni Fils n'a eu sur la terre de son passage de meilleurs amis que les petits enfants, nous pouvons bien penser que vous aussi vous les aimez, ces petits. Ils vous prouveront que leur cœur n'est point insensible aux charmes de votre présence parmi eux, et déjà chacun se promet de vous bien servir.*

Après notre chapelle, ô Dame de chez nous, votre sanctuaire rustique sera l'âme de notre maison : nous l'aimerons, l'ornerons et le visiterons souvent pour que vous sentiez bien qu'en notre petit coin de France votre pensée est souveraine. Préparez-nous dès maintenant votre accueil et bénissez vos chevaliers! Ainsi soit-il.

L. CUVILLIER.

SOUVENIRS DE TRÉGUIER

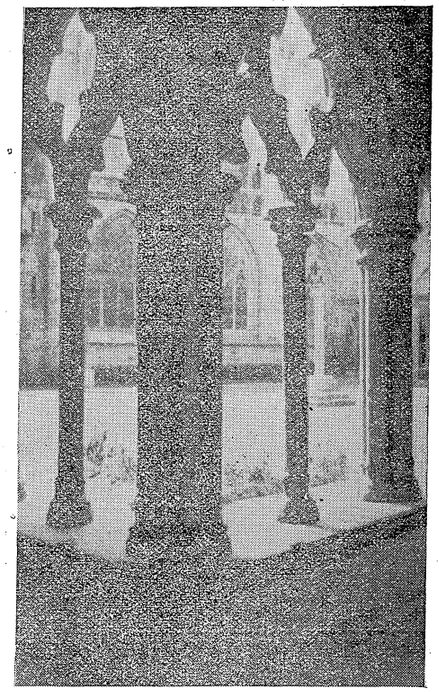
... Nous pénétrons dans une ville aux rues déclives, si austères qu'elles en prennent des airs de cloître. C'est Tréguier, siège déchu d'un évêché fondé par saint Tugdwal, qui conserve de son ancienne splendeur une importante cathédrale de style gothique rayonnant — sauf quelques parties romanes et la flèche du XVII^e^ siècle qu'elle pointe comme un grand glaive de pierre.



(Cliché Mendy.)

Par ses tons, ses lignes et sa richesse — trop apparentés les uns et les autres aux formules de la bondieuserie saint-sulpicienne, le tombeau moderne de saint Yves, qui s'élève à l'intérieur du vaisseau, est aussi peu que possible en harmonie avec les pierres grises, verdies d'humidité, qui lui servent de cadre, et fait, à sa manière, injure aux souvenirs de l'admirable ascète que les pauvres de Bretagne ont choisi pour protecteur.

Derrière la cathédrale se trouve un cloître du XV^e^ siècle où se condense exquisement l'atmosphère de béguinage que l'on respire à Tréguier...



(Cliché Cuvillier.)

A la gloire d'avoir vu naître le plus grand saint de Bretagne,... Tréguier en ajoute une autre qui n'est pas mince : celle d'être le berceau de l'imprimerie en Basse Bretagne. Dès 1481, c'est-à-dire quatorze ans à peine après Paris, alors que tant de grands centres n'avaient pas encore leur « presse », Bordeaux, Tours, Rouen, entre autres, la petite ville de *Lantréguier* possédait un atelier typographique dirigé par Ja. P., dont on conserve une rarissime « Coustume de Bretaigne ». Une seconde « presse »,



(Cliché Cuvillier.)

celle de Jehan Calvez, y existait, en 1499, et livrait *ad usum clericorum novellorum* un *Catholicon en trois languaiges, à sçavoir breton, françois et latin...*, qui constitue le plus ancien dictionnaire de la langue bretonne... (Extrait de *En Bretagne,* par Francis Gourvil.)

Le nouveau curé de Saint-Pol

Après un pastorat de plus de trente années, M. l'abbé Treussier, curé de Saint-Pol, a été rappelé par le Bon Dieu au cours du dernier trimestre de l'année 1937. Il était, pendant les vacances, notre propre curé et marquait — ainsi que tout son clergé — une particulière sympathie à notre œuvre : nous ne perdrons pas son souvenir et prierons pour lui.

Monseigneur l'Evêque de Quimper vient d'appeler à lui succéder, à la cure de Saint-Pol, M. l'abbé Sibiril, ancien recteur de Saint-Melaine. Nous nous réjouissons de cette nomination à plus d'un titre : le premier parce que Saint-Melaine a été le berceau de l'œuvre de *Kersaliou* et que l'idée y a été lancée, étudiée, mise en œuvre, sur la paroisse même, par un prêtre qui nous est très cher; le second, c'est que la paroisse Saint-Melaine fournit à *Kersaliou* le noyau de ses animateurs, un bonne partie de ses membres, et se montre toujours pleine de délicates attentions pour nous, et enfin, le dernier, c'est qu'en nommant à Saint-Pol, M. Sibiril, ancien recteur de Saint-Melaine, Monseigneur rapproche de nous un ami, un bienfaiteur dont la paternelle protection ne nous manquera jamais. Au nouveau curé de Saint-Pol, *l'Echo* redit après tant d'autres : « *Ad multos annos!* »

Kersaliou - Cœurs-Vaillants

J'ai laissé mes lecteurs au pied du nouvel édifice que *Kersaliou* veut construire cette année pour le plus grand bien de tous : la réforme de structure ne semble pas avoir rencontré d'opposition, si j'en juge par le peu d'objections qui m'ont été envoyées. En avant donc!

Les quelques notions que je me propose de livrer à la réflexion de tous ont pour but d'entrer dans le domaine de la pratique et de montrer par avance le nouveau visage de notre future colonie. Semblable à un arbre vigoureux, qui chaque saison retrouve un nouveau et frais feuillage, notre chère œuvre va revêtir aussi un nouvel habit, et qui ne sait que si l'habit ne fait pas le moine, du moins se sentir bien à l'aise dans un vêtement tout neuf aide à se refaire une âme toute neuve aussi (1).

Distinguons trois stades dans la nouvelle organisation : celle de l'ensemble, par la constitution des sections d'âge, puis la progression personnelle des enfants avec les conditions d'ascension, enfin l'organisation des équipes et la formation des équipes.

A. — ORGANISATION D'ENSEMBLE EN SECTIONS D'AGE

La ligne de démarcation est la Communion Solennelle : d'où, deux « Légions » : celle des *Cœurs-d'Or* avant la Communion Solennelle, celle des *Ardents* après. Parmi ces derniers se distinguera une élite d'*Entraîneurs*. Pour les enfants qui n'ont pas encore commencé le catéchisme de Communion Solennelle (8 à 9 ans) sera constitué un groupe d'*Aiglons*.

Les caractéristiques extérieures de chacune des Légions peuvent se résumer en ceci : seul est obligatoire l'insigne de drap du béret, comportant la croix bleue de *Cœurs-Vaillants* sur un cercle d'étoffe de couleur différente : jaune pour les *Cœurs-d'Or,* flamme pour les *Ardents*. Cette même couleur distingue les Légions au foulard et au fanion, dont le fond sera de couleur de la Légion et le liséré de la couleur de l'équipe. Ne sont admis à porter la croix des *C.-V.* dans chaque équipe que ceux qui ont satisfait aux épreuves propres à sa Légion.

(1) Tous les détails de ce résumé sont empruntés à la brochure *Le Mouvement des Cœurs-Vaillants : Schéma d'Organisation,* édité par O-GE-O, 4, rue de Rennes, Paris (VI^e^).

Dans chaque Légion les équipes portent des noms différents, par exemple équipes *Saint-Paul, Saint-François, De Foucauld, Duguesclin, etc.*

B. — Ascension personnelle progressive

1° *Admission.* — On demande à chaque enfant *C.-V.* sa bonne volonté, sa régularité et son exactitude, la promesse de travailler à devenir meilleur et enfin de connaître la loi, les devises, le salut des *C.-V.* Tous les garçons ayant satisfait à ces conditions sont autorisés à porter le béret de leur Légion. Puis commence pour chacun la conquête de la « croix de progression personnelle » par le passage des épreuves correspondant à sa Légion;

2° *Epreuves.* — Elles sont soit générales pour tous les *C.-V.*, soit spéciales à la colonie de *Kersaliou;*

3° *Promesse et remise des croix.* — Si le garçon a satisfait aux épreuves et promis publiquement de porter dignement sa croix, celle-ci lui est remise au cours d'une cérémonie solennelle.

Ces croix sont de différentes couleurs :

1er *degré :* Croix bleue (*Cœurs-d'Or, Ardents, Entraîneurs*);

2e *degré :* Croix verte (*Ardents, Entraîneurs*);

3e *degré :* Croix vermeille.

C. — Organisation des équipes

Ses caractéristiques sont :

a) Un patron et un parrain;

b) Une devise;

c) Une couleur;

d) Un blason et un fanion.

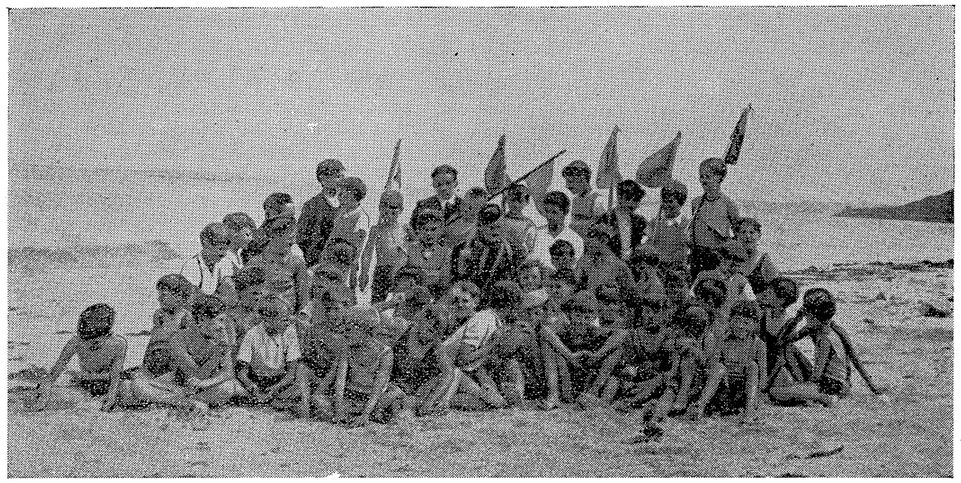
Le chef est un garçon qui, par ses dons naturels de chef, sa franchise, sa charité, sa joie saine et entraînante, mérite la confiance de tous et accepte d'être pour ses camarades « l'étoile de l'exemple ».

Le chef connaît et applique la « loi du chef »; sa marque distinctive c'est l'étoile d'or au béret (sur fond couleur de l'équipe). Les sous-chefs portent la croix d'argent.

***

Telle est, brièvement résumée à grands traits, la physionomie de la nouvelle organisation de notre colonie. Comme bien on le pense, c'est avec souplesse et aménagements que nous adapterons la forme *C.-V.* à notre pratique ancienne, mais l'essentiel y sera. De la sorte, et en tenant compte de la situation intermittente qui est la nôtre durant les deux mois et demi de vacances, nous aurons l'impression d'entrer autant que faire se peut dans un grand mouvement qui groupe une infinité de garçons comme nous dans un même idéal et un même désir de bien faire.

Je demande à tous les garçons qui se préparent à revenir à *Kersaliou* cette année de lire et de relire les lignes qui précèdent pour être déjà bien au courant du vocabulaire spécial qu'ils auront à employer et surtout pour essayer déjà de prendre l'esprit *C.-V.*



Les « Ancêtres » des Cœurs-Vaillants. **(Cliché Hirlay.)**

Quant à nos sœurs de *Kersaliou,* qu'elles ne se croient pas oubliées. La place me manque pour leur exposer les articles de l'organisation qui les concerne. Qu'elles sachent seulement que ce qui vient d'être dit pour les garçons peut être transposable pour elles, et qu'à côté du titre de *Cœurs-Vaillants,* elles seront fières de porter celui d'*Ames-Vaillantes,* avec mêmes Légions et même programme.

Et je crie à tous :

Haut les cœurs... VAILLANTS!

Cordis.

La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé

Elle fut assez bien fournie ce trimestre, soit que plusieurs concurrents du concours de mots croisés aient accompagné leur réponse d'un petit mot, soit que d'autres aient pensé à donner de leurs nouvelles.

Pierre Troadec ouvre la série en disant sa joie de voir arriver, après un bon trimestre de classe, le temps heureux des vacances de Pâques. D'ailleurs, par une autre lettre, il fait part de ses progrès en fin de trimestre et donne son avis sur la question *C. V.;* ses suggestions seront à retenir.

M. l'abbé Brochard donne un aperçu de ses occupations de curé : elles ne manquent pas, mais l'entrain de notre cher abbé non plus!

M. l'abbé Delansay, pour le quart d'heure « Tirailleur algérien » à Metz, s'intéresse aussi à la question *C. V.* et montre par là combien il est attaché à *Kersaliou.*

Gilberte Choquet (je crois que c'est elle, car sa lettre n'est pas signée) se déclare désolée de ne plus venir à *Kersaliou* (la maudite limite d'âge!) mais restera des nôtres en s'abonnant (à vie, je suppose) à *l'Echo.*

Jacqueline Hirlay trouve que les problèmes des mots croisés sont aussi difficiles que les problèmes d'arithmétique qu'elle fait en classe. Je me hâte de dire que si l'arithmétique lui réussit aussi bien que les mots croisés, ya bon!

Jeannette Héliès prétend qu'à Morlaix « tout le monde dort ». Voilà qui est étonnant quand on connaît un peu la turbulence des enfants morlaisiens.

Paul Scius, par deux fois, donne de bonnes nouvelles de sa famille et de lui-même, bien entendu.

Louis Penven et sa sœur *Marie-Louise* me chargent de dire bonjour à tout *Kersaliou.*

Marie-Thérèse Péron espère avoir trouvé la solution des mots croisés. Pourquoi pas?...

M. l'abbé Laviec désespère de gagner les « dixièmes de rapidité ». Dame, c'est de sa faute!

René Giraud, désireux de lire son nom au palmarès, s'empresse d'envoyer sa solution.

Andrée Seux, dont nous n'avions plus de nouvelles depuis quelque temps, et cela à cause de beaucoup d'ennuis de santé, garde un bon souvenir de *Kersaliou* et aime à le répéter.

Madeleine Ferrec donne, en deux fois, des nouvelles de toutes celles qu'elle a pu apercevoir : *Renée Querné, Annick Baques,* les *sœurs Petit, Jeanne* et *Odette Héliès, Anne Bodros.* Elle annonce même que *Marcelle Robinaud* se propose de revenir à *Kersaliou* cette année. Savez-vous que *Madeleine* a gagné le championnat de natation? Oui, elle a pris son premier bain... de pieds le 31 mars, sur la grève du Man, et elle s'est classée première... jusqu'à présent.

Léon Goarnisson, en permission, espère venir à *Kersaliou* nous dire bonjour à une autre permission. Il a vu *Jean Boujeant,* annonce que *Maurice Tanguy* et *Ernest Lemercier* sont entrés dans la Marine, que *Roger Guygot* s'est engagé au 11e colonial à Lorient.

Marie-Thérèse Le Rest, toujours « guide de France », parle de faire un camp pendant les vacances. Pourquoi ne le ferait-elle pas à *Kersaliou?*

Germaine et *Yvette Guézennec* donnent des nouvelles de toute la famille et spécialement d'*Yvette,* qui a été opérée de l'appendicite. Germaine est Jéciste et aime beaucoup sa section. Elle a rencontré *Yvette Penter,* qui reste en relations avec *Josette Veuzet,* et *Marie-Louise Guiomarch.* Que *Germaine* me permette de citer quelques lignes de sa très aimable lettre :

« Dimanche dernier, M. l'abbé Laviec officiait à la grand'messe. J'étais avec mes parents et mon frère auprès du chœur; j'entendais très bien M. Laviec réciter les prières, et en fermant les yeux je revoyais notre petite chapelle au château de *Kersaliou,* pendant la grand'messe, le dimanche... »

Notre chapelle! Voilà notre foyer et le signe de notre union!

Lisette Petit n'envoie pas les mots croisés : elle ne s'est même pas donné la peine de les chercher! Ce n'est pas étonnant, quand on prépare tant d'examens : le 13 et 14 juin, le certificat; le 2 juillet, certificat supérieur; 31 mai, brevet d'instruction religieuse. Ouf! Ça vaut bien la sucette!

Enfin j'ai gardé pour la fin la gentille lettre de *Margaret Longden* qui, d'Angleterre, me dit qu'elle n'oublie pas *Kersaliou* et se réjouit d'en avoir des nouvelles. De plus, son professeur la félicite de l'aisance de son français et l'attribue à son séjour de cinq semaines à *Kersaliou.* Encore cinq autres semaines et Margaret apprenait le breton. Vous voyez d'ici l'épouvante de miss Institutrice!

Nous avons fait une belle croisière

Sans doute, le cher M. l'abbé Durassié, qui, dans le bon vieux temps, accompagna comme aumônier du bord une des plus belles unités de notre flotte, se trouva-t-il repris, ces vacances dernières, de la passion des voyages maritimes? En effet, il nous fit part, un jour, d'un beau voyage en mer auquel il nous conviait : une traversée de Roscoff à la pointe de Primel. Traversée d'ailleurs souvent rude et agitée et toujours délicate, en raison de redoutables courants. Tout homme de cœur et d'audace devait en être!

Un beau matin, jumelle en bandoulière et calot sur la tête, partit M. l'abbé, suivi du seul vaillant qui ait osé le suivre : l'auteur de cet héroïque récit. A Roscoff, le « capitaine » de la *Belle-Poule* nous attendait et, avec beaucoup d'égards, nous conduisit à l'extrémité de la digue où devait se faire l'embarquement. Malheureusement, la mer était basse et notre « vaisseau » flottait à distance respectable. Un marin nous fit monter dans une espèce de barque noire et sale, jonchée de vieux crabes et embarrassée de filets de pêche. Et, au bruit cadencé des rames, dans l'odeur du poisson pourri, nous quittâmes terre.

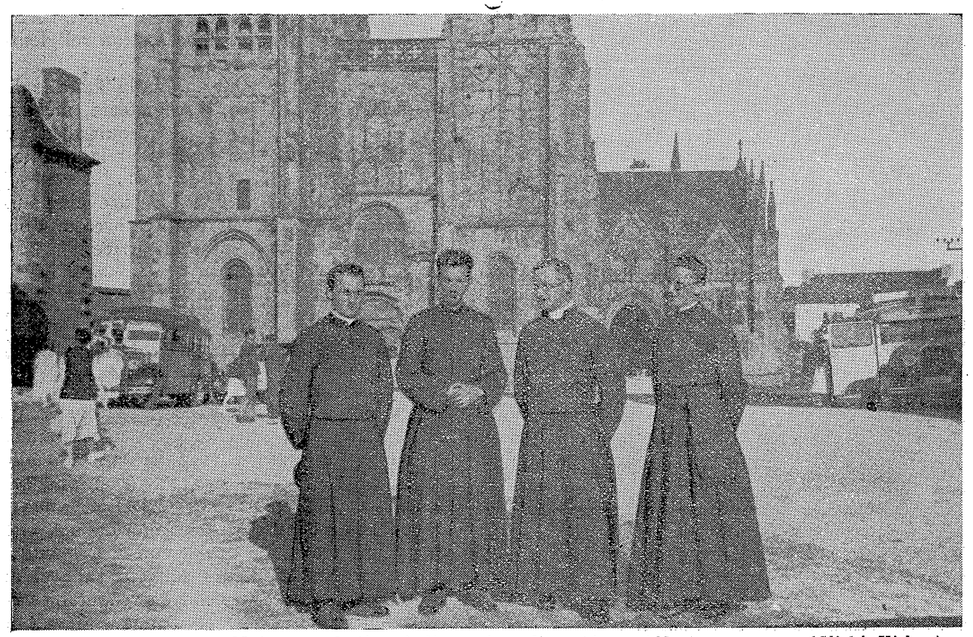
L'équipage n'attendait plus que nous, et bientôt, en exhalant d'agréables odeurs de mazout, le bateau sortit du port. La mer était d'un calme plat, ce qui faisait le désespoir de M. l'aumônier, habitué aux tempêtes de la mer des Antilles, et le soleil luisait d'un éclat féroce. Là-bas, dans le lointain, apparaissait la côte, et, postés au centre de l'embarcation, tout près du mât, nous cherchions, à l'aide de la bonne jumelle de marine, à découvrir *Kersaliou.* Les redoutables courants semblaient s'être apaisés pour nous laisser passer, car bientôt le rivage de Primel se découpait de plus en plus net devant nous. Une heure après notre départ, le premier acte de notre traversée était joué.

En restait un second! La mer était toujours basse et la *Belle-Poule* ne put approcher de la digue. Il nous fallut donc débarquer à l'extrémité des rochers et faire route à pied jusqu'à la plage. Ces maudits rochers étaient tout glissants, et, à chaque pas, on

risquait une chute retentissante dans les flaques d'eau... O comble de malchance ! les flaques d'eau se rejoignent, et c'est une véritable mare qui s'étend devant nous ! Il fallait pourtant bien passer ! Bravement, M. l'abbé relève sa soutane et s'avance à la tête du corps expéditionnaire. Flic ! flac ! les souliers s'enfoncent, reparaissent, l'eau jaillit,... les crabes, pas de cette oreille : Non ! on n'embarquerait pas !

On ne pouvait tout de même pas rester à Primel jusqu'au lendemain, qui sait, peut-être jusqu'à la semaine suivante ! Un pareil brouillard ! Soudain, une idée jaillit du cerveau d'un des passagers :

« La mer nous abandonne !... Eh bien ! abandonnons la mer ! Là, tout près, un autocar nous ramènera à nos foyers, où peut-être déjà on pleure notre affreux trépas ! Ce sera plus sûr ! »



Notre presbytère à l'occasion d'un pieux pèlerinage. **(Cliché Hirlay.)**

dérangés dans leur sommeil, s'enfuient, épouvantés... Suants, essoufflés, rouges, nous arrivons enfin de l'autre côté. M. l'abbé a sauvé de la bagarre sa jumelle et son calot, moi le filet à provisions : avec tout cela, on peut « robinsonner » !

En dépit de cet incident, la matinée fut charmante : visite de Primel-Trégastel et, surtout, déjeuner reconstituant à la terrasse d'un bon café, haltes prolongées dans les vertes prairies... Tout aurait été pour le mieux si, vers trois heures de l'après-midi, un brouillard, d'abord léger, puis de plus en plus épais, ne s'était étendu sur la mer. Bah ! du brouillard, ça passe et ça s'en va ! Mais celui-là, c'était du vrai ! Le paysage s'assombrit et, bientôt, à vingt-cinq mètres devant soi, il aurait été impossible de distinguer le Creisker ! Dans le port, plus de barques, ou plutôt des fantômes de barques. Pour revenir par mer, il eût fallu naviguer au compas, faire le point, prendre le quart et manœuvrer à la sirène. Vous pensez bien que le « capitaine » de la *Belle-Poule,* qui n'avait pas vu de compas depuis sa visite au Musée de la Marine, n'y tenait guère. Aussi déclara-t-il que le retour par eau serait une imprudence, une témérité, une folie, un suicide collectif,... mais que si ces Messieurs les touristes y tenaient absolument... Bien sûr que M. l'aumônier y tenait ! Il en avait vu bien d'autres et il s'apprêtait déjà à monter à bord ! Mais les autres voyageurs, déjà un peu effrayés d'avoir eu tant d'audace le matin, ne l'entendirent

Oui, c'était plus sûr, plus sage. Et c'est ainsi que les Argonautes, partis sur « les chemins humides », revinrent d'une manière bien terre à terre par la route goudronnée. Nous avons fait une belle croisière !

NAUTA.

BULLETIN DE LA FAMILLE

Commençons par le commencement, c'est-à-dire par les poupons.

Marcel Courselle a eu, le 28 novembre 1937, un petit frère qui s'appelle *André.*

M. l'abbé Cuvillier vient d'avoir un troisième petit neveu, *Guy,* né le 4 mai.

Parmi les nombreux premiers communiants, signalons *Ginette Clément,* qui fera sa Première Communion le 29 mai, à Notre-Dame de Nazareth de Vitry.

Plusieurs mariages nous ont été annoncés :

Celui d'*Yvonne Kerrien* avec M. Paul Le Roy, célébré le 19 avril à Morlaix.

Celui de *Louise Adobet* avec M. René Berlet, à Pavillon-sous-Bois, le 23 avril.

Celui de *Simone Lemaisé* avec M. Henri Picot, à Paris, le 7 mai.

L'ÉCHO RÉCRÉATIF

NOS MOTS CROISÉS

Horizontalement

1. L'« anschluss » n'était qu'un de leurs désirs. — 2. Adverbe. Civière pour porter le mortier. C'est tout juste si en Allemagne ils ne dépassent pas le nombre des votants. — 3. Sans tache. On dit que le café en donne. — 4. Général américain, chef des Sudistes en 1861. Article arabe. Celles de Saint-Pétersbourg sont célèbres. — 5. Les « cagoulards » en possédaient certainement un. Note. Bière. — 6. Ville de Hongrie aux environs de Tokay. — 7. Possessif. Terminaison d'infinitif. Détériorera. — 8. Phonétiquement : tailler en menus morceaux. Roi d'Israël. Anagramme de RAGE. — 9. Chef-lieu d'arrondissement sur la Loire. Fleuve Allemand. Pronom. — 10. Qui a la forme d'un parasol (botanique). — 11. Comme une colombe. Lieux aimés des bêtes. — 12. Personnage d'une tragédie de Racine. Dans Gyroscopiques. — 13. Sacrifice hindou. Lettre grecque. Possessif. — 14. Juridiction d'un officier féodal.

Verticalement

1. Aiment les hommes. — 2. Personnage de la légende des siècles. Tua son frère vers 720 avant J.-C. — 3. Déesse de la vengeance. Cache. — 4. Gras sans queue. Age. Négation. Anagramme de TAN. — 5. Peint par Léonard de Vinci. Du verbe étreindre. — 6. Entreprise de transport par voitures. ELBIEC. — 7. Espèce de panic. Instrument de musique. Dans ricin. — 8. Dieux bienfaisants. Gouverne près du vent. Soleil égyptien. — 9. Provenu. Dans la Haute-Volta. — 10. Dans la vallée du Vardar. Chef-lieu de canton non loin de l'Armance. — 11. Suinter. Ajournes. — 12. Gorge. Époque sans queue. Anagramme de PIE. — 13. Plateau prusso-rhénan. Nuisibles dans un hôtel, dévoués à l'église. — 14. Ville réputée pour ses fromages. Ville aux eaux renommées. Possessif.

RÉSULTATS DU DERNIER CONCOURS DE MOTS CROISÉS

En tenant compte de l'exactitude des réponses et des bonifications pour rapidité d'envoi (date du timbre de la poste) voici les résultats du problème n° 2.

1re. Mlle Fichou (141,9). — 2. Bernard Lecocq (141,8). — 3. Jacqueline Ragois (141,7). — 4. Yvon, Yvette, Germaine et Michel Guézennec (141,6). — 5. Pierre Troadec (141,5). — 6. M. l'abbé Delansay (141,3). — 7. Gilberte Choquet (141,1). — 8. Louis Penven (140,8). — 9. Marie-Thérèse Péron (140,7). — 10. M. l'abbé Laviec (140,5). — 11. Marie-Thérèse Le Rest (140,1). — 12. Jean-Louis Saout (140). — 13. M. l'abbé Brochard (139,4). — 14. Jacqueline Hirlay (139). — 15. Paul Scius (138,9). — 16. Jeannette Troadec (138,6). — 17. Albertine Rodier (138). — 18. Simone Poirier (138). — 19. M. l'abbé Corre (138). — 20. Jeannette et Odette Héliès (137,2). — 21. Madeleine Ferrec (136,3). — 22. René Giraud (130,2). — 23. Mlle Guilbert (120,1). — *Hors-Concours :* Margaret Langden (116,4).

Voici quels étaient les mots à trouver :

Horizontalement

1. Mephistophélès. — 2. Isle. Aéro. Rare. — 3. Ta. Mastodontes. — 4. Rubis. No. Eobé. — 5. A. Os. Pygmée. El. — 6. Inspectées. R. 7. Lophore. Tsiams. — 8. Lehe. Orée. — 9. Ordalie. Néri. — 10. Utrecht. *Panis.* — 11. Mal. — 12. En. Nive. Doge. — 13. Utah. Campine. — 14. Estramadure. Si.

Verticalement

1. Mitrailleuse. — Esaü. Noé. Nus. — 3. P L Bosphore. T T. — 4. Hémisphère. Par. — 5. As. Eve. D C D Hé. — 6. Tas. P C R Ahun. — 7. Têt. Y. T. E. L. T Ica. — 8. Orange. OI. EVAD. — 9. Podomètre. Emu. — 10. Esse. Pô. Pr. — 11. Ernée. Iéna. Dic. — 12. Lato. Râ. Emmon. — 13. Erèbe. Mariages. — 14. Séselis. — Isle.

Carnet de Route 37

Juillet... Soleil, lumière, joie, mouvement... Ces mots exprimeront, tout le long de ces magnifiques semaines, les belles réalités que nous allons vivre à *Kersaliou.* Elles ont été préparées de longue date, ces vacances, et pendant que l'année scolaire s'achève dans l'espérance, matériellement et spirituellement on y a travaillé beaucoup. Aussi, quand les portes s'ouvrent, tout est prêt !...

La première quinzaine, ce sont les arrivées d'enfants et de familles. On s'installe, on se reconnaît. Enfin, le 14 juillet arrive, et c'est le plein. Tranquillement, on renoue les bonnes et vieilles traditions : la plage, les jeux, les bains et les promenades. Les fanions ont été extraits des housses protectrices ; le radeau a été de nouveau immergé ; la cabine se dresse à l'angle du petit mur.

Dimanche 25 juillet. — Tradition aussi que la visite de la colonie à la kermesse de Kernevez. On s'y sent d'ailleurs un peu comme chez nous : la grande ombre de Mgr de Guébriant, notre ami si vénéré, plane encore au-dessus de la belle propriété. Et puis, la kermesse de Kernevez est pour nous une sorte d'examen préparatoire : quels sont les nouveautés de la saison ? Ouvrons l'œil afin de faire mieux,... si possible.

Au retour, l'épisode amusant du lavoir : notre bon gros Jean-Claude Ruellou, pour faire comme tout le monde, descend jusqu'au bord de l'eau, pour voir... Mais soudain il glisse, et le voilà le postérieur dans l'élément liquide ! Et la belle culotte blanche !... On n'a pas fini de rire !

Naturellement, on revient par Penpoul et par la grève. La mer monte. Tout à coup, quelqu'un découvre un petit reptile que l'on baptise « vipère de mer », sans doute parce qu'elle essaie de fuir en s'enfonçant dans les premières vagues. On l'attrape, et la pauvre malheureuse subit un martyre effroyable jusqu'au trépas inclusivement.

Le soir — puisque demain c'est sainte Anne, — les vœux traditionnels sont offerts à qui les mérite, et

les sucettes — non moins traditionnelles — rendent la bonne sainte encore plus chère à tous.

Lundi 26. — Sainte Anne! De beaux chants ce matin, à la messe : cela convient! Et l'après-midi une bonne partie de foot.

Mardi 27. — Un projet : l'achat du « Corbeau noir », un superbe cerf-volant qui fera parler de lui. Et ce même jour arrivent, tout émerveillés, nos camarades de Tigery.

Mercredi 28. — Deux bonnes visites : la première, celle de l'abbé Durassié, qui nous arrive pour quelques jours; la seconde, celle d'un bon ami de *Kersa,* le Père Mazé, des missions étrangères, que nous reverrons plus tard.

Vendredi 30. — Première visite à sainte Barbe, où l'on retrouve les traces du feu de joie de la fête patronale. Goûter près de la colonne blanche.

Dimanche 1er août. — Une grande journée! A Saint-Vougay, dans une charmante église bretonne, M. l'abbé Dantec célèbre sa première grand'messe. Mais c'est de loin que *Kersaliou* y assiste; seuls nos deux abbés y représentent la famille et prient de tout cœur, en union avec les bons parents et les nombreux amis du nouveau prêtre. Ce jour-là aussi M. l'abbé Cuvillier reçoit un baptême d'un nouveau genre que lui administre M. l'abbé Laviec. Mais chut! pas d'indiscrétion!...

Le soir, le papa de Bernard Forest, le prestidigitateur Mystic, a la gentillesse de venir nous faire une séance épatante et mystérieuse. Pendant deux heures, les tours les plus remarquables nous sont présentés et même expliqués d'une manière si claire que Robert Nédellec se découvre la vocation de prestidigitateur : « Cisamlabîme samlabîme pas,... *latinus secotinum...* » Et ça y est, la ficelle est recollée!

Mercredi 4. — Cette fois, c'est chez nous, dans notre chapelle, que M. l'abbé Dantec dit pour la première fois la messe. Vraie fête de famille autour du Maître bien-aimé qui nous honore encore cette année en se choisissant un ministre parmi nous. *Deo gratias!*

Le soir, le Père Mazé, dans une belle conférence avec projections, nous montre le travail des missionnaires en Extrême-Orient, et nous sommes fiers de penser que, priant pour les missions, nous sommes un peu les collaborateurs de tous ces pionniers de l'Evangile.

Jeudi 5. — Grande promenade à Sieck, aux accents de nos marches habituelles, et retour à Saint-Pol. Un nouveau chant : « Le Champagne », est lancé ce soir-là à pleine poitrine, et, ma foi, a son petit succès auprès de la population.

Vendredi 6. — En ce premier vendredi, le salut du Saint-Sacrement est donné par M. l'abbé Durassié.

Samedi 7. — Premier concours de natation. Voir les résultats publiés dans l'*Echo.*

Dimanche 8. — Kermesse de Roscoff. Nouvelle occasion de nous « tuyauter » pour la nôtre qui approche.

Mardi 10. — Premier feu de camp.

Mercredi 11. — Les jeux de la Saint-Laurent sont éteints; il faut songer à la Kermesse : les bâtisseurs entourent les travaux en remettant debout « la ferme ».

Jeudi 12. — Enfin, il pleut! On aura du cinéma, ce soir!

Vendredi 13. — Le « Petit Echo » arrive : cris, joie, entrain.

Dimanche 15. — Journée chargée : la belle fête de l'Assomption et notre Kermesse! L'après-midi, *Kersaliou* est envahi de nombreux visiteurs qui se montreront généreux à souhait. Et la joie est si grande que la soirée se termine par la « Farandole du Champagne », qui méritait bien être à l'honneur.

Mardi 17. — Championnat de football sur la plage.

Mercredi 18. — Dans l'après-midi, grande sortie : promenade au Pont de la Corde, soit 16 kilomètres avalés rondement par tout le monde, grands et petits, et, au milieu de tout cela, un café, hum! je ne vous dis que cela!

Vendredi 20. — Promenade aux grèves de Pérarydy.

Mardi 24. — Visite de M. le chanoine Le Berre.

Mercredi 25. — Match de foot *Kersaliou*-Saint-Pol.

Dimanche 29. — Les enragés descendent à la plage une fois la lune levée pour prendre un bain. L'eau agitée se teinte de lueurs phosphorescentes d'un très curieux effet.

Lundi 30. — Epreuves des brevets de natation.

Mercredi 1er septembre. — Pendant que les jeunes filles du « P. E. » visitent le sanatorium de Roscoff, les colons vont dévaliser les mûres et prunelles du « Moulin cassé ».

Vendredi 3. — Messe et salut du premier Vendredi. Promenade à Siek.

Samedi 4. — Feu d'artifice réussi et bruyant : il se corse, cette année, de bombes détonnantes qui font sursauter tout le monde. Boum!

Lundi 6. — Lever avant le jour. Messe d'excursion et grand départ pour la promenade-clou. « Pour plus de détails, veuillez consulter... »

Mardi 7. — Un caillou blanc! Le magnifique feu de camp dont « on parle encore ».

Mercredi 8. — Nativité de Notre-Dame : belle fête patronale de *Kersaliou;* le beau temps favorise la procession aux flambeaux qui attire cette année une foule de curieux sympathiques.

Jeudi 9. — Pluie, donc cinéma.

Vendredi 10. — Promenade des enfants à Brignogan, Folgoët, Lesneven (patrie des berlingots) et Berven. Le soir B. N. romantique et... discutatoire!

Samedi 11. — Déjà! départ du « P. E. » avec les traditionnelles effusions et les non moins traditionnelles angoisses à propos du car qui n'arrive pas.

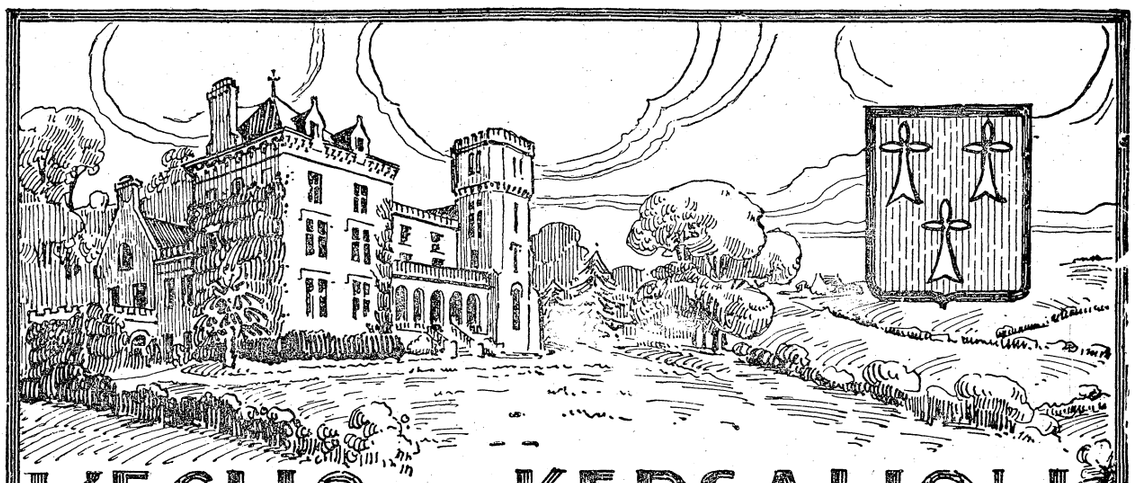
Dimanche 12. — Départ, par groupes des colons, et dans la maison presque vide regroupement des survivants.

... Et puis, et puis, on fait ses malles, on fait le bilan des semaines passées. C'est fini pour cette fois. Au revoir!

La Gérante : Mme J. MARZIN.

Imp. de Montsouris, Paris-14e. A. C. — R. C. Seine 53879.

10e Année N° 25 1er Décembre 1938.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

BULLETIN TRIMESTRIEL. NUMÉRO DU 10e ANNIVERSAIRE

Directeur : L. CUVILLIER, 72, rue Raynouard, Paris-16e

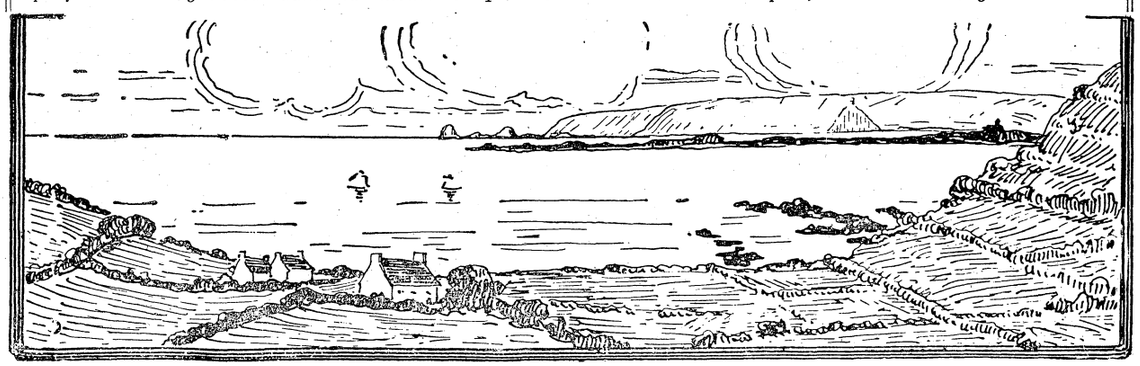
SOMMAIRE

	Pages		Pages
Dix ans chez nous	1-2	*L'*Echo *Récréatif*	7
Un peu de chronologie	2	*Colon de* Kersaliou	7
Bulletin de la famille	3	*N. D. L. R.*	7
Un groupe dernier-né	3-4	*Tribune libre*	8
La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé	5	*En terminant l'*Echo de Kersaliou *souhaite*	8
A propos de Noël	5-6		

DIX ANS, CHEZ NOUS!...

Dix ans! c'est déjà une étape! Notre cher petit bulletin vient de la franchir allégrement, joyeusement, fièrement! A dix ans on est déjà un petit homme qui tient sa place dans la famille et qui commence à faire connaître ses goûts et les traits de son caractère. On est à la veille de grandes dates dans la vie d'un enfant, de ces dates qui restent si profondément gravées dans la mémoire qu'elles seules surnagent au milieu de la débâcle des pensées au soir de la vie. Les premières impressions d'un enfant de dix ans! Comme elles resteront vives malgré tout et comme leur souvenir sera tenace!

Notre Echo *a donc, lui aussi, dix ans! quel grand garçon et comme il a changé depuis qu'il ouvrait les yeux en ce monde! Son vêtement extérieur d'abord : papier plus convenable, typographie et disposition générale plus nette, et surtout, agrément des clichés de nos photographes, toujours en quête d'images venant évoquer une scène de vacances ou une physionomie aimée. Et puis, son contenu : grâce à une*



collaboration qui va toujours en s'accentuant et qui est preuve de bonne volonté, les articles sont plus nombreux, plus variés, plus pittoresques. On y respire le parfum de l'amitié qui ne parvient pas à prendre son parti des longs mois de séparation auxquels la vie — qui n'est pas une perpétuelle vacance! — nous oblige tous. On y découvre la grande simplicité qui s'allie toujours avec cette correction de bon aloi qui est si bien la marque du respect chrétien de nos frères. Si parfois une plaisante allusion se glisse à travers les lignes, chacun de ceux qui en ont été le prétexte sourit avec les autres en pensant qu'il y a parfois plus d'estime vraie dans une innocente boutade que dans d'obséquieuses congratulations. Enfin, l'Echo *a été le messager de nos joies familiales, de nos tristesses aussi, hélas! venant frapper à la porte de notre facile égoïsme pour nous rappeler qu'il y avait tout près de nous des cœurs qui souffraient : « Portez le fardeau les uns des autres, disait saint Paul, et vous accomplirez la loi du Christ! »*

*De tout cela, notre bambin d'*Echo *se souvient et se souviendra longtemps. Il se rappellera aussi qu'il doit ses premiers pas ici-bas à une décision prise un soir à* Kersaliou, *à l'heure où voulant jouir encore des quelques instants de clarté qui précède le crépuscule, ou voir se coucher le soleil sur les sables de Roscoff, ou bien encore surprendre la lune à son lever vers Ker-Hôme, tous ont quitté la salle à manger de famille. Il ne reste plus que quelques personnes attardées au commentaire de la journée ou faisant des projets d'avenir.* Kersaliou *est la terre des projets... quelques-uns réussissent,* l'Echo *est un de ceux-là! Difficile de faire un bulletin après la dispersion, on a tant de préoccupations! Qui s'en chargera? Qui paiera les frais d'une impression à faible tirage mais à grosse dépense? Pourrons-nous compter sur des concours persévérants, empressés, ponctuels? L'avenir devait se charger de répondre à toutes ces questions, et l'on peut dire aujourd'hui que, le cap des dix ans passé, nous ne nous sommes pas trop mal portés des difficultés entrevues.*

Aussi en commençant une nouvelle marche en avant, l'Echo de Kersaliou *veut payer une dette de reconnaissance à tous ceux qui ont bercé ses premiers jours et encouragé son départ. Merci donc aux tout premiers rédacteurs, merci à ceux qui ont payé de leur personne et de leur bourse pour permettre le lancement. Merci aussi à vous tous, chers lecteurs et amis, qui, fidèlement, avez contribué par vos abonnements et parfois vos offrandes spontanées à nos frais et à nos charges. Merci enfin à tous nos collaborateurs, photographes, photograveur, secrétaires, rédacteurs et... manutentionnaires dont le dévouement a pris parfois les proportions d'une véritable et très généreuse charité de temps ou d'argent. Sans eux, nous n'aurions pu ni commencer, ni continuer; nous ne l'oublions pas!*

Et maintenant, reprenons la route! Plus décidés que jamais à continuer à servir notre œuvre en la maintenant vivante après les vacances, nous poursuivrons notre tâche. Mais, un enfant de dix ans a encore bien besoin des soins de ceux qui l'entourent! Pouvons-nous compter sur de nouvelles et plus que jamais dévouées collaborations? Que ne ferions-nous pas si beaucoup de ceux qui lisent l'Echo *avec plaisir ne s'arrêtaient pas là, mais prenaient eux-mêmes une part du travail et s'intéressaient davantage à la rédaction! Il y a sûrement beaucoup de négligence chez un trop grand nombre et cette négligence paralyse l'essor de* l'Echo.

Que tous prennent donc la résolution d'être des membres très actifs de notre grande famille et s'engagent à faire chaque trimestre un effort pour l'Echo *: abonnements réguliers, nouvelles prestement envoyées, articles rédigés pour tous, suggestions, idées neuves, etc., etc. Quel vaste champ ouvert devant les bonnes volontés et les imaginations.*

En avant pour notre deuxième décade, celle de la vigoureuse jeunesse et du progrès.

Vive l'Echo de Kersaliou!

LA DIRECTION.

UN PEU DE CHRONOLOGIE

Tandis que nous fêtons dans ce numéro le 10e anniversaire de l'*Echo,* n'oublions pas les noces d'argent de son 25e anniversaire que *Kersaliou* célébrera dans quelques années. En attendant, marquons les étapes.

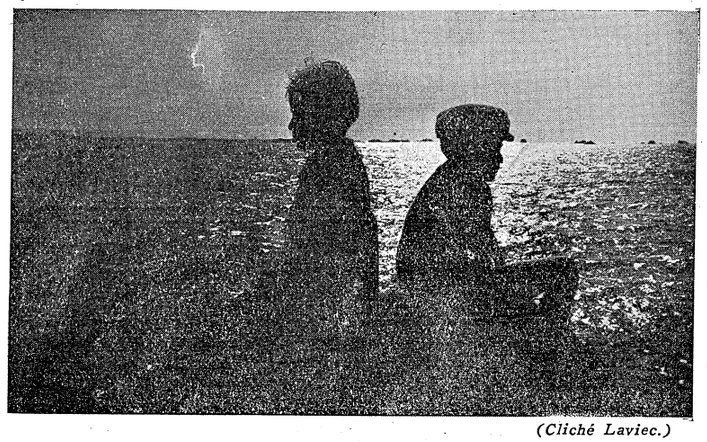
1920. « Ce qui sera *Kersaliou* » est né. Colonie de vacances et pension de famille s'abritent dans les locaux d'une école de la rue du Pont-Neuf, en pleine ville de Saint-Pol-de-Léon. Installations précaires, débuts difficiles.

1921. « Ce qui sera *Kersaliou* » ne meurt pas, mais il déménage. Les locaux précités étant par trop exigus et peu confortables, le *Kersaliou* d'avant la lettre transporte ses pénates dans les baraques d'un camp d'aviation maritime désaffecté, sur les bords de la Penzé, à proximité du pont actuel de la Corde. Aujourd'hui les artichauts et les choux-fleurs ont repris leurs droits. Seul un château d'eau tout blanc se détache encore sur les rives verdoyantes de la rivière, dernier et unique témoin de ce qui fut « ce qui devait être *Kersaliou* ».

1922. Cette décade avait deux ans, quand *Kersaliou* vint chercher son nom, l'espace et la mer sur les rivages chers à vos cœurs.

1938. Les dernières vacances ont été pour les « anciens » de la première heure et de toujours les dix-septièmes à *Kersaliou.* Et sur la terre qui fut longtemps, jadis, le fief des seigneurs de Kersaintgilly, maîtres du vieux manoir, le jeune *Kersaliou* vit, se développe et évolue, de son mieux, vers un idéal de perfection toujours plus grande. *Ad multos annos,* dirons-nous bientôt.

A QUOI RÊVEZ-VOUS?...



(Cliché Laviec.)

...Regards d'enfants, profonds et mystérieux que voyez-vous sur la mer sans limites?... A l'infini des flots et du ciel mêlez-vous vos rêves d'avenir ~~eux aussi sans limites~~? La vie est une mer aux horizons toujours fuyants et qu'il faut remplir de grandes et belles actions.

BULLETIN DE LA FAMILLE

Un ami de *Kersaliou,* connu de beaucoup de nos colons qui ont, en 1937, assisté à sa conférence avec projections sur les missions d'Indo-Chine, le *R. P. Mazé,* vient d'être nommé par le souverain Pontife, vicaire Apostolique de Tahiti. Nous nous réjouissons fort du choix que le Saint-Père vient de faire et nous offrons au *R. P. Mazé* nos très respectueuses et très sincères félicitations.

Peut-être plusieurs d'entre nous ne savent-ils pas ce que c'est qu'un « Vicaire Apostolique ». L'occasion est belle de le leur apprendre. « Il existe, spécia- « lement dans les pays où le nombre des chrétiens « est encore relativement faible, une division territo- « riale, analogue aux diocèses, qui dépend directe- « ment du souverain Pontife par l'intermédiaire de « la Congrégation de la Propagande, et qui porte le « nom de *Vicariat Apostolique*... Le Vicariat Apos- « tolique est confié à un écclésiastique revêtu ordi- « nairement du caractère d'ordre épiscopal, qui « gouverne au nom et par l'autorité du Pape... Il « reçoit du Saint-Siège... les mêmes pouvoirs que « possèdent les Evêques dans leur diocèse... » (Extrait de *Ecclesia,* encyclopédie populaire des connaissances religieuses, chez Bloud et Gay, Paris.)

⁂

Le lundi 19 septembre a été célébré à Saint-Pierre-de-Montrouge, à Paris, le mariage de Mlle Suzanne Ragois, avec M. Charles Manquin. L'*Echo* offre aux jeunes époux ses meilleurs vœux et à M. et Mme Ragois, nos amis de longue date, ses sincères félicitations.

Marie-Thérèse, Jeannette, Annick, Germaine et *Jacques Béchen,* annoncent l'heureuse naissance de leur petite sœur, *Marie-Françoise,* le 19 août, à Morlaix.

Nous nous réjouissons de leur bonheur et offrons à M. et Mme Béchen nos compliments les meilleurs.

Un Groupe dernier-né

—o—

Les Jeunes Employées du "Petit Écho de la Mode"

C'est en juillet 1933 que ce groupe, par un beau jour d'été, fit son apparition à *Kersaliou.*

Depuis bien des années *Kersaliou* existait avec ses colons et ses pensionnaires, sa vie organisée, ses promenades, ses fêtes; et ce petit groupe fut accueilli dans la grande maison hospitalière un peu comme on reçoit dans une famille nombreuse l'enfant dernier-né, pour lequel on sait trouver des trésors d'attentions et d'affections insoupçonnés.

Elles savent bien avec quelle chaleur d'accueil elles sont attendues chaque année les grandes filles qui viennent de Paris et qui ont désiré avec tant d'impatience leurs quinze jours de vacances.

Elles arrivent vers la fin de l'été; depuis de longs mois, comme des enfants, elles décomptaient les jours; elles ont vécu dans la fièvre la dernière journée de travail qui s'est terminée par le départ, et elles débarquent un matin, un peu étonnées de ce « transvasement » subit et total, un peu surprises dans leurs découvertes, mais avides de repos, d'air pur, de vie saine et joyeuse.

Dès le jour de l'arrivée, on les voit se détacher en taches claires sur la route de la plage. Cela ne ressemble pas aux groupes disciplinés des petits colons; ce sont plutôt des grappes ça et là disposées au gré de la plus grande fantaisie, et qui s'en vont en blaguant et en chantant. Comme c'est bon de pouvoir pendant quinze jours aller un peu à sa guise, au lieu de rester toujours à la même place d'atelier ou de bureau. Comme c'est agréable d'être en retard... sans se presser, et sans avoir à pointer...

L'heure du bain tient pour ces demoiselles une grande place dans la journée. Le premier jour, il n'y a que des fanatiques. On est au bord de la mer, c'est pour se baigner. Mais, par la suite, si le vent a un peu soufflé, si les vagues sont un peu rudes, le groupe rapidement se disloque, et bientôt il ne reste plus pour pénétrer dans l'onde amère que les sportives, habituées à la piscine. Les autres attendent que l'eau devienne chaude... Que voulez-vous, on n'est pas des Bretons, on n'a pas appris à nager en même temps qu'à marcher, on est des Parisiennes pur sang, et on se sent plus en sécurité et à son aise pour

naviguer sur l'asphalte... même avec des talons.

Par contre (il faut bien rapporter des souvenirs), elles restent toutes passionnées de soleil, et les concours de « brunissage » gardent leur prestige jusqu'au dernier jour.

Mais à *Kersaliou* on n'est pas seulement au bord de la mer, on est en Bretagne, et on le sait bien; aussi la grande attraction de ces vacances consiste-t-elle à découvrir, puis à revoir, ce pays toujours neuf, parce que toujours beau.

Les jeunes aiment l'aventure, les impressions nouvelles, les sensations vives; or les émotions sont nombreuses, lorsque ces demoiselles veulent gravir le clocher du Kreisker, et surtout en redescendre; lorsqu'elles ne craignent pas d'aborder l'escalier de la cabane de l'Espion, même lorsqu'elles ont le vertige; lorsqu'elles se sentent le cœur marin, et qu'elles se risquent à faire la traversée de l'ile de Batz.

Les chemins bretons qui vont de travers et finissent toujours par conduire « tout drêt » les voient passer d'un pas alerte et conquérant. Que le vent soulève les cheveux fous ou que le soleil tape dur pour dorer les nuques découvertes, elles marchent en chantant, sans souci des kilomètres qui s'allongent. Et elles parviennent ainsi à des sites connus et toujours aimés : les dunes de Santec et ses bains de sable, la chapelle Sainte-Barbe et son pardon, le phare de l'ile de Batz et ses 288 marches!...

Puis, chaque année, il est un jour dont elles se souviennent spécialement, parce que c'est un jour unique, où il semble que, pendant quelques heures, tout soit rassemblé pour les faire vivre intensément : c'est le jour de la « Grande Promenade ».

Beaucoup d'encre a déjà coulé pour faire le récit de ces randonnées admirables, dont on parle encore à plusieurs années d'intervalle. Celles qui étaient là se souviennent de la formidable promenade à la pointe du Raz, et j'en connais qui gardent de cette journée une émotion extraordinaire, quelque chose comme une révélation subite de cette Bretagne rude, ardente et fière qu'elles ignoraient jusqu'alors et qui s'est imposée à elles comme une grande amie dont elles ne perdront jamais le souvenir.

Elles vous diront aussi combien elles ont goûté le pittoresque des Bigoudens de Pont-l'Abbé; elles vous décriront Brest, sa rade, sa citadelle et ses cachots dont l'horreur les a fait frémir; lorsque vous leur parlerez de Bec-Meil, de Bénodet, de Douarnenez, d'Audierne, de Concarneau, de Perros-Guirec, de Saint-Quay, de Locronan, de Tréguier, du Folgoët, de Guimilliau, elles vous diront leurs préférences, et, si vous les interrogez un peu plus encore, elles vous ajouteront qu'elles gardent un souvenir très tendre aux longues heures passées dans le « Car bleu », pendant lesquelles elles ont eu froid au petit jour, elles ont chanté à pleins poumons, elles ont rêvé au soleil couchant.

Et si nos jeunes aiment la « ballade » qui laisse parfois le corps rompu, mais l'esprit vif et l'âme plus riche, elles apprécient également de jouer un rôle plus calme dans la grande scène de la vie de *Kersaliou*.

Il est très doux, par de clairs matins, de se réunir sur la terrasse et d'apprendre, pour le dimanche suivant, une collection de cantiques qui chanteront ensuite dans la mémoire une partie de l'année.

Il est très amusant, certains soirs, de faire avec tous les colons des rondes folles, où l'on crie, où l'on est heureux tous ensemble.

Et quelles belles soirées que celles des feux de camp, des feux d'artifice, des processions! et comme il est bon à ces heures-là de sentir que l'on fait partie d'une grande famille qui vous a adopté et dont toute la vie on se souviendra.

M. B.

UNE CORVÉE ORIGINALE



(Cliché Hirlay.)

... Une orginale corvée d'intendance! Les monstrueuses miches de pain qui disparaîtront vite dans les estomacs avides... Le bon pain de Kersaliou...

La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé

M. l'abbé Brochard, toujours fidèle au souvenir de *Kersaliou,* donne le 7 novembre de ses bonnes nouvelles. Après une colonie de vacances dans le Limousin très réussie — j'en ai la preuve par la bonne mine des enfants dont il m'envoie la photo! — a repris son poste de curé à Sonnac (Charente-Inférieure). Il ne perd pas l'espoir de venir nous dire bonjour à *Kersaliou,* l'an prochain, peut-être.

⁂

Madeleine Ferrec, à qui doit revenir le brevet de célérité, car elle est cette fois encore la première à écrire, constate que chaque dimanche, il pleut à Saint-Pol où elle est retournée en pension. C'est dommage, mais elle n'étonnera personne de ceux qui ont reçu les averses dominicales des dernières vacances! Madeleine se porte très bien — évidemment! — et fait collection des photos de vacances. Tiens, tiens!

⁂

Une carte collective de *Kersaliou du Nord* signée de beaucoup d'autochtones et de quelques autres. Et la carte représente sainte Barbe, patronne des artilleurs!...

⁂

Pierre Troadec (Equipes des Entraîneurs), en seconde à Notre-Dame du Kreisker se porte bien malgré tout... il donne des nouvelles de *M. l'abbé Louis Corre,* affecté au 19e Dragon à Dinan, de *Taillanter,* ouvrier-ébéniste à Morlaix, de *Kéru,* le baladeur. Mais, tout cela, détail à côté de Verdun!

⁂

Jeanne Héliès donne de multiples détails sur ses camarades rencontrées ci et là. Sa sœur *Odette* est en pension à Landerneau, où elle rencontre souvent *Mlle Tanguy, Gaby Salaün, Paule Perrier, Alice Yar,* sœur d'*Yvonne Yar.* Elle a vu également, à Morlaix, *Annick Bacques,* toujours à Notre-Dame du Mur, *Madeleine Ferrer, Roberte Nédélec,* sous-chef des Colombes. Elle participe aux réunions jécistes et garde particulièrement le souvenir du séjour des Jécistes à *Kersa* et des « Balades Nocturnes ».

⁂

Une carte qui fait bien plaisir : elle vient de *Sylvain Troadec,* un ancien colon, lui aussi comme beaucoup d'autres, dans la marine. Il se dit enchanté de son métier et donne son adresse : 4e compagnie d'armuriers, à Lorient.

⁂

Enfin, terminons par une très gentille lettre de *René Gauthier,* (chef d'équipe des Entraîneurs), qui mérite une place spéciale dans l'*Echo* et que je veux citer presque en entier :

« Aujourd'hui — une fois n'est pas coutume! — je romps la vieille tradition que m'avait imposée quelque nonchalance et qui consistait à ne pas vous écrire avant le jour de l'an.

« Oh! je n'ai aucune illusion : ma lettre ne sera pas la première déposée au fond de votre boîte parce que nous avons fort heureusement à *Kersaliou,* des colons que vous avez voulus « Cœurs Vaillants » et qui n'auront pas rechigné à prendre en main leur courage et leur porte-plume; peut-être aussi parce qu'il en est encore qui ne bataillent pas avec le temps en vue d'un examen de fin d'année et qui, par conséquent, n'ont garde d'oublier votre adresse. Pour moi, me voici en classe de rhétorique... J'ai pour aumônier jéciste, M. l'abbé Tanguy...

« Que vous raconterai-je maintenant? J'ai été en pélérinage à Lisieux et à Lourdes durant les vacances, et j'en ai rapporté un souvenir formidable. J'espère que mes prières ont été écoutées et qu'il me sera permis d'aller vous rejoindre l'été prochain après un bac sans histoires.

« Est-ce de me sentir si près de « notre » maison que mon cœur y retourne chaque soir au moment de l'*Ave?* Oui, notre chapelle au Collège est bien belle, mais il lui manque peut-être cette intimité qui nous unissait à *Kersaliou* sous les volutes d'encens et les *Kyrie* de nos dimanches.

« Oh! dites bien surtout à tous nos petits colons de ne pas manquer à leur « Je vous salue Marie » de chaque soir : c'est le seul lien qui puisse subsister entre nous et nous donner un peu de paix. Dites-leur aussi de penser... à tous nos morts : que ceux qui ont encore le bonheur de connaître un papa, une maman, aient une petite petite pensée pour ceux qui les ont déjà perdus et pour eux une petite prière. C'est dans cette intention que je vous prie de nous bénir tous et de bien prier pour notre grande famille.

Un qui n'oublie pas.

R. G.

Je livre cette lettre d'un de nos chers grands à la réflexion de tous : elle reflète tant de beaux et délicats sentiments qu'elle est digne de passer pour l'expression de notre esprit familial.

A propos de Noël

Le moment ne pouvait pas être plus favorable pour rassembler les bons souvenirs qu'évoque, pour l'*Echo de Kersaliou,* le moment très proche où s'allumeront, de nouveau, les bougies du beau sapin fraîchement coupé pour lui.

C'est, en effet, à l'appel des « amis de *Kersaliou* » que la première réunion des Parisiens s'est tenue autour de l'arbre symbolique. Mlle Bénilan, nouvelle venue au *Petit Echo* pour y tenir son rôle d'assistante sociale, il y a six ans (ce sera donc bientôt

pour la septième fois !), eut l'idée, avec la complicité de certains, de créer, ici, cette gentille coutume des assemblées d'enfants pour prolonger dans leur esprit les chers souvenirs recueillis pendant les bonnes vacances et pour y continuer, dans la mesure des rencontres, les amitiés qui s'y étaient formées.

Ce fut une réalisation héroïque pour la première année ! Il est cependant nécessaire et juste de dire qu'avec l'affectueuse participation de la Direction du *Petit Echo de la Mode,* les difficultés de l'improvisation furent très facilement vaincues.

Il existait à cette époque, au *Petit Echo,* une seule salle assez grande pour y recevoir la quarantaine d'enfants privilégiés que les « amis de *Kersaliou* » invitaient à la fête. Et remarquez bien que les anciens de la colonie y assistaient seuls, les parents étant priés de les y conduire et de les y reprendre. Le programme comportait d'abord une séance de gala au théâtre « Guignolia » du parc Montsouris, spécialement chauffé par d'immenses « braseros », ce qui n'était pas du luxe en cette saison ! Un goûter rassemblait ensuite tout le petit monde dans la grande salle. Une musique enregistrée s'efforçait d'y établir l'ambiance, avant une généreuse distribution de jouets qui clôturait ainsi la merveilleuse journée.

Est-il utile de dire que cette première expérience donna le goût, à tous, de persévérer et d'améliorer la formule ? En effet, les rencontres escomptées dépassèrent les prévisions (il n'y avait pas un manquant à l'heure de la distribution des jouets !), et les souvenirs, ravivés par la présence de M. l'abbé Cuvillier et des surveillants habituels de la Colonie Parisienne de *Kersaliou,* s'en donnèrent à cœur-joie, si bien que les parents eux-mêmes s'intéressèrent à la chose et qu'il fallut prévoir pour le deuxième arbre de Noël un programme élargi.

Dans ces sortes d'affaires, il ne faut pas s'emballer !

La salle devenant trop petite, il y avait lieu de changer la formule et d'essayer autre chose.

Voici ce qui fut décidé : on procéderait en deux temps. D'abord les plus petits assisteraient à la séance de Guignol, et ce qu'il y avait d'effarant, c'est que les parents qui les accompagnaient y vinrent presque aussi nombreux ! et les grands, un autre jour, feraient une visite des bureaux et ateliers de l'usine pour assister ensuite à une représentation de prestidigitation au cours de laquelle le chapeau de M. l'abbé, pour une fois, subit les épreuves de l'omelette traditionnelle ! Ceci se passait un samedi après-midi et c'est vous dire que les parents s'intéressent, comme les grands enfants, aux mystères de l'usine et de la prestidigitation ! Alors ?...

Alors, j'en arrive à la troisième année. .

Le succès de l'entreprise est telle que des amis de *Kersaliou,* des petits colons qui sont devenus très grands, demandent alors à accompagner leurs petits frères et leurs petites sœurs et que la famille de *Kersaliou* s'agrandit à tel point qu'elle embrasse tous les enfants du personnel de la maison ! Nous sommes désemparés et il n'a fallu rien moins que l'influence de M^lle^ Bénilan pour obtenir des Sœurs Franciscaines, voisines du *Petit Echo,* la faveur d'organiser notre arbre de Noël dans la salle même du foyer-restaurant Sainte-Jeanne-d'Arc !

On y peut tenir à 400 personnes, et pendant plusieurs jours les ouvriers du *Petit Echo* — des papas de colons — tirent des plans, aménagent une tribune, font dévier la ligne du courant électrique, calefeutrent les fenêtres, car il y aura cette fois, des clowns, du cinéma parlant et des jouets en montagne !

Petits et grands s'y mêlent ; on ne s'entend plus !

Notre cher Directeur fait une apparition dans ce vacarme. M. l'abbé — car il est toujours là en fidèle invité — s'intéresse prodigieusement aux colons, aux clowns et, surtout, au cinéma ! On sait pourquoi !

Et voilà le problème ! Notre quatrième expérience nous réservera quelles surprises ? On y réfléchit...

Il y a toujours de grandes âmes pour compatir aux grands ennuis, et nous voici maintenant dans le préau de l'école paroissiale du quartier.

De la place pour 500 personnes. Cela doit aller...

Le plus beau sapin de l'arrondissement s'éclaire de mille feux dans un angle de la scène car il y a cette fois-ci une scène toute montée avec des coulisses, une rampe d'éclairage électrique, un rideau et tout !...

Dans les couloirs, on installe la buvette pour le goûter et les rafraîchissements. Tout le monde joue son rôle et les vieux fidèles amis de *Kersaliou,* ainsi que les grandes, qui sont aussi devenues de la famille, acceptent avec joie de faire l'ouvreuse, la serveuse, le machiniste, etc... La salle est encore une fois pleine à craquer, ça déborde dans la rue. Le programme est formidable. Nos bons clowns, Jaky et Popy, qui ne nous quitteront plus désormais, ont amené avec eux une troupe charmante : pianiste, petites danseuses, ventriloque, chiens savants. On distribue des chapeaux de papier et M. l'abbé — dans la salle au milieu des petits, avec une chéchia de grand Turc ! — donne le signal de tous les applaudissements. Et des jouets ! des paquets de jouets en gros tas ! Une vraie distribution de prix ! les prix des amitiés fidèles et de la reconnaissance de tous pour ceux qui les aiment.

Mais voilà — notre inquiétude, devient de plus en plus grande, et M^lle^ *Bénilan* doit réunir son conseil, à plusieurs reprises, pour envisager le problème du cinquième rendez-vous !

Ce cinquième Noël nous trouvera donc au Foyer des Invalides Belges dont la salle, avec galerie supérieure, nous donnera cette fois tout à fait l'idée d'une salle de théâtre. Elle peut recevoir 700 personnes. Tout de même, les amis de *Kersaliou* s'arrêteront-ils là ? Ou faudra-t-il faire le tour de Paris jusqu'au cirque d'Hiver ?

Non, cette fois pour les cinquième et sixième année cela paraît suffisant. Il n'y a presque plus d'efforts d'imagination à faire pour composer le spectacle, le goûter, la distribution des jouets.

Et comme la petite clientèle se renouvelle un peu chaque année, la merveilleuse fête est toujours attendue avec autant de joie.

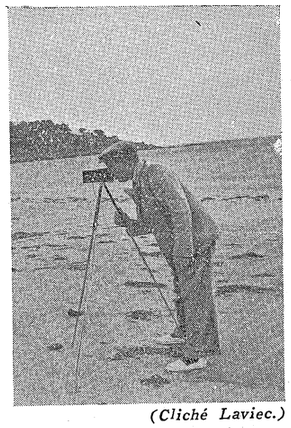
Voici donc ce que les « amis de *Kersaliou* », à Paris, peuvent offrir à l'œuvre, en cette dixième année d'existence du journal qui les unit.

Savoir que les amitiés nées au cours de la colonie et que celles — à naître — sont orientées vers elle par le mystérieux moyen de l'arbre de Noël, c'est sans doute une grande espérance. C'est surtout un fait. Que beaucoup d'entre ceux qui se sont réjouis autour de ses lumières se retrouvent toujours avec

plaisir, même quand ils sont devenus ou de grands jeunes hommes ou de grandes jeunes filles et qu'ils en sourient pour n'y voir que l'indéfectible lien qui les unit ainsi à travers leurs plus beaux souvenirs de jeunesse !

L. A. HIRLAY.

NE BOUGEONS PLUS...



(Cliché Laviec.)

Tel est pris qui croyait prendre ! On ne peut plus original, ni plus... sur le vif !

L'ÉCHO RÉCRÉATIF

Economies ! Economies ! c'est le cri du jour, hélas ! Sans argent, pas d'œuvre possible ; avec trop peu d'argent, restrictions nécessaires. Il faut bien y passer. Pour éviter à notre caisse des frais déjà si lourds, nous modifions cette année le procédé des récréations de l'*Echo*. Plus de grilles pour mots croisés, pourtant si commodes pour donner occasion de correspondre. Les devinettes et autres « astuces » seront publiées dans le corps même du journal et pour y répondre, il suffira d'indiquer les solutions précédées de leur numéro d'ordre sur une feuille de papier et d'adresser cette correspondance à M. l'abbé Cuvillier, 72, rue Raynouard, Paris-16^e^.

I. — CHARADES

1° Mon premier se souhaite bientôt,
Mon second est bien douillet.
Tantôt rampant, tantôt brillant est mon troisième ;
Sur mon dernier on bat le blé,
Et mon tout, chez nous, se célèbre.

2° Grâce à mon premier la fleur est supportée
Tandis qu'en mon second la joie se manifeste.
Parfum des fleurs et joie du cœur se goûtent en [mon entier.

II. — SAVEZ-VOUS...

1° Quelle différence il y a entre un clocher et une [laiterie ?
2° Entre un musicien et un aviateur ?
3° Entre un général et une montre ?

Règlement du concours annuel de l'*Echo* récréatif.

Les dernières solutions des mots croisés sont arrivées avec une remarquable parcimonie, à tel point qu'il n'est presque pas possible de faire un classement. Nous espérons que l'objection si souvent faite de la difficulté ne sera plus de mise cette fois et que les réponses seront très nombreuses. De plus, dans ce domaine surtout, les collaborateurs ne manqueront pas ! Qui de vous n'a pas un jour « séché » sur une devinette en promettant bien à son tour de « coller » les autres à la première occasion ? L'*Echo* vous offre cette occasion : envoyez-lui charades, devinettes, bons mots, bizarreries, etc.

COLON de KERSALIOU

Souviens-toi des « petits mots » du soir, à la chapelle. Que disait-on ? — « Un cœur vaillant, c'est un chrétien 100 0/0. »

« C. V. » de nom, ou *de cœur du moins, parce que chrétien,* souviens-toi de tes principes. Lis-les, médite-les :

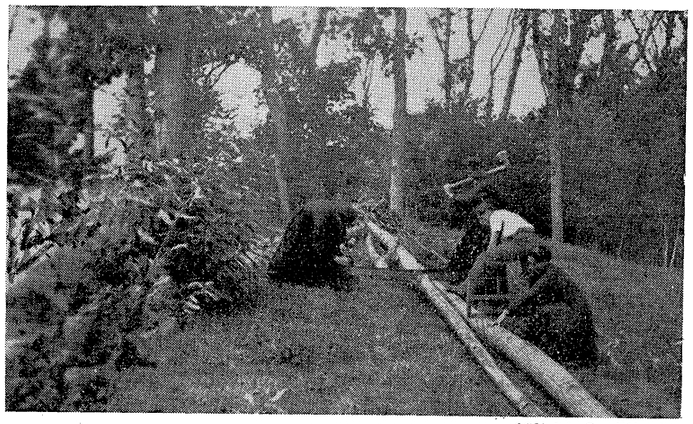
1. *Le Cœur Vaillant agit en chrétien partout et toujours.*
2. *Le Cœur Vaillant a le regard franc et le cœur pur.*
3. *Le Cœur Vaillant a toujours le sourire.*
4. *Le Cœur Vaillant est propre et soigneux.*
5. *Le Cœur Vaillant est aimable et poli.*
6. *Le Cœur Vaillant est bon fils, bon frère, bon camarade.*
7. *Le Cœur Vaillant obéit vite et bien.*
8. *Le Cœur Vaillant fait bien tout ce qu'il fait.*
9. *Le Cœur Vaillant est ardent au travail comme au jeu.*
10. *Le Cœur Vaillant met sa joie à rendre service.*
11. *Le Cœur Vaillant n'a pas peur du sacrifice.*
12. *Le Cœur Vaillant veut conquérir le monde au Christ.*

Et puis, souviens-toi, tu dois être aussi un écolier 100 0/0. Un « C. V. » qui se dit chrétien, mais qui « chahute » à l'école et qui n'est pas loyal envers son maître, n'a rien compris. Si tu veux, quand tu seras grand, rendre au monde la paix de Jésus-Christ, commence par accomplir, à fond, ton premier devoir d'état : « Ecolier 100 0/0 ».

N. D. L. R.

N. D. L. R. — Nous nous excusons du retard de ce numéro. Les « événements » — et pourquoi pas ? — qui ont été cause de tant de retard partout n'ont pas été sans jeter quelque trouble dans les premières semaines de rentrée. De plus, voulant donner plus d'éclat à ce numéro du « Dixième Anniversaire », nous avons attendu quelques collaborations exceptionnelles qui, malheureusement et malgré le recul de l'édition, n'ont pu nous donner satisfaction. Le prochain numéro sera exact, c'est dit !

PRÉPARATIFS DE KERMESSE



(Cliché Cuvillier.)

Beaucoup ont chanté la joyeuse kermesse du 15 août, ses comptoirs alléchants et son public animé. A-t-on songé à ceux qui, travailleurs obscurs et courageux, taillaient dans le bois les poteaux nécessaires et ...précieux. Cette photo est un hommage à plus d'un d'entre ces braves d'aujourd'hui ou d'hier.

TRIBUNE LIBRE

Nous avons fait, cette année, notre première expérience C. V., quelque temps avant les vacances. Voici la chronique *Cœurs-Vaillants* enrichie d'observations et de critiques. Etant donné que très peu de correspondants ont paru avoir des idées sur la question, il semble intéressant de faire une place aux réflexions qu'on nous soumet.

Déjà *Pierre Troadec* aurait voulu qu'on insiste un peu plus sur « l'esprit d'équipe » qui, d'après lui, est trop peu marqué à *Kersaliou* et aurait désiré que les anciennes patrouilles deviennent plus semblables aux patrouilles scoutes, avec un patron, une devise, un cri, etc... Tout ce que demande, évidemment, l'équipe *C.-V.* et que nous lancerons cette année !

Dans une lettre du 13 mai, *M. l'abbé Louis Corre* parle de l'enquête qu'il a menée auprès d'un directeur de patronage de ville. Celui-ci a lancé dans son patronage de vacances le mouvement *C.-V.* et, dit-il, le résultat fut si merveilleux que les autres directeurs suivirent son exemple, à leur plus grande satisfaction. Et M. Corre de faire cette remarque, que j'enregistre d'autant plus volontiers que c'est précisément là un des motifs qui militent en faveur de l'organisation *C.-V.* à *Kersaliou* :

« Non seulement dans les villes, mais encore dans nos paroisses rurales, le mouvement *C.-V.* fonctionne et bien, même, et je ne doute pas que le branle donné aux vacances dernières, surtout dans notre région, à cette organisation, trouvera cette année encore de nombreux imitateurs. Nous serons, je l'espère bien, de ce nombre... »

En somme, ou bien nous regrouperons pendant les vacances les *C.-V.* des patronages qui nous les enverrons, ou bien nous préparons la formation d'équipes *C.-V.*, en fournissant aux patros qui les grouperont durant l'hiver des éléments déjà un peu évolués. A nous de bien mener ce travail dans les deux sens.

M. l'abbé Laviec fait, quant à lui, une critique de fond du système préconisé, et cette critique repose sur deux points, semble-t-il : la rapidité des vacances en même temps que l'instabilité des groupes, et le caractère plutôt matériel et pratique de nos anciennes patrouilles. Ces deux états de fait sont d'après lui des obstacles à une réalisation *C.-V.* à *Kersaliou.*

Nul doute que nous ne ferons pas des *C.-V.* 100 o/o dans le cadre de *Kersaliou,* mais qui nous empêche d'ébaucher, de préparer quelque chose d'utilisable dans le courant de l'année par ceux qui continueront à s'occuper de nos enfants? Quant au caractère trop exclusivement matériel de nos anciennes patrouilles, beaucoup l'ont regretté, et les colons eux-mêmes. Et c'est justement parce qu'ils ont pris l'habitude de voir trop la patrouille sous cet angle un peu trop étroit que nous avons souvent gémi sur le manque d'esprit de corps, d'émulation, de camaraderie, de solidarité chrétienne. Qu'on veuille bien tenter un effort dans ce sens, que sans compliquer la tâche déjà lourde de ceux qui s'occupent du « matériel » on se montre un peu plus souple, que chaque « patron d'équipe » prenne son rôle au sérieux, et sûrement le résultat ne manquera pas de se produire. Nous avons d'ailleurs sur pas mal de patronages un avantage considérable. Qu'on ne s'imagine pas que les patros ont une population plus fixe que la nôtre : l'expérience montre très souvent le contraire. Par contre, à *Kersaliou,* la fidélité des colons à notre œuvre est remarquable et assure une continuité que d'anciens nous envieraient.

Voilà pourquoi, ayant bien dans l'esprit ce qu'est en lui-même le mouvement *C.-V.* et ce qu'il peut rendre de services à la colonie, nous nous y mettrons de grand cœur et de grand élan.

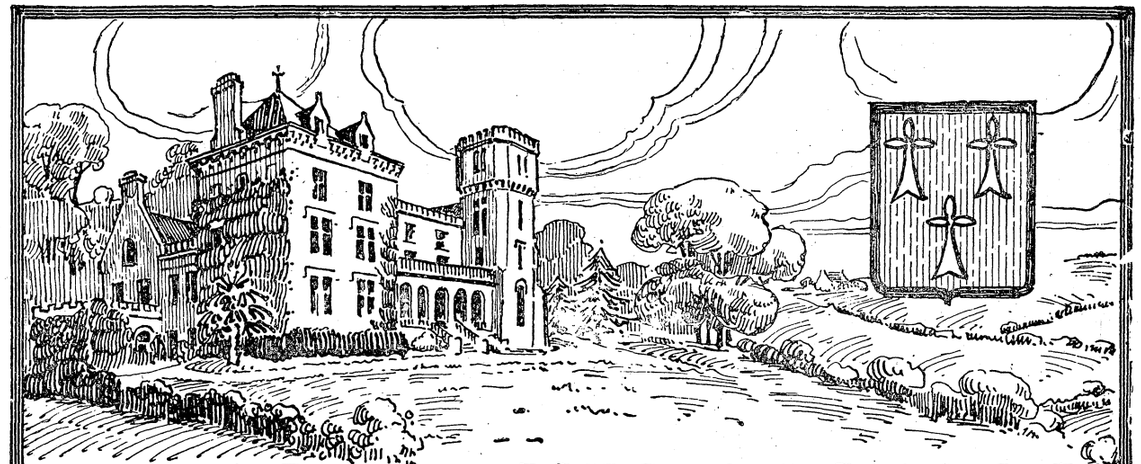
En terminant,...

L'ÉCHO DE KERSALIOU

souhaite à tous ses lecteurs et amis
une heureuse, paisible
et douce année 1939

La Gérante : Mme J. MARZIN. Imp. de Montsouris, Paris-14e. A. C. — R. C. Seine 53879.

10e Année N° 26 1er Mars 1939.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

BULLETIN TRIMESTRIEL.

Directeur : L. CUVILLIER, 72, rue Raynouard, Paris-16e

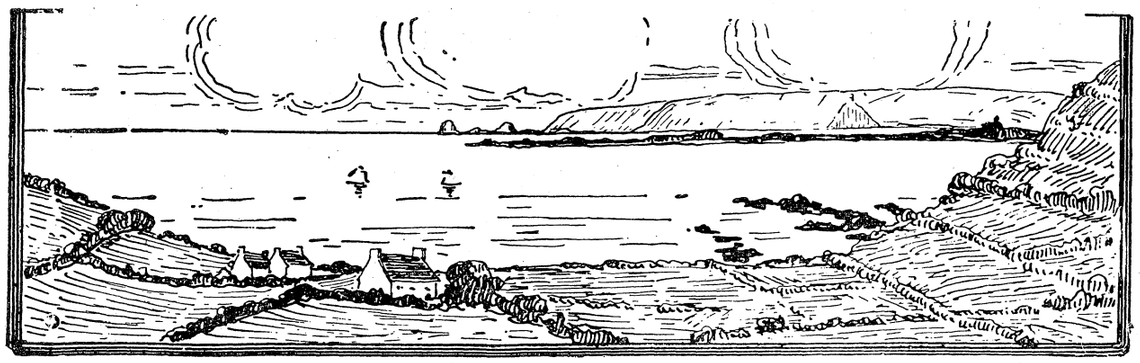
SOMMAIRE

	Pages		Pages
Ma famille, école de grandeur d'âme	1-2	*Ce qu'une grande* Kersa *raconte*	5-6
Plus fort que Pythagore	2-3	*Bulletin de la Famille*	6
La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé	3-4	*Le répertoire C.V.*	6-7
Un miracle de l'amitié	4	*L'Echo récréatif*	8
Carnaval à Kersaliou	4-5	*Ecole de formation du bon colon*	8

MA FAMILLE ÉCOLE de GRANDEUR d'AME

On nous rendra cette justice qu'à Kersaliou *nous n'avons jamais oublié le sens du mot « Famille ». Non seulement notre idéal est de vivre chacun pour notre compte de telle sorte que notre réunion temporaire et fugitive ressemble, du plus près possible, à une vie de famille, mais encore, en ce qui concerne nos enfants et nos jeunes en général, nous voudrions que leur séjour dans la « grande famille de* Kersaliou » *leur soit une occasion de mieux apprécier le bienfait de leur propre famille et leur montre qu'elle est bien le premier milieu providentiel où ils doivent s'épanouir et se perfectionner.*

Pour nous, chrétiens, cela ne fait aucun doute : la famille tient en ses mains une part de la puissance, de l'autorité et de la majesté de Dieu. Nous aimons — surtout quand l'expérience de la vie nous a versé ses lumières — retrouver ce signe du divin dans l'âme de nos parents, et nous gardons envers eux un sentiment à qui nous ne craignons pas de donner le nom de « piété », le même que celui qui désigne l'ensemble de nos élans vers Dieu lui-même.



Plaignons beaucoup ceux qui ne savent pas regarder leurs parents de cette façon et mettons-les en garde contre bien des écarts et aussi, hélas! contre bien des tristesses!

Mais, si cette vérité n'est pas inconnue chez nous, il y en a peut-être une autre qui s'estompe un peu de nos jours surtout : beaucoup trop d'enfants, beaucoup trop de jeunes gens et de jeunes filles ne tirent pas de leur famille tout ce qu'ils pourraient en attendre. Le grand pape Pie XI, que Dieu vient d'appeler à la couronne éternelle, avait mis l'accent sur une des nécessités de notre époque : redonner aux milieux naturels dans lesquels l'homme vit leur valeur de formation morale et d'accroissement spirituel. Nulle part, ni à l'usine, ni à l'école, ni au labour, l'homme ne doit être empêché de devenir grand et bon; ce serait un non-sens qu'il ne puisse penser à sa perfection morale qu'en se soustrayant au milieu providentiel dans lequel il vit sa vie. D'où, concluait le Pape, il faut rechristianiser les milieux naturels pour que l'homme y trouve son épanouissement.

Il m'arrive parfois — souvent même — d'entendre des jeunes se plaindre qu'ils se sentent des défauts, qu'ils n'aiment pas le travail, que les caractères de leurs compagnons d'études ou de travail les rebutent, etc... Et je me demande parfois à quelle école de travail, d'entr'aide, de bonne humeur, de charité les envoyer pour qu'ils y apprennent toutes ces vertus? L'école, il y a longtemps qu'elle existe, il y a longtemps qu'ils la fréquentent, mais ils n'y ont pas songé : c'est la famille! Et ceci est grave, car, en dehors de quelques cas exceptionnels, nulle influence ne peut rivaliser avec celle de la famille pour la formation profonde d'une âme. De plus, si aujourd'hui vous êtes écoliers, étudiants, employés, ouvriers, vous êtes avant tout, pendant de longues années, l'enfant d'une famille au sein de laquelle vous vous réfugiez plusieurs heures par jour. Plus tard, enfin, vous serez sans doute ouvriers, ouvrières, mais avant tout et pour une immense part de votre vie, vous serez à la tête d'une famille, pères et mères de famille.

Il faut donc que, dès maintenant, vous tiriez de votre famille tout ce qu'elle peut vous donner, et qu'elle seule peut vous donner. Or, elle vous enseigne chaque jour et d'une manière tellement pratique, tellement vivante, tellement appropriée à vos besoins et à votre âge, la loi du travail, la loi de la collaboration et de l'entr'aide, la loi de l'estime mutuelle et de la charité, la loi de la souffrance acceptée pour le bien des autres! Que de temps et de déboires il faudra à l'homme pour apprendre tout cela, si, en famille, il n'a pas su s'y plier! Notre temps se meurt, car il lui faut le colossal effort de redécouvrir les lois qui font le bonheur du monde : or, la Providence avait pourtant placé chacun de nous à l'admirable école de la famille en qui les raisons de ce bonheur se trouvaient.

Il est temps, pour notre part, de les y reconnaître et apprendre.

L. CUVILLIER.

PLUS FORT QUE PYTHAGORE

Vous vous demandez peut-être quel est l'orgueilleux qui ose, non seulement égaler sa science à la prodigieuse connaissance mathématique du grand savant qui, inventeur de la célèbre table qui porte son nom (ne pas confondre avec Lévitan dont les meubles sont...) et du non moins célèbre et bien ennuyeux théorème de même dénomination! Ne cherchez pas, vous ne trouverez pas, et puisque vous donnez votre langue au chat, je vais vous le dire dans l'oreille (d'un chat...) : celui-là, c'est moâ!

Oui, je suis celui-là, et je le suis depuis que j'ai lancé le « Numéro du Dixième Anniversaire »! Ah! ce fut un beau tumulte! « Comment! mais à quoi pensez-vous! Nous savons compter, que diable, et vous ne nous ferez pas croire que, lancé le 15 décembre 1930, l'*Echo* entre déjà dans sa 10e année, comme le proclame si prétentieusement le numéro 25 du 1er décembre 1938!» Et les hommes de précision de me dresser des graphiques à rendre jaloux un type du « mouvement », comme l'on dit à la S. N. C. F.! Et pendant ce temps-là, je tourne... les pages de ma collection (unique au monde, peut-être) que la générosité d'une charmante lectrice me permet de garder dans un robuste et superbe classeur. Et c'est alors que je prends l'offensive, oui, Messieurs, une offensive qui doit se terminer par une éclatante victoire par votre écrasement total et définitif.

Voyez plutôt.

L'*Echo* vient au monde, entre dans sa 1re année, le 15 décembre 1930; cette 1re année comporte les nos 1, 2 et 3. Bien!

La 2e année comporte les nos 4, 5 et 6, et va du 15 novembre 1931 au 15 juin 1932. Mais, ici, attention! une erreur typographique (oh! ces typos!) donne en exergue pour les nos 5 et 6 « troisième année ». Evidemment, tout le monde rectifie de soi-même!

La 3e année est occupée par les nos 7, 8 et 9, mais là encore, victime de la première erreur signalée plus haut, alors qu'il s'intitule « 3e année » au n° 7, l'*Echo* s'appelle « 4e année » aux nos 8 et 9.

Heureusement, tout rentre dans l'ordre (il était temps!) avec les nos 10, 11 et 12, qui forment la 4e année. Bravo! Et nous sommes en 1933-1934.

La 5e année, tout à fait sage, nous offre les nos 13, 14 et 15.

La 6e s'orne des nos 16, 17 et 18. La 7e, du n° 19, du 15 novembre 1936. Une nouvelle catastrophe devait marquer cette année 1936-1937 : en effet, le n° 20, du 15 mars 1937, portait « 8e année »; la 7e année ne devait donc avoir qu'un numéro et la 8e deux : les nos 20 et 21. Tant et si bien que le n° 22 du 1er décembre 1937 portait « 9e année ». Dans ces conditions, et bénéficiant d'une situation acquise, le n° 25 était bien le 1er numéro de la 10e année et pouvait s'appeler « numéro du 10e Anniversaire ».

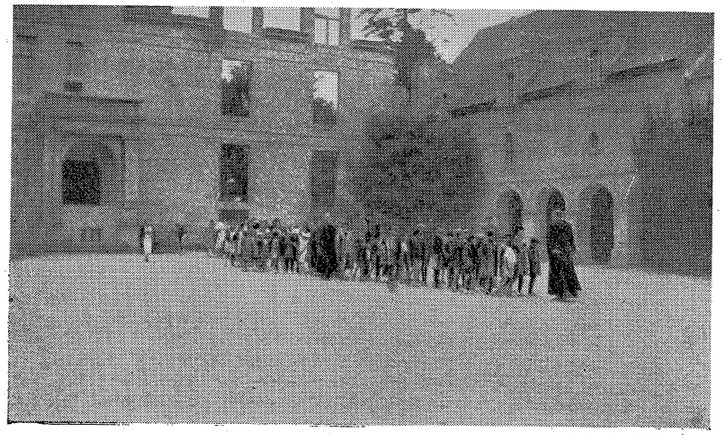
Evidemment, la comptabilité pèche un peu par manque de rigueur; on nous le pardonnera, d'autant plus que nous pouvons nous « en tirer » en déclarant astucieusement que, né en décembre 1930, l'*Echo* avait déjà un an au début de mars 1931 et entrait, dans cette hypothèse, dans sa 2e année. C'est la théorie qu'il n'est pas défendu de soutenir et que nous défendrons pour trancher la question : en 1931, l'*Echo* entrait dans sa 2e année; en 1932, dans sa 3e; en 1933, dans sa 4e; en 1934, dans sa 5e; en 1935, dans sa 6e; en 1936, dans sa 7e; en 1937, dans sa 8e; en 1938, dans sa 9e, et en 1939, dans sa 10e année. En ce cas même, le vrai « Numéro du 10e anniversaire » serait donc le présent n° 26 et non pas celui qui portait ce titre glorieux.

Au fond, je crois que c'est vrai, car, en toute franchise, avouons-le, ce fut un bien pauvre anniversaire! Nous aurions rêvé de faire beaucoup mieux, beaucoup plus chic, et l'événement n'a pas répondu à l'attente. Tant pis pour nous.

Alors, voici ce que je vous propose : vous tous qui allez recevoir l'*Echo*, après avoir bien réfléchi, creusez-vous la tête, agitez votre imagination et dites-nous comment vous concevrez le numéro du mois de juin que nous appellerons le « numéro du Jubilé », titre qui, au moins, n'a rien de compromettant. Il doit être la digne réparation de cet anniversaire un peu... manqué, et c'est vous qui en aurez tout le mérite. Pas d'abstention! Tous debout!

Raid ACTOR.

EN PROMENADE



(Cliché Hirlay.)

La colonie en visite à Kerjean, le « Versailles breton ».

La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé

Comme vous vous y attendiez, ma boîte aux lettres en a vu de rudes en ce début d'année! Elle a failli attraper une indigestion; mais grâce aux pastilles Rémy ou Dosol, l'estomac a bien fonctionné. Mais il en est résulté une certaine fatigue des membres supérieurs due sans doute à une mauvaise répartition des efforts, et ces pauvres mains n'ont pas eu — même à deux! — une minute de repos pendant tout le mois de janvier!

Mais tout de même, quelle joie de lire les bonnes nouvelles de nos chers colons, et comme je les en remercie! Au hasard, je plonge dans ma « boîte aux lettres » pour en extraire quelques perles.

Prenez note d'abord de l'adresse de *Monsieur Corre :* 5e B. D. P., Peloton E. O. R., Fort Lamothe, Lyon (Rhône), et écrivez-lui : vous verrez toutes les histoires de « pitou » qu'il vous racontera!

Marie-Thérèse Le Rest trouve que, dans l'*Echo*, ce qu'il y a de plus intéressant sont les nouvelles que je reçois à l'intention de tous. La question, c'est d'en recevoir!

Monique et François Callarec annoncent que leur petite sœur *Françoise* fera sa Première Communion cette année. *François* est C.V. dans son patronage, avec *Jean Huon*, et fait partie des « Entraîneurs »

Roberte et Robic Nédellec ont été favorisés d'une visite de M. Corre en soldat.

Jeannette Héliès nous apprend que sa sœur *Odette* fait partie de la J. E. C., à Landerneau.

Bonnes nouvelles d'un ancien : *Sylvain Troadec*, toujours dans la marine.

Marie-Thérèse Béchen donne des nouvelles de sa famille; elle rivalise avec *Roberte Nédellec* pour la conquête des premières places à l'école.

Lisette Petit, craignant de passer pour paresseuse, envoie une très longue lettre et se plaint, devinez de quoi?... qu'on fasse trop pour les garçons de *Kersaliou* et pas assez pour les filles! Quand je vous disais! Mais, les « Ames Vaillantes » vont se réveiller, et attention! Parfaitement, nous aurons l'air prochain aussi des « A.V. » à *Kersaliou*. Que chacune se prépare par la lecture du journal et la mise en pratique des devises.

Annick Bacques et Loulou n'ont pas oublié l'*Echo*; *Loulou* doit partir à l'école d'aéronautique de Rochefort.

Parmi nos anciennes, *Andrée Le Corre* se rappelle au souvenir de tous. *Monique Alliou* donne son adresse à Toulon, 42, rue Victor-Clappier.

M. l'abbé Rosset fait pour le moment son service militaire au 134e R. I. à Châlon; il semble content.

Une aimable lettre aussi de M. l'abbé *Stéfan,* au grand Séminaire de Quimper; à la fin du premier trimestre, il a reçu la première tonsure. Il compte bien — et nous aussi — être des nôtres aux grandes vacances prochaines.

Mme *Killian,* qui espère bien revenir à *Kersaliou* cette année, nous annonce que *M. de Poucques* a eu un accident d'auto, le surlendemain de Noël, heureusement peu grave : Gérard et sa sœur n'ont eu que quelques bosses! Seul leur papa a eu un bras cassé.

Bonnes nouvelles aussi de *Marie-Thérèse Laviec,* toujours à Coutances. Elle se dévoue beaucoup comme militante de la Section jociste, et je crois bien — l'*Echo* a des correspondants dans tous les coins! — qu'elle doit faire partie du pèlerinage J. O. C. F. à Rome cet été, si mes renseignements sont exacts.

Un MIRACLE de l'AMITIÉ
LES JÉCISTES A *KERSA*

« Petit écolier, c'est à toi que je veux parler aujourd'hui : dis-moi à quoi tu penses, je te dirai à quoi songer.

« Tu penses à ces vacances qui promettaient beaucoup et qui ont failli se terminer tragiquement. Tu rêves à cette crise dont tu ne soupçonnais pas toute l'acuité et qui s'est révélée soudain à ton âme atterrée. Et, quand même, tu souris, parce que tu viens de lire ce message rempli de foi et vibrant d'espérance que 400.000 jeunes de ton pays viennent de lancer au monde. Et tu te souviens... C'était vers la mi-juillet, un soir comme les autres, tu regagnais le château avec tes camarades, et vous chantiez — et nous chantions — quand soudain tu as aperçu, devant la pelouse, une quinzaine de types bavardant joyeusement. L'abbé s'est approché, qui t'a parlé de campeurs, de jécistes, d'étudiants (« Ah! mais, on est en vacances; qu'est-ce qu'ils viennent faire, ceux-là? »). Le lendemain, *ceux-là* sont restés plus longtemps que les autres à la chapelle (Tiens, tiens!), et puis ils ont lu l'Epitre, l'Evangile, toute la messe, quoi! « Oui! ça va, mais qu'est-ce qu'ils venaient faire au juste? » Ce qu'ils venaient faire? Oh! mon petit, ils venaient travailler et prier. On leur avait dit que le monde souffrait et ils le croyaient. Ils croyaient qu'ici-bas régnait la haine, et ils voulaient la charité.

« Et c'est pour la faire régner dans leur collège, dans leur lycée, qu'ils venaient là se recueillir et te donner le spectacle d'une amitié vivante. Hier ils ne se connaissaient pas : ils sont venus, ils se sont connus, ils se sont aimés. Et toi aussi tu as appris à les connaître : rappelle-toi ce feu de camp préparé en 10 minutes où, pour te divertir, ils surent se faire plus gosses que vous tous. Mais rappelle-toi aussi ces méditations ferventes du matin où ils savaient être de vrais hommes. Et c'est pourquoi, mon petit, je voudrais aujourd'hui te les proposer en exemple. Sans doute, tu es un bon type, et tes camarades le sont aussi qui ont donné à notre petite colonie de vacances une réputation bien méritée. Mais là n'est pas la perfection à laquelle il te faut tendre de toutes tes forces. Combien de petites disputes, durant ces vacances, que tu aurais pu éviter, combien d'occasions de te mortifier que tu as négligées. Regarde donc vers ces grands types dont tu as pu admirer pendant quelques jours la joyeuse exubérance.

« Est-ce qu'ils se disputaient, eux? Non, devant le monde qui hait, ils voulaient s'aimer. Ils avaient entendu la haine. Ecoute-là à son paroxysme dans la voix d'un chef bolchevique : « Les chrétiens sont nos pires ennemis, même les meilleurs d'entre eux! Ils prêchent l'amour et nous voulons la haine. Haïssez-vous, mes amis. C'est à ce prix seulement que vous conquerrez l'univers. » Ecoute maintenant ce que dit le Christ : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Le monde reconnaîtra que vous êtes mes disciples si vous vous aimez. »

« Peux-tu hésiter maintenant? Non, n'est-ce pas. Aime donc, aime de tout ton cœur tes parents, si tu as le bonheur de les avoir encore, tes camarades, tes maîtres. Alors tu seras digne d'appartenir à cette jeunesse de France qui est si fière et si heureuse lorsqu'elle a pu faire un peu de bien au monde. »

R. G.

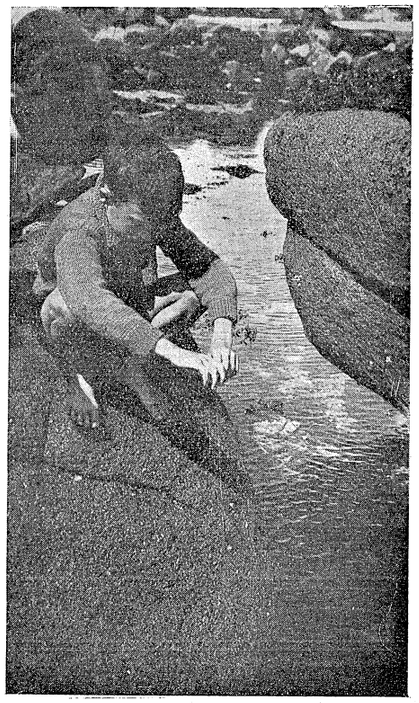
CARNAVAL à *KERSALIOU*

Que l'on ignore l'ennui à *Kersaliou,* chacun le sait; on y dépense beaucoup de gaîté, même la plus folle. Or donc, certain jour, la cloche du clocher de Saint-Pol venait d'égrener les sept coups de dix-neuf heures (comme il faut dire maintenant) et nous annoncer le dîner; les couloirs furent aussitôt envahis par des convives peu ordinaires. Une foule d'êtres bizarres, habillés comme l'étaient, il y a une demi-heure, les habitants de *Kersaliou,* et surmontés de têtes plus hétéroclites les unes que les autres, ont pris place dans la salle à manger. Ces étranges personnages ont l'air fort joyeux et nullement dépaysés. Cette brune Martiniquaise (qui ressemble fort à Mlle Bénilan) est en grande conversation avec une Hollandaise à nattes blondes. Une dame d'atour de Catherine de Médicis (sans doute une arrière grand'mère de la très moderne Betty Marzin) adresse de grands sourires à M. Allain Le Bars, pierrot à collerette plus grande que lui et que ce tintamarre étonne un peu (oh! rien qu'un peu, car il est *Kersaliou* cent pour cent et que à *Kersaliou* on ne s'étonne jamais!). Et cette gracile jeune fille, une fleur aux cheveux, ressemble beaucoup à M. Hirlay, tandis que de ces deux clowns à tignasse rouge l'un pouvait être mon frère jumeau,

à moins que ce ne fût moi..., après tout. Mais le clou du travestissement fut sans contredit un poupon extraordinairement grand et dont le développement insolite pouvait faire honneur à sa nourrice, car il mangeait sa soupe comme un homme! L'imagination de M. Corre avait, une fois de plus, eu une de ces trouvailles géniales qu'il réalisa avec un parfait humour et pour l'amusement de chacun.

MARIE-BLANCHE.

UN JEU PASSIONNANT



(Cliché Laviec.)

Sans un geste, sans une parole, le petit colon guette le mouvement du fil qui lui révélera que le « diable » s'est laissé prendre.

Ce qu'une Grande de *Kersa* raconte[1]

C'était le 30 août au soir : Mme Marzin nous avait annoncé pendant le dîner que M. l'abbé Cuvillier, absent pour quelques jours, devait arriver le lendemain.

La cloche avait sonné, et nous étions toutes comme d'habitude à 8 h. 1/2 — 9 heures moins le 1/4 dans la salle à manger de *Kersa* en train de prendre notre petit déjeuner, lorsque nous entendîmes des voix joyeuses qui venaient du couloir; ce qui nous fit supposer aussitôt que M. l'abbé tant attendu était là. Nous étions dans le vrai. Il entra, et après avoir retrouvé ses anciennes, il fit connaissance avec les nouvelles dont je faisais partie.

Il nous annonça aussitôt qu'il y aurait le soir même un *dîner de têtes* pour mettre le manoir en joie. Tout le monde applaudit, trouvant l'idée amusante.

La matinée nous parut longue, et nous faisions passer le temps en écrivant, lisant, ou bien tout simplement, pour les paresseuses, en se faisant rôtir au soleil sur l'herbe, devant le château. Car comme tous les ans c'était à celle qui dirait : « Je suis la plus brunie! ».

Le déjeuner arriva enfin, et je vous prie de croire qu'il fut vite expédié, car chacune avait hâte de réfléchir et commencer un bonnet qui lui ferait une « tête » originale; et ce fut bientôt dans les chambres des éclats de rire à se voir chacune affublée d'une chose ou d'une autre, pour se faire sa *tête.* Mais avouons que Mlle Bénilan nous a bien aidées, heureusement quelle était là.

Il ne fallait pas tricher, car M. l'abbé nous avait donné qu'une demi-heure seulement avant le dîner pour tout préparer, alors, pour nous ôter la tentation de prendre trop de temps à cette préparation il nous emmena à la « cabane de l'espion » qui se trouve sur un énorme roc surplombant la mer. Pour y aller il fallait monter par des marches taillées à même la pierre. Arrivées là-haut, nous ne regrettions rien, car quel coup d'œil magnifique! A nos pieds, la mer toute bleue, une grève de galets, et le soleil se reflétant dans les flots! Inutile de vous dire que pour rentrer par la route, naturellement, les chants allaient leur train et ne chômaient pas.

Enfin rentrés au bercail! Préparation..., préparation!

Le tintement de la cloche annonçait bientôt l'heure fatale, et tout le monde descendit à la salle à manger où ce ne fut que des éclats de rire ou compliments réciproques qui partaient d'un coin à l'autre. Je vous assure que Mme Marzin était vraiment réussie avec sa coiffure d'Espagnole. Simone Toussaint, un gros bébé joufflu, à qui Mlle Bénilan faisait manger la soupe. Et Jacqueline Plum qui avait eu le courage de s'enfariner la figure pour faire un beau clown, avec son sourcil bien relevé. Et Suzanne Rélot, avec ses deux belles nattes blondes et béguin de Hollandaise. Sans compter Mlle Bélinan, qui s'était faite une coiffure de Martiniquaise. Et Mme Hirlay, avec son abat-jour surmonté du blaireau de son mari. Enfin toutes les autres personnes tout aussi réussies, mais que je ne puis nommer, car il y en a de trop.

Mais ce que nous attendions tous avec impatience, c'était l'arrivée de MM. Simon, Laviec, Stéphan et Corre, car nous supposions qu'ils allaient être amusants, en entendant les rires étouffés et complices qu'ils échangeaient à table dès le midi.

Ce que nous attendions arriva : vous ne pouvez vous imaginer l'éclat de rire général qui salua l'entrée majestueuse de M. Laviec, affublé d'un superbe couvre-chef (qui, je crois, était à Mme Hirlay), ayant un sac sous le bras et... du rouge aux lèvres, tenant par le bras M. Stéphan qui, lui, était coiffé d'un chapeau 1800 environ et lui aussi maquillé à souhait.

M. Simon venait derrière avec un petit chapeau rond (qui lui tenait sur la tête par miracle) ayant un col blanc d'élégante et exhibant ses mains dont il avait verni les ongles, il traînait derrière lui M. Corre qui (là ce fut la fin de tout) avait sur la tête un béguin de bébé, des bigoudis sur le devant du front, un bavoir autour du cou, un poupard dans les bras, et à la bouche un biberon de lait, et pleurant comme il le fallait. C'était vraiment réussi, ce quatuor!

Mais ce fut bien pis encore lorsque, à table, M. Simon tentait de faire boire le biberon à son nourrisson qui, lui, ne voulait rien savoir et piallait à qui mieux mieux, tout en berçant son poupard pour essayer de l'endormir. Mais tout a une fin : le dîner se termina, et l'on continua la fête par une farandole dans le bois et autour du château.

Enfin on rentra dans la salle à manger et là Mme Marzin et Mlle Bénilan surent organiser des jeux qui nous ont bien amusées. Le jeu du couvercle, ou le furet, ou bien encore la cour du roi Pétaud, et l'âne chargé de reliques; c'est ce qui m'a le mieux plu. Une personne qui s'asseoit sur une chaise, on lui bande les yeux, et une autre personne lui fait toucher un objet avec un doigt seulement, c'est extraordinaire ce que l'on peut nommer, par exemple, ayant touché le couvercle de lessiveuse qui nous avait servi, l'une d'entre nous a trouvé le moyen de dire que c'était un livre; toucher avec un doigt c'est vraiment difficile, mais combien amusant!

Mais j'ai oublié de vous dire que tous ces jeux étaient faits pour nous reposer de la farandole et aussi de toutes les danses que nous avons faites au son du phonographe de *Kersa,* et du *Beau Danube Bleu* que Paulette Hirlay nous a joué. Comme je l'ai déjà dit, tout a une fin et, comme il était tard, chacune, sa bougie à la main, remonta dans sa chambre après avoir dit bonsoir et bonne nuit à tout le monde.

M. l'abbé Cuvillier avait eu vraiment une bonne idée!

Alors vous voyez, la vie est simple dans la famille joyeuse et gaie de *Kersaliou.* Venez-y nombreuses, plus on est de fous, plus on rit!

M. S., *une grande de* Kersaliou.

(1) N. D. L. R. — Malgré la similitude des sujets, nous publions avec plaisir ces deux comptes rendus. Ils prouvent au moins une chose, à savoir le souvenir marqué d'une excellente journée. Nous serons heureux de voir imiter l'exemple de simplicité que vous donnent nos deux aimables rédactrices. Des articles! des articles!

BULLETIN DE LA FAMILLE

Depuis le début de janvier, M. Marzin est alité, gravement malade; bien qu'un léger mieux se soit fait sentir au cours de ces dernières semaines, nous demandons à tous une prière spéciale pour le prompt et complet rétablissement du cher malade.

Mme Piriou, depuis si longtemps éloignée aux antipodes de *Kersaliou* — expression rigoureusement exacte, puisqu'elle se trouvait en Nouvelle-Calédonie — est arrivée à Marseille le 16 février avec sa famille. Elle n'a fait qu'une très courte apparition à Paris, mais nous espérons bien que les vacances la ramèneront à *Kersaliou.*

Mme Compain (Marie-Thérèse Marzin) a dû embarquer dans les premiers jours de février pour son premier voyage de retour. Nous attendons avec impatience de revoir cette chère famille et de connaître les deux fillettes nées au Tonkin.

Le dimanche 24 janvier, une joyeuse réunion groupait autour de M., Mme Meugé et leurs enfants, les « Jeunes Kersa ». On avait été, faut-il le dire, assez indulgent quant à la limite d'âge! A côté de Jacquot Marzin, de Chantal et d'Odile Bounial, il y avait beaucoup de vrais jeunes, et quelques-uns qui auraient bien de la peine si on leur disait qu'ils n'en sont plus! Mais le cœur était jeune et les films des années passées ne contribuèrent pas peu à donner le ton.

Ce même jour, rencontre de quelques « Kersa » chez Mme Mérjeux. Pierre Bagot, Louis Moreau et « l'auteur » retrouvaient avec plaisir Yvonne et Paule Mérieux au milieu de leur si aimable famille.

Madeleine Bouchaud nous fait part de ses fiançailles fin décembre.

M. l'abbé Delansay, enfin délivré du service militaire, est venu faire une petite visite à « nos bureaux ». Il est maintenant au Séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac. Quel plaisir de le revoir!

Madeleine Ferrec nous annonce la mort de sa maman, survenue à Morlaix le 2 février. Nous partageons tous l'immense douleur de notre petite Madeleine et de son frère et nous leur promettons de penser souvent à elle, de prier beaucoup pour elle.

M. Guillard nous fait part de sa nomination au poste de Juge de Paix à Rabat. Tout au plaisir d'une si agréable nouvelle, nous félicitons vivement notre bon et cher M. Guillard.

LE RÉPERTOIRE *C. V.*

Un C.V. digne de ce nom, et qui n'est pas un « pauv'type », ne néglige rien pour se tenir bien au courant de tout ce qui concerne ce grand mouvement d'amitié qui unit les uns aux autres, aujourd'hui, les petits gars des patros, demain les colons de *Kersaliou.* C.V. 100 o/o.

Or, qu'il s'agisse des Aiglons (âgés au plus de 8 ans), des Cœurs d'or (jusqu'à 11 ans) ou des Ardents (jusqu'à 13 ans) — et je ne parle pas des Entraîneurs! — tous doivent savoir par cœur un certain nombre de chansons, de cris, de devises ou de prières. Inutile d'attendre d'être arrivés à *Kersaliou* à la fin de juillet pour vous mettre, chers C.V., à apprendre tout cela. Au cours de l'année scolaire, soit dans les «Légions » dont vous faites partie dans vos Patros, soit simplement en vous rafraîchissant

un peu la mémoire, vous pouvez très bien tenir prêt votre répertoire C.V. pour le début des vacances.

L'organisation C.V. — à qui je me suis adressé — autoriserait volontiers la Colonie de *Kersaliou* à s'ériger officiellement ces C.V., à la condition que les colons fassent partie plusieurs vacances de suite de la Colonie et restent — autant qu'il est possible — C.V. pendant l'année. Il me semble que cette condition est assez facile à réaliser chez nous. La fidélité à retenir nos chants et nos devoirs sera la preuve qu'elle l'est réellement.

Je signale donc aux étourdis qui ne s'en souviendraient plus :

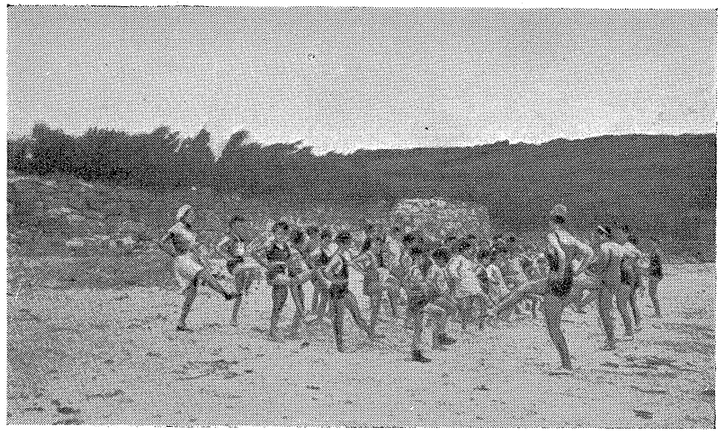
1° Que dans le n° 24 de l'*Echo,* nous avons donné un schéma d'organisation C.V. (Extrait d'une brochure en vente à L'O Gé O. 31, rue de Fleurus, Paris-VIe);

2° Que dans le n° 25 l'*Echo* a donné les « Douze Principes C.V. », que ces principes sont à savoir par cœur et doivent être récités par tout C.V. à la remise de chaque Croix bleue, verte ou vermeille;

3° Que tous doivent savoir tous les couplets du chant National des C.V. : « C'est nous les petits gars de France » (6 couplets); le « Cantique de la Promesse »; la « Prière chantée des C.V. »;

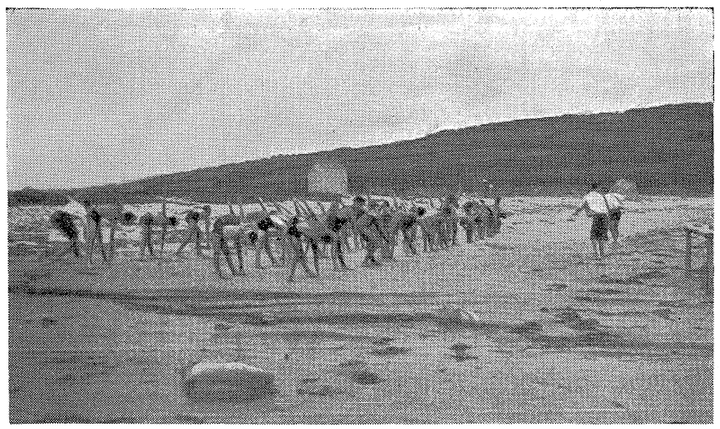
4° Que tous les C.V. doivent savoir — parce qu'ils la récitent en union avec leurs Petits Frères et les uns pour les autres — la « Prière des C.V. ». Que ceux qui l'auraient oubliée s'empressent de demander à un camarade de la leur apprendre.

ÉDUCATION PHYSIQUE



(Cliché Hirlay.)

Chaque matin, les colons de Kersaliou *développent leurs muscles en pratiquant les exercices physiques sous la conduite des aînés. Filles et garçons rivalisent d'application.*



(Cliché Hirlay.)

L'ÉCHO RÉCRÉATIF

Réponses aux questions du n° 25.

I. — CHARADES

1. An-nid-vers-aire (anniversaire).
2. Tige-ris (Tigery).

II. — SAVEZ-VOUS...

1° Quelle différence il y a entre un clocher et une laiterie?

R. — Un clocher, c'est là qu'on sonne (la consonne), et une laiterie (lettre I), c'est une voyelle.

2° Entre un musicien et un aviateur?

R. — Un musicien a des airs dans la tête, un aviateur à la tête dans les airs.

3° Entre un général et une montre?

R. — Un général a une tactique, une montre a un tic tac.

Ont envoyé leur réponse : Pierre Troadec : 2 points; Madeleine Ferrec : 2 points, et l'abbé Laviec : 2 points.

Jusqu'à présent, l'enthousiasme manque! Le courage aussi, sans doute!

NOUVELLES QUESTIONS (n° 26)

CHARADES

Mon premier enveloppe, mignonne, vos épaules.
Mon second, ce que fait le chien à la trace.
Mon troisième sépare les deux rives.
Et mon tout, du pâtre des montagnes réjouit la solitude.

Mon premier se chante.
Mon second se sème.
Mon tout fait un mal extrême.

Mon premier se promène sur l'eau.
Mon deuxième se promène dans l'eau.
Et mon tout se promène sur l'eau : c'est le petit de [mon premier.

1° Démontrez que : cheval sur oiseau = pie (envoi de P. Troadec).

2° Quelles sont les aiguilles que les couturières préfèrent?

3° Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier?

4° Quel est le comble de l'habileté pour la femme d'un opticien?

5° Quelle différence y a-t-il entre un navire et un couteau de charcutier?

6° Quelle est la soupe qui se fait toute seule?

ÉCOLE DE FORMATION DU « BON COLON »

PREMIÈRE LEÇON

De la manière de bien faire un lit

(Pour rendre service à la maison, et pour travailler à l'esthétique des dortoirs de *Kersaliou*.)

Données. Soit, par hypothèse, un sommier et un matelas, de forme rectangulaire et de dimensions sensiblement égales, tous deux supportés par quatre pieds de lit, égaux entre eux, bien que de hauteur uniforme quelconque.

Soit par ailleurs deux draps et deux couvertures. On notera que pour les couvertures le chiffre 2 est purement indicatif et pourrait prendre toutes les valeurs comprises entre o et + l'infini, exception faite des limites; pour les draps, le chiffre 2 est strictement requis, nécessaire et suffisant, sauf dans le *cas très particulier* où un drap unique serait assez *long* pour donner, après division par 2 (= pliage), de la longueur totale l'équivalent de deux draps de dimension encore normale.

Le problème étant ainsi posé, la solution consistera à recouvrir de façon convenable le matelas des éléments nommés en second lieu, de manière à obtenir une sorte de poche où l'on puisse insérer son individualité à l'instar du jambon d'un sandwich entre les tranches de pain.

1° *Le drap « du d'ssous ».*

Parmi les draps, nous distinguons le drap « du dessus » de celui « du dessous ». Dans le cas d'une non similitude parfaite des deux, on réservera pour le rôle de drap « du d'ssus » celui qui flattera le plus agréablement la vue. Dès maintenant aussi, disons qu'il est bon de faire, une fois pour toutes, convention de mettre toujours la marque (tout drap sera marqué en colonie!) au bout de la tête, dans la fin très louable d'éviter les interversions qui, à intervalles réguliers, amèneraient le museau du dormeur à se frotter à un concentré de l'acide que l'on sait...! Faisons aussi remarquer que les draps possèdent d'ordinaire une couture médiane faite au surjet, légèrement en relief à l'envers. Pour éviter des rugosités désagréables, il est recommandé de disposer le drap « du d'ssous » à l'endroit, celui « du d'ssus » à l'envers, la couture en relief, s'appliquant ainsi soit au matelas, soit aux couvertures (cl. plus loin), mais jamais n'écorchant l'épiderme.

Ces remarques préalables faites pour les deux draps, saisissons-nous du drap « du d'ssous ».

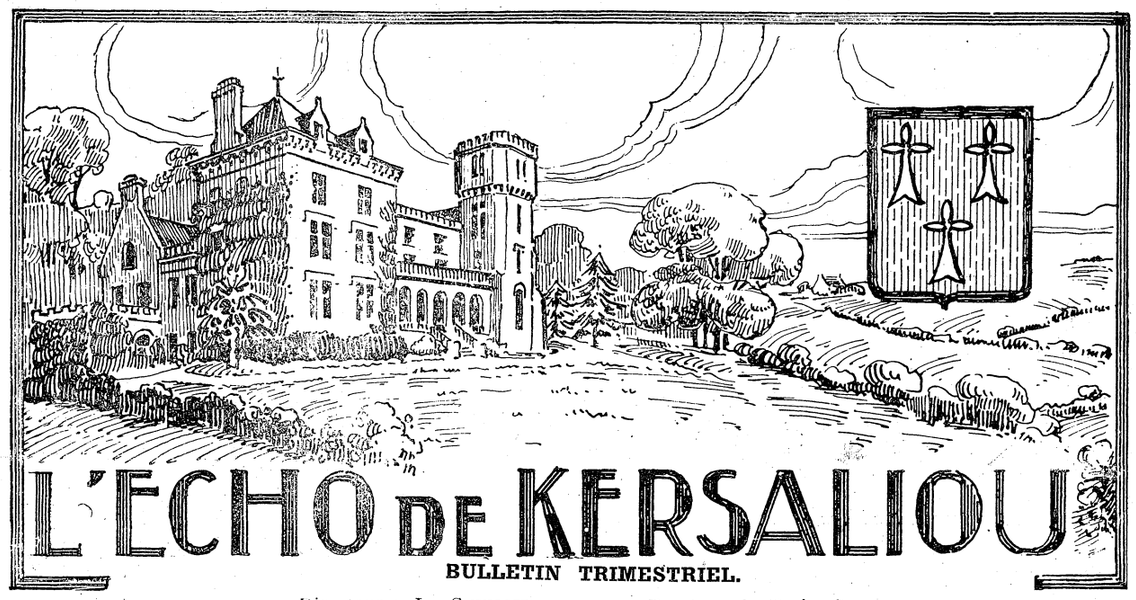
a) Le premier principe que nous lui appliquerons sera celui dit « de la symétrie ». Ce drap devra être disposé de telle manière que son axe longitudinal de symétrie vienne coïncider parfaitement avec l'axe de symétrie correspondant du matelas, dans le seul but d'obtenir à droite et à gauche une égale répartition de la surface du drap. En pratique, point n'est besoin de savoir beaucoup de géométrie : l'axe de symétrie du drap est heureusement matérialisé par la fameuse couture médiane. Si la couture n'existe pas, il arrive qu'un pli assez marqué puisse, dans un drap frais au moins, rendre le même service. A défaut des deux, la seule ressource est de réaliser l'égale répartition à l'estime par comparaison des quantités pendantes de chaque côté. A égalité constante de distance du sol ou de surface en contact avec le plancher (tout cela dépend de la hauteur des pieds du lit et de la longueur du drap!), la superposition des axes matelas et drap est parfaite;

C. Q. F. D.

(*La suite au prochain numéro*).

La Gérante : Mme J. MARZIN. Imp. de Montsouris, Paris-14e. A. C. — R. C. Seine 53879.

10e Année N° 27 15 Juin 1939.



L'ÉCHO DE KERSALIOU

BULLETIN TRIMESTRIEL.

Directeur : L. CUVILLIER, 72, rue Raynouard, Paris-16e

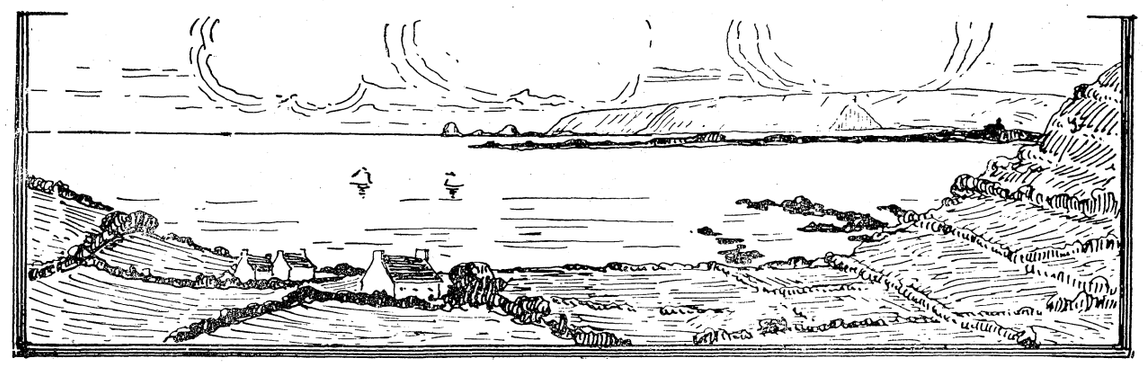
SOMMAIRE

	Pages		Pages
Saines vacances	1-2-3	*Au pardon du Folgoët*	6
Départ Cœurs-Vaillants	3	*L'Echo récréatif*	7
Fin de circuit	3-4	*Quand les cars s'en vont par trois*	7-8
Notre grande famille en deuil	5	*Bulletin de la Famille*	8
Vingt-quatre heures à Kersaliou	5	*Ecole de formation du « bon colon »*	8
La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé	5-6		

SAINES VACANCES

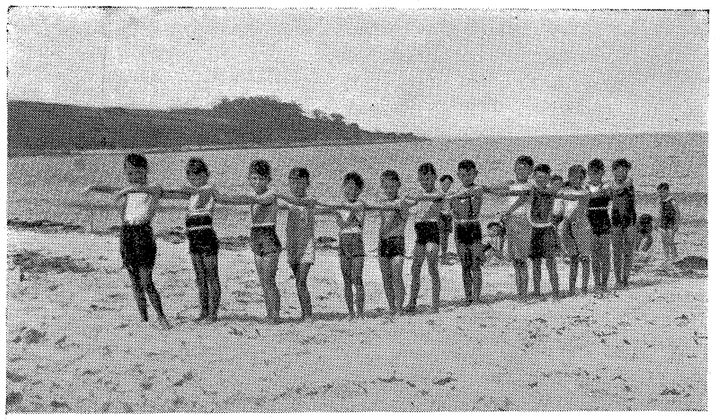
C'est le nom d'un bulletin qu'édite depuis 1933 l'Union des Œuvres du Diocèse de Paris. C'est le but aussi que poursuit depuis déjà de longues années notre cher Kersaliou *et qu'il réalise chaque fois avec un succès que la modestie de ceux qui s'y dépensent dans le labeur obscur d'une tâche quotidienne ingrate est seule à vouloir oublier. Que de visites reçues d'amis, de parents, de passants, que d'inspections officielles mêmes se sont terminées sur ce refrain : « Vraiment, vous avez là un ensemble de conditions de confort et d'hygiène, une organisation et un esprit qui font de votre maison le séjour idéal pour enfants et le modèle à proposer aux œuvres semblables! »*

Dieu soit loué, s'il en est ainsi! Ce n'est pas nous qui repousserons ces éloges, encore que nous ne fassions rien pour les attirer le moins du monde! Tant mieux si Kersaliou *est beau, s'il est commode, s'il est agréable à ceux qui y séjournent! Mais de semblables*



félicitations ne nous émeuvent que dans la mesure où elles sont la preuve que nos efforts ont atteint leur véritable but : donner à tous, enfants et grandes personnes, de saines vacances.

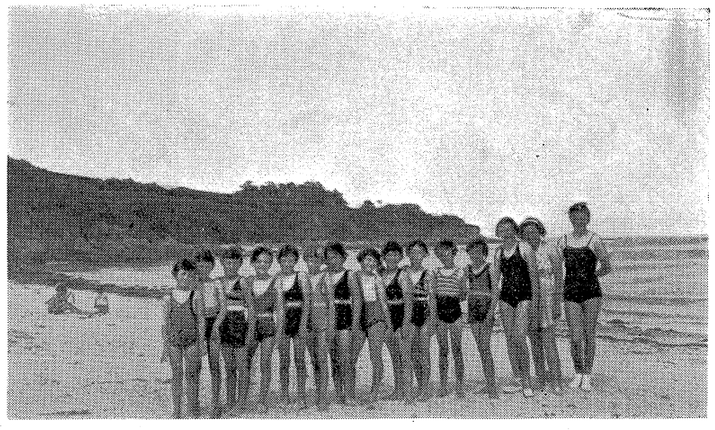
Saines vacances que celles qui reposent à la fois l'esprit, le cœur et le corps. Pour nos enfants ce sera non pas la vie végétative et quasi animale qui résulterait de l'abandon complet des contraintes, mais ce sera un changement d'horizon, un élargissement des cadres dans lesquels sa vie se confine d'ordinaire et où il risque de s'étioler moralement, à une époque où malheureusement pour lui l'enfant est trop prématurément initié à ce que la vie comporte d'inquiétudes, de tristesses, quand ce n'est que cela. Chez lui, où pourtant il devrait vivre à fond en enfant, on ne parle que de crise, de chômage, d'usine, de travail, on discute devant lui de la malignité et de la perversité humaines, on étale sans y faire la moindre attention les scandales du jour ou les préoccupations d'un autre âge. L'enfant respire cette atmosphère, boit les paroles qu'il entend; son imagination travaille, son jugement mûrit, ses idées se cristallisent dans une forme qu'il sera fort difficile de modifier ensuite. Bref, au milieu de ses parents, même bien intentionnés, parce qu'ils n'y pensent pas, parce qu'ils n'y peuvent rien, l'enfant passe son enfance sans savoir ce que c'est que d'être enfant. Et on s'étonnera, on s'extasiera même devant la maturité de son esprit, la profondeur ou l'à-propos de ses réponses. « Voyez-vous, dira-t-on, c'est haut comme ça et ça vous parle comme un homme! » Quel dommage!



Saines vacances pour nos garçons.

J'entends bien de-ci de-là quelques réflexions! « Mais, qu'avez-vous à reprocher à cette précocité, à cette avance chez cet enfant? N'est-ce pas un bien, au contraire! » Loin de moi la pensée de vouloir retarder l'éclosion mentale du petit homme que chaque bambin porte en lui. La Providence — dont tous les décrets sont sages — veut que depuis plusieurs années je déplore au contraire et par métier, ce qui est pire, la lenteur et la lourdeur de bien des esprits qui ne sont plus ceux de gamins, confiés à mes soins. Mais, de grâce, ne confondons pas! Ce que vous prenez pour de la maturité d'esprit, c'est justement ce qui va empêcher l'esprit de votre enfant de mûrir normalement, posément et régulièrement. Tel enfant à qui on n'a plus rien à apprendre est justement celui à qui on ne peut plus rien apprendre. Le plein est fait, le pli est pris. Allez donc enseigner péniblement les éléments des lettres et des sciences à celui qui entend chaque jour répéter que le savoir est inutile et que la chance ou la « combine » en tiennent lieu. Faites donc comprendre à une volonté de douze ou treize ans qu'il faut être énergique, courageux, désintéressé, quand le papa ou la maman laissent traîner sur la table et dans leurs mains les journaux où s'étalent en caractères gras ou en clichés énormes les exemples de laisser-aller, de lâcheté ou de veulerie! Essayez donc d'appliquer à un devoir ennuyeux une petite cervelle de treize ou même de seize ans quand à la maison, pendant que l'écolier travaille, la T. S. F. mugit un one-step *ou quand à grand bruit papa discute politique! Ah! sans doute, l'enfant ne perdra pas son temps : il sera tout yeux, tout oreilles, mais pour cela seulement qui pique sa curiosité et qui va éveiller là-bas quelque instinct caché qui pourtant a bien le temps de s'éveiller.*

« Il n'y a plus d'enfants! » gémit-on aujourd'hui. C'est plus vrai, malheureusement, qu'on ne le dit. Et s'il n'y en a plus, je ne pousserai pas la malice jusqu'à dire que c'est parce qu'il n'y a plus de parents, mais c'est assurément pour une bonne part parce que, dans la famille, l'enfant ne reste pas à sa place et que trop tôt on veut en faire un homme. Je sais trop combien il en coûte à des parents de renoncements à leurs aises, à leur liberté, à leurs loisirs, à leur légitime repos pour penser, quand ils parlent ou quand ils agissent, à ceux qui les entourent, à ces yeux et à ces oreilles prêts à recevoir tout ce qu'on y laissera approcher. Je vois trop quels sacrifices se sont imposé certains parents pour garder à leurs foyers l'atmosphère vraie qui convient seule à leurs enfants; chaque jour l'expérience se réalise sous mes yeux. Mais, je sais aussi quels résultats néfastes on obtient quand on ignore ces sacrifices nécessaires ou quand on s'y dérobe.



Saines vacances pour nos filles.

Saines vacances que celles de Kersaliou *pour nos petits, parce que là-bas, ils vont vivre quelques semaines dans la joie, dans la gaieté exubérante parfois qui est celle de leur âge, parce qu'ils y redeviendront de vrais enfants, avec les préoccupations de leur âge, les soucis de leur âge, parce que là-bas on les préservera des exemples malsains du monde où d'ordinaire ils vivent, parce que leur âme s'épanouira dans la bonne camaraderie, dans la vraie charité et qu'elle s'ouvrira comme une fleur sous le soleil du Bon Dieu.*

Soyez sans crainte, chers parents, laissez partir vos enfants à Kersaliou! *A leur retour, vous les comparerez à eux-mêmes et vous verrez qu'ils n'ont rien perdu de leur amour pour vous. Ils l'auront seulement mieux compris et les « petits hommes » que nous vous rendrons n'en seront que plus « vos enfants ». Ce sera alors le moment de continuer notre tâche en reprenant la vôtre sans faiblesse et avec la conscience qu'il n'en existe pas de plus belle ici-bas.*

L. CUVILLIER.

DÉPART CŒURS-VAILLANTS

Nous y voilà! Notre départ est pris! Après nos essais de l'an passé nous marchons à bloc. Et comme le temps passera vite pendant ces deux mois, qui d'ailleurs seront nettement séparés par le changement de série au milieu d'août; il faut nous presser; quelques conseils pour cela.

1° Tous les colons faisant déjà partie d'une équipe C. V. dans leurs patros gardent le rang qu'ils y ont actuellement : place dans les Légions, croix d'ascension, etc.;

2° En conséquence, tous les C. V. déjà en activité voudront bien se faire connaître dès leur arrivée et ne pas oublier d'apporter avec eux leurs insignes, leur foulard, leurs manuels;

3° Dès l'ouverture de la colo, nous marchons sur le plan C. V. avec les trois catégories : Aiglons, ceux qui sont encore au petit catéchisme; Cœurs d'Or, ceux qui n'ont pas fait leur Communion solennelle; Ardents, jusqu'à 14 ans;

4° Il est donc nécessaire que chacun connaisse les caractéristiques des Légions, les signes distinctifs de chacune (insigne de dap du béret), les programmes des différentes épreuves, les formules de promesse, les règles de vie, des diverses progressions;

5° La connaisance des chants C. V. dont nous avons parlé dans le dernier numéro de l'*Echo* est une des épreuves obligatoires pour recevoir la croix de progression : que tout le monde fasse un effort dans ce sens;

6° Enfin, que chacun fasse provision de chants ou de monologues en vue des jeux de camp à venir et aide au renouvellement du répertoire.

CORDIS.

FIN de CIRCUIT

Après la visite de la Pointe du Raz, la promenade gigantesque au phare d'Eckmull et à Penmarch par Concarneau; la balade aristocratique sur la côte de granit par Trégastel, Saint-Michel en Grève, Plestin, Portrieux, Saint-Quay, Etables, Châtelaudren, il ne restait plus guère à désirer, pour nos curieux professionnels, qu'à explorer l'extrême pointe de ce Finistère tourmenté dont les détours sont pleins d'imprévus!

La quatrième promenade officielle en « car bleu » devait donc marquer, avec la fin d'un circuit qui peut se renouveler sans cesse — à la condition expresse d'y consacrer quatre années consécutives, — celle d'une décennale historique dans les fastes de *Kersaliou*.

Le comité des loisirs avait donc décidé, à la majorité absolue — son président étant à la fois directeur, secrétaire, trésorier et dictateur — d'aller faire un petit tour de quelque trois cents kilomètres vers le cap de la Chèvre, la pointe de Camaret et celle des Espagnols!

Il n'est certainement pas utile de revenir sur le cérémonial de ces excursions.

Kersaliou ne dort pas de toute la nuit, c'est très simple! Et cependant, le réveil est difficile!

Il s'agit, en effet, de sortir du rêve une cinquantaine d'excursionnistes qui se font toujours des illusions sur le côté pratique des choses!

Et c'est avec une ferveur symbolique qu'on entend la messe, au tout petit jour, dans la douce chapelle, cependant que des bruits de cuisine se font entendre de l'autre côté! Ne faut-il pas penser à tout?

Enfin, le « car bleu », avec une régularité de chronomètre, vient se ranger docilement; on l'envahit, il tousse, il tremble, il démarre... Le sort en est jeté! Quand reviendrons-nous, mon Dieu?

Rien ne se passe, cependant; c'est plutôt nous qui passons! Un court arrêt après quelque vingt-cinq kilomètres nous permet de respirer l'air pur de la basilique du Folgoët que nous reverrons, dans quelques jours, pour les fêtes du cinquantenaire du couronnement de la Vierge de ce pieux et grandiose pèlerinage.

Mais notre inquiétude s'affirme en cours de route — nous sommes en septembre 1938! — car il n'est pas d'entrée de chemin creux où nous ne remarquons la présence insolite d'un marin assis sur son sac, dans l'attente d'un autocar problématique. Ils nous font signe, les pauvres gâs, et nous ne comprenons pas

encore tout à fait le tragique de leur situation et de la nôtre!

Cependant la route se couvre bientôt de voitures bondées d'uniformes; et c'est avec cette vision inquiète que nous entrons dans Brest.

Pouvions-nous mieux réaliser les événements obscurs qu'en considérant, du monument américain, les magnifiques cuirassés se reposant dans la rade?

Il faut cependant secouer nos impressions et reposer, à notre tour, les sentiments qui nous envahissent sur la confiance que nous inspire notre propre force.

Et nous voici partis enfin vers les consolantes perspectives de paix. En admirant longuement dans tous ses détails le plus beau des calvaires bretons à Plougastel Daoulas et en franchissant son fameux pont sur l'Elorn pour voler vers Daoulas, où les petits paniers de fraises nous sont offerts gentiment, de chaque côté de la route, par d'acharnés et confiants cultivateurs.

La dégustation rapide des fruits savoureux ramène l'enthousiasme dans la nef de l'immense voiture. On chante, enfin, jusqu'à ce que notre « car bleu » s'engage sur le pont suspendu de Térénez où nous avons encore une magnifique vision du calme qu'offrent les anses reposantes de cette région, paisible malgré ses crêtes hérissées de canons discrets!

Mais le pont de Térénez, sur la petite rivière l'Aulne, est une cause d'hilarité générale. Notre voiture, en roulant sur son tablier, donne tout à fait l'impression que nous sommes entraînés dans un « jazz » endiablé, tant le parquet trépidant semble jouer des castagnettes au passage des roues! Le bruit est infernal et ne cesse qu'avec la douceur d'une route toute blanche qui nous mène à Crozon. La presqu'île de Crozon, cette croix naturelle qui donne une si grande idée du cœur de la Bretagne et que nous allons tracer en y contemplant ses merveilles!

Ce n'est qu'en courant — si l'on peut dire — que nous apercevrons Morgat; nous y reviendrons tout à l'heure, car les estomacs réclament, et c'est à Camaret qu'ils y seront satisfaits.

Quel joli petit port, avec ses bateaux couchés sur le flanc, à l'abri des gros vents, sous la protection du bon vieux clocher!

L'excellent repas, préparé sur un coup de téléphone, s'achève dans l'ambiance d'une salle de restaurant dont les hôtes nous regardent avec quelque curiosité! Evidemment, on ne vient pas tous les jours de *Kersaliou!*

Et nous voici réembarqués à bord de notre « car », mais ne sachant plus bien vers quelle pointe nous devons l'orienter.

Le cap de la Chèvre d'abord, à cause des « tas de pois », ces curieux rochers posés sur la mer comme de grosses baleines mortes. Une grande déception devait nous attendre là. L'extrême pointe, d'où nous devions découvrir facilement celle du « raz », est interdite à notre curiosité. Des fils de fer barbelés s'opposent à notre marche. Des casemates en construction, des points stratégiques, des canons encore! Brr!... Heureusement que des enfants nous y offrent, comme consolation, des pierres « d'améthyste » arrachées aux rochers que nous n'aurons pu franchir! Allons donc vers la pointe des Espagnols! et nous y verrons, en repassant, un champ de « menhirs » assez curieux.

Cette pointe des Espagnols — que sont-ils venus faire là? — nous offre encore une fois un aspect guerrier. Une vraie forteresse à la Vauban dans laquelle notre immense voiture ne peut pénétrer qu'après avoir brisé une de ses glaces de portière au franchissement d'une poterne trop étroite! Tout de même, quelques-uns d'entre nous s'échappent à pied pour ne pas perdre le spectacle magnifique de la rade de Brest. Impossible d'aller plus loin avec notre énorme voiture et c'est la pause obligatoire! Après un virage délicat, le « car bleu » nous ramène enfin à Crozon pour faire halte à Morgat.

Trop tard, hélas! pour pouvoir visiter les grottes féeriques, malgré l'insistance des aimables marins du lieu. Nous y avons quand même pris le temps de goûter copieusement, après un tour de plage indispensable.

Et ce fut le retour à toute allure, dans un paysage assombri par le crépuscule.

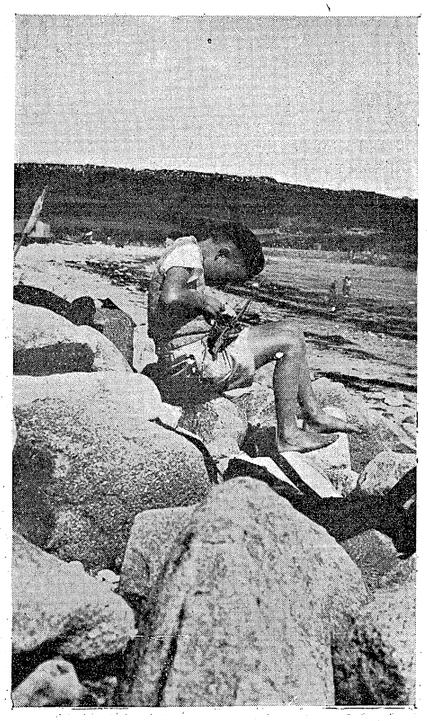
Landivisiau, Landerneau sont franchis.

Les calvaires de Saint-Thégonnec et de Guimilliau visités à la nuit tombante, on aime à s'y reconnaître après tant de farouches visions.

Et la nuit nous enveloppe tout à fait avec sa paix quand le chemin de *Kersaliou* s'ouvre devant nous.

« Fin de circuit », avons-nous dit en commençant ces lignes, oui, fin d'une étape!

L'avenir, au moment où nous les écrivons, s'éclaircit, et nous sommes heureux d'en avoir vécu, avec insouciance, les minutes inoubliables.



Tavail aimé, travail bien fait, même quand ce n'est qu'un fil à renouer au petit bateau...

NOTRE GRANDE FAMILLE EN DEUIL

Les journaux nous ont appris la catastrophe qui vient de frapper la grande imprimerie où se confectionne l'*Echo de Kersaliou*. Il ne nous est pas possible de retenir sur nos lèvres l'expression des douloureux sentiments que cet accident provoque dans nos cœurs. En particulier nous saluons avec une respectueuse émotion la mémoire de celui qui, fondateur, directeur et animateur de la maison, a été à son poste la première victime, M. Brossard. Nous savons la sympathie dont M. Brossard faisait preuve à l'égard de notre petit journal et du soin qu'il déployait pour nous donner satisfaction. C'était un homme de devoir, aimant son métier passionnément, un noble caractère et un grand chrétien. Nous prions Dieu pour lui et pour tous les ouvriers de Châtelaudren morts au champ d'honneur du travail.

Vingt-Quatre Heures à KERSALIOU

C'est à la fin d'une étouffante journée d'orage que j'ai connu *Kersaliou*. J'y arrivai un peu comme abasourdie de chaleur et telle un rescapé après la tempête, cherchant le calme et la paix... J'allai trouver tout cela! Le ciel était de plomb, et pourtant un vent glacé faisait frissonner. Cette contradictoire sensation allait se dissiper quand j'entrai dans cette grande demeure : une atmosphère accueillante et paisible d'amitié y régnait, faite au rayonnement de la joie de tous les cœurs!

Devant les baies vitrées, j'apercevais la mer, grise, palpitante de petites vagues qui venaient nonchalamment lécher les galets : leur jeu était monotone; les unes après les autres, sans se presser, elles venaient mourir là! Mais tout était paix, calme et beauté.

Après le repas du soir, une bande joyeuse dont je faisais déjà partie au bout d'une heure m'entraîna à un nouveau sport : faire de savants rétablissements sur la barrière du passage à niveau en saluant le dernier train! Que de rires!

La nuit passée, je commençai une journée de rêve : le Bon Dieu en eut les prémices puisqu'Il était là Lui aussi dans la paix de la chapelle. Saint-Pol et Roscoff ne pouvaient pas être oubliés et leur charme pittoresque m'a d'autant plus frappée qu'il m'a été montré par une petite amie, connue de la veille seulement, il est vrai, mais dont l'affection avait été plus rapide que le temps. Que de belles choses! Le Creisker me laisse un souvenir tout spécial : je revois son maître autel de granit vert, ses hauts piliers à colonnes supportant la flèche ajourée qui s'incruste si joliment dans le ciel. Dans la cathédrale, aux piliers solides qui paraissent se jouer du temps, quelle impression de calme toujours!

...Avec le jour, je suis partie... trop tôt..., trop vite... Pour ne pas me perdre en regrets, j'ai dit merci à Dieu d'avoir voulu cette maison où s'abrite une véritable famille. Je lui ai demandé pour tous ceux qui se sentent le cœur un peu vide — on trouve si peu de vrais amis! — l'âme triste et sans horizon, de venir ici se réchauffer et s'épanouir.

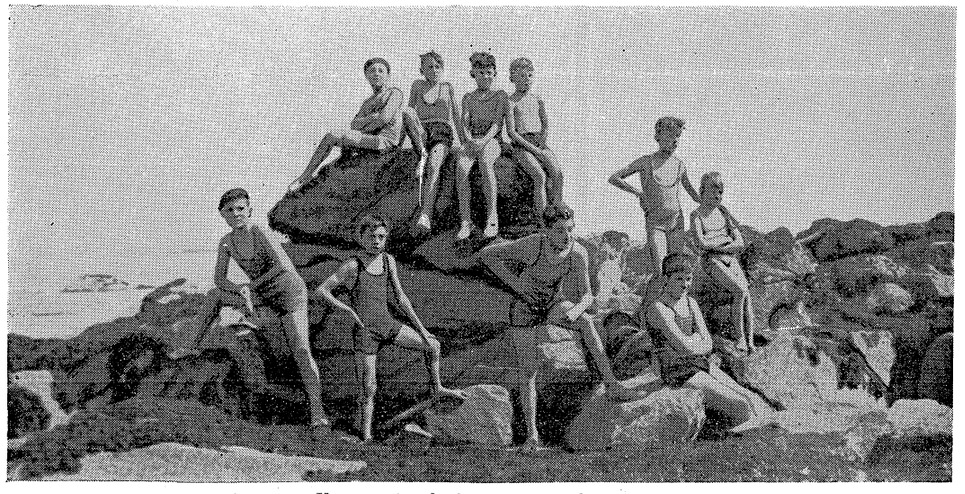
Doux et fugitifs souvenirs qui me font rêver! Pourquoi seulement rêver? Demain n'est-il pas là!

A. C.

La boîte aux lettres de M'sieu l'Abbé

Le second trimestre est un temps de travail, et la correspondance est en sommeil. Rien d'étonnant. Aussi devons-nous des félicitations empressées aux chers correspondants qui n'ont pas voulu oublier tout à fait l'*Echo* depuis le mois de mars.

Madeleine Ferrec souligne que « l'*Echo*, cette fois, est très intéressant et plusieurs de mes compagnes se



Un groupe de bons camarades...

sont amusées en le lisant... » C'est la preuve que si l'*Echo* ne mérite pas toujours ces éloges, la faute en revient à ceux qui ne travaillent pas pour lui. Elle signale qu'une équipière des Ecureuils, *Christiane Thomas,* est à l'Ecole ménagère de Saint-Pol.

Alexis Mahé nous apprend qu'il travaille dans « les transports », pas à la S. N. C. F., mais chez M. Monnier, à Morlaix. Alexis, hélas ! ne reviendra plus à *Kersaliou,* car il est un homme, maintenant, mais la présence de ses frères André et Joseph sera pour lui l'occasion de venir faire de fréquents voyages à *Kersa.* Dame, quand on est dans « les transports » ! Il termine en faisant lui aussi l'éloge de l'*Echo.* « Je reçois l'*Echo de Kersaliou* tous les trimestres; ce petit manuel me rappelle les belles parties passées; c'est aussi un précieux souvenir de cette belle colonie de *Kersaliou;* j'espère encore le recevoir longtemps. »

Jeannette Héliès, au retour des vacances de Pâques, au cours desquelles elle a pu rencontrer *Madeleine Ferrec, Annick Bacques, Marcelle Robineau, Roberte Nédelec* (qui a grandi beaucoup !). *Marie-Thérèse Béchen,* nous donne aussi — bel exemple de fidélité ! — beaucoup de nouvelles. C'est par elle que nous apprenons que *Jeanne Kerdraon* s'est cassé le bras en grimpant dans un arbre. L'accident n'a pas eu de suites graves, heureusement, et nous espérons que Jeanne sera très solide aux vacances.

Les « grandes » du *Petit Echo,* par l'intermédiaire de *Monique Souriau,* ont donné aussi de leurs nouvelles, mais pour nous annoncer, malheureusement, que leur groupe ne viendrait pas à *Kersaliou* cette année. Comme nous le regretterons !

De *Pierre Troadec,* une bien bonne lettre aussi. Tout d'abord, il s'excuse de ne pas écrire plus souvent « rapport un doigt malade, dont on a dû arracher l'ongle » Brr... Cela ne l'empêche pas de s'être offert un séjour de cinq jours à l'abbaye de Solesmes à Pâques; là, sans doute, il a pris goût au chant grégorien; nous le verrons, ou plutôt nous l'entendrons aux vacances prochaines. Pierre raconte aussi qu'il y a eu à Saint-Pol un feu d'artifices, mais « c'était plat ». Je le crois bien !

Ginette Lozac'h, « dont le nom figure pour la première fois et non la dernière fois à notre courrier », s'accuse de paresse pour écrire. Quel dommage, car sa lettre est si gentiment tournée ! Elle aussi rencontre beaucoup d'amies de *Kersa,* entre autres *Monique Callarec* et sa sœur *Françoise, Jacqueline Mouette.* La perspective des classes à venir lui donne du courage pour le travail, mais l'approche des vacances lui procure plus de joie encore.

Roger Lozac'h profite de la lettre de sa sœur pour envoyer lui aussi son bon souvenir. Il vient de renouveler sa Communion Solennelle.

AU PARDON DU FOLGOET

Une deuxième randonnée devait, au cours de ces vacances 1938, exciter l'intérêt de la famille *Kersaliou.* Encore un car entier — un car bleu — qu'il a fallu retenir longtemps à l'avance car le Pardon du Folgoët devait attirer cette année un nombre considérable de pèlerins à l'occasion des fêtes du cinquantenaire du couronnement de la statue de Notre-Dame du Folgoët.

Le concours de 13 prélats était assuré et celui, plus nombreux que jamais, de tous les trésors de toutes les paroisses du Léon.

C'est donc avec une particulière impatience que le groupe des jeunes et des âgés, autant dire toute la Maison, encore une fois, s'engouffra dans le car tout chaud encore des voyages de la matinée.

Lesneven et sa route vers la Basilique nous apparurent ce 8 septembre plus encombrés, par les voitures de toutes catégories, que les alentours du Grand Palais un jour d'Inauguration à Paris.

Dans tous les champs avoisinants, des pancartes, des indications d'itinéraires, de sens uniques et de parcs gardés, ou pas, réussissaient à en donner l'illusion si...

Si, précisément à l'heure de notre débarquement, le cantique à Notre-Dame du Folgoët que tout *Kersaliou* connaît bien, ne s'était fait entendre au milieu d'un silence quasi religieux dans cette campagne en liesse.

Et ce fut alors la féerie des bannières, des croix de toutes les paroisses dont la bénédiction, tant de fois déjà, s'était étendue sur d'autres foules et qui venaient rendre un hommage unique à leur Sainte Protectrice.

Il y avait là plus de quatre cents bannières tissées d'or et de paillettes, des bannières placées sous le patronage de tous les saints de la terre et dont certaines, aux couleurs passées, marquaient avec fierté le temps de la persévérance et de leur Foi. Plus de cent cinquante croix, véritables œuvres d'art, ornées des joyaux les plus purs, les plus lumineux, et ciselées dans l'or avec une piété ardente.

Cette immense procession passe au milieu de la foule respectueuse pendant près de deux heures. Elle dessine, sur la route et les chemins du petit hameau, un long serpentin clair accompagné des mille coloris des costumes bretons, des gracieuses toilettes et des fins bonnets blancs des femmes de là-bas.

Puis, avec la fin de l'après-midi, le dernier hommage étant rendu à Notre-Dame du Folgoët, les bannières et les croix s'en vont par les chemins creux ou sont emportées par les cars sur toutes les routes qui partent de ce centre paisible pour y faire rayonner, bien au-delà des limites habituelles, les bénédictions qu'elles portent avec elles...

Il ne fut possible à notre détachement de rejoindre *Kersaliou* qu'à la nuit tombante. Il avait fallu défendre avec une énergie désespérée notre vieux « car bleu » contre tous les assauts livrés par une foule maintenant désemparée.

Une autre fête nous attendait au château comme prolongement à celle dont nous gardions en notre tête la musique et le flamboiement.

... Et bientôt, dans les allées sinueuses de notre petit bois, la procession aux flambeaux déroulait à son tour son chemin de lumière jusqu'à la statue de Notre-Dame de *Kersaliou,* qui, comme celle du Folgoët, nous offrait, de son doux regard, la Paix que nous lui demandions... pour tous.

PAULETTE.

L'ÉCHO RÉCRÉATIF

RÉPONSES AUX QUESTIONS DU N° 26

I. — CHARADES

1° Châle — lume — eau (chalumeau) ;
2° Mi — graine (migraine) ;
3° Cane — thon (caneton).

II. — DEVINETTES

1° Démontre que : cheval sur oiseau = pie.

R. — Ecrivons l'équation : $\frac{Cheval}{Oiseau} = pie$

En effet : $\frac{Cheval}{B\ L} = \pi$

(un oiseau, c'est une bête à ailes; en grec : bêta L) ;

Simplifions : $\frac{Cheval}{B\ t} = \pi$ soit $\frac{Cheva}{B}$

Changeons l'ordre des facteurs : $\frac{Vache}{B} = \pi$

Chassons le dénominateur : $Vache = B\ \pi$

Autrement dit : une vache est une bête à pies.

Pierre Troadec, auteur de cette récréation, affirme que les trois quarts des lecteurs n'y comprendront rien ! Peut-être ! Il nous expliquera cela aux vacances.

2° Les aiguilles que les couturières préfèrent sont celles de l'horloge quand elles indiquent midi;
3° Un juge de paix fait lever la main pour faire prêter serment; l'escalier fait lever le pied.
4° Le comble de l'habileté pour la femme d'un opticien, c'est de s'enrichir avec un homme qui travaille à l'œil;
5° Pas de différence entre un navire ou un couteau de charcutier : tous les deux entrent dans le port ou le porc;
6° La soupe qui se fait toute seule, c'est la soupe automate (aux tomates).

NOUVELLES QUESTIONS (N° 27)

I. — CHARADE

Mon premier se trouve dans toutes les maisons;
Mon second se trouve dans mon premier;
Mon tout se trouve sur les routes et dans les rues.

II. — DEVINETTES

1° Ecrivez : herbe sèche en quatre lettres.

2° Quel est le comble de la chance pour un ivrogne ?

3° Un compositeur de musique, père de sept enfants, avait donné à chacun d'eux un prénom dont la première syllabe était une note de la gamme : Dominique, Rémi, Michel, Fabien, Solange, Lazarre, Simone. Quel nom donnera-t-il à son huitième enfant pour rester fidèle à son principe ?

QUAND LES CARS S'EN VONT PAR TROIS

La clôture de la colonie s'est faite comme toujours à l'extrême limite du temps.

Pour suivre l'exemple de leurs aînés, les petits colons — tous les colons — décidèrent d'excursionner, eux aussi, sur un triangle.

La saison ne pouvait se terminer autrement. Après les trois pointes (Camaret, Espagnols et la Chèvre), après les trois célèbres calvaires (Plougastel, Guimilliau, Saint-Thégonnec), les trois châteaux (Kérouzéré, Kergournadea'ch, Kerjean remarquez bien que ceci fait encore trois K !)

Donc les trois « cars » réquisitionnés chez Pleyber enlevèrent les quelque cent cinquante petits et grands curieux vers les calmes ombrages des vieilles propriétés seigneuriales.

Je crois que c'est à Kérouzéré d'abord que nous commençâmes la petite leçon d'histoire. Les guides ont toujours à vous raconter des anecdotes à faire frémir et c'est avec avidité qu'on les écoute dans l'espoir d'aller en chercher d'autres en vitesse ! Mais l'autre château est en ruines, on raconte cependant que son état lamentable est dû en grande partie à ce que tout le bois des planchers, des portes, des fenêtres, des parquets a été utilisé, au cours des siècles, par les habitants d'alentour !

Le mémoire de Mgr de Guébriant à qui appartenaient ces ruines plane sur nous au cours d'une petite visite que M. l'abbé nous fait faire pour admirer un curieux arbre, au bord de l'étang, dont les racines, copieusement abreuvées sans doute, ont réussi en poussant à soulever un énorme bloc de rocher qui doit bien peser une tonne ! Cela fait une sorte de plate-forme d'où M. l'abbé gesticule en nous racontant tout ce qu'il sait de cet endroit charmant.

Mais les enfants se sont égayés dans les ruines. On prend une photo qui sera ratée, car le temps est brumeux.

Et les cars s'en vont par trois vers le troisième tableau.

Kerjean c'est, vous le savez presque tous, avec le



Kerjean... le royaume des souvenirs et celui des crêpes...

royaume des souvenirs, celui des crêpes! Après une visite sérieuse des remparts et du musée, les groupes sont assemblés pour la dégustation de la fine pâte en dentelle! Il est quatre heures bien sonnées! Mais il fait bon se détendre et s'étendre. Il va bientôt falloir penser au retour. Cependant il n'est pas possible de passer Berven sans visiter sa charmante église!

Dans l'impatience ou la griserie, les trois cars bondissent à nouveau sur la route.

Nous voici de retour pour la préparation prochaine des valises.

Et je pense avec mélancolie à tous ceux qui, pour finir joyeusement ces belles vacances, ont eu la chance de s'adjuger « trois crêpes » sur les pelouses de Kerjean.

MICKEY.

BULLETIN DE LA FAMILLE

Peu de nouvelles à cette rubrique! Nous aurions été heureux de pouvoir citer, par exemple, nos premiers Communiants, car ils ont dû être nombreux. Malheureusement, nous avons dû nous contenter de penser à eux « en gros ».

Geneviève Clavier (Mme Avon) nous annonce la naissance de sa petite fille, Danielle, le 4 mai. Nos plus joyeuses félicitations.

Mme Tissot-Mérieux, sœur de Paule et Yvonne Mérieux, nous fait part de la naissance de sa petite fille, Anne-Marie-Josèphe, le 12 mai. Nos vœux et félicitations.

ECOLE DE FORMATION DU « BON COLON »

PREMIÈRE LEÇON (*suite*)

De la manière de bien faire un lit

b) Cette première opération étant réalisée, par simple étalement, on engage du côté des pieds une portion du drap entre le matelas et le sommier, ce qui s'appelle, en termes techniques, « border »;

c) Ainsi bordé « aux pieds », le drap devra d'autre part venir, du côté de la tête, recouvrir d'un enroulement suffisant le traversin — dit vulgairement « polochon », — de manière à parer au danger de contact direct entre la figure du dormeur et le dit « polochon », ce qui ne se ferait qu'au grand dam des deux;

d) Reste alors à border de part et d'autre ce drap « du d'ssous », dont le traitement finit ainsi.

2° *Le drap « du d'ssus ».*

a) Ce drap, que sa valeur ornementale a fait à l'occasion distinguer du premier, se verra d'abord appliquer le strict étalement symétrique. Bien entendu, au cas de broderies, initiales ou autres agrémentations artistiques, il est clair que tout cela n'est pas fait pour les orteils, et d'autre part, comme le présent drap aura été étalé à l'envers, après le rabattement que l'on verra plus loin il n'y aura aucun danger que les dites ornementations se retrouvent « pile »;

b) Après l'application de la symétrie, avec les modalités signalées, on passe au bordage du côté « pieds »; l'engagement sous le matelas doit être suffisant pour éviter un « débordage » dont pâtiraient les doigts de pied du dormeur, exposés à prendre l'air... et à s'enrhumer! Et présentement ce sera tout pour le drap « du d'ssus » qui, soigneusement bordé aux pieds, doit garder sagement sur les trois côtés : bâbord, tribord et tête, l'étalement débordant et pendant.

3° *Les couvertures.*

Leur traitement sera fort simple. Pour chacune, symétrie et bordage du côté « pieds ». On veillera seulement à ce qu'il ne reste pas trop de couverture à l'autre extrémité, ce qui ferait un bourrelet aussi peu agréable aux yeux qu'au dormeur. Comme tout à l'heure, pas de bordages latéraux.

4° Désormais, prenez patience, nous sommes au bout de nos peines. Il reste simplement à rabattre le drap « du d'ssus » sur les couvertures, le « polochon » restant en dehors et servant de limite. On aura eu soin de ne réserver ni trop ni trop peu (*ne quid nimis!*) de drap pour ce rabattement. On égalise, on ajuste, on fait disparaître les plis et l'on passe au bordage latéral de l'ensemble. Il est conseillé de procéder à cette opération finale en commençant par le côté « tête » : c'est en effet se ménager la possibilité de résorber facilement les plis (toujours à craindre) dans les fameux coins qui, carrés ou non, peuvent être toujours convenables.

Pour être complet, signalons l'existence de l'oreiller, dont le rôle se confond à peu près avec celui du traversin « polochon », et qui n'est, par suite, jamais absolument nécessaire. Quant aux édredons et couvre-pieds, parlons-en pour mémoire en disant qu'ils rompent d'ordinaire l'esthétique générale des dortoirs, où la couverture uniforme est de rigueur. Aussi bien n'en voit-on pas très bien l'utilité, même dans le cas de grande sensibilité au froid, puisque les couvertures peuvent prendre toutes les valeurs comprises entre o et + l'infini.

Et maintenant, allez-y! Bon courage, bonsoir et bonne nuit!

C. Q. F. D.

DERNIÈRE HEURE

M. l'abbé Joseph Lescour nous fait part de son ordination au sous-diaconat que lui conférera Mgr l'Evêque de Quimper, le samedi 1er juillet. Nous prions pour lui.

La Gérante : Mme J. MARZIN. Imp. de Montsouris, Paris-14e. A. C. — R. C. Seine 53879.